This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

878
T
N3
1819

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

~~3.5-4.8~~
878
T
N3
1819

CAII CORNELII TACITI

QUÆ EXTANT

OMNIA OPERA

EXCUDEBAT C. L. F. PANCKOUCKE

TYPOGRAPHUS.

221-90

CAIUS CORNELIUS

TACITUS

QUALEM OMNI PARTE ILLUSTRATUM

POSTREMO PUBLICAVIT

JER. JAC. OBERLIN

CUI POSTUMAS EJUSDEM ANNOTATIONES ET SELECTA VARIORUM

ADDITAMENTA SUBJUNXIT

JOS. NAUDET

EX REGIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM ACADEMIA

IN INSTITUTO GALLICO

VOLUMEN QUARTUM

PARISIIS

COLLIGEBAT NICOLAUS ELIGIUS LEMAIRE

POESEOS LATINÆ PROFESSOR

MDCCCXX

TABULA

REBUM QUÆ IN HOC QUARTO VOLUMINE CONTINENTUR.

De moribus et populis Germaniæ. *Breviarium.* Pag. 1
Julii Agricolæ vita. *Breviarium.* 89
De oratoribus sive de caussis corruptæ eloquentiæ dialogus. *Breviarium.* 165
Præfatiuncula Editoris novi de notarum additamento in dialogum de oratoribus. 245
Supplementum dialogi de oratoribus, auctore Gab. Broterio. *Argumentum.* 247
Notæ in supplementum dialogi, auctore eodem Gab. Broterio. 255
1° De magno anno. 257
2° De congiariis romanis. 260
Joan. Henr. Aug. Schulzii excursus ad dialogum de oratoribus. 275
Excursus I. Argumentum dialogi. 275
Excursus II. De Auctore dialogi. 278
Excursus III. De Justo Fabio et collocutoribus. . 288
Excursus M. A. Mureti, Justi Lipsii, et Variorum ad opera C. Cornelii Taciti. 293
Excursus ad Annalium librum primum. . . . . *ibid.*
Excursus ad Annalium librum secundum. 355

TABULA

Excursus ad Annalium librum tertium. 388
Excursus ad Annalium librum quartum. 440
Excursus ad Annalium librum quintum. 451
Excursus ad Annalium librum sextum. 456
Excursus ad Annalium librum undecimum. 465
Excursus ad Annalium librum duodecimum. . . . 487
Excursus ad Annalium librum tertium decimum. . 506
Excursus ad Annalium librum quartum decimum. 518
Excursus ad Annalium librum quintum decimum. 526
Excursus ad Annalium librum sextum decimum. . 537
Finis Excursuum ad Annales et voluminis quarti. . 544

C. CORNELIUS TACITUS

DE

SITU, MORIBUS, ET POPULIS

GERMANIÆ.

BREVIARIUM LIBELLI.

Cap. I. Germaniæ situs, — II, incolæ indigenæ : auctores gentis : nominis origo. Hercules : — III, barritus : ara Ulixis. — IV. Germani, gens sincera : habitus corporum. —V. Terræ natura : non aurum, non argentum, nec æstimatum. — VI. Germanorum arma, equitatus, peditatus, ordo militiæ : — VII, reges, duces, sacerdotes : — VIII, feminarum virtus et veneratio. Veleda. Aurinia. — IX. Dii, sacra, simulacra nulla. — X. Auspicia, sortes; ex equis, e captivo præsagia. — XI. Consultationes publicæ et conventus. — XII. Accusationes, pœnæ, jus redditum. — XIII. Scuto frameaque ornati juvenes, principum comites : eorum virtus et fama. — XIV. Gentis bellica studia. — XV. In pace venatio, otium. Collata principibus munera. — XVI. Urbes nullæ : vici, domus, specus suffugium hiemi, et receptaculum frugibus. — XVII. Vestitus hominum, feminarum. — XVIII. Matrimonia severa. Dos a marito oblata. — XIX. Pudicitia. Adulterii pœna. Monogamia. Liberorum numerus non finitus. — XX. Liberorum educatio. Successionis leges. — XXI. Patris, propinqui, amicitiæ inimicitiæque susceptæ : homicidii pretium. Hospitalitas. — XXII. Lotio, victus, ebriorum rixæ : consultatio in conviviis. — XXIII. Potus, cibus. — XXIV. Spectacula : aleæ furor. — XXV. Servi, libertini. — XXVI. Fenus ignotum.

Agricultura. Anni tempora. — XXVII. Funera, sepulcra, luctus. Hæc hactenus in commune.

XXVIII. Singularum gentium instituta. Galli, olim valida gens, in Germaniam transgressi, Helvetii, Boii. Aravisci, Osi, incertum genus. Germanicæ originis populi Treveri, Nervii, Vangiones, Triboci, Nemetes, Ubii. — XXIX. Batavi, Cattorum proles. Mattiaci. Decumates agri. — XXX, XXXI. Cattorum regio, habitus, disciplina militaris; vota, virtutis incentiva. — XXXII. Usipii, Tencteri, equitatu præstantes. — XXXIII. Bructerorum sedes, a Chamavis et Angrivariis occupatæ. — XXXIV. Dulgibini. Chasvari. Frisii. — XXXV. Chauci, pacis studio, justitia et virtute nobiles. — XXXVI. Cherusci et Fosi, a Cattis victi. — XXXVII. Cimbrorum parva civitas, gloria ingens. Romanorum clades. Germani triumphati magis quam victi. — XXXVIII. Suevorum numerus, mores. — XXXIX. Semnonum religio, victimæ humanæ. — XL. Longobardi. Reudigni. Aviones. Angli. Varini. Eudoses. Suardones. Nuithones. Herthæ cultus communis. — XLI. Hermunduri. — XLII. Narisci. Marcomanni. Quadi. — XLIII. Marsigni. Gothini. Osi. Burii. Lygiorum civitates; Arii, Helvecones, Manimi, Elysii, Naharvali; horum numen Alcis. Gothones. Rugii. Lemovii. — XLIV. Suiones, classibus valentes. — XLV. Mare pigrum. Æstyi, matris deum cultores, succinum legunt. Sitonibus femina imperat. — XLVI. Peucini, Venedi, Fenni, Germani an Sarmatæ? Eorum feritas, paupertas. Hominum monstra, Hellusii, Oxiones.

I. Germania omnis a Gallis Rhætisque et Pannoniis, Rheno et Danubio fluminibus, a Sarmatis Dacisque,

COMMENTARIUS.

Ordinem scriptionis si sequimur, ante Historias et Annales sibi locum vindicet hic libellus. Scriptus enim est Trajano secundum consule, id est Nerva adhuc vivo. Ipse ostendit c. 37 : *Cæcilio Metello ac Papirio Carbone* coss. *Ex quo si ad alterum Trajani consulatum computemus, ducenti fere et decem anni colliguntur.* At Historiæ cœptæ Nerva jam mortuo et inter divos, ut docui. Lips.

A Galliis Rhætiisque. MSS. et edd

mutuo metu aut montibus, separatur. Cetera Oceanus ambit, latos sinus, et immensa spatia complectens, nuper cognitis quibusdam gentibus, ac regibus, quos bellum aperuit. Rhenus, Rhæticarum Alpium inaccesso ac præcipiti vertice ortus, modico flexu in Occidentem versus, Septemtrionali Oceano miscetur. Danubius, molli et clementer edito montis Abnobæ jugo effusus,

vet. (etiam Romana Joh. Gensbergii et Norimbergensis Frid. Creussneri) *a Gallis Rhætiisque*. Lipsius editione sexta dedit *a Galliis*, unde in ceteras fluxit. Restituimus veterem lectionem, itemque cum Broterio Rhætis, quia et in altero membro non regionum, sed populorum, nomina. Decepit editores, ut videtur, nomen *Pannoniis*, itemque recentior adpellatio Rhætiarum. Sed Rhætiæ et Pannoniæ sunt inferiores Taciti ætate, ut monuit dudum Cellarius. Ern. Editiones a morte Lipsii cum ejus notis curatæ fol. *Paris*, 1608, *et Antw.*, 1627, habent, *a Gallis Rhætiisque*.

Mutuo metu aut montibus. Vitiat acutam sententiam Bambergense exemplar, *mutuo victu*. Immo vero *metu*: qui inter æque potentes pro termino et repagulo. Thucydides 3, 11, bene et apposite: Τὸ δὲ ἀντίπαλον δίος, μόνον πιστὸν ἐς ξυμμαχίαν. Lips.

Nuper cognitis. Domitiani imperio, opinor: cui bella cum Cattis, Suevis, Sarmatis, et ea occasione illustratæ magis vicinæ gentes. Lips. Colerus potius de Drusi Germ. bellis accipit, testibus Strabone, l. 7, p. 291: Plinio 2, 67: Suetonio Claud. 1. Egregie rem illustrat monumentum Plautii Silvani Æliani apud Grut. p. 453.

In Occidentem versus. Pleonasmus elegans, Ciceroni aliisque usurpatus. V. Clav. Cic. in *versus*. Adde Manut. ad Cic. Epist. 8, 15. Cautio est, ne eum iis locis quæramus, ubi *versus* participium est, ut bene monet Dukerus, exquisitæ vir doctrinæ, ad Liv. 38, 51. Hoc loco participium agnoscere non licet. Nam copula deberet esse post ortus, sic: *et modico flexu* etc. *Modico fl. i. O. v.* est: ubi modice versus Occidentem se flexit. Mox *molli et clementer edito jugo* synonymice: ne Tacitum, brevitatis auctorem, talia refugere putes, ubi exquisita verba in promptu sunt. Ern.

Montis Abnobæ. Plinius nominat 4, 12, (24,) sed ibi quoque infida scriptura. Alii enim libri, *Arnobæ*. Bambergensis hic: *Anribæ*. Roman. *Arbonæ*. Ptolemæo sunt Ἀυνοβοὶ montes. Lips. *Arnobæ* cod. Kapp. *Arbonæ*. Pogg. Rhag. Puteol. ceteri ante Rhen. Ast MS. Arundel. *Arnibæ*, ut Bamb. nam in eo sic, non *Anribæ* credo fuisse. Rhenanus ex ed. ab Artolpho, medico, secum communicata prodidit *Abnobæ* et quidem in ed. 1533: nam in ed. 1519, hujus libelli adhuc est *Arbonæ*. Ex quibus patet, lectionem *Abnobæ* h. l. niti sola illa editione vetere, quam Artolphi librum vocat Rhenanus. Si cod. Artolphi est idem, quem nos Kapp. vocamus, ut mihi visum est propter

plures populos adit, donec in Ponticum mare sex meatibus erumpit: septimum enim os paludibus hauritur.

II. Ipsos Germanos indigenas crediderim, minimeque aliarum gentium adventibus et hospitiis mixtos: quia nec terra olim, sed classibus, advehebantur, qui mutare sedes quærebant: et immensus ultra, utque sic dixerim, adversus Oceanus raris ab orbe nostro navibus

summum consensum in ceteris lectionibus inde prolatis, aliud hic egit Rhenanus. In Plinio 4, 12 (24), lectionem *Abnoba* non certam esse, Lipsius monuit. Ego *Arnoba* reperi in edd. primis omnibus, quas habeo e sec. XV. In ed. a. 1497, in margine primum *Abnoba*, sc. e conjectura Hermolai Barb. e cujus castigatione est illa ed. In textu primum reperi in edd. Benedict. ut 1507: sed post eam, etiam in Germanicis et Paris. 1526, in textu *Arnoba*, interdum in margine *Abnoba* est. Ill. tamen Rezonico in MS. reperit *Abnova*, ejusdemque lectionis vestigia in alio, quam lectionem veram putat. Sed nil interest inter *Abnobam* et *Abnovam*; sicut Ptolemæus habet Αὐνοβ. cujus etiam testimonium firmat lectionem *Abnoba* apud Plinium et nostrum. Ern. Apud Ptol. 2, 11, dicuntur Ἀβνοβαῖα ὄρη, item Ἄβνοβα vel Αὔνοβα. Ed. Rom. habet *Arnobe*, Norimb. editio, quæ dicitur codex Kappii, item Artolphi, *Arnobæ*. Rhenanus hic in limine statim humani quid passus, qui e sic dicto codice isto Artolphi profert *Abnobæ*. Eum quippe a. 1533, nota fugientibus literis margini exemplaris adlita decepit, ut monui in præfatione. Ceterum *Abnobæ* nomen verum esse, monumenta haud ita pridem reperta abunde confirmant. Scilicet in ipsa Nigra silva, sive monte Abnoba reperta est a. 1778 ara, inscripta hoc titulo: IN H. D. D. DEANAE ABNOBAE CASSIANUS CASSATIUS L L M et ATIANUS FRATER FALCONE ET CLARO coss.; quæ proinde A. U. C. 949. A. C. 193, posita fuerat. Sistit eam decus, dum viveret, eximium S. Blasianum, Abbas Gerbertus in Hist. silvæ nigræ t. 1, p. 7. Tum vero a. 1784, Badavillæ in jugo ejus montis sitæ e ruderibus thermarum Romanarum extracta est ara, vel basis columnæ, sive statuæ inscripta DIANAE ABNOB. de qua vid. laudatus Gerbertus t. 2, p. 243, et *Aug. Gottl. Preuschen in Denkm. von. alt. phys. u. polit. Revolutionen in Deutschland, bes. in den Rheingegenden.* 8. *Frf.* 1787.

Erumpit. Cod. Kapp. (s. ed. Norib. item Rom.) *erumpat*, itemque edd. Rhen. seqq. ante Pichenam, qui ex ed. Put. edidit *erumpit*, quod et ceteri mei veteres habent. Ceterum utrumque rectum. Ern.

Utque sic dixerim, adversus. Haud satis capio. An *adversum* dicit oppositum et contrarium? An *obversus* verius sit legi, idque ex situ ipso? An vox aliqua durior, aut remotior fuit, præsertim quam præfatione ea leniit? Tamen haud male *adversum* ceperis, quasi mari Italico et Tyrrheno oppositum: codemque sensu etiam, *diversus*. Sic in Agricola

aditur. Quis porro, præter periculum horridi et ignoti maris, Asia, aut Africa, aut Italia relicta, Germaniam peteret? informem terris, asperam cælo, tristem cultu adspectuque, nisi si patria sit. Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ et annalium genus est) Tuisconem Deum, terra editum, et filium

scripsit c. 23: *Glota et Bodotria diversi maris æstu in immensum revecti, angusto terrarum spatio dirimuntur.* Lips. Quomodo *adversus Oceanus?* numquid aliter quam *secundum* et *adversum mare* 2, 98: *Mare quoque Etesiarum flatu in orientem navigantibus secundum, inde adversum, erat.* Sumptum inde, quod *secundo flumine, amni secundo,* et vicissim *adverso flumine* vel *fluvio, adversa aqua per flumen* dixere. Sic etiam, qui ex Italia Oceanum, per Germaniam proprie dictam, ingreditur, *adversa aqua* videtur vehi, sive æstu contrario: præcipue versus septemtriones: ibi enim *consurgere mundum*, qui in austros Libyæ *premeretur;* ibi *erectum borean*, ex opposito *notum jacentem* credebant. Plinius 2, 70: *Navigantium hac maxime cursus deprehendunt, in alia adverso, in alia prono mari, subitoque conspicuis, atque ut e freto emergentibus, quæ in amfractu pilæ latuere, sideribus.* Gron. Alii *aversus*: facit huc locus Ciceronis Somn. Scip. c. 6, quem Pichena adduxit, ubi *aversa pars terræ* inhabitabilis: *ignotum mare* infra c. 17, hoc est *aversum.* Vide quæ ad Florum noto 2, 12. Velleius 2, 106, *classis, qua Oceani circum navigaverat sinus, ab inaudito atque incognito ante mari flumine Albi subvecta:* sed neutrum satisfacit. Forte *inapertus Oceanus.* Valerius Fl. 1, 169, *quantos pelagus aperimus in usus: portum aperire* Ann. 16, 23, *aperire saltum* in Annotatis supra: *aperire Oceanum* Curtius 9, 4: *ut sanguine suo aperirent ei Oceanum.* Possis etiam *inaccessus,* vel *avius.* Heins. Nil opus Acidalii *aversus.* Improbabile prorsus Crusii *abstrusus* in Prob. crit. p. 33.

Nisi si patria sit. MS. Turic. *nisi sibi p. s.* Ern. *Nisi si* ed. Rom. et Nor. Sic et alibi. V. Dukerus ad Flor. 4, 7, 15. In depingenda imagine terræ consentit Seneca de Provid. c. 4.

Quod unum apud illos. Uti apud barbaros fere omnes et rudes literarum. Nec Hispani aliter comperere apud novos Indos. Eginhartus in Vita Caroli Magni c. 29. *Barbara et antiquissima carmina, quibus veterum regum actus et bella canebantur, scripsit, memoriæque mandavit.* Jornandes de Gothis c. 5, *in priscis eorum carminibus pæne historico ritu recolitur*, etc. At proprie de Germanis, noster A. 2, 88, de Arminio: *Caniturque adhuc barbaras apud gentes.* Julianus egregie in Antiochico ab init., qui hæc, ἄγρια μέλη vocat παραπλήσια ταῖς κλαγγαῖς τῶν τραχὺ βοώντων ὀρνίθων: *agrestia carmina, similia clangoribus avium aspere clamantium.* Lips. In hoc loco alii legunt τοῖς κραγμοῖς.

Tuisconem. Ita edidi e MS. Turic. cod. Kapp. ed. Rhag. ut dudum voluere viri docti (in his Conring.).

Mannum, originem gentis conditoresque. Manno tris filios adsignant, e quorum nominibus proximi Oceano Ingævones, medii Hermiones, ceteri Istævones vocentur. Quidam autem, licentia vetustatis, plures Deo ortos pluresque gentis adpellationes, Marsos, Gambrivios, Suevos, Vandalios affirmant : eaque vera et antiqua nomina. Ceterum Germaniæ vocabulum recens, et nuper additum; quoniam, qui primi Rhenum trans-

Ceteræ edd. meæ inde a pr. Spirensis *Tuistonem*. In vett. edd. autem sæpe observavi *st* esse pro *sc*. Sic mox c. 3, in edd. Spir. et Pogg. *stutis* pro *scutis*. In MS. Turic. ante abest etiam *est*, bene, ut opinor. In ed. Rhag. *sit* reperi. Post liber Artolph. *ei filium* : MS. Arund. *ejus f. M. o. g. conditoremque* : quod favet conjecturæ Rhenani : *Ei f. M. o. g. conditoremque : Manno tres filios adsignant*. Ed. Pogg. *conditorisque*, item Spirens. Ern. Ed. Rom. et Nor. *Tuisconem.... ei filium.... conditorisque*. Wachterus volebat *Tutisconem* ; Cluverius *Tuitonem*, quod et placebat Perizonio. Scheidius in præf. ad Eccardum de Orig. Germ. p. 23, suadet legendum *Thiudans* datque *et terra editum*. Ceterum hic non quæritur, quod nomen hominis verum fuerit, sed quale a Tacito scriptum, quod dubium esse nemo non sentit. Gebauerum si audias in Vestig. juris Germ. antiq. p. 926. Tacitus scripserit *Tutiscottem Deum, terra editum ei* (vel *et*) *filium Mannum*. Derivat scil. vocem a *thiud*, gens, et *cott* sive *Gott*, *Deus*, ut sit gentis Deus.

Herminones. Cod. Vat. Kapp. edd. Puteol. Rhag. *Hermiones*, ut fere in libris Plinii scribuntur. Mox ed. Alc. vitiose *Deos*. Ern. Ed. Rom. et Nor. *Hermiones*. Recepere et Bipontini, qui pro *Deo ortos* mallent *de eo* (Manno) *ortos*.

Licentia vetustatis. Cod. Kapp. *ut in licentia vet*. plane ut e cod. Art. laudat Rhenanus, et est in duobus Vatic. ap. Broterium. Ern. Sic et ed. Nor. qui est iste cod. Kappii et Artolphi, sed omisso *autem*. Sic porro et ed. Rom. Eam lectionem probat Zinzerling in Crit. juv. prom. c. 51.

Vandalios. Cod. Kapp. (s. Norimb. ed.) *Vandilios*. (Sic et ed. Rom.) MS. Arund. edd. Rhag. Ber. *Vandalos*. Ergo vulg. non ita firmum, ut Harduino visum ad Plin. 4, 14, (28). Ern.

Recens, et nuper additum. Nos *auditum* maluimus legi (ut c. 41.) quam *additum*. Quod ait, *nuper*, non Hercules ita nuper, quippe quum ab ævo Julii Cæsaris, quo constat Germanos Galliam irrupisse. Lips. Multo magis *aldditum* demulcet quam *auditum*. Intellige, datum, inditum, impositum. Virgilius 1, 267. *Puer Ascanius, cui nunc cognomen Julo Additur*. Seneca Herc. Fur. 1237. *Quis nomen unquam sceleris errori addidit?* ut ex Flor. restituimus. Claudianus Cons. Olybrii et Probini v. 9, *nam sæpe soles ductoribus illis Instaurare vias, et cursibus addere nomen*. Gron. *Nuper* de satis longo

gressi Gallos expulerint, ac nunc Tungri, tunc Germani vocati sint: ita nationis nomen in nomen gentis evaluisse paullatim, ut omnes, primum a victore ob metum, mox a seipsis invento nomine, *Germani* voca-

tempore uno alterove etiam sæculo dici, hodie satis constat inter latine doctos. V. dicta in Clave Cicer. in h. v. *Auditum* placebat etiam Pighio in Hercule Prod. p. m. 9. Ern. Germanorum nomen in Fastis Capitolinis jam occurrit ad a. U. 531. Eos scite æri incisos dedit Piranesius.

Nunc Tungri, nunc Germani. Valde amplector Bambergensem scripturam, quam et Pichena reperit in veteri editione Bononiensi: *ac nunc Tungri, tunc Germani:* atque ita evolvam me ex obscura origine nominis, quod hodieque hæret in pace et bello optima gente. Sententiam enim hanc reor (quidquid dissertum aliis) eos qui transgressi primitus Rhenum sint, esse eum ipsum populum, qui nunc Tungri appellentur, at tunc Germani: quod tamen unius nationis peculiare nomen, paullatim transfusum ad omnes. Lips. *Tunc* MS. Turic. edd. Bonon. 1472. ap. Pichenam, Spirensis, Pogg. Ceteri edd. mei ante Pich. bis *nunc*. Cod. Kapp. (s. ed. Norib.) inverse *ac tunc Tungri, nunc G.* ut Acidalio placebat. *Sunt* edd. Rhag. Rhen. 1519. Post pro *non gentis* Acidalius malebat *in nomen gentis evaluisse:* quod non displicet. Est enim hæc legitima verbi *evalescere* constructio, ut H. 1, 80, et alibi. Ern. Recipio cum Bip. Ex hoc loco patet, editionem veterem, qua usus J. E. Kappius, non esse Romanam; hæc enim habet *ac nunc Tungeri, tunc Germani.* Joh. Kappius in editione sua Germaniæ a. 1788, secutus alteram editionem istam reposuit *ac tunc Tungri, nunc G.* Ita quoque visum fuerat Acidalio. Longolius τὸ *ac* recidendum putabat. Ceterum Bononiensis editio a. 1472, est eadem, quæ Poggii, quod et alibi monitum. In sequentibus Wachterus in alia omnia abit. Servat vulgatum *non gentis* et nomen nationis intelligit *Germanorum;* gentis, *Theotiscorum;* istud, non hoc, prævaluisse paullatim censet.

A victore ob metum. Vox *Germani* eidem Bamberg. recte abest. Ista ipsa enim noviter interpretari posse videor, et præter mentem omnium, etsi non præter verum. Censeo eum hoc dicere. Factum, ut omnes, qui Rhenum accolerent, nomen ab ista victrice natione invenirent, ob metum scilicet recentem Gallorum: qui, quoties de transgressu, vel adventu Transrhenanæ nationis audirent, aiebant trepidi adventare Germanos: at isti proprie Germani, novum nomen invenirent a se ipsis, discriminandi nimirum caussa, et dicerent se Tungros. Possim vulgatam tueri et explicare: sed cur nuger? hæc mera veritas. Lips. Vir doctus (*de la Bletterie*) apud Broterium corrigit *ad metum*, quod est facilius, sed *ob m.* idem significare posset. Ern.

Mox a se ipsis. Mox pro postea est et apud Flor. 3, 10, 8, ubi vid. Dukerus. — *A se ipsis inv. nom. Germani.* Si mordicus hanc retines, legam, *a re ipsa invento.* Germani enim etymo prisco bellaces viri sunt. *Gerra*, bellum: invenere ergo id nomen, ab ipsa re, quia tales. Vulgatam quo-

rentur. Fuisse apud eos et Herculem memorant, primumque omnium virorum fortium ituri in prælia canunt.

III. Sunt illis hæc quoque carmina, quorum relatu, quem *barritum* vocant, accendunt animos, futuræque

modo expedies? aut qui a seipsis nomen hoc invenere, quod antea in Tungris? sane interpretes hic fluctuant, et fluctuabunt æternum. Lips. Locus ex illis, in quibus majore cum fiducia destruas alienia, quam molaris et struas tua. Utrumque autem defendi possit *a victore*, malim tamen a *victrice*, ut referatur ad *nationem*. Deinde utrobique admitto scripturam Bambergensem. Sensus: ut Transrhenanæ gentes, inter Gallos, et ab his ad Romanos Græcosque potissimum per Massilienses propagata communi appellatione, a victrice natione, metu dictante, omnes *Germani* (quod primis experimentis virtutis appellabantur, qui postea *Tungri* dici maluere) mox, postquam non metus, sed ratio, valuit, et interius eæ Transrhenanæ gentes sunt cognitæ, proprio et a seipsis invento nomine, velut Suevi, Catti, Sicambri, Cherusci, Usipetes etc. vocarentur. Gron. MS. Arund. *mox et a se i. i.* Ern. Quæritur hic: quis *victor* sit intelligendus? Tungros vulgo putant, quorum pristinum nomen ob metum aliis quoque sit datum, ut Germani dicerentur. Longolio, quem cum Kappio Bipontini sequuntur, secus videtur. His *victor* est populus Romanus, qui, etsi non domitos a se Germanos, victos tamen, crepabant, ut Florus habet 4, 12. Metuisse vero, satis constat. Alii, Muretus, Cluverius, Harlæus, et nuper *Lallem.* conjiciebant legendum *a victis*, quod bonum sensum fundit; verum, refragantibus codicibus, haud admittendum.

Virorum fortium. Ituri etc. Recte distinxi. Non enim ea mens, quod Herculem canant; sed quod alacres et cum cantu incipiant pugnas. Tacitus H. 2, 22: *Temere subeuntes cohortes Germanorum, cantu truci et more patrio nudis corporibus.* Lib. 4, 18: *Ut virorum cantu, fœminarum ululatu sonuit acies.* Noto autem, etiam Hispanos præliis præcinuisse, ex Silio 10, 230.... *ritu jam moris Iberi Carmina pulsata fundentem barbara cetra.* Diodorus Siculus, de Lusitanis 5, 34: Ἐν τοῖς πολέμοις πρὸς ῥυθμὸν ἐμβαίνουσι, καὶ σαλπίγγας ἄδουσιν, ὅταν ἐπίωσι τοῖς ἀντιτεταγμένοις. Similia in Thracibus aliisque barbaris fuisse, notavi ad A. 4, 47. Lips. Antiquam distinctionem revocavit Pichena. Ern.

Barditum vocant. Ita Farnes. et scio, Bardos Gallos dictos cantores, sive poetas. Placet tamen nunc magis *baritum*: quæ mera vox nostras, quibus *beren* aut *baeren*, clamare, vocem tollere. Errabit enim, qui ab elephantis barritu deducet, Germanis tunc ignoti. Althamerus *blaritum* vellet, Germanico item verbo. Quidquid de nomine sit, Ammianus hunc describit 16, 12 (30), *clamorem fuisse maximum, qui ipso fervore certaminum exoriens identidem, paullatimque adolescens, ritu extollitur fluctuum cautibus illisorum.* Lips.

pugnæ fortunam ipso cantu augurantur: terrent enim, trepidantve, prout sonuit acies; nec tam vocis ille quam virtutis, concentus videtur: affectatur præcipue asperitas soni et fractum murmur, objectis ad os scutis, quo plenior et gravior vox repercussu intumescat. Ceterum et Ulixem, quidam opinantur, longo illo et fabuloso errore in hunc Oceanum delatum, adisse Germaniæ terras, Asciburgiumque, quod in ripa Rheni situm hodieque incolitur, ab illo constitutum nomina-

Barditum etiam MS. Arund. cod. Kapp. (s. ed. Nor.) Ceteri libri mei omnes *baritum*. *Relatum* vocat ipsum cantum, ut poetæ *referre* de quocumque genere orationis dicunt. Ern. *Barditum* et liber Artolphi s. ed. Nor. item ed. Rom. Ammianus *baritum* 26, 7, et 31, 7, et Veget. 3, 18, habent. Verosimilius etiam apud Tacitum sic fuisse scriptum. Etymon incertum. Car. Gottl. Anton. notis advers. Germ. Taciti libelli ducat ex *War-lied*, quod belli cantum significat. Perizonius legit *baritum*, quasi, a *baer*, *baar*, ursorum murmur. — * Camorar. *baritum*. cod. Arund. *blandicum*. V. Burm. ad Anthol. 4, 145, 440.

Nec tam voces illæ. Sic MS. Tur. et cod. Kapp. edd. Spirensis, Pogg. Rhag. Put. Bonon. Ber. Rhen. 1519, at post edidit: *nec tam vocis ille*: quod omnes ante Pichenam edd. servant: idque præferrem, si a libris firmaretur. Ern. Ed. Rom. et Nor. *voces ille*. Verum mire blanditur lectio ista Rhenani *vocis ille*, quæ et Heinsio placuit, qui tamen perperam ad vetustiores editiones provocat, et recepta est a Bip. quos sequor.

Quam virtutis concentus videtur. Bamberg. *quam mentis concentus*: quod haud præferam vulgatæ. Lips. *Mentis* etiam MS. Arund. quæ vox sane bonum sensum facit: sed et *virtutis concentus* bene habet. Etiam Cicero *virtutum concentum* dixit, sed alio sensu, ut *concentum doctrinæ*, *naturæ* etc. Ern. *Mentis* probat Colerus.

Ulixem quidam. Interque eos Strabo, magni et directi judicii scriptor, lib. 3, p. 149, qui affirmate tradit, Ulysseam Lusitaniæ (Ulyssiponem aliter dicimus) Homerici Ulyssis monumentum esse. Sed et in Britanniam eum venisse, ex ara Græcis literis inscripta collegit Solinus c. 25, itemque Mela. Cui miræ et blandienti opinioni si indulgemus, quidni Ulissinga nostra in Zelandia, ab eodem sit? quidni Circæa a Circe? Sed vani et lascivi, vereor, lusus isti ingeniorum sunt: quibus tamen hodie nonnemo se ostentat et superbit. Jo. Brodæus hæc de Ulyssis errore in Miscellaneis 3, 4, scite coarguit; Brodæus, vir, sive adolescens potius, acris ingenii, probi judicii, lectionis diffusæ, quem non magis in ore famæ esse miror, immo indignor. Lips. Mox *adisse* vett. edd. non *adiisse*. Ern. Mela male hic citatur.

Hodieque incolitur. MS. Turic.

tumque: aram quin etiam Ulixi consecratam, adjecto Laertæ patris nomine, eodem loco olim repertam, monumentaque, et tumulos quosdam, Græcis literis inscriptos, in confinio Germaniæ Rhætiæque adhuc exstare. Quæ neque confirmare argumentis, neque refel-

edd. Spir. Puteol. Rhag. *hodie*. Ern. Ed. Rom. et Nor. item Rhen. *hodieque*. Meminit *Asciburgii* Marcianus Heracleota, item Ptolemæus, licet loco alieno. Contra in Tabula Theod. occurrit ad Rhenum inter Novesium et Vetera, eique respondet hodie vicus *Asburg*. Sic Cellarius, *D'Anville*, alii. Contra l. H. M. Ernesti in hodierno *Essenberg* prope *Mörs* rectius quæri autumat.

Nominatumque ἀσκιπύργιον. Vel, ut Rhenanus, ἀστυπύργιον: etsi abesse vox ea potest, incolumi sensu; præcessit enim. At libri quidam magis hic diversi, qui ἀκρινίαριον referunt: ex quo placet quibusdam ἀκρινήριτον, a Nerito, ut volunt, Ithacæ monte: locus quidem hic ipse, quem indicari putamus, clivosus est, haud procul Veteribus vicus, *Aschelburg* nunc dictus. Lips. MS. Arund. ἀστυτειάγιον. Cod. Artolphi. Kapp. (s. ed. Nor.) ed. Rhen. 1519. *Acriniprion*. A ceteris meis ante Rhen. abest: sed in quibusdam, velut Spir. Put. Ber. ut lacuna sit, signum vocis Græcæ, quam exprimere typis non possent. Rhenani lectio servata est in omnibus ante Lipsium, qui recte delevit: scripserat aliquis græce nomen in margine: inde corrupte in textum venit. Restituit in textum ἀσκιπύργιον *Brotier*: quod forma orationis non sinit imitari. Si pro *Asciburgium* esset *oppidum*, locum haberet nomen Græcum. Ern. Expungunt iteratum nomen Pichena, Colerus, alii. Contra, servandum altero loco et græce scribendum Ἀσκιπύργιον, Altmannus judicat. Hagenbuchius inde exsculpsit Ἀσκινίπυργον, quasi Ascanii arcem, in quo sibi mire placet. Bipontini spatium vacuum reliquere. Ceterum hoc loco Rhenanus in notis abusu vocum turbat lectorem. In exemplari, quocum a. 1519, contulerat codicem suum, adserit scriptum fuisse *acriniprion*: ubi per *exemplar* intelligit codicem, quem vocare solet, Artolphi sive editionem Noribergensem; contra *codex* hic ei est editio Beroaldina, in qua, ut in editione Romana, lacuna est relicta.

Ulixi consecratam. Intelligo, ab Ulixe, ut ap. Sueton. Aug. 1, *ara Octavio consecrata*, accipiunt quidam viri docti. Tacit. Ann. 15, 41, *ædes Statoris Jovis vota Romulo*. Ern.

Græcis literis. Literis fortasse, vix credo lingua. Quid autem mirum de illis, quum etiam Helvetii et Galli literatura Græca usi sint, Romanis characteribus juxta cum imperio ignotis? Lips. Græcarum literarum usum etiam Gallis tribuit Cæsar B. G. 6, 14, ubi v. Davies et Oudend. lectionem vulgatam recte defendentes. Ern.

Neque confirmare argumentis. Scriptus olim Bil. Pircheimeri *adfirmare*, ut monuimus ad Liv. 22, 13. Gron. Libri mei omnes vulgatum habent. Sed non modo *adfirmare*

lere in animo est: ex ingenio suo quisque demat, vel addat fidem.

IV. Ipse eorum opinionibus accedo, qui Germaniæ populos nullis aliis aliarum nationum connubiis infectos, propriam, et sinceram, et tantum sui similem, gentem exstitisse arbitrantur: unde habitus quoque corporum, quamquam in tanto hominum numero, idem omnibus: truces et cærulei oculi, rutilæ comæ, magna

probo, verum et *argumentis* suspectum habeo: quorsum addat scriptor brevitatis amans, quum non addat copiosus ille Livius, a quo etiam totum hoc sumptum est, e præf. *ea nec adfirmare, nec refellere in animo est.* Etiam sequentia e Livio sumpta. Ern.

Ipse e. o. accedo. Livium si sequi voluisset, dixisset *accedam.* Ern.

Aliis. Redundat. Lips. Recte. Pichena conjicit *nullis alienigenarum.* Ern.

Propriam et sinceram. Bamberg. *perpetuam et sinceram.* Lips. Τὸ *perpetuam* huic rei accommodatum non videtur. Tria enim, quæ ponit hic Tacitus, nihil aliud sunt, quam idem alio modo, majoris affirmationis, et ἰμφάσεως χάριν. Ita et *proprius* suus, ἰδιοῖος, cum pluribus non communis, eoque impermixtus, *sincerus et tantum sui similis.* Gron. MS. Arund. *propterea*, male. Sed mihi *tantum* suspectum est: neque enim intelligi potest *tantum sui similem esse*: quis sic dixit unquam? scripserim *totam.* Error forte natus est e mox sequentibus, *et tantum ad impetum valida.* Ern. *Perpetuam* placebat Conringio et Colero; *propterea* Bipontinis.

Rutilæ comæ. Sive flavæ et colore auri. Ideo auricomi Batavi Silio 3, 608. *At puer auricomo jam formidate Batavo.* Wandali χρυσοειδεῖς Procopio dicti. Rufum Seneca dixit 3, 26, de Ira: *Non est Æthiopis inter suos insignitus color, nec rufus crinis et coactus in nodum apud Germanos.* Et Martialis Ruffum ea mente Batavum Epigr. 176, *Sum figuli lusus, ruffi persona Batavi.* Græci plerumque ξανθὸν verterunt: etsi Galenus, Commentario ad Polybium De victu c. 6, velit, Germanos magis proprie πυῤῥοὺς dici, quam ξανθούς. Calpurnius Flaccus Declamat. 2, de hoc Germanorum connato habitu: *Miramur hanc legem esse naturæ, ut in subolem transeant formæ, quas quasi descriptas species custodiunt? Sua cuique genti etiam facies manet. Rutili sunt Germaniæ vultus, et flava proceritas Hispaniæ: non eodem omnes colore tinguntur..... Diversa sunt mortalium genera, nemo tamen est suo generi dissimilis.* Quem obiter emendo: *et flava proceritas:* (apage enim hoc de Hispanis). *Hispani an non eodem omnes colore tinguntur?* Nec a natura solum rutilus hic crinis, etiam ab arte; lavabant enim crebro et medicamento rutilabant. Ammianus: *Videbat* (Germanos) *lavantes alios, quosdam comas rutilantes ex more.* Medicamentum, sapo. Martialis 14, 26. *Caustica Theutonicos accendit spuma capil-*

corpora et tantum ad impetum valida : laboris atque operum non eadem patientia; minimeque sitim æstumque tolerare, frigora atque inediam cælo solove adsueverunt.

los. Plinius 28, 12 (51). *Prodest et sapo. Galliarum hoc inventum rutilandis capillis, ex sevo et cinere.* Ita Caligula procerissimum quemque e Gallis ad Germanicum triumphum legit; *coegitque rutilare et submittere comam;* ut Germani scilicet germani viderentur. Suet. narrat cap. 47. Herodianus item de Antonino Germanos æmulante 4, 12 : Κόμας τε τῇ κεφαλῇ ἐπετίθετο ξανθὰς· καὶ εἰς κουρὰν Γερμανῶν ἀσκημίνας. Caussam huic coloris studio adsignat Clemens Pæd. 3, 3, p. 98, terrorem. Τῶν ἐθνῶν, inquit, οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Σκύθαι κομῶσιν, ἀλλ' οὐ κοσμοῦνται· ἔχει τι φοβερὸν, τὸ εὔτριχον τοῦ βαρβάρου, καὶ τὸ ξανθὸν αὐτοῦ πόλεμον ἀσκεῖ, συγγενές τι χρῶμα τῷ αἵματι. (Cf. porro Diod. Sic. 5, 28.) Romanæ etiam matronæ veteres amavere hunc colorem, *et summa diligentia capillos cinere rutilabant*, ait Valerius 2, 1, 5. Posteriores magis avide, quæ capillitium ipsum emebant a Germanis, et pro comis suis supponebant. Ovidius ad puellam Am. 1, 14, 45 : *Jam tibi captivos mittet Germania crines, Culta triumphatæ munere gentis eris.* Quamquam Servium notare video in 4. Virgilii 698, *matronis nigram comam, meretricibus flavam probatam fuisse.* Quo videatur Satyricus respexisse de Messallina matronam sedulo dissimulante (Juven. 6, 120). *Et nigrum flavo crinem abscondente galero.* De hac ipsa re doctissimus Tertullianus de Cultu 2, 6 : *Video quasdam et capillum croco vertere : pudet eas etiam nationis suæ, quod non Germanæ aut Gallæ procreatæ sint : ita patriam capillo transferunt. Male ac pessime sibi auspicantur flammeo capite.* Nam quod mali auspicii ait flammeum caput, intelligit omen ad flammas æternas. Lips.

Magna corpora et tantum. Mutilus, me judice, Bambergensis, qui spreta priori voce scribit : *corpora tantum impetu valida.* Nam proceritas etiam inter Germanorum proprias notas. Lips. *Et* accipe dictum pro *sed*, ut sæpe : ne tentes cum Acidalio corrigere *sed.* Bambergensi consentit MS. Arund. Res ipsa multis Taciti, Livii, Cæsaris, aliorumque testimoniis nota. Ern. Adde supra A. 2, 14, et Plut. in Mario, c. 14, p. 411.

Minimeque..., cœlo soloque assuerunt. Ultima litera proxime præcedentis vocabuli *inediam* est iteranda, ex qua *ni* facio, *minimeque sitim æstumque tolerare, frigoraque et inediam, ni cœlo solove assueverint:* tum deinde pro *satis satiferax, frugiferarum arborum impatiens :* ut inter sata et frugiferas arbores distinguat : quamquam et arbores seri dicebantur : vide 26 : *Arva per annos mutant et superest ager : nec enim cum ubertate et amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, et prata separent, et hortos rigent, sola terræ seges imperatur :* quibus hæc mire illustrantur. Heins. Perizon. mallet *soloque.*

V. Terra, etsi aliquanto specie differt, in universum tamen aut silvis horrida, aut paludibus fœda: humidior, qua Gallias; ventosior, qua Noricum ac Pannoniam adspicit: satis ferax; frugiferarum arborum impatiens; pecorum fœcunda, sed plerumque improcera: ne armentis quidem suus honor, aut gloria frontis: numero gaudent; eæque solæ et gratissimæ opes sunt. Argentum et aurum propitii an irati Dii negaverint, dubito. Nec tamen affirmaverim, nullam Germaniæ venam argentum aurumve gignere: quis enim scrutatus est? possessione et usu haud perinde afficiuntur. Est videre apud illos argentea vasa, legatis et principi-

Et si aliquanto specie differt. Nescio, quid idem liber sibi velit, *etsi aliquando specie aret.* An, *variet?* Lips. *Aliquanto*, i. e. non parum. V. ad Sueton. Cæs. 86, etsi debebat esse *aliquantum*. Ern. Bip. τὸ *aret* explicant per *arefit* calore solis superficies soli.

Ventosior, qua Noricum. Vix fides. Loca certe, quæ humida et ad mare, magis obnoxia ventis, quam sicca et mediterranea: quod utique verissimum experimur in omni Germaniæ isto tractu, qui ad septemtrionem. Sed nec ventorum proprie hic res est: de humore agitur, aut siccitate. Anne *verticosior* ausim legere? id est magis alta et montana? Mela quidem ita disparat, in hac ipsa terra describenda 3, 3. *Terra multis impedita fluminibus, multis montibus aspera, et magna ex parte silvis, aut lupidibus invia.* An frustra angimur? et ventosam accipi, pro sicca atque aerea, simplicius et verius sit? Lips. Colerus non male defendit vulgatum, *ventosum*, pro silvestri, pro montano, dictum dicens. Ern. Scil. Alpibus connexum.

Satis ferax. Sive segetibus. Cluver. et Conring. mallent *sati.*

Plerumque improcera. Malo, *pleraque.* De reipsa autem, ita hodie contra est; ut armenta nostra Batavіæ, aut Frisiæ, palmam poscere audeant contra omnia Europæ. Lips. Sed ad armenta non videtur pertinere, quæ satis clare excipit Tacitus: *ne armentis quidem:* in quibus solum nitorem et cornuum magnitudinem desiderat. Ern.

Suus honor aut gloria frontis. *Honor* est pulchritudo e pinguedine et nitore. *Gloriam frontis* poetice cornua vocavit. Ern.

Nullam Germ. venam. Respice tamen A. 11, 20.

Possessione et usu haud perinde afficiuntur. Subaudienda particula, quasi esset: *sed possessione haud perinde*, puta, ac nos Romani, et omnes fere aliæ nationes. Gron. Ceterum veteres quidam libri ut MS. Tur. cod. Kapp. (s. ed. Norimb.) etc. *proinde*: cujus confusionis jam supra exempla vidimus. Ern. Edit.

bus eorum muneri data, non in alia vilitate, quam quæ humo finguntur: quamquam proximi, ob usum commerciorum, aurum et argentum in pretio habent, formasque quasdam nostræ pecuniæ agnoscunt, atque eligunt: interiores simplicius et antiquius permutatione mercium utuntur. Pecuniam probant veterem, et diu notam, serratos, bigatosque. Argentum quoque magis

Rom. *perinde*. Rhen. *perinde* e Beroaldina. Sed Put. *proinde*.

Non in alia vilitate, quam quæ humo finguntur. I. e. pari, non minori. Rhen. 1519, edidit *utilitate*, sed post *vilitate*. *Utilitate* tamen et Lipsius edidit. Si *utilitas* pro usu diceretur, et libri faverent, præferrem: apud nos in alio usu vasa argentea, h. e. diebus festis, in epulis utimur, non vulgo: at illi non ita. Ern. Parum latine, si quid video. Scripserat, puto, Tacitus, *non in alia utilitatis*: non in alios usus: amat sic loqui passim noster: tum et vult argentea vasa in promiscuo usu apud alios esse, ac si fictilia forent: hinc *utensilia*, utensilia cibaria; de quibus Gron. ad Ann. 1, 70, *usus* et *utilitas* eadem apud Tacitum, Ann. 3, 70, *quod effigiem principis promiscuos ad usus argenti vertisset*: sed *usus* vocabulum jam præcesserat. Forte et scribendum, *quam quæ limo finguntur*: *limus* pro luto aut argilla: sed nil necesse: apud Nasonem Trist. 2, 489, *Alter humum, de qua fingantur pocula, monstrat*. Heins. Perizon. particulam *quam* expungendam putabat. In ed. Rom. corruptus est locus. Ed. Nor. *vilitate*. Sic et Beroaldi.

Serratos, bigatosque. Diu hos *serratos* numos quæro, homo alias non appetens valde numum. Nam vulgo leviter defunguntur. Et *serrati*, inquiunt, numi, quibus serræ forma impressa, sive incusa, ut bigati, quibus bigarum: et de his quidem clarum est: oculi me docent quotidie: at de serratis, quis obsecro, in tanta ista copia numorum veterum, unum aliquem protulit, aut proferet cum serra? Non vidi, non legi. Fulvius sane Ursinus, in gente Manlia numum repræsentat, cujus in postica parte caput urbis, et inscriptum ROMA. SER. quod ipse interpretatur *serratum*: sed quo argumento? Mille numi cum illo capite, in quibus nihil tale: et potius id referendum ad Serrani cognomen, quod ex alia gente hærere huic potuit per adoptionem. An lectio solicitanda in Tacito? an *æratos*, aut *ratitos*, aut *Servianos* legendum? De prioribus quid fuerint, clarum: Servianos autem interpreter veteres Regios, quos in pretio fuisse, notat Suetonius, Augusto 75. Servius certe primus regum æs signavit. Adde, quod in codice Bambergensi *servatos*. An servamus lectionem, et capimus serratos eos, quorum ambitus dentatus atque asper sit in modum serræ? quæ proba nota, et nihil periisse longo usu, aut resectione. Numos ego quosdam argenteos, ita formatos, usurpasse his oculis sum certus. Spectasse autem id eos in numis vulgo, ratio et Tertullianus

quam aurum sequuntur, nulla affectione animi, sed quia numerus argenteorum facilior usui est promiscua ac vilia mercantibus.

VI. Ne ferrum quidem superest, sicut ex genere telorum colligitur. Rari gladiis, aut majoribus lanceis utuntur : hastas, vel ipsorum vocabulo *frameas*, ge-

de Pœnit. 6, addocent : *Qui venditant, prius numum, quo paciscantur, examinant, ne scalptus, neve rasus, ne adulter sit.* Sed tu, erudite lector, cogita : nam de me Tullianum illud habe, *Cedo, eia manum tollo.* Lips. *Serratos* numos esse denarios, quorum exterior ora in serræ modum est incisa, docet clare Eckhel, in D. NN. vet. in prolegom. ad NN. fam. §. 16.

Nulla affectione. Cod. Kapp. (s. ed. Norib.) edd. Rhen. seqq. ante Lips. *affectatione.* Ern. Sic et ed. Rom.

Numerus arg. facilior usui est. Facilior omnes libri mei præter ed. Lips. in qua est *faciliori*, nescio unde. Illud verum est. Argentei numi opportuniores sunt ad usum eorum hominum, qui res viles mercantur, quia varia genera, varii pretii etiam perparvi numos argenteos habemus, quod secus est in aureis. Ern.

Rari gladiis utuntur. Iisque grandibus et oblongis. Plutarchus de Cimbris, in Mario c. 41, p. 420, Μεγάλαις ἐχρῶντο καὶ βαρείαις μαχαίραις. Cæsar item, Livius, et historici passim. Illud dignum nota e Widichindo, Annal 1, ab initio : *Erat illis diebus Saxonibus longorum cultellorum usus, quibus usque hodie Angli utuntur, morem gentis antiquæ sectantes.... Cultelli autem nostra lingua* sahs *dicuntur : ideoque aiunt quidam Saxones nuncupatos.* De veritate etymi nescio : illud scio, falces oblongas et grandes frumentarias eo nomine etiam hodie nobis dici. Lips. De armis Germanorum veterum fuse egit G. Achenwall. 4, Gött. 1755. Inserta est diss. Notitiæ Hermundurorum, 8, Norimb. 1793.

Majoribus lanceis. Mirum, quod hic rarum id telum facit : at in Annalibus vulgat, ut 1, 64, de Cheruscis : *Hastæ ingentes, ad vulnera quamvis procul facienda.* Et 2, 14, universe de Germanis : *Immensa barbarorum scuta, enormes hastas.* Iterumque c. 21. *Artis locis prælongas hastas non protendere, non colligere.* Nusquam de istis brevibus, quas frameas vocat. Lips.

Ipsorum vocabulo frameas. Quod genus teli fuerit, quæro. Isidorus vult gladium fuisse. *Framea*, inquit, *gladius ex utraque parte acutus, quam vulgo spatham vocant. Ipsa est et romphæa.* Valde a Tacito abit, qui clare appellat hastam : et addit, eodem telo cominus eminusque pugnasse. Non ergo gladius. Numquid romphæa? nam et hoc addidit : pariterque Glossæ veteres, *Framea*, ῥομφαία. Ambigo, nec facile inducor credere, si Valerii quidem descriptio hæc proba : Argonaut. 6, 98, *Æquaque, nec ferro brevior, nec romphia ligno.* (Burm. *rumpia.*) Facit enim genus teli, in quo hastile et mucro pari fuerint longitudinis modo. Tacitus autem aliud fuisse in sua framea docet, quam statuit *brevi et angusto ferro.* Itaque magis est, ut ad exem-

runt, angusto et brevi ferro, sed ita acri, et ad usum habili, ut eodem telo, prout ratio poscit, vel cominus vel eminus pugnent: et eques quidem scuto frameaque contentus est; pedites et missilia spargunt, plura singuli, atque in immensum vibrant, nudi, aut sagulo leves: nulla cultus jactatio; scuta tantum lectissimis coloribus distinguunt; paucis loricæ; vix uni alterive cassis, aut galea. Equi non forma, non velocitate conspicui; sed nec variare gyros, in morem nostrum, docentur. In rectum, aut uno flexu dextros agunt, ita conjuncto orbe, ut nemo posterior sit. In universum æstimanti, plus penes peditem roboris: eoque mixti præliantur, apta et congruente ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos, ante aciem locant. De-

plum hastæ sive *Spiesse* nostræ fuerit, breviore tamen ligno. Lips. Reperta est *framea* in thesauro sepulcrali Merovingico prope Virodunum a. 1740: et in Museo Schœpfliniano apud nos servatur. Exhibui totam supellectilem, et, quid *framea* differat ab *hasta*, ostendi in laudati Musei descriptione p. 146. Plane eandem formam habet cum instrumento, quod hodieque *Pfriem* dicitur.

Plura singuli. Sic MS. Turic. edd. Spir. Pogg. Ber. Puteol. Rhag. idque melius, quam aliorum *pluraque*, ut quivis facile sentiet. Ern. *Plura* habet ed. Rom. *Pluraque* Norimb.

Atque in immensum vibrant. Vibrare telum, est manu concutere. Scribe *librant*, dirigunt. H. 3, 27. *In Flavianos tela desuper librabantur.* Ann. 1, 64. *Locus uligine profunda, idem ad gradum instabilis... neque librare pila inter undas poterant*: apposite vim verbi expressit, ut et H. 2, 22, *Ingerunt desuper Othoniani pila librato magis et certo ictu.* Hinc *libratores* Ann. 2, 20; *funditores libratoresque excutere tela jubet*: rursus 13, 39: *Libratoribus funditoribusque attributus locus, unde eminus glandes torquerent.* H. 3, 23, *libramenta tormentorum.* Vide Vegetium de libratoribus. Heins.

Cassis aut galea. Cod. Kapp. (s. ed. Norib.) edd. (Rom.) Spir. ceteræque ante Rhen. ed. 1533, *galeæ.* Rhenanus correxit *galea* ex ingenio, odoratus e adhæsisse e verbo sequente. MS. Turic. *galea.* Mox idem liber *varietate*, ut edd. Spir. Pogg. Ern. Item ed. Rom. Norimb. Contra Ber. Put. Rhen. *variare.*

Ita conjuncto orbe, ut nemo posterior sit. Primum eleganter, pro *in orbem, ut orbis fiat.* Formula Plinio majori usurpata. Sed hic simpliciter *orbem conjungere* dicit: alterum per se intelligitur. Nam in orbe nihil prius, aut posterius esse, quis nescit? Ern.

finitur et numerus: *centeni* ex singulis pagis sunt: idque ipsum inter suos vocantur; et quod primo numerus fuit, jam nomen et honor est. Acies per cuneos componitur. Cedere loco, dummodo rursus instes, consilii quam formidinis arbitrantur. Corpora suorum etiam in dubiis prœliis referunt. Scutum reliquisse, præcipuum flagitium: nec aut sacris adesse, aut concilium inire, ignominioso fas; multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt.

VII. Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt; nec regibus infinita, aut libera potestas; et duces exemplo potius, quam imperio; si prompti, si conspicui, si ante aciem agant, admiratione præsunt. Ceterum, neque animadvertere, neque vincire, ne verberare quidem, nisi sacerdotibus permissum: non quasi in pœ-

Centeni ex singulis pagis. Cod. Artolph. Kapp. *centum.* Ac nescio, an *sunt* melius abesset. Ern. Videtur latere nomen Germanicum. Vide, an ex vestigiis Glossarii Boxhorniani pervetusti sic scribendum, *centeni ex singulis pagis, hundrique ob idipsum vocantur.* Glossarium enim: *centurio præfectus*, hundro. Heins. Ed. Norimb. *centim.* Rom. *centum.* Put. Rhen. *centeni.*

Concilium inire ignominioso fas. Cod. Kapp. (ed. Nor.) *Consilium.* Vulgatum verum. Ignominiosus est, ob flagitium bello commissum infamis. Ern. Rom. *consilium.*

Aut libera. Edd. Spir. seqq. *ac*, usque ad ed. Rhen. In sequentibus interpunctionem correxi, et colon feci post *imperio.* Duces exemplo potius se duces præstant, quam imperio. Si præ ceteris fortes se probant, cum admiratione ducatum obtinent. Ante colon erat post *conspicui.* Ern. Ed. Rom. Norimb. Rhen. 1533, 1544: *aut.* Put. Rhen. 1519, *ac.*

Neque animadvertere. Repugnare Cæsar videtur 6, 23: *Quum bellum civitas aut illatum defendit, aut infert, magistratus, qui ei bello præsint, et vitæ necisque habeant potestatem, deliguntur.* Sed Cæsar de belli tempore tantum: noster in pace intellexit. Lips. Sed sequentia obstant apud nostrum, ut recte monuit Acidalius. Est vero major in his Taciti, quam Cæsaris, auctoritas. Ceterum vide, quid ad hæc moneant Fr. W. Pestel in Adjectis ad Notit. Hermundur. t. 1, p. 37, et Gebauer in Vestig. juris Germ. ant. p. 607.

Neque verberare quidem. Scribe *ne verberare quidem.* Gron. Ego sic rescripsi, ut alibi. Et sic habet MS. Arund. Idem liber mox *Deo inspirante.* Ern. Editi omnes *neque.* Id

nam, nec ducis jussu, sed velut Deo imperante, quem adesse bellantibus credunt: effigiesque, et signa quædam, detracta lucis, in prælium ferunt. Quodque præcipuum fortitudinis incitamentum est, non casus, nec fortuita conglobatio, turmam, aut cuneum facit, sed familiæ et propinquitates; et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium: hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt: nec illæ numerare, aut exigere

Gebauerus p. 608, putabat restituendum, quia a leviori ad gravius adscendat oratio. Mihi secus videtur. Gravius erat vinciri, levius verbera pati. — * De discrimine sacerdotum Germanorum a druidibus Gallorum, vid. nostrum Cæs. B. G., Vol. 1, p. 253 et seqq., in quibus Moro et aliis, nova superaddidimus. N. E. L.

Effigiesque, et signa quædam. Int. ferarum. Vid. H. 4, 22. Detracta lucis, indicat, ea signa, ubi pax esset, in lucis servata. Ern.

Pignora. Vid. Quinctil. 6, 1, 24.

Nec illæ numerare aut exsugere plagas, pavent. Ita Rhenanus: spectatque suctus ille ad medicinam, Homero etiam non ignotam qui de Machaone Iliad. Δ. vers. 218.

Αἷμ' ἐκμυζήσας, ἐπ' ἄρ' ἤπια φάρμακα εἰδὼς — Πάσσε,

Farnes. tamen codex et Rom. (it. ed. Rom. et Norib.) *exigere*, quod robur femineum magis exprimere videtur, tamquam illæ non numeraverint solum plagas, sed exegerint; expostularintque cum suis, si illæsi redissent, tamquam ignavi et vitæ suæ parci. Lips. Placet *exigere*, sed ut *sarta texta exigere*, *ad summam veritatem jus exigere*. Quasi taxare ac plus aut minus in illis virtutis agnoscere. Vide Observ. 1, 8. Gron. Idque nos restituimus, repertum in omnibus præter MS. Arundel. libris ante Rhenanum, qui ex ingenio *exsugere* scripsit et contra libros. Verbum *pavent* non convenit τῷ *exsugere*: in quo misericordia potius est, quam fortitudo. MS. Turic. insuper *nec exig.* ut et in ed. Spir. Pogg. Rhag. Put. Ber. Sed MS. Arundel. etiam ante *mirari*. Ern. Perperam *exsugere* reposuerunt: *exigere*, explorare, perpendere, examinare, *exigere pensa* sic dicitur. Suet. Julio 47, *sua manu exegisse margaritarum pondus*. Aug. c. 45, *Gladiatorum pugnas severissime semper exegit*: et rursus Tib. 19, *Disciplinam severissime exegit*: quomodo et Aug. idem c. 24, in MSSis Fulvii Ursini et denuo c. 31, Aug. *ut illorum ad exempla et ipse dum viveret et alii principes exigerentur*: male sollicitavit Casaubonus: vide Grævium: *exigere supplicia coram* idem Claud. 34, *Tormenta quæstionum pœnasque parricidarum repræsentabat exigebatque coram*. Vide hic Gronovium, qui tamen minus recte visus est interpretari. Canace apud Nasonem: ep. 11, 8: *Ipse necis cuperem nostræ spectator adesset: Auctorisque oculis*

plagas, pavent; cibosque, et hortamina pugnantibus gestant.

VIII. Memoriæ proditur, quasdam acies, inclinatas jam et labantes, a feminis restitutas, constantia precum, et objectu pectorum, et monstrata cominus captivitate, quam longe impatientius feminarum suarum nomine timent: adeo, ut efficacius obligentur animi civitatum, quibus inter obsides puellæ quoque nobiles imperantur. Inesse quin etiam sanctum aliquid, et providum putant;

exigeretur opus: hinc exactores supplicii. Vide Lipsium ad Ann. 3, 14, *auspicionum fides exigitur* infra c. 10, et 20, etc. Heins. Mire hic dissentiunt critici et interpretes. Mihi verbum *pavent* utrique τῷ *exigere* et *exsugere* convenire videtur. Istud erit examinare sollicite, comparare, quod est itidem fortis animi. Itaque nihil muto. Alterum recepere Bip. Probabant et Colerus et Conringius.

Cibosque et hortamina. Nugatur strenue Colerus (qui de potu vini loco accipit *hortamina*) non videns Tacitum ludere in verbo *gestare*, quod aliter accipitur quum refertur ad *cibos*, aliter cum ad *hortamina*. Hæc enim sic *gestantur*, ut *fertur salus*, ut *portatur ave*. Plautus Pœn. 3, 3, 7: *Salutamus te, Lyce, quamquam hanc salutem ferimus inviti tibi*. Martialis 1, 56, *Et matutinum portat ineptus ave*. Et cibos eis ministrant, inquit, et verbis stimulos ad virtutem addunt. Gron. Et tamen nuper aliquis adeo corrigere tentavit *hordei* vel *hordeacea vina*, cf. c. 23, male acceptus ab Elsnero in Spec. Crit. p. 80. Ern. *Ut hortamina*: sic c. 27, *Monumentorum arduum et operosum honorum, ut gravem defunctis, aspernantur*. Vide illic Rhenanum. Heins. Is aliquis Trillerus est in Obs. crit. p. 196.

Quam longe impatientius. Ab his verbis usque ad c. 16, verba: *solent et subterraneos specus aperire*, est lacuna in MS. Turic. Ern. Hanc notam integritati restitui, in nupera editione turpiter truncatam.

Inter obsides puellæ quoque. Igitur ad Germanos referam, quod generatim a Suetonio scriptum, in Augusto cap. 21: *A quibusdam novum genus obsidum feminas exigere tentavit, quod negligere marium pignora sciebat.* Etsi cur id Tranquillo novum? Romani ipsi virgines obsides Porsenæ olim dederunt, interque eas Cœliam. Athenæus id primum inventum Cleonymo Spartano vult, parum vere 13, c. 84: Ἐμοὶ γὰρ, inquit, κατὰ φύσιν δοκεῖ πεποιηκέναι Κλεόνυμος ὁ Σπαρτιάτης, πρῶτος ἀνθρώπων εἰς ὁμηρίαν λαβὼν παρὰ Μεταποντίνων γυναῖκας παρθένους τὰς ἐνδοξοτάτας καὶ καλλίστας διακοσίας. Ubi discis, Metapontinos, immo credo ceteros Italiæ populos, habuisse antiquitus hunc morem. L.

Puellæ quoque nobiles imperantur. An *nubiles?* Heins.

Sanctum aliquid, et providum. I. e. divinum, et futura præsentiens. Sanc-

nec aut consilia earum adspernantur, aut responsa negligunt. Vidimus, sub divo Vespasiano, Veledam, diu apud plerosque numinis loco habitam. Sed et olim Auriniam, et complures alias venerati sunt, non adulatione, nec tamquam facerent Deas.

titatem pro divinitate, majestate, dici, ad Suetonium dictum, Cæs. c. 6. Ern. Huc facit Sponius in Misc. erud. antiq. 3, 77, ubi de Matribus Mopatibus ex Smetii Antiq. Neomagensibus pag. 93.

Nec consilia earum. Hocne supererat? heu ipsos parum firma mente qui eam quæsivere apud amentem sexum! Et tamen adeo vera Taciti affirmatio, ut Plutarchus narret, consultationibus omnibus apud Celtas (ita Germanos Græci vocant) de pace deque bello, feminas adhiberi, et lites cum fœderatis aut sociis populis exortas earum interventu decidi. Verba ipsa in re parum credibili dabo. In libello De Virtutibus mulierum p. 246, Ἐκ τούτου διετέλουν, inquit, περὶ τε πολέμου καὶ εἰρήνης βουλευόμενοι μετὰ τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ πρὸς τοὺς συμμάχους ἀμφίβολα δι' ἐκείνων βραβεύοντες. L.

Veledam. De qua multa noster H. 4, 61, 65, quam captivam et in triumpho postea ductam colligas ex Statio Silv. 1, 4, 89, *Non vacat Arctoas acies Rhenumque rebellem Captivæque preces Veledæ*: qui nomen tamen id corripit: cujus germanam scripturam fuisse censeo *Weledam*. Huic successit in dignatione et divinatione *Gauna*, sub Domitiano celebris. Dio in Fragm. XLIX. (67, 5.) Καὶ Γαύνα παρθένος μετὰ τὴν Βελήδαν ἐν τῇ Κελτικῇ θειάζουσα. Addit: ad Domitianum venisse, et præmiis ab eo affectam. Quæ ipsa ex Dione Suidas (tacito nomine, ut solet) in voce Θειάζουσα. Lips. Egregie de Veleda egit Gebauerus l. c. p. 939. Quæ hic *Gauna* vocatur, rectius *Ganna* dicitur, ut et Suidas habet. De mulieribus fatidicis veterum cf. Keysler in Antiq. Sept. p. 456. In Plutarchi Mario mulier est Syra *Martha*, quam is circumducebat c. 17, p. 503. Sic et Vitellius *Cattæ* vaticinanti velut oraculo acquiescebat, teste Suet. c. 14. Khunius conjicit intelligi *Heldam*, *die Frau Vulde*, quæ saga quædam. Cf. Eccard Franc. Orient. t. 1, p. 276. Ex *Aurinia* quoque *Fluriniam* facit q. s. *flurraunem* pratorum Deam, a Germ. *Flur.* ager, campris.

Auriniam. Farnes. liber *Fluriniam*. Putem fuisse, *Aluriniam*. Quod Jornandes mihi auctor in rebus Gothicis c. 24, non proprium nomen, sed commune omnium sagarum fuisse. *Reperit*, inquit, *in populo quasdam magas mulieres, quas patrio sermone Aliorunas ipse cognominat.* De fatidicis autem feminis Germanorum, præter Cæsarem B. G. 1, 50. Plutarchum in Mario et Cæsare c. 19, p. 121. Strabonem l. 7, p. 294. Vide etiam Clementem Stromate 1, p. 131. Lips. Notæ sunt *Alrunæ* Septemtrionalium, de quibus vid. Schilterus in Glossario, item Sam. Schmid in peculiari Diss. 8. Halæ 1739, et G. Chr. Roth 8. Helmst. 1737. * Vide nostras in Cæsarem notas, p. 62 et seqq; Vol. 1 hujus Collect.

IX. Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent. Herculem ac Martem concessis animalibus placant : pars Suevorum et Isidi sacrificat. Unde caussa et origo peregrino sacro, parum comperi, nisi quod signum ipsum, in modum liburnæ figuratum, docet, advectam religio-

Mercurium colunt. Plura igitur ac certiora de religione Germanorum Tacito nota, quam Cæsari, qui contra scribit VI, 21, *Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt, Solem, Vulcanum, et Lunam ; reliquos ne fama quidem acceperunt.* Falso. Nam noster etiam A. 13, 57, scriptum reliquit : *ab Hermunduris diversam aciem Marti ac Mercurio sacratam.* Paullus Diaconus 1, 9, notat, Longobardis (ii autem Germani) *Wodan* Mercurium appellari, ego legerim *Wondem*, vel *Wonstam* ; a lucro scilicet, cui præest. Majoribus quidem nostris ita dictum, claret vel ex Mercurii die, qui veteri et gentili appellatione nobis *Wonstdach.* Lips. Nempe, quicquid noster de Diis in Germania cultis dicit, intelligendum, ut infra ait, interpretatione Romana. Appellat Deos Germanorum nominibus Romanis, similitudine eorum, quæ de Diis tradebantur, ductus. Id semel monuisse sat erit, idque et ad ceteros Deos, Herculem, Martem, Isidem pertinet. Ern. Ad h. l. de hoc cultu Deorum videri meretur Gebauerus in Vestig. juris Germ. vet. p. 838. * Vide etiam quæ nos de hac re tentavimus, in nostro Cæsare, Vol. 1, p. 261 et seqq.

Humanis quoque hostiis. Quod Gallis Germanisque commune : et priscis testatum crebro. Illud noto, mansisse eam diritatem etiam inferiori ævo. Procopius 2, 25, De Bello Goth. ait, Francos, etsi Christum jam colerent, humanis tamen ad suum ævum hostiis usos. Ditmarus lib. 1. Nortmanos et Danos quotannis mense Januario Dis suis immolasse XCIX homines, totidem equos cum canibus et gallis : ab eaque barbarie Henricum Aucupem primum eos abduxisse. Lips. Cf. Schutze de cruentis Germanorum gentilium victimis humanis 8. Lips. 1743.

Martem concessis animalibus. Non certe Gothi : de quibus Jornandes c. 5, *Martem semper asperrima placavere cultura : nam victimæ ejus mortes fuere captorum.* Lips. Concessa animalia vocat, quibus aliæ humaniores gentes sacrificant, humanis victimis litare nefas putantes, ut est.

In modum liburnæ figuratum. Qui aliquid sui moris reperire volunt, aut caussas rerum incognitarum indagant et nomina, sæpe plus vident, quam alii, aut quam in re est. In numis subinde vidi, antiquarios videre, quæ mei aliorumque oculi non viderent : et physici per microscopia sæpe cernunt, quæ nemo alius. Tale quid Tacito, sive aliis, ista indagantibus accidere potuit. Ego lignum informe fuisse crediderim, temere in eam figuram factum, in qua Romani liburnæ aliquam similitudinem agnoscerent ; ex qua nihil aliud colligere liceat, nisi antiquitatem signi, et ruditatem illorum temporum. V. dicta ad 2, 3. Quis unquam legit,

nem. Ceterum, nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris speciem assimulare, ex magnitudine cælestium arbitrantur: lucos, ac nemora consecrant,

originem religionis novæ figura statuæ esse expressam et significatam? Nam *signum* est nihil, nisi statua Deæ, quam Romani Isidem interpretabantur. Multæ navibus advectæ religiones apud Græcos et Romanos: nunquam tamen propterea ejus Dei vel Deæ signum in navigii figuram factum. Aliud esset, si Deæ signum liburnæ impositum fuisset, aut liburnam in humero gestasset. Ceterum, ut e sequentibus patet, super ruditate signorum suorum etiam sententias loquebantur. Mox edd. Spir. Pogg. Puteol. Ber. Rhag. *adjectam*. Ceteri libri mei *advectam*. ERN. Sic et Rom. Norib. Rhen. In monumentis Romanis Isidi, navigationis inventrici et præsidi, navigium, vela, gubernaculum tribui, satis notum. Quid sibi hoc loco commentum Taciti velit, non æque patet. De conjecturis eruditorum v. Gebauerus l. c. p. 859 et Borhek, in prolusione ad Programma Duisburgi emissum a. 1790, et Abb. *de Fontenu* in Comment. Gall. Acad. Inscr. t. 5, p. 63, seq.

Assimulare. Omnes libri habent *assimilare*. Ego *assimulare* rescripsi: quum hodie certum sit, *assimilare* esse verbum nihili, quod inscitiæ librariorum imperitorum debeatur. Et illa vera scriptura jam est in vulgatis A. 15, 39; 16, 17, et ex h. l. quoque proditur in Indice Bern. Adde dicta ad Agric. 10. ERN. Index Bernegg. habet *assimilare*.

Lucos ac nemora consecrant. Fatuam religionem, quam Claudianus item iis opprobrat de laudib. Stil. 1, 227: *Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ Venari tuto liceat, lucosque vetusta Relligione truces, et robora, Numinis instar Barbarici, nostræ feriant impune bipennes*. Sed et Lucanus apposite, in obsidione Massiliæ 3, 399, *Lucus erat, longo nunquam violatus ab ævo..... hic barbara ritu Sacra Deum, structæ diris altaribus aræ, Omnis et humanis lustrata cruoribus arbos*. Bene ergo et merito *religione truces* eos fecit Claudianus: quoniam victimæ, immo et homines, ad arbores has (e Lucano hauries) immolatæ. Ait etiam, *robora Numinis instar*. Illustrabit Tyrius Maximus Diss. 38, qui *Celtas excelsam quercum coluisse* ait, *et Jovis nomine sollenniter appellasse*. Atque adeo posteriori etiam ævo mansit hic cultus. Luitprandi regis Longobardorum lex est tit. 38, de ariolis: *Qui ad arborem, quam rustici sanctivum vocant atque ad fontanas adoraverit, aut sacrilegium vel incantationes fecerit, componat medietatem pretii sui in sacro palatio*. Tacitus hunc ipsum ritum saltem indicatum H. 4, 14, voluit, quum scripsit, Civilem Batavos *specie epularum sacrum in nemus vocasse*: nec putaverim sane *sacri* vocem illic peculiare aut proprium silvæ nomen. Hæc in Germanis merito nos redimus: sed cur Romani? illi in eadem navi. Plinius de arboribus 12, 1 (2): *Hæc fuere Numinum templa, priscoque ritu etiam nunc simplicia rura Deo præcellentem arborem dicant*. Seneca epistola 41, *Si tibi occurrit vetustis arboribus et so-*

Deorumque nominibus appellant secretum illud, quod sola reverentia vident.

X. Auspicia, sortesque, ut qui maxime, observant. Sortium consuetudo simplex: virgam, frugiferæ arbori decisam, in surculos amputant, eosque, notis quibusdam discretos, super candidam vestem temere ac fortuito spargunt: mox, si publice consuletur, sacerdos civitatis; sin privatim, ipse paterfamiliæ, precatus Deos, cælumque suspiciens, ter singulos tollit; sublatos, secundum impressam ante notam, interpretatur. Si prohibuerunt, nulla de eadem re in eundem diem consultatio; sin permissum, auspiciorum adhuc fides exigitur. Et illud quidem etiam hic notum, avium voces volatusque interrogare; proprium gentis, equorum quoque præsagia ac monitus experiri: publice aluntur iisdem

litam altitudinem egressis frequens lucus.... illa proceritas silvæ et secretum loci et admiratio umbræ, fidem Numinis facit. Lips.

Deorumque n. app. V. *D. de Lam.*

Sortium cons. De his v. Schedius de diis Germ. c. 44.

Temere ac fortuito. Cod. Kapp. *fortuitu*: quod non spernam: quum ei centies *fortuito* substitutum, hodie constet. V. Oudend. ad Sueton. Tib. 39. Inprimis in conjunctione quum alia ejusdem sensus voce reperitur. Cic. Off. 1, 29, *temere ac fortuitu.* Ern. In cod. MS. Taciti, quem describit Hummel, legitur *vestem tenent: Fortuitu* habent ed. Rom. et Norimb. *fortuito* Puteol. Rhen.

Si publice consulatur. Cod. K. (a. ed. Norimb.) edd. omnes ante Rhen. 1532, *consuletur*: quod nescio quare mutatum sit, quum hoc tempus sit in ista structura usitatissimum. *Ante focum, si frigus erit; si messis, in umbra.* Itaque restitui. Ceterum et *consulatur* et *consulitur* rectum foret. Ern. Ed. Rom. *consoletur.* Rhen. 1519, *consulatur.* Muretus conjiciebat *consultatur*, et probavit *Brotier.*

Equorum quoque præsagia. Ditmarus l. 6. Luizicis (qui veterem superstitionem adhuc retinebant) hoc idem præsagium equinum adtribuit: sed diversa paullum forma: *Equum*, inquit, *qui maximus inter alios habetur, et ut sacer ab his veneratur, super fixas in terram duorum cuspides hastilium inter se transmissorum, supplici obsequio ducunt: et præmissis sortibus, quibus id exploravere prius, per hunc quasi divinum denuo augurantur.* Lips. *Monitus* vocat ipsa præsagia. Id verbum de omni genere significandæ voluntatis divinæ dici, hodie satis notum est. Ern.

nemoribus ac lucis, candidi, et nullo mortali opere contacti; quos pressos sacro curru sacerdos, ac rex, vel princeps civitatis, comitantur, hinnitusque ac fremitus observant: nec ulli auspicio major fides, non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes: se enim ministros Deorum, illos conscios putant. Est et alia observatio auspiciorum, qua gravium bellorum eventus explorant: ejus gentis, cum qua bellum est, captivum, quoquo modo interceptum, cum electo popularium suorum, patriis quemque armis, committunt: victoria hujus, vel illius, pro præjudicio accipitur.

XI. De minoribus rebus principes consultant; de majoribus omnes; ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. Coeunt, nisi quid fortuitum et subitum inciderit, certis diebus, quum aut inchoatur luna, aut impletur: nam agendis rebus hoc auspicatissimum initium credunt.

Pressos sacro curru. J. Fr. Gronovius corrigebat *prensos*, ut aliis locis in hac forma, Distr. in Stat. c. 9, explicans *junctos*. Sed eam rationem late et bene refellit Marklandus ad Statium p. 18, 19, 20, exemplis Markl. adde Ovid. Met. 1, 124, *pressique jugo gemuere juvenci*: ubi omnes libri *pressi*, nec verbum *gemuere* aliter patitur. Ern.

Illos conscios putant. Sc. Deorum. Similiter locutus est Tibull. 1, 9, 3, *conscia fibra Deorum*. Ern.

Apud principes pertractentur. Muretus, Grotius, Acidalius, Boxhornius corrigunt magna cum veri specie *prætractentur* e Græco verbo προβουλεύεσθαι. Suetonius dixit *ante tractare*. Aug. 35, *instituit sibi consilia sortiri semestria, cum quibus de negotiis ad senatum referendis ante tractaret*. Sed tamen id verbum alibi in scriptore Romano non reperitur. Ern. Τὸ *prætractentur* arrisit quoque Conringio, Bleterio, Lallemando, aliis. Contra vulgatum tuetur Gebauerus l. c. p. 165, estque illi *pertractare* idem ac diligenter rem tractare, a populo firmandam. Sic et Bip. Kappius etiam pro vulgato stat, sed *pertractare* minus recte reddit ad finem, tractare, decidere.

Coeunt. V. quid ad hæc Gebauerus diss. 6, p. 188.

Hoc auspicatissimum initium. Cod. Kapp. (s. ed. Norimb.) edd. Spir. Pogg. Put. Rhag. *auspicacissimum*. Primus *auspicatiss.* dedit Beroaldus, dubium an e libro: recte tamen. Nec enim quisquam illa forma usus est: quæ alias analogiæ non repugnat, quum et *perspicax* habeamus. Sed

Nec dierum numerum, ut nos, sed noctium computant: sic constituunt, sic condicunt: nox ducere diem videtur. Illud ex libertate vitium, quod non simul, nec ut jussi conveniunt, sed et alter, et tertius dies, cunctatione coeuntium absumitur. Ut turba placuit, considunt ar-

nsus audiendus. Ern. Ed. Rom. *auspicatissimum*.

Sed noctium. De hoc ritu v. plura in Scherzii Gloss. Germanico medii ævi. v. *Nacht*.

Sic constituunt, sic condicunt. Sunt verba forensia, quæ illustrantur a Gronovio Obs. 1, 1. Vult dicere in rebus forensibus, quum tempus certum constituendum est, ut in vadimoniis et similibus, noctes finiunt, non dies: neque diei apud illos, sed noctis dictio. Add. Cæsar B. G. 6, 18. Mox *nox diem ducere videtur*, est nox prior die, dies sequi noctem, ut Cæsar ait. Ern.

Non simul, nec jussi. Bambergensis, *jussu*. Rhenanus in veteri codice (ed. Norimb.) legi ait, *nec injussi*: ex quo bene etiam scripseris, *nec ut jussi*. Lips. MS. quondam Pirckheimeri, dein comitis Arondelii *nec ut jussu conveniunt*. Et sic legendum, aut, quemadmodum Lipsius, *ut jussi*. Hoc est, non tamquam ex lege et imperio, ut ad diem edictum religiosa observatione occurrant; non quasi parentes imperio indicentis vel indicentium, sed velut commodo et arbitrio suo. Ut illi advocati Plautini Pœn. 3, 1, 19, qui *liberos homines per urbem modico, magis par esse, gradu ire, censebant*. Gron. Nihil aliud fuit in libro, unde cod. K. editus est, qui habet *injussi*. Ego *ut jussi* edere non dubitavi, quod et Burmannus probabat. Habuisse videtur in animo locum Virgil. Æn. 3, 236, *haud secus ac jussi faciunt*. Paullo post cod. Kapp. pro *coeuntium* habet *coetium*. Ern. MS. Longolii *nec injussi*. Sic et ed. Rom. Gebauerus l. c. p. 30, perinde putat, sive legas *nec jussi*, sive *nec ut jussi*. Sensum esse: *etiamsi jussi fuerint*, extra ordinem scilicet et ad repentina comitia vocati. Dein MS. Longolii *coetium* plane ut cod. Kappii s. ed. Norimb. ad quod Longolius: « quid si pro *cœtuum*? » Ed. Rom. habet *cœtuum*. Put. *coeuntium*.

Ut turbæ placuit, considunt armati. Scripsit omnino Tacitus: *Ut turba placuit*: sua ipsis scilicet. Postquam satis frequentes convenisse sibi visi sunt. Et habet τὸ *placuit* suam Venerem. Sic Livius 33, 31, *Antiochum transgressurum in Europam, quum primum ei res suæ placuissent, non dubitabant*. Liv. 39, 30, *Ubi satis placuere vires, et jam miles quoque, ad delendam priorem ignominiam, hostem poscebat*. Velleius 2, 112, *Ita placebat barbaris numerus suus, ita fiducia virium, ut ubicunque Cæsar esset, nihil in se reponerent*. Seneca epist. 42, *non minus ausura, quum illi vires suæ placuerint*. Statius 2, 326, Thebaid. de tauro: *Quum profugo placuere tori, cervixque recepto Sanguine magna redit*. Gron. Recepit *turba* Alemannus. Nec dubito melius esse vulgato. Ern. *Lallem*. non recepit, probavit tamen ~~rejicit~~ et *Brot*. et *la Bletterie*,

mati. Silentium per sacerdotes, quibus tum et coercendi jus est, imperatur. Mox rex, vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout facundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis, quam jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu adspernantur; sin placuit, frameas concutiunt: honoratissimum adsensus genus est, armis laudare.

XII. Licet apud concilium accusare quoque, et discrimen capitis intendere. Distinctio pœnarum ex delicto: proditores et transfugas arboribus suspendunt; ignavos, et imbelles, et corpore infames, cœno ac palude,

alii. Bipontinis vulgatum placet. *D. de Lamalle* admisit *turba*.

Quibus tum et coercendi jus. Ex Artolphi codice: *quibus tamen coercendi*, Rhenanus notat. In cod. Kapp. quem a cod. Artolphi non diversum puto, est *tn.* quod Rhenanus legit *tamen*. Mihi videtur esse operarum vitium pro *tũ*. Ern. Lege *quibus tantum coercendi:* non habent suffragia: mox etiam c. 12, malo: *ignavos et imbelles, ut corpore infames*, non *et corpore*. Heins. Ed. Norimb. *tñ et*. Ed. Rom. et MS. Longolii *tamen et*. Hoc recepit Longol. Puteol. *tum*.

Prout ætas cuique. Claudianus hoc etiam in Getico consessu notat de bello Getico 479..... *primosque suorum Consultare jubet, bellis annisque verendos. Crinigeri sedere patres.* Lips.

Sin placuit, frameas concutiunt. Add. H. 5, 17. Ern.

Imbelles et corpore infames. Hoc lego de Germanis? feri illi et horridi, femineo morbo et mollitie corporis infames? Nunquam credam, et Quinctilianus certe eos purgat in Declam. 3, 16, pro milite, cujus pudicitia tentata a tribuno: *Nihil tale novere Germani: et sanctius apud Oceanum vivitur.* Scribamus igitur (gratiam mihi age magna patria) *et torpore infames.* Non enim alia mens hic Taciti, quam quod ignavos, torpentes, bello inutiles, crate imposita merserint. Idem in eodem verbo vitium apud Agellium 19, 12, in extremo: *Omnibus vehementioribus* (*vehementioris*) *animi officiis amputatis, in corpore ignavo et quasi enervatæ vitæ consenescunt:* scribe, *torpore*. Hoc mihi certum: quatit tamen nonnihil Athenæus 13, c. 79, qui fœdum illud vitium, remotum a me, rursus imponit Germanis, Κελτοὶ δὲ τῶν Βαρβάρων, inquit, καίτοι καλλίστας ἐχοντες γυναῖκας, παιδικοῖς μᾶλλον χαίρουσιν, ὡς πολλάκις ἐνίους ἐπὶ ταῖς δορείαις μετὰ δύο ἰρωμένων ἀναπαύεσθαι. Quem falli tamen scio: nec urtica illa unquam tetigit majores nostros. Austri et Orientis ista infamia sit: quæ ne nunc quidem Septemtriones habitat, aut frigidum castumque hunc orbem. Hæc labefacere conati alii, sed fir-

injecta insuper crate, mergunt. Diversitas supplicii illuc respicit, tamquam scelera ostendi oporteat, dum puniuntur; flagitia abscondi. Sed et levioribus delictis, pro modo, pœna: equorum pecorumque numero convicti multantur: pars multæ regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur. Eliguntur in iisdem conciliis, et principes, qui jura per pagos vicosque reddant. Centeni singulis ex

mavimus in excursu A. Lips. *Corpore infames* haud dubie, non vitiis omnibus commaculati, (ut placet Pichenæ) sed detestabilis patientiæ. *Nescimus ista*, Deo gratias, *et sanctius vivitur ad Oceanum:* non, quod nunquam contigerint, contingantve, sed quod raro, raroque sint impunita. Sic Ælianus 2, var. 31, disputat, ὅτι μυδνὶς τῶν βαρβάρων ἄθικος. Hoc satis ad Fabium cum Tacito in concordiam redigendum. Nam illa Salinerii *nimis addictos* et *gentes eo nomine infames cum flagitioso contendi*, vana sunt et intolerabilia, denique Germaniam ignorantis. Nec vero militem stupraverat tribunus, sed in conatu stuprandi a milite occisus erat. Gron. *Montesquieu, Espr. des lois*, 30, 19, intelligit eos, qui corpore se truncassent, ut bello forent inhabiles. Antonius in vers. Germ. *enervatos* reddit. Bahrdt, in fuga tergo saucios. Verum vidit Gronovius, cui adstipulatur *Brotier*. Gebauerus l. c. p. 714, *corpore informes* legendum ratus est, quem refutat Longolius in Auctario diss. de Hermund. p. 98.

Sed et levioribus delictis, pro modo, pœna. Sic scribendum esse res ipsa docet, et vidit Acidalius. Syllaba ultima in vulgato *pœnarum* adhæsit e sequentibus verbis, ut alias in Tacito factum aliquoties notavimus. Forte tamen fuit *pœnæ*, quod eodem redit. Ern. *Pœnarum* ed. veteres item MS. Longolii. Hic ipse id probat. Sic et Gebauerus l. c. p. 732.

Qui jura per pagos vicosque reddunt. In alia verba et sententiam it Bambergensis liber, *qui vita per pagos vicosque excellunt.* Sed non avellor a vulgata. Lips. Sic et MS. Arundel. Elegantius deinde foret *reddant*: et sic Tacitum dedisse puto. Eliguntur enim, ut reddant, non ii, qui reddunt: illud est, *qui reddant.* Et sæpissime in talibus peccavere librarii inscitia latini sermonis, qua etiam vulgo hodie sic peccant. Ern. Colerus legendum præcipit: *qui vita excellunt, qui jura per p. v. q. reddunt.* Bipontini bene recepere *reddant:* sequor.

Centeni singulis. Hoc est, quod in lege Alamannorum prisca lego t. 36, *Conventus autem, secundum consuetudinem antiquam, fiat in omni centena, coram comite, aut suo misso, et coram centenario ipsum placitum fiat.* Lips. Legem Alam. huc non pertinere, bene monet Gebauerus l. c. p. 594. Censet autem, vocem *centeni* esse glossema, quod mihi satis fit verisimile. Minus probandum, quod forsan *duodeni* substituendum conjicit, quod duodecim-

plebe comites, consilium simul et auctoritas, adsunt.

XIII. Nihil autem neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati agunt. Sed arma sumere non ante cuiquam moris, quam civitas suffecturum probaverit. Tum in ipso concilio, vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus, scuto frameaque juvenem ornant: hæc apud

viralia judicia sint antiquissima. Brummerus cum aliis legi jubebat *certi*; Dithmarus *septeni*. De quibus vid. Gebauerus l. c. Glossa forsan e cap. 6, male huc adplicato orta. Longolium si audias, Tacitus aliquid de judiciis Germanorum, appellatis *Zent*, *Zentgerichte*, comperit, quod Berneggero jam venerat in mentem. Consentiunt et Bip.

* *Consilium.* Sic *D. de Lamalle* sed Boucher *concilium*.

Nisi armati agunt. Quem eundem morem Græcis priscis fuisse, eosque solitos σιδηροφορεῖσθαι, Thucydides notavit 1, 6. Idemque de Gallis Livius, 21, 20, *In his nova terribilisque species visa est, quod armati (ita mos gentis) in consilium venerunt.* Quin convivia etiam Germani adibant in armis. Tacitus hoc ipso libro c. 22. *Tum ad negotia, nec minus sæpe ad convivia, procedunt armati.* Athenæus 4, c. 36, famulos adstitisse, vel adsedisse convivantibus iis vult, cum scuto, lancea et justis armis, Καὶ οἱ μὲν, ait, τοὺς θυρεοὺς ὁπλοφοροῦντες ἐκ τῶν ὀπίσω παρεστᾶσιν, οἱ δὲ δορυφόροι, κατὰ τὴν ἀντιπρὺ καθήμενοι κύκλῳ, καθάπερ οἱ δεσπόται συνευωχοῦνται. Denique templa ipsa adiere armati. Panegyristes: *Ne majores vestri templa ingrediebantur, nisi armati.* Lips.

Quam civitas suff. probaverit. Int. quam civitas eum probaverit, ut suffecturum armis gerendis ac tuendis. Sed mihi locus vix sanus videtur. Conjeci: *quam civitati se maturum probaverit.* Ern. Nil mutandum. Subaudi *armis gestandis suffecturum.* Sic et Longolius.

In ipso concilio. Sic edidi, latinitate jubente, et addicente cod. Kapp. (s. ed. Nor. it. ed. Rom.) et vett. omnibus: recentiores quædam male *consilio*. Sed MS. Ar. et edd. ante Rhen. addunt *eum* post *tum*; quod sequens deinde *juvenem* non patitur, nisi hoc deleas. Cod. K. (s. ed. Nor. it. ed. Rom.) habet: *cum in ipso c.* pro *tum*: quæ verba sæpe confusa: atque hinc *eum* natum videtur. Deinde pro *vel pater* cod. Artolph. (Kapp.) *vel ipsi.* Ern. Ed. 1519 ex Beroaldo habet *Tum eum.* Et in seq. editione Rhenanus notat: « exemplar illud (i. e. ed. Norimb.) habebat *tum in ipso.* » Credo, fugientes literas in margine suggessisse Rhenano id *tum*: male quoque Ernesti tribuit *eum* codici Artolphi, quod factum ex confusione *exemplaris* et *codicis* apud Rhen. Dein ed. Rom. et Norimb. *vel ipsi.* Puteol. *vel pater*, sic et Beroaldus.

Scuto frameaque. Originem moris vides avis nostris ad insaniam amati, equites creandi. Fallor, aut tangit eumpse Diaconus in Longobardicis 1, 15 (23). *Scitis, non esse apud nos consuetudinem, ut regis filius cum patre prandeat, nisi prius a rege gentis externæ arma susceperit;*

illos toga, hic primus juventæ honos: ante hoc domus pars videntur, mox reipublicæ. Insignis nobilitas, aut magna patrum merita, principis dignationem etiam adolescentulis adsignant: ceteris robustioribus ac jam pridem probatis aggregantur: nec rubor, inter comites adspici. Gradus quin etiam et ipse comitatus habet, judicio ejus, quem sectantur; magnaque et comitum æmulatio, quibus primus apud principem suum locus; et principum, cui plurimi et acerrimi comites. Hæc dignitas, hæ vires, magno semper electorum juvenum globo

Adde, si lubet, caput sequens. Lips. *Hæc apud illos toga.* MS. Longol. *Nec.*

Ceteris robustioribus. Lege, *ceteri:* statim liber vetus, *aggregant*, non *aggregantur:* quod Taciti et veterum phrasim olet. Lips. Frustra Lipsio obloquuntur in *ceteri* Pichena, Salinerius, et alii. Nam, si de iisdem hæc intelligenda forent, sensusque: et hos, quamquam principibus dignitate pares, tamen aliorum comites fieri: deberet esse *ceterum* non *ceteris.* Tum res non patitur. Si principum loco sunt et habentur, quomodo aliorum comites fiant. Immo ipsi comitatum habent; unde apparet, eos principum numero haberi, nec ex ulla alia re. Et clarum est, discrimina equitum tradi. Alii ipsi principes, alii principum comites. In hac evidentia *ceteri* rescribere non dubitavi: probavitque ill. Gebauerus in Diatr. de Comitatu principum Germ. 1754, et imitatus me est *Brotier:* obfuit sequens dativus, ut supra c. 12, genitivus, præcedenti verbo. *Aggregantur* omnes mei. Ern. Liv. 2, 16, *Appius, inter patres lectus, haud ita multo post in principum dignationem pervenit.* In loco hoc Taciti malim cum Bip. restituere *ceteris*, quod et codices et editiones veteres omnes exhibent. Dignatio principis non ipsos statim adolescentulos faciebat principes, sed principes pridem probatos sequebantur ad munia bellica.

Nec rubor, inter comites adspici. Licet suspicari, Tacitum dedisse *rubori*, et ultimam literam a sequente absorptam. Nam hæc est forma legitima, et Tacitus alibi sic locutus est. A. 11, 17, *nec patrem illi rubori.* 14, 55, *unde etiam rubori mihi est.* Vulgata defendi potest ex eo, quod etiam *pudor est* dicitur ap. Ovidium pluribus locis. Igitur sine libris nil mutem. Ern.

Quibus primus apud Pr. locus. Acidalius malebat *cui*, quod præferrem et ipse, si libri addicerent. In primo comitum gradu plures possunt intelligi. Similiter Tiberius tres classes comitum suorum faciebat, auctore Sueton. c. 46, nec propterea in primo gradu unus tantum. Ern.

Electorum juvenum. MS. Art. cod. Kapp. (s. ed. Norimb. it. Rom.) *et electorum.* Videtur fuisse *et lectorum:* quamquam et alterum probum: nec copulam hic speruam.

circumdari, in pace decus, in bello præsidium. Nec solum in sua gente cuique, sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat : expetuntur enim legationibus, et muneribus ornantur, et ipsa plerumque fama bella profligant.

XIV. Quum ventum in aciem, turpe principi, virtute vinci; turpe comitatui, virtutem principis non adæquare. Jam vero infame in omnem vitam ac probrosum, superstitem principi suo ex acie recessisse : illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ ejus adsignare, præcipuum sacramentum est. Principes pro victoria pugnant; comites pro principe. Si civitas, in qua orti sunt, longa pace et otio torpeat; plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes, quæ tum bellum aliquod gerunt; quia et ingrata genti quies, et facilius inter ancipitia clarescant, magnumque comitatum

Nam et mox distinguit utrumque, *si numero ac virtute comitatus emineat*. Infra *bella profligant*. V. ad H. 2, 4. Ern.

Non adæquare. Edd. Spirens. Put. Pogg. Rhag. Ber. *æquare*. Ern. Ed. Rom. et Norimb. item MS. Hummelii et Longolii *adæquare*.

Ex acie recessisse. Exemplum dat Ammianus Marc. 16, 12.

Præcipuum sacramentum. Liber scriptus, *principum sacramentum*. Lips. Hoc ita observant, ut religiosius non possent, si primum ac præcipuum caput sacramenti, quo rogati sunt, quoque se principibus devovere vitam fuisset. Male liber ille, qui *principum* : id enim foret, quo principes quasi a populo rogati essent, non a principibus clientes. Gron. *Principum* etiam ed. Spirensis et post ceteræ ante Rhen. Sed cod. Kapp. (s. ed. Norimb.) *præcipuum*. Ea verba et alibi permutata vidi in Taciti libris, aliisque : etiam *princeps* et *præceps* permutari solent. *Præcipuum sacramentum* verum puto. Neque tamen verum, quod Gronovius ait, *principum sacramentum* esse, quo ipsi a populo rogati essent, quod populo præstitissent. Vir summus non meminerat tum, apud Livium occurrere *sacramentum consulis*, h. e. quo milites consuli obstringuntur, seu quo consul milites sibi obstringit. Atque etiam apud Tacitum hæc forma non uno loco, ut H. 1, 76, *sacramentum Othonis*; 2, 55, *sacramentum Vitellii*. Ern. *Præcipuum* habent et ed. Rom. et MS. Long. et Humm.

Et facilius i. a. clarescunt. Sic

non nisi vi belloque tueantur : exigunt enim principis sui liberalitate illum bellatorem equum, illam cruentam victricemque frameam : nam epulæ, et, quamquam incompti, largi tamen apparatus, pro stipendio cedunt : materia munificentiæ per bella et raptus. Nec arare terram, aut exspectare annum, tam facile persuaseris, quam vocare hostes, et vulnera mereri : pigrum quinimmo et iners videtur, sudore adquirere, quod possis sanguine parare.

XV. Quotiens bella non ineunt, multum venatibus,

cod. Kapp. (s. ed. Nor.) quam scripturam rursus induxit Rhenanus : *et ut clarescant* Puteol. Rhag. Ber. (ed. 1519.) At Spirensis, Pogg. *et facilius.... clarescant* : quod non spernam, quia etiam sequitur *tueare*, quod idem est ac *tueantur*. Hinc etiam apparet, unde *ut* natum sit. Non intelligebant, unde conjunctivus penderet. Ern. Bip. bene Spirensem sequuntur : sequor et ipse. Ed. Rom. habet *clarescunt*.

Tueantur. Scriptus, *tueare*. Lips. Haud dubie *tueare* elegantius : et sic etiam habetur in Arondeliano. Ipse Tacitus 6, 8 : *Abditos principis sensus exquirere illicitum, anceps : nec ideo adsequare*. Hoc opusculo c. 36 : *Inter impotentes et validos falso quiescas*. Gron. *Tueare* etiam (MS. Humm.) edd. Spir. Pogg. Puteol. Beroaldi. Groslotio placebat *tutantur*. Ern. *Tueantur* ed. Norib. quod recte restituere Bip. Nec enim res ad universos pertinet. Ed. Rom. *tuare*. Rhen. 1519, *tueare* ; in seq. *tueantur*.

Bellatorem equum. Genus loquendi illustrat Broukhus. ad Tibull. p. 202. Ern.

Nam epulæ et q. Ita edidit Rhen. a. 1533. Ita et cod. Kapp. Sed ed. Spir. sequentes *et convictus*. Ern. Perperam tollit *convictus* ex suo codice Rhenanus, quod et alii temere secuti sunt : pro conviviis enim ponitur c. 21 : *Convictibus et hospitiis non alia gens effusius indulget*. Heins. Sic Puteol. Rhen. 1519. Contra in MS. Humm. et Long. item in ed. Rom. et Norib. ea desunt. Recepere iterum Bip. Pichenæ judicium secuti, qui tum *largi adparatus* genitivo casu positum putat.

Exspectare annum. I. e. dum maturæ sint fruges, quas severis, ut inde habeas victum. *Vocare hostes*, et *vulnera mereri*, sunt phrases Virgilianæ. Illam ad H. 4, 80, illustravimus ; hæc est : fortiter pugnare, ubi acerrima pugna est, unde sine vulnere vix discedas. Similiter Silius 4, 141 : *petere vulnus* et *invenire*. Ern.

Non multum venatibus. Pugnam cum Cæsare hic video, immo cum usu et ratione. Cæsar ait B. G. 6, 21 : *Vita Germanorum omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consumitur*. Iterum de Suevis 4, 1 : *multum sunt in venationibus*. Usus etiam et ratio suadent gentes acres, feras, ubi silvarum copia, venatui

plus per otium transigunt, dediti somno ciboque. Fortissimus quisque ac bellicosissimus nihil agens; delegata domus, et Penatium, et agrorum cura feminis, senibusque, et infirmissimo cuique ex familia, ipsi hebent; mira diversitate naturæ, quum iidem homines sic ament inertiam, et oderint quietem. Mos est civitatibus, ultro ac viritim conferre principibus, vel armentorum, vel

addictas. Nec aliter in hac ipsa gente hodie. Pacem vera emendatio faciet: *quoties bella non ineunt, multum venatibus*; negatione ejecta, quæ haud dubie male geminata et petita e prioribus verbis. Lips. Recte. Nugantur Salinerius et Colerus, qui Lipsio obloquuntur. Ern. Scribe, *sunt multi in venatibus*. Deinde, *plus temporis otio transigunt*, ut *vitam silentio transigere* Sallustio Cat. 1. Mox *ipsi hebent*, possis etiam *ipsi jubent*. Heins. Negatio omnino tollenda. Sic Cluv. Conring. Peris. Bip.

Per otium transigunt. Benignior hujus otii apud Ælianum est interpretatio, 10, Var. 14: Σωκράτης ἔλεγεν, ὅτι ἡ ἀργία ἀδελφὴ τῆς εἰλευθερίας ἐστι, καὶ μαρτύριον ἔλεγεν ἀνδρειοτάτους καὶ εἰλευθεριωτάτους Ἰνδοὺς καὶ Πέρσας· ἀμφοτέρους δὲ πρὸς σχηματισμὸν ἀργοτάτους εἶναι· Φρύγας δὲ καὶ Λυδοὺς ἐργαστικωτέρους, δουλεύειν δέ. Plutarchus Lycurgo c. 24, p. 117: καὶ γὰρ ἦν τι τοῦτο τῶν καλῶν ἦν καὶ μακαρίων ἃ παρεσκεύασε τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις ὁ Λύκουργος, ἀφθονίαν σχολῆς· quibus interdixerat artibus sordidis, et pecuniæ quærendæ nulla erat cura, et agrum colebant Ilotes. Itaque Laco quidam Athenis, συθήμενός τινα δίκην ἀργίας ἀφλυκτόταν, rogat proximos δεῖξαι αὐτῷ, τίς ἐστιν ὁ τὴν εἰλευθερίας ἰαλωκὼς δίκην. Cicero de Orat. 2, 2: *Mihi liber non videtur, qui non aliquando nihil agit: in qua permaneo sententia, meque, quum huc veni, hoc ipsum nihil agere et plane cessare delectat.* Gron. *Transigere* absolute dici, intellecto substantivo, quod negabat Colerus, ipse Tacitus doceat, qui modo *transigere bella* dixit, modo *transigere* eodem sensu, intell. bella. Ern.

Ipsi hebent: mira. Expressi Farnes. scripturam, nec, quin ea germana sit, dubitaveris. Vulgati, *ipsi habent miram diversitotem.* Lips. Eadem scriptura cod. Kapp. (a. ed. Norib.) jam prodita a Rhenano, qui tamen non induxit in textum. Ed. Spir. *ipsi habent mira div.*, unde Puteol. fecit, *habent miram diversitatem.* Ita unus error peperit alterum. *Diversitas natura* est quasi repugnantia; nam *diversa* ap. Tacitum sæpe contraria. Ern. Ed. Rom. quoque *ipsi hebent mira d. n.*

Ultro ac viritim conferre. Imminutum locum esse, res et sermo ipse clamant. Rhenanus ex vestigiis, ut ait, libri, *ultro equitium conferre.* Et scio vocem *equitii* probam, jurisconsultis usurpatam: et morem ipsum in Armeniis etiam obtinuisse, qui equos regi alebant in tributum. Xenophon id me docuit 4, 5, de Expeditione Cyri. At ne sic quidem pendentia verba firmaveris, quæ

frugum, quod pro honore acceptum, etiam necessitatibus subvenit. Gaudent præcipue finitimarum gentium donis, quæ non modo a singulis, sed publice mittuntur; electi equi, magna arma, phaleræ, torquesque: jam et pecuniam accipere docuimus.

XVI. Nullas Germanorum populis urbes habitari,

sequuntur. An equitium armentorum dices? an frugum? ridiculum. Mihi nota excidisse videbatur X, quæ decimam significat, vel decimas: sicut eadem geminata, XX, vigesimam, in lapidibus sæpe: scribesque meo sensu: *ultro ac viritim X conferre.* Quin mos quidem ille etiam hodie obtineat apud plerosque, de conferendis decimis in nobilitatis usum, negari non potest. Vel explere etiam possis: *vel frugum, quod pro.* Lips. Brevitas Taciti haudquaquam sollicitanda. Talia sunt Varronis RR. 3, 16: *Si ex alvo minus frequenter evadunt, ac subsidit aliqua pars, suffumigandum et prope apponendum bene olentium herbarum, maxime apiastrum et thymum.* Et Horatii Serm. 2, 6, 83: *neque illi Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ.* Ælianus 11 Ποικιλ., 5: Τούτοις ἐπιβουλεύοντες Δελφοὶ εἰς τὰ κατὰ, ἵνθα ἦν αὐτοῖς ὅ τι λίβανωτὸς καὶ τὰ σύσπασα, ἐνίζαλον τῶν ἱερῶν χρημάτων λάθρα. Idem De animal. 5, 13: εἰ δὲ αὐτῇ παρὰ δόξαν γένοιτο τὸ τοῦ πτώματος, ὄψει φέρουσαν λίθον ἑκάστην ἄκροις τοῖς ποσίν. Appuleius lib. 5 Met.: *Sic ille novæ nuptæ precibus veniam tribuit; et insuper, quibuscumque vellet, eas auri vel monilium donare concessit.* Ipse Tacitus A. 15, 53: *Tribuni et centuriones, et ceterorum ut quisque audentiæ habuisset, accurrerent trucidarentque.*

Gron. Liber ille Rhenani, quem Artolphi cod. vocat, est is, quem ego Kapp. vocavi. In hoc autem exemplo, mundo illo et bene conservato, non est *ac virium, sed ac jurium:* quod est sine dubio natum e *viritim.* Locum corruptelæ fecit inversio primæ syllabæ, qua nil frequentius est in edd. priscis, ut sæpe ex ed. Taciti prima indicavi. Ern. Ed. Rom. Put. Rhen. *ac viritim.* Ed. Norimb. *ac jurium.* Notarat sibi hoc Rhen. in margine libri sui, verum ita supine, ut, quum ad curandum Tacitum rursus accederet, ex literis evanescentibus exsculperet *ac virium* vel *ecuirium*, unde somniavit *equitium.* Servavit tamen in textu *ac viritim.* Bip. inde fecere *auctarium.* Mihi Lipsius verum vidisse videtur, quod et Groslotio placuit, et Rhen. expressit, pendere genitivos a pronomine *quod*, unde tollendum distinctionis majoris signum. — Sic Horat. Sat. 2, 8, 55: *aulæa trahentia pulveris atri, Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.* Immo noster supra 4, H. 15: *et quod militum*, etc.

A singulis. Perizonius præpositionem *a* deletam volebat, ut dativum habeas.

Sed publice. MS. Art. cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *sed et.* Ern. Sic ed. Rom.

Magna arma. An *sagina, arma*: supra H. 2, 88. Heins.

satis notum est; ne pati quidem inter se junctas sedes: colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit: vicos locant, non in nostrum morem, connexis et cohærentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdat, sive adversus casus ignis remedium, sive inscitia ædificandi: ne cæmentorum quidem apud illos, aut tegularum usus: materia ad omnia utuntur informi, et citra speciem, aut delectationem: quædam loca diligentius inlinunt terra, ita pura ac splendente, ut picturam ac lineamenta colorum imitetur: solent et subterraneos specus aperire, eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemi et receptaculum frugibus; quia rigorem

Non in n. morem. MS. Arund. *nostro more.* Ern.

Citra speciem, aut delectationem. Forte *aut delectus rationem.* Heins.

Imitetur. Ed. Seb. Gryph. *invitet*: vitio operarum, ut opinor. Tum vett. edd. fere *liniamenta.* Ern. Sed ed. Rom. et Norimb. *lineamenta.*

Subterraneos specus aperire. Idem Pomp. Mela de Sarmatis, 2, 1: *Atque ob sæva hiemis assiduæ, demersis in humum sedibus, specus aut suffossa habitant.* Xenophon de frigida Armeniorum regione, Expedit. Cyri 4, 5: Αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν κατάγειοι, τὸ μὲν στόμα ὥσπερ φρέατος, κάτω δὲ εὐρεῖαι· αἱ δὲ εἴσοδοι τοῖς μὲν ὑποζυγίοις ὀρυκταὶ, οἱ δὲ ἄνθρωποι κατὰ κλίμακας κατέβαινον· ἐν δὲ ταῖς οἰκίαις ἦσαν αἶγες, βόες, ὄϊες, ὄρνιθες καὶ τὰ ἔκγονα τούτων. Frustra autem originem stubarum (ita Ditmarus et illa ætas appellant) petunt istinc. Quid enim simile? Quæ tamen antiquæ; et, nisi fallor, Juliano intellectæ in Antiochico post init. ubi de Lutetia urbe: Ἐθάλπετο δὲ τὸ δωμάτιον οὐδαμῶς, ὅνπερ ἐκάθευδον, ὅνπερ εἰώθει τρόπον ὑπὸ τοῖς καμίνοις τὰ πολλὰ τῶν οἰκημάτων ἐκεῖ θερμαίνεσθαι. Quamquam et Romanos, ævo Senecæ, nescio quid tale commentos reperio; effectu quidem pari cum stubis. non prorsus forma. Seneca De Providentia, cap. 4: *Quem specularia semper a flatu vindicarunt.... cujus cœnationes subditus et parietibus circumfusus calor temperavit*: quod fieri solitum per ambientes quosdam tubos. Idem, Epistola 91 (90): *Quædam nostra demum prodisse memoria scimus, ut specu-lariorum usum.... ut suspensuras balneorum et impressos parietibus tubos, per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa foveret æqualiter.* Quos tubos vidisse et notasse me in ruinis balnearum Romæ, probe memini. Ceterum, quod hic legitur, *fimo onerant*, in Bambergensi est, *fimo operiunt.* Lips. Sic et MS. Arundel. Vix credam, Tacitum eodem versiculo scripsisse *aperire* et *operiunt.* Sed illud huic inducendo locum fecisse videtur. Ern. Ed. Rom. et Norib. *onerant.*

frigorum ejusmodi locis molliunt; et, si quando hostis advenit, aperta populatur; abdita autem et defossa, aut ignorantur, aut eo ipso fallunt, quod quærenda sunt.

XVII. Tegumen omnibus sagum, fibula, aut, si desit, spina consertum: cetera intecti, totos dies juxta focum atque ignem agunt. Locupletissimi veste distinguuntur, non fluitante, sicut Sarmatæ ac Parthi, sed stricta et singulos artus exprimente. Gerunt et ferarum pelles, proximi ripæ negligenter, ulteriores exquisitius,

Aperta populatur. Cod. Kapp. (s. ed. Norimb.) *aperta populatio.* Ern. Sic et ed. Rom. et MS. Long.

Spina consertum. Cur spina proprie et quæsite? An non aptius *pinna?* Sive e pisce, sive e ligno, aut alia materie fuit. Certe hodieque ita a tenuibus, aut sordidis factitatur. Lips. Immo *spina* rudibus hominibus erat in locis incultis pro fibula. Sic Achæmenidi ap. Virgil. Æn. 3, 594, *Consertum tegmen spinis* tribuitur. E.

Cetera intecti. Cf. Gebauer de nuditate corporum Germanis temere adficta, in Vestigiis p. 364.

Non fluitante. Proprium et elegans verbum de vestitu laxo, sinuosoque. V. Gronov. Observ. 2, 7. E.

Sed stricta et singulos artus exprimente. Exprimit vero egregie vestitum hunc nostrum, qui a nobilitate Germanica diffusus non dubie per Europam. Describit et Sidonius eleganter, in Paneg. Val. Majoriani v. 243: *Strictius assutæ vestes, procera coercent Membra virum: patet his arctato* (al. *altato*) *tegmine poples.* Idem Sidonius Epist. IV, 20, comitibus Sigismeris *strictam vestem* aptat. Pars tamen etiam quædam Germaniæ olim in laxis vestibus, Sarmatico ritu, sive braccis. Lucanus Batavis et Vangionibus hoc tribuit 1, 430: *Bt, qui te laxis imitantur, Sarmata, braccis, Vangiones, Batavique truces.* Quamquam de plebe id tantum ceperim. Ceterum ad adstrictas et Sidonii verbo assutas, Germanorum vestes, facit Dionis locus 49, 36, me quidem interprete: ubi Pannonios dictos affirmat, ὅτι τοὺς χιτῶνας τοὺς χειριδωτοὺς ἐξ ἱματίων τινῶν ἐς πάντους ἐσχωρίσας καὶ κατατίμητους καὶ προσαγορεύοντες συῤῥάπτουσι: *quod tunicas manulentas ex centonibus quibusdam et pannis* (*ita appellant*) *patrio more conscindunt et coaptant.* Certum mihi est describi nostram tunicam, quam etiam nunc ab istis pannis *Pantrock* vocamus, veterum Germanorum et Pannonum ipsam vestem. Ea sane, quod Dio ait, e variis panniculis, præter Romanum et Græcum morem, ad singula membra aptata. Lips. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *arctus*; et sic semper. Ern. Sic et ed. Rom.

Proximi ripæ negligenter, ulteriores exquisitius. Si vera lectio hæc, quam certe libri omnes exhibent, sensus est: proximi ripæ Rheni utuntur illi quidem pellibus ad vestitum, sed nullo delectu, nullo ornatu;

ut quibus nullus per commercia cultus. Eligunt feras, et detracta velamina spargunt maculis pellibusque belluarum, quas exterior Oceanus atque ignotum mare gignit. Nec alius feminis, quam viris habitus, nisi quod feminæ

quia commercia habent cum provinciis Romanis, eoque utuntur vestibus melioribus ad modum provincialium. At remotiores a Rheno, quia aliis vestibus carent, quas e commerciis cum nostris provinciis habeant, in pelliceo vestitu artem et cultum adhibent. Sic explicat Berneccerus. At Muretus, Carrio Antiq. lect. 3, 2, aliique adverbia transponunt sic: *proximi ripæ exquisitius, ulteriores negligenter.* Mihi vulgatum placet. Nam sequentia haud dubie pertinent ad exquisitiorem e pellibus cultum, et ad posteriori loco positos, h. e. ulteriores. Quod intellexit Cluverius, qui tota membra permutabat, *ulteriores negligenter, quibus proximi.... ripæ exquisitius eligunt feras:* quod est vim facere. Et quam frigidum foret *exquisitius eligere!* Illud *exquisitius* explicatur sequentibus. Adde dicta nota proxima. Ern. Berneggeri explicationem jam occuparat Lipsius in Disp. not. cod. Mirand.

Eligunt feras, et detracta velamina. Malim *Eligunt eas* (nam *feras* præcessit) et *detracto velamine spargunt maculis vel belluarum.* Calpurn. Ecl. 5, 72: *Sed tibi quum vacuas posito velamine costas Denudavit opus.* Heins.

Spargunt maculis pellibusque. Suspectus mihi locus: nec sat scio, quomodo detractas feris pelles, sparserint maculis, et pellibus aliis piscium. An Tacitus ipse hæc parum intellexit? an *maculæ* vox non sine macula? Ego de mastrucis aliquid libens supposuissem, si velificata mihi libri alicujus aura. Isidorus 19, 23: *Mastruca, vestis Germanica ex pelliculis ferarum.* Prudentius in Symm. 2, 698: ... *Mastrucis proceres vestire togatos.* Cicero fragm. pro Scauro: Sardis etiam tribuit: *Sardorum mastruca tentavit.* Ceterum non dubium, quin duplici ornatu nos usos Tacitus velit, sive e feris, sive e piscibus. Justinus 2, 2, clarius paullo idem tradidit de Scythis: *Lanæ iis usus ac vestium ignotus... pellibus tantum ferinis, aut marinis vestiuntur.* Lips. In verbis *spargunt maculis* non hæream. Ars est pelles v. c. albas, nigris maculis variegare; quod hodie quoque fieri apud nos vidi. Istis rudibus temporibus forte factum adsutis alius coloris segmentis. Mastruca sordidior est, quam ut ei exquisiti vestitus nomen conveniat. Pelles porro belluarum, quas exterior Oceanus gignit, atque ignotum mare, non intelligam de piscibus. Pelles quis tribuat piscibus: et duræ piscium membranæ quomodo vestibus aptæ? Locus Justini e vitioso libro sumptus est. Boni libri habent *murinis*, quod verum est. Immo intelligendæ pelles transmarinarum ferarum, quales hodie sibellinæ. Tales pelles a Suionibus potuerunt accipere, qui Oceanum accolebant, et per quos etiam Romani postea eas pelles accepere. V. Voss. ad Catull. p. 190, ubi de sibellinis digna lecta. Ern. — * Cf. Cæs. B. G. 6, 21, et notas nostras pag. 262, Vol. 1 nostræ Collect.

Feminæ sæpius lineis. Plinius, 19,

sæpius lineis amictibus velantur, eosque purpura variant, partemque vestitus superioris in manicas non extendunt, nudæ brachia ac lacertos: sed et proxima pars pectoris patet.

XVIII. Quamquam severa illic matrimonia; nec ullam morum partem magis laudaveris: nam prope soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem, plurimis nuptiis ambiuntur. Dotem non uxor marito, sed uxori maritus, offert. Intersunt parentes et propinqui, ac munera probant: munera non ad delicias muliebres quæsita, nec quibus nova nupta comatur; sed boves, et frenatum equum, et scutum cum framea gladioque. In hæc munera uxor accipitur; atque invicem ipsa armorum aliquid viro adfert: hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales Deos arbitrantur. Ne

1: *jam quidem et Transrhenani hostes vela e lino texunt, nec pulchriorem aliam vestem eorum feminæ novere.* Linigeræ igitur feminæ, nec tamen solæ. Bene ait *sæpius.* Diaconus in viris agnoscit, 4, 7, (23): *Vestimenta eis* (de priscis Longobardis ait, indubie Germanis) *erant laxa, et maxime linea, qualia Anglisaxones habere solent, ornata institis latioribus, vario colore contextis.* Sed profecto quæ hic de variegatis latisque institis dicit, nos qui vidimus, scimus etiam nunc proprium amictum esse Germanicarum mulierum. Lips.

Non uxor m. Illud, *marito*, abest Bambergensi, et sine fraude. Lips. Item ab Arundel. Sed venus sententiæ perierit, si tollas, etsi salva sententia restet. Ern. Dubium a Salmasio, De modo usur. c. 4, p. 185, motum ad hæc nostri verba, de dote uxori a marito oblata, solvit Gebauerus l. c. p. 252. In e l. Rom. deest *uxor.*

Delicias muliebres. Intell. monilia, armillas, et similia ornamenta exquisitiora: et mox *comatur* accipe pro *ornetur*, ne de hasta cælibari cum Colero cogites. Terentius Heaut. 2, 2, 11: *dum moliuntur, dum comuntur, annus est.* Hinc *incomti* pro horridis, non ornatis et supra, *incomti apparatus*, c. 14. Ern.

Sed boves, et frenatum equum. Pichena suspicatur excidisse vocem, *sed binos boves*: nam infra, ubi hæc dona recenset, ait, *hoc juncti boves, hoc paratus equus.* Ern.

In hæc munera accipitur. E Græco sumpta loquendi forma, ἐπὶ τούτοις δόρεσι, his muneribus datis, sub conditione veluti talium munerum, talis dotis. Ern.

se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram ausuramque: hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant; sic vivendum, sic pereundum: accipere se, quæ liberis inviolata ac digna reddat, quæ nurus accipiant, rursusque ad nepotes referant.

XIX. Ergo septæ pudicitia agunt, nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus cor-

Hoc data arma denuntiant. Cod. Kapp. (s. ed. Nor. item Rom.) *renuntiant*, ut jam notavit Rhen., qui non improbat: frustra. *Denuntiant* refertur ad ea, quæ ante dixerat de societate laborum et periculorum; in qua re proprium verbum est *denuntiare* (non *renuntiare*), quod inde accepit etiam vim minandi. Permutata autem et alibi hæc verba in libris vett. Ern.

Sic vivendum, sic pereundum. Pendet ab *denuntiant*. *Sic* est, eadem lege atque conditione, qua maritos. Vivendum laboriose, moriendum fortiter. Cod. Kapp. (s. ed. Nor. item Rom.) *sic viventes, sic parientes*, quod accipit Rhen. Vulgatum verum. Ern. Colerus conjicit, *si vivendum, si pereundum*, i. e. sive viv. sive per. sit. Rhenanus, si leg. *viventes, parientes*, tum quoque emendandum tradit, *reddant*. Bipontinis videtur leg. *patientes*, nisi oratio a singulari *mulier* flecteret ad pluralem. Verum recte vulgatum probant. Phrasis *inviolata ac digna reddat* occurrit et apud Liv. 26, 50. Bipontini verba hæc *inv. ac digna* pro nominativis accipiunt et ad *mulierem* referunt, non ad *munera*. Mihi secus videtur, ac nodus in scirpo quæri.

Quæ lib.... ac digna reddat. Vox *digna* non sincera videtur. Sed et paullo ante Rhenanus *sic viventes sic parientes*, alibi legisse ait. Lips. Nisi tamen non mendum hic, sed specimen brevitatis Taciti, qua sit, ut vox *liberis*, ceu bis posita intelligi debeat; et quidem relata ad τὸ *reddat* dandi, ad τὸ *digna* auferendi casu. Sensus enim, quæ salva, et honesta liberis, atque iisdem digna (generosæ scilicet matris donum magna indole ac spe filiorum dignum) olim restituat, quæque ab his aliquando sponsis ac speratis suis rursus dotis vicem ferant nurus et suis filiis, illius nepotibus, pari cura sarta tecta præstent perhibeantque. Gron. Cod. K. ed. Spir. ceteræque ante Rhen. 1533, *rursus quæ*. Ern. Ed. Rom. *que*. Norimb. *quæ*: hæc enim diphthongis utitur.

Quæ liberis inviolata ac digna reddat. Scribe *ac digna se reddat*: dixi supra: tum scribe *ad nepotes referant*. Heins.

Septa pudicitia agunt. Livium imitatur 3, 44, *postquam omnia pudore septa animadverterat*. Est autem

ruptæ. Literarum secreta viri pariter ac feminæ ignorant. Paucissima in tam numerosa gente adulteria; quorum pœna præsens, et maritis permissa. Accisis crinibus, nudatam, coram propinquis, expellit domo

septa pudicitia tuta et inexpugnabilis, sive custodiis, sive moribus gentis, sive ingeniis ipsarum. Gron. MS. Arund. *septæ pudicitia*. Turic. *separata*. Ern. An *seposita?* vide indicem in *seponere*. Agric. c. 31, *quos sibi Caledonia viros seposuerat:* possis et *operta pudicitia* : sed nil muta. Livius 3, 44, *postquam omnia pudore septa animadverterat : artis custodiis domum et vias sepserat Livia* Ann. 1, 5. *mari Oceano, aut amnibus septum imperium* Ann. 1, 9. Propertius 2, 18, 69 : *Contra rejecto quæ libera vadit amictu Custodum et nullo septa timore placet.* Sic lege, non *tumore*. Heins. Bip. recepere *septæ*. Recte, sequor. Ed. Rom. et Norimb. *septa*. Acid. *certa* conjicit, incassum.

Literarum secreta. Quare hoc matrimoniis aut pudicitiæ interserit, mireris. Nimirum, quia et literis occulte missis corrumpi feminæ solent, sicut de ludis et conviviis præivit. At eæ non sunt. Lips. Hoc vult Tacitus : Scribere ac per epistolas suspecta secreta fovere atque exercere nesciunt. Suetonius de Nicia (Ill. Gramm. c. 14) : *quum codicillos Memmii ad Pompeii uxorem de stupro pertulisset.* Notum ex Plut. in Cat. min. c. 24, p. 238, δελτάριον μικρὸν ἐξωθεῖν εἰσκομισθὲν, altercanti cum Catone Cæsari, quod ille quum poposcisset, quærens inde adversario invidiam, Σερουιλίας τῆς ἀδελφῆς ἐπιστόλιον ἀκόλαστον, πρὸς τὸν Καίσαρα γεγραμμένον, ἐρᾶσαι καὶ διεφθαρμένης ὑπ' αὐτοῦ, agnovit. Martialis 14, 6 : *Tunc triplices nostros non vilia dona putalis, Quum se venturum scribet amica tibi.* Centum alii. Gron. Mirandum est, potuisse viris doctis in mentem venire de scriptura universa. Quis ista *secreta* unquam appellavit? *Secreta literarum* per latinitatem nil aliud esse possunt, quam *literæ secretæ;* hæ, nisi forte ubi de Ægyptiorum arcana scriptura sermo sit, nil nisi epistolæ furtivæ, quarum passim in rebus amatoriis, ut apud Ovid. in Arte Am. mentio. Ern. Planissima videtur esse hæc verborum interpretatio; non video profecto, quomodo ad spectacula et convivia referri queant, quod Longolio venit in mentem. Sunt, qui de secretis Magiæ exponant, de quibus vid. Dithmarus ad h. l.

Quorum pœna præsens. Ad jus et Romanos mores propius in Bambergensi scriptum, *quorum pœna parentibus et maritis.* Nam maritos solos hic esse arbitros, satis crudum. Tamen e Tacito non aliter apparet. Lips. Consentit Arundel. Ern. Prætulere Bip. *parentibus.* Sed librorum consensus est in *præsens*, et noster eo verbo uti amat. Vid. index.

Accisis crinibus. Pœna duplex. Crines accisi, et fustigatio. Quam reperio etiam alias usurpatam Germanis in hoc sexu. In legibus Luitprandi regis Longobardorum, hæc est in feminas violentas et quæ sæviant aut feriunt, 1, 17, 5 : *Publi-*

maritus, ac per omnem vicum verbere agit: publicatæ enim pudicitiæ nulla venia; non forma, non ætate, non opibus maritum invenerit: nemo enim illic vitia ridet; nec, corrumpere et corrumpi, sæculum vocatur. Melius quidem adhuc eæ civitates, in quibus tantum virgines nubunt, et cum spe votoque uxoris semel transigitur. Sic unum accipiunt maritum, quo modo unum corpus, unamque vitam, ne ulla cogitatio ultra, ne longior cu-

cus, in quo loco factum fuerit, comprehendat ipsas mulieres, et faciat eas decalvare et fustare (ita lego: vulgo, *frustrare*) *per vicos vicinantes ipsius loci.* Paullo aliam et magis sævam adulterii pœnam tribuit priscis Saxonibus Bonifacius Archiep. Epistola 19, ad Ethelbaldum Anglorum regem: *In antiqua*, inquit, *Saxonia, ubi nulla Christi cognitio, si virgo in materna domo, vel maritata sub conjuge sit adulterata: manu propria strangulatam cremant;* (et addit, quod huc magis facit) *aut cingulo tenus vestibus abscissis flagellant eam castæ matronæ, et de villa in villam missæ occurrunt novæ flagellantes, et cultellis pungunt, donec interimant.* Lips. Mox MS. Arund. *verberans agit.* Male. E. *Brotier* fusius ea memorat.

Publicatæ enim. Scribam, *publicatæ etiam.* Non enim hoc ad adulteras refero: sed ad eas, quæ adhuc injuges, vulgo tamen se vulgabant. Lips. *Enim* accipio pro particula transeundi. Nam, quod ad pudicitiam publicatam attinet, omnino nulla venia est; sed præferrem *etiam*, si libri addicerent. Ern.

Invenerit. Sic ed. Rom. et Norimb. Sed Put. *invenit.*

Sæculum vocatur. Gravis et acuta sententia. Seneca similiter: *Desinit esse remedio locus, ubi, quæ fuerant vitia, mores sunt.* Lips. Cod. Kapp. (s. ed. Norimb.) *vocantur:* quod jam notavit Rhen. Ern. *An sæculo imputatur?* vel *sæculi vocatur.* Propert. 1, 16, 11: *Non tamen illa suæ revocatur parcere famæ, Turpior et sæcli vivere luxuria.* Sic *temporis arma:* de quibus ad Nasonem Trist. 4, 10, 106. Vel *sæculi mos vocatur*, quod malo. Seneca Contr. 15: *Adeone jam ad omnem patientiam sæculi mos abiit, ut adversus quærimoniam viri uxor alieno teste defendatur.* Epit. Controv. 2, 5, *onerosa sumptibus, ut sæculi mos est.* Florus 3, 12: *Opes atque divitiæ afflixere sæculi mores.* Mox lege *melius adhuc quidem civitates.* Heins. Sed ed. Rom. *vocatur.*

Melius eæ civitates. Inter quas civitates fuisse Erulos reperio: apud quos adeo secundo matrimonio non locus, uti uxor marito mortuo laqueo sese statim juxta sepulchrum indueret; nisi invisa vivere mallet et infamis. Procopius tradit 2, 14. De bello Gothorum. Lips.

Ne ulla cogitatio. Groslotius ter volebat *nec*, e vet. cod. Primo loco facile probem, non reliquis: nisi etiam corrigas *amant:* quod proba-

piditas, ne tamquam maritum, sed tamquam matrimonium, ament. Numerum liberorum finire, aut quemquam ex adgnatis necare, flagitium habetur: plusque ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges.

XX. In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt. Sua quemque mater uberibus alit, nec ancillis, ac nutricibus delegan-

rem, si libri faverent. Ern. Ed. Rom. et Norib. et Put. *ne, ne, ne.*

Tamquam maritum. In Lips. tertia est *meritum*, quod, ut in aliis forte, est vitium operarum. In ultima est *maritum*: quod in omnibus meis ante Lips. est. Ern.

Numerum liberorum finire. V. Lipsium ep. 85. Cent. 1, ad Belgas. E. Vid. Juvenal. Sat. VI, 593.

Ex adgnatis necare. Adgnatos hic accipies non ἀγχιστεῖς, aut συγγενεῖς, sed liberos, qui adnascuntur: etsi mallem omnino scribi, *gnatis*. Illud autem mirum, Tacitum omittere insignitum illum ritum et peculiarem Germanis, de exploratione liberorum. Prolem enim natam ad Rhenum ferebant, clypeoque imponebant: si undis abriperetur, notham censebant; si innataret, vere suam. Claudianus in Rufinum 2, 112: *Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus.* Julianus in epistola 16, ad Maximum: Πάντως οὐδὲ ὁ Ῥῆνος ἀδικεῖ τοὺς Κελτούς, ὃς τὰ μὲν νόθα τῶν βρεφῶν ὑποβρύχια ταῖς δίναις πέμπει, καθάπερ ἀκολάστου λέχους τιμωρὸς πρέπων. Ὅσα δ' ἂν ἐπιγνῷ καθαροῦ σπέρματος, ὑπεράνω τοῦ ὕδατος αἴρει, καὶ τῇ μητρὶ τρεμούσῃ πάλιν εἰς χεῖρας δίδωσιν, ὥσπερ ἀδίκαστόν τινα μαρτυρίαν αὐτῇ καθαρῶν καὶ ἀμίκτων γάμων τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν ἀντιδωρούμενος. Meminit et Galenus de Sanitate tuenda 1, 10; et Nazianzenus carm. 49, ad Nicob. v. 142. Nonnus in Dionysiacis 46, 55, ab hac caussa Rhenum ἐλεγχίγαμον agnominat, velut judicem vindicemque conjugii: et vidi, qui Rheni etymon hinc petendum adseveraret, quasi purgatoris. Purus quidem sermone nostro *reyn* dicitur. Sed addo, Valerium Flaccum 6, 336, ad Scythas et ad Phasim hunc ritum (nescio an ex vero) transferre. Ita enim ibi quispiam: ....*subitam sævi duravimus amne Progeniem, natosque rudes?* Lips. *Adgnati*, supra numerum nati, ἐπίγονοι. Sic et Perizon. ad Melam 1, 8, in Misc. Obs. crit., t. 8, p. 118. Juliani loco cit. adde ejus Orat. 2, de laud. Constantii in med. Quæ de exploratione ista liberorum traduntur, fabulosa esse, jure a Tacito prætermissa, putat Amelang in opusculo subjuncto versioni Germ. Taciti de M. G. editæ ab J. H. M. Ernesti; fabulam autem inde ortam, quod infantes flumini immergere sint soliti Germani ad duranda eorum corpora. — * Samuel Petitus Obs. 2, 4, p. 195, legit *ad gnatis*, i. e. *a. d. gnatis*. *Brotier* de his plura congerit.

Nec ancillis et nutricibus delegantur. Insignem elegantiam observent tirones in verbo *delegantur*. Sumpta metaphora ab iis, qui creditoribus,

tur. Dominum ac servum nullis educationis deliciis dignoscas: inter eadem pecora, in eadem humo degunt, donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Sera juvenum Venus, eoque inexhausta pubertas: nec virgines festinantur; eadem juventa, similis proceritas; pares validæque miscentur; ac robora parentum liberi referunt. Sororum filiis idem apud avunculum, qui apud patrem honor: quidam sanctiorem arctioremque hunc nexum sanguinis arbitrantur, et in accipiendis obsidibus magis exigunt; tamquam ii et animum firmius, et domum latius, teneant. Heredes tamen successoresque sui cuique liberi; et nullum testamentum. Si liberi non sunt, proximus gradus in possessione fratres, patrui, avunculi. Quanto plus propinquorum, quo major adfi-

omninoque quibus debent, non ipsi solvunt ex arca, sed ad alios amandant, a quibus, suo nomine, pecuniam accipiant, quod dicitur etiam *solvere per delegationem*. Omnino Cicero, et elegantissimus quisque, tropico hujus verbi usu delectatur. Vid. v. c. Clav. Cic. in h. v. et Gron. Obs. 1, 20. Ern.

Dignoscas. Antiquissimi libri *dinoscas*: cod. Kapp. ed. Spir. Ern. Ed. Norimb. omnino *dinoscas*: contra ed. Rom. *noscas*. Put. *dignoscas*.

Donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat. Vide, si libet, observ. nostras 1, 4. *Separet* est, faciat, ut separentur: *agnoscat*, faciat, ut agnoscantur. Gron. *Agnoscere* eo sensu apud Sen. ep. 120, et Plin. ep. 5, 17. — * Cf. Cæs. B. G. VI, 20, et seq. in ed. nostra, pag. 260.

Inexhausta pubertas. Is. Vossius ad Melam 3, 3, explicat ἀναφροδισίαν, quæ ibi *pueritia*. Pueritiam recte accipit; sed pubertas aliud est: nempe, vis juvenilis generandi, quæ sero consumitur. Ern.

Pares validique. Cod. Kapp. (s. ed. Nor. item Rom.) edd. Bonon. Spirens. omnesque ceteri mei ante Lips. magno consensu *validæque*: quod restitui. In Lipsianam, ut alia quædam, venit ex obscura editione. Intellige, pares maritis ætate aliisque rebus ducuntur, inprimisque validæ. Paullo post pro *magis* MS. Arund. *maxime*. Ern. Pichenæ placebat *validique*; sed recte cum Ernestio faciunt *Lall. Brot.* Bip.

Apud patrem. Cod. Kappii (quem Joh. Kappius hic iterum male MS. vocat) sive ed. Norimb. item Rom. et ed. Rhagii *ad patrem*. Sic Cic. ad Att. 2, 16, et 10, 16, *ad me* pro *apud me*. Mox MS. Long. *obsidiis*. Dein pro *ii* male legitur *in* in edd. Nor. Rom. Rhag. et in MS. Long. et Humm.

nium numerus, tanto gratiosior senectus, nec ulla orbitatis pretia.

XXI. Suscipere tam inimicitias, seu patris, seu propinqui, quam amicitias necesse est: nec implacabiles durant. Luitur enim etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero, recipitque satisfactionem universa domus; utiliter in publicum; quia periculosiores sunt inimicitiæ juxta libertatem. Convictibus et hospitiis non alia gens effusius indulget: quemcumque mortalium arcere tecto, nefas habetur; pro fortuna quisque apparatis epulis excipit. Quum defecere, qui modo hospes fuerat, monstrator hospitii et comes, proximam domum non invitati adeunt: nec interest; pari humanitate accipiuntur: notum ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit: abeunti, si quid poposcerit, concedere moris: et poscendi invicem eadem facilitas. Gaudent muneribus; sed nec data imputant, nec acceptis obligantur. Victus inter hospites comis.

Nec ulla orbitatis pretia. Non sunt, qui senes orbos captent, ut apud Romanos. Respice A. 15, 19. Cf. Ammian. Marc. 14, 6. Sen. Cons. ad Marc. c. 19. Paullo ante Put. *tanto gratior:* sed Rom. et Norib. ed. *gratiosior.*

Utiliter in publicum. Solus cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *utilitate.* Mox *juxta libertatem* est inter liberos homines, in civitate libera. Ern. Ed. Rom. et Put. *utiliter.*

Quum defecere. Sc. epulæ: quum epulas amplius præbere hospiti non possunt. Infra c. 24, *quum omnia defecerunt*, sc. quæ ludendo perdere possint. Edd. vett. meæ ante Lips. omnes *defecere:* quod restituit Pichena. *Defecerit* est in ed. Lips. quod eodem modo intelligere licet. Sed illud verum puto. Vid. tamen ad c. 24. Ern. Bip. præferunt *defecerit* scil. hospes.

Si quid poposcerit. Sic MS. Arund. edd. ante Rhen. 1532, omnes. Is invexit, sive potius error operarum *poposceris*, quod miror tamdiu toleratum, quum illud latinitas desideret. Ern. Ed. Norib. *poposcerit.* In Rom. ea vox deest.

Et poscendi invicem eadem facilitas. Facultas, facultatem præbere criminantibus, Ann. 4, 41; 6, 30. *Accusatores, si facultas incideret, pœnis afficiebantur.* Sed vide c. 26, *facilitatem partiendi camporum spatia præstant.* Heins.

Victus inter hosp. comis. Hæc pro

XXII. Statim e somno, quem plerumque in diem extrahunt, lavantur, sæpius calida, ut apud quos plurimum hiems occupat. Lauti cibum capiunt; separatæ singulis sedes, et sua cuique mensa: tum ad negotia, nec minus sæpe ad convivia, procedunt armati. Diem noctemque continuare potando, nulli probrum. Crebræ, ut inter vinolentos, rixæ, raro conviciis, sæpius cæde et vulneribus transiguntur. Sed et de reconciliandis invicem inimicis, et jungendis adfinitatibus, et adsciscendis principibus, de pace denique ac bello, plerumque in conviviis consultant; tamquam nullo magis tempore, aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad

spuriis omisit in versione Francica *de la Bletterie*. Et sunt sane suspecta saltem de loco. Ern. Omnino glossema redolent.

Separatæ singulis sedes. Quæ sedes e gramine aut frondibus, et proprie thori. Strabo suggerit, qui de Gallis p. 197, καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. Posidonius apud Athenæum 4, p. 92, Bip., fœnum sibi substravisse scribit, ab eadem mente: Κλῖναι τὰς χοὰς προτίθενται, χόρτον ὑποβάλλοντες, καὶ ἐπὶ τραπεζῶν ξυλίνων, μικρὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἐπηρμένων, etc. Plura de ratione Germanici victus ibi vide. Lips.

Sua cuique mensa. Herelius *über einige Stellen im Tacitus*, 4, Erf. 1796, conjicit *sua sexui cuique mensa*: quo trahi possit, quod c. 19, refertur, *nec ullis conviviorum irritationibus corruptas esse mulieres.* Contra Antonius h. l. de feminis plane non esse sermonem observat, suamque singulis viris sedem sive mensam, scamnum scil. fuisse putat. Quicquid sit, ingeniosa saltem est Herelii conjectura.

Diem noctemque. Uti et de Persis Xenophon scribit in Pædia 8, 8, extremo: qui mirum (studiose enim notavi et comparavi) quam in pleraque omni ratione vitæ, immo et lingua, consentiant cum Germanis. Lips.

Ut inter vinolentos. Frustra Rhenanus tentat *violentos*, quod ulteriores Germani vino caruerint. Intelligendum vinum hordeaceum, κρίθινος οἶνος, non ἀμπέλινος. Vett. edd. *vinulentos*. Mox bene Rhenanus edidit *sed et de reconciliandis*. Sic MSS. Turic. cod. Kapp. (s. ed. Nor.) At MSS. Arund. edd. ante Rhen. *sed de reconciliatis*: male. Ern. Ed. Rom. *reconciliandis*. Sic et MS. Humm. et Long. sed Put. *reconciliatis*. Prius Colerus malebat *transigunt* ex formula juris Romani.

Simplices cogitationes. I. e. faciles, lenes, refer ad ea, quæ dixerat de inimicitiis ponendis, amicitiis adfinitatibusque jungendis, item de pace. *Magnæ* pertinent ad bellum. Ern. *Simplices*, nudas, non fucatas, forsan et minoris momenti.

magnas incalescat. Gens non astuta, nec callida, aperit adhuc secreta pectoris licentia joci: ergo detecta et nuda omnium mens postera die retractatur, et salva utriusque temporis ratio est: deliberant, dum fingere nesciunt: constituunt, dum errare non possunt.

Nec callida. Vet. cod. apud Groslotium *aut Callida.*

Aperit adhuc secreta pectoris licentia joci. MS. Arundel. cod. Kapp. (s. et Nor.) *ad hoc;* vetus ed. ap. Jac. Gron. *ad hæc:* quorum alterutrum reponendum videbatur Groslotio, illud Colero. *Adhuc* verum puto, quod et MS. Turic. habet. Id dupliciter licet interpretari: vel *insuper, etiam*, vel *nunc quoque*, nondum edocta artes dissimulandi et fingendi alia, quam sentiat. Deinde cod. Kapp. (s. ed. Nor. item Rom.) ed. Spir. omnesque mei libri ante Lips. ed. *licentia joci*, quod merito restitui. In Lipsianam *loci* venit, aut operarum vitio, aut potius ex alia ignobili ed. in qua ipsa vitium operarum fuit. Non enim tacitus veterem lectionem mutasset. Et id tamen temere ab omnibus servatum est. *Jocum* latius accipe, dictum, qua opponitur rebus seriis, deque carminibus, conviviis similibusque dicitur, ut sæpe apud poetas in primis. Pro *jocus* centies librarii et operæ dederunt *locus*. V. Burm. ad Sueton. Calig. 9. Ern. Forte *aperitat udi secreta pectoris: udum pectus* Statio restitui in Adversariis. Possis et, *aperit ad udi: adudare* apud Columellam ex MS. Sed nil muta: bene Gruterus. Heins. Ed. Rom. *ad hec.* MS. Long. *ad hoc.* MS. Humm. *adhuc.* Dein MS. Long. etiam *joci.* Rhenanus in ed. prima consulto et ex ingenio dedit *loci*, quia in conviviis sermonis libertas sit. Restituerunt hoc Bip. Ad rem, perinde est, sed codicum et editionum veterum rationem habendam puto.

Et salva utriusque temporis ratio est. Ego scribo, *et sua utriusque temporis.* Interpretor: Germani in conviviis et compotationibus deliberant quidem, agitantque res graves: sed easdem sobrii recoquunt et retractant: utrique rei sua quædam ratio est. Rationem autem addit, *deliberant, dum fingere nesciunt: constituunt, dum errare non possunt.* Ex quo discimus, Germanos in convivii illa licentia proposuisse quidem seria: sed eadem conclusisse et finisse, non nisi matutinos et serios. Persarum similis mos, qui, ut Strabo ait 15, p. 734, ἐν οἴνῳ τὰ μέγιστα βουλεύονται, καὶ ταῦτα βεβαιότερα τῶν ἐν τῇ νήψει τίθενται: idemque de iis Ammianus 18, 5. Sed et Cretensium ex Athenæo 4, 10. Græcorum omnium veterum ex Homero Il. 9, 225 seq. et Plutarcho diffuse Symposiacorum lib. 7, Q. 9. Propius ad Tacitum Herodotus 1, 133: *Quæ Persæ in conviviis deliberaverint, postridie proponi sobriis: et si tunc placuerint, rata esse.* Lips. *Rationem constare*, et *rationem salvam esse* sensu eodem dicuntur: et proprie in pecuniæ rationibus domicilium habent. *Constat* enim et *salva est ratio*, quæ non conturbata et implicita, sed explicata vel expedita,

XXIII. Potui humor ex hordeo aut frumento, in quandam similitudinem vini corruptus. Proximi ripæ

est; ubi accepta et expensa quadrantur, ubi paria fiunt, aut fieri possunt, ubi nulla reliqua, nec plus erogati est, quam accepti. Sic *constare* ac *salvum esse* dicitur, quicquid utiliter expensum, vel impensum est, ut ejus nomine actio vel crimen non detur, neque oriatur dolor, aut pœnitentia; cujus nihil male collocatum vel insumptum. Ita Plinius in Paneg. cap. 92, *salva diligentiæ tuæ ratione*, id est, ut tibi ratio diligentiæ tuæ constet, ut nihil tibi videaris contra consuetam diligentiam tuam fecisse. Defendimus adversus optimum Buchnerum eidem Plinio, epist. 2, 17, *salvo et composito die*; ad Senecam de ira 3, 36. Ergo et apud Tacitum, *Et salva utriusque temporis ratio est*, accipiendum, ut sit: et utrumque tempus non omnino otiose atque inutiliter, et sic, ut nullam ejus operam edant, agunt: et utrumque tempus non male collocant, aut sibi collocare videntur. Quum Romani et Græci convivantes εἰς ἄῤῥιον τὰ σπουδαῖα proferant, et sic eis alterius temporis ratio non constet, nec salva sit, quippe quod et per merum lusum et lasciviam trahatur; boni Germani temperant, inquit, suas ferias utili negotio deliberandi, atque adeo non tantummodo, quum retractant consulta sobrii, sed etiam, dum consultant uvidi ac saucii, temporis salvam rationem habent. Allusit ad dictum Catonis, quod Justinus in præfatione, ac pro Plancio 27, refert Cicero, *clarorum virorum atque magnorum non minus otii quam negotii rationem constare oportere*. Gron. Mihi, qui et ipse *salva* probo, simplicius videtur, sic accipere: quæ in conviviis dicta, non pro ratis statim habentur: neque enim seria proprie conveniunt temporibus convivandi. Ita salva est ratio illius temporis; quam perturbes, si, quæ inter vina dicta sunt, pro certis et firmis habeas, et quæ revocare non liceat. Iterum ergo in deliberationem a sobriis vocantur, et, ut tum constitutum est, ita ratum habetur, merito: nam sobrii in potestate mentem et libertatem habent. Ita et huic tempori sua salva est ratio, nec quod ei convenit, alteri tribuitur. Atque hanc interpretationem sequentia videntur confirmare. Salvam temporum rationem relinquit, qui ea non perturbat, nihil alieno tempore agit. Ern. *Ratio salva* est integra. Nemini fraudi est, in convivio hoc velle, idem postero die nolle: sic Longolius.

In qu. sim. vini corruptus. Corruptus hactenus dici potest ille humor, qua omnia naturalia per artem in suavius, ad sensum hominum, mutata, dicuntur corrumpi: ut ap. Virgil. G. 2, 466, *corrumpitur usus olivi*, unguentis sc. adfusis. Sic quæ Callim. H. in Lav. Pall. 16, ἔλαια μυντὰ dicit, opponitque λιτοῖς, ea dicuntur a Græcis φθείρεσθαι, συμφθείρεσθαι: de quo v. Kuster. ad Aristoph. Plut. 530, et Hemsterhusium τὸν πάνυ ad Lucian. Prometh. p. 31, et quos ibi laudat. Sed potest etiam respexisse eo, quod Romanis, vino vero et aquæ assuetis, vinum illud fœdam putredinem olere videbatur, ut patet e noto Juliani Cæs. epigrammate in cerevisiam. Verum

et vinum mercantur : cibi simplices ; agrestia poma, recens fera, aut lac concretum : sine apparatu, sine blandimentis, expellunt famem : adversus sitim non eadem temperantia. Si indulseris ebrietati, suggerendo quantum concupiscunt, haud minus facile vitiis, quam armis, vincentur.

XXIV. Genus spectaculorum unum, atque in omni cœtu idem. Nudi juvenes, quibus id ludicrum est, inter gladios se atque infestas frameas saltu jaciunt. Exercitatio artem paravit, ars decorem : non in quæstum tamen, aut mercedem ; quamvis audacis lasciviæ pretium est, voluptas spectantium. Aleam (quod mirere) sobrii inter seria exercent, tanta lucrandi perden-

illud melius : MS. Arundel. *corrupti*. Ern. *Corrumpi* hic potius nativo suo et proprio sensu sumi Longolius autumat. Epigramma Juliani videsis in Brunkii Anal. vet. poet. tom. 2, p. 403.

Recens fera. Lege *ferina*. Valer. Flaccus 3, 569. *Captaque dapes auxisse ferina* : sic aprina, caprina, ovilla : carnem subintellige. Heins. * Idem habet Mela, III, 3 ; *cruda carne vescuntur, aut recenti*, etc.

Vitiis, quam. Bambergensis, *vino quam armis*. Lips. Vix est, ut τὸ *vino* non sit a mala scholiastæ manu. Nam *vitiis* prorsus est nimio vino, et hoc amplius τὴν συνοφλυγίαν consequentibus malis. Justinus de Philippo et Alexandro 9, 8, *Vini nimis uterque avidus, sed ebrietatis diversa vitia*. Quorum et Horatius quædam decantat ep. 1, 5, 16, *Quid non ebrietas* etc. *Vinci* autem suis eos *vitiis* dicit, ut apud eundem Justinum 1, 8. Scythæ *prius ebrietate, quam bello vincuntur*. Et Antiochus Floro 2, 8, *Rex jam luxuria sua debellatus*. Neque enim invictos et vino et armis significari puto, (nam si vino invicti, cur crebræ inter vinolentos rixæ ? cur cædes ? vino utique sunt hæc succumbentium, ἀττόνων non κρειττόνων), neque tamen etiam facile armis vinci Germanos ; sed, si quis ea irretire possit eos illecebra, juxta facile victum iri hoc genere vitiorum quam inexsuperabili vi armorum, quam *armis*, id est, ea mole armorum, quibus vinci possunt. Gron. *Vino* convenientius videbatur Conringio. *Vitiis* MS. Long. Humm. et editiones veteres.

Inter gladios se. Similem ludum describit Sidon. Apoll. carm. 5, v. 246, *clypeosque rotare ludus, et intortas præcedere saltibus hastas*.

Artem paravit. Edd. Spirens. seqq. aut. Rhen. *parat*. At cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *paravit*, unde Rhen. dedit. Ern. Ed. Rom. etiam *paravit*. Put. *parat* : hoc placet Bipontinis. Parum interest.

dive temeritate, ut, quum omnia defecerunt, extremo ac novissimo jactu, de libertate et de corpore contendant. Victus voluntariam servitutem adit; quamvis juvenior, quamvis robustior, alligari se ac venire patitur: ea est in re prava pervicacia; ipsi fidem vocant: servos conditionis hujus per commercia tradunt, ut se quoque pudore victoriæ exsolvant.

XXV. Ceteris servis, non in nostrum morem, descriptis per familiam ministeriis, utuntur. Suam quisque sedem, suos penates regit. Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono, injungit; et servus hactenus paret. Cetera domus officia uxor ac liberi exsequuntur. Verberare servum, ac vinculis et opere coercere, rarum. Occidere solent, non disciplina et severi-

Quum omnia defecerunt. Bene vulgata habet. Adde supra c. 21, sed tamen magis placet lectio MS. Turic. *defecerint*, in hoc contextu. Ern.

De libertate et de corpore. Hoc aleæ studium pertinax Hunnis attribuit D. Ambrosius, de Tobia cap. 11: *Ferunt Hunnos, quum sine legibus vivant, aleæ solius legibus obedire, in procinctu ludere, tesseras simul et arma portare, et plures suis, quam hostilibus ictibus, interire: in victoria sua captivos fieri et spolia suorum perpeti, quæ pati ab hoste nequiverint.* Et statim: *frequenter autem tanto ardore rapi, ut, quum ea quæ sola magna æstimant, arma victus tradiderit, ad unum aleæ jactum vitam suam potestati vel victoris, vel fœneratoris addicat. Denique constat, quod quidam et imperatori Romano cognitus, in fide pretium servitutis, quod sibi tali forte superatus intulerat, suppliciis imperatæ mortis exsolverit.* O fœda, o barbara! et scio apud quosdam Septemtrionalium hodie hanc insaniam pro parte vigere. Lips. Heumannus, diss. peculiari hunc Taciti locum emendare conatus, expungi jubet *extremo ac*, tamquam superflua, et *tradunt* mutat in *reddunt*, ne Tacitus Germanos calumniasse videretur. Respondit viro docto, et dubia solvit Gebauerus in Vestig. p. 487.

Quamvis junior. Cod. Kapp. (s. ed. Nor. item Rom.) *juvenior.* Mox *alligari*, pro vinciri, sic fere Cic. Tusc. 2, 17, *vulnus alligari.* V. plura in Clav. Cic. et, quem ibi laudavi, Gronovius ad Liv. 7, 24. Ern. *Juvenior* habent et MS. Long. et Humm. Restituo cum Bip. et Longolio. Sic et Plin. ep. 4, 8.

Verberare servum. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) sic: *verberant servum, ac vinculis et opere coercere, rarum occidere solent.* Ern.

tate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune. Libertini non multum supra servos sunt, raro aliquod momentum in domo, nunquam in civitate; exceptis dumtaxat iis gentibus, quæ regnantur. Ibi enim, et super ingenuos, et super nobiles, ascendunt: apud ceteros, impares libertini libertatis argumentum sunt.

XXVI. Fenus agitare, et in usuras extendere, ignotum; ideoque magis servatur, quam si vetitum esset.

Impetu et ira. Hoc ita in Septemtrionis tractu, ut Holsatia atque alibi, etiam hodie Germani; et per mores licet. Lips. MS. Turic. mox *impune est.* Ern. Receperunt Bip.

Liberti. Sic vulgati omnes. At nos castigavimus *libertini.* Ultima syllaba absorpta est a sequente verbo. Nam de ordine hominum loquitur, qui est libertinorum, non libertorum. Cicer. Verr. 1, 47, deinde mox diserte *libertini* in omnibus libris: denique non ad singulas domos, sed ad civitates referuntur. Similiter infra c. 44, in simili argumento, *libertinus*, non *libertus.* Similis est etiam locus Livii 4, 3, *et proinde hoc valet.... tamquam servum aut libertinum aliquis consulem fore dicat.* Nam quod in Agric. c. 19. Agricola dicitur *nihil per libertos servosque publicæ rei egisse;* sermo est de libertis et servis Agricolæ, non de ordine hominum in genere. Ern.

Raro aliquod momentum i. d. MS. Arund. *aliquid momenti.* Vulgatum melius. Supra in Histor. lib. 1, 59, habuimus *grande momentum*, de homine. Ern.

Impares libertini libertatis argumentum sunt. I. e. ex hoc ipso appareret libertas populi, quod libertini inferiores sunt ingenuis et nobilibus. Ern. *Brotier* idem sensit.

Fenus agitare. Hæc de fenore spuria videntur nonnullis, in his Antonio, in notis ad versionem suam Germanicam. Tamen in Annal. VI, 16, fenus vocatur *vetus, funebre malum, et seditionum discordiarumque creberrima causa.*

In usuras extendere. Fenus de pecunia dici, quæ sub usuris collocatur, facile cuivis patet, monuitque Salmas. de Usur. p. 24, et sic alibi centies. *In usuras extendere* intelligo dictum, pro *per usuras extendere*, ut apud Virgil. 10, 468. *famamque extendere factis.* Forte etiam fuit *et usuris* vel *per usuras extendere*, ut mox confunduntur *in vices* et *per vices.* Nam profecto fenus non augetur in usuras, sed usuris fenus. Ern.

Ideoque magis servatur. Quid servatur? immo non servatur fenus, nec est ejus usus. Aliquid in hac scriptura vitii: an *spernitur*, vel *spernatur?* ac tale sententia petit. Aut pro sensu capiendum, quasi de interdicto prævisset. Lips. Salmasius l. c. corrigit *aversantur.* (*Probat Heinsius.) Quomodo aversari possunt, quod ignorant? non magis, quam appetere. Recte Heraldus in Salmasii Observ. ad jus Att. et Rom. p. 583, monuit, ex antecedentibus esse ἀπὸ κοινοῦ intelligendum aliquid, ad quod *servatur* referatur, nempe ut

Agri, pro numero cultorum, ab universis in vices occupantur, quos mox inter se, secundum dignationem, partiuntur: facilitatem partiendi camporum spatia præstant. Arva per annos mutant; et superest ager: nec enim cum ubertate et amplitudine soli labore contendunt, ut pomaria conserant, et prata separent, et hor-

abstineant a fenore exercendo; abstinentia ab fenore agitando. Ern.

Agri ab universis. Bambergensis: *ab universis vicis occupantur*: longe alia, nec deteriore sententia. Lips. Satis placet *per vices.* Cæsar B. Gall. 6, 22: *Agriculturæ non student.... neque quisquam agri modum certum, aut fines proprios habet: sed magistratus in annos singulos gentibus, cognationibusque hominum, qui una coierunt, quantum eis, et quo loco visum est, attribuunt agri, atque anno post alio transire cogunt.* Ergo, quia nulla perpetua possessio, et quotannis alius tribus patrisvefamilias in alterius arationem successio, *vices.* Sic *vices excipere*, succedere, Phædro 2, 8. Idem de veteribus Ægyptiis Herodotus 2, 168: *Ταῦτα μὲν (τὰ ἱερέων γέρα, ἄρουραι) δὲ τοῖσι ἅπασι, ἦν ἐξαραιρημένα· τάδε ἐν περιτροπῇ ἐκαρποῦντο, καὶ οὐδαμᾶ ὡυτοί.* Scilicet *ἐν περιτροπῇ per vices* est, *ἐκ περιόδου.* Simile quid de Dalmatis Strabo, etsi vices istæ octo annorum essent libro 7, p. 315, *Ἴδιον δὲ τῶν Δαλματέων, τὸ διὰ τῆς ὀκταετηρίδος χώρας ἀναδασμὸν ποιεῖσθαι.* Gron. Recte Gronovius vulgatum defendit. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *in vices.* In ed. Spir. *vices* sine præpositione. Frustra tentant *per vicos. Per vices* primum reperi in ed. Puteol. Ern. *In vices* etiam ed. Rom. Recipio cum Bip. MS. Humm. *vice*, quod præfert Longolius. Alii, *Lall. Brot.* Ern. in ed. 1, dederant *per vices.*

Amplitudine soli labore contendunt. Columella RR. 1, 3, *Acutissimam gentem Pœnos dixisse convenit, imbecilliorem agrum, quam agricolam, esse debere: quoniam, quum sit colluctandum cum eo, si fundus prævaleat, allidi dominum.* Gron. Edd. Bonon. Spirens. Put. Rhag. Beroald. Put. Rhen. 1519, *laborare*: sed post *labore* edidit. Ern. Sic et ed. Norib. et Rom. it. MS. Humm. et Long.

Prata separent. Sic vett. edd. Rhenanus a. 1533, edidit *sepiant*, e libro nescio quo. Illud restituit Pichena. Si libri plures faverent, *sepiant* non spernerem. Virgil. G. 1, 270, *segeti prætendere sepem*, inter labores rusticos ponit et rigandi curæ jungit. Ern. *Prata sepiant* MS. Rhenani. Vide Colerum, qui, *hortos rigari* quod neget, fallitur. Sepiuntur et prata, et horti, et arva. Festus in *Retricibus*: *Retricibus quum ait Cato, aquam eo nomine significat, qua horti irrigantur.* V. Calpurnius Ecl. 2, 49 et 98. Hinc toties apud poetas perpetuo quasi epitheto, Nasonem in primis, *rigui et irrigui horti. Septa* pro *prato.* Valer. Fl. 3, 581, *Continuo, volucri ceu pectora tactus asilo, Emicuit Calabris taurus per confraga septis.* Ovid. Epist. Cydipp. ep. 20, 144, *Ad sepem alterius quis tibi fecit iter?* Heins. *Sepiant* Cluverio et aliis

tos rigent : sola terræ seges imperatur. Unde annum quoque ipsum non in totidem digerunt species : hiems, et ver, et æstas intellectum ac vocabula habent ; autumni perinde nomen ac bona ignorantur.

XXVII. Funerum nulla ambitio : id solum observatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur. Struem rogi nec vestibus, nec odoribus, cumulant : sua cuique arma, quorumdam igni et equus adjicitur. Sepulcrum cespes erigit : monumentorum arduum et operosum honorem, ut gravem defunctis, adspernantur : lamenta ac lacrimas cito, dolorem et tristitiam tarde, ponunt : feminis lugere honestum est ; viris meminisse. Hæc in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus : nunc singularum gentium instituta ritusque, quatenus differant ; quæ nationes e Germania in Gallias commigraverint, expediam.

placuit. Ortum vero est ex negligentia Rhenani, qui in margine libri sui ex ed. Norib. notarat *seperent*, sed literas non amplius satis dignoscere postmodum potuit. Patet hoc ex nota : « Nisi fallant annotatiunculæ quondam excerptæ, legitur illic *et prata sepiant.* » Vitiosum illud *seperent* habet et ed. Rom, item MS. Long. et Humm. In hujus etiam margine librarius addidit *secent.*

Intellectum habent. Tres partes tantum ab iis intelliguntur, tres tantum sciunt. Ern.

Ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur. Opinor *acervis ligneis* vel *ligni. Struem* mox vocat : an *ingestis lignis*, vel *injectis*, item *aggestis lignis*, vel *congestis.* Petron. c. 89, *aggeritur ingens claustrum.* Sic lege *aggerebatur cespes* Ann. 1, 19, *lignorum aggestus* ib. 35, *aggestis arboribus* Livius 6, 2, possis et *aggesta materia* : nam *lignorum* glossa, ut recte meus pater. Heins.

Operosum honorem. Peroperosum edd. Spir. Put. Ber. *Operosum* e cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edidit Rhenanus, ut mox, *ut gravem defunctis*, pro *et gr.* quod in Beroaldi ed. vitio operarum irrepserat : nam priores omnes *ut gr.* item MS. Turic. Mox *deponunt* MS. Arund. quod e repetitione præcedentis syllabæ ortum. Ern. Rectius scripti quidam *peroperosum* : et sic Pichena : sic *perasper* Ann. 15, 26, ubi annotata vide. Heins. Ed. Rom. etiam *operosum.*

Viris meminisse. Acute. Seneca communiter ita præcipit, epistola 100 (99) : *Vir prudens meminisse perseveret, lugere desinat.* Lips.

XXVIII. Validiores olim Gallorum res fuisse, summus auctorum, D. Julius tradit; eoque credibile est, etiam Gallos in Germaniam transgressos. Quantulum enim amnis obstabat, quo minus, ut quæque gens evaluerat, occuparet permutaretque sedes promiscuas adhuc, et nulla regnorum potentia divisas? Igitur inter Hercyniam silvam, Rhenumque et Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boii, Gallica utraque gens, tenuere. Manet adhuc *Boihemi* nomen, significatque loci veterem

* *Summus auctorum.* I. e. fide dignissimus, judice Lamallo.

Divus Julius tradit. Bell. Gall. 6, 24. Ern.

Potentia divisas. Codex ille ipse, *diversas*: quod probum scio. Lips. Sic et ed. Spirens. ceteræque ante Rhen. Is primum a. 1519, pro varia lectione in margine, deinde a. 1533, in textu edidit *divisas* e cod. Artolphi, quem nos Kapp. vocamus. Ern. Est editio Norib. quacum consentit et Romana. Conringius planius putat *divisas*. Sic et *Lall. Brot.* Longol. Contra Bip. placet *diversas* i. e. disjunctas.

Mœnumque. MS. Arund. *Mœnim;* quam terminationem a Mela 3, 3, firmari notat J. Gronovius. Et sic edidit Rhen. a. 1533, cum sequentibus. At Spir. Put. Ber. (et Rhen. 1519,) *Mœni.* Primus Lipsius e meis edidit *Mœnum*, nescio an casu: quod tamen est in cod. Kapp. Itaque servavi *Mœnum*, etsi magis inclino h. l. in *Mœnim.* Certe hoc loco pro altera terminatione non licebit uti cum Cellario in Geogr. Antiqua. Ern. Lipsius *Mœnum* hausit e Farnesio, quod ipse indicat in notis ad ed. pr. Ita et ed. Rom. habet et Nor. Scrupulum jure hic movent Schwarzius et Longolius, unquamne ad Mœnum usque habitarint Helvetii? Itaque ille in designatione veteris Helvetiæ finium longius protrahendorum legi jubet *Oenum;* hic in Diss. 42, de Hermunduris et in Collect. Diss. p. 363, substituit *Lemanum*, conjectura eo magis probabili, quod et Cæsar, quem ipse Tacitus laudat, Lemanum nominat B. G. 1, 2.

Manet adhuc Boihemi nomen. Latere aliud videtur in scriptura Bambergensi, *manet adhuc Boiis e munere nomen.* Scribo, *manet adhuc Boiiasmi e re nomen*, vel *Boyasmum e re.* Apte ad hæc vestigia, et rem ipsam. Strabo quidem 7, p. 290, clare Βοϊάσμον regiam Marobodui nominat: quam dictam a Boiis vult nunc noster. Possis et *Boyaimum* scribere, verius propiusque ad etymon, quasi Boiorum domum. Lips. Omnes edd. *Boiemi:* solus cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *Boihemi.* Ern. Ed. Rom. *Bohiemi.* Recte Bip. recepere *Boihemi.* Vell. Pat. 2, 109, habet *Boiohemum.*

Loci veterem memoriam. Voculam inserit Bambergens. *veterem viæ memoriam:* qua quid faciam, sum incertus. Lips. Colerus inde facit: *et veterem viciniæ memoriam.* Ern.

memoriam, quamvis mutatis cultoribus. Sed utrum Aravisci in Pannoniam ab Osis, Germanorum natione, an Osi ab Araviscis in Germaniam, commigraverint, quum eodem adhuc sermone, institutis, moribus utantur, incertum est; quia, pari olim inopia ac libertate, eadem utriusque ripæ bona malaque erant. Treveri et Nervii circa affectationem Germanicæ originis ultro ambitiosi sunt, tamquam, per hanc gloriam sanguinis, a similitudine et inertia Gallorum separentur. Ipsam Rheni ripam haud dubie Germanorum populi colunt, Vangiones, Triboci, Nemetes. Ne Ubii quidem, quam-

Aravisci.... ab Osis. Arabiscos in Pannonia inf. locat Ptolem. 2, 16. *Osos* hic noster Germanorum nationem dicit, infra c. 43, negat Longolius in Humm. MS. reperit *aboiis*, in suo *abois*, mox etiam Humm. MS. habebat in margine *boi*, secunda manu obliteratum. Non dubitavit proinde Longolius in textum recipere *a Boiis* et deinceps *an Boii*. Verum sic secum pugnaret ipso hoc capite Tacitus, quum minimo intervallo Boios Gallicam Germanicamque nationem diceret. Quin locus ægrotet, vix mihi dubium; medicina Longolii ad sanandum non sufficit.

Treveri et Nervii etc. Edd. ante Rhen. 1533, omnes *Neruli*. Mox ed. Kapp. (s. ed. Nor.) *affectionem*: quo verbo noster etiam supra usus est. Item edd. ante Rhen. *Germaniæ*. Ern. Ed. Norib. *Neruli*. Sic et ed. Rom. unde manus recentior fecit *Heruli*. Rhenanus in ed. 1519, ad marginem posuit: « leg. *Nervii*, quos Tornacenses putamus esse. » Dein ed. Rom. *affectationem*. Treverorum patriam veram fuisse trans Rhenum ad utramque Loganam, docent Crollius et Chr. Jac. Kremerus. V. Bip. notam ad H. 4, 37.

Haud dubie Germanorum populi colunt. Haud dubii. Heins.

Triboci. Male vulgo *Treboci*. Ed. Rom. et Nor. *Triboci*. De nomine ipso v. Schœpflinus Als. ill. t. 1, p. 134.

Ubii quidem erubescunt. Immo vero, *non erubescunt*. Quamvis, inquit, Ubii nomen mutarint, colonico jam jure libentius Agrippinenses dicantur, a conditore: tamen nec Germanicæ originis eos pudet, libenterque se iis inserunt. Lips. Meo judicio Gruterus hic πέπνυται, τοὶ δὲ σκιαὶ ἀΐσσουσι. Sic et ipsi olim conjeceramus. *Origo* sine dubio est avita statio et incolatus Germaniæ, antequam colonia fierent. Nam pudere quemquam populum, quod coloniæ Romanæ honorem adeptus esset, præsertim Ubios, (qui essent sponte translati, *ut arcerent, non ut custodirentur*; non ut essent in obsidione ipsi, sed ut seque commodius tuerentur ac fines Romanos, et virium imperantis populi pars, non servientium accessio, forent: qui inter Vitellii et Vespasiani arma, Galliarum

quam Romana colonia esse meruerint, ac libentius *Agrippinenses*, conditoris sui nomine, vocentur, origine erubescunt, transgressi olim, et experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocati, ut arcerent, non ut custodirentur.

XXIX. Omnium harum gentium virtute præcipui Batavi, non multum ex ripa, sed insulam Rheni amnis, colunt, Cattorum quondam populus, et seditione domestica in eas sedes transgressus, in quibus pars Romani imperii fierent. Manet honos et antiquæ societatis insigne: nam nec tributis contemnuntur, nec publicanus

simul et Batavorum defectione et conjuratione grassante, tam constantes in fide atque integri manserint, et specioso nomini libertatis præsentia prætulerint: qui denique Agrippinenses quam Ubii vocari mallent) nemo Romanorum, illo utique seculo, diceret. Necessario igitur requiritur negandi particula: quam melius poni a fronte hujus orationis, quam ubi Lipsius inseruit, non obscurum esse censeo, consideranti τὸ *quidem*. Hoc libro: *ne fratribus quidem mansuram concordiam*. Ne Ubii quidem, inquit, patriam ejurant, aut Germanum sanguinem sedemque veterem diffitentur: etsi ad id nobilitatis evecti, ut jus coloniæ meritis et beneficiis erga populum Romanum impetraverint, placeantque sibi magis, quum Agrippinenses, quam quum Ubii, salutantur. Est autem hæc nimium vulgaris vanitas et hominum, et populorum, ut successibus suis deesse auctoritatem existiment, si humiliora prima incrementa confiteantur. GRON. Nempe Gruterus legi volebat *ne Ubii quidem*, e vestigiis ed. Spirens. in qua *Nubii*. Quia sic etiam MS. Turic. cod. Kapp. (s. ed. Nor.) ed. Pogg. resque per se evidens: eam correctionem merito recepi. ERN. Frustra negationem respuit Longolius. Totus loci nexus eam requirit. Ed. Rom. quoque, item MS. Long. et a rec. manu Hummelii habent *Nubii*.

Conditoris sui nomine. Agrippam intelligit, qui Rhenum eos primus traduxit et in iis sedibus collocavit. Ille tamen non est coloniæ conditor, neque auctor nominis: sed ab Agrippina id habent, ejus filia, ut Tacitus clare Annal. 12, 27, scripsit. Itaque dubitavi, num *conditoris suæ* legerem: neque novum, ejus flexus verba in femineum etiam genus usurpari, Virgilius de Junone 12, 159, *Auctor ego audendi*. Ovidius de Venere Heroid. 16, 114, *Sponsor conjugii stat Dea picta sui*. Et plura sunt ejusmodi. LIPS. Mox MS. Turic. *custodirent*. ERN. De Colonia Agrippina v. et H. 4; 28.

Ant. soc. insigne. Apud Grut. p. 73, 9, CIV. BATAVI. FRATRES. ET. AMICI. P. R.

Nec tributis contemnuntur. Sive

adterit : exempti oneribus et collationibus, et tantum in usum prælierum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. Est in eodem obsequio et Mattiacorum gens : protulit enim magnitudo populi Romani ultra Rhenum, ultraque veteres terminos, imperii re-

continentur. In promptu erat, *conteruntur* : sed parum elegans, quum idem verbi statim sequatur, *nec publicanus atterit*. Ferri et vulgata potest. Nam, quibus tributa imponuntur, hoc ipso, ut victi, pro contemptis habentur et despretis. Steph. Pighius in Hercule Prodicio (p. m. 13,) mallet, *contemnantur*. Lips. Post omnes τὸ ἐπὶ φαιῇ μύρον. Lud. Aurelius, *consternantur*. Recte Colerus, (qui vulgatum eleganter dictum putat) et δώτερας φροντίδες Lipsii. Placuit antiquis verba λόγον τόν τε σιγώμενον καὶ ἔνδον ἐπιστρεφόμενον καὶ τὸν προφερόμενόν τε καὶ ἀκουόμενον, oris puta vocem, aut animi sensum significantia, ita transferre interdum, ut facta demonstrent. Ut *objurgare ferula, colapho, flagris, laudare armis* supra hoc libro, *increpare saltu* apud Florum lib. 1, c. 1, *petauroque jubente modo superior* (ubi male conjiciunt *juvante*) apud Petronium (Fragm. p. 674, ed. Burm.) *jussum æs spirare caminis* Statio et similia. *Laudare armis* est in honorem alicujus collisis armis sonitum edere, quod valet, atque est pro laude. *Increpare saltu*, transilire, quod signum est arguentis atque improbantis et opus et vetitum. *Objurgare flagro*, severe atque aspere accipere verbere, ut verbis et vultu sit in jurgio. Sic *tributis contemnere* est tributa imponere, quod est insultantium victis et pro vilibus, ignavis, obnoxiis eos tractantium et contemnentium. Velleius 2, 39, de Galliis : *quippe ejus ductu auspiciisque infractæ pæne idem, quod totus terrarum orbis, ignavum conferunt stipendium* : quod etiam frustra tentatur. Ignavum stipendium, quod argumentum est, in bello segnes, minusque fortes constantesque fuisse atque esse, quod non facerent, si viri essent. Ipsum verbum etiam sic Cicero 4, ad Attic. 16 : *In monumentum illud, quod tu tollere laudibus solebas, ut forum laxaremus, et usque ad atrium libertatis explicaremus, contempsimus sexcenties sestertium* : id est, vile habuimus, et libenter erogavimus, impendimus, unde apparet, tantum pecuniæ præ istius monumenti adjectione ad aream fori Cæsariani vile nobis et contemptum fuisse. Simillimum Claudian. de bello Get. 178, *facili contemptum Strymona saltu*. Gron. Alterum, *nec publicanus atterit*, pertinet ad vectigalia, quæ publicanis locantur : Sensus ergo est, a tributis et vectigalibus liberi sunt. MS. tamen Turic. *conteruntur*. Ern. Lips. in marg. ed. quintæ habet *contunduntur*. Crusius volebat *consumuntur*, Rhen. *condemnantur*. *Conteruntur* placebat Ursino.

Mattiacorum. Leibnitio videbatur legendum *Marsaciorum* vel *Marsacorum*, de quibus supra H, 4, 56.

Ultra Rhenum. Ergo non sunt *Mattiaci* (ut doctis viris visum) qui nunc Zelandi appellantur; etsi *Mattiorum* vox, familiari appellatione, inter eos duret. Taciti hæc lustra :

verentiam. Ita sede finibusque in sua ripa, mente animoque nobiscum, agunt, cetera similes Batavis, nisi quod ipso adhuc terræ suæ solo et cælo acrius animantur. Non numeraverim inter Germaniæ populos, quamquam trans Rhenum Danubiumque consederint, eos, qui Decumates agros exercent. Levissimus quisque Gallorum, et inopia audax, dubiæ possessionis solum occupavere. Mox limite acto, promotisque præsidiis, sinus imperii et pars provinciæ habentur.

abnuet, atque ultra Rhenum propinqui Batavis, an ubi pars *Northollandiæ* nunc est et vicini sinus? Lips. Cf. Cluver. Germ. vet. 3, 7.

Acrius animantur. Quia mari et frigori propiores. Neque opinor equidem, vel ex hoc Taciti loco, Zelandos esse, sed *ultra Rhenum*, Septemtrionem versus populos: qui nunc in Frisiis, aut *Northollandis* censentur. At mare multa abrasit. Lips. *Acrius anim.* i. e. animosiores ferocioresque sunt. Ern.

Non numeraverim. Edd. Spir. et seqq. ante Rhen. *numeramus*, is *numeraverim* e cod. Kapp. edidit. Ern. Sive ed. Nor. Sic et ed. Rom. et MS. Long. Rhenanus in marg. ed. 1519, «alias *connumeraverim*:» vitio typographi, puto, ni fugientes literæ in margine deceperint istum.

Qui Decumates agros. Errare censeo, qui proprium hic gentis aut loci nomen quærunt. Quomodo vero iidem populi, sive agri, trans Rhenum et Danubium simul sint? quod tamen ponit noster. Ego communiter decumates agros interpreter, qui decumas solvunt. Cicero decumanos dixit Verr. 3, 6, *Omnis*, inquit, *ager Siciliæ decumanus est.* Nam hi agri non aliud sunt, quam trans limitem capti ab hoste, et militibus dati, si qui ex iis fructus. Qui haud multi aut uberes, quoniam hostibus expositi, et, ut ipse ait, dubiæ possessionis id solum. Tacitum de his ipsis loqui ego sentio A. 13, 54: *Frisii imbellem ætatem admovere ripæ, agrosque vacuos et militum usui sepositos insedere.* Hos ipsos agros non fructu tantum, sed mancipio militum esse jussit imp. Alexander, de quo Lampridius c. 58: *Sola, quæ de hostibus capta sunt, limitaneis ducibus et militibus donavit, ita ut heredum essent, si heredes militarent; nec unquam ad privatos pertinerent. Addidit sane his animalia et servos, ut possent colere quod acceperant.* Videntur autem id securitatis caussa fecisse Romani, et ne hostes aut suspecti prope colerent. Itaque vacua loca, ad multa milliaria, sæpe relinquebant. In Fragm. Dionis LXXIV (72, 3.) Commodus imp. Buris populis Germaniæ ea lege, inter alias, pacem dat: Ὥστε μὴ ἐποικίσειν ποτὲ, μήτε ἐννέμειν τεσσαράκοντα στάδια τῆς χώρας σφῶν, τῆς πρὸς τῇ Δακίᾳ οὔσης. De Germanis priscis Cæsar simile 6, 23. Lips.

Mox limite acto promotisque præ-

XXX. Ultra hos, Catti initium sedis ab Hercynio saltu inchoant, non ita effusis ac palustribus locis, ut ceteræ civitates, in quas Germania patescit : durant siquidem colles, paullatimque rarescunt; et Cattos suos saltus Hercynius prosequitur simul, atque deponit. Du-

sidiis. Certe *promotis præsidiis* dixit Tacitus, et tamen *limite acto* : non *aucto*. Proprium enim id verbum, et non potest sine culpa mutari. Agrimensores pag. 3, *Sabinorum ager, qui dicitur quæstorius cum limitibus actis diviserunt*. Pag. 19. *Itaque limitibus actis quum centuriæ eximerentur*. Pag. 162, habes *limites actuarios* et *lineares*. Et, *hi qui sunt per viam publicam militarem acti*. Pag. 187. *Multi perpetuos limites egerunt*. Et sequenti : *plurimum enim agentibus præstat acti limitis perpetua rectura*. Pag. 263, *quem actis limitibus quibusque laterculis quinquagena jugera incluserunt*. Frontinus 1, Strateg. 3, 10, *limitibus per* 120000 *passuum actis* : et cap. 5, 10, *ab altera limitem agere cœpit, tamquam per eum erupturus*. Sic utrobique recte P. Scriverius. Alludunt Virgilius 10, 513, *latumque per agmen Ardens limitem agit ferro*. Ovidius de arte 3, 558, *idem limes agendus erit*. Et imitati Silius 9, 379, ac Statius. Quid autem hic, proprie sit Tacito *limes*, cognosces ex dictis ad Annal. 1, 50. Hoc ergo significat, extra præsidia Romana, quippe trans Rhenum Danubiumque, jacuisse spatium campi diu incultum, dum et Romani omittunt, neque barbari, quippe nimis vicinum castellis et præsidiis ripensibus, vindicare audent : donec ab hominibus quibusdam temerariis, et inopia audacibus, occuparetur concessu quodam et conniventia hinc Romanorum, inde Germanorum : tandem transgressos utrumque amnem Romanos, nec contentos naturalibus terminis, vindicasse alteram ripam, et, quatenus ipsis visum fuit, limitem egisse manu, qui barbaricum a Romano discerneret, ac promovisse præsidia; quem intra limitem, quæque intra præsidia recepti decumates isti agri, cultoresque, pars provinciæ Germaniæ Romanis et *sinus imperii*, hoc est, extremum et quasi reconditum aliquid habeantur. Gron. De *sinu* add. Obs. 1, 4. *Aucto* Lipsius tantum pro conjectura in margine posuit : male recepit Pichena. Ne latine quidem dici puto, *limitem augere, sed proferre, promovere*. E. * Secundum hanc sententiam *Brot.* et *D. de Lam.* locum explicant.

Durant siquidem etc. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Spir. ceteræque ante Rhen. ed. 1533, interpungunt post *durant*, idque ad præcedentia referunt : quomodo et Alb. Kranzium (in præf. ad Saxon.) laudasse hunc locum monet Colerus : et deinde exhibent *paullatim* sine *que*. Rhenanum sic ex ingenio edidisse patet. Ceterum, etsi illa quoque vetus interpunctio et lectio bonum sensum facit; tamen ei recentiorem præfero, quod in illa deberet esse copula ante *non*. Ern. Ed. Rom. quoque post *durant* punctum majus locat. *Paullatim* sine *que* Rhenanus ex Beroaldina ed. dedit. sic et Put. item ed. Rom. et Norib.

riora genti corpora, stricti artus, minax vultus, et major animi vigor. Multum (ut inter Germanos) rationis ac sollertiæ : præponere electos, audire præpositos, nosse ordines, intelligere occasiones, differre impetus, disponere diem, vallare noctem, fortunam inter dubia, virtutem inter certa numerare; quodque rarissimum, nec nisi ratione disciplinæ concessum, plus reponere in duce, quam in exercitu. Omne robur in pedite, quem, super arma, ferramentis quoque et copiis onerant. Alios ad

Disponere diem. Persius sat. 5, 43, *Una opus et requiem pariter disponimus ambo.* Plinius ep. 9, 36. *Quæris, quemadmodum in Thuscis diem æstate disponam.* Idem *ordinare diem* Senecæ ep. 12. Gron.

Nec nisi ratione disciplinæ. Bambergensis, *nec nisi Romanæ disciplinæ.* Et neutram sane lectionem jure spernas. Lips. Teneo mordicus, ut olim, Bambergensem. *Concessum* est a fatis datum. Ut 13, 46 : *sibi concessam dictans nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium et gaudia felicium.* Silius 1, 13 : *propiusque fuere periclum, Queis superare datum.* Nec mirum, Romanos scriptores fatorum erga se indulgentiam prædicare. Livius in persona Asdrubalis 30, 42 : *Raro simul hominibus bonam fortunam bonamque mentem dari. Populum Romanum invictum esse, quod in secundis rebus sapere ac consulere didicisset.* Tacitus A. 13, 56 : *Id Diis, quos implorarent, placitum, ut arbitrium penes Romanos maneret.* Ita ergo, ait, etiam Romanæ disciplinæ a fatis maximum telum ad res gerendas datum, ut scirent plus referre, qui regerent, quam quot regerentur. Livius 2, 39: *Ut facile appareret ducibus validiorem quam exercitu rem Romanam esse.* Eodem pertinet Severi dictum in Britannia ap. Spart. 18: *Tandem sentitis caput imperare, non pedes.* Imitatur autem et Livii 24, 37 : *vir acer et qui plus in eo, ne posset decipi, quam in fide sociorum, reponeret.* Gron. *Romanæ* etiam MS. Arundel. idque et ipse verum puto. Vulgati sensus est : nec cuiquam nisi per disciplinam contingit : quod quorsum additur, quum per se intelligatur? Schelius emendabat *ratione ac disciplina;* eodem sensu, ad Hygin. p. 110. Infra c. 32, *disciplinæ ars.* Ern. *Ratione* ed. Rom. Norimb. Put. quod Longolius verum arbitratur. Bipontini ambigunt. *Romanæ* habet quoque MS. Humm. *Dux acer* est ap. Liv. 2, 42.

Copiis coonerant. Certe per *copias* intelligit et cibaria, et quæ salubris in castris cura corporis desiderat, et, si necesse sit, vallum. Id onus barbaræ nationes detrectabant. Cur enim potissimum Virgilius G. lib. 3, 347 : *Non secus ac patriis acer Romanus in armis Injusto sub fasce viam dum carpit.* Cur potissimum *acer* Romanus sub injusto fasce, si nihil hoc apud quasvis gentes novi? Eundem in Romano milite imputat

prælium ire videas, Cattos ad bellum : rari excursus et fortuita pugna. Equestrium sane virium id proprium, cito parare victoriam, cito cedere. Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior constantiæ est.

XXXI. Et aliis Germanorum populis usurpatum rara et privata cujusque audentia, apud Cattos in consensum vertit, ut primum adoleverint, crinem barbamque submittere, nec, nisi hoste cæso, exuere votivum obligatumque virtuti oris habitum. Super sanguinem et spolia revelant frontem, seque tum demum pretia nascendi retulisse, dignosque patria ac parentibus ferunt. Ignavis et imbellibus manet squalor. Fortissimus quisque ferreum insuper annulum

declamator apud Fabium 3, 16 : *Nemo nostrum recusat itinerum laborem, nec injustum super arma fascem :* ut ibi legendum docebamus. Jam *copidis* (ut corrigit Barthius Adv. 23, 16) quasi a *copida*, quæ κοπὶς est, quale? copides vocem veteris linguæ Gallorum esse? atque hoc tradere Plutarchum, apud quem hoc tantum est : τοῦ μὲν ἰφθασος δυσμένου κοπίδα τῷ ξίφει τὴν δεξιὰν ἀποκόψας. Gron. *Coonerant* edd. Spirens. et seqq. omnes ante Lipsium, qui tacite edidit *onerant :* cui vetus statim substituit Pichena, a quo ad sequentes propagatum est. Quia cod. Kapp. (s. ed. Nor.) habet *onerant ;* deinde *coonerare* nullo exemplo dicitur ; denique frigidus pleonasmus esset, quum jam *quoque* abundet (non tamen contra morem Taciti elegantiorumque *onerant* restitui, ut supra H. 1, 5, *adspernantes* pro *coadspernari*, ad quod frustra Pichena provocat). Syllaba *co* nata est e voce præcedente. Ern. *Cibi :* alibi dictum. Vid. H. 2, 59 : male mutant : *ferramenta* et in Suetonii Tito c. 9, in MSS. pro *ornamentis*. Heins. In simplici *onerant* consentiunt MS. Long. et Humm. item ed. Rom. Barthii *copidis* nihili est.

Cito cedere. Intell. *victoriam,* non hosti : ne tirones errent : mox *velocitas juxta formidinem*, est, similis formidini ; ut alibi *juxta libertatem* esse dixit imperium Romanum. Ern.

Rara est privata aud. MS. Turic. *raro.* Ern. Sic et ed. Rom. Contra ed. Nor. Put. Rhen. *rara.*

In consensum vertit. Groslotius e vetere cod. laudat *conventum.* Ern. Ed. Rom. Norib. Put. *consensum.*

Nec, nisi hoste cæso. Hoc teneo, præ eo quod scriptis, *nec non hoste.* At de more ipso, supra dixi. Lips. At H. 4, 61, ubi exemplum Cl. Civilis.

Frontem. Sic ed. Rom. et Nor. Contra Put. Rhen. 1519, *frontes*, sed in marg. al. *frontem.*

Ferreum insuper annulum. An *catulum?* quod vinculi genus est, *canem* alii vocant : vel *ferream catenulam*, *catellam* Gronov. ad Plin.

(ignominiosum id genti) velut vinculum gestat, donec se cæde hostis absolvat. Plurimis Cattorum hic placet habitus; jamque canent insignes, et hostibus simul suisque monstrati: omnium penes hos initia pugnarum:

33, 14 (54). Livius 39, 31, *catellum* Plauto Curc. 5, 3, 13. Horat. Epist. 2, 17, 55, *Nota refert meretricis acumina, sæpe catellam:* ubi vide Torrent. vel forte *ferream numellam*. Vide Festum in *Numella* et Nonium. Heins.

Ignominiosum. Sit ominosum mallet Herelius. *Uber einige Stellen* in Tac. de M. Germ., in-4. Erfurt, 1796. Placeret id Antonio in notis ad vers. Germ. si, quæ sequuntur de servato habitu, etiam ad ferreum annulum pertinerent. Verum hæc oris habitum modo respiciunt, ut et Ernestio visum. Contra Bip. *insignes* maxime *annulo* isto votivo fuisse putant. Sic jam Dithmarus senserat. Vulgatum bene se habet. Cf. Gœtt. Anz. 1795, nº. 206.

Plurimis hic placet habitus. I. e. conservant hunc habitum oris atque squalorem, velut perpetuo voto obligati et in omnem vitam, non in unam pugnam. Vid. not. seq. Ern.

Jamque canent insignes. Conjiciebam: *Jamque canent insignibus his hostibus simul suisque monstrati.* Et sunt, inquit, jam cruda senectute quidam canescentes, *his insignibus*, nempe squalore crinium et annulo ferreo ex voto tali sumptis, conspecti ac notabiles tam suis quam hostibus. Non enim tantum eam adolescentium disciplinam esse significat, sed et provectioris ætatis, quoties scilicet hostis exoriri visus, et bellum exspectatur? aut etiam quoties libuit sumere superbiam meritis quæsitam, aut fiduciam ostentare. Gron. Sensum commodum Gronoviana emendatio facit: sed auribus meis durum est *insignibus his hostibus*. Vide an mollius sit: *Itaque canent insignes et host.*, i. e. et ita, hoc squalore, hoc oris habitu, insignes ad canitiem manent, etiam canentes videre licet. Sequentia explicant τὸ *insignes*. Possis etiam insuper conjicere *manent:* quod tamen necessarium non puto. *Itaque* et *jamque* confundi in libris docet Drakenb. ad Livium 7, 40. Heinsii conj. *Jamque cani ut insignes, et monstrari*, probat Grævius, p. 170: non ego. Ern. Locus vexatissimus. Scribo: *Jamque cani ut insignes, et hostibus simul suisque monstrari. Insignis hosti* H. 3, 17, *ut insignes*, sic Ann. 4, 34, de T. Livio: *Scipionem, Afranium, Cassium, Brutum, nusquam latrones et parricidæ, sæpe, ut insignes viros, nominat.* P. 70, *complexus, ut præscius periculorum*, sic ibi lego. Cantabant autem prælium ineuntes Germani: supra c. 2, ubi plura ad rem: de Batavis H. 4, 18; add. H. 5, 15; Ann. 1, 65; Ann. 2, sub finem, de Arminio: *prœliis ambiguus, bello non victus: caniturque adhuc barbaras apud gentes:* sic illa capienda sunt ex hoc loco. Cf. Ann. 4, 47; H. 2, 22; Liv. 5, 37, etc. Heins. Bip. conjiciunt *jamque calent.... monstrari:* i. e. vehementer optant: ut ap. Stat. Theb. 4, 261, *tubas audire calens*. Ed. Rhag. habet *cavent... monstrari*. Medicinam loco depravato jam Lipsius optabat in notis ad ed. pr.

hæc prima semper acies, visu torva; nam ne in pace quidem vultu mitiore mansuescunt. Nulli domus, aut ager, aut aliqua cura; prout ad quemque venere, aluntur; prodigi alieni, contemptores sui; donec exsanguis senectus tam duræ virtuti impares faciat.

XXXII. Proximi Cattis certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse sufficiat, Usipii ac Tencteri, colunt. Tencteri, super solitum bellorum decus, equestris disciplinæ arte præcellunt: nec major apud Cattos peditum laus, quam Tencteris equitum. Sic instituere majores, posteri imitantur. Hi lusus infantium, hæc juvenum æmulatio, perseverant senes: inter familiam, et Penates, et jura successionum, equi traduntur; excipit filius, non, ut cetera, maximus natu, sed prout ferox bello, et melior.

Visu nova. Ratio adjecta videtur poscere, *visu non nova.* Quare? quia eodem cultu habituque, barbis puta ac crinibus submissis, annulisque ferreis virtutem promittentes et ante bellum visi sunt, neque alio vitæ genere, quam armis tractandis, se mitiores mansuetioresque præstiterunt. Gron. Eâdem mens Freinshemii, qui corrigit *nota.* Ern. — *Hæc prima semper acies usu nova.* Nihili hæc sunt. *Visu obvia* scribo: hosti nimirum videnda, oculis hostium obvia. *Visu* pro *visui*, ut fere semper Tacitus. *Visu ovia* vel *ovvia* scriptum fuit: hinc factum *nova.* Aliter Gronovius et interpretes. Mox et *cultu mitiore* malo quam *vultu*, quicquid dissentit idem Gronovius: non enim ad tonsos capillos refero, sed ad *catulum ferreum.* Heins. Hiller. Racem. 4, *sæva* volebat, Bernegg. *torva*: hoc recepere Bip. bene, sequor. Sic Curt. 3, 2, *Macedonum acies torva.* Conringio *nova* erat *mira.* Sed *torvo* melius respondet *vultus mitior.*

Vultu mitiore mansuescunt. MS. Arund. *cultu*, ut placebat Pichenæ. Quia tamen sermo de habitu oris, quod efferabatur submittenda barba, et *mitior* aptius verbum vultui, quam cultui, vulgatum servandum puto, cui et alibi *cultum* in libris substitui vidimus. Illud forte probabilius conjicias: *in vultum mitiorem mansuescunt:* saltem Tacito non indignum sit. Ceterum et vulgatum ferri potest. Ern.

Aut aliqua cura. Heins. volebat *aut alia;* Herelius *aut thalami*: eos quippe annuligerulos cælibes fuisse verosimile putat.

Certum jam alveo Rhenum. Alvei malo. Heins.

Non, ut cetera. MS. Turic. *non ut extat:* quod vulgato præfero; et sæpe observavi in verbis ab istis

XXXIII. Juxta Tencteros Bructeri olim occurrebant: nunc Chamavos et Angrivarios immigrasse narratur, pulsis Bructeris ac penitus excisis, vicinarum consensu nationum; seu superbiæ odio, seu prædæ dulcedine, seu favore quodam erga nos Deorum, nam ne spectaculo quidem prælii invidere: super LX millia, non armis telisque Romanis, sed, quod magnificentius est, oblectationi oculisque cecidêrunt. Maneat, quæso, duretque gentibus, si non amor nostri, at certe odium sui; quando, urgentibus imperii fatis, nihil jam præ-

syllabis incipientibus confusionem in libris antiquis: ut in *ceteri*, *exteri*. Ed. Spir. quoque hic habet *extera*. Ern. Ed. Rhag. *extra*. Sed ed. Rom. et Norib. item MS. Long. et Humm. *cetera*. — *Ferox bello et melior*. Acidalius bene, *ferox et bello melior*. Ern. Heinsius *eo melior*. Emendatione non opus: *bello* ad utrumque pertinet *ferox* et *melior*. Sic recte Longol. Cf. et Cort. ad Sall. Jug. 13.

Penitus excisis. Hoc falsum. Occurrunt Bructeri sequentibus sæculis, ut apud Claudianum de IV Cons. Honorii, v. 452. Cf. Cluver. G. Ant. 3, 13.

Nam ne spectaculo quidem prælii invidere. Int. *Dii*. Sensus est: Dii non modo hoc nobis dedere, ut Germanos vinceremus ipsi, sed etiam hoc nobis voluptatis concessere, ut spectatores otiosi esse potuerimus prælii, in quo LX amplius millia hostium suis armis cecidere, ut eo spectaculo possemus oculos pascere, sicut, quum gladiatorum pugnas in amphitheatro delectationis causa videmus. De forma loquendi *invidere spectaculo* ad Annales dictum. Ern.

Urgentibus imperii fatis. Scriptus liber non male, *vergentibus*. Lips. MS. Arund. *quando in vergentibus*: MS. Turic. ed. Spir. cum seqq. ante Rhen. *quando in urgentibus*. J. Gronovius e vet. ed. citat *quando jam urgentibus*: putatque legendum, *qu. jam vergentibus*, ut A. 12, 44: *vergentibus jam annis*. Vulgatum est a Rhen., qui e vetere ed. (nos vocamus cod. Kapp.) duxit. Nec, quid in eo displiceat, video. V. ad A. 5, 3, ubi similiter Lipsius *vergens* præfert τῷ *urgens*. Sed tamen *urgens fatum* etiam Livius dixit 5, 36: *jam urgentibus Rom. urbem fatis*. Vid. Duker. ad 22, 43; et similiter centies alii. Itaque nihil mutandum puto. Ern. Alii *vergentibus*. An *urgentibus imperium?* Velleius 2, 12: *At Caius Marius L. Sullam, ut præcaventibus fatis, copulatum sibi quæstorem habuit*: ubi lego, *ut Reip.* (vel *Pop. R.*) *acuentibus se fatis*. Heins. *Urgentibus* ed. Rom. et Nor. item MS. Long. et Humm. Huetius conjiciebat *vigentibus*, quod expressit in versione Gallica *La Bletterie*, quia, quum ea scriberet Tacitus, vigebat imperium Rom. Sed votum ipsum auctoris sollicitudinem pro-

stare fortuna majus potest, quam hostium discordiam.

XXXIV. Angrivarios et Chamavos a tergo Dulgibini et Chasuari cludunt, aliæque gentes, haud perinde memoratæ. A fronte Frisii excipiunt: majoribus minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium: utræque nationes usque ad Oceanum Rheno prætexuntur, ambiuntque immensos insuper lacus et Romanis classibus navigatos. Ipsum quin etiam Oceanum illa tentavimus: et superesse adhuc Herculis columnas fama vulgavit; sive adiit Hercules; seu, quidquid ubique magnificum est, in claritatem ejus referre consensimus. Nec defuit audentia Druso Germanico; sed obstitit Oceanus, in se simul, atque in Herculem inquiri. Mox

dit, ex urgentium imperii fatorum contemplatione prognatam.

Dulgibini et Chasuari. Istos Ptol. 2, 11, *Dulgumnios* vocat, hos *Casuarios;* Strabo l. 7, p. 291, *Chattuarios;* Vell. 2, 105, *Attuarios;* Ammian. Marc. 20, 10, *Attuarios Francos.*

Utræque nationes. MS. Turic. *jureque nationis.* Ern.

Rom. classibus etc. Respicit ad expeditionem Germanici, de qua A. 2 initio tradidit, et Drusi patris. Mox MS. Turic. *illac.* Ern. Ed. Nor. et Rom. et Put. *illa.*

Herculis columnas. Ad instar earum, quas ad fretum Gaditanum finxere veteres, in Septemtrione etiam quærebant. Eo referunt quidam montem *Sevo* Norvagiæ, memoratum Plinio H. N. 4, 13 (27), cui respondeat alius in Cimbria.

Referre consensimus. Scriptus liber, *referre consuevimus.* Lips. Recepit Pichena. At ceteri libri vett. mei omnes *consensimus*: quos non deseram: quum etiam *consensimus* commode dicatur, faciliusque librarius e *consensimus* fecerit *consuevimus*, quam ex hoc illud. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) ante etiam habet *magnum*, non *magnificum.* Ern. *Consensimus* ed. Rom. et Nor. item MS. Long. Contra MS. Humm. et ed. vetus apud Groslot. *consuevimus*, quod recepere Bip. cum Berneggero. *Magnum* habet et ed. Rom. et alia vetus ap. Groslot. item MS. Longolii. Idque forsan verius.

Druso Germanico. Freinshemius conjicit *Druso et Germanico.* (*V. Burm. ad Anthol. 2, 83, p. 230). At Germanicus Oceanum tantum tentavit, ut per eum ingrederetur hostium fines, non ut inquireret de famæ veritate. *Obstitit inquiri* fortasse defendi aliquo alterius scriptoris loco poterit, dicique potest eadem analogia, qua *impediit inquiri*, pro, *quo minus inq.* Sed tamen valde pronus sum in hanc partem, ut Tacitum dedisse putem *inquirenti*, et illud e compendio scribendi natum esse. Ern.

nemo tentavit; sanctiusque ac reverentius visum, de actis Deorum credere, quam scire.

XXXV. Hactenus in Occidentem Germaniam novimus: in septemtrionem ingenti flexu redit: ac primo statim Chaucorum gens, quamquam incipiat a Frisiis, ac partem litoris occupet, omnium, quas exposui, gentium lateribus obtenditur, donec in Cattos usque sinuetur. Tam immensum terrarum spatium non tenent tantum Chauci, sed et implent: populus inter Germanos nobilissimus, quique magnitudinem suam malit justitia tueri: sine cupiditate, sine impotentia, quieti secretique, nulla provocant bella, nullis raptibus, aut latrociniis populantur. Idque præcipuum virtutis ac virium argumentum est, quod, ut superiores agant, non per injurias adsequuntur. Prompta tamen omnibus arma, ac, si res poscat, exercitus; plurimum virorum equorumque; et quiescentibus eadem fama.

XXXVI. In latere Chaucorum Cattorumque Cherusci nimiam ac marcentem diu pacem inlacessiti nutrierunt: idque jucundius, quam tutius, fuit: quia inter impotentes et validos falso quiescas; ubi manu

Ac primo. MS. Long. *A primo*: quod Long. probat. De *Chaucis* seu *Caucis* ex professo egit Joh. Schild. 8. Auricæ 1742.

Exercitus; plurimum virorum. MS. Turic. *exercitus plurimus vir. e.* Oratio sane durior est, et abruptior, etsi ea non est insolens Tacito. An *plurimum* factum est e *plurium*: *exercitus plurium virorum equ.* Ern.

Inter impotentes. I. e. vicinos quum habeas, qui propter indomitam imperandi cupiditatem non vident, quid æquum justumque sit, neque dubitant, minus validum per injuriam opprimere. Sic supra de Cattis: *sine cupiditate, sine impotentia.* MS. Turic. habet *impetentes*: quod fortasse nonnullis placeat. Sed inferioris ætatis verbum hoc puto. Laudari quidem etiamnum video in lexicis auctores ejus verbi Varr. R. R. 3, 16; sed ibi recte editur hodie *insectantes*; et Senec. Hippol. 255, ubi verum est *impotens*, quod, a Gronovio editum, ego quoque in Juntina aliisque vett. edd. reperi. Librarii medii ævi, quo in usu erat *impetere* (v. Cangii Gloss. Lat. med. in *impechiare*) libenter hoc verbum, ut alia sibi trita,

agitur, modestia ac probitas nomina superioris sunt. Ita, qui olim boni æquique Cherusci, nunc inertes ac stulti vocantur; Cattis victoribus fortuna in

auctoribus priscis obtrusere. Ern. Ed. Rom. et Nor. *inter impotentis.*

Modestia et probitas nomina superioris sunt. J. Fr. Gronovius in nota proxima hæc verba sic παραφράζει: quum res vi agitur, non ii modesti et probi censentur, qui nihil agunt, sed qui sibi temperant tum, quum plus valent et superiores sunt. Quæ sententia est commoda et contextui apta: sed ea desiderat, ut verba *ubi m. agitur*, ad antecedentia referantur, et post ea interpungatur. Alii ad sequentia referunt, et sic fere accipiunt: tum, quum vi opus est (ut adversus hostem, in bello) stultum est nihil agere, sub specie modestiæ et probitatis, quæ ab illo tempore est aliena. Sed ei sententiæ sane non convenit *superioris.* Unde Tan. Faber P. 1, ep. 22, p. 74, ingeniose *sequioris*, si modo id verbum ita diceretur. Ceterum cod. Kapp. ed. Spir. *nomine sup.* MS. Turic. *nomine superiores sunt:* si corrigas *nomine*, sensus commodus exoritur. Ern. Locus et hic vexatissimus. Scribe minima mutatione *superiori.* Illi, qui superior evadit in bello, probitas et modestia sunt inane nomen. Ovid. Am. 3, 3, 23: *Aut sine re Deus est nomen. Nomen inane* passim apud poetas. Vid. supra H. 1, 55. In Catalectis Petronianis epigramma c. 80, quod sic castigandum: *Nomen amicitiæ, sibi quatenus expedit, hæret; calculus ut tabula mobile ducit opus:* vel, *Nomen amicitia est, sibi quatenus expedit, hærens;* sed alterum verius. Vide Casaubon. et Grævium ad Suetonii Cæs. 77: *Nihil esse remp.; appellationem modo sine corpore ac specie*, ubi Casaub. *ac re.* Salmasius legit *ac speciem;* bene. Histor. 1, 30: *si resp. et senatus et pop. R. vana nomina sunt:* ubi libri scripti *vacua nomina.* H. 4, 15: *Signa vexillaque congregantur, exercitus magis nomen, quam robur.* Ann. 4, 43: *neque penes Arsaciden imperium, sed inane nomen;* et sexcenties alii. Heins. Ed. Rom. et Nor. *nomine superioris.* Crenius Animadv. P. IX, p. 230, improbat expositionem Fabri, et locum ita explicat: ubi vi agitur, quiescentes a superioribus modestos vocari ac probos; sed a fine suo potitis inertes et stultos. Mihi videtur sensus hic esse: victoribus laus modestiæ et probitatis tribuitur; victis contraria vitia imputantur.

Inertes ac stulti. Cheruscos ait pace longa et a nemine turbata in torporem segnitiamque solutos, armorum curam intermisisse, imprudenter et majore cum sua voluptate ad tempus, quam in perpetuum securitate. Nam, qui circumdatus hominibus ad injuriam promptis et robustis marcet, nec se parat adversus ea, quæ nec opinanti possunt ingruere, non tam quietus est quam obnoxius. Igitur in his quoque tum bonitas videbatur et modestia, contentos suis et nemini graves esse. Et mansisset illis ea existimatio, si post diuturnum illud otium tandem lacessiti fortiter restitissent, et statum tenuissent. Postquam vero succubuerunt, ne prius quidem bene

sapientiam cessit. Tracti ruina Cheruscorum et Fosi, contermina gens, adversarum rerum ex æquo socii, quum in secundis minores fuissent.

XXXVII. Eundem Germaniæ sinum proximi Oceano Cimbri tenent, parva nunc civitas, sed gloria ingens; veterisque famæ lata vestigia manent; utraque ripa cas-

considerata ratione ac tranquillitate insita, sed pravitate consilii et tædio belli laborum quiesse feruntur. Etenim, ubi majorem partem res vi tractantur (ut inter bellicosos Germaniæ populos) non qui sedent, incerto possintne an nequeant μέγα τι καὶ ἰσοφύτοις ἀνθίστασθαι patrare, probi et modesti censentur, sed qui, quum plus valeant et superiores sint, sibi temperant. *Ita* factum, ut *qui olim boni æquique Cherusci* (dum rebus secundis in alta pace fruuntur et ferociam dediscunt) vocabantur, *nunc* (postquam properis corrupti et emolliti atque ad vim sustinendam imparati Cattis cesserunt), *inertes ac stulti vocentur*. Gron.

Tacti ruina. Sic in omnibus libris reperi: nisi quod MS. Turic. habet *Chatti*. At mihi nullum dubium est, legendum *tracti*, ut placuit etiam Burmanno ad Lucan. 7, 655. Nam legitima formula est *tracti ruina*; ut etiam ex h. l. video laudari in Ind. Bernec. Noster H. 3, 29, *ruina traxit pinnas*. Ern. *Tracti* voluit et Pichena et recepere *Lall. Brot.* Bip. Cf. quoque A. 6, 26; H. 3, 29.

Fosi. Leibnitius ad Fusam amnem locatos putat. Cluverius 3, 21, credit, *Saxones* intelligendos, quos hoc loco Ptolemæus habet 2, 11, quum *Fosi* nusquam præterea compareant. Kirchmaierus librariorum mendo irrepsisse judicat *Fosos* pro *Sasis*. Cf. Cellar. G. A. 2, 5, §. 59.

Eundem Germaniæ sinum. Vellem, quorum in manu MSS. librorum copia, attentiores hic fuissent. Nam, quin *eundem Germaniæ sinum* bene dicatur, nemo ambigit: sed, si calamo exarati et fide digni codices *eundem Germaniæ situm* habuere, male omnino mutatum est, nec translaticiæ propinationis sermo est. Vide quæ notavimus ad Plinii Hist. nat. 21, 13. Gron. *Situm* habent MS. Vat. Arundel. et codex ap. Rhen. h. e. Kapp. noster (s. ed. Nor.), alia vetus ed. ap. J. Gronov. Nullius sinus ante facta mentio: nec ille sinus Germaniæ, quem describit. Eundem situm dicit habere, h. e. versus septemtrionem. Itaque sic rescripsi. Mox *lata vestigia* MS. Vat. et edd. vett., quod præfert *Brotier*. Ern. *Situm* quoque ed. Rom. et MS. Long. *Sinum* Puteol. et sequentes. Hoc præferunt, præter *Lall. Brot.* et Ern., fere omnes inde a Rhenano, quia et verbum ei est aptius, et *sinum Germaniæ* dicere noster commode potest *Germaniam in Septemtrionem ingenti flexu recedentem*, ut habet c. 35. His motus *sinum* reposui. Dein et *lata vestigia*, ob consensum MS. Vatic. Long. Humm. et ed. Nor. Rom. Put., etsi non inficior, mihi *late* elegantius multo videri.

tra ac spatia, quorum ambitu, nunc quoque metiaris molem manusque gentis, et tam magni exitus fidem. Sexcentesimum et quadragesimum annum urbs nostra agebat, quum primum Cimbrorum audita sunt arma, Cæcilio Metello ac Papirio Carbone coss. Ex quo si ad alterum imperatoris Trajani consulatum computemus, ducenti ferme et decem anni colliguntur: tamdiu Germania vincitur! medio tam longi ævi spatio, multa invicem damna: non Samnis, non Pœni, non Hispaniæ Galliæve, ne Parthi quidem sæpius admonuere: quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. Quid

Tam magni exercitus fidem. A conjectura reposui: quum in libris sit, *magni exitus*. Lips. *Exitus* constanter MS. et ed. vet. Restituo cum Longolio et Bip. Sed cave, intelligas nasum, quem tandem habuere Cimbri. *Exitus* est migratio, quæ magna, prodigiosa, fuit. Sic apud Cic. Pasud. 4, *exitus calamitosus* opponitur *reditui glorioso*. Sic et *exitum sibi parere* Cæsar B. C. 3, 69. Bene Anton. in vers. Germ. reddidit *grosse Wanderung*.

Non Samnis. MS. Turic. *Samnites*. Ern. Hac de re jam dictum est, Annal. xi, 24; et xv, 13.

Sæpius admonuere. Recta, immo et sapiens scriptura est. Admonemur in felicitate sortis humanæ per adversa: hoc, inquit, Parthi nobis fecere, ne invictos nos putaremus; neque tamen sæpius quam Germani. Lips. MS. Turic. *admovere*, plane ut Rhenanus conjiciebat, intellecto *exercitum*. Certe in vulgato interpretando est aliquid contorti et nimis acuti. Ern. *Admovere* Rhenanus. Opinor ego voculam *sui* excidisse: *ne Parthi quidem sæpius sui admonuere*: de qua locutione nos ad Nasonis ep. 3, 132. Sed et potest ferri vulgatum. Pro *sæpius* forte etiam legendum *sævius*. Heins. *Admonuere* ed. Rom. Norimb. Put. etc. intellige, cladibus, ut alias verberibus, flagro. — Sic et A. 5, 9; Virgil. Æn. 10, 586; Colum. 2, 2; Curt. 4, 14, 20; Liv. 2, 36; Sen. de Clem. 14.

Regno Arsacis acrior est G. l. I. e. Germani multo acrius pugnant, quia pro libertate sua pugnant, cujus acerrimi sunt stimuli, quam Parthi, qui pro regno Arsacidarum arma gerunt. Mox cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Spir. Put. Ber. *amisso et ipso et ipse*. Prius *et ipso* delevit Rhenanus. Apparet duplicem lectionem in libris fuisse, quæ a librariis conjuncta est: cujus generis jam aliquot exempla vidimus. MS. Turic. quidem habet *amisso et ipso Pacoro*: quod conjecturæ Rhenani prætuli: non quo *ipse* me offenderet, quod elegantius puto; sed quod *et* in illa lectione nimis friget, non in nostra. Ern. Cum ed. Nor. conspirat et ed. Rom. *Lall.* et *Brot.* ut Gron. *amisso et ipse Pacoro*. Bip. *amisso ipso Pa-*

enim aliud nobis, quam cædem Crassi, amisso et ipso Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens objecerit? At Germani Carbone, et Cassio, et Scauro Aurelio, et Servilio Cæpione, Cn. quoque Manlio fusis, vel captis, quinque simul consulares exercitus populo Romano, Varum, tresque cum eo legiones, etiam Cæsari abstulerunt: nec impune C. Marius in Italia, D. Julius in Gallia, Drusus, ac Nero, et Germanicus in suis eos sedibus perculerunt. Mox ingentes C. Cæsaris minæ in ludibrium versæ. Inde otium, donec occasione discordiæ nostræ et civilium armorum, expugnatis legionum

coro et ipse i. V. d. O. obi. De Ventidio vide Gell. 15, 4.

Cassio et Scauro Aurelio etc. Duplex difficultas ex h. l. nectitur. Prima (quam movet Freinsh. ad Flor. 3, 3), e dissensu Cæsaris B. G. 1, 7, 12, qui Cassium ab Helvetiis, nominatim Tigurinis, pulsum et sub jugum missum tradit. Ei occurrit Pighius in Annal. ad a. U. 646. Add. Oudendorp. ad Cæs. 1, 12, qui bene docet, Gallos sub Germanorum nomine contineri. Altera est e temporis ratione. Nam, quum Scaurus ante Cassium consul fuerit, e Fastis Cassiodori, Scauri clades Cassiana prior videtur Sigonio in Fastis. Contra quem disputat diligenter Cellarius in Diss. de Cimbris et Teut. §. 17, seqq. qui cladem Aurelii Scauri acceptam putat, Scauro legato, non consule, adstipulante epit. Liv. 67, et post Cassii consulatum. Ern.

M. Manlio. Freinshemius corrigebat *C.*, e Liv. epit. 67; male. Verum prænomen est *Cn.*, quod ei tribuitur ap. Ciceronem, consentientibus bonis libris (loca vid. in Clave Cicer. inscr. antiqu. ap. Grut. p. 207). In epitome Liviana libri modo *M.* modo *C.* habent, quidam tamen *Cn.*; idque recte ibi restituit Drakenb. qui bene monet, huic prænomini sæpe *M.* et *C.* substitui. Consentiunt alii viri docti, ut Cort. ad Sall. Jug. 114, qui tamen *M.* servavit; non bene, quum etiam cod. scr. haberet, in quo *Cn.* esset. Ego verum et minime dubium prænomen, quod Tacitus ignorare nullo modo potuit (ut nec illud ignoravit, Manlios prænomine *M.* plane abstinuisse), reponere non dubitavi. Secutus exemplum nostrum est *Brotier.* Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *Mallio*: quod sæpe est in libris scr. et edd. pro *Manlio*. Idem mox *populi Romani;* male. Ern. Forte tamen nihil mutandum monet Conring., quod talia ἁμαρτήματα μνημονικὰ etiam optimis auctoribus interdum obrepant. MS. Long. expressis literis, *Marco Manlio*. Ed. Rom. *Marco Mallio*, forma Græca; dein et *populi Romani*. Ceterum de prænomine isto v. Cic. Phil. 1, 13. Cf. et interpr. ad Vell. 2, 12, de nomine ipso.

hibernis, etiam Gallias affectavere : ac rursus pulsi inde, proximis temporibus triumphati magis quam victi sunt.

XXXVIII. Nunc de Suevis dicendum est, quorum non una, ut Cattorum Tencterorumve, gens : majorem enim Germaniæ partem obtinent, propriis adhuc nationibus nominibusque discreti, quamquam in commune *Suevi* vocentur. Insigne gentis obliquare crinem, nodoque substringere. Sic Suevi a ceteris Germanis,

Proximis temporibus. Referendum ad Domitiani tempora, qui de *Cattis* triumphum duxit, sed vanum et irrisum. Suetonius c. 6, et noster Tacitus in Agricola 39: *Inerat conscientia, derisui nuper fuisse falsum e Germania triumphum.* Lips.

Quamquam in communi Suevi vocentur. In commune supra c. 27 : *Hæc in commune de omnium Germanorum origine ac moribus accepimus.* Infra c. 40 : *nec quicquam notabile in singulis, nisi quod in commune Herthum, id est Terram matrem colunt.* Orat. c. 2, MSS. *Aper cum eruditione*, pro *communi*, nisi sit legendum illic *comi eruditione*, et c. 26; H. 4, 74; Ann. 1, 28. Heins.

Obliquare crinem. Obliquare crinem, quin significare possit, crispare, non dubito. Sed id non est h. l., ut sequentia verba indicant, quibus hæc explicantur. Obliquantur crines, quum ex ipsis fit nodus, ut bene Salmasius ad Solin. p. 535. Ern. MS. Humm. *obligare.*

Nodoque substringere. Quod Suevis proprie tribuit noster, alii Germanis vulgo. Seneca de Ira 3, 26 : *Non est Æthiopis insignius inter suos color, nec crinis rufus et in nodum coactus apud Germanos virum dedecet.* Idem ep. 124 : *Quid capillum ingenti diligentia comis? quum illum vel effuderis more Parthorum, vel nodo Germanorum vinxeris, vel, ut Scythæ solent, sparseris.* Martialis etiam Sigambris de Spectac., 3. *Crinibus in nodum tortis venere Sigambri.* Idem universe alibi 5, 38, *Rhenique nodos.* Tertullianus cirros in Germanis agnoscit; fortasse ab hac crinium obliquatione et flexu. De virginibus velandis c. 10 : *Debebunt et ipsi aliqua insignia sibi defendere, aut pennas Garamantum, aut crobylos barbarorum, aut cicadas Atheniensium, aut cirros Germanorum :* ideo quia, ut hic scriptum, crinem obliquabant. Juvenalis 13, 164 : *Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam Cæsariem et madido torquentem cornua cirro?* Taciti tamen locum huncce de obliquando crine, fateor, ita etiam capi posse, ut crinem non in rectum passi sint descendere, sed reduxerint in posteriorem verticem et obliquarint. Lips. Mox male et per vitium operarum *sic* repetitur post *separantur* in edd. Rhen. 1519, seqq. omnibus ante Pichenam : unde nota nata Aoidalio. Nam ab antiquioribus et MS. Turic. abest. Ern. Abest et ab ed. Rom.

sic Suevorum ingenui a servis, separantur. In aliis gentibus, seu cognatione aliqua Suevorum, seu (quod sæpe accidit) imitatione, rarum, et intra juventæ spatium; apud Suevos, usque ad canitiem, horrentem capillum retro sequuntur, ac sæpe in solo vertice religant. Principes et ornatiorem habent: ea cura formæ,

Nor. Put. Acidalius legendum putabat *si in aliis g.*

Quod accidit. MS. Arund. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Spir. ceteræque veteres (etiam Rom.) addunt *sæpe*: quod casu omissum restitui. Ern.

Retro sequuntur. Si quid video, discrimen non est in numero nodorum, (ut placet Conringio) sed in loco, ubi firmantur nodi: nempe aliis *retrosecus*: sive circa occiput, aliis *in vertice ipso.* Et in vertice autem et retrosecus collecti et renodati vel religati capilli, *cirri*; non posterius tantum modo genus. *Cornua* autem nihil aliud sunt, quam *nodi* capillorum et implicationes. Vide Salmasium ad Solinum pag. 762 (535). Gron. Nempe idem Conringius putabat, plures nodos capillorum esse *cirros* et *cornua* Germanorum priscis scriptoribus memoratos. *Retrosecus* est ex emendatione Jos. Scaligeri (ad Martial.) quæ et Freinshemio et Conringio placebat. Sed libri veteres in h. l. non consentiunt. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) interpungit post *sequuntur*, et mox habet: *ac sæpe in solo vertice religatur.* (Sic et ed. Rom.) Unde confirmatur suspicio, alterutrum e verbis *ipso solo* esse spurium. Et apparet, *ipso* nasci potuisse facile inter *in* et *solo*. Forte etiam variarunt codd. inter has duas voces, et dein utraque in textu est conjuncta: quod jam aliquoties accidisse in Tacito vidimus. Sed utrumque verbum jam reperitur in ed. Spir., sed eadem cum edd. Put. Ber. (Rhag.) habet *ligant*. Primus Rhenanus edidit tacite *religant* a. 1533, quum a. 1519, *ligant* edidisset, et in margine pro var. lect. notasset *religant*, nescio unde sumptum. Jam locus varie tentatus est. Scaligeri emendationem vidimus. Marcilius sic corrigebat: *retrorsum, ac sæpe in solo vertice ligant.* Ern. *Ipso* deest in ed. Rom. Nor. et MS. Long. Omnino tollendum videtur. Heinsius expungebat *solo*. Groslotius volebat *summo*. Cum Marcilio facit Colerus. Bip. mallent *retrorsum comantur*. Rhenanus ex ed. Nor. in margine libri sui notarat *religatur*, hinc sumpsit suum *religant*. Ritus ipsius documenta extant in capitibus aneis antiquis apud Smetium in Antiquit. Neomag. ad p. 70.

Religant. Principes. Colerus ornatum principum de cirris explicat, eoque refert verba Juven. 13, 164, modo citata. Ante *principes* interpungunt editiones veteres. Freinshemius punctum tollit, legitque *religant principes et ornatorem habent.* Id cum prisca simplicitate non convenire judicat Conringius. Ast *ornatores et ornatrices* ipsis Romanis fuisse in usu, monumenta antiqua loquuntur. Cf. *Bianconi Camera ed inscris. sepulcr., de liberti, servi ed ufficiali della casa di Augusto, in-fol.*

sed innoxia; neque enim ut ament amenturve; in altitudinem quandam et terrorem, adituri bella, compti, ut hostium oculis, ornantur.

XXXIX. Vetustissimos se nobilissimosque Suevorum Semnones memorant. Fides antiquitatis religione

in Roma 1727, n. 60. Persarum aliorumque barbarorum reges cincinnatos nummi et alia monumenta sistunt; iis ergo ornatoribus fuit opus. De Germanis idem sequentia apud nostrum suadent.

Sed innoxiæ. Muretus et Acidalius corrigunt *innoxia;* recte, ut facile patet e sequentibus: idque et probasse J. Fr. Gronovium, ejus paraphrasis nota proxima docet. Cura noxia esse, malo consilio suscepta esse potest; formæ illud attributum non convenit: sæpeque apud poetas querelæ de mala formæ cura. Sæpe jam vidimus, librarios terminationes adjectivorum temere conformasse substantivo proximo. Ern. Reposui cum Bip. *innoxia.*

Compti, ut hostium oculis, ornantur. Placet Bambergensis *armentur.* Lips. Possis suspicari *comati:* sed hæc sententia est: hoc usum formæ adhibent lenocinium, sed innocens: haudquaquam enim, ut vel suam eo pudicitiam prostituant, vel alienæ insidias struant: sed ut staturæ aliquid adjiciant et terrorem sui augeant, hostiumque oculis formidabiliores occurrant, tum maxime comantur et ornantur, quum in aciem ituri sunt. *Ut hostium oculis ornantur,* id est tamquam hostibus approbaturi terrificam speciem. Gron. *Armantur* etiam cod. Kapp. (s. ed. Nor.) Ceteri libri mei omnes *ornantur;* quod verum puto. Mihi autem *comti* pro spurio suspectum est: redundat enim: et si illam redundantiam concoquamus maxime: nimis tamen duram orationem facit: quæ mollissima fiet, si legas: *in alt. q. et terrorem: adituri bella, veluti hostium oculis, ornantur.* Probat *Brotier.* Ern. Ed. Rom. etiam *armantur.* Bip. ita locum refingunt: *ea cura formæ* (*sed innoxia: neque enim, ut ament amenturve, sed adituri bella*) *in alt. q. et t. comti, ut hostium oculis ornentur.* Colerus quoque *adituri bella* eo loco locabat.

Semnones. Recte: etsi in Velleio 2, 106. *Senones* scriptum legas, qui eos cum Hermunduris conjungit. In Dionis Fragmentis Electo LXXI (71, 20,) probissime scriptum erat: Πρὸς Σήμνονας ἐπιχειρῆσαι: de Antonini bello in Quados et Marcomannos. Item Electo XLIX (67, 5), Μάανος ὁ Σημνόνων βασιλεύς. Late errat vir doctus (Ursinus), qui utrobique Nasemones substituit et edidit, Africæ nimirum gentem. At isti Semnones ad Albim sunt; et manifesto illa Dionis spectant ad Germanica bella. Lips. Hodie et ap. Velleium *Semnones* eduntur. An etiam Floro 4, 12, 4, hæc scriptura debeatur, ut placet viris doctis; dubium est. V. Duker. ad illam locum. Ptolemæus 2, 11, vocat Σήμνονας. Ern.

Fides antiqu. rel. firmatur. I. e. ut credamus gentem antiquam esse, etiam religionis ratio suadet. *Stato* cod. Kapp. (s. ed. Nor.) Rhen. seqq. Medic, *statuto.* Ern. ed. Rom. *stato.*

firmatur. Stato tempore in silvam, auguriis patrum et prisca formidine sacram, omnes ejusdem sanguinis populi legationibus coeunt, cæsoque publice homine celebrant barbari ritus horrenda primordia. Est et alia luco reverentia. Nemo nisi vinculo ligatus ingreditur, ut minor, et potestatem Numinis præ se ferens: si forte prolapsus est, adtolli et insurgere haud licitum: per humum evolvuntur; eoque omnis superstitio respicit, tamquam inde initia gentis, ibi regnator omnium Deus, cetera subjecta atque parentia. Adjicit auctoritatem fortuna Semnonum, centum pagis habitantium; magno-

Auguriis patrum et prisca formidine sacram. Legitimus versus longus est (monuit me G. Falkenburgius) sponte effusus, an a veteri poeta. Lips. Fortuitus videtur Colero. Et sunt sane et alii tales hexametri in libris Taciti, ut notavimus ad Annal. 1, 1, sed hunc credo esse e poeta, adscriptumque in margine in textum venisse, ut supra verba Lucretii et versus e Senecæ Octavia. Scriptores prosaici neque *auguria* pro consecratione dicunt, ut h. l. dicuntur, neque *patres* de majoribus, nec denique *formidinem*, præsertim absolute, pro religione. Ceterum versus poetæ cujuscunque ductus est e Virgilii locis. Æn. 7, 172, 608. Locum autem interpolationi dedit forte imperitis librariis, quod existimabant, *silvam* aliquo epitheto egere, nescii id verbum et similia, *lucum*, *nemus*, simpliciter sæpe dici: sanctitatem e ceteris, quæ tradantur, intelligi. Ap. Virgil. Æn. 8, 104, *sollennem rex Arcas honorem Amphitryoniadæ magno Divisque ferebat ante urbem in luco.* Sic noster *silvas* et *lucos* simpliciter dixit supra c. 7, 10. Hist. 4, 22. Sed forte illa tantum verba insititia *religione patrum et prisca formidine.* Ceterum cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *patrium*, et deinde *sacrum*. Post MS. Arund. *nominis ejusdemque s.* Copula etiam est in cod. Kapp. Edd. Spir. sqq. *omnis ejusdem s. p. l. cohærent.* Rhenanus 1533, edidit *coeunt* e cod. Kapp. (s. ed. Nor.) Ern. Ed. Rom. ubivis cum Norib. conspirat. Lucanus, lib. 3, 11, egregie: *Arboribus suus horror inest.* Cf. et supra c. 9.

Horrenda primordia. Primordia dixit, ut *initia*, μυστήρια. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *horrentia*. Mox post *prolapsus* in MS. Turic. non reperitur *est:* infra idem habet *adducit* pro *adjicit*. Ern. MS. Long. *horrentia*. Ed. Rom. vitiose *brotantia*. Eadem *adiciit*. Nor. *adicit*.

Ut m. et potestatem. Crus. prob. Crit. p. 33, legit *ut timorem ex potestate n. præ se f.*

Centum pagis habitantur. Habitantur veteres ante Rhenanum, qui ex ingenio *habitatur* dedit. Vetus restituit Pichena. Aut *habitatur* verum est, aut *habitant* potius. Nam

que corpore efficitur, ut se Suevorum caput credant.

XL. Contra Langobardos paucitas nobilitat: plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium, sed præliis et periclitando tuti sunt. Reudigni deinde, et Aviones, et Angli, et Varini, et Eudoses, et Suardones, et Nuithones, fluminibus aut silvis muniuntur: nec quidquam notabile in singulis, nisi quod in

habitantur nominativum loci desiderat. Livius 2, 62, *vicis frequenter habitabatur*; 9, 28, *frequenter ibi habitabatur*: ubi v. Drakenb. *Brotier* conjicit *pagi iis habitantur*: quod est durius: malim c. *pagi habitantur*, si tamen *habituntur* servandum sit. Ern. Bip. ingeniose et vere, puto, *habitantium*, sequor. Sic c. 46, *viventibus*. Immo sic Agr. 11.

Magnoque corpore efficitur. Mihi hoc durius, et nequaquam Tacito dignum videtur, qui dixisset potius *tantoque*, vel *et magnitudine corporis*. Sed, quo modo corrigendum sit, nondum reperire potui. MSS. duo Vatic. habent *tempore*. Ern. Ed. Rom. et Nor. *corpore*. MS. Humm. *numero*, glossema.

Paucitas nobilitat quod. Ita Farnesianus. Vulgo erat, *paucitas nobilitasque*. Lips. MS. Turic. cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Spir. Rhen. 1519, *paucitas nobilitas: plurimis* etc. Post Puteol. Ber. edidere *p. nobilitasque: plurimis* etc. Rhenanus deinde edidit *paucitas nobilitasque, quod pl.* ex ingenio. *Nobilitas* verum. *Quod* ob consensum librorum vett. delevimus: et haud dubie elegantius abest. Ern. Ed. Rom. et Nor. *Longobardos paucitas nobilitas*. Put. *Longobardis paucitas nobilitasque*, id posse admitti judicat Longolius. Sic et ed. Rhag. *Quod* a Rhen. intrusum servat *Lall.* cum Lipsio, qui bene dedit *nobilitat*. Habet tamen *quod* et Farnes. De Longobardis, vid. Strabo VII, p. 290; et Sueton. August. XXI.

Reudigni etc. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *Vendigni... Anglii.... Suarines. Anglii* etiam Spir. Put. Ber. Pro *Nuithones* Anchersen in Origg. Danic. p. 152, corrigit *Tuithones*, quos Teutonas accipit: quem bene refellit Elsnerus in Comment. Acad. Berolin. a. 1748, p. 459, ipse non magis certa conjectura *Gutthones*, qui et Giothones, Jutones. Ern. Male Rhen. lectionem ed. Nor. s. cod. Artolphi in exemplari suo notarat, fugientibus scil. literis. Patet ex ejus his verbis: «Pro *Reudigni* videbatur esse *Vendigni*.» Verum ista editio, ut MS. Long. clare habet *Veudigni*. Contra Rom. *Reudigni*. Cluver. *Deuringos* s. *Thoringos* intelligebat, ut pro *Avionibus* malebat *Caviones*. V. Germ. Ant. Utrumque probat Lacarrius. Porro ed. Rom. et Nor. et ed. vet. Groslotii *Anglii* item *Suarines*. Dein *Varinos* Procop. B. Goth. 3, 35; 4, 20. *Varnos*, Ptolem. 2, 11. *Virunos*, lex vetus ap. Lindenbrog. *Werinos* dicit. Pro *Nuithones* MS. Humm. habet *Vuithones*.

Nec quidquam etc. De situ horum septem populorum fœderatorum v. Speneri not. G. A. 5, 4.

commune Hertham, id est, Terram matrem, colunt, eamque intervenire rebus hominum, invehi populis, arbitrantur. Est in insula Oceani castum nemus, di-

In commune Herthum. Libri alii *Nerthum*, aut *Vertlum*: ego veram vocem censeo, *Ærthum*. Ita enim nostratem eam vocem efferimus scribimusque. Cum adspiratione, focum nobis signet, non terram. Martianus Capella an huc adspexerit, dum Heroes ab Hera derivat, id est terra, nescio. Verba ejus libro 2: *A medietate æris usque in montium terræque confinia Hemithei Heroesque versantur, qui ex eo, quod Heram Terram veteres dixerunt, Heroes nuncupati.* Nam alias certe a crasso errore eum non excuses. Lips. *Nerthum* cod. Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Spir. Put. Ber. *Herthum* Rhen. a. 1519, in margine pro conjectura, mox in textu edidit. Alii volunt *Hertum* vel *Hertham*, feminino genere, quo post de hoc Numine loquitur Tacitus, Deam clare faciens: quod verum puto. Elsnerus autem in Comment. cit. a. 1747, probans hanc formam, negat pro terminatione accusativi habendam ultimam syllabam, sed esse verbum Germanicum indeclinabile *Erdamm* i. e. *Erdamme*, ex *Erd*, terra, et *Amme* mater, nutrix, (Hesch. ἄμμα, μήτηρ, τροφὸς, ubi v. intt. et in ἄμμας,) quia Tacitus interpretatur *terra mater*. Mirum est, viro elegantis doctrinæ hoc inventum adeo placuisse. Nam primo, Tacitus semper verbis barbaris Latinam formam induit, ut omnes scriptores elegantes fecere: deinde *Erdamm* ex analogia linguæ Germ. non esset *terra mater*, sed *terræ mater*: denique Tacitus *terram matrem* interpretatur, more loquens Romano, non subtilitate grammatica usus et etymologiam secutus. Ern. *Nerthum* habent et cod. MS. Humm. et ed. Rom. Tacitum scripsisse *Hertham* vel *Ærtham*, admodum est verisimile. Terram matrem certe feminini generis admittebat terminatione congrua. Nec dubito sic reponere, consentiunt *la Bletterie*, Lacarius, alii. Gebauerus l. c. p. 899, probat Coleri conjecturam, qui ad priscæ linguæ Teutonicæ terminationem scribendum putat *Erthun*. Bip. conjiciunt *Ærthcunne* a *cunne*, mater, scilicet, genetrix.

In insula Oceani. Kraus in Orig. Mansfeld. selectis capit. p. 16, vel delendam vocem *Oceani* præcipit, vel legendum *in silva Baceni*. Hujus silvæ meminit Cæsar B. G. 6, 10, creditque pars fuisse Hercyniæ. Alii insulam Rugiam hic intelligunt.

Castum nemus. Tentant viri docti *sacrum* vel *vastum*. Senserunt scil. *castum* non satis commodum epitheton esse. Nam *castus* dicitur illud quidem de sanctitate, sed non ea, quæ est a consecratione aliqua, sed quæ ab animo et vita hominis venit: unde *casti* opponuntur scelcratis, culpa aliqua sua aliorumve pollutis, qui et incesti dicuntur, et *casta* sunt pura, nulla re polluta aut corrupta. Igitur, ut silva, non consecrata Diis, non statim incesta, sic nec ea, quæ consecrata sit, proprie *casta* dicitur: et *aqua casta* non est sacra, sed pura, quæ sacris adhiberi possit, ut *incesta* contra, quæ non possit, impura. Potuit tamen fieri, ut, quia sacra debent caste coli, casta servari, id

catumque in eo vehiculum, veste contectum: adtingere uni sacerdoti concessum. Is adesse penetrali Deam intelligit, vectamque bubus feminis multa cum veneratione prosequitur: læti tunc dies, festa loca, quæcunque adventu hospitioque dignatur. Non bella ineunt, non arma sumunt; clausum omne ferrum: pax et quies tunc tantum nota, tunc tantum amata, donec idem sacerdos satiatam conversatione mortalium Deam templo reddat: mox vehiculum et vestes, et, si credere velis, Numen ipsum secreto lacu abluitur: servi ministrant; quos statim idem lacus haurit: arcanus hinc terror, sanctaque ignorantia, quid sit illud, quod tantum perituri vident.

XLI. Et hæc quidem pars Suevorum in secretiora

verbum etiam cum altero illo permutaretur. Si quid tamen tentandum, pronior sim ad credendum, hanc quoque vocem e margine in textum venisse: nam profecto commode abfuerit. Quid occasionem interpolationi dare potuerit, dictum ad c. 39. Ern. Ed. Rom. habet *oastum* sine *nemus*. Nor. *castum nemus, nemus*. Cluv. vult *sacrum*. Freinsh. et Conr. *vastum*. Albinus in Meissn. Laud. Chronick *varstum*, unde *forst*, satis inepte. Copulam in *dicatumque*, omissam a Lipsio, restituit Pichena. Habent eam ed. Rom. Nor. Put.

Adesse penetrali. Per penetrale ipsum vehiculum vestecontectum intelligi, facile liquet attendenti. Mox MS. Tur. *multa veneratione*. Ern.

Quæcunque adventu etc. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *quemcunque*: quod non spernam. Pro *adventu* Rhenanus conjiciebat *advectu*: male. V. ad H. 4, 84. De ἐπιδημίᾳ Deæ h. l. sermo, qui est *adventus*. Ern. *Quemcunque* MS. Longol. et ed. Rom.

Templo reddat. I. e. sacro nemori. Latinis *templum* omnis locus sacer. V. dicta in Clave Cicer. in h. v. Sic et Græcis ἱερόν. Aliud *ædes*, ναός. Ern.

Numen ipsum. Frustra Elsnerus de simulacro Deæ hic cogitare nos jubet, idque credere *lapidem nigrum*, quale signum Deæ Pessinuntiæ fuit. Quorsum Tacitus addidisset, *si credere velis?* nam signa Deorum ablui, notissimum. Putabant Germani ipsam Deam, quæ accessisset mortales, velut sordibus inde susceptis, purgari. Infra pro *quid sit illud*, MS. Turic. *quid sit id*. Placet Broterio, qui et in textum recepit. (Sic et Bip.) Sed auribus meis durius est *quid sit id, quod*, malim *illud* deleri. Et aliis quoque veterum scriptorum locis reperi pronomina hæc inculcata esse. Ern.

Servi ministrant. Ed. Nor. male *Suevi*. Nam hi *servi* in lacum detrudebantur, ne vana revelarent sacra.

Germaniæ porrigitur. Propior (ut, quo modo paullo ante Rhenum, sic nunc Danubium sequar,) Hermundurorum civitas, fida Romanis, eoque solis Germanorum non in ripa commercium, sed penitus, atque in splendidissima Rhætiæ provinciæ colonia: passim et sine custode transeunt; et, quum ceteris gentibus arma modo castraque nostra ostendamus, his domos villasque patefecimus, non concupiscentibus. In Hermunduris Albis oritur, flumen inclytum et notum olim; nunc tantum auditur.

XLII. Juxta Hermunduros Narisci, ac deinde Mar-

Hermundurorum civitas. Fuse de his in Notitia Hermundurorum, 8. Norimb. 1793.

Eoque solis Germ. MS. Turic. *eaque sola G.* Ern.

Colonia: passim sine custode. Distingue, *colonia: passim sine custode transeunt.* Quod ait, sine custode: morem ingerit rarum et notabilem. Romani enim in limite imperii hoc servabant, ut externum neminem admitterent acciperentve, nisi custode dato et arbitro actionum. Discis ex hoc loco, et H. 4, 64, ubi Acris querela de hac re Germanorum, ad Ubios: *Nam ad hunc diem flumina ac terras et quodammodo cælum ipsum clauserant Romani, ut colloquia congressusque nostros arcerent: vel, quod contumeliosius est viris ad arma natis, inermes ac prope nudi sub custode et pretio coiremus.* Et in responso Agrippinensium 65, *Sint transitus incustoditi, sed diurni et inermes:* fuit alioqui et alia Romanorum cautio in hac re, ne conventus haberent suspecti populi, nisi certo loco et numero: idque coram aliquo Romano. Fragmentum Dionis LXXIII (72, 2.) Commodus pacem Marcomannis et Quadis dedit, sed cum lege, *Ne sæpe aut pluribus locis conventus haberent:* Ἀλλ' ἅπαξ ἐν ἑκάστῳ μηνὶ, καὶ ἐς τόπον ἕνα, ἑκατοντάρχου τινὸς Ῥωμαίου παρόντος: Sed semel in mense dumtaxat et in uno certo loco, idque centurione aliquo Romano præsente. Lips. Copula *et*, a Pichena e vett. libris addita, est et in Turic. MS. Mox idem liber *c. nostra commendamus his* etc. Colonia Rhætiæ prov. putatur esse *Augusta*, quam vulgo *Vindelicorum* appellant. Ern. Copula *et* deest in ed. Rom. Norib. Rhen.

Non concupiscentibus. Refer ad id, quod dixerat: fidos Romanis esse Hermunduros. Scimus eos, etiamsi viderint nostra, tamen fideles mansuros, nec ea, quæ viderint, cupituros. Ern.

Notum olim. Quod Romani ipsi vidissent, cognovissent, quum expeditiones in eas regiones susceptæ essent sub Druso et aliis. MS. Turic. *novum.* Ern.

Narisci. Ita in Capitolini M. An-

comanni, et Quadi agunt. Præcipua Marcomannorum gloria viresque, atque ipsa etiam sedes, pulsis olim Boiis, virtute parta. Nec Narisci Quadive degenerant; eaque Germaniæ velut frons est, quatenus Danubio protegitur. Marcomannis Quadisque usque ad nostram memoriam reges manserunt ex gente ipsorum, nobile Marobodui et Tudri genus: jam et externos patiuntur. Sed vis et potentia regibus ex auctoritate Romana: raro armis nostris, sæpius pecunia, juvantur.

XLIII. Nec minus valent retro Marsigni, Gothini, Osi, Burii; terga Marcomannorum Quadorumque claudunt: e quibus Marsigni, et Burii sermone cultuque Suevos referunt. Gothinos Gallica, Osos Pannonica lingua, coarguit, non esse Germanos, et quod tributa patiuntur; partem tributorum Sarmatæ, partem Quadi, ut alienigenis, imponunt. Gothini,

tonio c. 22, dicuntur: Ptolemæo 2, 11, Οὐαρίστοι. Lips. In cod. Augustano Capitolini *Varistæ* dicuntur. Apud Dionem in excerptis (71, 21,) Ναρίσται.

Danubio prætexitur. Scriptus liber, *peragitur.* Male. Quidam, *pergitur:* nec id tam probe. Lips. *Peragitur* etiam MSS. Bamberg. Turic. cod. Kapp. ed. Spir. Ast *pergitur* Puteol. seqq. ante Lipsium; qui unde hauserit *prætexitur*, nescio. *Pergitur* restituit Pichena. Quid! si *pergitur* est natum e *porgitur*, quod per compendium poeticum erat pro *porrigitur*. Id magis convenit lectioni veteri *peragitur*. Mox *Quadisque* cod. Kapp. (s. ed. Nor.) ut correxit Pichena: ceteri *Quadisve*. Ern. *Perrigatur* vel *tergitur* putabam olim: nunc magis arridet, quod e MSS. proferunt, *Danubio peragitur:* de quo verbo copiose in Adversariis. Heins. *Prætexitur* recepit et Cluver. *Peragitur* ed. Rom. et Nor. Bip. verosimili conjectura *protegitur*, ut A. 15, 43, *porticibus, quæ frontem insularum protegerent.* Ed. Rom. *Quadisque.*

Tudri. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *Trudi:* quod non displicebat Rhenano. Ern. Ed. Rom. quoque *Trudi.* Sic et MS. Long. Hoc rectius esse videtur. Saltem *trut* Germanicum nomen, fidum signans. De eo genere altum ubivis silentium. De Maroboduo A. 2, 44 seq.; 62 seq. Vell. 2, 108. De Vannio Quadorum rege A. 2, 63; 12, 29.

Nec minus. Nec delendum putabat *Lallem.* et in vers. Gall. omisit *la Bletterie.*

Gothini. Gothuni semper Claudiano. Lips. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.)

quo magis pudeat, et ferrum effodiunt : omnesque hi populi pauca campestrium, ceterum saltus et vertices montium jugumque, insederunt. Dirimit enim scinditque Sueviam continuum montium jugum, ultra quod plurimæ gentes agunt : ex quibus latissime patet Lygiorum nomen in plures civitates diffusum. Valentissimas nominasse sufficiet, Arios, Helveconas, Manimos, Elysios, Naharvalos. Apud Naharvalos antiquæ religionis lucus ostenditur. Præsidet sacerdos muliebri ornatu : sed Deos, interpretatione Romana, Castorem Pollucemque memorant ; ea vis numini ; nomen *Alcis* ; nulla

Gotini. Mox Groslotius corrigit, *Buri : ii terga M. Q. c.* quod non probo, quia mox sequitur : *e quibus*. Sed *Buri* tamen bis cod. K. (s. ed. Nor.) Ex quo punctum post *Burii* feci : ut est etiam in edd. Spir. Puteol. Ern. Ed. Rom. *Gotini.... Buri*. De *Osis* c. 28, *Buriorum* nomen plurimis Bavariæ ac Sueviæ locis hodieque adhæret.

Quo magis pudeat. Sc. tributa pati, nec armis se in libertatem vindicare. Ern.

Vertices montium jugumque. MS. Arund. *jugaque*. Acidalius *jugumque* insititium putat, male huc relatum *e* sequentibus. Sed tamen et in Agric. c. 10, *juga et montes* junguntur. An fuit *jugorumque ?* A MS. Turic. abest *montium*. Ern.

Lygiorum nomen. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *Legiorum :* sed mox *Lygios* habet. Eadem varietas in edit. Spirens. Ern. Ed. Rom. *legiorum*.

Arios etc. Cod. K. (s. ed. Nor.) *Harios*, *Helvetonas*, *Mammos*, *Helisios*, *Nahanarvalos*. Post tamen *Naharvalos*. In ultimo similiter variant ed. Spir. Puteol. At MS. Turic. constanter *Nahanarvalos* vocat. Ern. Ed. Rom. *Harios.... Manimos*. MS. Huamm. *Harios.... Lanimos*.

Interpretatione Romana. Ita MS. Turic. cod. K. (s. ed. Nor.) edd. Spir. Bonon. Puteol. Beroald. *Romani* primum editum a Rhen. 1519, quod ab omnibus ante Pichenam servatum. Ern. Ed. Rom. *Romana*.

Ejus numinis nomen A. Cod. K. (s. ed. Nor.) sic habet : *ea vis numini : nomen Alcis*. Quod nescio cur spretum Rhenano, qui illo libro usus est. Reddit rationem, quare Castorem et Pollucem interpretetur : quia ea vis illius numinis apud Naharvalos, quæ Castorum apud Romanos : sed aliud apud illos nomen. Corruptelæ locum fecit, quod scriptum fuit *ea jus n.* inversis literis in *vis*, ut sæpe. Inde factum *ejus*. Non dubitavi ita in textu corrigere. Usitatissimum est apud Latinos, *vim* et *nomen* conjungi. Groslotius verba, *ejus n. n. Alcis* poni volebat, post *ornatu*. Ea res ipsi non venisset in mentem, si priscam illam lectionem cognitam habuisset. Ceterum *Alcis*

simulacra, nullum peregrinæ superstitionis vestigium; ut fratres tamen, ut juvenes, venerantur. Ceterum Arii super vires, quibus enumeratos paullo ante populos antecedunt, truces, insitæ feritati arte ac tempore lenocinantur: nigra scuta; tincta corpora; atras ad prælia noctes legunt: ipsaque formidine atque umbra feralis exercitus, terrorem inferunt, nullo hostium sustinente novum ac velut infernum adspectum; nam primi in omnibus prœliis oculi vincuntur. Trans Lygios Gotones regnantur, paullo jam adductius, quam ceteræ Germanorum gentes; nonduna tamen supra libertatem. Protinus deinde ab Oceano Rugii, et Lemovii: omniumque harum gentium insigne, rotunda scuta, breves gladii, et erga reges obsequium.

XLIV. Suionum hinc civitates, ipso in Oceano, præ-

est dativus numeri pluralis. Ern. Ed. Rom. *ea vis numini*. Sic et MS. Humm. Nomen *Alois* e Slavonica lingua exponit Anton., ubi *holca*, puer; *holczy*, pueri.

Nigra scuta, tincta corpora. Post *corpora* punctum feci: ut est in edd. vett. Ern. Scribe, *nigro scuta tincta ac corpora* sc. colore. *Sparsis pellibus albo* apud Maronem Ecl. 2, 41: nos plura ad Metam. Nasonis 3, fab. Actæonis. Heins.

Regnant, paullo jam addictius. Bambergens. et Rom. *adductius*: etiam recte: et dixi de eo verbo supra ad H. 3, 7. Lips. Male Colerus interpretatur, quasi esset *addictius regnant*, quod aliqua ex parte subierint jugum Rom.: nam *regnantur* (inquit, non *regnant*) *adductius*, i. e. adductioribus habenis, minori specie libertatis, et majore solutioreque potestate regia. Gron. *Adductius* cod. etiam Kapp. (s. ed. Nor.) edd. Bonon. Puteol. Beroald. Rhen. 1519. *Addictius* primum reperi in ed. Rhen. 1533, in quam vitio operarum irrepsisse puto. Vetus restituit Pichena. Ego vero etiam restitui *regnant*, quod in iisdem libris omnibus et MS. Arund. duobusque Vatic. reperitur. Primus Rhenanus eodem libro tacite edidit *regnantur* ex H. 1, 16, ut opinor, ubi est *gentes regnantur*. *Regnare* etiam populi dicuntur, ni fallor, apud quos regium imperium est, Mox MS. Turic. *exteræ*. V. ad c. 5. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *protenus*, Ern. Ed. Rom. *regnant.... adductius*: sed mox *protinus*. Rhen. 1519, *regnant*; 1533, *regnantur*, quod rectius: restituo cum Bip. qui et *Gotones* malunt sine adspiratione, ut A. 2, 62; et Plin. 4, 14 (28) *Guttones*. Ptol. 3, 5, Γύθωνες.

Ipso in Oceano. Ita primus tacite et ex ingenio edidit Rhenanus a. 1533,

ter viros armaque classibus valent: forma navium eo differt, quod utrimque prora paratam semper appulsui frontem agit: nec velis ministrant, nec remos in ordinem lateribus adjungunt; solutum, ut in quibusdam fluminum, et mutabile, ut res poscit, hinc vel illinc remigium. Est apud illos et opibus honos: eoque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi: nec arma, ut apud ceteros Germanos, in promiscuo, sed clausa sub custode, et quidem servo, quia subitos hostium incursus prohibet Oceanus; otiosæ porro armatorum manus facile lasciviunt; enimvero neque nobilem, neque ingenuum, ne libertinum quidem, armis præponere, regia utilitas est.

XLV. Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope immotum, quo cingi claudique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis jam solis fulgor in ortus edurat

ante omnes et MS. Arund. *ipsæ*. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) etiam *in Oceanum*. Ern. Ed. Rom. Nor. Put. Rhen. 1519, *ipse, ipsæ*. In ed. Rhen. 1533, *ipso* forsan per vitium typographi irrepsit. Rhen. conjiciebat *sitæ in Oceano*. Ed. Rom. *in Oceanum*.

Utrimque prora. Hujus generis navium A. 2, 6; H. 3, 47, jam facta mentio. Hyginus fab. 168, *biproras* vocat: de quibus alibi dictum a nobis. Schefferus et Munkerus ad Hyginum negabant, se earum navium rationem intelligere. Ern.

Nec velis ministrantur. Melius *ministrant*. Virgilianum est ex Æn. 6, 302: ....*velisque ministrant*. Lips. Add. Broukhus. ad Propert. 3, 14, 15, ubi hunc Taciti locum non præterit. Mox cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *hinc vel hinc*. Ern. Ed. Rom. Put. Rhen. *hinc vel illinc*. Bip. recepere *ministrant*, ut et ap. Lucan. 3, 691. Edd. veteres *ministrantur*. Alterum rectius.

Est apud illos et op. h. La Bletterie mavult *Est et apud illos op. h.*

In promiscuo. MS. Turic. *neque promiscuo*. Ern. Sic et ed. Rhagii.

Oceanus. Sic Bip. non male; quia sequitur altera ratio, cur clausa arma.

Regia utilitas est. Malim *regiæ utilitatis*. Heins.

Extremus cadentis jam solis fulgor. Sic omnes edd. præter cod. K. (s. ed. Nor.) in quo corrupte *extranius catientis*. Is. Vossius ad Melam 3, 3, p. m. 534, e vetere libro (non nominat) profert: *extremum radens.... adeo clare*: idque probat: quod in istis regionibus sol non cadit, ut in sphæra recta, aut non admodum obliqua, sed tantum circuit

adeo clarus, ut sidera hebetet; sonum insuper audiri, formasque Deorum, et radios capitis adspici, persuasio

horizontem et lambit: id est verum, ad subtilitatem mathematicam. Nec ignoravit Tacitus, ut patet ex Agric. c. 12. Sed vulgarem consuetudinem loquendi secutus est, neglecta subtili astronomiæ ratione, ut solent scriptores populares. Ac mirum, quem *cadens sol* offenderit, eum non offendisse *ortum solis*. Nam, ad veram rationem, sol ibi non magis oritur, quam occidit. Nec credam, Tacitum loqui de populis sub ipso cæli axe: nam illa loca non habitantur: sed de propinquis, in quibus sane solis species aufertur oculis, sed ad breve tempus, et residua multa luce. V. Agricol. l. c. Ern. Ed. Rom. *cadentis.* — *In ortus edurat.* Pichena, quem sequitur Kichmaier., malebat *ortum.* Sed intelligendi sunt ortus diurni, scilicet, dierum initia.

Ut sidera hebetet. Id non mirum, judice Kirchm. ubi, quum vix infra horizontem mersus sol est, jam mox adfuturus iterum, relictis, queis sidera stringit, radiis, caliginem facile omnem arcet fugatque.

Sonum insuper emergentis. Malim *se mergentis.* Nam hæc persuasio rudis et cascæ plebis fuit, solem, dum in Oceanum cadit, stridorem edere, non aliter quam si ignitum ferrum condatur in aquam. Posidonius apud Strabonem, lib. 3, p. 138: Αἴγειν, φησὶ Ποσειδώνιος, τοὺς πολλοὺς, μείζω δύνειν τὸν ἥλιον ἢ τῇ παραπεπτωκυίᾳ μετὰ ψόφου παραπλησίως, ὁρᾶσθαι σίζοντος τοῦ πελάγους κατὰ σβέσιν αὐτοῦ, διὰ τὸ ἐμπίπτειν εἰς τὸν βυθόν. Florus de Decimo Bruto in Hispaniis bellante, 2, 17: *Non prius signa convertit, quam cadentem in maria solem, obrutumque aquis ignem, non sine quodam sacrilegii metu et horrore, deprehendit.* Juvenalis ab illo ævo, sat. 14, 280: *Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.* Quid D. Hieronymus, nonne in eodem errore, aut sermone? In Eccles. c. 1: *Sol ipse, postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per incognitas nobis vias, ad locum unde exierat regreditur.* Lips. *Emergentis* abest ab MS. Turic. edd. Bonon. Spir. Puteol. Beroald. (Rhag.) Sed Rhenanus jam a. 1519, edidit e cod. quem nos Kapp., ille Artolphi vocat (s. ed. Nor.). Atque, secundum illam opinionem, strepitus solis non minus emergentis, quam occidentis, intelligi potest. Si de occidente tantum loquitur, intelligi cadens sol ex antecedentibus potest. Itaque tanto facilius credo spuriam vocem esse. Ern. *Se mergentis.* Hæc enim de occasu solis valuit apud quosdam opinio: et sic Lipsius. De Hispania Statius Genethliaco Lucani v. 27: *Stridoremque rotæ cadentis audis.* Deinde scribe *formæ decorem*, pro *formasque deorum:* apud Nasonem, Met. lib. 1, 73, stellæ sunt, sed hic de sole sermo est tantum. Heins. Gruterus etiam vocem hanc delet, inepte a sciolo quodam intrusam. Ipse quoque deleo cum Bip., et aptius ante *sonum* interpungo. *Sonus* is refertur ad *solem cadentem*, qui præcedit. Colerus volebat *immergentis;* plures *se mergentis. Brotier* redundare vocem sentiebat. In ed. Rom. comperet *emergentis.*

Formasque Deorum. Colerus, *formasque equorum:* (* sic *D. de La-*

adjicit. Illuc usque (et fama vera) tantum natura. Ergo jam dextro Suevici maris litore Æstyorum gentes ad-

malle.) T. Faber, *formas equorum*: quod melius. Etiam MS. Turicens. *formas* sine copula. At Heinsius ad Vellei. 1, 17, init., *formæque decorum*, s. *decorem*: ubi et Lipsii correctionem *se mergentis* probat. Vulgatum quidem vitiosum est. Ern. Heinsii conjectura stare nequit, quia nil ibi superstitiosi foret. Eandem tamen profert et Schefferus in Misc. Obs. t. 8, p. 292, ubi vitiose legitur, *formæque Deorum* pro *decorum*, ut ex toto nexu patet. *Brotier* probat *formasque equorum*; ni forte *formas Deorum* accipias de Neptuno, aliisque Diis marinis solem excipientibus. Bipontini tuentur vulgatum; quod et veteres editiones habent, existimantque, effigies animalium impressas soli, unde deciduis seminibus, præcipue in mari, monstrificæ gignantur effigies, ut est apud Plin. H. N. 2, 3, credidisse et illas gentes. Forsan et ad auroram borealem hæc referenda putant, cujus miri lusus et luminis vibrationes, et apud alios barbaros, et apud ipsos Græcos, Deorum formas, radiantemque superorum cœtum repræsentare sint visæ. Conjecturam hanc egregio loco ex *de Pauw, Rech. sur les Américains*, t. 1, *sect.* 2, repetito, firmant. Kirchmaierus intelligebat spectra et dæmonum apparitiones tributas credulitati plebeiæ. Cf. A. 2, 24. Longolius referebat ad astra, duce Ovidio, Met. 1, 73.

Illuc usque (*et fama vera*) *tantum natura.* Aiunt corruptum locum, si quem alium in his libris. At ego silentio transieram, ut purum et liquentem. Et sane est. Loquitur ut physicus, sed illius ævi: qui censebant, Oceanum finem rerum, neque ultra naturam (hanc inferam) esse. Avitus declamator (apud Senecam Suas. 1): *Ita est rerum natura: post omnia Oceanus, post Oceanum nihil.* Albutius Alexandrum Magnum compellans: *Eundem fortuna victoriæ tuæ, quem natura, finem facit:* de hoc ipso Oceano. Fabianus ad eundem, dissuadens tentare Oceanum: *Sine potius rerum naturam, quam fortunam tuam, deficere.* Pedo Albino, vanus carmine, quo Germanicum revocat ab Oceano v. 20: *Dii revocant, rerumque vetant cognoscere finem.* Crassuli fuerunt, nec orbem hunc vere orbem esse satis sciverunt. Facit, quod jam nunc de sole in Oceanum lapso dixit. Lips. Varie locum tentant. Vossius e libro vetere, l. c. profert probatque: *illuc usque, ut fama, non tamen natura:* quod esse dicit: ibi terminari famam, non rerum naturam. Sensus bonus, sed non ex verbis istis. Grotius: *i. u. si fama vera, t. n.* Sed vix attinet ceteras conjecturas referre. Ern. Hic quoque locus conjecturis variis vexatur. Puto, *illuc usque it fama vera tantum naturæ.* Sic restitui A. 13, 55, *famam intra hominum.* Possis etiam, *illuc usque se fama vera intendit naturæ.* Vide indicem in *Fama*, et Senecæ Suasor. 1, aut *sinus famæ*, ut Agric. 30; vel *it fama veri*, vel *vera et intima naturæ*: aut *Illuc usque vera fama in tantum naturæ*: ut *in quantum* de Orat. c. 2, MS. ubi vide Pichen. An *vera tantum naturæ*, ut *vera poten-*

luuntur : quibus ritus habitusque Suevorum ; lingua Britannicæ proprior. Matrem Deum venerantur : insigne superstitionis, formas aprorum gestant : id pro armis omnique tutela : securum Deæ cultorem etiam inter hostes præstat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta ceterosque fructus patientius, quam pro solita Germanorum inertia, laborant. Sed et mare scrutantur, ac soli omnium succinum, quod ipsi *Glesum* vocant, inter vada atque in ipso litore legunt : nec, quæ natura, quæve ratio gignat, ut barbaris, quæsitum compertumve : diu quin etiam inter cetera ejectamenta maris jacebat, donec luxuria nostra dedit nomen : ipsis in

tiæ emendavi supra; vel forte, *Illuc usque fert fama, et verum in tantum natura.* Seneca l. c.: *Ita est, Alexander, rerum natura : post omnia Oceanus, post Oceanum nihil.* Vide illic Schulting. aut, *Illuc usque fama, et vera* (vel verax) *tantum natura. Vera fama*, ut Livius 25, 16; contra *vana fama*, Curt. 10, 10, 5. Vid. Freinsh. ad Curt. 9, 9, 4, et 7, 8, 12. Heins. Lipsii interpretationem sequuntur vernaculi interpretes. Bipontini paullo aliter ac Heinsius : *Illuc usque it fama ; vera tantum natura ;* i. e. vera sunt quæ de cadentis et orientis solis confini fulgore dicta, et naturæ sive rei ipsi conveniunt; longe alia, quæ fama addidit credentium. Ego hæsito. — *Æstyorum.* Sic bene Rhen. ex ed. Nor. Sic et ed. Rom. Prius erat apud Put., *Efluorum.* Apud Eginhardum c. 12, dicuntur *Aisti.*

Matrem Deum. Sic bene ed. Rom. et Nor. Contra Put. et Rhag. *m. Deam.*

Omniumque tutela. Fortasse melius, *omnique tutela.* Lips. Sed major interpunctio esse debet post *tutela*, sic : *id pro armis omnique tutela : securum Deæ c.* etc. Et, quia MS. Turic. plane exhibet *omnique tutela*, ita rescripsi. Secuti sunt *Lallemand* et *Brotier.* Ern.

Succinum legunt. Hic locus est, quem Cassiodorus indicatum voluit 5, epist. 2 : *Hoc succinum, quodam Cornelio scribente, legitur in interioribus insulis Oceani, ex arboris succo defluens, unde et succinum dicitur, paullatim solis ardore coalescens.* Sed itane contemptim ille de nostro, *quodam Cornelio?* non scripsit, sed *quondam.* Quod autem inscriptione ejus epistolæ est, *Hæstis Theoderico rex :* e Tacito esset, *Æstyis*, qui appellat *Æstyorum gentes*, succinum hoc legentes. Lips.

Quod ipsi Glesum vocant. Salmasius ad Solin. p. 165, scribendum putat *Glæsum*, atque etiam *Glæsarias insulas*, quas inde dictas Plinius 4, 16 (30) arguit, et sic scriptas in libris Solini se reperisse testatur : ducto nomine a Germanico *glas*, vitro, quia pellucet succinum illud. E.

nullo usu : rude legitur, informe perfertur, pretiumque mirantes accipiunt. Succum tamen arborum esse intelligas, quia terrena quædam atque etiam volucria animalia plerumque interlucent, quæ implicata humore, mox, durescente materia, cluduntur. Fecundiora igitur nemora lucosque, sicut Orientis secretis, ubi thura balsamaque sudantur, ita Occidentis insulis terrisque inesse, crediderim; quæ vicini solis radiis expressa, atque liquentia in proximum mare labuntur, ac vi tempestatum in adversa litora exundant. Si naturam succini admoto igne tentes, in modum tedæ accenditur, alitque flammam pinguem et olentem : mox ut in picem resinamve lentescit. Suionibus Sitonum gentes continuantur; cetera similes, uno differunt, quod femina dominatur : in tantum non modo a libertate, sed etiam a servitute degenerant. Hic Sueviæ finis.

In nullo usu : rude eto. Sic interpunximus e cod. Kapp. (s. ed. Nor.) aliisque vett. edd. recentiores cum sequentibus jungunt, sicut ed. Spirens. Mox frustra Groslotius (e vet. cod.) *profertur*. Immo intellige, *Romam s. ad nos*. Ern. *Profertur* etiam ed. Rom. et Norib.

Succum tamen arborum. Hæc vulgaris opinio in dubium adducitur a Wigando in vera succini historia, et aliis, qui de succino scripsere. Succinorum, quibus insecta aliaque animalia interlucent, dives thesaurus ostenditur Dresdæ inter ceteras naturæ, congestas in Regiæ porticus, opes. Eorum exquisitior pars edita est Lipsiæ 1742 : quæ utinam elegantiorem et disertiorem interpretem nacta fuisset. Ern. Cf. Plin. 37, 3 (11), et inter recentiores Schloezer in *Nord. Gesch.*

Crediderim, quæ ... labuntur, ... exundant. Hæc non credo bene latina esse, et Tacito digna. Ratio latinitatis postulat certe *labantur*, et *exundent*. Ern.

Non modo a libertate, sed etiam a servitute degenerant. Degenerant a libertate, quia ceteri Germani fere omnes liberi, hi servi. Degenerant a servitute, quia servientes populi, Regibus, ideoque hominibus, servire solent, hi feminis. Sic Pichena. Fortasse recte. Ego tamen ambigebam mecum, an non scripsisset Tacitus : *non modo a libertate, sed etiam in servitute, degenerant*. Gron. Sufficit Pichenæ expositio. Ita et apud Vell. 2, 83, *infra servos cliens*. Quæ hic narrantur de *Sitonibus*, rectius omnino ad finem capitis præcedentis referenda videntur, ut bene Bip. monent.

Hic Sueviæ finis. MS. Turic. cod.

XLVI. Peucinorum, Venedorumque, et Fennorum nationes Germanis an Sarmatis adscribam, dubito: quamquam Peucini, quos quidam Bastarnas vocant, sermone, cultu, sede, ac domiciliis, ut Germani agunt: sordes omnium ac torpor procerum: connubiis mixtis, nonnihil in Sarmatarum habitum fœdantur. Venedi multum ex moribus traxerunt: nam quicquid inter Peucinos Fennosque silvarum ac montium erigitur, latrociniis pererrant: hi tamen inter Germanos potius referuntur, quia et domos fingunt, et scuta gestant, et pedum usu ac pernicitate gaudent; quæ omnia diversa

Kapp. (s. ed. Nor.) ed. Spir. *fines:* quod ipsum quoque ferri posset: sed illud usitatius ac melius. Gryph. vitio operarum *hinc.* Ern. Ed. Rom. quoque *fines.*

Et Fennorum nationes. Sic e cod. Artolph. (s. ed. Nor.) edidit Rhenanus: sic constanter MS. Turic. Ed. Spir. *Femiorum*, ceteræque ante Rhen. Ille tamen mox *Fennosque* et *Fennis*, ut ed. Puteol. *Fennis* etiam Beroaldi. At Rhag. constanter *Femios* habet. Ern. Ed. Rom. etiam *Fennorum.*

Procerum: connubiis mixtis. Rhenanus conjicit sic fuisse scriptum, *Cæterum connubiis mixtis* etc., consentientibus Althamero, Mureto. Quod et mihi placet. Quare enim inter proceres tantum connubia fingamus. *Connubia mixta* forent promiscua. Sed quis ita locutus est? legendum potius *mixti*, ut Colerus voluit. Cod. Kapp. (s. ed. Nor.) *mistos*, et ante *omniumque.* Ern. *Mistos* etiam ed. Rom., sed *omnium* absque copula. *Procerum* tuentur Pichena et Conring., sed male sejungunt a præcedentibus. Restituo lecum fere ut Bip.: *torpor procerum* opponitur *sordibus omnium.* Ita jam Acidalius. Ut legas *mixti*, cum Colero (*D. de Lamalle*) et aliis, non opus; sensus idem. Crusius in Prob. crit., p. 33, perperam *fœderantur*, scil. per ipsa connubia.

Domos fingunt. Sic ex meis libris primæ Lipsii edd. Sed id est vitium operarum, quod fuit in editione ignobili, cujus exemplum Lipsius accommodavit prælis typographorum: et tamen id ab omnibus seqq. editoribus Taciti servatum est: Colerus etiam explicavit. Edd. veteres (in his Rom. et Nor.) et bonæ ante Lipsium omnes, quibus usus sum, habent *fingunt*, quod restitui. *Fingunt ædes* hi populi, e luto scilicet, ut rustici nostri; quum Sarmatæ in plaustris figant vehantque, a quibus illos populos hoc nomine diserte distinguit. Sic ap. Ovid. Fast. 1, 158, hirundo sub trabe celsa *luteum fingit opus*, omninoque aves *fingere nidos* apud Ciceronem dicuntur; de Or. 2, 6. Ern. *Fingunt* recepere *Lall. Brot.* Bip.

Peditum usu etc. *Peditum* omnes

Sarmatis sunt, in plaustro equoque viventibus. Fennis mira feritas, fœda paupertas : non arma, non equi, non Penates; victui herba, vestitui pelles, cubile humus : sola in sagittis spes, quas, inopia ferri, ossibus asperant; idemque venatus viros pariter ac feminas alit; passim enim comitantur, partemque prædæ petunt. Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quam ut in aliquo ramorum nexu contegantur; huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum. Sed beatius arbitrantur, quam ingemere agris, inlaborare domibus, suas alienasque fortunas spe metuque versare. Securi adversus homines, securi adversus Deos, rem difficillimam adsecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus esset.

edd. vett. *Pedum* in Lipsianis primum reperi : quod, e correctione nescio cujus, natum alibi, in has venit. Nec dubito, veram esse correctionem : sed, quia tamen et altera utcunque ferri et explicari potest, eam potius adhibendam, alteram recentiorem, et e Lipsianis ad omnes recentiores propagatam pro conjectura, sed bona et vera, apponendam censui. Ern. *Pedum* omnino rectius. Restituo cum Lall. Brot. Bip.

Quæ omnia diversa Sarmatis. Vid. H. 1, 79.

Idemque venatus viros pariter ac feminas alit. Apud Ovidium Met. 13, 53, quoque forte legendum, *Venatuque alitur que avibus.* Silius de Hirpinis 8, v. 573, *Hos venatus alit.* Valerius Flacc. 6, 146, *Exomatas venatus alit.* Heins.

In aliquo ramorum nexu contegantur. In obliquo ramorum nexu, opinor. Vide Colerum. Livius 40, 22 : *iter opacum, ut præ densitate arborum immissorumque aliorum in alios ramorum perspici cælum vix posset.* Apud Petronium quoque restituimus, ubi legendum *obliqui viarum flexus*, h. e. curvi. *Obliquo dente timendus aper.* Nasoni ep. 4, 104. *Obliquare crinem* supra c. 38. Heins.

Huc redeunt. Cod. Kapp. (a. ed. Nor.) *Nunc*, ut supra *Nerthum* pro *Herthum.* Post *sed* vett. edd. Rhenanus, a. 1533, ex ingenio correxit *id :* bene fortasse : sed illud quoque bonum, nec de conjectura tollendum. Forte fuit a Tacito *sed id.* Sed *τὸ id* commode intelligi potest. Ern. Ed. Rom. *huc.* Eadem cum Nor. *sed.*

Securi adversus Deos. Non quo nullos credant, sed quod nihil habentibus adimere Dii nihil possunt. Sed est, vel sic, parum decora majestati Deorum sententia. Ern.

Ut illis n. v. q. op. esset. Sic omnes edd. ante Rhenanum, qui, judicium suum secutus, edidit *opus sit*; quasi non et illud rectum esset. Si potuit dicere *assecuti sunt* pro *assequuntur*,

Cetera jam fabulosa : « Hellusios et Oxionas ora hominum vultusque, corpora atque artus ferarum, gerere : » quod ego, ut incompertum, in medium relinquam.

cur non et *opus esset?* Atque secundum ἀκρίβειαν grammaticam, perfectum excipere debebat imperfectum, non præsens. Et sunt multa talia apud veteres, in quibus, si rem vernaculo nostro loquendi modo, aut hodierna latine scribentium consuetudine judices, præsens imperfecto substituendum sit. Itaque vetus jure restituimus. Ern. Rhen. conjicit : *ut illis ne voto quidem opus. Sed....*

Hellusios et Oxionas. Turnebus Adv. 6, 19, conjicit *Panotios* vel *Hollotios et Oobios.* Schlözer. in *Anm. zu Schönings alt. Nord. Gesch.* p. 127, intelligi putat *Oœonas, Hippopodas, Panotos.* Provocant ad Melam 3, 6; Plin. H. N. 4, 13 (27); Isid. Etym. 11, 3.

JULII AGRICOLÆ

VITA.

BREVIARIUM.

Cap. I. Scribendi clarorum virorum vitam mos antiquus, — II. sub malis principibus periculosus, — III. sub Trajano in honorem Agricolæ repetitus a Tacito, qui non eloquentiam, ast pietatem, pollicetur. — IV. Agricolæ stirps, educatio, studia. — V. Positis in Britannia primis castrorum rudimentis, — VI. uxorem ducit : fit quæstor, tribunus, prætor ; recognoscendis templorum donis præfectus. — VII. Othoniano bello matrem partemque patrimonii amittit. — VIII. In Vespasiani partes transgressus, legioni XX in Britannia præpositus, alienæ famæ cura promovet suam. — IX. Redux inter patricios adscitus Aquitaniam regit. Consul factus Tacito filiam despondet. Britanniæ præficitur.

X. Britanniæ descriptio. Thule cognita : mare pigrum. — XI. Britannorum origo, habitus, sacra, sermo, mores, — XII. militia, regimen, rarus conventus : cælum, solum, metalla, margarita. — XIII. Victæ gentis ingenium. Cæsarum in Britanniam expeditiones. — XIV. Consularium legatorum res gestæ. — XV. Britanniæ rebellio, — XVI. Boadicea duce cœpta, a Suet. Paullino compressa. Huic succedunt ignavi. — XVII. Rem restituunt Petilius Cerialis et Julius Frontinus ; hic Silures, ille Brigantes vincit ; — XVIII. Agricola Ordovices et Monam. Totam provinciam pacat, et — XIX, XX. moderatione, prudentia, abstinentia, æquitate in obsequio retinet, — XXI. animosque artibus et voluptatibus mollit.

XXII, XXIII. Nova expeditio novas gentes aperit, quæ

præsidio firmantur. Agricolæ candor in communicanda gloria. — XXIV. Consilium de occupanda Hibernia. — XXV—XXVII. Civitates trans Bodotriam sitæ explorantur. Caledonii, Romanos aggressi, consilio ductuque Agricolæ pulsi, sacrificiis conspirationem civitatum sanciunt. — XXVIII. Usipiorum cohors miro casu Britanniam circumvecta. Agricolæ filius obit. — XXIX. Bellum Britanni reparant Calgaco duce, cujus — XXX—XXXII, oratio ad suos. — XXXIII, XXXIV. Romanos quoque hortatur Agricola. — XXXV—XXXVII. Atrox et cruentum prælium. — XXXVIII. Penes Romanos victoria. Agricola Britanniam circumvehi præcipit.

XXXIX. Domitianus, fronte lætus, pectore anxius, nuncium victoriæ excipit. — XL. Honores tamen Agricolæ decerni jubet, condito odio, donec provincia decedat Agricola. Is redux modeste agit. — XLI. Periculum ab accusatoribus et laudatoribus. — XLII. Excusat se, ne provinciam sortiatur proconsul. — XLIII. Obit non sine veneni suspicione, a Domitiano dati. — XLIV. Ejus ætas, habitus, honores, opes. — XLV. Mortis opportunitas ante Domitiani atrocitates. — XLVI. Questus auctoris, et ex virtute solatia. Fama Agricolæ ad posteros transmissa.

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus,

COMMENTARIUS.

Libellus hic, si quis alius, vere disertus, vere prudens, scriptus videtur sub idem tempus cum illo de Germania: vel certe haud longe secus. Nam quadriennio post mortem Agricolæ hunc contexuisse videtur, ipso quidem indice c. 49: *Nobis tam longa absentiæ conditione, ante quadriennium amissus est.* Atque obiit Agricola Pompeio collega et Corn. Prisco coss. Uti hac ratione, scriptum syntagma hoc esse, oporteat, sub ipsum initium imperii Trajani. Lips. Locus ille aliter accipiendus, sic, ut ibi diximus post alios. Ern. Rhenano defuit exemplar vetus, ad quod conferret libellum. Vulgatam, Beroaldi scilicet, expressit, suo Marte quædam emendavit, alia monuit.

quamquam incuriosa suorum ætas omisit, quotiens magna aliqua ac nobilis virtus vicit, ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti, et invidiam. Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum, magisque in aperto erat; ita celeberrimus quisque ingenio, ad prodendam virtutis memoriam, sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac plerique, suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati sunt: nec id Rutilio et Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit: adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur, quibus facillime gignuntur. At mihi, nunc narraturo vitam defuncti hominis, venia opus fuit; quam non petissem, ni incusaturus tam sæva, et infesta virtutibus tempora.

Incuriosa suorum ætas. Idem queritur. A. 2, 88. Cf. et Horat. ode 3, 24, 31. Vellei. 2, 92.

Rutilio. Rutilium Rufum intelligit, qui et Historias scripsit, et Orationes, et de vita sua. Citant eum Latini Græcique scriptores passim et nominatim Charisius hæc de vita. Etiam Isidorus, sed corruptus Orig. 20, 11: *Lecticæ sive plutei lecti, de quibus Satilius Rufus de vita sua: Primum, inquit, consuetudine imperatorum ipse pro lecticis utebatur:* emenda, *Rutilius Rufus.* Lips. Cf. Vell. 2, 7 et 13.

Scauro. De quo Cicero in Bruto 29: *Hujus et orationes sunt, et tres ad L. Pufidium libri scripti de vita ipsius acta, sane utiles.* Plinius 33, 6, *L. Pufidium illum, ad quem Scaurus de vita sua scripsit.* Valerius Max. 4, 11. *M. Scaurus quantulam a patre hereditatem acceperit, in primo libro eorum, quos de vita sua scripsit, refert.* Lips.

Ni incusaturus. Ed. Veneta *ni cursaturus.* Forte, *ni incusaturus.* Lips. Hanc notam, in sequentibus editionibus male omissam, ex edit. Antw. 1574, restituo.

Ni cursaturus tam sæva. Sic edd. Puteol. Beroald. Alc. At Rhenanus e conjectura dedit *ni incursaturus.* Antiquum restituit Pichena: quod verum puto. *Cursare* dixit amans frequentativa et simplicia verba scriptor pro *decurrere;* ut etiam poetæ *currere* dicunt pro *decurrere.* Virgil. Æn. 3, 191, *vastumque cava trabe currimus æquor.* V. Heins. ad Ovid. Tr. 5, 7, 36. Atque, ut Ovidius sæpe de scribente dicit *currere,* ingeniumque scribentis *navem* appellat allegorice, ut in Fastis 1, 4; 4, 18, sic Tacitus dicit se *cursare, decurrere tempora,* quum scribit res

II. Legimus, quum Aruleno Rustico Pætus Thrasea, Herennio Senecioni Priscus Helvidius laudati essent, capitale fuisse : neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio, ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur : scilicet, illo igne vocem populi Romani, et libertatem senatus, et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bona arte in exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum : et, sicut vetus ætas vidit, quid ultimum in libertate esset, ita

talibus temporibus gestas. Sic Cicero *decursum temporis*, quamquam alio sensu, dixit ad fam. 3, 2. Atque etiam *decurrere* de scribente et explicante aliquid Or. 1, 32. Ern. *Ni incusaturus* forte : quæ hoc ipso incusantur quod petenda est venia rei laudabilis, vel ob indigne habitum a Domitiano Agricolam. Ann. 5, 7, *quum in Blæsum multa fœdaque incusavisset*. Ann. 1, 35, *ac propriis nominibus incusant* : et sic passim. Olim succurrebat *illustratus*, ut c. 28, *indicium tanti casus illustravit*. Heins. — * Sequitur Ern. *D. de Lamalle*. — At bene Acidalius monet, sequentia esse incusationem et insectationem superiorum temporum, quod et auctor ipse indicat in fine præfationis. Probat proinde conjecturam Lipsii : consentit Pichena : recipio cum Bip. Non admittenda explicatio Groslotii, quæ et Pichenæ venerat in mentem, *incursare* hic dictum metaphorice pro *impetere*, bonum vel arietum more.

Legimus quum. Itane *legimus?* immo, *vidimus* : nam hæc sub Domitiano gesta, ut in extremo libello c. 45, indicas, te vivo, atque adeo præsente. Lips. Quasi de se modo loqueretur, et non ad lectores suos oratio pertineret. Ern. De re ipsa v. Suet. Dom. 10. Dio 67, 13. Vide et A. 16, 21 seq. item Plin. Ep. 1, 5; 3, 11; 7, 19.

Delegato triumviris ministerio. Triumviris capitalibus, quibus talia mandari solita, ut et ædilibus, interdum utrisque : ut docet Savilius ad h. l. Ern.

Aboleri arbitrabantur. Barclaius rescribit *arbitrabatur* scil. Domitianus. Verum et alii intelligi possunt, qui suasere Domitiano, probavere etc. Ern. Cf. A. 4, 35.

Expulsis insuper sapientiæ professoribus. Add. Sueton. Domitian. c. 10. Ern.

Et, sicut. Put. Alc. Rhen. *ut, sicut*. Emendavit Lipsius.

Quid ultimum in libertate. H. e. quid summum. Ut majorum ætate tanta libertas fuit, ut modus excederetur : sic nunc tanta servitus est, ut major vix intelligi possit. Ern.

nos, quid in servitute, adempto per inquisitiones, et loquendi audiendique commercio : memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quam tacere.

III. Nunc demum redit animus : et quamquam primo statim beatissimi sæculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque quotidie felicitatem imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit; natura tamen infirmitatis humanæ tardiora sunt remedia, quam mala; et, ut corpora lente augescunt, cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius, quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertiæ dulcedo; et invisa

Et loquendi commercio. Malo, *etiam loquendi.* Lips. Sed *et* eodem sensu dicitur. Ern. Heins. *eloquendi.*

Animus : et. Bip. emendant : *animus. Sed....* Verum *et* sæpe apud nostrum idem valet. Cf. notata ad A. 5, 3. Vide et indicem.

Facilitatem imperii. Anne, *felicitatem imperii?* tametsi vulgatum quoque aptum ad scriptoris mentem. Lips. Vide, si lubet, quæ notavimus ad Liv. 23, 11. Gron. Nempe improbat Pichenæ factum, qui *felicitatem* recepit : quod omnes deinceps sunt secuti. Abusus est Pichena ed. Veneta Puteolani, quasi in ea sit *felicitatem* : quod non est : sed *felicitatem* perturbatione syllabarum, pro *facilitatem* : quod restituimus. *Facilitas imperii* est ἐπιείκεια, lenitas, clementia. V. Gronov. l. c. de qua hic sermo : non de universis boni imperii bonis. Add. ad Ann. 6, 15. Ern. *Facilitatem* Beroaldus, Alc. Rhen. Ortum id ex Put. *felicitatem*, quod perperam negant Bip. usi scil. exemplo, quod vita Agricolæ carebat. Mihi sequentia potius *felicitatem* videntur requirere, quam *facilitatem*, ut proinde apud Puteolanum vitium typographi in vocali prima hærere putem.

Nec spem modo ac votum securitas publica. Respicit ad inscriptiones et numos, in quibus et sub Domitiano securitas, et vota pro securitate frustra expressa. Ern. Mich. Engel ad versionem suam Germanicam verba *ipsius voti* pro glossemate habet.

Ut corpora. Lips. in edit. 1, notat in Veneto addi *nostra.* Is Venetus non est Put. in hoc quippe deest.

Subit quippe ipsius inertiæ dulcedo. Est sententia, quam in me aliquoties experior : et consonat Ausonius ad Paulinum v. 29 : ...*agnosco pudorem, Quod vitium fovet ipsa suum cessatio jugis : Dumque pudet tacuisse diu, placet officiorum, Non servare vices, et amant longa otia culpam.* Apulei

primo desidia postremo amatur. Quid? si per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitia principis interciderunt? Pauci, ut ita dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus; exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos, per silentium venimus: non tamen pigebit, vel incondita ac rudi voce, memoriam prioris servitutis, ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolæ, soceri mei, destinatus, professione pietatis aut laudatus erit, aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola, veteri et illustri Forojuliensium colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit: quæ equestris nobilitas est. Pater Julius Græcinus, senatorii ordinis, studio eloquentiæ sa-

hoc etiam simile Flor. post med. *desuetudo omnibus pigritiam, pigritia veternum parit.* Lips. *Subit pigritia quippe clam.* vel *et clam* puto: hoc alii per verbum *subrepere* vel *obrepere* expresserunt: *et* pro etiam. H.

Per quindecim annos. Quibus imperavit Domitianus. Mox *promptissimus*, virtute.

Multi fortuitis casibus. Vulgati hic confusi, nec sani: nos ab ingenio restituimus: ut pleraque alia in hoc libello; quem non invenimus in illis manuscriptis, etsi germanissimum Taciti fœtum. Lips. Nempe edd. vett. vitiose habent *multis*. Ern.

Pauci, et ut ita dixerim. Edd. vett. *et uti dixerim.* Rhenanus correxit, ut nunc est, ex ingenio. Ern. Copulam recte sustulere Bip.

Memoriam prioris servitutis. Correximus vere: quum in libris esset, *prioribus senectutis*: nisi quod Venetus (et Ursini V. C.) *prioris*. At non de senectute sua Tacitus, sed de priorum temporum servitute clare loquitur, et præsentium sub Nerva felicitate. Lips. *Prioris* etiam (Put.) Beroaldus, Alc. Rhen. *Prioribus* operarum vitio irrepsit, quod est jam in ed. Gryphii 1542. Ern.

Cnæus Julius Agricola. Ad quem pertinere videri Epigramma quoddam Antiphili, probabiliter observavit Jo. Brodæus 1, 37, Ἀνθολογ. εἰς θάνατον. Lips. Emendatius dedit Brunck. in Anal. vet. poet. gr. t. 2, p. 180.

Quæ equestris nobilitas est. Quo honore equites ita splendidi nobilesque fiunt, ut senatorii ordinis homines magistratibus majoribus gerendis. Ern.

Julius Græcinus. De quo Seneca de

pientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii Cæsaris meritus: namque M. Silanum accusare jussus, et, quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis: in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam habuerit, locum græca comitate, et provinciali parcimonia mistum, ac bene compositum. Memoria teneo, solitum ipsum narrare, « se in prima juventa studium philosophiæ acrius, ultra quam concessum Ro-

Benefic. 2, 21: *Si exemplo magni animi opus est, utemur Græcini Julii viri egregii, quem C. Cæsar occidit ob hoc unum, quod melior vir esset, quam esse quemquam tyranno expediret.* Et ep. 29, *Julius Græcinus vir egregius.* Scripsit de re rustica, aut certe de vineis, ex Columella 1, 1: *Julii Attici velut discipulus, duo volumina similium præceptorum de vineis, Julius Græcinus composita facetius et eruditius posteritati tradenda curavit.* Citat et Plinius eumdem inter scriptores, Indice libri 14 et 15. Lips. Ante Lipsium legebatur *pater Julii Julius.* De *Silano* v. H. 4, 48.

Et quia abn. Acidalius et deleri vult: foret elegantior oratio. Sed et in aliis locis sic Tacitus, ut c. 7, *nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim transgressus in partes est.* Ern.

In hujus sinu indulgentiaque educatus. Immo contrarium videtur velle, non educatum indulgenter: deinde constructio non cohæret, in *sinu* et *indulgentia.* Opinor pro *aque* prius scriptam fuisse *qura*: hoc est, *cura. In cujus sinu diligenti cura educatus.* Vide de hoc loco Schelium p. 870, vel sine *indulgentia.* Plin. ep. 7, 24: *Vixit in contubernio aviæ delicatæ severissime et tamen obsequentissime.* Sic lego: nam cod. Med. *avia Elica severissime*: ib. 6, 11, *quam affectum tuum erga fratris filium cogito etiam materna indulgentia mollioremi.* Possis etiam, *indulgentia absque.* Heins.

Massiliam habuerit. Sic omnes edd. vett. quod restituit Pichena. *Habuerat* Lipsius primus edidit, nescio unde. Id non magis verum, quam *habuerit.* Scripsisse Tacitum opinor *haberet*: sermo est enim de temporibus pueritiæ et adolescentiæ: ea ætate, quæ est prona ad peccandum, arcebatur ab illecebris, quod Massiliæ vivebat etc. Ern.

Prov. parcimonia. Cf. A. 3, 55.

Acrius ultra quam. Nihil verius, quam legi, *ultraque*, cum copula. Lips. Haud quaquam arguerim τὸ *acrius*, aut mutaverim: est enim *studium acrius*, interius, subtilius,

mano, ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. » Scilicet, sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius, quam caute, adpetebat : mox mitigavit ratio et ætas ; retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum.

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia, Suetonio Paullino, diligenti ac moderato duci, approbavit, electus, quem contubernio æstimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus titulum

vehementius : et vocabulum ea in re amatum antiquis. Cicero 2, 3, de Orat. : *Quisquam summis ingeniis, acerrimis studiis, optima doctrina, maximo usu cognosci, ac percipi potuisse arbitraretur.* Trogus de Alexandro 12, 16 : *Puer acerrimis literarum studiis eruditus fuit.* Auctor dialogi c. 33, *acerrima et fecundissima eorum studia.* Vita Persii : *doctissimorum et sanctissimorum virorum, acriter tum philosophantium.* Gron. Rectissime. Itaque, quum omnes edd. vett. *acrius* teneant, *ac juris* sola Pichenæ conjectura nitatur, illud restitui. Totus contextus indicat, de sola philosophia esse sermonem. Nec Massiliæ, civitate Græca, juris studia viguisse credam : idque saltem debebat docere Pichena. Nec propterea Lipsii correctionem repudiem. Nam *acrius*, *ultra quam* habet aliquid offensionis. *Hausisse* est pro *hausurum fuisse.* Ern. Bip. recepere *ultraque* ex conjectura Lipsii. Parum refert.

Ex sapientia modum. Immo hoc docet et præit sapientia, servare modum. Fortasse, *et sapientiæ modum.* Difficile omnibus studiis temperare, sed huic utique. Lips. Probo. Sententia ceterum nota est, etiam e Cicerone, cujus loca e Tusc. 2, 1, et de Fin. 1, 1, jam attulit Virdungus. Ern.

Suet. Paullino. De hoc A. 14, 19 seq. H. 2, 25 et 31, et Plin. H. N. 5, 1.

Quem contubernio æstimaret. Æstimaret non satis videtur convenire verbo antecedenti *electus.* An legendum *adhiberet ?* (Vulgatum sic interpretare : quem in contubernium assumptum exploraret ; cui satis respondet præcedens *approbavit.* Add. Plin. ep. 10, 65. Ern. Bip. vellent *admoveret.* Credo, subaudiri *dignum.* Amat noster ellipses.

Et commeatus. Jejune et imperite Boxhornius explicat, per excursiones militum promiscuas, et non necessarias : nam *commeatus* nihil est aliud, quam venia et jus absentiæ a signis concessæ ducum, per causam quamcunque. Sic et H. 1, 46, *Pars manipuli sparsa per commeatus.* Donato ad Hecyram Terentii 1, 2, 100, *Commeatus est ex aliqua commoratione*

tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitatior, magisque in ambiguo Britannia fuit: trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus: tum de salute, mox de victoria, certavere. Quæ cuncta etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et reciperatæ provinciæ gloria in ducem cessit; artem, et usum, et stimulos addidere ju-

temporalis abscessus. Cicero in Verrem 5, 43, *qui propter gravem morbum oculorum tum non navigarit, et jussu ejus, qui potestatem habuit, cum commeatu Syracusis remanserit.* Vegetius, et leges constitutionesque Romanæ passim. Gron.

Ob jactationem. Ita Rhenanus. Venetus (et V. C. Ursini) *in jactationem:* alii libri particula utraque vacui. Scribo, *appetere jactatione.* Lips. Sic et Rhenano placebat, ediditque Pichena. Librarii videntur sequentibus conformare voluisse. Mox MS. Vat. *s. et anxius et i.* quod recepit *Brotier.* Ern. Put. *jactationem* omisso *in.* Hinc pateret, ni error subsit, Venetum Lipsii diversum esse a Puteolano. Acidalius præfert *in jactationem*, quia sic et c. 24, *in spem magis quam ob formidinem.*

Alias exercitatior. Acidalius corrigebat *exercitior:* sane *exercitus* hoc sensu est legitimum verbum: quamquam et *exercitatus* prope simili sensu interdum dicitur. Horat. epod. 9, 31: *exercitatæ Syrtes Noto.* Cicer. ep. 4, 5: *in illis rebus* (malis) *exercitatus animus.* Ern.

Incensæ coloniæ. Coloniam unicam deletam reperio Camalodunum. Tacito ipsi id crede 14, 31, atque hoc ipso libello, infra c. 16. Magis ergo ex rei fide scribes, *incensa colonia.* Lips. Vulgatum quoque defendi potest, si non historice, at e consuetudine loquendi in talibus, quæ pluralem pro singulari non refugit; ejusque consuetudinis exempla aliquot in superioribus libris vidimus. Ern. Sed et Londinium captum et direptum. A. 14, 33, item Verulamium municipium. ib.

Intercepti exercitus. Freinshemius corrigit *intersepti:* non male. Non enim *intercepti* sunt i. e. oppressi, concisi, sed interclusi, ut patet ex A. 14, 32, quamquam et legio fusa. Ern. — *Intersepti exercitus.* Sic legunt, non *intercepti.* Hist. 3, 53, *intersepta Germanorum Rhætorumque auxilia:* ita illic et MS. Spinæ. Heins.

Artem et usum et stimulos. Commodius, ni fallor: *attamen et usum.* Lips. Vulgatum defendit Schefferus. Nam et artem militarem et imperatoriam disci a bono imperatore. *Tamen* omitti, etiam aliis locis Taciti observatum. Ern. Lipsii *attamen* probant Bip. Aptius respondet *τῷ etsi.*

veni; intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quam ex mala.

VI. Hinc ad capessendos magistratus in urbem digressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit; idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robur fuit: vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem, et invicem se anteponendo: nisi

Domitiam Decidianam. Rupertus ep. 34, ad Reines. p. 215, producit lapidem, in quo sit DOMITIO. T. F. VOL. DECIDIO, quem Claudii temporibus clarum et patrem hujus Domitiæ fuisse putat; nec opus esse, adoptionem cum Virdungo statuere. Consuetudo nominum imponendorum liberis, quæ illis temporibus fuit, suadeat potius credere matrem ejus *Decidiam* fuisse, unde *Decidiana* dicta sit: ut e cognominibus Vespasiani et Domitiani, aliisque constat: nisi duas ille filias habuit, quarum majorem pater Domitius a se, Decidianam alteram a matre, appellavit: ut Flavius Sabinus ap. Suetonium, et imp. Vespasianus in duobus filiis fecere. ERN.

Tanto major laus. Assentior vero Pichenæ, *tanto minor laus*, ingeniose adstruenti. Quod ego tamen aliter ab illo explico. Non est maxima laus in femina bonam esse, et mariti sequentem, quid ita? quia sic facta a natura est, mitis, mollis, imbecilla, ad parendum. Sic ergo non facit; tanto plus culpanda, quia et in naturam pugnat. At ille vult, vitiis carere, laudem non esse: quod ita est; sed nihil ad istam feminam, quam non dicit non malam, sed bonam fuisse. LIPS.

Admirabile illud invicem se anteponere, non conjugalis modo societatis, sed et omnium amicitiarum verique amoris unicum glutinum et coagulum: quod, quoniam, quo magis ætate procedo, eo minus terrarum aut gentium usquam reperio, propemodum in eam desperationem venio, ut neminem cuiquam et nemini quemquam, ut nunc vivitur, amicum esse censeam. Græcis eleganter, ut omnia, ἀνθυπείκειν, divino Apostolo ad Rom. 12, 10: τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι. Quod sequitur, ex judicio vulgi accipio, nam apud sanos sapientesque dubium non est laudem mereri quemvis, qui est, qualis, quum optimo more modoque est, esse debet. Vulgus neque intelligit bona, quibus fruitur, neque grates habet pro illis, quæ interpretatur deberi. Quem sensum præclare exprimit Herodianus ore Pertinacis 2, 11: Ἐπεὶ μὴ ὁμοίως εὐφραίνει ἐλευθερία, ὡς λυπεῖ δουλεία οὐδέ τις ἀδεῶς τὰ ἑαυτοῦ ἔχων, ἐν χάριτος μοίρᾳ τίθεται, τὰ ἴδια καρποῦσθαι νομίζων. Ὁ δὲ τῶν οἰκείων στερηθεὶς, αἰώνιον ἔχει τὴν μνήμην τοῦ λελυπηκότος. Eodem pertinet Livii 30, 21: *segnius homines bona*

quod in bona uxore tanto major laus, quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum, dedit: quorum neutro corruptus est; quamquam et provincia dives, ac parata peccantibus, et proconsul in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium et solatium simul; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox inter quæsturam, ac tribunatum plebis, atque etiam ipsum tribunatus annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. Idem prætura tenor et silentium: nec enim juris-

quam mala sentire etc. Ceterum brevitas Taciti sic supplenda est: *invicem se anteponendo, quod utrique honestum, nisi quod vulgo bonæ uxoris multo dilutior habetur gloria, quam malæ culpa.* Gron. Sequitur ergo Pichenam, qui legendum censet *minor pro major*, quod aliis quoque placuit. At vulgatum defendit Schefferus, et sic explicat: tanto major laus est, si maritus bonam uxorem colit, sibi anteponit, quanto turpius est, id facere in mala, quum hominem mulierosam indicet et imperiosam mulierem. Ita res omnis refertur ad officium mariti. Cur vero non etiam sic: tanto plus laudis debetur feminæ tali, quanto plus reprehenditur, quæ secus facit. Sed utraque explicatio non satis convenit verbis *nisi quod*, quæ correctionem sententiæ præcedentis in contrarium indicant. Unde viris doctis *minor laus* corrigere visum. Sed est hæc sententia ex eo genere, quod facile in varias partes trahi interpretando potest, ut difficile sit, aliquid certi reperire. Ern. Concordia conjugalis inter bonos laudem, inter malos crimen habet. — Idque in uxore magis quam in marito. Wahl eo sensu male putat locum ab aliena manu profectum. Sallust. Jug. 31: *Hæc inter bonos amicitia, inter malos factio est.* Et noster A. 3, 34, *Viri in eo culpa, si femina modum excedat.* Sic Bip. * Vid. nost. Sall. p. 197.

Ac parata peccantibus. H. e. magnam facultatem et materiam peccandi præbens, propter abundantiam divitiarum et voluptatum, iis qui ad vitia sunt proni. Ern.

Annum.... transit. Verbum *annum* etiam ad illa *inter qu. et tr. plebis* referendum. Pro *transit* Rhenanus malebat *transiit*. Probo: de verbo ipso supra dictum. Ern. Recte. Bip. recepere *transiit*.

Inertia pro sap. Cf. H. 1, 49.

Nec enim jurisdictio obvenerat. Quæ est prætorum urbani et peregrini, eaque valde negotiosa, ut patet e Verrina prima. Hoc loco usi sumus in disputatione de vi jurisdictionis vetere republica, in Clave Cic. in v. *Jurisdictio*. Ern.

dictio obvenerat. Ludos et inania honoris, moderationis, atque abundantiæ duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit, ne cujus alterius sacrilegium respublica, quam Neronis sensisset.

VII. Sequens annus gravi vulnere animum domumque ejus afflixit: nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios (Liguriæ pars est) hostiliter populatur,

Modo rationis atque abundantiæ. Id esset, modo quodam et temperie inter rationem et abundantiam. Rationem, quæ dissuadet in talibus effundere. Subiit aliquando legere: *moderationis suæ atque* vel potius, *moderationi, satisque abundantiæ.* Utrique satisfecit, et moderationi, et abundantiæ; medius igitur. Lips. Etiam alii locum tentarunt varie, qui sanus est, nec male a Lipsio explicatur. Est autem modus loquendi abruptior et concisior: quales plures in Tacito. Plene esset: Ludis edendis et inanibus honoris ita se gessit, ut non minus rationem duceret honestatis et famæ, cujus studium ratio ipsa et sapientia suadet, quam rei familiaris et opum: ut scilicet laudaretur quidem liberalitas, sed ea tamen non excederet modum rei familiaris, nec esset profusio potius, quam liberalitas, e præceptis Ciceronis in epistolis ad Curionem et de Officiis 2, 15, seqq. quem posteriorem locum jam laudavit Pichena. Verbum *duxit* enim nullo modo conjungi potest cum *ludis*: non dicimus *ludos ducere*, sed *edere*. *Duxit* est verbum rationum, et dicimus *rationem ducere alicujus*, ut Sueton. Aug. 42. Rationem deinde subjicit: nam ut longe aberat a profusione, ita tamen non minus studiosus erat famæ, quæ a liberalitate venit. Ern. *Ludos et inania honoris modo rationis atque abundantiæ duxit.* Puto, *Ludos, ut inania honoris, medios moderationis et abundantiæ duxit: inania clementiæ et gloriæ* Hist. 3, 19, restituimus: ib. 2, 69, *inter inania belli assumptus.* Ann. 2, 76, *neque suspiciones imbecillas aut inania famæ pertimescenda. Moderatio* ut c. 7, *rarissima moderatione maluit videri invenisse bonos quam fecisse.* Possis et, *ut inania honoris et modum.* Heins. *Duxit* hic significat ratus est, putavit. Recte se habet conjectura Lipsii, quam recipio cum Bip. subaudiendo *rem* vel *res*. Colerus quoque sic sensit, sed male τὸ *atque* vertit in *neque*.

Addona templorum. Sic Rhenanus edidit. Ante vitiose edebatur *temporum*: de re adde Sueton. Ner. 32. Ern.

Diligentissima conquisitione fecit. Effecit. Heins.

Dum in templo. Audio Savilium (videre nondum contigit, etsi valde optanti) correxisse: *Dum Intemelio*: certe acute et sagaciter, quantum potest, Fulvius tamen in veteri co-

matrem Agricolæ in præsidiis suis interfecit: prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ caussa cædis fuerat. Igitur ad solennia pietatis profectus Agricola, nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim in partes transgressus est. Initia principatus, ac statum urbis Mucianus regebat, admodum juvene Domitiano, et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante. Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legioni, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor seditiose agere narrabatur: quippe legatis quoque consularibus nimia ac formidolosa erat. Nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum, suo an militum ingenio: ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos, quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britanniæ Vettius Bolanus, placi-

dice reperisse ait: *Dum in Temelium, Liguriæ urbs est.* In re consentio, in verbo mutem: *Dum Intemelios;* nam populi sunt hoc nomine: et pro urbe, aut singulari si legas, vix phrasis et textus admittit. Lips. *Intemelios* ante Savilium conjecit H. Surita ad Antonini Itinerar. (Ed. Wessel. p. 296.) *Intemelios* placuit et Colero et Scheffero: idque et ipse verum puto. De re v. Hist. 2, 13, ubi diserta Intemelii mentio. Recepimus cum Broterio. Ern. *Intemelii*, populus Liguriæ. Strabo l. 4, p. 202. Cf. et H. 2, 13.

Nuntio.... deprehensus. Bip. conjiciunt *reprehensus* pro retractus, revocatus.

Vicesimæ legioni tarde. Erat legio Britannica. Decessor Agricolæ Roscius Celer. Hist. 1, 60. Ern.

Vettius. Ita, non *Vectius.* Cf. dicta ad H. 2, 65. Loco inlustrando exhibet *Brotier* seriem præsidum Britanniæ.

Placidius quam feroci. Placidius, est, non tam alacris arrectusque et intentus ad bellandum, quam oportebat esse ducem, ubi quotidie hostis ante oculos exsultabat et lacessebat. Ab hoc torpore longissime remotus Agricola, ardebat ille quidem cupidine rei gerendæ, non tamen eam sic prætulit, ut legatum consularem offenderet, et vel audendo, vel censendo fortia et ferocia, segnitiem ei suam exprobraret. Gron. Interpretatur, velut legeretur *esset*, ut volebat Acidalius. Sed, si e persona Taciti dictum accipimus, *est* ferri potest. Si quid corrigendum esset, mallem *erat.* Ern.

dius, quam feroci provincia dignum est; temperavit Agricola vim suam, ardoremque compescuit, ne increscceret, peritus obsequi, eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem Petilium Cerialem accepit: habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis modo labores et discrimina, mox et gloriam communicabat: sæpe parti exercitus, in experimentum, aliquando majoribus copiis, ex eventu, præfecit: nec Agricola unquam in suam famam gestis exsultavit; ad auctorem et ducem, ut minister, fortunam referebat: ita virtute in obsequendo, verecundia

Provincia dignum est. Dignum: sed temperavit. Heins.

Ne increscceret. Scil. vis, ardor. Sed redundare verba ista, meliusque abfore, quemvis videre arbitrabar. *Brotier* putat, inesse iis acumen, ne Bolano major videretur: quod sequentibus non consentire videtur. Nolebat adversari præsidi in disciplina exercenda. Cf. in fin. cap. Ern. Bene habet Broterii explicatio.

Habuerunt virtutes spatium exemplorum. Ego sic lego: *Habuerunt virtutes spatium et exemplum. Sed primo Cerialis modo labores*, etc. Hac sententia: Cerialis et spatium campumque exercendis virtutibus dedit et exemplum: ipse enim bonus strenuusque dux; sed tamen initio, labores dumtaxat et pericula cum Agricola partiebatur; mox, virtute ejus clare cognita, etiam laudem. Pichena autem retinet vulgatam, et capit de utriusque virtutibus, Cerialis et Agricolæ, quæ spatium habuerint exempla prodendi. Lips. Quid vero impedit, quo minus de unius Agricolæ virtutibus capiamus, quæ sub bono consulari campum nactæ sunt, in quem excurrerent, et exempla ederent fortitudinis etc. Ern. Opinor scribendum esse, *addiderunt virtutes spatio exemplorum* (de quo ad H. 2, 2,) a Circensibus locutione sumpta, de qua nos ad Virgilium. Plinius Epist. 1, 10, *ut ille multum virtutibus suis addidit. Addere flagitiis* idem Ep. 6, 22; *addere gradum* Lucanus 4. Vel lege *Rapuerunt:* idque vere *rapere viam, rapere iter* et similia: *campum rapit sonipes* Stat. Theb. 5, 3, *corripere spatium* Virg. Æn. 6, 643. *Spatium* et *curriculum* Cicero conjungit: ut in Læl. c. 12, *Deflexit enim jam aliquantulum de spatio curriculoque consuetudo majorum:* pro Rabirio: *Meque ex spatio defensionis in semihoræ curriculum redegisti.* Huc et Ovidius respexit Trist. 2, 531: *arcto spatio coercere. Spatium decurrere amoris* Lucretius 4, 1190. Possis et *aperuerunt spatium:* sic *aperire novas gentes*, infra c. 22: vid. ad c. 2, de Mor. Germ. Forte et legendum *spatium ex templo honorum.* Olim conjiciebam, *acuerunt se virtutes auspicio exemplorum.* Heins.

in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam, erat.

IX. Revertentem ab legatione legionis D. Vespasianus inter patricios adscivit, ac deinde provinciæ Aquitaniæ præposuit, splendidæ in primis dignitatis, administratione ac spe consulatus, cui destinarat. Credunt plerique, militaribus ingeniis subtilitatem deesse; quia castrensis jurisdictio secura et obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentia, quamvis inter togatos, facile justeque agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors: ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona: tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam exuerat: nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem, aut severitas amorem, deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam

Administratione ac spe consul. Sensus: ea provincia magnam dignitatem affert: primo, propter magnitudinem rerum ibi gerendarum, omninoque provinciæ; deinde, quia spem affert consulatus. Ern.

Castrensis jurisdictio secura et obtusior. Secura et minus anxia, sollicita, μικρολογοῦσα, in apicibus, nodisque, et ænigmatibus commenticii juris. Gron. Atque illud ipsum est *obtusior*, pinguior, crassa Minerva. Ern. An *socors?* nam sic scribitur in veteri codice passim, non *socors*. H.

Quamvis inter togatos. Miror, quomodo magno Grotio in mentem venerit *segatos* vel *non inter togatos*, quum totus contextus clamet, Taciti mentem esse, Agricolam, etsi militarem virum, et calliditati fori non adsuetum, tamen naturali solertia consecutum esse, ut jurisdictionem in conventibus, per provinciam pacatam habendis, bene exerceret. *Facile* dictum est exquisite, ut apud Cicer. de Off. 2, 19, *facile laborare* etc. Nempe ei jurisdictio nullam molestiam afferebat: facile se expediebat e causarum tricis etc. Ern.

Nulla ultra potestatis persona. Sic bene correxit Rhenanus, quum ante esset *nullam personam*. Item mox *ostentando* pro *ostentandam virtutem*, quod iterum natum est, dum librarius casus sequentibus accommodat. Ern.

Avaritiam exuerat. Non convenire huic loco *avaritiam*, sentit Acidalius. Idem et *Tan. Le Fèbv.* ep. 2, 18. Verum verbum *exuerat* non proprie accipiendum. Significat, ista vitia ab eo abfuisse.

sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsivit: procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores, et vincere inglorium, et atteri sordidum, arbitrabatur. Minus triennium in ea legatione detentus, ac statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione, Britanniam ei provinciam dari: nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Haud semper errat fama, ali-

Adversus collegas. Magistratus provincialis proprie collegas non habet. Ergo improprie collegas Agricolæ vocat præpositos reliquarum provinciarum Gallicarum. Quia parti quisque Galliæ præerant, quodam modo collegæ poterant dici. Porro unus tantum in ista provincia procurator, ut in aliis. V. ad Hist. 4, 50. Clare de Britannia patet ex Ann. 14, 39, init. et infra c. 15. Itaque aut per triennium illud plures procuratores habuit, aut pluralis pro singulari positus. Potest etiam universe accipi: contentionem adversus procuratores, qua sc. plerumque præpositi provinciarum utantur, ab eo abfuisse. Ern.

Procul a contentione adv. procuratores. Exemplum talis contentionis A. 14, 38. Cf. et infra c. 15.

Atteri sordidum. Atteri est vinci, quia victus a procuratore jacturam dignitatis facit. Id sordidum putabat et indignum, quia procuratores fere libertini. Ern.

Comitante opinione. Facile tolero, et recte dictum credo. Plinius quidem in H. N. passim hoc verbo in hunc fere modum utitur, 37, 1: *comitante fabula vanitatem ejus;* 9, 35 (58), *comitatur fama*, i. e. adjuncta est, fertur insuper, etc. Sic infra c. 40: *additque opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari.* Sed aliquando suspicatus sum Tacitum dedisse, *constante opinione.* Sueton. Tib. 39: *Secessum Campaniæ petit, constanti opinione et sermone pæne omnium, quasi neque rediturus unquam* etc. *Constans rumor* est etiam infra c. 43. Ern.

Nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Opinor, *nullis in hoc usus prensationibus*, h. e. non, quod ipse ambiret. Cicero ad Att. 1, 1: *Fuit hæc illius præpropera prensatio. Prensare* quid sit, vid. Voss. de Analog. 3, 44. Plinius ep. 2, 9, pro Sextio Erucio candidato: *Itaque prendo amicos, supplico, ambio* etc. ubi V. C. Medic. *prenso.* Sic *apprehendere.* Idem 1, 5, *apprehendit Cæcilium Celerem*; 7, 31: *Hunc hominem, appetentissimum tui (mihi crede) complectere, apprehende, immo et invita:* et alibi. Post et *Britanniam ei provinciam destinari*, quam *dari* malim: sed nihil muta; sic *Syria destinata* c. 40: *Syriam provinciam Agricolæ destinari.* Heins.

Aliquando et elegit. Sic libri ante Rhen. Is ex ingenio edidit *eligit.* Sed illud quoque rectum, atque etiam exquisitius. Itaque restitui. Et similia veterum loca, in primis Plinii junioris, me legere memini. Ceterum *elegit* exquisite dixit, pro vere ju-

quando et elegit. Consul egregiæ tum spei filiam juveni mihi despondit, ac post consulatum collocavit, et statim Britanniæ præpositus est, adjecto pontificatus sacerdotio.

X. Britanniæ situm, populosque, multis scriptoribus memoratos, non in comparationem curæ ingeniive referam; sed quia tum primum perdomita est: itaque, quæ priores nondum comperta, eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum, quas Romana notitia complectitur, maxima, spatio ac cœlo in orientem Germaniæ, in occidentem Hispaniæ, obtenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur; septemtrio-

dicat et opinatur, quia de electione sermo. Ern.

Consul egregiæ tum spei fil. Frustra hæret Acidalius: *filiam egregiæ tum spei* vocat, quod tum sperabant tantum, eam bonam conjugem et matremfamilias fore. Mox libri ante Rhen. vitiose *collavit* pro *collocavit*. Ern. Illud *tum* prorsus redundat. Opinor *egregia ætate ac specie filiam*, vel *egregiam ætate tum specie*. Sic infra c. 25: *egregia specie classis; ... eximia Germanici species*. Ann. 2, 41: *Thraseæ venerabilis species*. Ann. 16, 29; 4, 68. Heins.

Non in compar. curæ ingeniive. H. e. non ea de caussa, ut quum superioribus scriptoribus comparer, laudemque majoris diligentiæ et eloquentiæ feram: non quo consequar, ut de his rebus accuratius et disertius scripsisse puter. Ern.

Quæ priores etc. Sensus: in quibus rebus tradendis superiores scriptores eloquentiam tantum suam exprompserunt, ejusque lenociniis commendarunt lectoribus, quum essent ipsæ incertæ, nondum cognitæ nostris: in iis nihil aliud sequar nisi veritatem. Ern.

Spatio ac cælo. Quid sibi velint hæc verba, quærunt: nec immerito. Aio distinctione illustranda: *maxima spatio, ac cælo in Orientem*. Est maxima spatio: si cælum intueare, et ab eo situm, in Orientem Germaniæ objacet. Lips. Is. Vossius ad Melam defendit vulgatum loco Melæ 2, 2, *divisas spatio pelagoque terras*. Ern. *Spatioso solo* opinor, vel *spatio soli*. Tum mox pro *Gallis in meridiem etiam inspicitur*, lego, *a Galliis in meridiem etiam dispescitur*, vel *fretum dispescit*, aut *freto dispescitur*. Vide Vossium ad Melam 2, 2. Nostro Hist. 2, 58: *Hispaniæ ab Africa angusto freto diremptæ imminebat. Breve fretum*. Hist. 3, 2: *Britanniam freto dirimi*: ubi malim, *brevi Britanniam freto dirimi*. Infra c. 23: *Glota et Bodotria angusto terrarum spatio dirimuntur*. Heins. Admodum verosimili conjectura, Bip. suadent legendum: *spatioso intervallo in Or.*, et provocant ad Plin. H. N. 4, 16.

nalia ejus, nullis contra terris, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniæ, Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ, vel bipenni assimulavere : et est ea facies citra Caledoniam, unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam litore terrarum, velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris tunc primum Romana classis circumvecta, insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque : dispecta est et Thule quadamtenus : nix et hiems adpetebat; sed mare pigrum et grave remigantibus : perhibent, ne

Vasto atque aperto mari. Lege *inaperto.* Vide ad Germ. c. 2. HEINS.

Oblongæ scutulæ v. h. assimulavere. Scutulas accipio sensu Geometrarum Latinorum, qui ita appellant, quæ vulgo *trapezia* vocantur in elementis. Deinde *assimulavere* edidi, quod reperi in edd. Puteol. Beroald. ceterisque omnibus meis ante Lipsium. Mirandum, Gronovios etiam *assimilavere* servasse, quum pater is fuerit, qui illud verbi nihili esse vel maxime docuerit ad Statium, ut ad A. 4, 8, dixi. ERN. Bip. *assimilavere* restituunt, quod *assimulare* cum quarto casu notionem inferat imitandi. Mihi discrimen id vanum videtur. *Simul* et *similis* certe ex eodem fonte procedunt.

Unde et in universum fama est transgressa. Scripsisse auctorem censeo : *unde ea in universum fama est transgressa.* GRON.

Incognitas ad id tempus insulas. Si nunc demum inventæ, falsum quod Eusebius Chronico tradidit : *Claudius de Britannis triumphavit, et Orcadas insulas Romano adjecit imperio :* quem tamen plerique epitomarii scriptores secuti sunt. LIPS. Mentio quidem Orcadum jam apud Melam 3, 6, qui sub Claudio vixit. ERN. Orosius etiam 7, 5, Claudium Orcadas Romano imperio adjecisse tradit.

Dispecta est et Thule. Bene delectum verbum *dispicere :* quod dicitur de iis, qui a cæcitate, vel sublatis tenebris vident. V. dicta in Clav. Cicer. ERN.

Nix et hiems abdebat. Abdebat est e correctione Rhenani. Libri ante Rhen. editi *appetebat.* Ego potius rescripserim *abdiderat :* quod latinitas postulat potius, et vestigiis corruptæ lectionis similius est. ERN. Verbum *appetebat* hoc sensu et positu solemne est. Malim proinde cum Bip. mutare *quam hactenus* in *quadamtenus*, et distinctione lectionem juvare. Est omnino ingeniosa conjectura. — *Crus. Prob. Crit. p. 34, legit, *quam æstate tunc nix et hiems opplebat.*

ventis quidem perinde attolli : credo, quod rariores terræ montesque, caussa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani atque æstus, neque quærere hujus operis est, ac multi retulere : unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec litore tenus adcrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, et jugis etiam atque montibus inseri, velut in suo.

XI. Ceterum, Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta : namque rutilæ Caledoniam habitantium comæ, magni artus, Germanicam originem adseverant. Silurum colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos veteres trajecisse, easque sedes

Ne ventis quidem proinde attolli. Correxi *perinde*, ut latinitas postulat, et aliis locis Rhenanus aliique fecere, vid. v. c. H. 2, 97, extr., ubi omnes Rhenanum recte secuti. Centies in Tacito *proinde* pro *perinde* in priscis edd. reperi. Ern.

Multum fluminum huc atque illuc ferre. Hinc atque illinc inferri, rectius puto. Heins.

Influere penitus atque ambitus. An *ambedere?* Heins.

Velut in suo. Pichena conjicit legendum *insulis* : frustra. Juga et montes non sunt in dominio maris. Ea ubi opplet mare, eleganter dicitur ibi dominari tamquam in suo. Sed tamen forte melius : *veluti suo.* Ante MS. Vat. *et jugis etiam*, quod prætulit *Brotier*. Ern. Bene. Sequor. — An *in solum?* nam *solum* proprie *planum*. Heins.

Rutilæ Caledoniam habitantium. Adspexit, immo transcripsit in parte hunc locum Jornandes de Origine Gothorum c. 2 : *Silurum* (male in eo, *sylorum*) *colorati vultus, torto plerique crine et nigro nascuntur. Calidoniam vero incolentibus rutilæ comæ, corpora magna sed fluida, qui Gallis sive Hispanis a quibusque attenduntur adsimiles.* Lips. Add. German. c. 4. MSS. Vat. et edd. veteres, *namque r.*; quod, quia Tacito usitatum, recepi. Ern.

Posita contra Hispaniam. Hæc est lectio vetus. Rhenanus conjecit *positu c. H.* (ut A. 1). Id tacite recepit Lipsius (nisi ante fuit in ed. ea, ex qua Lipsiana fluxit), unde in omnes sequentes edd. venit. Inde Pichena, Acidalius, Schefferus faciebant *positus* (i. e. positio). Vera lectio est, quam nos in textu posuimus,

occupasse, fidem faciunt: proximi Gallis, et similes sunt; seu durante originis vi, seu procurrentibus in diversa terris, positio cæli corporibus habitum dedit: in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse, credibile est. Eorum sacra deprehendas, superstitionum persuasione: sermo haud multum diversus; in deposcendis periculis eadem audacia; et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido: plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit: nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus: mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac libertate; quod Britannorum olim victis evenit: ceteri manent, quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur: honestior auriga, clientes propugnant: olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur: nec aliud adversus validissimas gentes

probata Mureto et viro docto in marg. Gryph. Librarii *contra* præpositionem esse putarunt, (quamquam subinde *contra*, etiam ubi e regione significat, casum regit. V. Heins. et Burm. ad Vell. 2, 76.), eoque *Hispaniam* fecerunt. Certe multo majori jure hoc recepimus, quam superiores correctionem Rhenani, quam constructio loci non patitur. Nominativus desideratur. Ern. Probant Mureti lectionem *Lall. Brot.* Bip.

Procurrentibus in diversa. Procurrentes in diversa terræ non sunt disjunctæ ac divisæ (ut Boxhornio placet), sed id ipsum, quod procurrentes inter se terræ: nam a Britannia procurrunt terræ in *diversam*, hoc est, adversam Galliam; et vicissim e Gallia procurrunt terræ in *diversam*, hoc est, adversam Britanniam. Frequens autem veteribus *diversum* pro adverso ponere. Gron. Vidit verum sensum Gronovius. Sed nescio, quomodo mihi in sequentibus aliquid deesse videtur. Possis legere: *positio cæli corporibus habitum eundem dedit.* Nam *eundem* inter ista verba excidere vel absorberi potuisse, in promptu est. Sed nil definiam. Mox nec abnuam, pro *eorum* legendum *eadem*, quod jam in mentem venit Groslotio. Ern. *Eundem* subauditur, quia de similitudine jam dictum; nec necesse est ponere *eadem*. *Eorum* refertur ad *Gallos*, quod proxime præcedit, ut bene monet Soergel.

Nunc per principes factionibus et studiis trahuntur. Quicquid dicat

pro nobis utilius, quam quod in commune non consulunt. Rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum commune periculum conventus: ita, dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cælum crebris imbribus ac nebulis fœdum; asperitas frigorum abest: dierum spatia ultra nostri orbis mensuram, et nox clara, et extrema

Boxhornius, non efficiet, ut hic Tacito iidem sint *reges*, qui *principes*: nam *princeps* pro *rege*, aut eo, qui unus summum imperium quocumque nomine obtinet, tum extra Romam nemo dicebatur; sed in Græcis Barbarisque gentibus *princeps* apud veteres Latinos nihil aliud est, quam aliquis procerum, optimatium, nobilium: ut Ismenias *Thebanorum princeps*, Aristotimus etiam ante tyrannidem occupatam, Hellanicusque *principes Eliensium*, Miltiades *ceterique principes Atheniensium*, et *principes civitatis Argorum*: in regnis satrapes, prætor, præfectus, purpuratus, amicus regius. Olim, inquit, in certis personis familiisque fundabantur regna, gentes complurium populorum complexa: dein, ut et nunc, fato illis aut destitutione sublatis, dissiluit validorum illorum corporum unitas, et distrahuntur, prout aliquis procerum et quondam regibus proximorum vi et artibus ad homines adjungendos clientesque parandos et retinendos evaluit. Sic Alexandro et majoribus ejus regibus parebant Macedones: et eo mortuo factionibus et studiis distrahebantur, donec pauci oppressis aliis nova regna firmarent. Talis erat status Galliæ quum *a potentioribus atque iis, qui ad conducendos homines facultates habebant, vulgo regna occuparentur*, verbis Cæsaris 2, 1. Gron. *Distrahuntur* lege: *distrahere dorum* in partes Ann. 4, 40, etc. H.

Rarus duabus tribusve etc. *conventus*. Omnes ante Pichenam *tribusque*. Is ex ingenio correxit. Post hæreo in *conventus*. Scio κοινὸν Ἰώνων et similia, concilium s. conventum Amphictyonum et alia, quæ huc trahi possunt. Sed hic non de fœderibus, conventibus ex fœdere, sermo: non communiter bella gerere dicit. Igitur legam *consensus*. Id commode cum *ad* construitur, ut *consentire*. Sueton. Calig. 5: *barbaros ferunt consensisse ad inducias*: ubi v. Burm. Add. German. c. 33, extr. Ern. *Consensus* Lipsius conjecerat, sed post omisit. Nec opus. Cic. pro Cæcina c. 8, *ex conventu vim fieri oportebat*. Cæsar B. G. 2, 18, *tempus inter eos committendi prælii convenerat*. Dein in loco nostro *non consulunt in commune*, *quia raro conveniunt*, vel vice versa.

Ita dum singuli pugnant. Dictum, quod ætas nostra et alia comprobavit. Justinus eleganter 8, 1: *Græciæ civitates, dum imperare singulæ cupiunt, imperium omnes perdiderunt. Quippe in mutuum exitium sine modo ruentes, omnibus perire, quod singulæ amitterent, non nisi oppressæ senserunt*. Lips.

Dierum spatia. Res hodie testis; atque etiam viri ab illo ævo. Scriptor panegyricus (Eumenius) ad Constantinum, de Britannia, c. 9: *Longissimæ dies, et nullæ sine aliqua*

Britanniæ parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas. Quod si nubes non officiant, adspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exsurgere, sed transire affirmant: scilicet extrema et plana terrarum, humili umbra, non erigunt tenebras, infraque cælum et sidera nox cadit. Solum, præter oleam, vitemque, et cetera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum: tarde mitescunt, cito proveniunt; eadem utriusque rei caussa, multus humor terrarum cælique. Fert Britannia aurum, et argentum, et alia metalla, pretium victoriæ: gignit et Oceanus margarita, sed subfusca ac liventia. Quidam artem abesse legentibus arbitrantur: nam in rubro mari; viva ac spirantia saxis avelli, in Britannia, prout expulsa sint, colligi: ego facilius credide-

luce noctes: dum illa litorum extrema planities non attollit umbras, noctisque metam cæli et siderum transit adspectus: caussa tamen futili et a solo petita, quæ revera a sole. Sed nimirum orator ille palam argutiolam a nostro hic sumpsit. Plinius de longissimis diebus H. N. 2, 75 (77): *In Italia horarum quindecim: in Britannia septemdecim, ubi æstate lucidæ noctes haud dubie repromittunt id, quod ratio cogit credi, solstitii diebus accedente sole propius verticem mundi, angusto lucis ambitu, subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus, noctesque e diverso ad brumam remoto.* Quem corrigo transiens, *haud dubie repromunt.* Lips.

Nec occidere. Sic legitur e correctione Rhenani. Edd. ante Rhen. *concidere.* Ern.

Infraque cælum et sidera. Id est (pro Taciti sensu) nox ibi humilis, quia ab umbris est; umbræ autem non illic eriguntur: ergo longi dies, et serenæ noctes, ac sidera lucem suam spargunt sine obstaculo. Nos alias caussas scimus, et a solis cursu. Lips. Aliis verbis Taciti mentem expressit Eumenius orator l. c. Ern.

Patiens frugum, fecundum. Schefferus (in ep. ad N. Heins. Syll. Burm. t. 5, p. 5) pro glossa repudiat *fecundum.* Frustra. Non modo accipit cultum Britannia, sed etiam copiosas fruges effert: unde Britannia cella penaria occidentalis imperii, ut bene e Zosimo 3, 5, docet Virdungus. Ern.

In rubro mari. Caveant tirones, ne sinum Arabicum, quem consuetudo vulgaris hodie Rubrum mare appellat, intelligant. Oceanum Indicum vetus consuetudo sic vocat. Mox *expulsa sint*, intellige, *fluctibus.* Ern.

rim, naturam margaritis deesse, quam nobis avaritiam.

XIII. Ipsi Britanni delectum, ac tributa, et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ absint; has ægre tolerant, jam domiti, ut pareant; nondum, ut serviant. Igitur primus omnium Romanorum D. Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quamquam prospera pugna terruerit incolas, ac litore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse. Mox bella civilia, et in rempublicam versa principum arma, ac longa oblivio Britanniæ etiam in pace: *consilium* id D. Augustus vocabat, Tiberius *præceptum*. Agitasse C. Cæ-

Naturam margaritis deesse. Vellem, ut vult ὁ πάνυ (Boxhornius, qui *naturam* interpretatur vim insitam, se absque arte aut industria humana expellendi in litus): sed hæc quoque venustius, quam verius. Quosdam scribit auctor putare, non omnia margarita, quæ gignit Oceanus Britannicus, esse naturaliter subfusca et liventia: sed ea, quæ vulgo leguntur, quia non leguntur arte, atque ita, ut in Rubro mari ea piscari consuerunt, ubi viva et spirantia saxis avellantur: quod si etiam apud Britones fieret, futurum, ut illa quoque candore commendarentur: sed hos tantum ἐκβρασθέντα in litus colligere. Sic censere istos. At, si nihil obstaret aliud, haud dubie nostri (infit Tacitus) jamdudum eandem rationem, qua in Rubro mari utuntur, in Britannico salo tentassent. Quod quia non fecerunt, certum habeo, nihil in eo ad hanc rem esse emolumenti, et potius rerum naturam non dedisse Britannico litori nitores Indicis æquales, quam nostram avaritiam cessaturam fuisse, in illis vivis et spirantibus avellendis, si dedisset. Gron.

Tiberius præcipue. Valde blanditur mihi correctio, *Tiberius præceptum*. Hoc sensu: Abstinere a Britannia Augustus consilio visus; Tiberius, præcepto: atque id uterque præ se ferebat. Respicit in Augusto illud, quod A. 1, 11, de eo scriptum: *Addideratque consilium coercendi intra terminos imperii, incertum metu an per invidiam.* At hoc Augustæum consilium Tiberius, *qui omnia dicta factaque ejus vice legis observabat*, (ipse ita apud Tac. loquitur A. 4, 37,) habebat ut præceptum, sive interdictum. Caussæ porro ipsæ hujus consilii in Strabone sunt, lib. 4, p. 200, justæ, et ex mente, nisi fallor, Augusti. Ait enim, principem contentum fuisse, amicitiam cum Britannis colere, et tributi loco nescio quid minutarum rerum accipere: Ὥστε, addit, μηδὲν δεῖν φρουρᾶς τῆς ἄνω. Τοὐλάχιστον γὰρ ἐνὸς τάγματος χρῄζοι ἄν, καὶ ἱππικοῦ τινος, ὥστε καὶ φόρους ἀπάγεσθαι παρ' αὐτῶν· εἰς ἴσον δὲ καθίστατο πᾶν τὸ ἀνάλωμα τῇ στρατιᾷ τοῖς προσφερομένοις χρήμασιν· ἀνάγκη γὰρ μισθοῦσθαι

sarem de intranda Britannia, satis constat, ni velox ingenio, mobilis pœnitentia, et ingentes adversus Germaniam conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor operis, transvectis legionibus auxiliisque, et assumpto in partem rerum Vespasiano; quod initium venturæ mox fortunæ fuit: domitæ gentes, capti reges, et monstratus fatis Vespasianus.

XIV. Consularium primus Aulus Plautius præpositus, ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius; redactaque paullatim in formam provinciæ proxima pars Britanniæ: addita insuper veteranorum colonia: quædam civitates Cogiduno regi donatæ, (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit,) vetere ac jam pridem recepta populi Romani consuetudine, ut haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus parta

τὰ τίλη φόρων ἐπιβαλλομένων, ἅμα δὲ καὶ κινδύνους ἀπαντᾷ τινας, βίας ἐπαγομένης. Lips. Ursinus *præceptum* in vet. cod. se reperisse testabatur. Primus in textum recepit Berneccerus, cujus exemplum omnes secuti sunt. Frustra obloquitur Salinerius more suo: de consilio illo Augusti adde Strabon. 2, p. 115, 116. Ern.

Ingentes adv. G. La Bletterie conjicit, *ut adv. G.* eleganter. Ern. immo male. *Conatus adv. Germaniam* non permisere, ut quid conaretur adv. Britannos: hic verus loci sensus.

Divus Claudius. V. Dio 60, 19 seqq.

Monstratus fatis Vespasianus. Acute. Ea expeditio prima fundamenta jecit futuræ felicitatis, primus tum gradus factus: et ita Vespasianus quasi commendatus est fatis ac fortunæ; ut qui se jam tum dignum imperatorio fastigio præbuisset. Ern.

Aulus Plautius. Cf. dicta ad H. 4, 53.

Ostorius Scapula. De hoc A. 12, 31 seq. Ejus memoriam superare in castro Romano, dicto *Oyster-hill* putat Camdenus.

Veteranorum colonia. Camulodunum. A. 12, 32. Ern. Add. 14, 31.

Vetere ac j. p. Hæc subjicienda verbis: *quædam civitates Cogiduno regi donatæ.* Itaque videantur transponenda. Sed verba, *is ad n. u. m. f. m.* ut in parenthesi dicta accipi debent. In eo ne quis erret, aut hæreat, signis solitis indicavi. Ern. Put. Alc. *ut vetere.* Recte Rhen. omisit hoc *ut*, ex sequenti linea huc intrusum. *Cogidunus* forsan idem cum Dionis 60, 21, *Togodumno.* Schefferus non de cæso sed clade affecto intelligendum τὸ φθαρέντος apud Dionem arbitratur.

Didius Gallus. V. A. 12, 40; 14, 29, ubi et de successoribus.

a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paullinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus, firmatisque præsidiis: quorum fiducia, Monam insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasioni patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias, et interpretando accendere: « nihil profici patientia, nisi ut graviora, tamquam ex facili tolerantibus, imperentur: singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi; e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona sæviret: æque discordiam præpositorum, æque concordiam, subjectis exitiosam: alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere: nihil jam cupidi-

Monam. V. ad A. 14, 29. Edd. ante Rhen. *viros.* Ern.

E quibus legatus in sanguinem. Non volunt, eo consilio sibi duos imponi, ut in sanguinem et bona sua sæviant. Itaque putem verum esse; *e quibus legatum* (s. legatos) *in sanguinem, procuratorem* (s. procuratores) *in bona sævire.* Nam, si nominativi veri, deberet esse *sæviat*, non *sæviret.* In his accusativis cum infinitivo post verba relativa sæpe turbarunt librarii. Ern.

Æque discordiam p. æque concordiam. Dubitanter alicubi tentavi *atque concordiam.* Nam τὸ æque comparat duo inter se, h. l. discordiam et concordiam, inter quæ semel tantum locum habet, ut *perinde.* Schwartzius tamen ad Tursellini librum de particulis, rarissimum hoc esse dicebat, sed conferebat, locum alium Taciti H. 1, 7, *eademque novæ aulæ mala, æque gravia, non æque excusata;* qui est plane dissimilis, ut jam alibi dixi. Nam cuivis apparet, hic mala novæ aulæ comparari malis veteris aulæ: illa dicit fuisse æque gravia atque veteris aulæ mala, sed non æque excusata atque illa. Similior, et ad locum præsentem tuendum accommodatior, locus Horatii Epist. 1, 1, 25, *æque pauperibus prodest, locupletibus æque;* quem mihi suggessit Gesnerus. Ern.

Alterius manus centuriones; alterius v. et c. m. Corrigo, *alterum manus, centuriones; alterum, vim et contumelias miscere.* Legatus quidem, inquiunt, manus militum et centuriones immittit; procurator vim et contumelias infert. Fortasse etiam melius: *Alternis manus, centuriones; alternis, vim et contume-*

tati, nihil libidini exceptum: in prælio fortiorem esse, qui spoliet; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tamquam, mori tantum pro patria nescientibus: quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent? sic Germanias excussisse jugum; et flumine, non Oceano,

lias miscere; ut velit, eos alternis et vicissitudine quadam sæviisse. Immo, forte etiam; *alterius munus, centuriones*. Alter velut pro munere et ordinaria opera habet, immittere centuriones et milites, alter, etc. Lips. Legendum, ut monuimus olim (Diatr. in Stat. c. 40, p. 264,) et in commentario suo laudavit Boxhornius, hujus academiæ celebris doctor, *alterius manus, centuriones alterius vim et contumelias miscere*. Nempe vim et contumelias miscebant et sine discrimine ingerebant utrumque genus, et *manus* procuratoris, et *centuriones* legati. Per *manus* intelliguntur et servi procuratoris, et alia cohors ejus, qui circa erant. Cicero in Verrem 2, 10: *Comites illi tui delecti manus erant tuæ, præfecti, scribæ, medici, accensi, haruspices, præcones, manus erant tuæ; quo quisque te maxime cognatione, affinitate, necessitudine aliqua attingebat, ita maxime manus tua putabatur; cohors tota illa tua, quæ plus mali Siciliæ dedit, quam si centum cohortes fugitivorum fuissent, tua manus sine controversia fuit*. Centuriones autem non intelligimus sine militibus, quæ formidabiliores etiam legati manus. Adde nostrum A. 4, 15, et 14, 31. Gron. *Alternis manus, alternis vim*. Sed vide Gronovium. Pro *eripi domos* legendum *diripi* puto, vel *erui*. Heins. Verum vidit Gronovius; qui quum nihil nisi interpunctionem mutet, quæ in vett. edd. vitiosissima est, ad ejus rationem textum interpunxi. Ceterorum conjecturas referre nihil attinet; quas qui cognoscere velit, Gronovianas edd. adeat. Edd. ante Rhen. habent *centurionis*. Ern. Gronovium sequuntur *Lall. Brot. Bip.* etc. Varia variorum opera.

Nihil libidini exceptum. Exemptum mallim. *Exemptum discrimini* H. 3, 4. Heins.

Tamquam mori t. p. p. nescientibus. Sensus; tamquam pro Romanis tantum pugnare possent, nec auderent libertatem patriæ cum vitæ periculo defendere. Ern.

Quantum transisse militum. Sc. Romanorum, a quibus sub imperio tenerentur. *Quantum* est quantillum, quam parum; nec cum Boxhornio opus est corrigere *quantillum*, ut recte monet Burmann. ad Lucan. 3, 392, ubi plura exempla vide, si lubet. Similiter ap. Liv. 3, 20, *non ita ægram civitatem esse*, pro, non tam parum ægram. Ern.

Sic Germanias exc. jugum. Intellige de Varo cæso. Sed punctum feci post *jugum*. Nam in seqq. est argumentatio e dictis. *Et* pro *atqui*, Gr. καίτοι. Iterum deinde τελεία στιγμὴ debet esse post *defendi*: sequitur enim novum argumentum, nihil pertinens ad Germanias, idque valde usitatum in talibus, et supra jam

defendi: sibi patriam, conjuges, parentes: illis avaritiam et luxuriam caussas belli esse: recessuros, ut D. Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmularentur; neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent: plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse: jam Britannorum etiam deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent: jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare; porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi, quam audere. »

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea, generis regii femina, duce; (neque enim sexum in imperiis discernunt,) sumpsere universi bellum: ac sparsos per castella milites consectati, expugnatis præsidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis: nec ullum in barbaris sævitiæ genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paullinus, cognito provinciæ motu, propere sub-

obvium in cohortatione Civilis. Denique etiam post *æmularentur*. *Neve prælii unius* etc. Quod si tamen semel iterumque, quamvis fortiter pugnantes, vincerentur, non statim abjicerent animos. Ern.

Plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Utrumque verum: in miseris plus impetus est, propter desperationem, sed et plus constantiæ. Verum tamen, non omnino spernendam esse Acidalii conjecturam, post *impetus* omissum esse *integris*, aut simile quid, quod ad Romanos pertineat opponaturque *miseris*, facile concedat, opinor, qui contextum satis perpenderit. Non agitur de *impetu*, sed de *constantia*, etiam ubi adversa fortuna sit. Ern.

Qui relegatum. Placet: nec male tamen, *religatum*. Lips. Immo vulgatum elegantius multo. Per contemptum, amandatos aut missos aliquo, relegatos aut exsules vocant; ejusque rei exempla et alibi. Ern.

Voadicea. Ann. 14, 31, etc. *Boudicea*, quod et hic reponendum puto. Non enim, ut opinor, Tacitus duobus modis idem nomen scripsit. Mox *coloniam* intelligit Camulodunum. Ern. *Boadicea* jam supra recepi.

Omisit ira et victoria. Omisit est e correctione Rhenani pro *amisit*, quod est h. l. alienum. Mox dedi *cognito pr. motu*, deleto *eo*, quod e prima syllaba verbi sequentis natum est. Sic ed. Puteol. et MS. Vat. Ceterum non sum ignarus, apud Tacitum subinde id pronomen redundare, ut ad A. 14, 51, docui. Ern. An *ira victoris?* Heins.

venisset, amissa Britannia foret: quam unius prælii fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis, et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cetera, arroganter in deditos, et, ut suæ quoque injuriæ ultor, durius consuleret, missus Petronius Turpilianus, tamquam exorabilior: et delictis hostium novus, eoque pœnitentiæ mitior, compositis prioribus, nihil ultra ausus, Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi provinciam tenuit. Didicere jam barbari quoque ignoscere vitiis blandientibus: et interventus civilium armorum præbuit justam segnitiæ excusationem: sed discordia laboratum, quum adsuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira, indecorus atque humilis, precario mox præfuit; ac velut pacti, exercitus licentiam, dux salutem: hæc seditio sine sanguine stetit: nec Vettius Bo-

Et propius ex legato timor agitabat. Propius h. e. magis, majori sollicitudine. Plus timebant legatum ipsum, cujus acerbitatem et arrogantiam sciebant. *Propiora* exquisite dicuntur, quæ magis ad nos pertinent, adeoque magis nos sollicitant: ut *propior cura* ap. Ovid. Met. 13, 578. Rhenani ed. autem exhibet *proprius*, vitio operarum (nam nihil hic tacite immutavit:) ut sæpe etiam in scriptis ista verba permutantur. Id omnes ante nos mira negligentia retinuerunt, quum paullulum attendendo animadvertere potuissent vitium; quando *proprius timor* hic sensum nullum habere potest commodum. Ern. Bene *Lall.* et *Brot. propius* servant. Bipontinis arridet Rhenani *proprius*, sed id omnino errori typographico debetur.

Petron. Turpilianus. De hoc v. A. 14, 39, de *Trebellio Maximo* H. 1, 60, de *Vettio Bolano.* H. 2, 65, 79; et A. 15, 3.

Tamquam exorabilior et delictis. Pichena corrigebat: *Qui delictis.* Bene. Possis etiam, *is.* Interea, dum nil libri juvant, interpunctionem majorem adhibui ex ed. Puteol. Ern.

Nullis castrorum exp. Vitiose edd. Gronov. *nullus.* Ern.

Sed discordia laboratum. Sic et mox forte, *sine sanguine stitit* pro *stetit:* vel *sistit* pro *sistitur.* Heins.

Indecorus. MS. Vat. *indecoris*, verbo poetico. Ern.

lanus, manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina: eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum; nisi quod innocens Bolanus, et nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe, Vespasianus et Britanniam reciperavit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes: et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum civitatem, quæ numerosissima provinciæ totius perhibetur, aggressus: multa prælia, et aliquando non incruenta; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus, aut bello: et, quum Cerialis quidem alterius successoris curam famamque obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantum licebat, validamque et pugnacem

Agitavit Britanniam disciplina. Forte *Britannicam disciplinam*, ut agitare consilia, cogitationes, res novas: *plus quam civilia agitare*, Ann. 1, 12; et c. 18, *ut tres legiones miscere in unam agitaverint.* Heins.

Eadem inertia. Poetæ ergo illi non fides, qui Bolanum hunc magnum bellatorem facit apud filium et tropæa ejus Britannica ostendit. Statium dico, in Silvis 5, 148, ad Crispinum: *Cernis adhuc titulos, hunc ipse vacantibus armis Induit, hunc regi rapuit thoraca Britanno*: quæque alia in eodem protreptico vatum more inflat. Lips.

Minuta hostium spes. Imminuta malim. Vide ad c. 19. Heins.

Brigantum civitatem. Perperam quosdam intelligere Iturium, docet Surita ad Anton. itiner. p. 466, quippe civitas totam gentem denotet.

Quum Cerialis quidem alterius s. etc. Friget τὸ *quidem*, nisi *alter successor* diversus a Julio Frontino. Id ni sit, putem verum esse *cujusvis* vel *cujusque alt. s.* Ita præclaras res gesserat, ut cujusvis successoris cura parva, et gloria obscura futura esset præ cura gloriaque ipsius: sed tamen et Frontinus se parem ei bello præstitit. Ern. *Idem* vel *pridem*: deinde *sustinuit quoquo* pro *quoque* h. e. aliquo modo. Heins.

Vir magnus, quantum licebat. Gruterus, Virdungus, Berneccerus, Gronovius referunt ad tempora, quibus periculosa erat magnæ virtutis opinio, quibus et ego accedo. Boxhornius autem refert ad præcedentia: *sustinuit belli molem.* Mox edd. ante Rhen. *locorumque diffic.* Ern. Explicationi Gruteri favet c. 5, in fine. Sed monent Schefferus et *Brotier*, sub Vespasiano non amplius invidiam fuisse metuendam. Respiciunt

Silurum gentem armis subegit; super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britanniæ statum, has bellorum vices media jam æstate transgressus Agricola invenit, quum et milites, velut omissa expeditione, ad securitatem, et hostes ad occasionem, verterentur. Ordovicum civitas, haud multo ante adventum ejus, alam; in finibus suis agentem, prope universam obtriverat: eoque initio erecta provincia; et, quibus bellum volentibus erat, probare exemplum, aut recentis legati animum opperiri. Tum Agricola, quamquam transacta æstas, sparsi per provinciam numeri, præsumpta apud militem illius anni quies, tarda et contraria bellum incohaturo, et plerisque custodiri suspecta potius videbatur, ire obviam discrimini statuit: contractisque legionum vexillis et

ergo ad antecessorem Cerialem, et reddunt, quantum licebat ob hujus virtutem et gloriam.

Ut quibus bellum volentibus erat. Vellem, *ut quibusque.* Lips. Formula *quibus b. volentibus erat*, alio loco illustrata est. (V. A. 1, 59. H. 3, 43, 52.) MS. Vat. *et qu.* quod recepit *Brotier.* Bene. Mox edd. ante Rhenan. *transvecta æstas.* Ern.

Sparsi per provinciam numeri. Int. cohortes: quas *numeros* sc. legionum dici, hodie satis notum est. Frustra igitur Ursinus tentat *innumeri.* Ern. Cf. H. 1, 6.

Et plerisque custodiri suspecta potius videbatur. I. e. plerique legati, tribuni, censebant melius fore, si suspectæ provinciæ partes præsidiis imponendis custodirentur, cavereturque, ne quid movere possent, ut recte capit Pichena. Ern.

Legionum vexillis. Veteranos intelligit Virdungus. Nisi tamen ista *vexilla legionum* significant, nullam eum integram legionem duxisse, sed de singulis idoneam et sufficientem manum, ut, licet tot numeris absentibus, per castra et præsidia eadem summa legionum constaret, atque ipso nomine relecta in fide retineret, neque occasioni terga patefacta, ut, a Suetonio, Britanni cogitarent. Quo consilio ad Rhenum et Vitellianos usos legimus, quum in Italiam proficiscerentur. Nam et hoc genus *vexillarii* dicebantur, qui expeditionis caussa delecti ab legionum suarum corpore ad tempus discesserant, et sub vexillis habebantur. Similiter *modicam auxiliorum manum* appellat, ut indicet majorem partem ad stativa mansisse. Gron. *Vexillationes* in monumentis Britannicis sæpe memorantur. V. Gordon. in Itiner. Septemtr. tab. 9 et 12.

modica auxiliorum manu, quia in æquum degredi Ordovices non audebant, ipse ante agmen, quo ceteris par animus simili periculo esset, erexit aciem: cæsaque prope universa gente, non ignarus, instandum famæ, ac, prout prima cessissent, fore universa; Monam insulam, cujus possessione revocatum Paullinum rebellione totius Britanniæ supra memoravi, redigere in potestatem animo intendit. Sed, ut in dubiis consiliis, naves deerant: ratio et constantia ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxiliarium, quibus nota vada, et patrius nandi usus, quo simul seque, et arma, et equos regunt, ita repente immisit, ut obstupefacti hostes, qui classem, qui naves, qui mare exspectabant, nihil arduum aut invictum crediderint

In æquum degredi Ordovices non audebant. Recte *degredi*. Sed *erigere aciem* est in arduum versus montem ducere, ut apud Livium 1, 27: *Inde, ubi satis subisse sese ratus est, erigit totam aciem.* Lib. 3, 18: *Hunc ducem secuti nequicquam reclamantibus tribunis in clivum capitolinum erigunt aciem.* Sed et sæpius sic Tacitus. Gron. *Digredi* male edd. ante Pich. Mox pro *fore universa* MS. Vat. ap. Broterium, *terrorem ceteris fore.* Ern.

Cujus possessione. I. e. a qua sub potestatem redigenda, occupanda. V. Gronov. ad Ann. 2, 5. Adde ad H. 3, 59. Ern.

Supra memoravi. Cap. 14 et 16.

Sed, ut in dubiis consiliis, naves deerant, ratio et constantia. Videtur scripsisse auctor: *Sed, ut in subitis consiliis, naves deerant.* Gron Rectissime. Frustra alii de transpositione vel supplemento cogitavere. Ern. Bene quoque se habet vulgatum. De supplemento cogitarat Pichena, de transpositione more suo Acidalius.

Obstupefacti hostes. Credo, in animo habuisse locum Livii 2, 10: *ipso miraculo audaciæ obstupefecit hostes.* Adde infra c. 25. Ern.

Qui mare exspectabant. Ludit Tacitus ut solet, uno verbo duabus significationibus respondente nominibus diversis. *Qui classem, qui naves exspectabant*, est, qui putabant nunquam fore, ut Romani possent eos aggredi sine classe, aut qualibuscumque navibus. *Qui mare exspectabant*: qui sibi persuaserant, ipsum mare pro muro ipsis fore, atque accessu prohibiturum Romanos. Gron.

Nihil arduum aut invictum. *Invium* melius videatur. *Invia virtuti nulla est via*: sic infra c. 27, *nihil virtuti suæ invium*: sed ideo hic malo vulgatum, ne bis eadem utatur locutione: pro *ad bellum venientibus*, forte *ingruentibus* vel *ruentibus*. H.

sic ad bellum venientibus. Ita petita pace, ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola: quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem, aut officiorum ambitum, transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, victos continuisse: ne laureatis quidem gesta prosecutus est: sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus, quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Ceterum animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta, parum profici armis, si injuriæ sequerentur, caussas bellorum statuit excidere: a se suisque orsus, primam domum suam coercuit; quod plerisque haud minus arduum est, quam provinciam regere. Agere nihil per libertos servosque publicæ rei: non studiis privatis, nec ex commenda-

Ne laureatis quidem gesta secutus est. Intell. *literis*, quas Romam ad imperatorem senatumque de more mitteret. *Gesta laur. prosequi*, est ornare, ut *triumpho prosequi*, et similia. Mox bene punctum a Pichena factum post *est*. Ern. De *laureatis* v. et H. 3, 77, et Liv. 5, 28; 45, 1.

Caussas bellorum st. excidere. Excidere habent edd. vett. nisi quod Aldus *exscindere* dedit, temere haud dubie et operarum errore; nam Rhen. editionem expressit. At inde a Lipsio omnes habent *exscindere*: quod unde ductum sit, nescio. Quia tropus ductus est a *radicibus*; hæ autem, ut et arbores, *excidi* potius dicuntur, quam *exscindi*, quantum observavi; veterem lectionem prætuli; quæ et præferenda erat, si in hac quoque forma promiscue utrumque verbum diceretur. Add. ad H. 5, 16. Ceterum veteres libri inde a Rhen. male interpungunt post *orsus*. Mox *coercuit* est ab Rhenani correctione. Ed. Puteol. habet *coerant*, Ber. (et Alc.) *coerceant*. Omnes autem veteres *primam*, quod ut elegantius merito reduxi. *Primum* reperi demum in ed. Gronov. patris. Ern. Notant Bip. in ed. Frf. 1542, ad exemplar Rhenani recusa, reperiri; sed Rhen. *primam* habet. Ibi ergo vitium operarum extat, in Frf. scilicet.

Nihil per lib. s. publicæ rei. Intelligi volunt *agere*; cujus ellipseos exempla requiro. Groslotius corrigebat; *publice geri*; quod non placet: activum requiritur. *Agere* excidisse putes, quod mox præcedit *regere*. Ern. Cum Bip. lacunam explevi ex mente Rhenani.

tione, aut precibus centurionum milites accire, sed optimum quemque fidelissimum putare: omnia scire, non

Centurionum milites. Sic edd. omnes. Quod, ut haud dubie corruptum, varie tentant viri docti. Boxhornio, neganti ad locum inter milites obtinendum precibus aut commendatione opus fuisse, J. Fr. Gronovius opponit verba Varronis L. 3, de vita Pop. Rom. apud Nonium: *Referentibus centurionibus adoptati in cohortes subibant, ut semper plenæ essent legiones: a quo optiones in turmis decurionum, et in cohortibus centurionum appellati.* Bene, si sermo esset de re militari. At de disciplina domestica sermo est. Nec milites *fideles* dicuntur; ministrorum, domesticorum, et amicorum illud epitheton est. Igitur credo, Tacitum scripsisse *expeditionum comites*, intelligoque eos, de quibus Cicero ad Qu. Fr. 1, 1, 4, (quam partem epistolæ hic ante oculos habuisse Tacitus videtur) *quos vero ex domesticis convictionibus, aut ex necessariis apparitionibus tecum esse voluisti, qui quasi ex cohorte prætoris appellari solent, quorum non modo facta, sed etiam dicta omnia præstanda nobis sunt.* Idem Verr. 2, 10: *Comites illi tui delecti manus erant tuæ; præfecti, scribæ, medici* etc. Sueton. Tib. 46, plane *comites expeditionum* vocat. Hi tales comites, quorum opera præsides utebantur in provinciæ administratione, sive, ut Tacitus infra, officiis et administrationibus præponebant, et salaria publice constituta habebant, assumebantur sæpe vel propter gratiam, quæ *studia privata* Tacitus vocat, vel commendatione aliorum, vel precibus suis, ut legati fere. Unde Verris allegationes amicorum ad Dolabellam Ciliciæ præsidem, ut sibi legationem impetrarent ap. Cicer. Verr. 1, 16, et preces ejus, qui præfecturam ab Africano frustra petebat apud eundem Verr. 2, 11. Neque mirum est, *expeditiones* et *centuriones* confusos a librariis. Initium corruptelæ natum in prima syllaba *ex*, qui centies *ce* substituta, unde *ceteri* et *exteri* confusi, ut supra notavimus. H. 5, 12. Germ. c. 32, ext. Ern. Non tot verbis erat opus. Vide adjecta ad notam seq.

Adscire. Pronum est rescribere *adsciscere*, ut volebat Danesius; quod est proprium in ea re verbum, ut *adsumere*. Neque ego dubito, quin ita rescribendum sit h. l. aliis, ubi eadem forma verbi in libris occurrit, vel eodem modo, vel *adcire* aut *accire*, prout sensus cujusque loci postulet. Velut H. 4, 24, *adciri in societatem Germanos*; c. 80, *Antonium Primum adscisci inter comites*; ap. Virgil. Æn. 12, 38, ubi Heinsius e MSS. edidit *adscire*, legendum *adcire* vel *accire*, etc. Nam nondum demonstrari potuit, hanc formam Latinam esse; meritoque putatur a librariis invecta in libros a vitio pronuntiationis. Ceterum hæc Taciti loca latebant Heinsium ad Virgil. l. c. aliosque, qui locum Virgilianum laudavere. *Conscisse* pro *concisse* MSS. ap. Liv. 3, 53. Ern. Boxhornius dabat *centuriones militum*. Refellit hoc Schefferus, quia hic de iis agitur militibus, quos, ut c. 5, dicitur, *præsides contubernio suo æstimabant*. Bip. quoque tales putant fuisse duci quasi accensos,

omnia exsequi : parvis peccatis veniam , magnis severitatem commodare : nec pœna semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse : officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere , quam damnare , quum peccassent. Frumenti et tributorum exactionem æqua-

quos Varro L. L. 5, 9, ab *acciendo* ducit, leguntque *accire*, quod et mihi probatur, quia τὸ *adscire* dubiis auctoritatis est.

Non omnia exsequi. Notabis *Exsequi* hic valere, *punire*, *ulcisci* : quod in Suetonii Julio cap. 67 ; Vespas. cap. 14 ; Caligula, cap. 12, in Seneca, et alibi observatum. Lips. Sic etiam Livius v. c. 3, 13. Ern. Schefferus *exsequi* reddit examinare, quid delinquens mereatur. Sensus ; dissimulando transmittebat.

Nec pœna semper. Int. *uti*, quod in altero membro quodammodo latet. Ern.

Officiis et admin. potius non peccaturos. Fulvii V. C. toties venditans, quod certum est nullo in MS. repertum, sed conjecturæ doctorum hominum deberi, jamdudum apud me tesseram confregit. Verbum autem, quod desideratur, censeo latere sub τῷ *potius*, quod, ut et τὸ *magis* intelligere sæpe Tacitum, Livium, Plautum, alios ante τὸ *quam* in confesso est ; adeoque auctorem edidisse *officiis et administrationibus imponere non peccaturos, quam damnare quum peccassent.* Est autem etiam Taciti *imponere legionibus, cohortibus, custodiæ, summæ rei.* Gron. Desiderari verbum, id quidem perspicuum est. Ursinus *præponere* addebat velut e vet. cod. ut solet ; quia sic est in MSS. Vatic. duobus apud Broterium, cum eo recepi. Ern. An *potiri ?* vel *officii et administrationis potiri* : ut *rerum potiri*. Heins. Vaticani codices fidem codicis Ursini stabiliunt. Pichena volebat *præficere.*

Tributorum auctionem æqualitate munerum mollire. Legam, *exactionem* : nisi tamen tributa aucta recenter intelligit ; quod Vespasianus fecerat, ut in Suetonio legas c. 16. Lips. Sic ante jam tentarat Rhenanus ; idemque placebat Mureto. *Brotier exactionem* reperit in Vatic. uno, in textu ; in altero, in margine. Mox *munera* sunt ipsa vectigalia et tributa, quæ præstantur. Ern. Lege, *æqua* (vel *æquabili*) *vilitate imminuere et mollire* : vel *imminutam mollire* : sic *censuræ legem mollire* apud Propert. 4, ult. 41. *Vilitas*, ut Ann. 6, 17, *copiam vendendi secuta vilitate.* Suetonius Cæs. 50, *plerisque vilitatem prædiorum mirantibus* : ubi de prædiis emptis agitur : sic et *annonæ vilitas* opponitur caritati. Livius 30, 26 : *annonæ vilitas fuit* : et c. 38 : *per eos dies commeatus ex Sicilia Sardiniaque tantam vilitatem annonæ effecerunt.* De vilitate frumenti loca similia habes Ann. 2, 59 et 87. Plinius Ep. 4, 6 : *Thusci grandine excussi ; in regione Transpadana summa abundantia, sed par vilitas nuntiatur* : ubi male alii codices ; *sed parum utilitatis.* Arnobius sic quoque *abundantiam* et *vilitatem* conjunxit. Lib. 1, pag. 9. Ed. Salmas. *Num quid omnibus his annis continua juerunt bella,*

litate munerum mollire, circumcisis, quæ, in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur: namque per ludibrium adsidere clausis horreis, et emere ultro fru-

continuæ sterilitates, pax nulla in terris, nulla protinus vilitas aut abundantia rerum fuit? Et mox *sæpenumero maximos annonæ fuisse proventus, vilitates, atque abundantias rerum tantas, ut commercia stuperent universa, pretiorum auctoritate prostrata:* ubi cod. Reg. *annorum proventus;* et recte, ut puto: sic recte Excerpta Salmas. D. Ambrosius altero libello contra Symmachum s. ep. 18: *Virentibus segetibus subito spes anni adulta moritur.* Frumenta vectigalia Romanis fuisse, vide Ann. 4, 6. Pro *auctionem* alii *exactionem*, ut Hist. 1, 20: *Exactioni equites Romani præpositi, novum officii genus, et ambitu ac numero onerosum; ubique hasta et sector et inquieta urbs auctionibus.* Sed *auctionem* posuit pro venditione; *exactioni* hic locum non esse patet ex sequentibus. Hinc *auctionari* pro emere Asconio ad Cic. Verr. 1, 23, *Sectores, qui spem lucri sui secuti bona condemnatorum semel* (*simul* puto) *auctionabantur:* sic Tacitus Ann. 2, 59, *Germanicum, apertis horreis, pretia frugum levasse* refert. Heins. Bip. recepere *exactionem*: bene, credo. Suadent, quæ sequuntur de *circumcisis*. Dein Acidalius malebat *æquitate*. Non opus.

Circumcisis, quæ in quæstum reperta, ipso trib. Transposuit Rhenanus relativum, *quæ*. Nam veteres libri habent, *circumcisis in quæstum reperta, quæ* etc. Pichena putabat etiam corrigi potuisse *repertis*. Rhenani ratio magis placet. Ern.

Namque p. lud. clausis horreis. An publicis horreis, in quæ publicani frumenta decumarum condiderant? et, quamquam haberent fortasse domi frumenta, cogebantur ab istis emere. Talia sane horrea in provinciis, et de iis Tacitus in Ægypto A. 2, 59: *Germanicum apertis horreis pretia frugum levasse*, inter popularia ejus facta. An *ludibrium* hoc (ea voce utitur) spectat propria horrea, quæ claudebant publicani, neque aperiri volebant, nisi pacti arbitrio suo super decumis essent? Tale sane Cicero Verri objicit, in libro tertio; atque edictum etiam vulgasse in aratores, *Ne tollas ex area, nisi pactus eris.* Itaque pacisci pro libidine publicanorum debebant, qui, ut idem ait, *dimidias partes* pro decumis auferebant. Quid deinde? *emere ultro cogebantur*, inquit. Quum videlicet tantum frumenti attributum jam publicanis esset, ii rursum vendebant aratoribus, jubebantque emere. Satis? immo amplius, etiam *vendere*. Quomodo? quum grandi pecunia suum vendidissent, redibant, et quasi in usum militum eorumque annonas emebant: sed vili pretio scilicet, et quod præses aut potius procurator principis, ex ejus re, dixisset. Id quoque a Verrinis factum: ubi omnes hæ fraudes relatæ et revelatæ ab illustri Oratore. Lips. Omnino aratorum horrea propria intelliguntur, pro lubitu præfectorum vel publicanorum clausa. Quid in eo ludibrii, recte Lipsius explicat. Aliter Schefferus, quem sis vide.

menta, ac vendere pretio cogebantur : devortia itinerum et longinquitas regionum indicebatur, ut civitates a proximis hibernis in remota et avia referrent, donec, quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit; quæ vel incuria, vel tolerantia priorum, haud minus quam bellum timebatur. Sed, ubi æstas advenit, contracto exercitu, militum in agmine laudare modestiam, disjectos coercere; loca

Vendere pretio. Suspicor, *ac vendere parvo cogebantur.* Gron. Res videtur postulare. Male huc trahit *Brotier, frumentum æstimatum.* Ern. Forte, *emere iterato frumenta, ac vendere præstinata cogebantur.* Non satis erat, semel a publicanis emisse frumenti, quantum usibus suis satis esset, sed altero plus emere cogebantur, quod cogerent vendere postea; forsan et scriptum fuerit *pretio haud æco*, i. e. *æquo*, vel *pretio perinico*, i. e. *periniquo.* Possis et *præter rem cogebantur*; nisi præstiterit *tertio quoque* vel *tertioque cogebantur: iterato et tertio* emere ac vendere: idque verum opinor. Heins. *Pretio*, imperato, præscripto, quod sane æstimationem supponit. *D. de Lamalle* præfert *parvo.*

Devortia itinerum. Iterum ex Cicerone (nam quis fraudes melius retegat?) lux esto. Frumenti æstimatio introducta fuit, sed primo, inquit in Verr. 3, 82, in commodum aratoris, *quum in eum locum, quo imperabatur, frumentum portare nollet.* Quid fecerunt boni præsides? *Instituerunt semper ad ultima ac difficillima loca apportandum frumentum imperare, ut vecturæ difficultate ad quam vellent æstimationem pervenirent.* Et id vulgo factum ostendit, non solum a Verre aliquo. At Agricola emendavit, itemque postea Valerianus mandavit : *Ne præses provincialem, aut possessorem cogat frumenta illic, ubi non habet, dare; equum, ubi non potest, pascere. Quia,* inquit, *non est ulla provisio melior, quam ut in locis suis erogentur, quæ nascuntur, ne aut vehiculis, aut sumptibus remp. gravent.* Lips.

Donec, quod omnibus in pr. etc. Aut non assequor acumen sententiæ, aut merus lusus est in *omnibus* et *paucis.* Nam sensus, ut opinor, hic est, donec pauci illi, præses, legati, quæstor, publicani, lucrum magnum caperent, etiam si tanta copia frumenti esset, ut quivis salubri pretio emere ubivis posset, nec ipsi aratores multum lucrarentur. Nisi aliud quid in verbis *in promptu* latet, quod non assequor. Ern. Nulla hic dubitandi caussa. *In promptu* erat frumentum ibi, ubi messes, ubi horrea aratorum, unde vero per ludibrium in remota transferre jubebantur suo damno, præfectorum aut publicanorum lucro.

Vel tolerantia. Sic emendavit Rhen. Prius erat *intolerantia*

Militum in a. modestiam. I. e. si

castris ipse capere; æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim apud hostes quietum pati, quo minus subitis excursibus popularetur : atque, ubi satis terruerat, parcendo rursus irritamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates, quæ in illum diem ex æquo egerant, datis obsidibus, iram posuere, et præsidiis castellisque circumdatæ, tanta ratione curaque, ut nulla ante Britanniæ nova pars illacessita transierit.

ita iter facerent, ut in devia non degrederentur, nec vicinis quicquam per vim eriperent. *Disjecti* sunt, qui aliter facerent, ab agmine discedendo rapiendi caussa. Ceterum *militum* est a Rhen. conjectura, primum recepta in Rhen. sec. in edd. ante omnibus *multum*. MS. Vat. (et V. C. Ursini) apud Broterium *multus*, quod ille et in textum recepit. Sed sensit ita non expleri sensum. Itaque addit *militum* ante *laudare*. *In agmine* manifeste conjungitur cum *modestiam* et *disjectos*. Quum milites iter facerent, hoc est, *in agmine*, laudabat modestiam sc. eorum, qui in agmine manebant; qui deserebant prædandi caussa, eos coercebat. Mihi *multum* tamen suspectum est, malimque deleri : ita omnia plana. Ern. *Militum* bene habet, nec delendum. *Multus* Vaticani probat *la Bletterie*.

Loca castris ipse capere. Magno numero Romanorum castra supersunt per Britanniam, de quibus vid. Gordon in itinerario septemtr.

Irritamenta pacis ostentare. Acidalius tentat *invitamenta*, quod Lipsio quoque placebat, sive etiam *imitamenta*. Ingeniose utrumque. *Invitamenta* quidem et *irrit.* facile confunduntur, ut *invitare* et *irritare* sæpe confusa scimus in libris. Et *imitamenta pacis* bene opponerentur *terroribus*. Sed et *irritamenta pacis* recte dicuntur, ut opinor. Nam *irritare* etiam in bonam partem dicitur, et facilius ac sæpius ex *irritare* factum est *invitare*, quam contra. V. Drakenb. ad Liv. 1, 15, et quos ibi laudat. *Irritamenta pacis* sunt res, quibus homines ad pacem alliciuntur. Sic *irritamenta malorum* sunt illecebræ malorum, *delinimenta*. E.

Ex æquo egerant. I. e. nondum in potestate Rom. fuerant, sed sui juris, liberæ. Sed fatendum est, id lenius esse, quam pro eo, quod opponitur, *iram posuere*. Ern.

Ut nulla ante Britanniæ nova pars illacessita transierit. Scribendum videtur : *nulla ante Britanniæ nota* : Et prospicit, quod mox dicturus est cap. 22 : *Tertius expeditionum annus novas gentes aperuit*. Ante hunc igitur tentatæ partes non erant novæ, sed notæ. Gron. Bonus sensus, sed, ut opinor, non aptus antecedentibus. Non enim, si urbes deditæ bene muniuntur, propterea omnes notæ Britanniæ partes bello tentatæ. Suspicor excidisse *sic* vel *ita* post *pars*. Ita bene munita oppida, ut nunquam ab hostibus lacessita sint bello, quum alias novæ partes provinciæ Rom. adjectæ crebro ab barbaris tentarentur, si forte recipere possent. Ern.

XXI. Sequens hiems saluberrimis consiliis absumpta: namque, ut homines dispersi ac rudes, eoque in bello faciles, quieti et otio per voluptates adsuescerent, hortari privatim, adjuvare publice, ut templa, fora, domus exstruerent, laudando promptos, et castigando segnes: ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut, qui modo linguam Romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent: inde etiam habitus nostri honor, et frequens toga: paullatimque discessum ad delinimenta vitiorum,

— * Sic *D. de Lamalle.* — Puto, *ut nulla arte Britanniæ, jam* (vel *tunc*) *bona pars illacessita transierit* vel *manserit*: sed et tollendum *τὸ et* ante *præsidia*: *nova* et *bona promiscue* confundi in vetustis exemplaribus, adeo in comperto est, ut exemplis haud quaquam videatur indigere: forte et scripserit *nobis pars illacessita*, vel *invia pars*: *novæ gentes* infra c. 38. Cogitabam aliquando, *ut nulla tantæ Britanniæ nova pars, tantæ Britanniæ*, ut apud Ciceronem Ep. 7, 10: *Quod si in Britanniam quoque profectus esses, profecto nemo in tanta illa insula te peritior fuisset*: de Eubœa Livius 35, extr. quod *tanta insula et tot opportunæ urbes in suam ditionem venissent.* Propertius 2, 51: *Fœdavitque comas et tanti corpus Achillis, Maximaque in parva sustulit ossa manu: tantam vim morbi* Curtius in lib. 3, 6. Heins. Bipontini conjiciunt *nulla arte.* Freinshemius dabat *paullo ante Br. nova pax.* Mihi N. L. placet tamen Boxh. conjectura; *nulla inde* (abhinc, exinde) *Britannorum pars illacessita transierit.* Malim tamen servare *Britanniæ nova pars.*

Bello faciles. Edd. ante Rhen. *in bello*; unde magis probem alteram Rhenani conjecturam *in bellum*, sive *in bella*; quod non minus recte dicitur. Ern. Restituo lectionem pristinam. Sic et Bip. qui *faciles* recte reddunt *facile parabiles, prompti.*

Linguam R. abnuebant, eloq. concupiscerent. Non recte olim putabam, pro *abnuebant* legendum *abnuerent.* Si in hoc verbo aliquid tentandum esset, conjicerem *abnuerant.* Sed et illud rectum est. Ern.

Paullatimque discessum. Pichena suspicatur legendum: *paullatimque descensum.* Eleganter. *Delinimenta vitiorum* Grævius ep. ad Heins. in Coll. Burm. t. 4, p. 706, interpretatur vitia, quibus homines deliniuntur et alienantur a severiore vita. *Delinimenta* esse philtra: laudatis locis Livii 30, 13; 39, 11; item notis Afranii versiculis: *si possent homines delinimentis capi, omnes haberent nunc amatores anus.* Pro philtris loco Livii posteriori capiebat et Broukh. ad Tibull. 1, 6, 7. Sed bene

porticus, et balnea, et conviviorum elegantiam : idque apud imperitos *humanitas* vocabatur, quum pars servitutis esset.

XXII. Tertius expeditionum annus novas gentes aperuit, vastatis usque ad Taum (æstuario nomen est) nationibus : qua formidine territi hostes, quamquam conflictatum sævis tempestatibus exercitum, lacessere non ausi; ponendisque insuper castellis spatium fuit. Adnotabant periti, non alium ducem opportunitates locorum sapientius legisse : nullum ab Agricola positum castellum, aut vi hostium expugnatum, aut pactione, aut fuga desertum. Crebræ eruptiones : nam adversus moras obsidionis annuis copiis firmabantur : ita intrepida ibi hiems, et sibi quisque præsidio, irritis hostibus, eoque desperantibus, quia soliti plerumque damna æstatis hibernis eventibus pensare, tum æstate atque hieme juxta pellebantur. Nec Agricola unquam per alios gesta avidus intercepit : seu centurio, seu præfectus, incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur, ut bonis comis, ita adversus

refellit hanc vocis interpretationem Dukerus ad Liv. l. c. ubi copiose de hoc verbo. *Delinimenta vitiorum* sunt res, quibus animi hominum blande pauliatim capiuntur, ut vitia non amplius abhorreant, sed pro felicitate amplectantur. Porticus, balneæ, convivia lauta sunt illa delinimenta, quibus facile homines adsuefiunt, iisque capti ad omne genus vitiorum proni et faciles fiunt. E.

Usque ad Taum. Æstuarium et ostium fluminis Tai, in latere orientali Britanniæ, hodie *Twede*, Scotiam ab Anglia separans. Ern.

Crebræ eruptiones. Nempe per æstatem, adversus Britannos. Mox : *tum æstate atque hieme juxta pellebantur.* Sequentia referuntur ad superiora : nullum castellum pactione desertum, quam exprimere solet fames in obsidione. *Nam* transitioni servit. Ern.

Avidus intercepit. Ποιητικώτερον additum est *avidus*, i. e. per aviditatem laudis et gloriæ. — Mox edd. vett. *ut erat bonis c.* quod restituit *Brotier*; non bene, ut opinor : nec enim aptum est Taciti in talibus consuetudini illud *erat*. Ern.

Adversus malos injucundus. Posuit pro iracundus, asper, molliendi

malos injucundus : ceterum ex iracundia nihil supererat : secretum et silentium ejus non timeres : honestius putabat offendere, quam odisse.

XXIII. Quarta æstas obtinendis, quæ percurrerat, insumpta : ac, si virtus exercituum et Romani nominis gloria pateretur, inventus in ipsa Britannia terminus. Nam Clota et Bodotria, diversi maris æstibus per im-

caussa, ut Cicer. ad Att. 1, 20, conjunxit *asperius atque injucundius*. Ern.

Quarta æstas obtinendis, quæ percurrerat, insumpta. Barclaius, Berneccerus, et Boxhornius habent hic aliquid boni et veri, sed nemo se satis explicat. Omnino enim jam redegerat sub ditionem, quum percucurrerat : sed *obtinuit* est, quæ celeri quodam virtutis ac victoriæ cursu obierat, subegerat, occuparat, eorum annuæ moræ continua possessione, administratione, usurpatione jus populi Romani fundavit : in eis tenendis obduravit obfirmavitque sese, atque ostendit, non se, ut prædam aut gloriolam peteret, sed ea possessurum venisse, ac nec relinquere, neque eripi sibi velle. Quod quin et præsidiis castellisque firmandis, ut Berneggero placet, consecutus fuerit, mihi dubium non est. Idem τὸ *percurrit* explicat, continuit, haud male ; sed vulgata verbi significatione, non ea, qua Tacitus utitur, quum τὸ *percurrere* aliud facit, aliud *obtinere*. Huic enim obtinere est perseverare in tenendo, quod Galli dicunt *maintenir;* providere, ne qua vis possessionem interrumpat, et, si qua tentetur, eam fortiter feliciterque repellere. Vide, quæ notamus ad Livium 3, 36. Gron. Edd. ante Rhen. habent *præcucurrerat* vel *præcurrerat*, ut ed. Put. et Alc. quod Rhenanus tacite mutavit in *percurrerat*, nisi librariorum aberratio est. Ego nec *præcucurrerat* spernam, pro *prætercucurrerat*, ut *prævehi* pro *prætervehi* habuimus H. 5, 23. Ern. Rectius omnino *percurrerat*.

Britannia. Scheffer Britannia in Ep. ad N. Heins. Syll. Burm. t. 5, p. 5.

Nam Glota et Bodotria diversi maris æstu per immensum revecti. Qui *dirimuntur?* haud dubie *Glotta* et *Bodotria* fluvii. Quomodo ? angusto terrarum spatio. Quare ? quia *diversi maris æstu per immensum revecti :* hoc est, hinc atque inde occurrentis impetu et affluxu maris detenti, et velut repulsi ac retroacti. Atque eo intervallo non longo castellis septo, quicquid interius terrarum erat, parebat Romanis. Gron. Primum edd. pr. *Clota*, ut MSS. Vat. habent duo et Ptolemæus : quod recepi. Deinde edd. ante Rhen. omnes *diversi maris æstibus per immensam revectæ*. Rhenanus tacite edidit : *d. m. æstus p. i. revecti*, quod servatum ab omnibus usque ad Lipsium, qui *æstu* edidit, iterum tacite ex ed. nescio qua. Atque hæc jam Gronovius explicat, securus, quid Tacitus scripserit : quum verisimile sit, et *æstus*, et *æstu* esse vitia operarum, illud in ed. Rhen. hoc in ea, unde

mensum revectæ, angusto terrarum spatio dirimuntur: quod tum præsidiis firmabatur: atque omnis propior sinus tenebatur, summotis velut in aliam insulam hostibus.

XXIV. Quinto expeditionum anno, nave prima transgressus, ignotas ad id tempus gentes crebris simul ac prosperis prœliis domuit: eamque partem Britanniæ, quæ Hiberniam adspicit, copiis instruxit, in spem magis, quam ob formidinem: siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita, et Gallico quoque mari opportuna, valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britanniæ comparetur, angustius, nostri maris insulas superat. Solum, cœlumque, et ingenia, cultusque hominum haud multum a Britannia differunt, nec in melius. Aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti.

textus Lipsianus fluxit. Nam in *æstibus* nihil est, quod vitii suspicionem habeat. *Revecti* videtur edidisse Rhenanus, quod *Clotta* et *Bodotria*, fluminum nomina, masculinum genus desiderare putaret: quasi non, per terminationem, feminini generis esse possint, atque adeo propria esse debeant, ut Allia, Albula, Mosella. V. Voss. de Analog. 1, 10. Itaque veterem lectionem, quæ haud dubie e MS. libro fluxit, reduxi, sine dubio præferendam alteri, quæ partim a conjectura, partim ab errore operarum nata est. Sensus est, æstus contrarii maris vi sua fecere, ut æstuaria Clota et Bodotria quam longissime se insinuaverint in continentem, et vix angustum isthmum reliquerint. Ern.

Nave prima. Quæ oras istas scrutari ausa.

In spem magis, quam ob formidinem. Vel potius, *in speciem magis.* Lips. Sed sequentia videntur *spem* magis desiderare. Ea non erant per punctum ab his dirimenda, ut in vulgatis factum. Ern.

Medio inter Britanniam atque Hispaniam sita. Bene monet Pichena, *medio sitam* non esse æquo distantem a Britannia et Hispania. *Media* sunt interjecta quævis. Omninoque hic *medio* per pleonasmum additum est. Ern.

Nostri maris insulas. Int. maris Mediterranei insulas. Ern.

Differunt: melius aditus p. Edd. ante Rhen. *differt. in melius a. p.* Lectio, quæ nunc est in textu, ex ingenio est Rhenani. Sed idem pro *melius* malebat *ejus*, sc. insulæ. Alii aliter tentant, sed nihil expediunt sine libris. Ern. Arripio cum Bip.

Agricola expulsum seditione domestica unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiæ in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi, legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse; idque etiam adversus Britanniam profuturum, si Romana ubique arma, et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum æstate, qua sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia motus universarum ultra gentium, et infesta hostili exercitu itinera, timebantur, portus classe exploravit: quæ, ab Agricola primum assumpta in partem vi-

emendationem Acidalii, absque qua vox *melius* plane friget.

Audivi. Forsan *audivit*, Bip.

Amplas civitates trans Bodotriam sitas. Venit ecce sub acumen stili: *amplæ civitatis trans Bodotriam sitæ, quia m.* etc. *timebantur, portus classe exploravit.* Et *portus*, non *portum*, quia civitatem ponit non pro oppido, sed pro gente vel regione, aliquot populos complexa et late per tractum litoris patente, ad quam erat verisimile naturam ab Oceano complures aditus portusque patefecisse. Ut civitas Helvetiorum Cæsari, civitas Hyrcanorum Trogo Pompeio. GRON. *Portus* sane est in omnibus ante Pichenam, qui e conjectura Rhenani edidit *prius*. Sed in Gronoviana ratione displicet, quod substantivum *portus* a suo genitivo nimis longe et aspere, contra consuetudinem elegantium scriptorum, interpositu duorum membrorum, divellitur. Ed. Puteol. sic locum exhibet: *Amplas c. t. B. sitas: quia motus.... et infesta hostilis exercitus itinera timebantur. Portus classe exploravit.* In ed. Ber. nil præter interpunctionem mutatum est, deleto puncto ante *portus*. Rhenanus novam interpunctionem secutus, correxit modo *hostili exercitu*, quod latinitas postulabat. Lipsius porro tacite edidit *ampla civitate tr. B. sita*, quod ex eodem, quo cetera tacite mutata, fonte fluxit. Ceteri Pichenam secuti sunt. Ego post *sitas* aut ante *amplas* aliquid excidisse putavi de exercitu terrestri, cujus mox mentio, aut expeditione universa, velut *aggressurus*: nisi id in ipsum verbum *amplas* corruptum est, quod non desideraremus, si abesset. Voluit dicere, novam expeditionem ab Agricola in populos ultra Bodotriam susceptam. Neque modo terrestribus copiis, sed etiam classe assumpta, quibus urbes et portus exploraret illarum regionum. Ceterum MS. Vat. ap. Broterium habet *amplexus* pro *amplas*, quod ille recepit; comparato *amplectitur* remp. A. 15, 59: sed ea sententia nimis lenis in hac re. ERN. Sit suus honos Vaticano. Recipio cum Bip. lectionem Broterii. *Amplexus civitates*, i. e. ambiens, undique urgens, fere, ut apud Cic. pro Mil 27, *nimis amplecti plebem*, ambire, ut in se traheret, sibi conciliaret.

rium, sequebatur egregia specie, quum simul terra, simul mari bellum impelleretur, ac sæpe iisdem castris pedes, equesque, et nauticus miles, mixti copiis et lætitia, sua quisque facta, suos casus adtollerent: ac modo silvarum et montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc auctus Oceanus militari jactantia compararentur. Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tamquam, aperto maris sui secreto, ultimum victis perfugium clauderetur. Ad manus et arma conversi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis, oppugnasse ultro, castella adorti, metum, ut provocantes, addiderant: regrediendumque

Bellum impelleretur. Forma loquendi mihi non cognita, nec ab ullo interpretum illustrata. Puto *inferretur*, *impingeretur*. Ern. Secus Bip. sentiunt. Docent ex Lucano 5, 330, *impellere bellum* esse committere, ut supra H. 3, 2, *impellere res*, movere.

Hinc auctus Oceanus. Putabam, *victus:* sed quid si *auctus*, quia incognitum mare jam navigatum, et reliquo Oceano quasi adjectum? Lips. Non profecto inepte *auctus* editur, ut Pichena putat, sed magnifice: ab his addita provinciæ regio ampla terrarum, novusque quæsitus ac domitus hostis; ab illis, quod Oceanus Romanum agnoscebat imperium, promotum auctumque et ei accessio facta. Gron. *Victus* primus recepit Pichena, idque exemplum omnes imitati sunt. Vellem Gronovius non modo utcunque explicásset *auctum Oceanum*, sed etiam, ita latine dici posse, aut consuesse, docuisset. Mihi *victus* placet. Sic *domitus Oceanus* est apud Sueton. Claud. 17; et *spolia Oceani*, Calig. 46; *victa maria* et *flumina*, apud poetas. Ern. A prisca lectione nolim recedere. Auxere milites jactabundi terras, hostem, Oceanum, ut A. 2, 82, *cuncta in deterius aucta adferebantur*. Cf. et c. 39, ab initio, Sic *Brotier*, Bip.

* *Majore fama.* Claudicare locum indicat *D. de Lamalle*.

Oppugnasse ultro, castella adorti. Fortasse, *oppugnare ultro, castella adoriri.* Lips. Nec dura παρεσθίσει et constructione opus est, nec mutatione temporum. Sed rectissime Pichena τὸ *oppugnasse* regi a τῇ *fama:* ut *fama oppugnasse* sit, rumor, quod oppugnarint. Castella, inquit, adorti, et apparatu magno et majore fama, vel ex eo, quod sponte oppugnatum venissent, metum addiderunt. Gron. Nempe Pichena per parenthesin accipi posse aiebat a *majore... ultro*, nec tamen satis probabat. Ern. Bip. reponunt *oppugnare*, quia sic V. C. Ursini. Parum refert.

citra Bodotriam, et excedendum potius, quam pellerentur, specie prudentium ignavi admonebant; quum interim cognoscit, hostes pluribus agminibus irrupturos. Ac, ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio, universi nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressi, inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus, irrupere. Jamque in ipsis castris pugnabant, quum Agricola, iter hostium ab exploratoribus edoctus, et vestigiis insecutus, velocissimos equitum peditumque adsultare tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem: et propinqua luce fulsere signa: ita ancipiti malo territi Britanni; et Romanis redit animus, ac, securi de salute, pro gloria certabant: ultro quin etiam erupere; et fuit atrox in ipsis portarum angustiis prælium, donec pulsi hostes; utroque exercitu certante, his, ut tulisse opem, illis, ne eguisse auxilio viderentur: quod nisi paludes et silvæ fugientes texissent, debellatum illa victoria foret.

XXVII. Cujus constantia ac fama ferox exercitus,

Excedendum potius quam pellerentur. Nec male foret: *excedendum priusquam pellerentur.* Gron. Mox edd. ante Rhen. prave, *specie ignavi prudentium.* Item post edd. Lipsii *circumirentur.* Singularem omnes veteres habent, quem restituit Pichena. Ern.

Securi pro salute, de gloria certabant, ... irrupere. Recte Acidalius monuit, *pro* et *de* permutari debere. Si Rhenanus transposuisset, ut alia, jam pro bona et recepta lectione teneremus. Nunc mutare nemo au[illegible] est. Post idem *erupere*, sc. e castris, quod in MS. Vat. repertum recepit *Brotier.* Recte. Paullo ante *irrupere* errori locum fecit. Ern. *Irrupere* veteres editiones habent. Utrumque bonum sensum facit.

Cujus constantia ac fama. Fallor, aut *conscientia* legendum. Conscius sibi exercitus egregiæ victoriæ, et ex ea famæ, majora volvebat. Video et Pichenæ hoc placuisse. Lips. Quod viris optimis fastidio, nobis aureum et gemmeum est. *Constantia* aliquando opponitur non tam levitati aut infirmitati ejus, qui varius et mutabilis semper, quam timori

nihil virtuti suæ invium; penetrandam Caledoniam, inveniendumque tandem Britanniæ terminum continuo

seu levitati ex timore, atque est imperterritus et immobilis animus iis, quæ terrere possunt; et infirmiores inducere vel vi, vel ambitione, ad mutanda cœpta, et ad aliter et minus honeste fere consulendum. Sic *constantiam* Cyri pueri in Astyagis aula prædicat Justinus 1, 5, et *constantiam* Alexandri rapientis ad supplicium de tumultuantibus armatis: cui convenit apud nostrum Voculæ *constantia* H. 4, 25; item Perdiccæ ultro accedentis et increpantis pedestrem exercitum, qui percussorem ad eum miserat, Justin. 13, 3. Talis *constantia* Germanici rejicientis imperium cum maximis minis delatum Suetonio Calig. 1, et Titi conspiratis adversum se assidere sibi jubentis, et gladiatorum arma explorare apud Aurelium Victorem. Non aliter Pius apud Capitolinum c. 5: *Fuitque ea constantia, ut septenis et novenis annis in provinciis bonos præsides detineret.* Quod recte cepit Casaubonus; eoque minus ferendum, quod ei obloquitur Salmasius. Cavillator scilicet *bonos* tantum detinuisse, et ab his nihil periculi aut metus. Parum πολιτικῶς: immo legibus boni quam mali suspectiores sunt: et sæpe non injuria. Non enim ἰδιικῶς ad legem philosophorum intelligimus, sed juste ac fortiter et cum gratia provincialium rempublicam gerentes: qualibus profecto gloriæ et imperii cupido non seguiter innascitur. Noster de Tiberio, A, 1, 80: *neque enim eminentes virtutes sectabatur, et rursum vitia oderat. Ex optimis periculum, a pessimis dedecus publicum metuebat.* Non aliter Capitolinus Salmasio in subsidium vocatus de Marco cap. 12: *Quamvis esset constans, erat etiam verecundus.* His enim locum dederunt hæc superiora: *Fisco in causis compendii nunquam judicans favit.* Decebat *constantiam* principis, nihil decidere de republica, nihil pati publico detrahi, etsi hominum odia et famæ invidia foret subeunda. Talis *constantia* fuit M. Catonis omni opum vi repugnantis, ne Asianorum locatio induceretur, apud Ciceronem in primo ad Atticum. At Marcus quamvis *constans*, quamvis *Fabianæ constantiæ* in spernendis rumoribus et simultatibus, modo recte ageret, quamvis salubris, nec largitor: aut jactura reipublicæ ambitiosus, tamen pudoris sui putabat, non nimium pro fisco tendere. Opportunum est etiam, quod adhibet Salmasius ex eodem Marco Capitolini cap. 4, *verecundus sine ignavia.* Hoc prorsus est illud inversum: *quamvis esset verecundus, erat etiam constans.* Nam huic significationi *constantiæ* adversatur *ignavia*, si memineris *ignaviam* et *segnitiem* optimis auctoribus interdum esse timorem, formidinem, quod Galli dicunt *poltronnerie* et *manque de courage.* Sic Tacitus H. 2, 94: *Nec coercebat istas voces Vitellius super insitam inerti animo ignaviam, conscius sibi instare donativum.* Hoc est, præterquam quod natura nihil habebat constantiæ, et horrebat vanos strepitus, nec audebat militaris turbæ insolentiam imperatoria severitate compescere. Hinc et intelligendum illud Velleii 2, 125, in seditione Germanici Panno-

prœliorum cursu, fremebant : atque illi modo cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant : iniquissima hæc bellorum conditio est, prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. At Britanni non virtute, sed occasione et arte usos rati, ni-

nicique exercituum post excessum Augusti : *Quo quidem tempore ut pleraque ignave Germanicus, ita Drusus....prisca antiquaque severitate*, etc. Hoc est, parum constanter, parum severe. Nam hoc quoque constantiæ est tumultuantibus non cedere, atque etiam obviam ire, ut Suetonius loquitur Julio c. 69. Nec dubium, quin turpiter et mendaciter aduletur patri et filio, factumque constantissimi, qua licuit, exempli, ut agnoscit Suetonius, ignaviæ crimine traducat. Sic igitur eam vocem et hic accipimus, ut *cujus victoriæ constantia et fama ferox exercitus* sit. Cujus præsentissimis interritisque tanto periculo animis partæ tantaque fama passim celebratæ memor atque inde inflatus miles. A. 22, 33 : *At Suetonius mira constantia medios inter hostes Londinium perrexit*. His omnibus in locis *constantia* non quævis perseverantia et propositi pertinacia, sed κατ' ἐξοχὴν permansio in sententia, et instituto, atque habitu mentis contra graviter obstantem urgentemque vel metum, vel gratiam, vel subrusticum pudorem. Gron. Bene ista de *constantia* disputantur, nec quisquam de hac significatione dubitat. At *victoriæ constantia* an dicatur, et quo sensu, præsertim ubi adjungitur *ferox*, id mihi dici velim. Clarum est, quod alias dicitur simpliciter *victoria ferox miles*, aut *recenti v. f.*, id hic cum duplici additamento dici. Victoriam miles et ipse credebat amplam, et fama ferebat; hoc est conscientia et fama victoriæ. Ern. Dolendum omnino, eruditionem sic temere profusam. Non hic sermo de constantia ducis, sed victoriæ. Hæc autem constans est, quum nulla clade polluta. Quidni autem ea victoriæ constantis et virtutis suæ fama ferox exercitus? Bene hoc sensere Bip. Sensit et Bahrdt, et *la Bletterie*, et nuperus quoque interpres Gallus (*Cf. *D. de Lamalle.*).

Adversa uni imputantur. Sic recte Rhenanus : ante erat prave *adversa cum imp.* Ern.

Arte ducis rati. Hæret sententia. Putabam olim, et explebam : *arte ducis victos rati* (*Sic *D. de Lamalle*). Nunc magis et propius verbis : *non ut virtute, sed occasione et arte ducis superati*. Nam illud, *super*, compendio sæpe scriptum, et unica litera : quæ et in fine anteeuntis verbi est. *Occasione* autem victos se volunt, quia superventu subito Agricolæ (prius prælium vide) oppressi. Lips. Alii tentant verbum *rati*, idque varie : frustra. Melius Lipsius. Forte tamen nec displiceat *arte vicisse* sc. Romanos. Ad meum quidem sensum id mollius est, et ad vulgatam lectionem propius accedit. Ern. Laude digna hæc conjectura, nec minus illa Broterii : *arte se victos rati*. Præferam tamen, quam arripio, Bipont. *arte usos*, scil. Romanos : ni malis, *arte ducis usos*. Inge-

hil ex arrogantia remittere, quo minus juventutem armarent, conjuges ac liberos in loca tuta transferrent, cœtibus ac sacrificiis conspirationem civitatum sancirent: atque ita irritatis utrimque animis discessum.

XXVIII. Eadem æstate cohors Usipiorum, per Germanias conscripta, in Britanniam transmissa, magnum ac memorabile facinus ausa est. Occiso centurione ac militibus, qui, ad tradendam disciplinam immixti manipulis, exemplum et rectores habebantur, tres liburnicas, adactis per vim gubernatoribus, ascendere: et uno remigante, suspectis duobus, eoque interfectis, nondum vulgato rumore, ut miraculum prævehebantur: mox hac atque illa rapti, et cum plerisque Britannorum, sua defensantium, prælio congressi, ac sæpe victores,

niose quoque Freinsh. *non virtutem, sed occasionem et artem ducis rati.*

Magnum ac memorabile facinus. Hodie rideamus: at olim hoc tanti fuit, quanti nunc penetrasse Magellani sinum, et orbem hunc circumdedisse. Ambrosius Hexaëm. 3, 3: *Illud magnum et inausum navigantibus, atque intentatum nautis mare, quod Britannias frementi includit æquore, atque in ulteriora et ipsis fabulis inaccessa secreta se porrigit.* Hac autem circumvectione retecta Britannia, et insula bona fide approbata. Dionem in Tito vide. Lips. Vir eruditissimus (Virdungus) et haud quaquam τῶν τυχόντων, (qui longe major apparuisset, nisi vix notum suis morbi et paupertas depressissent) mihi etiam inter primos adolescentiæ meæ fautores venerabilis, nimis anguste modum hujus facinoris metitur (de circumvectione sola Britanniæ capiens). Magnitudinis ejus, quam Tacitus intelligit, pars exigua et fortuita est, quam præcipuam putat Virdungus. Magnum erat et memorabile tali tempore ac loco tales rebellionem moliri, et tali modo tantisque casibus ac periculis propositis exsequi, dein per omnia extrema tam diu ærumnosam vitam trahere ac durare. Inceptu, profligatu, exitu magnum hoc et memorabile facinus; non cursu tantum, quem ne cogitarunt quidem, quum rem ingentis ausi susciperent; quamquam et hujus fortuna ipsis miseriis magna et memorabilis. G.

Uno remigrante. Clam se subducente, et in patriam remeante, ut capit Pichena. MS. Vat. *remigante*; male. Mox MS. Vat. *prævehebantur*, quod placet Broterio. Sententia loci non videtur pati, successum navigationis mirabantur homines in hominibus rei nauticæ rudibus. Ern. A Vaticano discedere et hoc loco, nefas duco. *Uno remigante* usi, quem secuti *prævehebantur*, i. e. præ-

aliquando pulsi, eo ad extremum inopiæ venere, ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos, vescerentur: atque ita circumvecti Britanniam, amissis per inscitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primum a Suevis, mox a Frisiis intercepti sunt: ac fuere, quos per commercia venumdatos, et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos, indicium tanti casus illustravit. Initio æstatis Agricola, domestico vulnere ictus, anno ante natum filium amisit. Quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mærorem muliebriter tulit: et in luctu bellum inter remedia erat.

XXIX. Igitur præmissa classe, quæ pluribus locis prædata, magnum et incertum terrorem faceret, expedito exercitu, cui ex Britannis fortissimos et longa pace exploratos addiderat, ad montem Grampium pervenit, quem jam hostes insederant. Nam Britanni, nihil fracti pugnæ prioris eventu, et ultionem aut servitium exspectantes, tandemque docti, commune periculum concordia propulsandum, legationibus et fœderibus om-

tervehebantur litori. Sic bene Bip.

In nostram ripam. Sc. Rheni fluminis, cujus altera ripa sinistra provinciæ Gallicæ terminus erat, altera a Germanis tenebatur. Ern.

Initio æstatis. Alia hæc æstas ab ea, quæ c. 25, incipitur. Nam, quæ illa æstate gesta sunt, clare ab Agricola c. 34, init. superiori anno tribuuntur. Itaque hic vel numerus æstatis excidit, vel *sequentis, proximæ*, quia paullo ante præcedit *eadem æstate*. Ad æstatem septimam hæc pertinere, etiam Virdungus vidit. Sic fuit *septimæ initio æstatis*, quod mihi maxime placet, primum verbum, per notas scriptum, facillime potuit absorberi a terminatione præcedentis verbi VIT. Numerum VII excidisse putat etiam *Brotier*. Ern.

Ut plerique fortium virorum ambitiose. Viri fortes sunt militares: hi fere ambitiose in talibus rebus; h. e. ostentant patientiam, et nimis volunt constanter ferre incommoda videri, contra humanitatis communis rationem. Ern. Vide exemplum Tiberii A. 4, 8.

Grampium. Hodie vocatur *Grantzbaine*. Ern.

Commune periculum concordia. O verba aurea! utinam imbibamus!

nium civitatum vires exciverant. Jamque super triginta millia armatorum adspiciebantur, et adhuc adfluebat omnis juventus, et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello, ac sua quisque decora gestantes; quum inter plures duces virtute et genere præstans, nomine Calgacus, apud contractam multitudinem, prælium poscentem, in hunc modum locutus fertur:

XXX. « Quotiens caussas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est, hodiernum diem, consensumque vestrum, initium libertatis totius Britanniæ fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe Romana: ita prælium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ, quibus adversus Romanos varia fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant: quia nobilissimi totius Britanniæ, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium litora

Nempe hoc est, quod Hermocrates ille Syracusanus pulcherrime monuit, apud Thucyd. 4, 64: Τοὺς δὲ ἀλλοφύλους ἐπελθόντας ἀθρόοι, ἢν σωφρονῶμεν, ἀμυνούμεθα. Εἴπερ καὶ καθ' ἑκάστους βλαπτόμενοι, ξύμπαντες κινδυνεύομεν. Lips.

Sua quisque decora. Præmia ob virtutem bellicam accepta intelligo. Mox *Calgacus* pro *Galgacus* edidimus ex edd. pr. quibus consentiunt MSS. ap. Broterium. Ern.—*Cambdenus hominem dictum putat *Galaneum.*

Priores pugnæ. Pugnæ delet Freinshemius; probatque Boxhornius. Ego vulgatum fero. Nec ratio viri docti ullo modo vera; quod homines pugnent, non pugnæ certentur. Centies et *pugnis certari* dicitur, et *pugnæ pugnari*. Sensus: in prioribus pugnis aliquod perfugium reliquum erat in nostra virtute; ea spes restabat. Ern.

Quia nobilissimi t. Brit. eoque in ipsis penetralibus siti. Hæc quomodo cohæreant, non video: cur nobilissimi in penetralibus, h. e. in recessu ultimo, habitent. An *novissimi*, ultimi? Id sequentibus bene convenit. Nam eosdem mox dicit *extremos*. *Ipsa penetralia* sunt intimi et ultimi recessus Britanniæ, ut mox vocat. Mirifice hic obloquitur *Brotier*. Ern. Noli mutare. Jactantia est hominum, qui, quod nobilissimi sint, in penetralibus insulæ se sitos perhibent, quasi κειμήλιον gentis.

adspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famæ in hunc diem defendit: nunc terminus Britanniæ patet: atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus, et saxa; et infestiores Romani; quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugeris: raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terræ, et mare scrutantur: si locuples hostis est,

A contactu dominationis. Edd. ante Rhen. male *contractu.* Ern.

Nos terrarum ac libertatis. Animosa et alta hæc oratio Galgaci: in qua, quod suos maxime hortatur ad robur, quoniam ultimi Britannorum sint, nec ulla gens ultra, facit, quod Homericus ille Ajax, Iliad. o. 734.

Ἀντίος ἐστὶ, φίλοι, μνήσασθε δὴ θούριδος ἀλκῆς.

Ἦ τινας ἦμεν εἶναι ἀοσσητῆρας ὀπίσσω;

Ἦ τι τεῖχος ἄρειον, ὃ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι; Lips.

Recessus ipse ac sinus famæ. Mirifice dictum. Defendit nos, inquit, quod longinqui, occulti et vix fama noti fuimus, (in sinu famæ conditi,) nunc omnia operta. Lips. I. e. sinus ac recessus oræ habitabilis. Perperam sollicitant; *sinus* est pars secreta, et locus maxime remotus. Ut in libro de Mor. G. 29. Gallos, qui decumates agros in limite Romani juris colebant, designans: *mox limite acto, promotisque præsidiis, sinus imperii et pars provinciæ habentur*, i. e. pars ultima, et extrema velut lacinia. Ubi homines nulli, ibi nec fama, quæ hominum ore seritur. Gron. Obs. 1, 4. — *Brotier* mox permutat hæc duo: *atque omne i. p. m. est*, et *nunc terminus Br. patet*; quasi melius sic cohæreat oratio; mihi *sed* obstare videtur, quod illi *atque o.* etc. videtur respondere; id si corrigas *et*, offendet alterum *et*, quod mox sequitur. Ern. Rhen. volebat *atqui.* — *Pro Broterio pugnat *D. de Lamalle.*

Et interiores Romani. Vett. editiones, *inferiores*; e quo Rhenanus: *infestiores.* Ego divisim, *et iis feriores*; magis feri et duri, quam fluctus et saxa. Lips. Scribe mecum: *Sed nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus, et saxa, et infestiora Romanis.* Contra hos enim virtus potest valere; contra ista, nulla. Huc igitur incumbendum significat, et in hos impetum faciendum. Gron. Mihi Rhenani correctio magis placet, quod sententiam efficit melius cum sequentibus coeuntem. Non, quid Romanis infestum ac timendum sit, sed quid victis illa die Britannis, hoc quæritur. Itaque, quia sic *Brotier* in MS. Vat. reperit, cum ipso in textum recepi. Ceterum *interiores*, quod Lipsius cum sequentibus omnibus edidit, natum est e vitio operarum pro *inferiores*; unde vetus restituimus. Mox edd. ante Rhen. male *cunctis.* Ern. et *terram.*

avari ; si pauper, ambitiosi : quos non Oriens, non Occidens, satiaverit; soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium; atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. »

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri, auferuntur : conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunasque in tributum egerunt; in annonam frumentum : corpora ipsa ac manus, silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur; Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit : ac, sicut in familia recentissimus quisque servorum et conservis ludibrio est; sic,

Bona fortunasque in tributum egerunt. Hic locus sic est correctus a Rhenano. Ante erat in edd. *bona fortuna quæ in tributum egerat annus, in frumentum : corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus verbera emuniendis inter a. c. c.* corruptissime. Nec minus vitiosi sunt libri scripti. An sic dederit Tacitus, ut nunc editur, nemo dicat. *Annonam* Rhenanus sine dubio cepit de annona militari, quæ est pars stipendii. Sed *annonam* Taciti tempore jam sic dictam, non potest, ut opinor, doceri. Ern. Immo vero sic supra A. 15, 72, et apud Livium 26, 20.

Silvis a. p. emuniendis. I. e. viis per silvas et paludes muniendis. Verbum Livianum. Ern.

Mancipia semel veneunt. Egregium vero membrum, et qualia multa in pulcherrimo corpore hujus orationis : qua, moriar, si quid meo sensu prudentius, disertius, argutius est in omni Romana lingua. Ceterum huic sententiæ plane compar, et velut hinc hausta, illa Salviani lib. 6, extremo, ubi queritur Romanos tributa barbaris pendere, quæ munera vocabant : *Dicimus donum esse, quod pretium est, et quidem pretium conditionis durissimæ ac miserrimæ. Omnes quippe captivi, quum semel redempti fuerint, libertate potiuntur; nos semper redimimur, et nunquam liberi sumus.* Lips.

Quotidie emit, q. pascit. Emit, tributis pendendis; pascit, frumento præbendo. Ern.

Recentissimus quisque servorum. Itaque servi recentiores non in magno pretio. Suetonius aliter præfert in Julio c. 47. *Servitia recentiora politioraque immenso pretio comparasse*

in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles in excidium petimur. Neque enim arva nobis, aut metalla, aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus; et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius. Ita, sublata spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus, quam quibus gloria, carissima est. Trinobantes, femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere; nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentia laturi, primo statim con-

dicitur: sed ipsum emendo, et interpretes æstu libero, scriboque, *servitia decentiora*. Firmat Plinius epist. 1, 21: *Credo decentes esse servos, qui mihi sunt empti consilio suo*. Lips.

Arva, aut metalla. Quid? nonne ante dictum, *aurum et argentum* in Britannia esse? dictum; sed hic de sese Caledonii loquuntur et sentiunt, ubi tunc nihil horum. Arva autem non esse, cape illa fertilia et gleba ubere. Lips. Edd. ante Rhen. *arma*. *Exercere* verbum proprium est in hac re. Ern.

* *Portus*. *Pastus* Scheffer in ep. ad N. Heins. in Syll. Burm. t. 5, p. 5.

Brigantes femina duce. Camdenus corrigebat, *Trinobantes* ex A. 14, 31, recte. Coloniam intellige Camulodunum, ex eodem loco. Res ita evidens est, ut ita rescribere non dubitarim. Ern.

Libertatem non in præsentia laturi. Romana editio (Put. Alc.) *et in libertatem non in præsentiam laturi*, ex quo M. Antonius Muretus V. L. 15, 3, ingeniose, diductis vocibus literisque, *in libertatem, non in p. r. servitium nati*, id est populi Romani. Ambigo tamen, et malim, *libertatem non in præsenti ablaturi*, vel *illaturi*. In hoc enim sententiæ hujus penetrantis vis et velut acies est, integros adhuc Caledonios esse, et libertatem sine ullo jugo illibatam habere: irent igitur pugnarentque, non ut amissam iterum inferrent, sed tot sæculis retentam, ut ne quis auferret. Lips. Vereor, ut excogitem, quod judicium cujusquam mereatur. Tentabam tamen aliquando; *et libertatem nunc demum periclitaturi*. Aut etiam; *et libertatem omnem in procinctu laturi*. Quemadmodum Seneca 1, 1, de Clementia: *Severitatem abditam, clementiam in procinctu habeo*. Gron. Schelius vulgatum sic explicat: qui non libertatem in rerum nostrarum conditionem inferemus demum, ut ille, sed tantum tuebimur, ad Hygin. p. 141. Temerarium videtur, in hoc loco aliquid tentare. Dicam tamen, quid mihi in mentem venerit. Est argumentatio a minori ad majus; cujus ratio maxime usitata est,

gressu nonne ostendemus, quos sibi Caledonia viros seposuerit? »

XXXII. « An eandem Romanis in bello virtutem, quam in pace lasciviam, adesse creditis? Nostris illi discessionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt; quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ

ut posterius membrum per interrogationem exprimatur forma negativa, ut voluit hic et Pichena: sed *non* in lectione hodie vulgata est alieno loco, debetque esse ante *primo*. Putem igitur, *non* locum mutasse, ut alias tales in hoc libello particulas, quas passim restituit Rhenanus, et locum sic corrigendum esse: *nos integri et indomiti, et libertatem in præmium* (s. *in præmio*) *laturi, non primo statim congressu ostendamus* etc. Libertatem in præmium ferunt, tam qui conservant, quam qui recuperant; ut pro libertate pugnant, tam qui defendunt, quam qui amissam repetunt. *Brotier* sic locum constituit: *et in libertatem non in præsentia laturi, primo statim congressu vivide ostendamus*. Ultimum *vivide* e lectione librorum, qui habent *unde*, eruit Jos. Scaliger. (sic et Rutgers. Lect. Venus., p. 415.) Sed in hac forma orationis perit argumentatio a minori ad majus, quæ manifesta est. Propter eam etiam corrigam *ostendemus*; quod tempus semper est in altera talis argumentationis parte. Ern. Vulgatum ex mente Schelii sat bene reddidere interpretes vernaculi. Bip. ita locum refingunt: *et ii libertatem non in præsens tantum laturi*. Recte *laturi* reddunt reportaturi, quasi nunc demum. — Sic et *D. de Lamalle*. Scheffer ep. ad Heins. Syll. Burm. t. 5, p. 6, *et in libertatem, non in præsentia mala duri*. Αἴροι. Sic et nugatur Wahl, quum emendare vult *vindicaturi* non *laturi*. Nam *laturi* plane sic capiendum. Vane hic exsultant Gœttingenses.

Primo statim congressu unde est. Corrigo vere, *prima statim congressione ostendamus*. Vel, *congressu, nonne*; interrogando. Lips. Subscribo Lipsiano, *prima statim congressione ostendamus*. Gron. In omnibus ante Pichenam est *unde ostendamus*. Ern. — * *Prima st. congressione* placet et Mureto. Salinerius confidenter ita, *libertatem non in præsentia laturi primo statim congressu? unde ostendamus*. Trillerus observat. crit. 4, 12, *et lib. non in præsenti lucraturi*, vel *libertatem non in præs. viam straturi*, vel *structuri*. Gron. ad Statii Silv. c. 3 et 26 volebat *inde ostendamus*. Recipio Lipsianum *nonne* cum Bip. qui bene sequentem interrogationem ad idem caput referunt.

Nostris dissensionibus. Sic e judicio Rhenani edidit Pichena. Superiores omnes *discessionibus*. Ern. Temere mutata vetus lectio. In diversitate sententiarum solebant isti populi, infectis rebus, *discedere*. Mox pro *hostium* Muretus volebat *nostra*.

dissolvent; nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem commodent, diutius tamen hostes quam servos, fide et affectu teneri putatis: metus et terror est, infirma vincula caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt: nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria, aut alia, est: paucos numero, trepidos ignorantia, cælum ipsum, ac mare, et silvas, ignota omnia circumspectantes, clausos quodam modo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus adspectus, et auri fulgor, atque argenti, quod neque tegit, neque vulnerat. In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus: agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tamquam nuper Usipii reliquerunt: nec quidquam ultra formidinis; vacua castella, senum coloniæ, inter male parentes

Pudet dictu. Usitatius foret *pudet dicere*; hoc accipe ut, pudet, dum dico. Non admodum dissimile illud Valer. M. 9, 13, 2, *quia dictu fastidienda sunt.* Ern. Plaut. Bacchid. 3, 1, 12, *puditum est factis.*

Licet dom. al. s. commodent. Sic ex ed. pr. restitui. Etiam Beroaldus (Put. Alc.) habet *commodent*, sed omisso temere *licet*. Consentit MS. Vat. ap. Broterium, nisi quod habet *commendent*. Vulgatum, *dom. al. s. commodantes* e Beroaldina lectione factum est. Ern.

Qui timere desierint. Nec male, *quos timere desierint.* Lips.

Conjuges accendunt. Edd. ante Rhen. male *accedunt*. Ern.

Aut nulla plerisque patria, aut alia, est. Quibus *nulla patria*, sunt Britanni, Romanis partibus addicti. E.

Paucos numero. Lego, *numeros*, et accipio cohortes, ut notavi ad H. 1, 6. Lips. Recepit Pichena. Sed *circum* quo pertinet, aut quam vim habet? An scripsit Tacitus *civium?* Nam intelliguntur sane in primis cohortes legionum, quæ sunt e civibus Romanis. Ern. Mutandi pruritus doctos in hoc Taciti libello vexat. Recte *Brot. Lall.* Bip. priscam lectionem tenent sano sensu. *Circum* ante *trepidos* delevi; ex sequenti linea huc irrepsit.

Alii nobis tradiderunt. Qui alii? immo vero, *Dii*, repone, mea fide et jussu. Lips. Recepit Pichena. E.

Senum coloniæ. Senes per con-

et injuste imperantes, ægra municipia et discordantia : hic dux, hic exercitus; ibi tributa, et metalla, et ceteræ servientium pœnæ; quas in æternum perferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros, et posteros cogitate. »

XXXIII. Excepere orationem alacres, et barbari moris cantu, et fremitu, clamoribusque dissonis. Jamque agmina, et armorum fulgores, audentissimi cujusque procursu; simul instruebantur acies; quum Agricola, quamquam lætum, et vix munimentis coercitum, militem adhortatus, ita disseruit : « Octavus annus est, commilitones, ex quo virtute et auspiciis imperii Romani, fide

temptum vocat veteranos et emeritos, qui fere in coloniis collocati. *Ægra* porro *municipia* vocat, ambiguam fidem habentium. Ern. Cic. pro Mil. 25, jungit *Reip. partes ægras et labantes.*

Quas in æternum proferre. De Romanis intell. *proferre*, ut Rhenanus monuit : nisi malis *perferre*, ut habet MS. Vat. Ern. Quidni audiamus Vaticanum? Reposui cum Bip.

Jamque agmina et armorum fulgores. Fulgores armorum capio de vibratione armorum in principio pugnæ. Liv. 1, 25; *ut primo statim concursu increpuere arma, micantesque fulsere gladii.* Nam ita capi postulant verba subjecta, *audentissimi cujusque procursu.* Alias fulgor armorum etiam dici solet de galeis clypeisque splendentibus extra concursum, ut ad h. l. notavit Barclaius. Mox *instruebatur* MSS. Vat. Ern.

Militem adhuc ratus. Vox planissime excidit, *militem acuendum adhuc ratus*, aut, *incitandum*; sive aliud tale. Lips. Tentabam, *quamquam lætum et vix munimentis coercitum militem adhortaturus, ita disseruit.* Gron. In superioribus edd. Gronov. editur *quemquam.... militum militem*; quod intelligi non potest. Arbitror, me recte correxisse. Gronovii mens fuit; non opus esse videbatur adhortari militem, qui præ aviditate pugnandi castris vix coerceri posset; quod convenit iis, quæ dicta sunt c. 27, init. *Munimentis* est in MS. Vatic. Ern. Et V. C. Ursini : hic quoque inserit *accendendum*, quod *Brot.* expressit (* et secutus est *D. de Lam.*) *Adhortatus* a Grotio est, receptum et a Bip. *Adhuc ratus* friget.—* Schefferin ep. ad N. Heins. in Syll. Burm. t. 5, p. 5, ita leg. putat; *et vix m. exercitum militem adhortatus.* Consentit cum Grotio et Trill. Obs. misc. p. 133. Huic placebat etiam *adhuc ratus.*

Octavus annus est. Unde numerat? ab introitu suo in provinciam, et ad res suas aptat. Lips. Acid. vult *Septimus.* Schefferus in notis numeralibus peccatum putat.

atque opera vestra, Britanniam vicistis : tot expeditionibus, tot prœliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore, pœne adversus ipsam rerum naturam opus fuit : neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniæ, non fama, nec rumore, sed castris et armis, tenemus. Inventa Britannia, et subacta. Equidem sæpe in agmine, quum vos paludes montesve, et flumina fatigarent, fortissimi cujusque voces audiebam : *Quando dabitur hostis, quando acies?* Veniunt, e latebris suis extrusi : et vota virtusque in aperto, omniaque prona victoribus, atque eadem victis adversa. Nam, ut superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus periculosissima, quæ hodie prosperrima sunt : neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum eadem abundantia; sed manus et arma; et in his omnia. Quod ad me adtinet, jam pridem mihi decretum est, neque exercitus, neque ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vita potior; et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt : nec inglorium fuerit, in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse. »

Equidem sæpe in agmine. Addidi *sæpe* cum Broterio e MS. Vat. Mox idem habet *voces*, quod pariter recepimus, quia est *quando dabitur hostis? quando acies?* Mox dedi *e latebris* ex edd. pr. Vulgg. *a lat.* Ern. *Acies* a Rhenano est; prius legebatur *animus*. Dein Barclaius vult *montesque*.

Vota virtusque in aperto. Quod Polybius dixit 6, 12, et 34, ἐν ὑπαίθροις. Lips.

Pulchrum ac decorum in frontem. I. e. in speciem, specie : ut recte explicat Lipsius ad Senec. Cons. ad Helviam c. 5. Sic *prima frons* apud Phædrum 4, 1, 6. Mox pro *superasse* edd. ante Rhen. male *superesse*. Ern.

Ita fugientibus etc. Edd. ante Rhen. *item*, male. Sed illud *hodie* non satis concoquo; valdeque vereor, ne verum sit *hostibus*; quod et sequentia desiderare videntur : *neque enim nobis aut locorum*, eadem *notitia* etc. Nam *eadem*, quo referatur, alias non habebit. Ern.

XXXIV. « Si novæ gentes atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer : nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Ii sunt, quos proximo anno, unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellastis ; ii ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tam diu superstites. Quomodo, silvas saltusque penetrantibus, fortissimum quodque animal contra ruere ; pavida et inertia ipso agminis sono, pelluntur ; sic acerrimi Britannorum jam pridem ceciderunt ; reliquus est numerus ignavorum et metuentium : quos, quod tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt : novissime res et extremo metu corpora defixere in his vestigiis, in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Transigite cum expeditioni-

Robore. Edd. ante Rhen. *ruere ;* MS. Vat. *contra ruere ;* quod recepit *Brotier.* Vulgata melius sequenti membro, ei universæ sententiæ consentit. Mox *agmen* intellige venantium, equorum, canum. Ern. Vat. sequor cum Brot. et Bip. subaudio *solet.* Cf. et c. 37, ubi *ultro ruere.* Cf. et Burm. ad Phædr. 5, 1.

Sed deprehensi sunt novissimi etc. Vetus lectio est : *sed d. s. novissime, id et extremo metu corpora, defixere aciem in his vestigiis.* Eam Rhenanus sic correxit : *d. s. novissimi, et extremo metu corpora defixere in his vestigiis ;* quod omnes secuti sunt ante Pichenam, qui induxit *ideo.* Sed nondum persanatus est locus, nec sine libris facile sanari potest. Interim et mihi licebit apponere, quod in mentem venit : *sed deprehensi sunt ignavissimi, et extremo metu torpidi defixere aciem in his vestigiis.* Ita servatur τὸ *aciem,* quod habent vett. edd. et per conjecturam sublatum est a Rhenano. *Novissime* servarem, si diceretur pro *tandem, aliquando :* quod non est. Nam est ultimo loco, ut *novissimi,* qui sunt ultimo loco : quod utrumque est ab h. l. alienum. Nec ullo modo video, quem commodum sensum alterutrum verbum hic habere possit. E *gnavus* s. *navus* in MSS. fieri solere *novus,* constat, eaque varietas est in MSS. Liv. 3, 41, extr. *Metu* porro, aut *stupore, torpidi, torpentes* sæpe occurrunt, ut ap. Liv. 22, 53 : *cum stupore ac miraculo torpidos defixisset. Torpere* et *corpore* confundi vidimus etiam H. 4, 24. *Brotier* e MS. Vat. dedit *res et ext. m. corpora defixere.* Sed *res* commodum sensum hic habere non potest. Ern. Vaticano duce cum Brot. locum refingo, adhibita distinctione Bip. Sanum tamen non arbitror. Ceterum a Vaticano parum abludunt Put. et Alc. *Res* sunt fortunæ, facultates.

Transigite cum expeditionibus. Id

bus ; imponite quinquaginta annis magnum diem ; approbate reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse, aut moras belli, aut caussas rebellandi. »

XXXV. Et adloquente adhuc Agricola militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est, statimque ad arma discursum. Instinctos ruentesque ita disposuit, ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent ; equitum tria millia cornibus adfunderentur : legiones pro vallo stetere, ingens victoriæ decus citra Romanum sanguinem bellanti, et auxilium, si pellerentur. Britannorum acies, in speciem simul ac terrorem, editioribus locis constiterat, ita ut primum agmen æquo, ceteri per acclive jugum connexi velut insurgerent ; media campi covinarius et eques

est, finite expeditiones. Sumptum e re pecuniaria et forensi. Finita est controversia, ubi cum litigatore, debitore, creditore transegimus. E.

Magnum diem. Ita vocant Latini diem, quo res in ultimum discrimen adducitur, res maxime clara patratur. V. Burm. ad Ovid. Amor. 3, 9, 27, et Lucan. 7, 90. Duker. ad Flor. 2, 6, 58. Ern. *Quinquaginta annis*, numero rotundo, aliquot enim desunt.

Caussas debellandi. Quærenti apud me Guil. Barclayo erudito et sagaci viro, ex tempore emendabam, *caussas rebellandi.* Sententia proba, ista : per vos aut ignaviam vestram minus debellatum, nec per proterviam rebellatum. Sive etiam, per eandem ignaviam, quæ visa hostes animavit et excitavit. Lips. *Rebellandi* jam edd. vett. ante Rhen. in cujus ed. irrepsit operarum errore *debellandi*, nam in notis *rebellandi* explicat. Is error servatus a seqq. et notam Lipsii peperit. Vetus restituit Pichena. Ern. — * Consentit Gron. ad Stat. Silv. c. 52, p. 347.

Instinctos ruentesque ita disposuit. Lipsius mallet, *instructos*, quod auctoris sententiæ non congruens, recte videtur Pichenæ, qui et verbum *instincti* in hac re solenne Tacito docet ; ut supra c. 16. Ern. Et A. 2, 46, Cf. et H. 1, 70.

Citra Romanum sanguinem bellanti. Edd. ante Rhen. *bellandi* ; male. Rhenanus bene correxit ; et sic habet MS. Vat. Mox ex eodem dedimus cum Broterio *aciem*, quia sequitur *primum agmen.* Nam *acies* in plurali recte dicitur ; sed ut deinde sit *prima acies*, non *primum agmen* ut pars aciei. Ern.

Constiterat. Sic Ern. *Brot.* Bip. vulgo *constiterant.*

Covinarius et eques. Covinarii sunt *essedarii* Ciceronis et Cæsaris. Nam *covini* sunt vehicula, ut e Mela 3, 6. Silio 17, 418, aliisque dudum docuere

strepitu ac discursu complebat. Tum Agricola, superante hostium multitudine, veritus ne simul in frontem, simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quamquam porrectior acies futura erat, et *arcessendas* plerique *legiones* admonebant, promptior in spem, et firmus adversis, dimisso equo, pedes ante vexilla constitit.

XXXVI. Ac primo congressu eminus certabatur: simul constantia, simul arte Britanni, ingentibus gladiis, et brevibus cetris, missilia nostrorum vitare, vel excutere, atque ipsi magnam vim telorum superfundere; donec Agricola tres Batavorum cohortes ac Tungrorum duas cohortatus est, ut rem ad mucrones ac manus adducerent; quod et ipsis, vetustate militiæ, exercitatum, et hostibus inhabile, parva scuta et enormes gladios gerentibus: nam Britannorum gladii sine mucrone complexum armorum, et in aperto pugnam non tolerabant.

viri docti, et ad h. l. et in lexicis; maximeque Schefferus de Re Vehic. 2, 22. Itaque *et* male abest edd. vett. Ern.

Promptior in spem. Quamquam non omnino damnem hanc formam, tamen non dubito, verum esse *pronior in spem.* Ei verbo jam sæpe *promptior* substitutum a librariis vidimus in Ann. et H. libris. Sueton. Ner. 40, *Cui spei pronior.* Ern. Cf. H. 4, 60.

Cetris. Liv. 31, 36, *cetratos*, ait, *quos peltastas vocant.*

Tungrorum. Horum monumenta in Britannia exhibet Gordon tab. 35.

Complexum armorum. I. e. pugnam, quæ fit cominus, conserendis manibus. Ern.

In aperto pugnam. Quid ais? immo vel maxime optent, adeo non refutent. Faciebam, *in operto.* Qui sub armis scutisque pugnant, et statim invadunt, spernunt hos prælongos gladios; hodieque res dicit. Tamen placet etiam Francisci Medicis conjectatio, *in arcto pugnam;* et quis stirpem e patronis illis Musarum non amet? Hodie veram gloriam ipsi sic ament. Lips. *In arcto* verum puto; quod etiam non improbat, atque adeo e Livio 28, 33, illustrat Schelius ad Hygin. p. 140. Ipse malit *in aperta*, i. e. corporis loca nuda. Sed quis dixit *pugnam in aperta corporis loca?* Et num alii hoc magis ferunt Britannis? Immo Britanni pugnam, quæ fit cominus, non ferebant, quæ est *pugna in arcto*, ut et Livius vocat 28, 33, *quod in arcto pugna Romano aptior, quam Hispano militi, futura videbatur.* Ern. *In arcto* probant Grut. *Lall.* recepit *Brot.* Verum non video, qui potuerit librariis venire in mentem τῷ *arcto* substituere *aperto.* Hoc proinde a

Igitur, ut Batavi miscere ictus, ferire umbonibus, ora fœdare, et stratis qui in æquo obstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes, æmulatione et impetu commistæ, proximos quosque cædere: ac plerique semineces, aut integri, festinatione victoriæ, relinquebantur. Interim equitum turmæ fugere, covinarii peditum se prælio miscuere: et, quamquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant; minimeque equestris ea

Tacito esse puto, et respondere τῷ *æquo*, quod sequitur, ut Bip. monent. Schefferus in ep. ad N. Heins. volebat *in aperta*, ut alias *in frontem, in latera*.

Et tractis. Muretus corrigebat *fractis*. Vulgatum quidem vitiosum esse non ambigo. Sed malim *stratis*; nam in MSS. fere est *tratis*, unde *tractis* factum. Mox pro *obstiterant* MS. Vat. *adstiterant*, quod non displicet. Ern. Sequor Ernestium cum Bip. *Brot.* volebat *prostratis*, sed simplex idem notat. Sic H. 3, 77, *sternunt inermes*. Mox Vat. *adstiterant*, vulgatum aptius.

Interim equitum turmæ fugere. Alii in sequentibus, ego hic offendo. Nam unde hæc fuga, quum nec de pugna ulla præcesserit? mira vel ipsorum ignavia, vel scriptoris nostri incogitantia. At vitium hic esse palam odoror. Ecce antea, pro more gentis, instruxit et junxit: *media*, inquit, *campi covinarius et eques discursu ac strepitu complebant*. Itaque isti, ut apparet, aciei interjecti; sed Agricola neglexit, et parte alia invasit Britannos pedites, quod robur censebat. Cœpta autem pugna, jam equites et covinarii miscentur, sed verbis corrigendis. Quid dicam, critica? suavis et molesta es: rem video, verba requiro. Puto, *Interim equitum turmæ effudere, et covinarii peditum se prælio miscuere*. Aut potius, *turmæ effusæ et covinarii*. Profecto jam pugnarunt, et sequens narratio tota dicit: attende. Lips. Non male. Ego tamen malim *erupere*, sc. ad impetum faciendum, quod esse verbum usitatum in hac re, H. 2, 26, vidimus: corruptela orta est, quod prima litera absorpta fuerat a finali præcedentis verbi. *Fugere* defendit *Brotier*, sed ejus rationes mihi non satis faciunt. Ern. Hoc quoque tuentur Bip. item Schefferus. — Τὸ *erupere* expressit *D. de Lamalle*, ut et mox *nostrorum* aut *cohortium*.

Densis tamen hostium agminibus. Non placet, ipsum Romanos hic *hostes* appellare, quasi respectu ad Britannos habito. Multo commodius videtur, ut legamus cum Mureto *nostrorum*. Gron. Probo et ipse. Licet tamen etiam conjicere *cohortium*. Ern. Alterutrum probat *Brot.* Contra Acidalius intelligit agmina Britannorum, quod et Scheffero placet et Bipontinis, sed sic nexus verborum requireret *suorum*.

Minimeque equestris ea pugna

pugnæ facies erat, quum ægre diu stantes, simul equorum corporibus impellerentur, ac sæpe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos, aut obvios incursabant.

XXXVII. Et Britanni, qui adhuc pugnæ expertes summa collium insederant, et paucitatem nostrorum vacui spernebant, degredi paullatim, et circumire terga vincentium cœperant; ni idipsum veritus Agricola, quàtuor equitum alas, ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius accurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum; transvectæque præcepto ducis a fronte pugnantium alæ, aversam hostium aciem invasere. Tum vero patentibus locis grande et atrox spectaculum; sequi, vulnerare, capere, atque eosdem, oblatis

facies. Vides *equestre* prælium? nondum ergo fugerunt, ut vulgata lectio volebat. Lips. Vetus lectio: *minimeque equestres: ea enim pugnæ facies erat, quum ægra diu aut stante* etc. Quod nunc legitur, est ab ingenio Rhenani: non magis illud intelligendum, quam prius. Bene Pichena monet, Tacitum potius debuisse dicere, minime *pedestris* pugnæ faciem fuisse. Docet enim mox, peditès impeditos esse ab equis et essedis, ut pugnare suo more non possent. Post Trillerus Obs. crit. 4, 19, p. 424, conjicit: *m. q. eq. ea interim p. f. quum ægre clivo stantes* sc. pedites Romani. *Brotier* recepit lectionem MS. Vat. *quum ægre diu stantes:* quod veteri lectioni bene convenit. Ern. Pro vulgato pugnant Bip. conjiciunt tamen *æqualis* loco pedestris. Perperam. *Minime equestris* pugna fuit; equites fugerant, covinarii solebant desilire de curru et pedibus pugnare: hinc *vagi currus* et *equi sine rectoribus.* Ex *ea enim* lectionis priscæ Bip. faciunt *ea tum.* Dein bene cum Brot. recepere Vaticani *ægre diu stantes*, nec inscita tamen Trilleri conjectura.

In gradu stantes. Hærebant enim locis iniquis, ut dixit, tum et conferta Romana, vel sociali acie. Lips. Vid not. proxime superiorem. Ern.

Simul equorum corporibus. Quid clarius, quam hæc ad singulares equites referenda: qui stantes hærentesque, sine suo impetu, facile cum ipsis equis pellebantur a pedite, vi ingruente? Lips.

Transversus aut obvios. Quos? Romanos? non; sed ipsos suos equites, quos turbabant, aut evertebant. Lips. Immo Romanos, ut opinor. Mox *degredi* edidit Pichena. Superiores male *digredi.* Ern.

Sequi, vulnerare, capere. E Sallustio sumpta hæc scio, qui in Ju-

aliis, trucidare. Jam hostium, prout cuique ingenium erat, catervæ armatorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere, ac se morti offerre. Passim arma et corpora, et laceri artus, et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira virtusque: postquam silvis adpropinquarunt, collecti, primos sequentium, incautos et locorum ignaros, circumveniebant. Quod ni frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes, indaginis modo, et sicubi arctiora erant, partem equitum, dimissis equis, simul rariores silvas equitem persultare jussisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret. Ceterum, ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agminibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere: finis sequendi nox et satietas fuit, cæsa hostium ad decem millia; nostrorum trecenti sexaginta cecidere; in quis Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus inlatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus; Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos; vocare integros; deserere domos ac per iram ultro incendere; eligere latebras et statim relinquere; miscere invicem consilia

gurt. 101: *tum spectaculum horribile in campis patentibus, sequi, fugere, occidi, capi, equi atque viri afflicti.* Lips.

Victis ira virtusque. E Virg. Æn. 2, 367: *Quondam etiam victis redit in præcordia virtus:* ut bene Pichena monuit. Ern.

Equitem persultare. Sic Rhen. prius erat *equite persultari.*

Nec alius alium respectantes. Acidalius *sed alius* legebat. Ern. Bip. mox *sed rari*: saltem subauditur.

Trecenti quadraginta. MS. Vat. *sexaginta*, quod prætulit *Brotier.* Ern. Sequor. Vaticano habenda fides.

Miscere invicem. Tota hac periodo ornatum ex oppositis quæsivit: ideoque hic legam, *dein separare.* Aliquando inquit cum aliis, aliquando rursus seccum deliberabant.

aliqua, dein separare; aliquando frangi adspectu pignorum suorum, sæpius concitari: satisque constabat, sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tamquam miserererentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit: vastum ubique silentium, secreti calles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius: quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum, et exacta jam æstate spargi bellum nequibat; in fines Horestorum exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præcepit: datæ ad id vires, et præcesserat terror: ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locavit. Et simul classis secunda tempestate ac fama Trutulensem portum tenuit, unde, proximo latere Britanniæ lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum, quamquam nulla verborum jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Do-

Lips. Probat et Pichena. Quia sic habet MS. Vat. cum Broterio recepi. Accurate opponuntur *miscere consilia* et *separare*. Primum communiter consilia capiebant, post suum quisque consilium, sibi quisque consulebat. Ern. Grotius malebat *desperare*, sed is Vaticanum nondum norat.

Sævisse quosdam. Similia de Germanis Flor. 3, 3, 17.

Secreti colles. Secreti colles sunt remotiores: quod ab h. l. alienum. Legendum puto *deserti*, qui ante habitati, et ab hominibus frequentati. Ern. Egregie Bip. *calles*, ut apud Virg. Æn. 6, 443; et 9, 383, ubi *obscuri*.

In fines Horestorum. Hos Camdenus locat in Escia (*Eskdale*) supra Itunam fl. in cujus æstuario tum classis, ut ex seq. patet.

Trutulensem portum. Ignotus est: itaque alii volunt, *Rutupensem*. Lips. Is hodie dicitur *Sandwich*. E.

Unde proximo latere Britanniæ lecto omni redierat. *Exierat* malebat Rhenanus, *Unde, proximo litore Britanniæ lecto, omnis redierat*, Pichena. Recte. Sic ergo edidimus. *Unde* refer ad *lecto*, unde egressa legerat proximum latus Britanniæ. Ern. Bip. servant *omni*, bono sensu: nec absque necessitate ab antiqua lectione recedendum.

Epistolis Agricolæ actum. Hæsi olim: nunc levi emendatione me expedio, *auctum*, pro *actum*, reseri:

mitianus erat, fronte lætus, pectore anxiùs, excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum, emptis per commercia, quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur: at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra principis adtolli: frustra studia fori, et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet: et cetera utcunque facilius dissimulari; ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit, reponere odium,

bens. Lips. Recepit Pichena. *Auctum* est verbum proprium in hac re, idque sæpe cum *actum* confundi, jam supra vidimus. Mox MS. Vat. *ut erat Domitianus*: alius idem habet in margine. Nominativus quidem placet. E. *Ut Domitianus erat*. Sic MS. Vat. et alius in margine: unde bene restituere Bip. Glossam sapit *ut Domitiano moris erat*.

Falsum e G. triumphum. De quo Dio 67, 4. Similia de Caligula Suet. c. 47.

At nunc. Edd. ante Rhen. *ac*: et mox *millium*. Ern.

Si militarem gloriam alius occuparet. Putabam, *altius*, vel *artius*, sive *arctius*. De Agricola Domitianus ratiocinatur, et sese exstimulat: frustra silentio transitas civiles artes, si in militari præpolleret. Quod si vulgata placet, de ipso Domitiano accipies, querente, frustra se *liberalia studia initio principatus neglexisse* (ita Suetonius cap. 20), ut ad militaria et imperatoria se daret scilicet, si ecce alius eam gloriam occuparet Atque hanc veram sententiam puto. Videbatur enim sibi in studiis et eloquentia potuisse excellere, si perseverasset. Lips. Pichena recepit *altius*. Sed id posteri editores non sunt ita imitati, ut alia fere. Consilio, an casu, nescio. Nec ego necessarium puto, hic aliquid mutari. Ern. Omnia plana. Sensus: Domitianum queri, frustra se oppressisse et ejecisse eos, qui (v. c. 2,) sapientia et civilibus artibus comparare sibi favorem vulgi possent, si existat nunc, qui militaris virtutis gloria vulgi studia captet. Sic puto; bene Schefferus.

Utcunque facilius tolerari. Facilius glossam sapit interpretantis τὸ *utcunque*, quod solum sufficiebat huic sententiæ exprimendæ, eleganterque sic dicitur: ceteras laudes etsi non æquo satis animo, tamen tolerari. Infra leg. *etiamnum* pro *etiam tum*. Ern.

Secreto suo satiatus. Depingunt

donec impetus famæ et favor exercitus languesceret: nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta, et illustris statuæ honorem, et quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet: additque insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari, vacuam tum morte Atilii Rufi consularis, et majoribus reservatam. Credidere plerique, libertum ex secretioribus ministeriis missum ad Agricolam, codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse, cum præcepto, ut, si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum in ipso freto Oceani obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo, ad Domitianum remeasse; sive verum istud, sive ex ingenio principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo, et nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum, ut militare nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus; adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est, viso

hoc secretum Suet. c. 3; Plin. Paneg. c. 48; Dio 66, 9.

Triumphalia ornamenta. Palam est, hæc a Domitiano tributa: quod Tacitus de socero non potuit, credo, ignorare. Tamen Dio vult a Tito 66, 20: Ἐσφάγη διὰ ταῦτα ὑπὸ Δομιτιανοῦ, καίπερ τὰς ἐπινικίους τιμὰς παρὰ τοῦ Τίτου λαβών. Lips. Mox *statua illustris* est triumphalis, laureata. V. A. 4, 23; H. 1, 79. Ern.

Addique. Additque Muretus. Bene: nam opinio nou in SC. inferri jussa; sed eam ipse sparsit. Potest tamen vulgatum intelligi: jussit insuper spargi opinionem. Ern. Recepi *additque.*

Per ambitionem æstimare. H. e.

adspectoque Agricola, quærerent famam, pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est: caussa periculi non crimen ullum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus princeps, et gloria viri, ac pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora, quæ sileri Agricolam non sinerent: tot exercitus in Mœsia Daciaque, et Germania Pannoniaque, temeritate aut per ignaviam ducum amissi: tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti: nec

e specie externa, splendore vitæ, frequentia deducentium etc. Ern.

Quærerent famam, pauci interpretarentur. I. e. plerique desiderarent in eo splendorem, quem tanta fama postularet, vix crederent, hunc esse illum tantum tamque celebratum virum, pauci caussas requirerent, propter quas ita se demiserit, et ad illas angustias se redegerit, aut intelligerent, id invidiæ effugiendæ caussa factum. Rhenanus frustra pro *famam* legi volebat *tamen*. Ern. Quinctil. 12, 11, 2: *Ne se quærat priorem.*

Absens absolutus est. Ant. Augustinus hic malebat *præsens.*

Pessimum inimicorum genus, laudantes. Gnome ex ipsis adytis humanæ vitæ, cui Mamertinus interpres, Panegyrico ad Julianum c. 4: *Quum*, inquit, *sancti principis merces* (legimus *mores*) *atque instituta falsarum vituperationum licentiam submoverent, callido nocendi artificio accusatoriam diritatem laudum titulis peragebant, in omnibus conventiculis quasi per benivolentiam illa jactantes, Julianus Alemanniam domuit, Julianus urbes Galliæ.... excitavit, etc.* Statimque c. 5: *Hæ voces fuerunt ad inflammanda odia probris omnibus potentiores: si enim comminisci aliqua flagitia tentassent, facile ipso splendore laudis et gloriæ refutarentur; invenerunt accusandi genus, quod nullus refelleret.* L.

Tot militares viri. Ego dubito an non, *tot militares numeri.* Atqui de *cohortibus* jungit. Ita, sed illos Romanos intelligit; has sociales. Lips. Legendum videtur *vici.* Supra A. 12, 38: *Ac, ni cito vicis et castellis proximis subventum foret; copiæ tum occidione occubuissent.* A. 14, 30: *Præsidium posthac impositum vicis, excisique luci, sævis superstitionibus sacri.* H. 5, 20: *Tantumque belli superfuit, ut præsidia cohortium, alarum, legionum modicis vicis quadripartita Civilis invaserit.* Gron. Hoc melius. Sed tamen exempla desidero epitheti hujus loco tributi, in quo præsidia posita. Quid impedit, quo minus militares viri sint duces? Sic c. 40, *militare nomen*, est ducis bello clari. A. 15, 26, Corbulo dicitur *vir militaris.* Et infra *funera*

jam de limite imperii et ripa, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, quum damna damnis continuarentur, atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola; comparantibus cunctis vigorem, constantiam et expertum bellis animum, cum inertia et formidine ceterorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, pronum deterioribus principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur.

XLII. Aderat jam annus, quo proconsulatum Asiæ et Africæ sortiretur, et occiso Civica nuper, nec Agricolæ consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum principis periti, qui, iturusne esset in provinciam, ultro Agricolam interroga-

ad duces, ut *clades* ad exercitus pertinent. Ern. *Vici* placebat et Heinsio ad Vell. 2, 115.

Cum inertia et formidine eorum. Grotius corrigebat *ceterorum*. Possis etiam conjicere *cæsorum*: non enim de vivis adhuc videtur dicere, sed de interfectis. Grotianum tamen melius. Ern. Mihi quoque arridet. Ex eo facile potuit oriri *eorum*. Bip. dedere *aliorum*.

Dum... exstimulabant. Tacito alias solenne, præsens isti particulæ jungere, ut supra ad Hist. notavimus. E.

In ipsam gloriam præceps agebatur. Mirum loquendi genus, ut monet Virdungus: quod peperit acuminis captatio. Alii præcipites aguntur in perniciem, ipse in gloriam. Quum se ipse ad otium et silentium rediderit omni modo, invitus adtollebatur, cum summo periculo. Ern.

Asiæ et Africæ. Non potest, ut sortitus fuerit utrumque simul, nec ferunt Romani mores. Scribo, *Asiæ aut Africæ*. Lips. Sic et Danesio visum. Sed et vulgatum rectum, ut monet Mercerus ad A. 3, 32. Utraque provincia in sortem conjecta. Ern. Vulgatum V. C. Ursini habet.

Occiso Civica. Cereale. Suet. Domit. c. 10.

Nec Agricolæ consilium deerat, nec Domit. exemplum. I. e. nec A. nesciebat, quomodo periculum effugeret, nec Domitianus, quomodo eum forte depelleret, quum exemplum ante oculos haberet, quod ipse edidisset in Civica. Paullo post edd. ante Rhen. vitiose *tam obscuri*. Ern

rent: ac primo occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre; postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum: qui paratus simulationi, in arrogantiam compositus, et audiit preces excusantis, et, quum adnuisset, agi sibi gratias passus est; nec erubuit beneficii invidia: salarium tamen, proconsulari solitum offerri, et quibusdam a scipso concessum, Agricolæ non dedit; sive offensus non petitum, sive ex conscientia, ne, quod vetuerat, videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse, quem læseris; Domitiani vero natura præceps in iram, et, quo obscurior, eo ir-

Qui paratus simulatione, in arrog. c. Hæsit hic Boxhornius, qui se expediit interpungendo post *paratus;* quo difficultas non tollitur. Si lectio incorrupta, copula esse debet ante *in*. Sed vereor, ne Tacitus scripserit, *qui parata simulatione:* simulatione, quam in potestate haberet, qua facile quavis in re et quovis tempore uteretur. Sic *parata* dici hodie notissimum est, post crebras virorum doctorum admonitiones: v. Cort. ad Plin. ep. 3, 5, 8. Ern. Sic et Scheffer in ep. ad N. Heins. Syll. Burm., t. 5, p. 6. Cum Bip. pono *simulationi*, ut A. 12, 47, *paratus sceleribus;* et Ovid. ex Ponto 2, 2, 117, *veniæ*.

Nec erubuit beneficii invidia. I. e. invidiosis sermonibus, quos tale beneficium concitaturum esset. Nam *invidia* dicitur et de re invidiosa. Nisi Tacitus scripsit *injuria*, ut ἐξύμωρον esset. Et Pichena vulgatum ita interpretatur, ac si ita scriptum esset. Ern. Id est beneficio invidioso. Simile A. 6, 23, *non erubuit permittere*. Cf. et Senecam de benef. 4, 17.

Salarium tamen proconsulari. Nihil magis ad hujus loci lucem (ut ne ab alto aut longinque petam) quam quæ Dio Cassius in Fragmento rerum Macrini conscripsit 78, 22: ait, *Aufidium Frontonem, neque Africæ proconsulatu donatum a Macrino, etsi sortitus eam esset, neque item Asiæ:* et addit: Τό γε μὲν ἐκνούμενον γέρας, καὶ οἴκοι μένοντι αὐτῷ, τὰς πέντε καὶ εἴκοσι μυριάδας, δοθῆναι εἰσηγήσατο. Οὐ μέντοι καὶ ἐκεῖνος αὐτὰς ἔλαβεν, εἰπὼν, οὐκ ἀργυρίου, ἀλλ' ἡγεμονίας, δεῖσθαι. Vides retineri solitos; vides salarium tamen accipere; vides et ipsam summam, serio notandam. Ea est *decies* HS. sive 25, millia Philippicum. Lips. Vir doctus *De la Bletterie* apud Broterium malebat, *salarium tamen proconsulare solitum offerri;* quod mihi placet. Ern.

Odisse quem læseris. Seneca de Ira 2, 33: *Hoc habent pessimum animi magna fortuna insolentes, quos læserunt, et oderunt.* Lips.

Quo obscurior; eo irrevocabilior. I. e. implacabilior; hoc minus revo-

revocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricolæ leniebatur; quia non contumacia, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Sciant, quibus moris est illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque, et hic aliud agens populus, et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita morte Agricolæ, aut lætatus est, aut statim oblitus. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare

cari ab ira et proposito perdendi poterat. Ern.

Eo laudis excedere. Malo, *accedere*, vel potius *escendere*. Sequentia hujus comprehensionis parum integra censeo. Lips.

In nullum rei post usum. Non displicet junctim et quasi composite, *post.... usum*. Id est, morte ea nec in posterum aliquid consulnisse, vel utiliter præstitisse. Mercero placebat: *in nullum reipublicæ usum:* ingeniose, et fortasse vere. Lips. Alii (in his Acid.) *rei post usum*. Mercerus et Pichena *reipub. usum*. Male: *rei post*; id est, accusati post et damnati: nec enim quærebatur de exitu reorum, quum unus esset. Gron. Non animadvertit vir magnus, hæc verba *sed in nullum* etc. pertinere ad effectum ambitiosæ mortis, et gloriæ per talem mortem quæsitæ. Post mortem autem rei non sunt. Mercerus verum vidit, cujus correctionem recepit Pichena, quem omnes secuti sunt. Eadem sententia et alibi, et apud nostrum in Annalibus. Ern. Mercero hic omnes jure adsurgunt. Ursinus idem in V. C. suo se invenisse perhibet.

Aliud agens populus. I. e. publicas res nihil curans, sed suis negotiis intentus, ut bene Pichena. Edd. ante Rhen. male *alius*. Mox alterutrum *est* delendum esse Muretus monuit. Ern. Restituunt Bip. lectionem *alius agens*, sed nescio, an qui3 unquam ita locutus. Altera dicendi forma ex more Romano desumpta. Posterius *est* delet Acidalius. Sequor.

Rumor, veneno interceptum. Hunc rumorem secuti sunt, e quibus Dio Cassius 66, 20, tradit, Agricolam ab Domitiano interfectum esse. Ern.

Nobis nihil comperti affirmare ausim. Nobis pro *vobis* bene Rhenanus correxit. Ceterum non opus, de sen-

ausim; ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus, per nuntios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere; sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die, momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente, sic accelerari, quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium, quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum, velut

tentia Acidalii inserere *quod* ante *affirmare*. Ordo est, *nihil comperti nobis a. a.* alias etiam *nec* inseri posset; *nec affirmare ausim*. Sed non esse necessarium puto. Sallust. B. Jug. 17, *de iis haud facile compertum narraverim* : ubi v. Cortius. Favet tamen Acidalio, alterique correctioni locus τοῦ *nobis*, qui in vulgari lectione est alienus. Omnino durior est oratio, etiam hac de caussa, quod in eadem sententia et pluralis *nobis* et singularis *ausim* est. Ern. *Nobis* non de se solo dicit Tacitus; sic recte se locus habet. Cf. Schefferus.

Principatus. Urs. Mur. Acid. legunt *principis*. Sic et Bip. Sed *principatus* exprimit morem consuetum principum, non Domitiani modo. Hoc et Scheffero visum.

Libertorum primi et medicorum intimi. Videtur epithetorum permutatio facta esse. *Libertorum intimi* noti sunt, et sic Ammian. 15, 35. Tum *medicorum primi* aptius quam *intimi* dicuntur. Ern.

Nuntiata constabat. Edd. ante Rhen. *constabant*. Ern.

Animo vultuque præ se tulit. Forte *mimo*. Gron. Sane animo præferri dolor internus non potest; ut aut *mimo* legendum videatur, quod pro eadem voce reponi in Suetonii Tib., 24, et Flor. 2, 14, voluere magni viri, idem Gronovius, Dukerus, Grævius, quibus nos plane assentimur; vel *habitu*, qui cum *vultu* sæpe conjungitur, etiam apud nostrum aliquoties. Idque forte et hac de caussa melius, quod, si *mimo* scripsisset Tacitus, non addidisset *vultuque*, in cujus simulatione vel maxime mimus ille inest. Ern. Apage conjecturas. Sensus: vultum ita composuit, quasi animo quoque infandum dolorem concepisset. Jam sic noster H. 1, 85, erat locutus, *animum vultumque conversis*. Recte sic Acid. Scheff. Boxh. Male ergo Acid. *omnino* : pejus Freinsh. *amictu*. — *V. ad SS. Eccles. p. 233. Burm. ad Anthol. 1, 70.

Securus jam odii. Id est, qui odium non curaret, facile jam deponeret, ut in mortuum; ideoque et doloris affectum facile induit. Lips.

Testamento. Sic Rhen. prius erat *testimonio*. Cf. et P. Faber Sem. 1, 14, p. 80.

honore judicioque: tam cæca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret, a bono patre non scribi heredem, nisi malum principem.

XLIV. Natus erat Agricola, Caio Cæsare tertium consule, Idib. Juniis; excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo Kal. Septemb. Collega Priscoque coss. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint; decentior quam sublimior fuit: nihil metus in vultu; gratia oris supererat: bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quamquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit. Quippe et vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat; et consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimiis non gaudebat; speciosæ contigerant: filia atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus; incolumi dignitate, florente fama, salvis adfinitatibus et amicitiis, futura effugisse. Nam,

Honore judicioque. I. e. judicio honorifico. De judiciis testamentorum, et honore inde redundante nota res e Ciceronis Philippica 2, 42, et Suetonii Augusto c. 101. Ern.

Tertium Cons. Edd. vett. omnes meæ ante Lips. *ter.* male. *Tertium* jam corrigebat Ursinus. Ern. Mox pro *LVI anno*, *Brot.* vult *LIV* ni prius legas *Caio Cæs. primum consule.* Sed familiarem Tacito, ut aliis historicis, esse talem errorem calculi Savilius observat.

Nihil metus in vultu. MS. Vat. alter *nihil impetus*: alter in textu utramque lectionem conjungit. Sane *metus* in descriptione tali vix locum habere videatur; sed expressit, ut opinor, ἀταραξίαν, perpetuam tranquillitatem vultus. *Impetus* de vultu vix dicitur aut commode intelligi potest. Ern. Interpretes reddunt ita; nihil in vultu, quod metum incutere possit. Sic fere Ovid. Met. 2, 857: *Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen; pacem vultus habet.* Tacite Domitianum a nostro tangi Virdungus suspicatur, cui *superbia in vultu*, *ira in oculis.* Plin. Pan. 48. Cui hæc non placent, poterit cum Bip. legere, *nihil ineptum in vultu*; quod scite firmant ex Cic. Orat. 18.

Speciosæ contigerant. Si audiamus Dionem 66, 20; Agricola, ex Britannia redux, reliquum vitæ in ignominia et paupertate transegit.

Nam sicut durare etc. Excidisse hic aliquid, non dubito, simile illi

sicuti durare in hac beatissimi sæculi luce, ac principem Trajanum videre, quodam augurio votisque apud nostras aures ominabatur; ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu, rempublicam exhausit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius censebatur; et intra Albanam arcem sententia Messalini strepebat; et

quod Ursinus affert, e V. C. more suo, *magnæ cujusdam felicitatis est.* Nam *quod* ante *augurio* est in libris ante Rhen., idque nos reposuimus; neque eo deleto satis loco consulitur. *In hanc lucem* corrigit Acidalius. Bene. Ern. Vide mox notata.

Videre ominabatur. Mirum si tot annos ante præsagiit? nec de Trajano ulla spes aut suspicio; nisi si Deus mentem illi movit, aut nostro scriptori Blanditia; quod non solet. Lips. Hanc notam peperit omissum a Rhenano *quod*, unde *ominabatur* cum *videre* conjungit Lipsius. Ominatus tantum est, fore, ut meliora tempora venirent non ita multo post, in quibus optabilis foret longissima vita; quod, post eventum, ad Trajanum refert Tacitus. Sed Rhenanus videtur delevisse *quod*, ut infinitivi *durare*, *videre*, haberent verbum, e quo pendeant; vix dubito, aut excidisse hic aliquid, nempe, cui respondeat, *ita g. solatium tulit*, aut scripsisse Tacitum: *Nam sicut beatissimum, durare in hanc sæculi lucem* etc. Ern. Egregiam medicinam loco male affecto fecere Bip. mutato *quod* in *quodam*.

Velut uno ictu. Sic de Caligula Seneca de Ira 3, 19.

Tot consul. cædes. V. Plin. ep. 3, 11. Suet. c. 10.

* *Feminarum.* Burm. ad Anthol. vol. 2, in Emend. p. 693.

Carus Metius censebatur. Edd. ante Rhen. male *charus nuntius.* Sensus est: Carus Metius una tantum victoria, uno tantum viro claro per accusationem everso, inclaruerat inter oratores, sive potius accusatores. E. Cf. de *Metio* Plin. ep. 1, 5; 7, 19 et 27.

Intra Albanam villam. Veteres editiones, *intra Albanam arcem vilam*: opinor *villam* glossematium esse, et germanum, *Albanam arcem.* Certe Domitianus delectatus eo loco, eumque habuit velut arcem. Dion. compendium (67, 1.) Τοῦτο τὸ χωρίον ὑπὸ τὸ ὄρος τὸ Ἀλβανὸν, ἀφ᾽ οὗπερ οὕτως ὠνομάσθη, ὃν ὥσπερ τινὰ ἀκρόπολιν, ἐξείλετο. Pichena vellet: *intra Albanam arcem nulla sententia*; quasi dicat, nondum tunc auditum ibi Messalinum. Ego puta-

Massa Bebius jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium in carcerem manus; nos Maurici Rusticique

rem dicere, quod adhuc intra Albanam arcem, non in senatu et publico, calumniator ille audiretur. At pestes illas hominum, et districtos ejus ævi accusatores, Plinius passim nominat: etiam Sidonius ep. 5, 7: *Hi sunt, quorum comparatione digitum tollerent Narcissus, Asiaticus, Massa, Marcellus, Carus, Parthenius, Licinius.* IUVENALIS 1, 35.... *quem Massa timet, quem munere palpat Carus.* LIPS. Puto et hic duas diversas lectiones esse conjunctas, ut aliis locis factum notavimus. Forte et fuit tantum *Albanum*, quod alii in margine arcem, alii *villam* interpretati sunt, idque utrumque postea in textum illatum. *Albanum* quidem ea villa vocatur ap. Sueton. Domit. 4. E. Verum vidit Lipsius. Bip. ex *vilam* fecere *solam*, quod sane superfluum. De *Messalino* v. Plin. 4, 22, et Juven. 4, 113, ubi vocatur *Catullus*. Idem v. 145, *arcem Albanam* vocat.

Massa Rebius. Qui damnatus quidem postea est accusantibus Bæticis, ut disces ex Plinii epist. ult. lib. 7. LIPS. V. et H. 4, 50.

Jam tum. Forte *etiam*. GRON.

Mox nostræ duxere. Nam in Senatu accusatus, et manus ibi ei injectæ sunt, maxime et primum a quodam Certo. Plinii epistola legatur 9, 13. Hæc autem referenda, ne quis erret, *ad Helvidium filium*, quem Domitianus occidit, (Suetonius cap. 10,) quum patrem ejus ipse Vespasianus: idem Sueton. Vesp. cap. 15. Sed Helvidius hic filius qua matre natus? Habuit sane Helvidius pater *Fanniam* uxorem, filiam *Thraseæ Pæti*; quod in ep. 7, 19, apud Plinium clare scriptum. Non tamen hæc mater, sed noverca, et ita idem Plinius appellat ep. 9, 13: *Fuerat cum Arria et Fannia, quarum altera Helvidio noverca, altera mater novercæ.* Nam Fannia hæc uxor Helvidii Prisci; ut Arria uxor Thraseæ; et ergo Fanniæ mater. Ex his liquet *Helvidium patrem*, aliam uxorem ante Fanniam habuisse, et ex ea prolem; etsi *quæstorius adhuc a Thrasea gener sit electus*, ut H. 4, 5, scriptum. LIPS.

Maurici Rusticique visus. Scriptura apud me fidei fluxæ. Quo enim illud, *visus?* Nec melius tamen video; aut potius in sententiola hac nihil video. Viri ipsi mihi notiores: e quibus Mauricus, Junius est Mauricus, *quo viro nihil firmius, nihil melius*, ait Plinius ep. 4, 22. Eum a Domitiano in exsilium pulsum, rediisse principatu primo Nervæ, docebit te idem ep. 1, 5. At Rusticum hunc, Junium Rusticum nominat Suetonius in Domitiano 10: *Occidit Junium Rusticum, quod Pæti Thraseæ et Helvidii Prisci laudes edidisset.* Etiam lapis vetus, sive inscriptio basis (ap. Grut. p. 426, 10): L. IVNII. RVSTICI PHILOSOPHI STOICI L. IVNIVS. L. L. MYRINVS. S. P. P. At noster Arulenum Rusticum appellat, initio hujus libelli; et Plinius ep. 1, 5, de Regulo: *Rustici Aruleni periculum foverat, exultaverat morte, adeo ut librum recitaret publicaretque, in quo Rusticum insectatur, atque etiam Stoicorum simiam appellat.* Ut omnino nomina illi fuerint, L. Junius Arulenus Rusticus. Plinius ipse hunc velut doctorem monitoremque habuit, et in laudes ejus erumpit ep. 1, 14. Etiam Plutar-

divisus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit; præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et adspici; quum suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat.

Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis, (ut perhibent, qui inter-

chus, extremo libello de Curiositate p. 522, factum ejus plenum constantiæ recensuit. Et Antoninus epistolam inseruit 1. de sua vita. At Senecio, Herennius Senecio est, Plinio non semel item nominatus. Reus et interfectus fuit, quod de vita Helvidii libros composuisset, ait Plinius ep. 7, 19. Sed vos magnæ animæ mihi salvete; quos jure miramur, colimus, factis dictisque sapientes, et legitimos robustæ porticus alumnos. Lips. Ceterum, quod laborant viri docti, quo *visus* referant, idque ipsum verbum varie tentant; puto per σύλληψιν referri posse ad *perfudit*, cujus exempla multa exstant apud veteres. Nos adspectus abeuntis in exilium Maurici Rusticique excruciavit, nos cruor innocenter occisi Senecionis. Hoc mihi certe melius videtur, quam cum Ursino et Broterio legere *nos Mauricum Rusticumque divisimus*, i. e. alterum exsulare, alterum interfici jussimus; quod est utique valde durum. Ern. *Divisimus* e V. C. suo Ursinus, e Vatic. *Brotier*. Aptius multo Bip. *divisus*, quo substantivo Livius 33, 46, et alibi et Gell. 20, 1, utuntur. Verum aut hic supplendum, aut saltem subaudiendum *horrore*, vel verbum aliquod, ut *excruciavit*. Huetii conjecturam *Brotier* adfert. De *Helvidio Prisco* cf. et Dio 67, 11. — * Livius 33, 46, *vectigalia prædæ ac divisui principum erant*: et 45, 30, *Macedonia quam divisui facilis esset.*

Quum suspiria n. subscriberentur. Intelligunt, accusarentur; quod quidem et ipsum factum; sed de eo hic nondum sermo. Cape: exciperentur, notarentur a male curiosis et speculantibus. Sueton. Aug. 27: *Pinarium equitem R. quum concionante se, admissa turba paganorum, apud milites subscribere quædam animadvertisset, curiosum ac speculatorem ratus, coram confodi imperavit.* Ern.

Rubor, a quo se contra. Particulam superesse puto, et lego, *rubor quo se.* Porro de hoc Domitiani fallaci habitu, Plinius in Paneg. c. 48: *Ira in oculis, femineus pallor in corpore, in ore impudentia multo rubore suffusa.* Item Suet. 18. Et communiter, Seneca epist. 11: *Quidam nunquam magis, quam quum erubuerint, timendi sunt, quasi omnem verecundiam effuderint. Sulla tunc erat violentissimus, quum faciem ejus sanguis invaserat.* Lips. Res est ita evidens, ut Lipsio parere non dubitaverim. Imitatus est *Brotier*. Ern. Bip. suspicantur, illud *a* superesse e voce *oris*, quæ post *rubor* interciderit.

Opport. mortis. Bene hoc cum seq. jungunt Bip.

fuerunt novissimis sermonibus tuis), constans et libens fatum excepisti; tamquam pro virili portione innocentiam principi donares. Sed mihi filiæque, præter acerbitatem parentis erepti, auget mæstitiam, quod adsidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit: excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus; nobis tam longæ absentiæ conditione ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, adsidente amantissima uxore, superfuere honori tuo; paucioribus tamen lacrimis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum manibus locus; si, ut sapientibus placet, non cum corpore extinguuntur magnæ animæ; placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio, et muliebribus lamentis, ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri, neque plangi

Tamquam pro v. p. innocentiam principi donares. I. e. veluti hoc ageres, ut, quantum in te esset, innocentiam Domitiani ostenderes. Nempe, quum libenter mori se ostenderet, apparebat, nullam ei vim adhibitam per venenum. Ern.

Mihi filiæque. Sic Rhenanus edidit e conjectura, quum ante esset male *filioque ejus*. Nam filium amiserat, c. 28. Sed addendum etiam erat *tuæ*, ut bene monet Pichena; alias ambiguum est, utrum suam, an Agricolæ filiam intelligat. Ern. Sufficit intelligi *tuæ*. Schefferus mavult *ejus*; non scilicet adtendit, continuari orationem ad Agricolam, ut patet ex seq.

Excepissem certe mandata. Plane Homericum est. Ita enim apud eum Andromache lugens Hectorem Iliad. ω. 744:

Οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗ τέ κεν αἰεὶ
Μεμνήμην νύκτας τε καὶ ἤματα δακρυχέουσα.

Lips. Pichena bene correxit *excepissemus*. Sequitur enim *figeremus*. E.
* Ita quoque *Brotier* et *D. de Lam.*

Nobis tam longæ absentiæ etc. I. e. nobis quidem jam quadriennio ante mortuus es, quum nempe una cum uxore quatuor annis ante mortem tuam Roma abiimus. Ern.

Optime parentum. Sic ed. Puteol. unde restituit Pichena: intermediæ *optima*. Ern. Scil. Alc. Rhen. etc.

Nosque, domum tuam. Copula casu excidit in Rhen. sec. restituta est a Pichena. Ern.

fas est; admiratione te potius, quam temporalibus laudibus, et, si natura suppeditet, æmulatione decoremus: is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque, uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, famamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur: non quia intercedendum putem imaginibus, quæ marmore aut ære finguntur; sed ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt; forma mentis æterna; quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus, possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet: Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

Admiratione te potius.... militum decoramus. Cænum et lutum quod non purgo. Priora tentem: *admiratione te potius, te immortalibus laudibus.* Lips. Bene Lipsius. Nihil certi sine melioribus libris extricari potest. Heinsius ep. ad Græv. p. 173, posteriora corrigenda censebat *æmulatu decoremus;* quod placebat Græv io. In prima parte *quam* aut addendum, aut intelligendum. Ita sensus erit; potius te ornabimus admiratione, quæ perpetua erit, quam laudibus brevibus verborum, cito transituris. Sic *temporalia* dici, dubio caret. In altera parte pro *militum* bene Grotius, *similitudine decoremus*, corrigit, quod et recepit *Brotier. Similitudine* verum est, idque et ipsi recepimus, sed e *decoramus* fecimus *decorabimus;* e quo genere futuri, sicut ex imperfecto sæpe factum est præsens. Ern. *Immortalibus laudibus* placuit multis, Acidalio, Boxhornio, Grotio, Trillero, Hillero etiam Rac. 1 et 2. Præferunt Bip. jure meritoque ab Ursino suppeditatum *quam*. Sic servari potest *temporalibus*, quod Muretus delebat, nec Ursini V. C. servarat: tum vero, missis, quæ apud Ursinum abundare videntur, recepere ab ipso *æmulatione decoremus*. Hæc proxime ad lectionem veterum editionum accedunt, mihique prorsus arridenti.

Famamque ac figuram animi. Formamque scribendum, non *famamque*, pridem monuere Muretus et Acidalius. Ern.

DE ORATORIBUS

SIVE

DE CAUSSIS CORRUPTÆ ELOQUENTIÆ

DIALOGUS.

BREVIARIUM.

Cap. I. Dialogi occasio. — II, III. Confabulationis argumentum. Curiatium Maternum, ex oratore poetam, M. Aper orator, judice Julio Secundo, a poeticis studiis avocare tentat. — IV. Maternus sanctiorem se eloquentiam sectari profitetur. — V—VII. Instat Aper, et oratoriæ artis utilitatem, voluptatem, dignitatem celebrat, idque — VIII, Marcelli Eprii et Crispi Vibii exemplis comprobat; — IX, contra carmina dignitate et utilitate destitui, nec nisi laudem inanem dare, et gaudium volucre; laude dignam esse Vespasiani liberalitatem in vatem Saleium Bassum; pulchrius tamen esse, sibi ipsi prospicere, et suum genium propitiare; nec voluptatis quidquam præbere poeticam, quippe vatibus in solitudinem sit secedendum; — X, tum poetas esse offensis obnoxios: Maternum proinde rectius acturum, si ab auditoriis et theatris in forum et ad caussas redeat.

XI—XIII. Maternus contra poeticæ studium securitatem præstare et innocentiam, majorem quoque gloriam, quam forensis labor concedat, quod aurei sæculi exemplo constet. Voluptatem porro puriorem adferre secessum in nemora et lucos, quam sanguinantem eloquentiam. Dulces Musas revocare suos cultores a sollicitudinibus et curis.

XIV. Supervenit Vipstanus Messala. Is, antiquorum admirator, Aprum a novorum rhetorum more ad veterem

formam trahere nititur. — XV—XVIII. Aper repugnans movet quæstionem, quinam oratores vocandi sint antiqui. Hos venerantur Messala, Secundus, Maternus. Aper sæculi sui partes tuetur, nec veteres esse dicendos judicat, quos eorumdem hominum aures agnoscere potuerint. Ciceronem et coætaneos, fere in medio positos, ab antiquorum adseclis istis accenseri. In iis, qui vocentur antiqui, plures deprehendi species, nec unum esse eloquentiæ vultum. Malignitate humana vetera in laude, præsentia in fastidio esse. — XIX. Cassium Severum, quem terminum antiquitatis constituant, a vetere flexisse via, non inscitia, sed judicio et intellectu; cum conditione temporum ac diversitate aurium formam quoque orationis fuisse mutandam. — XX. Variis scatuisse veterem eloquentiam vitiis. Auditorum coronam exigere jam lætiorem, et pulchriorem orationem, et poeticam decorem. — XXI, XXII. Dijudicat dein Aper Calvi, cœlii, Cæsaris, Bruti, Asinii, Corvini orationes et carmina, et præcipue Ciceronis, cujus laudes canit, et vitia reprehendit, quæ sola perversis imitatoribus placeant. — XXIII. Veram esse eloquentiæ artem, antiquorum lætissima quæque imitari, et a recentibus feliciter reperta miscere.

XXIV. Jam Maternus hortatur Messalam, ut, missa laudatione antiquorum, qui illa non indigeant, caussas expromat, cur in tantum ab eorum eloquentia recesserit recentior ætas. — XXV. Messala monet, quinam antiqui dicendi; plures fuisse dicendi formas iisdem sæculis; docet, quid sentiendum de eloquentia Calvi, et ceterorum, de quibus mox dictum; addit, quod se obtrectarint invicem, vitium esse non oratorum, sed hominum. — XXVI. C. Gracchi impetum, et L. Crassi maturitatem præferendam esse calamistris Mæcenatis, aut tinnitibus Gallionis. Cassium Severum parum habere sanguinis, et rixare magis, quam pugnare, nec attulisse Aprum, quem Ciceroni, vel Cæsari opponeret. — XXVII—XXIX. Petente Materno, ad explicandas caussas transit Messala, cur eloquentia, ceteræque artes a vetere gloria desciverint, desidiam juventutis, negligentiam parentum, inscientiam præcipientium, et oblivionem moris

antiqui. Ostendit, apud antiquos severam et sanctam fuisse liberorum educationem; apud recentiores ad histrionalem favorem deflexisse et rhetores. — XXX—XXXII. Ex ingenuarum artium scientia, et varia eruditione exundasse antiquam eloquentiam, quod Ciceronis exemplo pateat; illarum contemptum primam esse corruptæ eloquentiæ caussam. — XXXIII—XXXV. Tum juvenes olim, domestica disciplina imbutos, deductos esse ad oratores principes, quos sectati pugnare quasi in prælio didicerint: postea in scholas rhetorum transisse, ubi nihil discatur, nisi quod usum non habeat.

(Hic mutilus est Messalæ sermo, forsan et periit Julii Secundi; sequitur Materni oratio, capite trunca. Lacunam hanc complere nisus est *Brotier.*) — XXXVI. *In his quæ supersunt*, tradit Maternus, perturbatione olim et licentia, factionibus procerum, et assiduis senatus adversus plebem certaminibus, eloquentiam viguisse; — XXXVII, neque quemquam magnam potentiam sine eloquentia consecutum; Demosthenis hoc et Ciceronis exemplo comprobari. — XXXVIII. Primum Cn. Pompeium eloquentiæ adstringendo nocuisse, eique veluti frenos imposuisse; tum — XXXIX, pænulas, quibus adstricti et quasi inclusi cum judicibus fabulentur oratores, itemque impedimenta a judicibus orta, debilitare eloquentiam: præterea res velut in solitudine agi, quum oratori olim clamor plaususque addiderint animum. — XL; Eloquentiam esse alumnam licentiæ, contumacem, temerariam, arrogantem, nec in civitatibus bene constitutis oriri posse, quod exempla variarum gentium ostendant; — XLI; minorem esse obscurioremque gloriam inter bonos mores, et in obsequium regentis paratos; bono sui sæculi cuique fruendam. — XLII. Disceditur. Habitus est dialogus hic,

FLAVIO VESPASIANO AUG. VI; TITO VESPASIANO CÆS. IV COSS.

NOTA.

Superioribus libris lucem aliquam industria nostra attulit: huic, vere possum dicere, salutem. Nam, quum depravatissimus vulgo circumferretur, nullæ pagina sine vulnere et vitio, admirabile est, quantum a Farnesiano codice (nam Vaticanis aberat) in eo sanando simus adjuti.

Multi hiatus expleti, verba et lineæ integræ insertæ, centeni aliquot loci (latine non oratorie loquor) emendati; quorum omnium numerum inire, aut longum, aut supervacuum: moderabor, et in his notis ea saltem tangam, quorum vel insignis correctio est, vel ambigua. Reliqua recepta in contextum, satis sit verbo jam nunc prædixisse, e Farnesiani libri fide esse. At de scripto, et scriptore ipso, pauca etiam hic libanda sunt. Scriptum sane optimum, stilo, inventione, judicio; et quod in hoc genere (integrum esset modo) conferre nihil verear cum iis, quæ optimi sæcli, et optimæ notæ. Scriptor tamen ipse incertus. Ita olim judicavi; neque etiam muto. Nam Tacitum fuisse qui credam? Stilus valide abnuit, non fallax in hoc genere argumentum: qui in nostro constrictus ubique, teres, acutus, et severus magis, quam lepidus; hic omnia contra. At mutari is in ætate, aut argumento potest, inquiunt. Non nego: sed nunquam ita, ut abeat prorsus a sese. Quidquid Cicero scripsit, senex, juvenis, philologum, philosophum; in iis tamen lineamenta quædam apparent ejusdem viri, et vultus. Nec aliter fit in omnibus nobis. Ætatem etiam vide, si non pugnat. Hic scriptor sermonem hunc habitum inducit sexto Flaviani imperii anno; eique interfuisse se *admodum juvenem*. Quomodo vero tunc admodum juvenis Tacitus, si honores etiam cepit sub Vespasiano? Id enim de se fatetur, et *dignitatem* suam *a Vespasiano inchoatam* ait Historiarum primo. Sed exemplaria omnia Tacito adserunt. Quæ illa; vix bina, aut terna credo ea esse in omni Europa: quæ tam facile et pronum est, hic mentiri, quam in aliis libris sæpe. Sed etiam Pomponius Sabinus. Ita enim politissimus doctissimusque Pithœus nos docuit, notis ad hunc libellum. Is igitur Sabinus, mediæ ætatis grammaticus, in Carmen de obitu Mæcenatis: *Cornelius*, inquit, *Tacitus appellat scripta Mæcenatis calamistros*. Nec negare certe possumus, quin is locus hodieque in hoc libello exstet (c. 26.) Quid dicam? serio et ingenue, nihil me credere huic ignobili Sabino, qui, ex veteri verbo, somniavit fortasse, quod voluit. Dico me; nam aliis nihil præeo, quid sequantur. Incommodi quid erit, sive Tacito tribuamus, sive M. Fabio Quinctiliano, ut mihi olim visum? Nam et stilus ipse plane geminus; et ille, *se de Causis corruptæ eloquentiæ* scripsisse, plus uno loco fatetur; quem titulum valde appositum scio huic argumento. Præcipuam enim materiem, et velut fundum scripti, hoc fuisse, evincunt illa, quæ superant, et magis evincerent, quæ a fine desunt. Ipse Maternus hic ad Messalam: *Exprime nobis non laudationem antiquorum, sed causas, cur in tantum ab eloquentia eorum recesserimus*. Ætas tamen Quinctiliani paullo grandior fuisse videtur, quam ut hic sermo illo juvene. Itaque ambigo: et quum multa dixerim, claudo tamen omnia et signo hoc responso, mihi non liquere. Lips. Argumenta, in utramque partem prolata, studiose discussit nuperus editor elegantis libelli Joh. H. Aug. Schulze, qui egregiam ei illustrando operam impendit 8. Lips. 1788. Mihi, re probe pensitata, cum Broterio aliisque probabile admodum videtur, Tacito deberi: nec obstat stili differentia. In hoc opusculo juvenilis vigor spirat; reliqua provectæ ætatis constrictum, acutum, et severum dicendi genus habent. Accedit, quod profecto

aliud sit historiam scribere, aliud dialogum, in quo, ut auctor profitetur, colloquentium cuique *sua forma et animi et ingenii iisdem numeris, iisdemque rationibus redditur*. Ceterum in hoc excudendo libello, nullo vetustiori exemplari se usum Rhenanus testatur; multa satis feliciter ex ingenio emendavit. Ad titulum quod adtinet, in MSS. Vaticanis *Brotier* hunc reperit: *C. Corn. Taciti dialogus de Oratoribus*. Ed. princeps ita: *Cornelii Taciti equitis Romani dialogus de Oratoribus claris*. Puteol. et Ber. *Cornelii Taciti equitis Romani dialogus, an sui sæculi oratores antiquioribus, et quare concedant.*

I. Sæpe ex me requiris, Juste Fabi, cur, quum priora sæcula tot eminentium oratorum ingeniis gloriaque efloruerint, nostra potissimum ætas deserta et laude orbata, vix nomen ipsum oratoris retineat: neque enim ita appellamus, nisi antiquos; horum autem temporum diserti caussidici, et advocati, et patroni, et quidvis potius quam oratores, vocantur. Cui percontationi tuæ respondere, et tam magnæ quæstionis pondus excipere, ut aut de ingeniis nostris male existimandum sit, si idem adsequi non possumus, aut de judiciis, si nolumus, vix hercule auderem, si mihi mea sententia proferenda,

COMMENTARIUS.

Juste Fabi. Hunc Fabium Justum amicum etiam minoris Plinii fuisse ex epist. 1, 11, et 7, 2, intelligimus. Gr.

Deserta et laude orbata. Forte, *defecta ea laude et orbata.* Gron. Alii aliter. MSS. Vatic. addit *eloquentiæ*, quod recepimus cum Broterio; qui præterea corrigit, *diserti, at l. eloq. orbata*. Bene. Nam mox in hoc ipso capite sunt, *horum temporum diserti*. Ern. Quod recepisse se dicit, non recepit: nec erat opus: nam *deserta* bene habet, subaudito e præcedentibus *ab oratorum ingeniis gloriaque*. Τὸ *eloquentiæ* Glossema sapere videtur. C. S. Schurzfleisch. in animadv. ad h. dial. (in actis litt. a fratre editis Vitemb. 1714,) volebat *diserta at laude orbata*. Heumann. nimis audacter: *ætas pristina laude orbata.*

Percontationi. Sic ed. princeps.

Male existimandum sit. Ita Farnes. at in Rom. cod. *existimandum habeam*. Lips. *Sit* abest ab omnibus ante Lipsium, item mox *ut* ante *nostris t.* Ern. Illud *sit* a sequenti *si* absorptum esse patet. Particulam *ac* ante *non disertissimorum* Heumannus delet: parum refert. Porro ed. pr. it. Put. et Ber. *si mihi mea sententia*: recte: restituo. Rhenanus omisit, quem reliqui secuti sunt.

ac non disertissimorum, ut nostris temporibus, hominum sermo repetendus esset, quos eandem hanc quæstionem pertractantes, juvenis admodum audivi. Ita non ingenio, sed memoria ac recordatione, opus est, ut, quæ a præstantissimis viris et excogitata subtiliter, et dicta graviter, accepi, quum singuli diversas, vel easdem, sed probabiles caussas adferrent, dum formam sui quisque et animi et ingenii redderet, iisdem nunc numeris, iisdem rationibus persequar, servato ordine disputationis: neque enim defuit, qui diversam quoque partem susciperet, ac, multum vexata et irrisa vetustate, nostrorum temporum eloquentiam antiquorum ingeniis anteferret.

II. Nam postero die, quam Curiatius Maternus Catonem recitaverat, quum offendisse potentium animos diceretur, tamquam in eo tragœdiæ argumento, sui oblitus, tantum Catonem cogitasset, eaque de re per urbem frequens sermo haberetur, venerunt ad eum M. Aper, et Julius Secundus, celeberrima tum ingenia fori nostri; quos ego in judiciis non utrosque modo studiose audiebam, sed domi quoque et in publico adsectabar, mira studiorum cupiditate, et quodam ardore juvenili,

Diversas, vel easdem, sed probabiles. Id vero non probabile, ut in uno sermone easdem caussas repetiverint. Ego verba ea superesse censeo, *vel easdem*. Lips. Idem placebat Mureto. Acidalius tamen tentat *sed easdem* (vel *eas*) *valde probabiles*. Ern. Heum. temere; *nec eas improbabiles*. Cave, quidquam mutes. Maternus et Messala sæpe *easdem caussas* adferunt. Sic Schulzius.

Iisdem rationibus. Olim legebatur *orationibus*, primus Lipsius in postremis suis emendavit.

Accuratius Maternus. Farnes. *Curiatius Maternus.* Putabam, *Curatius*: sed sententiam attendenti magis placet *Curiatius*; quod proprium nomen Materni poetæ fuerit. Lips. Quia sic est in MSS. Vat. recepi. Nam *accuratius* nihili est. Ern.

Maternus Catonem. Dio 67, 12, in Domitiano: *Ματερνὸν δὲ σοφιστὴν, ὅτι κατὰ τυράννων εἶπέ τι ἀσκῶν, ἀπέκτεινε.* Gron.

M. Aper et Jul. Sec. Iste forte pater M. Flav. Apri, Cons. a. U. 383. Hujus Secundi, laudes canit Quint. 10, 1, 120, et 12, 10, 11; quem adi, si placet et vacat.

ut fabulas quoque eorum, et disputationes, et arcana semotæ dictionis penitus exciperem : quamvis maligne plerique opinarentur, nec Secundo promptum esse sermonem, et Aprum ingenio potius et vi naturæ, quam institutione et literis, famam eloquentiæ consecutum. Nam et Secundo purus, et pressus, et, in quantum satis erat, profluens sermo non defuit; et Aper, communi eruditione imbutus, contemnebat potius literas, quam nesciebat, tamquam majorem industriæ et laboris gloriam habiturus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur. Igitur, ut intravimus cubiculum Materni, sedentem ipsum, et, quem pridie recitaverat, librum intra manus habentem, deprehendimus.

III. Tum Secundus : Nilne te, inquit, Materne, fabulæ malignorum terrent, quo minus offensas Catonis tui ames? An ideo librum istum apprehendisti, ut diligentius retractares, et, sublatis, si quæ pravam interpretandi materiam dederunt, emitteres Catonem, non quidem meliorem, sed tamen securiorem?'

Tum ille : Leges tu, quid Maternus sibi debuerit, et

In quantum. Vett. edd. male *in quem*. Ern. Rhen. correxit. Sic noster Germ. 45, habet *in tantum* et A. 15, 25, plene *in tantum modum*. Cf. et Ruhnken. ad Velleium, lib. 1, 9; et Liv. lib. 22, 27.

Aper communi eruditione imbutus. Male vulgo *cum eruditione*. Lips. Communis eruditio dicitur de disciplinis, quibus liberales homines vulgo imbuebantur. Ern. Sic Schulzius. *Communi* a Rhenano est. Heins. conjiciebat *omni*. Acid. *omni*.

* *Contemnebat potius.* Cf. Cic. de Orat. l. 2, de Crasso et Antonio.

Sedentem ipsum, quem. Roman. copulam addit *et quem*. Recte. Lips. Recepit Pichena. Ern.

Offensas Catonis tui ames? Perspicue verum. Vulgo, *aures*. Lips. Egregie. Antehac Rhen. conjiciebat *offendas* vel *offenses C. tui aures*. — *Aures* MS. Lege, *averseris* vel *aversere*. Heins.

Librum istum apprehendisti. Alii libri (veteres scil.) *deprehendisti*. Ego *reprehendisti* propria significatione hujus verbi. Lips. *Apprehendisti* est a Rhenano. Ern. Schulze recepit *reprehendisti*.

Leges tu quidem, si volueris. Scriptus liber longe aliter, *Leges*,

agnosces, quæ audisti: quod, si qua omisit Cato, sequenti recitatione Thyestes dicet. Hanc enim tragœdiam disposui jam, et intra me ipse formavi: atque ideo maturare libri hujus editionem festino; ut, dimissa priore cura, novæ cogitationi toto pectore incumbam. Adeo te tragœdiæ istæ non satiant, inquit Aper, quo minus, omissis orationum et caussarum studiis, omne tempus modo circa Medeam, ecce nunc circa Thyesten, consumas? quum tot amicorum caussæ, tot coloniarum et municipiorum clientelæ, in forum vocent, quibus vix sufficeres, etiamsi non novum tibi ipse negotium importasses, Domitium et Catonem, id est, nostras quoque historias, et Romana nomina Græcorum fabulis adgregare.

quid Maternus sibi debuerit, et agnosces etc. Lips. Sic et MSS. Vat. duo: alius, *quod Maternus*. Ern. Ed. pr. Spir., *leges: tu quidem Maternus sibi debueris, et agnosces*. Puteol. inde fecit: *leges tu quidem, si volueris*. Secutus est Beroaldus: Lipsius quoque, qui tamen in ed. 1674 hanc lectionem spuriam judicat. Commode succurrunt Vaticani et Farnesianus a Lipsio inspectus: horum ego lectionem restituo. Nuperum etiam interpretem Gallum Taciti *D. de Lamalle* prætulisse eandem video, et in versione sua elegauter expressisse.

Sequenti tractatione. Fortasse, *recitatione*. Ipse Maternus infra: *Recitatione tragœdiarum famam se auspicatum* ait. Lips. Quia sic est in MSS. Vat. cum Broterio recepi. E.

Festino. Forte, *gestio*. Gronov. Heins. levi mutatione legit *destino*, quo nil verius. Sic Ovid. Met. 8, 257, *destinat removere;* Plin. ep. 5, 8, *destino retractare*. Recepit et Schulze.

Omissis orationum et curarum studiis. Omnino scribendum conjicio, *caussarum studiis*. Lips. Lipsii conjecturam recepit Pichena. Ern. Monumenta et opera ingenii non raro, et quidvis aliud, in quod intenditur animus, *curas* appellant, hic noster Tacitus, aliique ejus ævi scriptores; peculiariter autem si quarum rerum tractatio molestiarum et sollicitudinis multum habet. *Curarum* tamen *studia* durum ac insolens pro studiis. Legerem *rerum*, vel cum Lipsio, *caussarum studiis*. Gron.

Clientelæ. Quæ patronum cooptarent Maternum. Notæ sunt tesseræ hospitalitatis, de quibus Tomasinus 12, Amst. 1670. Cf. et Gori Inscr. ant. t. 1, p. 65.

Negotium importasses. Acid. temere, *imposuisses*, vel *imperasses*. Vulg. bene habet. Cf. Gron.

Domitium. Videtur fuisse is, qui, Julio Cæsari infensissimus, Pharsalica acie occubuit: de quo Sueton. Ner. 2.

Adgregare. Sic pro vulg. *adgre-*

IV. Et Maternus : perturbarer hac tua severitate, nisi frequens ac assidua nobis contentio jam prope in consuetudinem vertisset. Nam nec tu agitare et insequi poetas intermittis, et ego, cui desidiam advocationum objicis, quotidianum hoc patrocinium defendendæ adversus te poeticæ exerceo. Quo lætor magis, oblatum nobis judicem, qui me vel in futurum vetet versus facere, vel, quod jam pridem opto, sua quoque auctoritate compellat, ut omissis forensium caussarum angustiis, in quibus satis mihi superque sudatum est, sanctiorem istam et augustiorem eloquentiam colam.

V. Ego vero, inquit Secundus, antequam me judicem Aper recuset, faciam quod probi et modesti judices solent, ut in his cognitionibus se excusent, in quibus manifestum est, alteram apud eos partem gratia prævalere. Quis enim nescit, neminem mihi conjunctiorem esse, et usu amicitiæ, et assiduitate contubernii, quam Saleium

gares, Pith. et Mur. referendo ad *negotium*. Schulze quoque recepit.

Frequens ac assidua. Corr. *f. atque assidua*. Ern.

Cui desidiam advocationum. Præclare meus liber. Antea corrupte et mutilate, *cui desidiam advocamur*. Lips.

Defendendæ adversus te poeticæ. Bene liber meus. Alii, *defendens adversus te poetice*. Lips.

Musarum angustiis. Si *Musas forenses* dici posse, concedamus; quod negat Burmann. ad Petron. c. 5; tamen *angustiæ musarum* non placent. Itaque cum Burmanno l. c. valde probo Schelii conjecturam *caussarum* : quem etiam, quia sic habent MSS. Vat., cum Broterio recepi. Heinsio placebat *curarum* vel *tricarum*. Ern. Schelius comparabat scite *agrestiores Musas, quibus forenses caussas relinquebant philosophi*, ut Cic. refert Orat. c. 3. Iis opponuntur *Musæ mansuetiores* apud eundem, ep. ad fam. 1, 9. Sed MSS. suus sit honos.

In his cognitionibus excusent. Intell. *se* : nisi id ipsum excidit, ante *excusent*, quod facile fieri potuit ab omissa literarum duplicatione, ut sæpe in libris veteribus factum sciunt omnes, qui veteres libros tractarunt, et centies a criticis observatum est. *Brotier* recepit. Ern. Sequor cum Bip. et Schulzio.

Partem gratia prævalere. Ita Lipsius in margine correxit, pro vulgato, *partem gratiæ*. Pichena recepit. Ern.

Bassum, tum optimum virum, tum absolutissimum poetam? porro, si poetica accusatur, non alium video reum locupletiorem. Securus sit, inquit Aper, et Saleius Bassus, et quisquis alius studium poeticæ et carminum gloriam fovet, quum causas agere non possit. Ego enim, quatenus arbitrum litis hujus inveni, non patiar, Maternum societate plurium defendi; sed ipsum solum apud vos arguam, quod natus ad eloquentiam virilem et oratoriam, qua parare simul et tueri amicitias, adciscere nationes, complecti provincias possit, amittit studium, quo non aliud in civitate nostra vel ad utilitatem fructuosius, vel ad dignitatem amplius, vel ad urbis famam pulchrius, vel ad totius imperii atque omnium gentium notitiam illustrius excogitari potest. Nam, si ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque nostra dirigenda sunt, quid erit tutius, quam eam exer-

Ego enim etc. Recta omnino lectio Pithœi iis, quibus mens non curva. Farnes. *societate plurium.* Lips. Pithœus sic locum constituebat: *Ego enim, quatenus arbitrum litis hujus inveni, non patiar, Maternum societate plurium defendi:* eamque correctionem recepit Pichena, (cujus nota in Gronovianis edd. casu omissa est) nisi quod *et* ab initio servavit, quod nescio, consulto factum, nec ne. Hoc videtur potius. Ante legebatur: *et ego enim, quatenus arbitrium litis hujus inveniri non patiar, Maternum sollicite plurimum defendi. Quatenus* est quando, quoniam: quo sensu hæc ætas sæpe dixit; sic infra c. 19, init. (et A. 3, 16). Ejus rei immemor Muretus, tentabat *quando.* Mox Rhenanus corrigebat, *sed id ipsum*; Muretus, *sed ipsum*, quod probo. Ern. Lege, *etenim et ego*; vel, *te ego enim.* H. Recipio *sed ipsum.* Tò *et* ante *ego enim* Bip. mutant in *at.* Nescio, an satis ex usu.

Apud vos arguam. Ita malo, quam *apud eos.* Lips. Muret. *apud te eo*: probat Acid.

Amittit studium. Rhenanus malebat *omittit*: sed eodem sensu *amittit* dici, alio loco jam notavimus. Ern. Cf. A. 14, 26.

Ad utilit. fructuosius. Schulting. inserendum putat, *vel ad voluptatem honestius*, quia c. seq. de voluptate eloquentiæ agitur, inter honestas voluptates relata.

Factaque nostra. Ita Rom. liber. Alii, *facta nostra.* Lips.

Quid erit tutius. Acidalius legendum putat *utilius*: bene, ut opinor. Securitas pars utilitatis est, ex eloquentia forensi capiendæ; cujus mox

cere artem, qua semper armatus praesidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, invidis vero et inimicis metum et terrorem ultro feras, ipse securus, et velut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cujus vis et utilitas, rebus prospere fluentibus, aliorum praesidio et tutela intelligitur; sin proprium periculum increpuit, non Hercule lorica aut gladius in acie firmius munimentum, quam reo et periclitanti eloquentia, praesidium simul et telum, quo propugnare pariter et incessere, vel in judicio, sive in senatu, sive apud principem possis. Quid aliud infestis patribus nuper Eprius Marcellus, quam eloquentiam suam, opposuit? qua accinctus et minax, disertam quidem, sed inexercitatam, et ejusmodi certaminum rudem, Helvidii sapientiam elusit? Plura de utilitate non dico, cui parti

mentio. Sic mox, quum proposuisset de voluptate oratoriae eloquentiae, subjicit: *quid enim dulcius*. Ern. Ingrata me judice foret repetitio vocis *ad utilitatem ... utilius*. Cum sequentibus magis etiam concordat *tutius*. Utilitas residet in securitate.

Rebus probe fluentibus. Recte Pithoeus legit et distinguit, *rebus probe* (nec male, si *prospere*) *fluentibus, aliorum pr. et tutela* etc. Lips. *Prospere fluere* etiam Tacitus dixit, A. 15, 5, et Cic. Off. 1, 26: *rebus prospere et ad voluntatem nostram fluentibus*. Lectionem et distinctionem Pithoei recepit Bernecccerus. Ante erat: *rebus prope fluentibus aliorum, pr.* Ego *prospere* scripsi. Nam *prospere, propere*, et *prope* solent in libris antiquis confundi. Et sic in MSS. Vat. reperit *Brotier*. Mox *perfugio* pro *praesidio* MSS. Vat. Ern.

Proprium periculum increpuit. Alii libri *irrepat*. Sed hoc Farnesianum planissime verum est. Cicero in Catil. 1, 7: *quicquid increpuerit, Catilinam timeri*. Livius 4, 43: *unde si quid increpet terroris*. Lips.

Non Hercule loricae gladius. Sic ante Rhen. legebatur: a quo est, quod nunc editur. Mox Acidalius malebat *eloquentia*. Et sic est in edd. pr. non *eloquentiae*: unde restitui. E.

Reo et periclitanti. Acid. delet copulam, quod Heum. Schulzio placet.

Praesidium simul et telum. Cf. Cic. Or. c. 20.

Vel in judicio. Muretus malebat: *sive in judicio*. Mox Ursinus, Acidalius: *qua accinctus*: recte. Ern. Probo quoque et recipio. Sic paullo ante *artem, qua armatus*.

Helvidii sapientiam elusit. Cf. H. 4, 6. Gron.

Cui parti minime contradicturum.

minime contradicturum Maternum meum arbitror.

VI. Ad voluptatem oratoriæ eloquentiæ transeo, cujus jucunditas non uno aliquo momento, sed omnibus prope diebus, et prope omnibus horis contingit. Quid enim dulcius libero et ingenuo animo, et ad voluptates honestas nato, quam videre plenam semper et frequentem domum concursu splendidissimorum hominum? idque scire, non pecuniæ, non orbitati, neque officii alicujus administrationi, sed sibi ipsi, dari? illos quinimo orbos, et locupletes, et potentes venire plerumque ad juvenem et pauperem, ut aut sua, aut amicorum discrimina commendent. Ullane tanta ingentium opum ac magnæ potentiæ voluptas, quam spectare homines veteres, et senes, et totius urbis gratia subnixos, in summa

Ita vetus. Non tamen male vulgati, *quum præsertim minime*, etc. Lips. Præceps Acidalius, male fecisse Lipsium, ait, quum veterem lectionem præposuit vulgatæ. Quod nos ei credimus haudquaquam, et multo suavius exquisitiusque censemus; *cui parti minime contradicturum Maternum meum arbitrer*. Infra c. 25: *Ne illi quidem parti sermonis ejus repugno*. Gron. Recte Gronovius. Itaque lectionem a Lipsio inductam, mox a Pichena et sequentibus omnibus repudiatam, revocavi. Ern. Ed. pr. *quum partim*. Puteol. et seq. *quum præsertim*. Lipsii emendationem bene Bip. admittunt, sic et Schulze, qui mox recte reposuit *arbitror*. Subjunctivus e vulgari lectione remanserat. Immo edit. vet. ante Rhen. habent *arbitror*.

Uno aliove momento. Forte, *alterove*. Infra c. 9: *omnis illa laus intra unum aut alterum diem* etc. Gron. MSS. Vat. *aliquo*: quod recepi. Post verbo *domum* MSS. Vat. addunt *suam*. Ern. Pro *et prope* Schurzfl et Heum. volebant *sed prope*. Probat Schulzius.

Orbitati. Cf. dicta ad A. 3, 25.

Sed sibi ipsi dari. Malim, *tibi ipsi*. Gron. Paullo ante erat ante Lipsium *officiis alic. administrandis*. E.

Orbos, et locupletes, et potentes. Auxi e libro scripto. Lips. Addito *et potentes*. Ern.

Spectare homines veteres, et senes. Putabam aliquando, *homines victos*: etiam in Tibulli et Plauti locis ab Acidalio productis, vel homines *divites*, aut *locupletes*, vel *locupletiores*: nunc malo *homines cœlibes*: sic supra *orbos, et locupletes, et potentes*: sed nondum mihi satisfacio. Heins.

Et totius orbis gratia. Pithœus *totius urbis*: probe. Lips. Recepit Pichena. Antea *veteres* delendum censet Acidalius. Ern. Sed solet noster junctis synonymis uti: v. c. 8.

omnium rerum abundantia confitentes, id quod optimum sit, se non habere? Jam vero, qui togatorum comitatus et egressus! quæ in publico species! quæ in judiciis veneratio! quod gaudium consurgendi adsistendique inter tacentes, in unum conversos; coire populum, et circumfundi coronam, et accipere affectum, quemcunque orator induerit! Vulgata dicentium gaudia, et imperitorum quoque oculis exposita, percenseo. Illa secretiora, et tantum ipsis orantibus nota, majora sunt. Sive accuratam meditatamque affert orationem; est quoddam sicut ipsius dictionis, ita gaudii pondus et constantia; sive novam et recentem curam non sine

Confitentes, id quod optimum sit, se non habere. Videtur dedisse auctor: *id quod apud te sit, se non habere.* Gron. Improbat Schulzius.

Assistendique inter tacentes. Vereor ne verum sit *dicendique*, quod τῷ *tacentes* opponatur. Post copulam addi vult Acidalius: *et in un. c.* et deinde idem Scheliusque *circumfundi coronam*, pro *coram*: quod ita evidens est, ut recipere non dubitarim. Ern. Lege *consurgenti assistentique*, vel *assilientique*: deinde *circumfundi corona* ex Silio, non *coronam*. Et sic fere jam alii: sic c. 19, *vix in corona quisquam assistat* ubi v. notas. Deinde malim, *in unum converso ore coire populum*: denique in præcedentibus, *Jam qui togatorum comitatus est egresso*: non *et egressus*: sed vide tamen c. 11: *nec comitatus istos et egressus aut frequentiam salutationum concupisco.* Heins. Idem *corona*, ablativo casu, ut apud Lucanum 3, 374: *mœnia.... densa juvenum vallata corona.*

Quemcunque orator induerit. Ante Lipsium edd. *quacunque or. induxerit.* Ern.

Exposita, percenseo. Bene ita liber. Antea, *parva censeo*, cum pernicie totius sententiæ. Lips. Ed. pr. *percenseo*, sic et Put.; sed Ber. *parva censeo.*

Sive novam et recentem curam. *Curam* frustra suspectam habet Acidalius. V. notam Gronov. ad c. 3. Sed *nova et recens cura* non satis accurate opponitur *accuratæ et meditatæ orationi.* Nec sic dici posse arbitror extemporalem orationem, de qua sermo est. Puto scripturam veram esse *repentem*, i. e. repentinam: quo sensu dicta vox sæpe cum *recens* confunditur, ut ad A. 6, 7; 11, 24, vidimus. *Nova et repens* cura est oratio subita, de re, nondum nec meditando nec dicendo nobis tractata et cognita. Mox *animi* edidit Pichena. Ante erat male *animus.* Ern. *Nova et recens cura* parum meditationis habet. Nil ergo mutandum; oppositio satis patet. Eadem synonymia occurrit et c. 8.

aliqua trepidatione animi adtulerit; ipsa sollicitudo commendat eventum, et lenocinatur voluptati. Sed extemporalis audaciæ, atque ipsius temeritatis, vel præcipua jucunditas est. Nam in ingenio quoque, sicut in agro, quamquam alia diu serantur atque elaborentur, gratiora tamen, quæ sua sponte nascuntur.

VII. Equidem, ut de me ipse fatear, non eum diem lætiorem egi, quo mihi latus clavus oblatus est, vel quo homo novus, et in civitate minime favorabili natus, quæsturam, aut tribunatum, aut prætoram accepi; quam eos, quibus mihi, pro mediocritate hujus quantulæcumque in dicendo facultatis, aut reum prospere defendere, aut apud centumviros caussam aliquam feliciter orare, aut apud principem ipsos illos libertos et procuratores principum tueri et defendere datur. Tum mihi supra tribunatus, et prætoras, et consulatus ascendere videor; tum habere, quod in se, non in alio, oritur, nec

Nam ingenio quoque etc. *In ingenio* Acidalius: bene. Sed nec illa sana puto: *quamquam alia diu serantur*, non enim satis respondent sequentibus: *gratiora tamen*. An fuit *quamquam utilia* vel *utiliora*, *quæ serantur* etc. Ern.

Ut de me ipse fatear. Sic edit. priscæ. Rhen. dedit *ipso*.

In civitate min. fav. Maternus, Secundus, Aper fuere Galli. Vid. c. 10, favor penes Romanos. Ammian. 14, 5. Cf. notata ad c. 17.

Tum abire quod si non. Corruptio clara, nec medicina hic a libro. Pithœus tentat, *Tum habere, quod non in alvo oritur*, quod capio haud satis. Anne *in albo* voluit dicere? et prætorum jus formulasque intellexit? Fortasse etiam, *quod scilicet* (ita enim illud, *si*, diducam et extendam) *non in atrio oritur*. Præcesserat enim de plena et splendenti domo, concursu salutantium. Rodolphi lectionem, sive conjectura est, non omitto, qui in prioribus verbis legit, *tum supra me abire*. Lips. Simile est, quod Dousa ad Petron. 1, 16, *tum in cœlum abire*. Melius Muretus: *tum habere, quod*: si modo et cetera ad hanc rationem perpurgasset: nam verba *si non in alio* haud dubie corrupta sunt. *Huet* corrigebat: *tum habere, quod in se, non in alio, oritur*: id recepit *Brotier*, estque sensu optimum. Conjeci: *habere, quod, si non in ipso oritur* etc. Nam *se* in hac forma latinum non est. *In* ante *codicillis* recte abest MSS. Vatic. apud Broterium. Ern. Locus conclamatus. Lege, *tum in cœlum abire*; et sic

codicillis datur, nec cum gratia venit. Quæ fama et laus cujusvis artis cum oratorum gloria comparanda est, qui non illustres in urbe solum, apud negotiosos et rebus intentos, sed etiam apud juvenes et adolescentes, quibus modo recta et indoles est, et bona spes sui? Quorum nomina prius parentes liberis suis ingerunt? quos sæpius vulgus imperitum, et tunicatus hic populus transeuntes nomine vocat, et digito demonstrat? Advenæ quoque peregrini, jam in municipiis et coloniis suis auditos, quum primum urbem adtigerunt, requirunt, ac vultus agnoscere concupiscunt.

VIII. Ausim contendere, Marcellum hunc Eprium, de quo modo locutus sum, et Crispum Vibium, (libentius enim novis et recentibus, quam remotis et obliteratis exemplis utor) non minus nosci in extremis partibus terrarum, quam Capuæ, aut Vercellis, ubi nati

Dousa. Forte etiam, *quod fiduciæ non in alio oritur.* Heins. Verissima conjectura Freinshemii, quam recepi. Ex *aio*, sic scribi solebat *animo*, factum est *alio*. Bip. dabant *in suo*. Nodellus in Obs. crit. 8, Campis 1781, *in aula*. Schulze verba *si non in alio oritur* delet. Reliqua doctorum commenta hic, cui lubet, dabit excursu suo 11, p. 168. Mihi sic otium fecit.

Adolescentes, quibus morum indoles est. Romana editio, *quibus major indoles*. Lips. Acidalius, *quibus et majorum indoles*. Nihil patior mutari. Plautus Trinummo 2, 2, 42: *Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industriæ*. Corn. Nepos in Eumene 1: *Fulgebat jam in adolescentulo indoles virtutis*. Justinus 29, 1: *in suorum quibusque majorum vestigia nitentibus magna indoles virtutis enituit*. Nam *mores κατ' ἐξοχὴν* boni mores. Ut apud Senecam, *periere mores*. Diximus in Observ. 1, 24. Itaque *morum indoles* et *indoles virtutis* et *indoles industriæ* hic eadem res est. Gron. *Brotier* e MSS. Vat. dedit, *quibus modo recta et ind. est*. Ern. Clara hæc lectio est, quam recipio et ipse. Nec tamen aliis arridet. Nam Bip. dant *quibus modo rectior*. Schulze, *quibus major*: quasi MSS. nulla habenda ratio.

Crispum Vibium. De hoc v. A. 14, 28, et Quint. 10, 1, 119.

Novis et recentibus. In margine scripsi *notis*. Lips. Sed eadem vide c. 6.

Non minus esse. Vox deest; quam a me repono: *non minus esse notos in extremis*. Lips. Barthius aliique legunt, *non minoris esse*. Recepere Bip. Ego Schelii conjecturam sequor.

dicuntur : nec hoc illis saltem ter millies sestertium præstat (quamquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio venisse) ipsa eloquentia ; cujus numen et cælestis vis multa quidem omnibus sæculis exempla edidit, ad quantam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint. Sed hæc, ut supra dixi, propria, et quæ non auditu cognoscenda, sed oculis spectanda habemus : nam, quo sordidius et abjectius nati sunt, quoque notabilior paupertas, et angustia rerum, nascentes eos circumsteterunt ; eo clariora, et, ad demonstrandam oratoriæ eloquentiæ utilitatem, illustriora exempla sunt ; quod sine commendatione natalium, sine substantia facultatum, neuter moribus egregius, alter

Nec hoc illis alterius ter millies sestertium. In morbo locus et defectu. Scribas et distinguas : *nec hoc illis alterius ter millies, alterius bis millies HS. præstat* (*quamquam ad has ipsas opes possunt videri eloquentiæ beneficio, pervenisse*) *sed ipsa eloquentia, cujus numen* etc. Quæ addidi satis mihi certa sunt, numero tantum excepto. Nam certe utriusque opes exprimere propositum habuit. Rodolphus scribebat : *nec hoc illis utriusque ter millies HS.* : quod amplectar, si a libris. Lips. *Huet, illi alterive*, quod *Brotier* recepit. Sermo autem est de duobus. Rectius sit *illis alterive*, vel *alterisve* : alii aliter locum expedire tentant. Ceterum bene Freinshemius monuit, orationem non esse absolutam, ni mox legas : *venisse : sed ipsa eloquentia.* Τὸ *sed* absorbuit finalis præcedentis verbi. Sed et infra c. 9, simillis locus ἀνακόλουθος est. Ern. Lectio vulgata sic habet : *nec hoc illis alterius ter millies sestertium præstat, quamquam... venisse. Ipsa eloquentia* etc. Loco desperato aliqua medela adfertur a Bip. vulgata lectione leviter mutata eo modo, quem expressi. Sensus iste : ne hoc ter millies sestertium (pondo scil.) illis (Eprio et Crispo) potius est quam ipsa eloquentia. Aliorum conjecturas, quibus *hoc.... præstat* est, hoc hanc celebritatem conciliat, exhibet Schulze.

Ut supra dixi. Totam periodum scripsi, uti in Farnesiano concepta. Non displiceat tamen e vulgatis libris, *propria*, pro *proxima*. Lips. Immo *propria* magis aptum, tum et in fine *habemus*. Dein *ut supra dixi*, c. 6.

Angustia rerum. Rom. editio, *angustia ereptum* : ex quo Rodolphus, *angustia parentum* : ego, *angustiæ rerum*. Lips.

Eos circumsteterunt. Minus latine dictum, ut et mox illud, *substantia facultatum*. Ern. At Cic. ipse Phil. 10, 10, *omnia nos fata circumstant* ; et Plin. Paneg. c. 3, *Hæc me cura, hæc difficultas sola circumstat.* V. et supra H. 4, 79.

habitu quoque corporis contemptus, per multos jam annos potentissimi sunt civitatis, ac, donec libuit, principes fori, nunc principes in Cæsaris amicitia, agunt feruntque cuncta, atque, ab ipso principe, cum quadam reverentia, diliguntur; quia Vespasianus, venerabilis senex, et patientissimus vir, bene intelligit, ceteros quidem amicos suos niti iis, quæ ab ipso acceperint, quæque ipsi accumulare, et in alios congerere promptum est; Marcellum autem et Crispum, attulisse ad amicitiam suam, quod non a principe acceperint, nec accipi possit. Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines, ac ti-

Potentissimi sunt civitatis. Rodolphus, *potentissimi in judiciis.* Lips. In edd. est lacuna inter *potentissimi* et *ac*: eam explevit sic Lipsius. E. An *centumviratu* vel *centumvirali*: sic c. 7, *apud centumviros causam feliciter orare*; c. 38, *causæ centumvirales splendore aliorum judiciorum obruebantur.* Heins.

Agunt feruntque cuncta. Valde hoc alieno loco, in laude hominum: nec verum est. Aut scriptor libelli alio, quam Latini solent, sensu dixit, aut vitiosum est. Ern.

Venerabilis senex et patientissimus veri. Acidalius quærit, quare hic *patientia veri* laudetur, corrigitque *sapientissimus vir. Vir* reperi in edd. omnibus ante Lipsium. Pari jure quæras, quare hic *venerabilis senex* dicatur. Ern. *Vir* MSS. An forte *paci intentissimus vir;* vel *attentissimus juri.* Lego, *attentissimus p. rei*, vel *patriæ attentissimus rei*, i. e. *publ. rei attentus*; *ad rem* passim apud alios: *intentus in res urbis*, H. 4, 51. Sed propius vulgatæ vestigiis insistit, si legamus: *p.* h. e. *publicæ attentissimus rei.* Sic fere semper in MSS. contracte: in ep. Plinii cod. Med. sic sæpe inveni: subinde et respu. et resp. Similis locus, longe mendosissimus, in eodem Plinio restituendus, 10, 33. Trajani imp. verba sunt, in quibus, ut nunc circumferuntur, nihil sani: *Et mihi scripsit Gabius Bassus, non sufficere sibi eum militum numerum, qui ut daretur illi, mandatis meis complexus sum. Quid vero rescripserim,* (Ed. Aldin. *quot quæris scripsisse me?*) *ut notum haberes, his literis subjici jussi. Multum interest reip. poscat, anne omnino nomine id suæ utilitatis velit. Nobis autem reip. utilitas demum spectanda est, et, quantum fieri potest, curandum, ne milites a signis absint.* Sic legendum, vel *e re publica poscat.* Heins. Cur *patientissimus*, mox patet, ubi refertur de bonis, non ab ipso profectis, quod iniquus princeps ægre ferret. *Veri* præferrem, esset a libris. — * Exhibuit Schulze.

Niti iis, quæ. Iis deest in edd. priscis. Lipsio debetur.

Imagines, ac tituli, et statuæ. Præclare liber. Vulgo erat, *imagines*

tuli, et statuæ, quæ neque ipsa tamen negliguntur, tam Hercule, quam divitiæ et opes, quas facilius invenies, qui vituperet, quam qui fastidiat. His igitur et honoribus, et ornamentis, et facultatibus refertas domos eorum videmus, qui se, ab incunte adolescentia, caussis forensibus et oratorio studio dederunt.

IX. Nam carmina et versus, quibus totam vitam Maternus insumere optat, (inde enim omnis fluxit oratio) neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant, neque utilitates alunt; voluptatem autem brevem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. Licet hæc ipsa, et quæ deinde dicturus sum, aures tuæ, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon, aut Jason diserte loquitur? Quis ideo domum defensus, tibi obligatus, redit? Quis Saleium nostrum, egregium poetam, vel, si hoc honorificentius est, præclarissimum vatem deducit, aut salutat, aut prosequitur? Nempe, si amicus ejus, si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Secundum recurret, non ad te, Materne, quia poeta es, neque ut pro eo versus facias: hi etiam Basso domi nascuntur, pulchri quidem et

Attali et statuæ. Quis ingenio suo duce reperisset? Lips. *Qui* addidi ex edd. vett. post *quam*. Ita et MSS. Vat. E.

Utilitates alunt. Barth. *utilitate se alunt.*

Cui bono est, si apud te. Optime quoque liber. Antea, *crebro est si apud te.* Lips. Sic ed. pr. et seq. ad Rhen. qui dedit *etsi.*

Quis Saleium nostrum. Schulze *notrorum.*

Si amicus ejus. Ejus a Lipsio est; prius aberat.

Ad hunc secundum recurret. Puto, *decurret.* Justinus 16, 3, *iterato ad oraculum decurrunt.* Et c. 4. *Ad Clearchum, quem ipsi in exsilium egerant, decurrunt.* Gron.

Non quia poeta es. Hic quoque est ἀνακόλουθον, sequi enim debebat hæc sententia: *sed ut pro eo dicas.* Ern. Potior mihi visa lectio Puteolani, quam Beroaldus, Alc. Rhen. servarant, dignaque quam restituerem. Aptior sic sane orationis nexus. Lipsius reduxerat antiquam edit. pr. Spirensis, quæ sic habet: *aut ad te, Materne, non quia* etc. in qua verum est ἀνακόλουθον.

Hi enim Basso. Nimis abrupte ad

jucundi; quorum tamen hic exitus est, ut, quum toto anno, per omnes dies, magna noctium parte, unum librum extudit et elucubravit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint, qui dignentur audire; et ne id quidem gratis: nam et domum mutuatur, et auditorium exstruit, et subsellia conducit, et libellos dispergit; et, ut beatissimus recitationem ejus eventus prosequatur, omnis illa laus intra unum aut alterum diem, velut in herba vel flore præcepta, ad nullam certam et solidam pervenit frugem; nec aut amicitiam inde refert, aut clientelam, aut mansurum in animo cujusquam beneficium, sed clamorem vagum, et voces inanes, et gaudium volucre. Laudavimus nuper, ut miram et eximiam, Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia Basso donasset. Pulchrum id quidem, indulgentiam principis ingenio mereri; quanto tamen pulchrius, si ita res familiaris exigat, se ipsum colere, suum genium propitiare, suam experiri liberalitatem? Adjice, quod poetis, si modo

Basseum transit Aper. Lego *hi etiam Basso*, ut saltem hujus laus poetica cum laude Materni jungatur. Tò *enim* plane absonum erat. Ceterum locum laborare concedo et sentio.

Extudit. Sic Virg. *extundere artes* Georg. 1, 133; 4, 315. Non ergo opus Heumanni *excudit*. In edd. vett. est *extulit*. Lipsius correxit.

Rogare ultro et. Videsis Plin. ep. 1, 13; 2, 14.

Auditorium exstruit. Sic jam ed. pr. In seqq. ante Rhen. irrepserat *adjutorium*, ut et in ed. J. F. Gron. Ern. Sic volebat Nic. Loensis in Epiphyll. l. 9, c. 5.

Recitationem. Ita scribe. Antea, *recitationum*. Lips. *Recitatione* ed. pr. omissa scil. lineola accusativi indice.

Præcepta. Sic bene Lipsius. Prius legebatur *percepta*. Schelius volebat *præcerpta*. Sed *præcepta* sunt ante (festinantius) capta.

Se ipsum colere, suum genium propitiare. Nam in illo erat, *suum ingenium propitiare*. Auxi a libro et partim correxi: pro quo sensus ipse facile suggessit *genium*. Lips. Sed in hac lectione intelligendum e præcedentibus *ipsum*, aut addendum. *Brotier* putat forte melius hæc deleri, quia a MSS. quibusdam et edd. vett. absint, et per glossam addita esse in nonnullis libris; sed *propitiare g. vel i.* non simile est glossæ. Ern. In MSS. Vat. 4498, est *sive ingenium propitiare*. Rectius in Lipsii libro lectum.

dignum aliquid elaborare et efficere velint, relinquenda conversatio amicorum, et jucunditas urbis, deserenda cetera officia, utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est, in solitudinem secedendum est.

X. Ne opinio quidem et fama, cui soli serviunt, et quod unum esse pretium omnis sui laboris fatentur, æque poetas quam oratores sequitur; quoniam mediocres poetas nemo novit, bonos pauci. Quando enim rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat? nedum ut per tot provincias innotescat. Quotus quisque, quum ex Hispania, vel Asia, ne quid de Gallis nostris loquamur, in urbem venit, Saleium Bassum requirit? Atque adeo si quis requirit, ut semel vidit, transit et contentus est; ut si picturam aliquam, vel statuam vidisset: neque hunc meum sermonem sic accipi volo, tamquam eos, quibus natura sua oratorium ingenium denegavit, deterream a carminibus, si modo in hac studiorum parte oblectare otium et nomen inserere possunt famæ; ego vero omnem eloquentiam omnesque ejus partes sacras et venerabiles puto; nec solum cothurnum vestrum, aut heroici carminis sonum, sed lyricorum quoque jucunditatem, et elegorum lascivias, et iamborum amaritudinem, et epigrammatum lusus, et

In nemora et lucos, id est, solitudinem, recedendum. Secedendum corrigit Schelius: recte. Ern. Repono. Sic et c. 12: *Secedit animus in loca pura:* et 15, 44, *longinqui ruris secessum.*

Recitationem. Ed. pr. Spir.. et Put. habent *narrationum;* emendavit Beroaldus.

In totam urbem penetrat? nedum. Restitui, cum in scripto esset, *penetrat medium;* in vulgatis, *metrum.* Lips.

Ne quid de Gallis. Schulting: mavult *Galliis:* perperam: homines Galli advenæ intelliguntur. Mox Acid. *ut semel vidit* pro *et*, egregie. Recepit Heum. it. Schulze. Sequor. Dein *oratorium ingenium* quoque est ab Acidalio, prius erat *oratorum.*

Et epigrammatum lusus. Copulam præmisit Acid. bene.

quamcunque aliam speciem eloquentia habeat, anteponendam ceteris aliarum artium studiis credo : sed tecum mihi, Materne, res est, quod, quum natura tua in ipsam arcem eloquentiæ te ferat, errare mavis, et summa adeptus, in levioribus subsistis. Ut, si in Græcia natus esses, ubi ludicras quoque artes exercere honestum est, ac tibi Nicostrati robur ac vires Dii dedissent, non paterer immanes illos, et ad pugnam natos, lacertos levitate jaculi, aut jactu disci vanescere; sic nunc te ab auditoriis et theatris, in forum et ad caussas et ad vera prælia voco; quum præsertim ne ad id quidem confugere possis, quod plerisque patrocinatur, tamquam minus obnoxium sit offensæ, poetarum quam oratorum studium. Effervescit enim vis pulcherrimæ naturæ tuæ; nec pro amico aliquo, sed, quod periculosius est,

In ipsam arcem eloq. Sic bene Rhen. Antea legebatur *artem*.

Te ferat. Recte quoque Acid. pronomen supplevit : haustum fuerat ab ultima syllaba vocis præcedentis. Mox idem vult *adepturus*, quod forsan rectius, bonus tamen sensus in vulgato. Pro *errare mavis* Schelius conjectat *hærere*, Schurzfleisch. *terram*, Schulze *repere*; mihi vulgatum sat commodum esse videtur : *errare* sive vagari infra arcem, in humilioribus.

Nicostrati robur. De quo Quintil. 2, 8 (9) : *At si fuerit, qui docebitur, ille, quem adolescentes senem vidimus, Nicostratus, omnibus in eo docendi partibus similiter utetur, efficietque illum, qualis hic fuit, luctando pugnandoque (quo utroque certamine iisdem diebus coronabatur) invictum.* Quod ipsum suadet de Quintiliano libelli hujus auctore. Ac de Nicostrato palæstrita etiam Pausanias 5, 21. Lips. — * V. et Nic. Lœnsis Epiphyll. l. 9, c. 5, et Salmasianas obs. ad Chron. Hieron, in Schurzfl. junioris Notitia Biblioth. Vinar. p. 67, sq.

Et ad pugnam natos. Copulam a Rhenano et seq. neglectam ex antiquioribus restituit Pichena.

Ab auditoriis. Sc. ubi recitationes habitæ, item ubi declamari solebat. Auditoria etiam ap. Plinium et Quintilianum foro et veris caussis opponuntur quæ loca collegit Perizonius de Prætorio, p. 202. Edn.

Obnoxium sit offendere. Acidalius corrigit *offensæ*. Recte. Edn. Recipio : facilis inde librarii lapsus fuit in *offendere*. Editio Pithoei habet *offensis*. Bip. legunt *offendini*, h. e. offensioni, ut apud Nonium est. Sed *offensa* mox apud ipsum nostrum occurrit, neque usquam cum Evandri matre loquitur. Paullo post *nec excusatur* est a Rhen. prius erat *accusatur*.

pro Catone offendis : nec excusatur offensa necessitudine officii, aut fide advocationis, aut fortuitæ et subitæ dictionis impetu; at tu meditatus videris elegisse personam notabilem, et cum auctoritate dicturam. Sentio, quid responderi possit : hinc ingentes exsistere adsensus, hinc in ipsis auditoriis præcipue laudari, et mox omnium sermonibus ferri. Tolle igitur quietis et securitatis excusationem, quum tibi sumas adversarium superiorem ; nobis satis sit, privatas et nostri sæculi controversias tueri, in quibus expressis, si quando necesse sit pro periclitante amico potentiorum aures offendere, et probata sit fides et libertas excusata.

XI. Quæ quum dixisset Aper acrius, ut solebat, et intento ore, remissus et subridens Maternus; « paravi,

At tu meditatus. Ita Put. Ber. seq. Lipsius particulas neglexit. (Secutus est Schulze.) Restituere Bip.

Hinc ingentis. Defectum odoror et asteriscum poni velim, ante verbum *hinc*. Lips. Placet Acidalii *existere*, pro *ex his*. Sed quod sequitur, mirum est, neminem notasse scribendum ; *hæc in ipsis auditoriis præcipue laudari*. Gron. MSS. Vat. *hic... hic*. Bene, ut opinor : nam in primo membro *hinc* et *ex his* eadem sunt. Ern. Acidalii emendationem, quæ et Mureti fuerat, recipio cum Schurafl. Bip. et Schulzio. Schelius dabat *excitari* Schulting. *esse his* scil. tragœdiis. Gesnerus tolli volebat *ex his* tamquam glossema τοῦ *hinc*. *Brot.* locum ita constituendum putabat : *Sentio q. r. possit ; placere hæc argumenta ; hinc* etc. Verum ista languida forent et superflua Gronovii *hæc* jam Heumannus suum fecit. Sed in vulg. intelligitur vates ipse, non opus.

Advers. superiorem. Potentiorem, scil. principem, quem Catone tuo offendes.

In quibus expressis si quando necesse sit. Pro his verbis fortasse ; *in quibus expressit si quando necessitas*. Lips. Sudant interpretes. Acid. fatetur se non capere, quid sit *expressis*. Schulting conjicit *in quibus et professis*, quod multo obscurius. Schelius Lipsii conjecturam probat. Schulzius cum Heumanno delet τὸ *expressis*, quasi glossema. Mihi *expressis* idem est ac expositis. Sic Cic. pro Archia c. 9, hac voce utitur : *Mithridaticum bellum.... totum ab hoc expressum est*.

Intento ore. Acidalius *intentior*. Mox Edit. veteres vitiose, *parat*. *Quid enim me.* Emendavit Rhen. Pro *laudat* Lips. et *Brot.* malint *laudare*. Acid. *laudavit*. Recipio cum Heum. et Schulzio.

inquit, me, non minus diu accusare oratores, quam Aper laudavit. Fore enim arbitrabar, ut a laudatione eorum digressus, detrectaret poetas, atque carminum studium prosterneret; arte quadam mitigavit, concedendo his, qui caussas agere non possent, ut versus facerent. Ego autem, sicut in caussis agendis efficere aliquid et eniti fortasse possum, ita recitatione tragœdiarum ingredi famam auspicatus sum, tum quidem, quum in Nerone improbatam et studiorum quoque sacra

Detrectaret. V. Nic Lousis l. c.

Prosterneret; arte quadam. Non satis cohærere orationem observavit Acidalius, addique vult *id* ante *arte*. Verum ita initium periodi esse debebat; *quod enim fore*. Malim *sed*. Ern. Ego malim subaudire. Heum. citra necessitatem ab initio periodi addit *Quod enim*.... tum heic *id*.

Ingredi famam auspicatus sum. Ingredi mihi glossam olet. *Famam auspicari* est *ingredi famam*. Ern. Similis pleonasmus apud Suet. Cal. 54, *ut initium... auspicaretur* : et apud Justin. 26, 2. *Auspicia belli a parricidio incipientes*. Ceterum totus hic locus est a Lipsii libro, ut profitetur in ed. 1574. Prius legebatur sic : *sicut in caussis agendis niti fortasse possum, ita recit. trag. et ingredi et efficere famam ausp. sum*. Vide et notata ad c. 16.

Improbam et studiorum quoque sacra profanantem vaticinii. Scribendum, *quum in Nerone improbatam et studiorum quoque sacra profanantem Vatinii potentiam fregi*, diximus Observ. 3, 4. Gron. Sermonem esse de homine, manifestum est. Itaque *Vatinii* recepi. Sic et *Brotier* fecit. Ern. Quæritur, quomodo Maternus *improbatam* (hoc enim recipio) *in Nerone et Musarum sacra profanantem Vatinii potentiam frangere potuerit*. Gronovius l. c. conjicit, Vatinium in Neroniis (de quibus Suet. c. 12) agone Musico Musas polluisse tragœdia quadam composita, sed Maternum contra ipsum fuisse coronatum. Citius hæc dicuntur, quam probantur. *In Nerone improbata Vatinii potentia* i. e. in eo principe ab omnibus bonis reprehensa, de qua supra A. 15, 34. Heumannus, quem sequitur Schulzius, legit *ipsi Neroni improbatam*, nec ita male. Est et, qui *vaticinii* vocem servet. Barthius quippe legit *in Nerone improbam.... vaticiniis potentiam fregi*, putatque, Maternum ad loca quædam tragœdiarum suarum adludere, quibus populus adversus Neronem magnopere plauserit. Sic quoque *Dureau de Lamalle*, Sigrasium secutus, retinet *vaticinii* et poesin denotare statuit, sicque locum interpretatur : *lorsque dans mon Néron j'humiliai ce tyran, profanateur d'un art sacré, qui avait besoin de soutenir ses vers de tout l'appareil de son pouvoir*. Denique Schultingius suo modo verba refingit, sed ita temere, ut pudeat referre. Cf. Schulze. Equidem hic hæreo dubius.

profanantem Vatinii potentiam fregi; et hodie, si quid in nobis notitiæ ac nominis est, magis arbitror carminum, quam orationum gloria partum : ac jam me sejungere a forensi labore constitui, nec comitatus istos et egressus, aut frequentiam salutationum concupisco; non magis quam æra et imagines, quæ etiam, me nolente, in domum meam irruperunt. Nam statum hucusque ac securitatem melius innocentia tueor, quam eloquentia, nec vereor, ne mihi unquam verba in senatu, nisi pro alterius discrimine, facienda sint.

XII. Nemora vero, et luci, et secretum ipsum, quod Aper increpabat, tantam mihi adferunt voluptatem, ut inter præcipuos carminum fructus numerem, quod nec in strepitu, nec sedente ante ostium litigatore, nec inter sordes ac lacrimas reorum componuntur; sed secedit animus in loca pura atque innocentia, fruiturque sedibus sacris. Hæc eloquentiæ primordia, hæc penetralia; hoc primum habitu cultuque commoda mortalibus, in

Hodie si quid. Rom addit copulam, *et hodie* recte. Lips. Mox Schelius malebat : *salutantium*. Ern. Ea copula deest in edd. primis.

Ac jam me sejungere. Edit. veteres *ac me dejungere.* Gronovius emendavit. Mox *comitatus et egressus* ex more Romano. Cic. in Pison. c. 13, *si minus frequentia sua vestrum egressum ornando atque celebrando*. Cf. et supra c. 6. Nil ergo moror Schurzfl. commentum, de quo Schulze.

Non magis quam æra. Acid. *quam illa æra.* Cujacius *quam ceras et imagines* i. e. imagines cereas majorum scil. de quibus Juven. 8, 19. Broterio *æra* sunt statuæ æneæ et tabulæ hospitalitatis, quorum mentio facta ad c. 3. Mox edd. veteres *etiam jam me nolente.*

Statum cujusque ac securitatem. Malo, *statum hucusque*. De se loquitur; et respondet illi parti Aprini orationis, quæ eloquentiam telum esse voluit ad pericula omnia propulsanda. Lips. Recepi. Schultingius malit *quoque*. Ern. Pichena servat *cujusque* et legit *tuetur*, ut innocentia et eloquentia sint primo casu. Cum Lipsio faciunt *Brot.* et Bip.

Fruiturque sedibus sacris. i. e. ubi musæ et nymphæ habitant. Ern.

Hoc primum habitu cultuque commoda mortalibus. Commodata vel comta. Lips. Melius Muretus *commendata*, ut opinor, quod et Schelio placuit. E. *Commoda* est utilis, opportuna, ut Bip. bene monent. Bre-

illa casta, et nullis contacta vitiis, pectora influxit; sic oracula loquebantur. Nam lucrosæ hujus et sanguinantis eloquentiæ usus, recens et malis moribus natus, atque, uttu dicebas, Aper, in locum teli repertus. Ceterum felix illud, et, ut more nostro loquar, aureum sæculum, et oratorum et criminum inops, poetis et vatibus abundabat, qui bene facta canerent, non qui male admissa defenderent. Nec ullis aut gloria major, aut augustior honor; primum apud Deos, quorum proferre responsa, et interesse epulis ferebantur; deinde apud illos Diis genitos sacrosque reges, inter quos neminem caussidicorum, sed Orphea ac Linum, ac, si introspiscere altius velis, ipsum Apollinem accepimus; vel, si hæc fabulosa nimis et composita videntur, illud certe mihi concedis, Aper, non minorem honorem Homero, quam Demostheni, apud posteros; nec angustioribus terminis

terio et Schulzio placet Acidalii et Mureti *commendata*; Freinshemio *commodata*.

Et sanguinantis eloquentiæ. Fortasse, *et saginantis*, uti ad commodum lucrumve hæc tantum referat. Nam *sanguinare* probum quidem verbum, sed non aliud quam sanguinem emittere. *Artus sanguinantes, vulnera sanguinantia*, in Quinctiliani declam. 10, 9 et 18, mihi lecta. Quæ significatio parum hic apta, si ad accusationes et sanguisugam illam eloquentiam respexit. Lips. At *sanguinare* est etiam sanguineum colorem præ se ferre, item animum. Sic Solinus in Pontico de nativ. Veneris: *Spumea purpureis dum sanguinat unda profundis, nasceris e pelago*, et Appul. Met. 5, *serpentem, veneno noxio colla sanguinantem*. Eloquentia *sanguinans* delatorum est, *qui sanguine aliorum et pernicie delectantur*, qualis Eprii, de qua A. 16, 22, 33: opponitur *innocentia*. Ceterum Bip. malint *sanguinariæ*. Mox *Ut tu dicebas*. c. 5.

Poetis et vatibus abundat. Muretus et Acidalius bene corrigunt *abundabat*; quod ita evidens est, ut dudum recipi debuerit. Reperit post sic in MSS. Vat. *Brotier*. Ern. Prius edit. vet. habent *criminum impos*. Lipsius correxit.

Aut gloria major. E vestigiis scripturæ priscæ restitui. Nam Farnesianus; *aut gloria more*. Vulgati plane turbant. Lips. *Brot*. lacunam, quæ in veteribus libris est, ita explendam censet; *aut gloria major unquam contigit*.

Interesse epulis ferebantur. Heum. mallet *dignarentur*, passive. Mox idem cum Acid. *concedes*.

famam Euripidis aut Sophoclis, quam Lysiæ aut Hyperidis, includi: plures hodie reperies, qui Ciceronis gloriam, quam qui Virgilii, detrectent. Nec ullus Asinii, aut Messalæ liber tam illustris est, quam Medea Ovidii, aut Varii Thyestes.

XIII. Ac ne fortunam quidem vatum, et illud felix contubernium, comparare timuerim cum inquieta et anxia oratorum vita: licet illos certamina, et pericula sua ad consulatus evexerint; malo securum et secretum Virgilii secessum, in quo tamen neque apud divum Augustum gratia caruit, neque apud populum Romanum notitia. Testes Augusti epistolæ, testis ipse populus, qui, auditis in theatro versibus Virgilii, surrexit universus, et forte præsentem spectantemque Virgilium veneratus est, sic quasi Augustum. Ne nostris quidem temporibus, Secundus Pomponius Afro Domitio, vel dignitate

Quam qui Virgilii. Addidi *qui* e MSS. Vat. cum Broterio, ut supra c. 8. Ern. Dein edit. veteres *detractent.* Sic et c. 11, *detractaret.*

Medea Ovidii, aut Varii. Deest antiquo (MS. Farn.) illud, *aut Varii* Lips. De *Varii Thyeste* Quinct. 10, 1, 98, quem *cuilibet Græcorum comparari posse* testatur. De *Messala* Quinct. 12, 10, 11.

Et illud felix contubernium. Aut vitium hic aut lacuna. Cogitabam, *et illum secum contubernium.* Ex Persio 4, 52. *Tecum habita.* Explicat mox *securum et secretum secessum* Cicero ad Curionem 2, 7, *tecum loquere; te adhibe in consilium; te audi, tibi obtempera.* Gron. *Felix contubernium* recte Bip. intelligunt de nemoribus, lucis, et secreto, in quo vates secum, et cum Diis, et heroibus vivant. Sic non opus cum Barthio reponere *Elysii*, vel cum Schultingio *sedens* pro otioso.

Licet illos etc. Locum hunc Lipsius e suo codice sanavit. Prius legebatur sic: *licet illos agitent certamina, et pericula sua, et controversiæ.* Mox *in quo tamen* est a Rhen. prius erat *in quo tum.*

Virgilium veneratus est. Frigide Virgilii nomen hic repetitur, meliusque abfuerit. Sed similia in Tacito vidimus. Mox pro *in hac præsenti f.* MSS. Vat. *in hac sua f.* quod *Brotier* melius judicat. Ego vero et recepi. Nam *præsenti* est nil aliud quam *hac.* Porro *Brotier* delevit primum *an*, quod a MSS. Vat. abest. Forte rectius alterum deleatur. Ern. Malim prius: delevi.

Sec. Pomponius. Scriptor tragi-

vitæ, vel perpetuitate famæ, cesserit. Nam Crispus et Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac sua fortuna concupiscendum? quod timent? an quod timentur? quod, quum quotidie aliquid rogentur, hi, quibus præstant, indignantur? quod adligati adulatione, nec imperantibus unquam satis servi videntur, nec nobis satis liberi? Quæ hæc summa eorum potentia est? tantum posse liberti solent. Me vero *dulces*, ut Virgilius ait, *Musæ*, remotum a sollicitudinibus et curis, et necessitate quotidie aliquid contra animum faciendi, in illa sacra illosque fontes ferant; nec insanum ultra et lubricum forum, famamque pallentem, trepidus expe-

eus, de quo A. 11, 13. De *Afro Domitio* A. 4, 52; 14, 19, et Quinct. 12, 10, 11.

Hi quibus præstant indignantur. Inepte et falso. Negationem adde, *hi, quibus non præstant.* Etsi abesse alterum membrum sentio periodo plenæ. Lips. Fallitur Lipsius. Significat enim quod Florus de Cæsare 4, 2, 92. *Clementiam principis vicit invidia, gravisque erat liberis ipsa beneficiorum potentia.* Cicero pro Sulla 26, *quam multi sunt summi homines et ornatissimi, et nostri et equestris ordinis, quorum pro salute se hic Sullæ obligavit! Quos ego nominarem; neque enim ipsi nolunt, et huic animo gratissimo adsunt; sed, quia majus est beneficium, quam posse debet civis civi dare, ideo a vobis peto, ut, quod potuit, tempori tribuatis; quod fecit, ipsi.* Cato apud Plutarchum: Οὐ βούλομαι τῷ τυράννῳ χάριν ἔχειν, ὑπὲρ ὧν παρανομῶ: παρανομῶ δὲ σέζων, ὡς κύριος, ὃν αὐτῷ δουναίζων οὐδὲν προσῆκεν. Gron. Intelligo, *quibus præstant officia.* Sic et Schult. qui putat addendum *minus.* Bip. reddunt, *quos antecellunt.* Schelius volebat *his, quibus præstant.*

Adligati cum adulatione. Terent. Ad. 5, 3, 58. *Eo pacto prorsum illic adligaris filium.* Cic. ad Att. 8, 16. *Ne forte qua re impediar atque adliger.* Præpositio adjecta est insolens: hinc Schulting. mutat in *omnium* vel *humili*, Heumann in *cautissima*, Schulze in *comi* vel *Cæsarum.* Equidem delendam censeo.

Summa eorum potentia. Sic bene Lipsius. Prius erat *rerum.* Mox veteres edit. *remotæ:* emendavit Rhen.

Famamque pallentem trepidus exp. Egregia dictio, a qua manum critici, me judice, abstineant. Sensus satis patet. Temere Schurzfl. substituit *fallentem:* Schulzius, Heumannum secutus, famæ non hic esse locum autumat, legitque *lubricum forum pallens ac trepidas experiar.* Mihi secus videtur. Quo enim *pallens* referatur, nisi ad *famam lubricam fori?* pallet orator, quum populo displicet, quum male rem egisse videtur. *Fama pallens*, metonymica dictio.

riar : non me fremitus salutantium, nec anhelans libertus excitet; nec, incertus futuri, testamentum pro pignore scribam; nec plus habeam, quam quod possim, cui velim, relinquere, quandocunque fatalis et meus dies veniet; statuarque tumulo, non mœstus et atrox, sed hilaris et coronatus; et pro memoria mei nec consulat quisquam, nec roget. »

XIV. Vixdum finierat Maternus, concitatus et velut instinctus, quum Vipstanus Messala cubiculum ejus ingressus est, suspicatusque ex ipsa intentione singulorum, altiorem inter eos esse sermonem : Num parum tempestivus, inquit, interveni, secretum consilium et caussæ alicujus meditationem tractantibus ? Minime, minime, inquit Secundus, atque adeo vellem maturius intervenisses : delectasset enim te, et Apri nostri accura-

Testamentum pro pignore scribam. I. e. securitatis caussa : sc. heredes adscribendo meis eos, quorum potentia mihi pignori sit, fore, ut ratum sit, meique partem saltem bonorum meorum ferant. Ern. Cf. Agr. 34.

Fatalis et meus dies veniet. Addidisse *meus dies* videtur, ut mortem naturalem sibi eventuram ominaretur. Dein legitima ratio scribendi postulabat *venerit.* Ern.

Hilaris et coronatus. Ex usu apud Romanos antiquo. Cic. de Leg. 2, 24 : *Illa jam significatio est, laudis ornamenta ad mortuos pertinere, quod coronam virtute partam, et ei, qui peperisset, et ejus parenti sine fraude esse lex impositam jubet.* Cf. et Plin. 21, 3.

Nec consulat quisquam, nec roget. Consulat vates, roget principem. Quid ita? quia crebrum, ut memoria damnaretur defunctorum, id est, tituli, imagines, honores. Lips. Malim *consulat*, id est, referat ad senatum, quem his rebus interponebant ipsi principes. §. 4, Inst. de jud. : *Cujus pœna animæ amissionem sustinet, et memoria rei etiam post mortem damnatur.* Lapis. M. ANNÆO. LUCANO. CORDVBENSI. BENEFICIO. NERONIS. FAMA. SERVATA. Artemidorus Oneirocrit. 1, 5 : ὡς μηδὲ ἀποθανὼν ἔχειν ὄνομα· τούτους γὰρ μόνους ἐν νεκρῶν δείπνοις οὐ καλοῦσιν οἱ προσήκοντες. Gronovius. Lapis apud Gruterum exstat p. 354, cui suspectus est.

Quum Vispanius M. Legebatur antea, *Urbanus Messala.* At vetus, *Vibanius* : e quo pronum reddere viro celebri gentile nomen, *Vipsanius Messala.* Lips. Immo *Vipstanus* : ut aliis locis. Post *ejus* videtur additum a manu glossatoris. Ern.

tissimus sermo, quum Maternum, ut omne ingenium ac studium suum ad caussas agendas converteret, exhortatus est, et Materni pro carminibus suis læta, utque poetas defendi decebat, audentior, et poetarum quam oratorum similior, oratio. Me vero, inquit, et sermo ipse infinita voluptate affecisset, atque id ipsum delectat, quod vos, viri optimi et temporum nostrorum oratores, non forensibus tantum negotiis et declamatorio studio ingenia vestra exercetis, sed ejusmodi etiam disputationes adjungitis, quæ et ingenium alunt, et eruditionis et literarum jucundissimum oblectamentum, quum vobis, qui illa disputatis, adferunt, tum etiam his, ad quorum aures pervenerint. Itaque hercule non minus probari video in te, Secunde, quod, Julii Asiatici vitam componendo, spem hominibus fecisti plurium ejusmodi librorum, quam in Apro, quod nondum a scholasticis controversiis recessit, et otium suum mavult novorum rhetorum more, quam veterum oratorum, consumere.

XV. Tum Aper: Non desinis, Messala, vetera tantum et antiqua mirari, nostrorum autem temporum studia irridere atque contemnere? Nam hunc tuum sermonem sæpe excepi, quum, oblitus et tuæ et fratris

Poetarum quam oratorum. Scribo, *audentior, poetarumque quam oratorum similior oratio.* Gron. Recte judicavit excidisse copulam. Addidi *et* ex edd. vett. quod et in MSS. Vat. reperit *Brotier.* Ern.

Viri optimi et t. n. o. Languere sensum judicant Urs. Muret. Acid. roborantque repetito *optimi* adjecto ad *oratores.* Immo Schurzfl. mutat legitque *vos vere optimi t. n. o.* Parum tanto molimine opus esse puto, Vulgatum sat bene procedit, * et nos recepimus, quamvis illud ab editione sua Schulzius rejecerit.

Ingenium alunt et eruditionem. Placet cum Rodolpho, *ingenium alunt et eruditionis et literarum.* Lips. Recepit Pichena. *Eruditionem* est a Rhenano: ante quem erat *eruditiones.* Ern.

Plurium ejusm. libr. Ita Rhen. prius erat *plurimum.* Mox, *quam in Apro*, ironice dictum.

tui eloquentiæ, neminem hoc tempore oratorem esse contenderes; atque id eo, credo, audacius, quod malignitatis opinionem non verebaris, quum eam gloriam, quam tibi alii concedunt, ipse tibi denegares. Neque illius, inquit, sermonis mei pœnitentiam ago; neque aut Secundum, aut Maternum, aut teipsum, Aper, (quamquam interdum in contrarium disputes) aliter sentire credo; ac velim impetratum ab aliquo vestrum, ut causas hujus infinitæ differentiæ scrutetur ac reddat, quas mecum ipse plerumque conquiro; et, quod quibusdam solatio est, mihi auget quæstionem, quia video etiam Graiis accidisse, ut longius absit Æschine et Demosthene sacerdos iste Nicetes, et si quis alius Ephe-

Fratris tui eloquentiæ. Quis hic Messalæ frater? puto Regulum intelligi, illum, qui cum Plinio vixit et floruit lingua magis quam vita laudatus. Suspicor ex Tacito Hist. 4, 42. *Magnam eo die pietatis eloquentiæque famam Vipsanius Messala adeptus est, nondum senatoria ætate, ausus pro fratre Aquilio Regulo deprecari.* Lips. De *Regulo* v. Plin. Ep. 1, 5; 4, 7.

Oratorem esse contendere antiquis eo credo audacius quod malignius his op. Expressi scripturam veterem, quæ tamen ipsa fortassis mutila, et scribendum: *contenderes parem antiquis : eo credo audacius.* Aut si inseri vocem displicet: *contenderes. Atque id eo credo audacius.* Lips. Hoc verum puto : nec quicquam deesse. Mox pro *in iis* Acidalius legebat *judicii.* Ern. Vocem *antiquis* delendam censebat Acidalius. Lipsius bene correxit. Pro *malignius his* vel *maligni in iis* lego cum viro docto *malignitatis*, ut c. 18.

Solatio est. Acidalius corrigebat *solutio ;* recepit *Brotier.* Ern. Nec opus tamen, ut ait Schulzius, qui magis ingeniosum quam verum putat.

Ut longius absit Æschines et Demosthenes sacerdos iste enitet. Vere et εὐστόχως emendavi. *Sacerdos iste Nicetes.* Nicetes sacerdos declamator nobilis eo ævo. Plinius Ep. 6, 6, audisse eum fatetur. *Erat non studiorum tantum, verum etiam studiosorum amantissimus, ac prope quotidie ad audiendos, quos tunc ego frequentabam, Quintilianum et Sacerdotem Nicetem ventitabat.* Exstat Philostrati Lemnii de hoc Nicete in Vitis Sophistarum 1, 19. elogium, de quo Pithœus nos monuit. Nominat et Seneca pater Cont. 9, 2. *Nec Julio nec alii contigisse suo* (scribam *nec Vibio, nec alii contigisse scio*) *quam apud Græcos Niceæ, apud Romanos Latroni, ut a discipulis non audiri desiderarent.* Et eodem lib. Cont. ult. *Nicetes egregie dixit in eodem loco.* Lips.

sum vel Mitylenas contentus scholasticorum clamoribus quatit, quam Afer, aut Africanus, aut vos ipsi a Cicerone, aut Asinio recessistis.

XVI. Magnam, inquit Secundus, et dignam tractatu quæstionem movisti: sed quis eam justius explicaverit, quam tu, ad cujus summam eruditionem et præstantissimum ingenium cura quoque et meditatio accessit? Et Messala, aperiam, inquit, cogitationes meas, si illud a vobis ante impetravero, ut vos quoque sermonem hunc nostrum adjuvetis. Pro duobus, inquit Maternus, promitto: nam et ego, et Secundus, exsequemur partes quas intellexerimus, te non tam omisisse, quam nobis reliquisse. Aprum enim solere dissentire, et tu paullo ante dixisti, et ipse satis manifestus, jamdudum in contrarium accingi, nec æquo animo perferre hanc nostram pro antiquorum laude concordiam. Non enim, inquit Aper, inauditum et indefensum sæculum nostrum patiar hac vestra conspiratione damnari. Sed hoc primum interrogabo, quos vocetis *antiquos*, quam oratorum ætatem signatione ista determinetis. Ego enim quum audio antiquos, quosdam veteres et olim natos intelligo; ac mihi versantur ante oculos Ulysses et Nestor, quorum ætas mille fere et CCC annis sæculum nostrum

Contentis scholasticorum clamoribus. Continuis schol. clam. legit Freinshemius. Lipsius ed. et seqq. *contentus.* Ern. Restituo pristinum *contentus.* Sic et Bip. et Schulzius. *Quatere* de fama blaterante, garrula, poetis sollenne. V. Valer. Flaccus 2, 122. Transfertur hic ad clamores sophistarum.

Quam Afer aut. V. Quint. 10, 1, 118. De *Asinio Pollione* ib. 113, et supra c. 12.

Significatione ista determinetis? Rom. edit. *signatione.* Lips. Restituit Pichena *signatione*, quod omnes vett. edd. meæ habent ante Lipsium. Non bene *Brotier* restituit *significatione* e MSS. Vat. Nam in verbo *antiqui* non est significatio, sed designatio temporis. Mox MSS. Vat. ccc annis. Ern. Sic infra c. 23. *genus hominum signasse contentus.* Bipontini tamen reposuere *significatione.* Schulzius rejecit.

antecedit; vos autem Demosthenem et Hyperidem profertis, quos satis constat, Philippi et Alexandri temporibus, floruisse; ita tamen, ut utrique superstites essent. Ex quo adparet non multo plures, quam CCCC annos interesse inter nostram et Demosthenis ætatem : quod spatium temporis, si ad infirmitatem corporum nostrorum referas, fortasse longum videatur; si ad naturam sæculorum et respectum immensi hujus ævi, perquam breve et in proximo est. Nam si, ut Cicero in Hortensio scribit, « is est magnus et verus annus, quo eadem positio cæli siderumque, quæ cum maxime est, rursum exsistet, isque annus horum, quos nos vocamus, annorum 12,954 complectitur; » incipit Demosthenes vester, quem vos veterem et antiquum fingitis, non solum eodem anno, quo nos, sed fere eodem mense exstitisse.

Non multo plures quam trecentos. Omnino legendum : *quam* cccc *annos.* Anno imperii Vespasiani sexto habitus hic sermo : hoc est, anno U. C. 828. Is incidit in annum quartum Olympiadis 213. At mortuus Demosthenes primo Olympiadis 214. Numerus rotundus a morte Demosthenis quadringenti anni ab ævo quo floruit, *non multo plures*, ut ait Mercerus. In margine addidi cccc; verius. Lips. Recepit hanc correctionem Pichena. Ern. Sequuntur recentiores omnes. Nec audiendus Schurzfl. Cf. Schulzius.

Nam si, sicut C. Sic Puteolanus correxit lectionem ed. pr. *sicut. Brotier* in MSS. Vat. reperit, *si, ut*: quod recepi. Ern. *Cum maximè.* Jac. Nic. Lœnsis legit *nunc maxime* : sic et Schurzfl. Heum. Schulz. : bene forsan. Vid. Ern. in clave Cic. qui, *cum maxime*, probet valere *nunc.*

Isque annus horum, quos vocamus. Edd. ante Rhen. pro *quos* habent *nos.* Forte melius erat *quos nos.* Ern. Sic MSS. Vat. — 12,954. Varie hic numerus in exemplaribus Servii in illud Æneid. 1, 273. *Triginta magnos* etc. Æn. 3, 284. *Interea magnum* : itemque apud Censorinum c. 18. de die natali ad Q. Cerellium, Macrob. comment. in Somn. Scipionis, 2, 11: et Jul. Firmicum l. 1. Mathes. ut bene Pithœus monet. Verus numerus est 12,954, explanate scriptus in fragm. Hortensii Ciceroni, quem et recepimus. Ern. Annus vertens siderum omnium, qui et magnus Platonicus, ex Astronomorum ratione annorum est 25,920. Vide in Suppl. ad notas, Excurs. *de magno anno.* *

Incipit.... exstitisse. Vix credam, hoc recte dictum esse : sed videtur in *Incipit* vitii quid latere Ern. Sed simile quid habes supra c. 11. Alibi quoque legitur *ingredi iter incipio.*

XVII. Sed transeo ad latinos oratores, in quibus non Menenium, ut puto, Agrippam, qui potest videri antiquus, nostrorum temporum disertis anteponere soletis; sed Ciceronem, et Cæsarem, et Cœlium, et Calvum, et Brutum, et Asinium, et Messalam: quos quidem cur antiquis temporibus potius adscribatis, quam nostris, non video: nam, ut de Cicerone ipso loquar, Hirtio nempe et Pansa coss., ut Tiro libertus ejus scripsit, VII idus decembris occisus est, quo anno Divus Augustus in locum Pansæ et Hirtii se et Q. Pedium coss. suffecit: statue VI et L annos, quibus mox Divus Augustus rempublicam rexit; adjice Tiberii tres et viginti, et prope quadriennium Caii, ac bis quaternos denos Claudii et Neronis annos, atque ipsum Galbæ, et Othonis, et Vitellii unum annum, ac sextam jam felicis hujus

— *Non solum anno quo nos, sed fere eodem mense.* Immo ex analogia, inquit Pithœus, *non solum quo nos, sed fere eodem die.* Ego non mutem. Lips. Reposui *eodem anno q. n.* ex edd. veteribus, quibus consentiunt MSS. Vat. Excidit temere in editione aliqua *eodem*, nec animadversum est a sequentibus editoribus. Ern. Immo excidit in ed. Put. et Ber. Legitur in ed. Ven. Spir. Mox Schulzius legere non repugnat, *sed eodem mense et die.*

Cœlium. M. Cœlium Rufum, cujus exstant epistolæ inter Ciceronianas. De *C. Lic. Macro Calvo* v. Sen. Contr. 3, 19. Cic. de cl. Or. c. 82. Quint. 12; 10, 11.

VII idus decemb. In edit. priscis et cod. Farnesiano tantum erat, *septimo idus*, spatio tamen alteri voci relicto, quam non temere ex historia addidi. Lips. Ant. Augustinus male dedit *VII id. oct.* Mox verba, *quo anno.... suffecit*, Schulzio glossema esse videntur.

Vitellii unum annum. Unum pro glossa τοῦ *ipsum* habet Acidalius. Ern. Ed. pr. *atque unum G. et O. et V. longum et unum annum.* Sic et Put. et Ber. omisso *longum et.* Lipsius e suo vetere dedit *ipsum*, quod forte abundat æque ac prius *unum.* Alias *ipsum unum* foret *præcise unum.* Nihili videtur esse *longum.* Schursfl. tamen eo dici putat, quod inter Neronis mortem et Vespasiani initium spatium sit annuum cum 22 diebus. Latinus Latinius Bibl. t. 2. p. 37, posterius *unum* ejici jusserat.

Sextam jam felicis. Schel. legit *jam tam.* Sculting. *secutam jam*, quia sit insolens *stationem* pro anno poni. Pro munere Imperii est et ap. Vell. 2, 131, et Plin. in Pan. c. 7. Mox ed. pr. male *C et X.* Rectius Puteol:

principatus stationem, qua Vespasianus rempublicam fovet, C et XX anni, ab interitu Ciceronis in hunc diem, colliguntur, unius hominis ætas. Nam ipse ego in Britannia vidi senem, qui se fateretur ei pugnæ interfuisse, qua Cæsarem, inferentem arma Britannis, arcere litoribus et pellere aggressi sunt. Ita, si eum, qui armatus C. Cæsari restitit, vel captivitas, vel voluntas, vel fatum aliquod in urbem pertraxisset, idem Cæsarem ipsum, et Ciceronem audire potuit, et nostris quoque actionibus interesse. Proximo quidem congiario ipsi vidistis plerosque senes, qui, se a Divo quoque Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant: ex quo colligi potest, et Corvinum ab illis, et Asinium audiri potuisse. Nam Corvinus in medium usque Augusti principatum, Asinius pæne ad extremum, duravit. Nec dividatis sæculum, et antiquos ac veteres vocetis oratores, quos eorundem hominum aures agnoscere, ac velut conjungere et copulare potuerunt.

XVIII. Hæc ideo prædixi, ut, si qua ex horum oratorum fama gloriaque laus temporibus acquiritur, ean-

Ipse ego in Britannia. Ex hoc loco conjicit Schulzius in prolegom. p. 38 et cum eo Lud. G. Crome in programm. de Legendo dialogo de Oratoribus 4. Luneb. 1790, Aprum fuisse Britannum, quod et firmari putant ex c. 7, quo *se in civitate minime favorabili natum* scribit. Obstat, quod c. 10, diserte dicit, *ne quid de Gallis nostris loquamur.*

Se fateretur et pugnæ interfuisse. Et pugnæ Muretus: quod et Pithœo placuit (et Acidalio): idque propter evidentiam rei recepi. Sic et *Brotier.* Mox aut *agressæ sunt* legam, aut *Britanni.* Ern. Bip. *Britannis:* bene. — *Vel voluntas.* Herm. *vel voluptas.* Mox *actionibus* Lips. dedit, prius erat *auctoribus.*

Congiario. Congiariorum historiam ad h. l. egregie exponit *Brotier*, quam vide in supplemento nostro ad notas hujus dialogi. * — Mox Gesnerus mallet *plures senes.* Sed *plerosque* idem valet.

Nec dividatis sæculum. I. e. nec hoc vobis concedi potest, ut dividatis sæculum etc. Nec opus videtur correctione Acidalii: *ne div. s.*

Si qua ex horum. Sic Lipsius: prius legebatur *et horum oratorum fama.... ac laus.*

dem docerem in medio sitam et propiorem nobis, quam Ser. Galbæ, C. Carboni, quosque alios antiquos merito vocaverimus. Sunt enim horridi, et impoliti, et rudes, et informes, et quos utinam imitatus nulla parte esset Calvus vester, aut Cœlius, aut ipse Cicero! Agere enim fortius jam et audentius volo, si illud ante prædixero, mutari cum temporibus formas quoque et genera dicendi. Sic Catoni seni comparatus C. Gracchus plenior et uberior; sic Graccho politior et ornatior Crassus; sic utroque distinctior, et urbanior, et altior Cicero; Cicerone mitior Corvinus et dulcior, et in verbis magis elaboratus: nec quæro, quis disertissimus; hoc interim probasse contentus sum, non esse unum eloquentiæ vultum, sed in illis quoque, quos vocatis antiquos, plures species deprehendi; nec statim deterius esse, quod diversum est; vitio autem malignitatis humanæ vetera semper in laude, præsentia in fastidio esse. Num dubitamus, inventos, qui præ Catone Appium Cæcum magis mirarentur? Sa-

Ser. Galbæ. Schulting. probabili ratione excidisse hic credit *C. Lælio*, qui infra c. 25 : simul cum Galba nominatur inter eos, quos Aper agitarit. De *Galba* v. Cic. de cl. Or. 21. Suet. in Galba 3; et supra A. 3, 66. De *C. Carbone* Cic. l. c. 27. — *Merito vocaremus. Brot.* præfert *vocaverimus* in MSS. Vat. Sed *docerem* requirit *vocaremus.* Ern. Perinde est : itaque sit Vaticanis honos.

Et quos utinam etc. Et tales, ut optandum sit, ut ab eorum imitatione se abstinuissent Calvus, Cœlius etc. Pro *non* MSS. Vat. *nulla parte.* Mox iidem *formas quoque.* Bene. Ern. Muretus, *utinam ne in illa parte.*

Sicut Catoni etc. sic. MSS. Vat. *sic Catoni.* Quod verum est. Est particula usitata in exemplis afferendis; nec comparatio hic apta satis. Ern. De *Catone* v. Quint. 12, 11, 23. De *C. Graccho* Plut. et Cic. in Bruto 33. De *Grasso* Cic. de Or. 3, 1. et in Verr. 3, 1. item in Bruto 38.

Vetera semper in laude. Plane sic Vell. 2, 92. *Præsentia invidia, præterita veneratione prosequimur.*

Num dubitamus. Hos sic a Lipsio. Prius legebatur. *Nam non dub.* Mur. volebat *numnam.* Acid. *num dubitabimus.... quum satis constet.*

Pro Catone. Groslotius malebat *præ Catone.* Alii (in his Schur.) *magis* deleri volunt : alius *pro* delendum decernit. Ern. Groslotius verum vidit, sequor. Bip. legunt *Porcio Catone.* De *Appio Cæco* v. Cic. de

tis constat, ne Ciceroni quidem obtrectatores defuisse, quibus inflatus, et tumens, nec satis pressus, sed supra modum exsultans et superfluens, et parum Atticus videretur. Legistis utique et Calvi et Bruti ad Ciceronem missas epistolas, ex quibus facile est deprehendere, Calvum quidem Ciceroni visum exsanguem et attritum; Brutum autem otiosum atque disjunctum; rursumque Ciceronem a Calvo quidem male audivisse, tamquam solutum et enervem; a Bruto autem, ut ipsius verbis utar, tamquam fractum atque elumbem. Si me interroges, omnes mihi videntur verum dixisse: sed mox

Sen. c. 6. et lapis apud Gorium Ins. t. 2, p. 237.

Nec Ciceroni quidem. Scribe: *Satis cónstat, ne Ciceroni quidem obtrectatores defuisse.* Gron. *Sed* ante *supra m.* addidi e MSS. Vat. quod et conjectura intelligi poterat. Ern. De Ciceronis obtrectatoribus v. Quinct. 12, 10, 12.

Parum antiquus. Legam, *parum Atticus*: quod Ciceroni etiam objectum vivo: et (cur negemus?) in quibusdam ejus scriptis vere. Lips. Pichena hoc recepit, recte. Ern.

Legistis u. Calvi et Bruti ad Ciceronem. Ex iisdem Fabius hausit 12, 1. *Neque ipse Ciceroni Demosthenes videatur satis esse perfectus . . .; nec Cicero Bruto Calvoque, qui certe compositionem ipsius etiam apud ipsum reprehendunt.* Adde sequentia. Lips. Scripsi autem in principio *Legistis*, ut est in MSS. Vat. nam et supra cap. 17 est *vidistis*, item post Calvus *vester*. Ern.

Calvum quidem Ciceroni etc. Patet idem, de Calvo, ex epistola Ciceronis ad fam. 15, 21. Ern. Vid. Quint. Inst. Or. 12, 1, 22.

Brutum vero otiosum atque disjunctum. Fortasse, *odiosum*: id est affectatione quadam et asperitate dictionis molestum. Nam ex reliquiis epistolæ unius aut alterius, nihil minus quam otiosus Brutus, acer ubique, et intentus. *Disjunctum* autem capio, quo sensu Senecam dixere (apud Suet. Cal. 53) arenam sine calce; nec muto. Lips. Pro *otiosum* Schelius malebat *concisum*. Id verbum lenius est, quam pro reprehensione. Ern. Brutus, utpote sententiosus et animosa philosophia plenus, videtur languidus idem in scribendo et supinus fuisse; saltem libris ejus *lentitudinem* ac *torporem* tribuit noster c. 21 et Statius Silv. 4, 9, 20. *Bruti senis oscitationes* notat. Ita et Cicero ipse nostro c. 22: *in prioribus orationibus suis* visus est *lentus in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus.* Sic et Quintiliano teste 10, 2, 17: *otiosi et supini, si quid modo longius circumduxerunt, jurant ita Ciceronem loquuturum fuisse.* Pro *disjunctum* Bip. conjectant *discinctum*, sat probabili ratione, ni malis *disjunctum* eo sensu accipere, quo Lipsius.

ad singulos veniam; nunc mihi cum universis negotium est.

XIX. Nam, quatenus antiquorum admiratores hunc velut terminum antiquitatis constituere solent, quem usque ad Cassium Severum faciunt, quem primum affirmant flexisse ab illa vetere atque directa dicendi via; non infirmitate ingenii, nec inscitia literarum transtulisse se ad id dicendi genus contendo, sed judicio et intellectu: vidit namque, ut paullo ante dicebam, cum conditione temporum ac diversitate aurium, formam quoque ac speciem orationis esse mutandam. Facile perferebat prior iste populus, ut imperitus et rudis, impeditissimarum orationum spatia; atque id ipsum laudi

Nec mihi cum universis negotium est. In margine scripsi *nunc.* Lips. Recepit Pichena: bene et orationis consecutione postulante. Ern.

Nam quatenus. Schurzfl. dabat *Namque hactenus.* Non opus. *Quatenus* est *quoniam, quandoquidem,* ut A. 3, 16.

Ad Cassium Severum faciunt. Probum censeo. Vetus tamen *Cassium quem reum faciunt.* Lips. *Brotier* e vestigiis MSS. Vat. et edd. pr. textum sic refingit: *solent usque ad Cassium Severum, quem reum faciunt, quemque primum aff.* etc. Mihi non placet. *Constituere terminum ad aliquem* non dicitur latine. An verum est *faciant? hunc ....quem* et pro *ita, ut eum,* quod *faciant* desiderat. Ern. Jam Put. dedit *usque ad Cassium Severum.* De hoc ipso v. A. 4, 21, et Quint. 10, 1. 116, et Sen. Exc. Contr. 3, præf.

Atque dicendi via directa. Muretus transponit: *atque directa dicendi via.* Sic MSS. Vat. Ern.

Sed judicio et intellĕctu. Fortasis: *et delectu.* Cicero pro Clu. 46. *Quod idem facere censores in delectu dignitatis et judicio civium,* etc. Pro Plancio 4. *Populus non delectu aliquo aut sapientia judicat.* Noster infra c. 22: *nec ulla re magis ejusdem ætatis oratores præcurrit, quam judicio. Primus enim excoluit orationem et verbis delectum adhibuit.* Gron. An hæc ætas potius verbum *intelligere* pro deligere et diligere dixit? Plin. ep. 8, 23: *quem legatum tribunus ita intellexit et cepit,* ubi et ego aliquando tentavi *dilexit.* Immo ipse auctor libelli iterum sic dixit c. 31. Ern. A. 6, 36, *intellectus* pro intelligentia. Sic et hic.

Ac diversitate aurium. Sic Lipsius. Prius erat *conditionem temporum et diversitates auctorum.* Mur. et Urs. dabant *ac diversitate auditorum:* non male, puto. Sed v. c. 20.

Imperitissimarum orationum. Muretus *impeditissimarum.* Ern. Quid sit *impedita oratio,* egregie docet

dabatur, si dicendo quis diem eximeret. Ista vero longa principiorum præparatio, et narrationis alte repetita series, et multarum divisionum ostentatio, et mille argumentorum gradus, et quicquid aliud aridissimis Hermagoræ et Apollodori libris præcipitur, in honore erat; et, si quis, odoratus philosophiam, ex ea locum aliquem orationi suæ insereret, in cælum laudibus ferebatur. Nec mirum; erant enim hæc nova et incognita; et ipsorum quoque oratorum paucissimi præcepta rhetorum, aut philosophorum placita, cognoverant. At hercule pervulgatis jam omnibus, quum vix in corona quisquam adsistat, quin elementis studiorum, etsi non instructus, at certe imbutus sit, novis et exquisitis eloquentiæ itineribus opus est, per quæ orator fastidium

Quint. lib. VIII, 6, 42. Mox ed. vet. *laudabat*.

Ista vero. Sic bene Schulting. Legebatur prius *ita*. Acid. dabat *Jam*.

Argumentorum gradus. Rom. editio, *argumentorum genera*. Lips. Sic omnes editiones ante Lipsium, qui unde habeat *gradus*, nescio.

Hermagoræ et Apollodori libris. Hermagoras is, qui sub Augusto vixit, intelligendus: non alter, cujus ap. Ciceronem mentio in Brut. 76 et alibi. v. Clav. Cic. Apollodorus Pergamenus Augusti præceptor fuit. Mox *quod si quis* MSS. Vat. *Atque* abesset melius. Ern. Sustuli. De rhetoribus istis v. Quint. lib. III, c. 1, 18. Strabo 13, p. 625. et Suidas.

Paucissimi præcepta. Ante Rhenanum erat *paucissima*. Ern.

Vix in cortina quisquam adsistat. Alii *corona* legunt: si illud rectum, non aliud ceperim, quam subselliorum juxta tribunal locum, in quo non advocati solum, sed scribæ, præcones atque id genus operæ forenses consistebant. Severus in Æt. 295 pro theatri incurva parte dixisse videtur: *magni cortina theatri*. Vide etiam, an non *assistere* hic proprie de asseclis aut fautoribus, qui oratori se adjungebant. Ita statim: *Vulgus quoque assistentium et affluens et vagus auditor*. Distinguit ab auditore fortuito et incerto. Lips. De *corona* nullum mihi dubium. Scaliger tamen ad Varr. L. L. 6, 3, metaphoram hic agnoscit, parum feliciter. Cf. c. 6. *Cortina* servarat Ernestius. *Brotier* probat, et *Dureau de Lamalle*.

Ac certe imbutus sit. Sententia Pichenæ negationem requirere videtur, *imbutus non sit*. Lenius fuerit legere ab initio *quin*. Ern. Ita feci cum Heum. Schurzfl. Schulzio. Probat et *Brotier*.

Eloquentiæ itineribus. Insolens tropus: excusatur tamen altero, *di-*

aurium effugiat, utique apud eos judices, qui vi aut potestate, non jure et legibus, cognoscunt, et nec accipiunt tempora, sed constituunt; nec exspectandum habent oratorem, dum illi libeat de ipso negotio dicere, sed sæpe ultro admonent, atque alio transgredientem revocant, et festinare se testantur.

XX. Quis nunc ferat oratorem de infirmitate valetudinis suæ præfantem? qualia sunt fere principia Corvini. Quis quinque in Verrem libros exspectaverit? Quis de exceptione et formula perpetietur illa immensa volumina, quæ pro M. Tullio, aut A. Cæcina legimus? Præcurrit hoc tempore judex dicentem, et, nisi aut cursu argumentorum, aut colore sententiarum, aut nitore et cultu descriptionum invitatus et corruptus est, aversatur dicentem. Vulgus quoque adsistentium, et adfluens, et vagus auditor adsuevit jam exigere lætitiam et pulchritudinem orationis; nec magis perfert in judiciis tristem et impexam antiquitatem, quam si quis in scena Roscii aut Turpionis Ambivii exprimere gestus velit.

cendi via. Mox copulam *et* ante *nec* expungit Heumann.

Exspectaverit. Sic Puteolanus correxit lectionem ed. pr. *exspectavit.* MSS. Vat. *exspectavit.* Sic mox *perpetietur*: idque recepit *Brotier.* Sed auctor videtur variasse consulto orationem: *ferat, exspectaverit, perpetietur*: nam exspectaverit idem est quod *exspectet.* Ern. Parum refert.

De exceptione. Vide Dig. 44, tit. 1. *Formula* intelligitur singulis actionibus præscripta.

Pro M. Tullio. Eam orationem deperditam laudat Macrobius de diff. et soc. Græci Latinique verbi, cap. de temp. perfecto. Lœnsis perperam legebat *M. Cœlio.*

Aversatur dicentem. Schelius, inepte repeti *dicentem* ratus, expungit. Schulzius probat.

Nec magis perfert. Sic edidit Rhen. Ante erat *præfert.* Ern.

Turpionis Ambivii. Male disjungunt libri: *Turpionis aut Ambivii.* Eundem enim hominem fuisse, Terentianæ epigraphæ et Cicero de Senectute 14, docent. Simmachus nominat Ep. 1, 25, et 10, 2; *Non idem honor in pronuntiandis fabulis P. Pollioni, quam Bavio, fuit, neque par Æsopo Etrusco fama processit;* quæ verba simul ut legi, emendata a me, *qui Ambivio fuit, neque par Æsopo et Ruscio* (sive *Roscio*) *fama.* Fortasse et *Pellioni* hic scribendum,

Jam vero juvenes, in ipsa studiorum incude positi, qui profectus sui caussa oratores sectantur, non solum audire, sed etiam referre domum aliquid illustre et dignum memoria volunt; traduntque invicem, ac sæpe in colonias ac provincias suas scribunt, sive sensus aliquis arguta et brevi sententia effulsit, sive locus exquisito et poetico cultu enituit. Exigitur enim jam ab oratore etiam poeticus decor, non Attii aut Pacuvii veterno inquinatus, sed ex Horatii, et Virgilii, et Lucani sacrario prolatus. Horum igitur auribus et judiciis obtemperans nostrorum oratorum ætas, pulchrior et ornatior exstitit. Neque ideo minus efficaces sunt orationes nostræ, quia ad aures judicantium cum voluptate perveniunt. Quid enim, si infirmiora horum temporum templa credas, quia non rudi cæmento, et informibus tegulis exstruuntur, sed marmore nitent, et auro radiantur?

XXI. Equidem fatebor vobis simpliciter, me in quibusdam antiquorum vix risum, in quibusdam autem

ut sit ille Pellio Plautinus Bacch. 2, 2, 37. Lips.

In ipsa stud. incude positi. Imitatus est Sidonius Apoll. Epp. 4, 1, ubi *philosophica incude formatus.* Ceterum *et* commode absit. Ern. Sustuli cum Heum. et aliis.

Sive in suis aliquis arguta. Sive sensus aliquis corrigunt Muretus, Acidalius et Freinsh. *Sensus* est res, quæ dicitur, *sententia* oratoria expolitio et acuta enuntiatio. Similiter alibi distinguuntur et infra c. 23 et 32. Ern. Recipio *sensus*. Nam *in suis*, quod Bip. reddunt inter suos, nihil est. Pejus est Schurzfl. *insciis*, i. e. imparatis. Lipsius tentarat *in sensibus suis.*

Non Attii aut P. veterno. Sic apud Sidon. Apoll. ep. 1, 1, *veternosum dicendi genus.* Prius ed. veteres habent *Exercetur enim;* Lipsius correxit: male.

Lucani. Statius eum Virgilio præfert; Mart. inferiorem jure censet.

Horum ig. auribus, et mox *ad aures judicantium.* Hinc patet, egregie Lipsium emendasse c. 19, ubi legebatur *auctorum.* Cf. et c. 34.

Quid enim si infirmiora. Vitii aliquid his verbis inesse puto. Ern. Forsan leg. *Quid enim, an.* Heum. dedit *Quis enim infirmiora.... credat.*

Radiantur. Lat. Latinius bibl. t. 2, p. 37, legit *radiant.* Sic et Schur. Sed et Ovid. de Ponto 3, 4, 103: *Scuta sed et galeæ gemmis radientur et auro.* Mox libri veteres *fateor.*

vix somnum, tenere: nec unum de populo Canutium, aut Arrium, Furniumve nominabo, quique aliis in eodem valetudinario hæc ossa et hanc maciem probant.

Somnum tenere. Pro cavere somnum. Id Latinis sic non dicitur; sed in hac conjunctione cum *risum* ferri potest, magisque refertur ad *risum*, quam ad somnum. Ern.

Nec de populo Canuti. Liber vetus: *nec unum de populo Ganuti aut Atti de Furnio et Caranio alios in eodem valetudinario.* Fortasse: *nec unius de populo Arii de F. a. T. quique alii in.* Alias mihi nulla mens aut manus qua medear huic plagæ. Lips. Desperatum locum sic juvare posse videbamur. *Equidem fatebor vobis simpliciter, me in quibusdam antiquorum vix risum, in quibusdam vix somnum, tenere. Nec unum de populo Canutium aut Arrium Furniumve nominabo, quosque alios in eodem valetudinario hæc ossa et hæc macies probant.* Novam periodon facio, *Nec unum.* Est enim, ut Petronii cap. 70 (110). *Nec se tragœdias veteres curare aut nomina sæculis nota; sed rem sua memoria factam expositurum esse, si vellemus audire.* Sic enim resectis alienis legendum. *Unum de populo*, aliquem ex minutis oratoribus, media de plebe oratorum: qui apud vulgus valuerunt, et aliqua monimenta ingenii reliquerunt; non tamen magnis sunt incerti nominibus. Canutium *Publium* vocat Cicero in Bruto 56 et pro Cluentio 18. *Accusabat P. Canutius, homo in primis ingeniosus et in dicendo exercitatus.* At *Titum* Philippica 3, 9: *T. Canutius a quo erat honestissimis contentionibus et sæpe et jure vexatus. Caium* Suet. de cl. Rhet. c. 6. *Arrium* discimus ex Bruto Cicer. 69. *Quod idem faciebat Q. Arrius, qui fuit M. Crassi quasi secundarum. Is omnibus exemplo debet esse, quantum in hac urbe polleat, multorum obedire tempori, multorumque vel honori, vel periculo servire. His enim rebus, infimo loco natus, et honores et pecuniam et grátiam consecutus, etiam in patronorum, sine doctrina, sine ingenio, numerum pervenerat. C. Furnium* putamus esse, cujus ad Ciceronem meminit Cæsar, lib. 9, post ep. 6 ad Atticum: et cui scribit ipse Cicero ad fam. Epist. 10, 25 et 26. Ubi patronum nobilem et sic disertorum numero fuisse hæc verba produnt: *O mi Furni, quam tu caussam tuam non nosti, qui alienas tam facile discas!* Ipso *nominabo* gaudet: ut mox: *neminem nominabo, genus hominum signasse contentus.* Item: *Si testes desiderantur: quos potiores nominabo.* Postremo, *quosque alios:* recte sic etiam Acidalius constituit. Non de audientibus aut populo auditorum alicujus, sed de dicentibus et solitis audire, auctorem agere, liquet ex opposito. *Ipse mihi Calvus.* Gron. Frustra hic sine libris melioribus conjecturæ exercentur. Mox MSS. Vat. *satisfacit*, quod recepit *Brotier.* Ern. Mihi lectio a Gronovio proposita et a Schulsio paullulum mutata satis placet, quam proinde expressi. Sic ad antiquam Puteolani propius accedit, quæ sic habet: *nec unum de populo. Canuti aut Aride Furnio et Trojano quique alios*, etc. Bipontini ita rem concinnant: *nec unum de populo. Canutii,*

Ipse mihi Calvus, quum unum et viginti, ut puto, libros reliquerit, vix in una aut altera oratiuncula satisfacit; nec dissentire ceteros ab hoc meo judicio video: quotus enim quisque Calvi in Asitium, aut in Drusum legit? at hercule in hominum studiosorum manibus versantur accusationes, quæ in Vatinium inscribuntur, ac præcipue secunda ex his oratio: est enim verbis ornata et sententiis, auribusque judicum accommodata; ut scias, ipsum quoque Calvum intellexisse, quid melius esset, nec voluntatem, quin sublimius et cultius diceret, sed ingenium ac vires, defuisse. Quid? ex Cœlianis orationibus? nempe hæ placent, si non universæ, at partes earum, in quibus nitorem et altitudi-

aut Atii, vel Furnii, vel Curiones aliis in eod. val. hæc ossa et hanc maciem probant: ubi Schulzio minus recte et T. Attius et Curio mediocres inter et vulgares oratores referri videntur. Is porro Excursu suo tertio aliorum quoque in hunc locum conjecturas reponit. Ceterum de *Canutio* vid. et Vell. 2, 64, ubi *continua rabie lacerasse Antonium* refert. *Ossa et macies* est dura et sicca oratio, *in qua quasi ossa numerantur*, ut noster p. p. loquitur. Adposite quoque Quint. procem. lib. 1. n. 24: *plerumque nudæ illæ artes, nimia subtilitatis affectatione, frangunt atque concidunt quidquid est in oratione generosius, et omnem succum ingenii bibunt, et ossa detegunt*, etc. Vid. et Cic. fin. 4, 3, et in Bruto 17. *Brotier* parum probabilem lectionem offert.

Nec di e ctive ceteros. Dissentit tamen Quint. 10, 1, 115, et passim. Contra cf. Cic. Bruto 82.

In Asitium. Anne *Asinium?* Lips. Alii aliter. Ern. Mur. *Ascitium* e cod. suo Schurzfl. *Fuscinium.* Charisius scil. l. 2, citat Calvi orationem in eum, ambitus reum. Mox Acid. malit *at hercule omnium stud. man. vers.* Recepere Heum. et Schulzius.

In Vatinium conscribuntur. In margine scripsi, *inscribuntur.* Lips. Recepit Pichena. Ern. Sic et infra c. 38; quod est conferendum.

Et sententiis, auribusque. Copulam adjeci cum Heum. et Schulzio. Mox Acid. *nec ei voluntatem.*

Sive in universa parte factum. Mendosa ista. Liber scriptus, *sive universa parte serum.* Valde placet lectio, quam Fr. Modius mihi annotavit, *hæ placent, si non universæ, per partes attamen.* Lips. Repono cum Acid. et Heum. *si non universæ, at partes earum.* Bip. sic: *si non universæ, partim earum*, ubi *partim* substantive accipitur. Alii, quos citat Schulzius, parum a nostro abludunt. Ipse ex Pithœo, *sive universæ, sive.* De *Cœlio* vid. Quint. 10, 1, 115; 10, 2, 25. Mox *hians com-*

nem horum temporum agnoscimus. Sordes autem verborum, et hians compositio, et inconditi sensus redolent antiquitatem; nec quemquam adeo antiquarium puto, ut Cœlium ex ea parte laudet, qua antiquus est. Concedamus sane C. Cæsari, ut propter magnitudinem cogitationum, et occupationes rerum, minus in eloquentia effecerit, quam divinum ejus ingenium postulabat: tam hercule, quam Brutum philosophiæ suæ relinquamus: nam, in orationibus minorem esse fama sua, etiam admiratores ejus fatentur. Nec forte quisquam aut Cæsaris pro Decio Samnite, aut Bruti pro Dejotaro rege, ceterosque ejusdem lentitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorundem miratur: fecerunt enim et carmina, et in bibliothecas retulerunt, non melius quam Cicero, at felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. Asinius quoque, quamquam propioribus temporibus natus sit, videtur mihi inter Menenios et Appios studuisse. Pacuvium certe et Attium non solum tragœdiis,

positio est a Rhen. prius erat *hiatus*.

Propter magnitud. cogitat. Videsis Quintil. 10, 1, 114. Vell. 2, 41. Edit. veteres habent *cognitionis*. Lipsius emendavit.

Brutum phil. suæ rel. Cf. Quint. 10, 1, 123. Prius *in eloquentia* ed. veteres, quos sequor.

Nisi forte quisquam aut Cæsaris. Acidalius laborat in eo quod sequitur et scribit: *nisique et carmina*. Sed vitium hic erat. Edidit enim auctor: *nec fere* (vel *ferme*) *quisquam*. Gron. Schurzfl. *nec forte quisq*. Recepit Schulzius. Sequor.

Ejusdem lentitudinis ac teporis. Vera nostra conjectura quum esset, *ac temporis*, nisi placeat magis, *ac tenoris*. De tepore affirmat, quod pari metaphora de Cicerone mox scribit, *tarde commovetur, raro incalescit*. Agnosco idem vitii in Plinii loco Ed. 5, 6: *Cœlum est hieme frigidum et gelidum, myrtos, oleas, quæque alia æstivo tempore lætantur, aspernatur ac respuit*. Scribo, *æstivo tepore*. Lips. Sic placebat et Pithœo. Schelius mallet *torporis*. Ern. Majus ulcus hic sanavit. E libro vetere dedit *lentitudinis*, ed. pr. et Put. habent *cujusdam Lentidius temporis*, Ber. *lenti luminis*.

Nisi qui et. Schurzfl. *Sunt qui ....mirentur*. Sed bene habet vulg.

At felicius. Ciceronis carmina riserunt veteres, inter quos Juvenalis.*

Inter Men. et Appios. Quint. 10, 1, 113. *Asinius Pollio a nitore et jucunditate Ciceronis ita longe abest, ut videri possit sæculo prior.*

sed etiam orationibus suis expressit; adeo durus et siccus est! Oratio autem, sicut corpus hominis, ea demum pulchra est, in qua non eminent venæ, nec ossa numerantur, sed temperatus ac bonus sanguis implet membra, et exsurgit toris, ipsosque nervos rubor tegit, et decor commendat. Nolo Corvinum insequi, quia non per ipsum stetisse, quo minus lætitiam nitoremque nostrorum temporum exprimeret, videmus, in quantum judicio ejus vis aut animi, aut ingenii suffecit.

XXII. Ad Ciceronem venio, cui eadem pugna cum æqualibus suis fuit, quæ mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur; ipse suorum temporum eloquen-

Et exsurgit toris. Possis malle: *et exauget toris, ipsos quoque nervos rubore tingit et decore commendat.* Omnia enim de sanguine dicuntur. Sed tamen et belle *exsurgit*: ipse enim sanguis, quantum satis ac salubre est, se accumulans exsurgit toris factis. Rigaltius ad Minucium 3. *Venarum toros*, inquit, medici dixere, et *jubarum toros* Poetæ. Prius ei concedo. Celsus 7, 18: *Præterquam quod et tumoris aliquid est pro venarum magnitudine et modo, et id prementi magis renititur, ac per ipsos venarum toros inæquale est.* At qui *jubarum toros* dixerit, præter ipsum, neminem novi. Decepit eum, opinor, Virgilii 12, 6: *movet arma leo, gaudetque comantes Excutiens cervice toros.* Sed ibi *tori* cervicis sunt, non jubarum: habent autem *tori* jubas, non jubæ toros. Gron. Similiter *pectus exuberat toris* apud poetam. Ac nescio an legendum sit *pectus exs. t.* nam sanguis certe non exsurgit toris, sed pectus, et id in oratione, aut oratio ipsa. Mox *ipsosque nervos* melius MSS. Vat. Ern. Recipio: prius erat *ipsos quoque*. Locis citatis addo Plin. ep. 5, 8: *Hanc* (historiam) *sæpius ossa, musculi, nervi; illam* (orationem) *tori quidam et quasi jubæ decent.*

Rubor tegit et decor commendat. Ante Pichenam erat *rubore* et *decore* in Lips. Vett. edd. *robur* et *decor*. Ern. Non video cur ab ista vett. editt. lectione hic recedam: blanditur tamen illud *tingit*, quod conjectat Gronovius, et Schulzius recepit.

Viderimus inquam, judicio ejus vis aut animi aut ingenii suffecerit. Lego, *viderimus inquam, an judicio ejus vis animi aut ingenii suffecerit.* Lips. Mihi vitium in *viderimus* latere videtur. Ern. Sic est. Emendavit optime Freinsh. cujus conjecturam recepi, idem Schulzius, qui aliorum commenta exhibet Excursu IV. In iis Acid. *et videmus, in quantum.* Ita fere et Schulting. Ursinus volebat: *viderimus, an judicium ejus vis animi aut ingenii defecerit.* Brot.: *utinam judicio ejus vis aut animi, aut ingenii sufficeret.*

tiam anteponebat; nec ulla re magis ejusdem ætatis oratores præcurrit, quam judicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis delectum adhibuit et compositioni artem; locos quoque lætiores adtentavit, et quasdam sententias invenit; utique in his orationibus, quas senior jam et juxta finem vitæ composuit, id est, postquam magis profecerat, usuque et experimentis didicerat, quod optimum dicendi genus esset. Nam priores ejus orationes non carent vitiis antiquitatis: lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus, tarde commovetur, raro incalescit; pauci sensus apte, et cum quodam lumine terminantur: nihil excerpere, nihil referre possis; et, velut in rudi ædificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem, sicut locupletem ac lautum patremfamiliæ, non eo tantum volo

Locosque lætiores. Edd. ante Rh. *latiores.* Ipse edidit, nescio an dedita opera, *altiores. Lætiores* e correctione Mureti edidit jam Lipsius; idque verum est. Lætiores loci sunt, qui capiunt ornatum verborum et sententiarum. MSS. Vatic. *locos quoque* : non male. Ern. Recipio. *Lætiores loci* firmantur ex cap. præced. *lætitia temporum*, sic et c. seq. *lætissima quæque.* Mox pro *invenit* Heum. ex c. 19, dabat *inseruit.*

Quod optimum dicendi genus est. Ursinus rectissime *discendi.* Si vulgata vera esset, scribi deberet *esset*, non *est*; itaque recepimus. Hæc duo verba sæpe in libris oratoriis Ciceronis confusa sunt. Ern. Cum Ursino facit Acidalius; sequuntur Bipontini; mihi frigere sententia videtur. Pronum est mutare *est* in *esset*: sic omnia plana.

Pauci sensus opt. et cum quodam lumine terminantur. Vetus: *Sensus opt. et cum.* Rom. editio, *sensus opacus.* Forte *opacius et cum q. l. terminantur;* ut ad picturam respectus sit, in qua lumen nos delectat, sed cum umbra quadam. Lips. Melius Acidalius et Freinsh. *apte.* Ciceronianum est in orat. 64, *clausulæ apte numeroseque cadentes.* Idque reposuimus in texto. Ern. *Cum lumine* quid sit, patet ex c. 20: *Ubi sensus arguta et brevi sententia effulsit.* Quintil. Inst. Orat. lib. 8, 5, 2: *Consuetud' jam tenuit, ut mente concepta sensus vocaremus; lumina autem, præcipueque in clausulis posita, sententias.*

Nihil excerpere. Perspicua libri bonitas. Alias, *nihil ex tempore referre possis.* Lips.

Ac laudatum patremfamiliæ. Ego

tecto tegi, quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum instrui supellectile, quæ necessariis usibus sufficiat; sed sit in apparatu ejus et aurum, et gemmæ, ut sumere in manus, et adspicere sæpius libeat; quædam vero procul arceantur, ut jam obliterata et olentia; nullum sit verbum velut rubigine infectum, nulli sensus tarda et inerti structura, in morem annalium, componantur; fugiat fœdam et insulsam scurrilitatem, variet compositionem, nec omnes clausulas uno et eodem modo terminet.

XXIII. Nolo irridere *rotam fortunæ*, et *jus Verrinum*, et illud, tertio quoque sensu in omnibus orationibus pro sententia positum, *esse videatur*. Nam et hoc invitus retuli, et plura omisi, quæ tamen sola mirantur atque exprimunt hi, qui se antiquos oratores vocant: neminem nominabo, genus hominum signasse conten-

non dubitem scribere, *ac lautum*. Lips. Recte. Ern. Sic Nepos in Attico c. 13.

Liceat. Rodolphus bene, *libeat*. Lips. Recepere Bip., placet et mihi.

Et olentia. Obsoleta ob vetustatem. Acid. volebat *exoleta*.

Vel rubigine infestum. Scripsit *velut rub. infectum* Rhen. Ern.

In morem annalium componantur. Videtur innuere vetustissimos annalium Romanorum scriptores, quos absque ullo ornatu, sicco atque jejuno stilo, concinnarant. Schurzfl. putat excidisse nomen alicujus ignobilis annalium fabri, Tanusii forsan vel Volusii. Lepidus est Schulting, qui ducta metaphora a re architectonica legi jubet *in morem antarum interponantur*.

Rotam fortunæ. Ridet Ciceronem in Pisonem c. 10; ejusdemque *jus Verrinum* e Divin. in Verrem c. 46. Sed ipse Cicero ista non probat ab aliis dicta. Cf. Quintil. 6, 3, 55.

In omnibus. MSS. Vat. et edd. vett. addunt *orationibus*, unde reposuit *Brotier*. Ern. Omiserat Rhen. quem alii secuti. Restituere Mur. et Acidalius.

Nam et hoc invitus retuli. Rom. codex (et ed. pr.) *invitatus*, non male, quia lacessitum significat sese, ad hæc promenda, ab Messala. Lips. *Invitus* melius: item *hæc*, ut Acidalio placet. Ern.

Qui se antiquos oratores vocabant. Scribe *vocant*. Lips. *Antiquos*, id est, antiquorum æmulatores; antiq. eloq. exprimentes. Mox *signasse* est notasse, nec opus corrigere *significasse*, ut est in MS. Vat. Ern.

tus; sed vobis utique versantur ante oculos, qui Lucilium pro Horatio, et Lucretium pro Virgilio, legunt; quibus eloquentia tui Aufidii Bassi, aut Servilii Noniani, ex comparatione Sisennæ aut Varronis, sordet; qui rhetorum nostrorum commentarios fastidiunt, oderunt, Calvi mirantur; quos, more prisco apud judicem fabulantes, non auditores sequuntur, non populus audit, vix denique litigator perpetitur: adeo mœsti et inculti illam ipsam, quam jactant, sanitatem, non firmitate, sed jejunio, consequuntur. Porro ne in corpore quidem valetudinem medici probant, quæ a nimia anxietate contingat: parum est, ægrum non esse; fortem, et lætum, et alacrem volo: prope abest ab infirmitate, in quo sola sanitas laudatur. Vos vero, disertissimi, ut

Qui Lucilium pro Horatio. Vide Quintil. Institut. Orat. 10, 1, 93.

Tui Aufidii. Acid. expungit *tui.* Schurzfl. mutat in *Titi.* De *Aufidio Basso* et *Servilio Noniano* vid. Quintil. 10, 1, 102, 103. De hoc etiam supra Annal. 14, 19.

Sisennæ aut Varronis. De isto Cic. in Bruto 64.

Fastidiunt, oderunt. Schulzius eum Heum. posterius delet tamquam glossema. Sed noster synonyma haud raro adhibet.

Illam ipsam, quam jactant, sanitatem infirmitate et jejunio consequuntur: Rodolphus hæc legit, *inculti, ut illam ipsam, quam jactant sanitatem, non infirmitate, sed jejunio consequantur.* Lips. Edd. Puteol. seqq. *sanitatem sed jejunio consequuntur.* At ed. pr. addit *infirmitatem.* Inde factum *infirmitate et jejunio:* quod primum in ed. Lips. reperi. Schelius corrigebat, *non firmitate, sed jejunio:* id recepit *Brotier.* Ern. Emendatio hæc debetur Acidalio.

Quæ animi anxietate contingat. H. e. quam teneas, dum perpetua quadam sollicitudine te abstineas ab omnibus, in quibus etiam falso, suspicere, obesse aliquid valetudini posse. Bona et vera sententia, quam non cepere, qui hunc locum tentavere. Groslotius tamen non male: *a nimia anxietate.* Infra c. 30. *stili anxietas.* Ceterum MSS. Vat. *contingit.* Vulgatum latinius est. Ern. Groslotium sequor; is meo arbitratu verum vidit. Fere sic et Schulzius. Edit. veteres *animi anxietati confixit:* unde Schurzfl. *animi anxietate confit.* Codex Pithœi *animi anfixietati connis est.* Acid. dabat, *quæ tantum sine anxietate contingat. Brot.* et Bip. *quæ animi anx. contingit.* Mox Put. *proprie abest.* Cod. Ven. *haud prope.*

Vos vero dis. Ed. vet. *Vos ergo.* Tum Acid. *dis. viri.* Mox Rhen. *lectissima quæque.*

potestis, ut facitis, illustrate sæculum nostrum pulcherrimo genere dicendi. Nam et te, Messala, video lectissima quæque antiquorum imitantem; et vos, Materne ac Secunde, ita gravitate sensuum nitorem et cultum verborum miscetis; ea electio inventionis; is ordo rerum, et, quotiens caussa poscit, ubertas; ea, quotiens permittitur, brevitas; is compositionis decor, ea sententiarum plenitas; sic exprimitis affectus; sic libertatem temperatis; ut etiam, si nostra judicia malignitas et invidia tardaverit, verum de vobis dicturi sint posteri nostri. »

XXIV. Quæ quum Aper dixisset: « adgnoscitisne, inquit Maternus, vim et ardorem Apri nostri? quo torrente, quo impetu sæculum nostrum defendit! quam copiose ac varie vexavit antiquos! quanto non solum ingenio ac spiritu, sed etiam eruditione et arte, ab ipsis mutuatus est, per quæ mox ipsos incesseret! Tuum tamen Messala promissum immutasse non debes: neque enim defensores antiquorum exigimus, nec quemquam nostrum, quamquam modo laudati sumus, his, quos insectatus est Aper, comparamus; ac ne ipse quidem

Summum nitorem. Bene, ut opinor, Acidalius *sensuum nitorem.* Id quia est in MSS. Vat. recepi. Item pro *gravitate* alii habent *graviati.* E.

Sententiarum planitas. Nescio an *sanitas.* Lips. Addidi *ea* ex edd. vett. et MSS. Vat. qui et adduut *est.* Lipsii conjecturam veram puto. Ern. *Planitas* e Quintil. firmari potest. Is 8, 5, 29; ita: *Quæ crebris parvisque conatibus se adtollunt, inæqualia tantum et velut confragosa, nec admirationem consequuntur eminentium, et planorum gratiam perdunt.* Schulting. malit *gravitas;* quod placet, quia c. 26, est *levitas* sententiarum: Bip. *plenitas,* ut plena sit sententia perfecta et gravis, et opponatur curtæ. Favent Bip. quod c. 25. *plenior* dicitur esse Cicero: ideoque recipiendum puto. Mox ed. vet. *daturi*: correxit Lips.

Promissum immutasse. Vereor ne verum sit, *mutasse.* Ter. Andr. 1, 1, 13. *haud muto f.* prima syllaba adhæsit e terminatione præcedentis verbi. Ern. Sed edd. vett. habent *ita mutasse.* Lipsius mutavit. Mox Acidal. bene *nostrum.* Legebatur *nostrorum.*

ita sentit, sed more veteri, et alias vestris philosophis sæpe celebrato, sumpsit sibi contradicendi partes. Exprome nobis, non laudationem antiquorum, satis enim illos fama sua laudat, sed caussas, cur in tantum ab eloquentia eorum recesserimus; quum præsertim centum et XX annos ab interitu Ciceronis in hunc diem effici ratio temporum collegerit. »

XXV. Tum Messala: « sequar a te præscriptam formam, Materne: neque enim diu contradicendum est Apro, qui primum, ut opinor, nominis controversiam movit, tamquam parum proprie antiqui vocarentur, quos satis constat ante centum annos fuisse. Mihi autem de vocabulo pugna non est; sive illos antiquos, sive majores, sive quo alio mavult nomine, appellet; dummodo in confesso sit, eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse. Ne illi quidem parti sermonis ejus repugno sic, quo minus fatear, plures formas dicendi, etiam iisdem sæculis, nedum diversis, exstitisse. Sed quo modo

Et aliis vestris. Ex veteri lego, *alias a vestris.* Lipsius. Recepit Pichena, sed sine præpositione. Idem placuerat Pithœo. MSS. Vat. habent *et a vestris.* Ern.

Exprime nobis. Exprome Acidalius malebat; quod placet. Sic MSS. Vat. Ed. pr. *exprimo.* Caussæ non exprimuntur, sed expromuntur. Ern.

Quum præsertim. Frigida ratio hæc. Sed excidisse videtur *tantum.* Centum et XX. modo anni sunt, et tamen tantopere immutata est dicendi ratio. Nec valde placet *ratio temporum collegerit.* An *ratione temporum collegerit*, scilicet Aper. Sic et alios conjecisse, *Brotier* tradit. Ern. Abstractum pro concreto i. e. Aper ope rationis temporum: bene sic Bipontini. Respice ad c. 17.

Nominis controversiam movit, etc. Hæc stigmate vulgo inusta: nos dempsimus et eluimus, adjuti a libro. Lips. In vet. edit. legitur *non movit*, lacuna intermedia. Paullo ante Heum. dedit *primus.* Mox Mur. *intra centum annos.*

Si cominus fatetur. Vett. edd. omnes *si quo minus*: quod restitui; etsi id ipsum, ut et verbum *fatetur*, vitiosum est. Sed nec hoc sensum commodum habet. Acidalius *quin omnes fatemur*: bene. Ern. Bene Bip. *repugno sic, quo minus fatear:* recipio. Ingeniose quoque Schulzius sic, *qua omnino fatetur*, ubi *omnino* pro nimirum. Heum. *quatenus fatetur.* Alia dabit Schulzius. De re v. c. 18. *Huet*, ait, *quominus fateamur.*

inter Atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum autem locum Æschines, et Hyperides, et Lysias, et Lycurgus obtinent, omnium autem consensu hæc oratorum ætas maxime probatur; sic apud nos Cicero quidem ceteros eorundem temporum disertos antecessit; Calvus autem, et Asinius, et Cæsar, et Cœlius, et Brutus suo jure, et prioribus, et sequentibus, anteponuntur: nec refert, quod inter se specie differant, quum genere consentiant. Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cœlius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero; omnes tamen eandem sanitatem eloquentiæ ferunt; ut, si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingeniis, esse quandam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam, quod invicem se obtrectaverunt (et supersunt aliqua epistolis eorum inserta, ex quibus mutua malignitas detegitur), non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum, et Asinium, et ipsum Ciceronem credo solitos et invidere, et livere, et

Sic jure. Lego, *suo jure.* Liber tamen scriptus, *sic vere.* Lips. Pichena hoc quoque recepit. Ern.

At strictior Calvus. Una voce, *adstrictior*, Acidalius volebat; recte, idque recepimus. Ern. Ed. pr. Spir. *aut strictior.* Put. et Ber. *at tristior.* Emendavit Lips. Sic Cicer. in Brut. cap. 31; *adstrictior oratio stoicorum:* et ap. Plin. 1. Epist. 20, opponuntur *adstrictius* et *effusius dicere.*

Sanitatem eloquentiæ ferunt. I. e. præ se ferunt, Tacitus quoque aliquoties dixit *vultu ferre* pro vultu præferre. Ern. Vet. edit. *sanctitatem.* Correxit Rhen.

In manum sumpserit, quamvis. Monere me in prima editione aliquid de hoc loco fugit: qui non difficilis alias emendatu et expletu ex libro scripto. Nam is voculam inserit, *sumpseris sciam quamvis*, etc. Lego: *in manus sumpseris, scias, quamvis in diversis ingeniis esse quandam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem.* Lips. Mox pro *supersunt* MSS. Vat. *sunt.* Ern. Mur. supplebat *sentias.* De aliis v. Schulzius. *Voluntatis* est a Lipsio. Erat olim *voluminis* unde Rhen. fecerat *luminis.* Dein *cognationem* Ber. dedit, prius legebatur *cogitationem*, inde Schurzfl. faciebat *cogitationum.*

Et invidere et livere. Operam ludit Schulting, cui hæc displicent.

ceteris humanæ infirmitatis vitiis affici; solum inter hos arbitror Brutum non malignitate, nec invidia, sed simpliciter et ingenue, judicium animi sui detexisse: an invideret Ciceroni, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Ser. Galbam et C. Lælium adtinet, et si quos alios antiquorum agitare non destitit; non exigit defensorem, quum fatear, quædam eloquentiæ eorum, ut nascenti adhuc, nec satis adultæ, defuisse.

XXVI. Ceterum si, omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ, eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum, aut L. Crassi maturitatem, quam calamistros Mæcenatis, aut tinnitus Gallionis: adeo melius est, oratorem vel hirta toga induere., quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercule ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum, et levitate sententiarum, et licentia compositionis histrionales modos exprimant: quodque vix auditu fas esse debeat, laudis, et gloriæ, et ingenii loco plerique jactant, *cantari saltarique* commentarios suos. Unde oritur illa fœda et præpostera, sed tamen frequens, quibusdam excla-

Et C. Lælium. Respice ad c. 18. Cf. et Cic. in Bruto c. 21. Mox Heum. *exigo.*

Non destitit. Beroaldus *desistit*, quod recepit *Brotier.* Non video quare; quum et supra sit *invidisse.* Ern.

Calamistros Mæcenatis. De his Suet. Aug. 86. Quintil. 9, 4, 28. Sen. ep. 114. Macrob. Saturn. 2, 4.

Tinnitus Gallionis. Sic *tinnulos oratores* ridet Quintil. 2, 3. *Gallionis* patris oratoria scripta memorat idem 3, 1. Forsan is fuit, de quo A. 15, 73. *Tinnitus* ille Sidonio Apoll. Ep. 5, 10. *gravitas* audit, pro sæculi more judicanti.

Adeo malim oratorem. Malim est e correctione Pichenæ; ante erat *melius*: quod et ipsum tolerabile. MSS. Vat. etiam addunt *est.* Ern. *Melius* edd. veteres. Recipio.

Plerique temporum nostrorum. Optime vetus. Erat antea, *plerique ipsorum nostrorum.* Lips. Mox Schulz. legit *rhetores.*

Fas esse debeat. Muretus *debebat.* Bene. Ern. Probat Acid.

matio, ut oratores nostri *tenere dicere*, histriones *diserte saltare*, dicantur. Equidem non negaverim, Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si his comparetur, qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat, quam sanguinis. Primus enim, contempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam, quibus utitur, armis incompositus, et studio feriendi plerumque dejectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus, et varietate eruditionis, et lepore urbanitatis, et ipsarum virium robore multum ceteros superat; quo-

Tenere dicere. Audacter reposui, etsi a conjectura. Nam libris omnibus est, *temere*. Plinius illustrat correctionem hanc satis et firmat, ep. 2, 14: *pudet referre, quæ, quam fracta pronuntiatione, dicantur: quibus, quam teneris clamoribus excipiantur. Plausus tantum ac potius sola cymbala et tympana, illis cantibus desunt.* Lips. Cic. in Pis. 36. *saltatores teneri*. Prius *quibusdam* est a Rhenano, legebatur antea *sicut his clam et*.

Plus vis quam sanguinis. Etiamsi sensui satisfieret, vox tamen placere non posset. Lege: *plus iræ habeat quam sanguinis*. Tacitus A. 1, 72. *Cassii Severi libidine, qua viros feminasque illustres procacibus scriptis diffamaverat*; et 4, 21. *Relatum et de Cassio Severo exule, qui sordidæ originis, maleficæ vitæ, sed orandi validus per immodicas inimicitias, ut judicio jurati senatus Cretam amoveretur, effecerat, atque illic, eadem actitando, recentia veteraque odia advertit.* Gron. At *ira* (quæ alioqui bene convenit Severo) non bene convenit *sanguini*. Mox *ipsarum virium robore* de eodem hoc. *Vim* affuisse dicit, suavitatem et pulchritudinem defuisse. Ern. *Vis* male opponitur *sanguini*: rectius junguntur apud Quintil. 10, 2, 12. Schurzfl. conjicit *plus puris* i. e. sanguinis corrupti et putris: quo utitur Horat. Sat. 1, 7, ab initio. Probant Bip. recepit Schulzius. Mox *utitur* Rhen: editiones veteres habent *utimur*.

Dejectus. Rom. cod. *detectus*: optime. Lips. In meo exemplo est *dejectus*. Aliud quid hic latere puto: non *detegebatur* studio feriendi, h. e. nudabatur, sed in turpitudinem aliquam incidebat, quum rixaretur, quod sordidum ac plebeium est, non pugnaret. Itaque vetus servavi. *Detectus* recepit, ut alia Lipsiana, Pichena. Ern. Ed. pr. item Put. et Ber. *studiis f. pl. dejectus*. Est e re gladiatoria ductum, *dejectus de statu vel gradu*: si legas *detectus*, subaudies latus, quoad latus, latere aperto, nudato. Bip. conjectant *defectus*. Mox ed. vet. *ex varietate*.

rum neminem Aper nominare, et velut in aciem educere sustinuit. Ego autem exspectabam, ut incusato Asinio, et Cœlio, et Calvo, aliud nobis agmen produceret, pluresque vel certe totidem nominaret, ex quibus alium Ciceroni, alium Cæsari, singulis demum singulos, opponeremus. Nunc, detrectasse nominatim antiquos oratores contentus, neminem sequentium laudare ausus est, nisi in publicum et in commune; veritus, credo, ne multos offenderet, si paucos excerpsisset: quotus enim quisque scholasticorum non hac sua persuasione fruitur, ut se non quidem ante Ciceronem numeret, sed plane post Gabinianum?

XXVII. At ego non verebor nominare singulos, quo facilius, propositis exemplis, appareat, quibus gradibus fracta sit et deminuta eloquentia. » — « Adpropera, inquit Maternus, et potius exsolve promissum. Neque enim hoc colligi desideramus, disertiores esse antiquos, quod apud me quidem in confesso est, sed caussas exquirimus, quas te solitum tractare, paullo ante dixisti,

Aliud novum agmen. Rom. codex, *aliud nobis agmen.* Lips. Recepit Pichena. Erx.

Si paucos excerpsisset. Pithœus *excepisset.* Mox Schurzfl. *τὸ sua* deleri vult, vel legi *suavi.* Tum recte idem, credo, sic sequentia constituit *ut, si se non ante C. numeret, at. pl. p. G.* Sufficit tamen inserere *non*, quod excidisse manifestum est, vel *non quidem.* Legebatur sic: *ut se ante* Cic.

Post Gabinianum. Rhetor fuit Vespasiani ævo, de quo Eusebii Chronicon ad Vesp. an. 8. *Gabinianus celeberrimi nominis rhetor in Gallia docuit.* Ita liber, qui apud me manuscriptus, probus vetusque. Vulgo, *Gabinius.* Nominant et Hieronymus, et Suet. index de claris rhetoribus, quod doctissimus et optimus Nic. Faber adnotavit. Lips.

Potius exsolve. Acidalius mavult *ocyus*, sed vulgatum rectius; monet Maternus, ne Messala iterum mutet promissum.

Apud me equidem. Correxi *quidem*, ut latinitas postulat. Litera *e* adhæsit ex ultima in *me.* Erx.

Quas te solitum tractare paullo ante plane mitiore eloquentia et temporum nostrorum miratus, iratus. Quidam liber, *paullo ante dixisti, plane mitiore.* Sed hæc et sequentia tamen in mendo. Lips. Lipsius ex quodam libro interponit *dixisti.* Sed

plane mitior, et eloquentiæ temporum nostrorum non iratus, antequam te Aper offenderet, majores tuos lacessendo. » — « Non sum, inquit, offensus Apri nostri disputatione; nec vos offendi decebit, si quid forte aures vestras perstringet; quum sciatis, hanc esse ejusmodi sermonum legem, judicium animi, citra damnum affectus, proferre. » — « Perge, inquit Maternus, et, quum de antiquis loquaris, utere antiqua libertate, a qua vel magis degeneravimus, quam ab eloquentia.

XXVIII. Et Messala : « Non reconditas, Materne, caussas requiris; nec aut tibi ipsi, aut huic Secundo, vel huic Apro ignotas, etiamsi mihi partes adsignatis proferendi in medium, quæ omnes sentimus. Quis enim ignorat, et eloquentiam, et ceteras artes descivisse ab ista vetere gloria, non inopia hominum, sed desidia juven-

hujus verbi vis latet in τῷ *miratus* : pro quo reponebam, *narrabas* Gron. Cum Bip. Heum. et Schulzio recipio emendationem Schelii, qui recte τὸ *miratus* delet; sequens *iratus* delebat Rhen. Acidalius dabat *temp. nostr.* (eloquentiam) *imitatus*. Schurzfl. et Schultingii conjecturæ a vestigiis vett. editionum nimium recedunt. V. Schulzius. Mox Heum. malebat *incessendo*.

Aprina disputatione. Commode videmur ita fecisse, quum libri præferrent, *a prima disputatione*. Lips. Lipsii inventum ex libro, in quo *a prima disp.*; nec repugno : malim tamen, *Apri nostri disputatione*. nam, *nri* facile degeneravit in *ma*. Gron. Recepere Bip. et Schulzius, sequor. *Brotier* servat *Aprina*. Τὸ *a prima* ed. princeps, item Put. et Ber. habent.

Citra damnum affectus proferre. Id est, sine amissione benevolentiæ diversa sentientium. Ern. Pithœus in suo libro legit *citra demum affectus*, inde dabat *citra dementiam* et provocabat ad Cic. Tusc. 3, 5.

Perge, inquit Maternus, de antiquis loquaris. Scribe e scripto : *inquit Maternus, et, quum de antiquis loquaris, utere*. Lips. Editt. veteres *utere*. In Gryphii irrepsit *vertere*, inde Schurzfl. volebat *loquere vetere et antiqua libertate*.

Qua vel magis. Sic editio vetus Freinsh. præpositionem præmisit, quod et Lat. Latinius suasit Bibl. t. 2, p. 37.

Etiamsi mihi. Ed. veteres *et jam mihi*. Hoc Pithœus retinet. In alio scripto erat *etenim jam si*, unde Pichena emendavit.

Quæ omnes sentimus. Sic ed. pr. In Put. et Ber. *sentimus* omissum est. Lipsius restituit. Mox Muretus malit *ab illa*.

tutis, et negligentia parentum, et inscientia præcipientium, et oblivione moris antiqui? Quæ mala, primum in urbe nata, mox per Italiam fusa, jam in provincias manant; quamquam nostra nobis notiora sunt. Ergo de urbe, et his propriis ac vernaculis vitiis loquar, quæ natos statim excipiunt, et per singulos ætatis gradus cumulantur; si prius de severitate ac disciplina majorum, circa educandos formandosque liberos, pauca prædixero. Jam primum, suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cella emptæ nutricis, sed gremio ac sinu matris educabatur; cujus præcipua laus erat, tueri domum, et inservire liberis. Eligebatur autem aliqua major natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis cujuspiam familiæ soboles committeretur, coram qua, neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum, sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti matrem præfuisse educationibus, ac produxisse principes liberos accepimus: quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sincera et integra, et nullis pravitatibus detorta, uniuscujusque natura, toto statim pectore adriperet artes honestas, et, sive ad rem militarem, sive ad juris scientiam, sive ad eloquentiæ studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.

Ego de urbe. Sic vulg. Acidal. *Ergo.* Recepit Heum. et Schulzius, et nos quoque prætulimus.

Cujuspiam familiæ. Sic Rhen. prius erat *cujusdam.*

Ac non studia solum moresque. Vetus Farnes. *studia modo curasque;* aptius ad sequentia. Lips. Pro *ac* Mur. *hæc*, quod recepit Heumannus.

Corneliam. De hac v. Cic. in Bruto 27. et Plin. 34. 6. (13.) De *Aurelia* Plut. in Cæs. c. 9, p. 711. *De Atia* Suet. Aug. 4. Atii Balbi et Juliæ hæc fuit filia.

XXIX. At nunc natus infans delegatur Græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus, nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur; nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat, aut faciat; quando etiam ipsi parentes nec probitati, neque modestiæ, parvulos adsuefaciunt, sed lasciviæ et dicacitati; per quæ paullatim impudentia irrepit, et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaria hujus urbis vitia pæne in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor, et gladiatorum equorumque studia; quibus occupatus et obsessus animus quantulum loci bonis artibus relinquit? quotumquemque inveneris, qui domi quidquam aliud loquatur? quos alios adolescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intravimus? Ne præceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent: colligunt enim discipulos, non severitate disciplinæ, nec ingenii experimento, sed ambitione salutationum et illecebris adulationis. Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum elaboratur; nec in auctoribus cognoscen-

Græculæ ancillæ. Sic in Plinii paneg. 13, *Græculus magister*. Mox Ber. *utilissimus*: male.

Serio ministerio. Vet. edit. *minister*. Lipsius emendavit. Mox Schurzfl. volebat *terroribus*.

Sed lasciviæ et libertati. Vetus: *lasciviæ et bibacitati*. Lips. Vide Obs. 3. 4. Gron. Rurg. conjicit *vivacitati*. Bip. egregie *dicacitati*. Recipio cum Schulzio: sic apud Quintil. 6, 3, 41, *lasciviri et dicaces*. Cf. Plin. Ep. 4, 25. Mox Heum. *aliorumque contemptus*, in ed. vet. hic lacuna est.

Histrionalis favor etc. qui Romæ vigebat maxime. Vid. A. 1, 77; 13, 25. Ed. pr. lepide *historialis*. Paullo ante *jam vero* est a Lipsio. Edd. vett. habent *ideo vero*.

Nec præceptores quidem ullas. Lege et hic: *Ne præceptores quidem ullas*. Gron.

Ambitione salutantium. Acidalius et Schelius malunt *salutationum*. Recte; h. e., per salutationes parentum gratiam captando. Ern. Tum edit. veteres *sed illecebris*. Lipsius mutavit.

dis, nec evolvenda antiquitate, nec in notitia vel rerum, vel hominum, vel temporum satis operæ insumitur; sedex petuntur, quos *rhetoras* vocant; quorum professio quando primum in hanc urbem introducta sit, quamque nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit, statim docuero. *

XXX. Referam necesse est animum ad eam disciplinam, qua usos esse eos oratores accepimus, quorum infinitus labor, et quotidiana meditatio, et in omni genere studiorum exercitationes ipsorum etiam continentur libris. Notus est vobis utique Ciceronis liber, qui *Brutus* inscribitur; in cujus extrema parte (nam prior commemorationem veterum oratorum habet) sua initia, suos gradus, suæ eloquentiæ velut quandam educationem refert; se apud Q. Mucium jus civile didicisse; apud Philonem Academicum, apud Diodotum stoicum, omnis philosophiæ partes penitus hausisse; neque his doctoribus contentum, quorum ei copia in urbe contigerat, Achaiam quoque et Asiam peragrasse, ut omnem omnium artium varietatem complecteretur. Itaque

In notitia. Sic Pichena, prius erat *in notitiam.* Mox *expetuntur* est a Pithœo, prius legebatur *exspectantur.* Tum erat *ut quorum.* Rhen. emendavit.

Statim de curiis.* Ita et vetus (immo veteres omnes.) Suspicabar, *statim decursis his:* ἐλλειπτικῶς, dicam videlicet, aut promam. Sed placet magis Rodolphi scriptio, *statim docuero.* Pithœus edidit, *statim audietis.* Nescio an e libro. Lips. Scribendum esse, *habuerit, statim dicturus, referam necesse est animum ad eam disciplinam,* monuimus, Observat. 3, 4. Gron. *Habuerit* quidem certissimum est. Itaque recepi. Ern. Sequor Gronovium cum Bip. Schulzius Acidalii conjecturam exprimit sic; *statim dicam: prius referam.* V. c. 35. * Rodolphi opinionem *Brot.* admisit, et nos recepimus.

Vobis. MSS. Vat. et edd. vett. *nobis.* Sed non est moris ita dicere in tali re et demonstratione. Mox pro *omnis* MSS Vat. *omnes.* Est tantum varietas scripturæ in eodem verbo. *Omnis* ad partes refertur non ad *philosophiæ.* Ern. *Vobis* Rhen. dedit. *Omnis* est pro *omnes.* De *Q. Mucio* v. Cic. in Bruto c. 89, ubi et de *Philone,* et c. seq. de *Diodoto:* sic enim nominandus, non *Diodorus*, tum de peregrinatione c. 91.

hercule in libris Ciceronis deprehendere licet, non geometriæ, non musicæ, non grammaticæ, non denique ullius ingenuæ artis scientiam ei defuisse. Ille dialecticæ subtilitatem, ille moralis partis utilitatem, ille rerum motus caussasque cognovit. Ita enim est, optimi viri; ita ex multa eruditione, ex pluribus artibus et omnium rerum scientia exundat, et exuberat illa admirabilis eloquentia; neque oratoris vis et facultas, sicut ceterarum rerum, angustis et brevibus terminis cluditur; sed is est orator, qui de omni quæstione pulchre, et ornate, et ad persuadendum apte dicere, pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum, cum voluptate audientium possit.

XXXI. Hæc sibi illi veteres persuadebant. Ad hæc efficienda intelligebant opus esse, non ut rhetorum in scholis declamarent, nec ut fictis, nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis, linguam modo et vocem exercerent; sed ut his artibus pectus implerent, in quibus de bonis ac malis, de honesto ac turpi, de justo et injusto disputatur. Hæc enim est oratori subjecta ad dicendum materia. Nam in judiciis fere de æquitate, in deliberationibus de honestate dicimus, ita ut plerumque hæc ipsa invicem misceantur; de quibus copiose, et varie, et ornate nemo dicere potest, nisi qui cognorit natu-

Moralis partis utilitatem. Acid. h. l. *utilitas* displicet. Schurzfl. vocem delet, et *moralis artis* accusandi casu poni arbitratur.

Ille rerum motus. Pithœus *mille*; perperam. Sigrasius conjicit *siderum* motus. Mox alterum *ita* delet Heumannus.

Ex pl. artibus. Ita Rhen. prius erat *et pluribus partibus.* Mox Heum. mavult *includitur*: sed simplex iterum c. 35, occurrit. Habet et Curt. 6, 5. prius ed. pr. *angustiis.* Put. emendavit.

Non ut rhet. in scholis. Ut a Ber. omissum addidit Rhen. sed legitur jam in ed. pr. Spir. et Put. Τὸ *in* est ab Acid.

Oratori subjecta. Sic Lipsius. prius erat *oratoris.*

De honestate. Urs. et Mur. intrudunt *in delib. de utilitate, in laudationibus de hon.* Sed incassum. Vide c. 35. ubi *duo genera* ponuntur.

ram humanam, et vim virtutum, pravitatemque vitiorum, et intellectum eorum, quæ nec in virtutibus, neque in vitiis numerantur. Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram judicis vel instiget, vel leniat, qui scit quid ira; promptius ad miserationem impellat, qui scit quid sit misericordia, et quibus animi motibus concitetur. In his artibus exercitationibusque versatus orator, sive apud infestos, sive apud cupidos, sive apud invidentes, sive apud tristes, sive apud timentes dicendum habuerit, tenebit habenas animorum; et, prout cujusque natura postulabit, adhibebit manum, et temperabit orationem, parato omni instrumento et ad omnem usum reposito. Sunt, apud quos adstrictum et collectum, et singula statim argumenta concludens, dicendi genus plus fidei meretur; apud hos dedisse operam dialecticæ proficiet. Alios fusa et æqualis, et ex communibus ducta sensibus, oratio magis delectat; ad hos permovendos mutuabimur aliquid a Peripateticis:

Intellectum eorum. Schelius *delectum*, quod recepit Heum. Prius legendum puto *cognorit*.

Qui scit, quid ira; promptius. Ita scripsi et distinxi, turbantibus libris. Lips. Paullo post pro *habenas anim.* ed. pr. et MSS. Vat. *venas anim.* Male. Ern. In ed. vet. erat, *quid iræ promptius et miserationem.*

Ex comm. ducta sensibus. Edd. veteres *ex omnibus ducta sermonibus.* Lipsius emendavit.

A Peripateticis; hi aptos et in omnem. Valde mihi placeat cum Rodolpho Agricola hæc omnia scribi et distingui: *a Peripateticis: aptos et in omnem disciplinam paratos jam locos dabunt Academici, Stoici pugnacitatem.* Lips. At illi vehementer falluntur: nam *loci* nulla ratione auferuntur Peripateticis vel propter topica, quibus *disciplinam inveniendorum argumentorum, ut sine ullo errore ad eam rationem via perveniremus ab Aristotele inventa, contineri*, tradit Cicero, in libro quem sic ipse inscripsit c. 1. Idem in Oratore 14: *In hac Aristoteles adolescentes, non ad philosophorum morem tenuiter disserendi, sed ad copiam rhetorum in utramque partem, ut ornatius et uberius dici possit, exercuit; idemque locos (sic enim appellat), quasi argumentorum notas, tradidit, unde omnis in utramque partem traheretur oratio.* Plutar. in 1. Συμπος, pag. 616, ἀλλὰ δεῖ, καθάπερ ὑπόθεσιν μελετῶντα συγχρι-

hi aptos et in omnem disputationem paratos jam locos dabunt; Academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem; ne Epicuri quidem et Metrodori honestas quasdam exclamationes assumere, hisque prout res poscit uti, alienum erit oratori. Neque enim sapientem informamus, neque Stoicorum civitatem, sed eum, qui non quasdam artes haurire, sed omnes liberaliter, debet. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica et geometria imbuebantur. Incidunt enim caussæ, plurimæ quidem; ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur; pleræque autem, in quibus hæ quoque scientiæ requiruntur.

XXXII. Nec quisquam respondeat: *sufficit, ut ad*

τικὴν, τοὺς Ἀριστοτέλους τόπους ἢ τοὺς Θρασυμάχου ὑπερβάλλοντας ἔχειν προχείρους. Nec pugnacitatem involari sibi æquo animo ferunt Academici. Fabius 12, 2: *Academiam quidam utilissimam credunt, quod mos in utramque partem disserendi ad exercitationem forensium caussarum proxime accedat.* Cic. 1, de Oratore, 18: *Carneades vero multo uberius de iisdem rebus loquebatur, non quo aperiret sententiam suam, (hic enim mos erat patrius Academiæ, adversari semper omnibus in disputando) sed tum maxime tamen hoc significabat*, etc. *neque posse quemquam facultatem assequi dicendi, nisi qui philosophorum inventa didicisset.* Gron. *Mutuabimur* est a Rhen. Legebatur *mutuabimus*.

Plato altitudinem. Plin. ep. 1, 10 *sublimitatem et latitudinem* ei tribuit.

Prout res poscit. Brotier sine libris corrigit *poscet*: melius videtur et hæc confusio horum temporum in præceptis etiam apud Ciceronem in Rhetoricis frequens est. Ern.

Stoicorum civitatem. Schurzfl. et Heum. somnia dabit Schulzius.

Qui non quasdam artes audire sed omnes liberaliter debet. Malo *adire*, vel *haurire*; et *liberales*. Lips. Etiam *liberaliter* commodum sensum habet, estque exquisitius. Ern. *Brot.* malit *adire*. Schulzius recepit *haurire*. Schurzfl. *adire, sed omnes liberaliter audire.* Schult. *audire, sed per omnes liberales ire*, ut mox c. seq. Ego *haurire* verum credo.

Pleræque. Sic Rhen. prius erat *plerisque*. Idem *hæ quoque scientiæ*: olim *hæc quoque scientia*. Idem *primum enim*: legebatur *autem*. Mox Pithœus *mutuemur*, male.

Nec quisquam respondeat; sufficit, ut ad tempus. Nec male fore; *respondeat, sufficere.* Gron. Sic et cod. Pithœi. Ed. pr. *sufficeret*. Put. *sufficit*.

Ut ad tempus simplex etc. Sen-

tempus simplex quiddam et uniforme doceamur. Primum enim aliter utimur propriis, aliter commodatis; longeque interesse manifestum est, possideat quis, quæ profert, an mutuetur. Deinde ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque, ubi minime credas, eminet et excellit; idque non doctus modo et prudens auditor, sed etiam populus intelligit, ac statim ita laude prosequitur, ut legitime studuisse, ut per omnes eloquentiæ numeros isse, ut denique oratorem etiam fateatur; quem non posse aliter exsistere, nec exstitisse unquam confirmo, nisi eum, qui tamquam in aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus, exierit: quod adeo negligitur ab horum temporum disertis, ut in actionibus eorum fex quoque quotidiani sermonis, fœda ac pudenda vitia, deprehendantur; ut ignorent leges; non teneant senatusconsulta; jus civitatis ultro derideant; sapientiæ vero studium et præcepta prudentium penitus reformident; in paucissimos sensus et angustas sententias detrudant eloquentiam, velut expulsam regno suo; ut, quæ olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine apparatu, sine honore, pæne dixerim sine ingenuitate, quasi una ex sordi-

sus est, ut e sequentibus patet, ut, si caussa tempusque inciderit, in quibus opus sit aliqua particula acris, eam tum partem cognoscere studeamus, et e libris, vel ab iis, qui juris scientiam profitentur, petamus. Ern. — *Simplex et uniforme*, etc. Una arte, nempe Rhetorica, non variis disciplinis instituamur.

Ut legitime etc. Egregia in his est Rhenani opera. Vet. edit. omnia turbant. Ibi legitur *aut legit ..... et ut denique ... instructus sit; in forum .... ab horum ipsorum disertis .... vix q. quot. serm.* Hoc *vix* tamen tuetur Lat. Latinius. Schulzius cum Heumanno expungit, et hic *fœda*, ille *vitia* transponit. Acidalius *fex* retinet, sed legit *fœdo ac pudendo vitio deprehendatur*: vel *vix* aut *fex* in *fere* mutari jubet. Paullo ante Schulzius legit cum Schurzfl. *oratorem esse eum fateatur*. Infra pro *domina* in ed. pr. est *dicunt*.

dissimis artificiis, discatur. Ergo hanc primam et præcipuam caussam arbitror, cur tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo, quam apud Græcos Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse, memoriæ proditum est? et Cicero his, ut opinor, refert verbis : *Quidquid in eloquentia effecerit, id se non rhetorum, sed Academiæ spatiis consecutum.* Sunt aliæ caussæ, magnæ et graves, quas a vobis aperiri æquum est, quoniam quidem ego jam meum munus explevi, et, quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi; qui si forte hoc audirent, certum habeo dicturos, me, dum juris et philosophiæ scientiam, tamquam oratori necessariam, laudo, ineptiis meis plausisse. »

XXXIII. Et Maternus: « Mihi quidem, inquit, susceptum a te munus adeo peregisse nondum videris, ut inchoasse tantum, et velut vestigia ac lineamenta quædam ostendisse, videaris. Nam, quibus instrui veteres oratores soliti sint, dixisti, differentiamque nostræ desidiæ et inscientiæ adversus acerrima et fecundissima eorum studia demonstrasti; cetera exspecto, ut, quemadmodum ex te didici, quid aut illi scirent, aut nos

Ergo hanc etc. *Brotier* e MS. Vat. dedit *Ego*. Non bene. Est enim clausula disputationis ac demonstrationis. Ern. Bip. præferunt *Ego*.

Et Cicero his, ut opinor, verbis. Intell. testatur, profitetur. Ursinus tamen et Muretus malebant *ait se* pro *id se*; Acidalius insuper *non in rh. s.* Sed *Brotier* in MSS. Vat. reperit *refert*, idque recepit: non est necesse. Ern. Immo vero sequendi codices. Schulzius recepit *ait se*. Pichena volebat *et Ciceronem*, ut penderet a *nominabo*. De Ciceronis verbis v. ipse in Orat. 3. et Quintil. 12, 2, 23. *Spatiis* est a Lipsio: prius legebatur *spatia*. Ber. *spatio*.

Si forte hoc audirent. Brot. *audierint*. Heum. *audient*. Prius *quod mihi in c. est*; Lipsius dedit. Vet. ed. omittunt *mihi*. Mox Ber. *plausisse*: ante legebatur *placuisse*.

Inchoasse. Schurzfl. cum Edit. Venet. scribit, *incohasse*. V. Schulz.

Aut nos nesciamus. Structura orationis postulat, *nesciremus*. Nec ma-

nesciamus, ita hoc quoque cognoscam, quibus exercitationibus juvenes, jam forum ingressuri, confirmare et alere ingenia sua soliti sint : neque enim arte et scientia, sed longe magis facultate eloquentiam contineri, nec tu, puto, abnues, et hi significare vultu videntur. » Deinde, quum Aper et Secundus idem adnuissent, Messala, quasi rursus incipiens : « Quoniam initia et semina veteris eloquentiæ satis demonstrasse videor, docendo quibus artibus antiqui oratores institui eruditique soliti sint, persequar nunc exercitationes eorum : quamquam ipsis artibus inest exercitatio, nec quisquam percipere tot reconditas, aut tam varias res potest, nisi ut scientiæ meditatio, meditationi facultas, facultati vis eloquentiæ accedat : per quæ colligitur, eandem esse rationem et percipiendi quæ proferas, et proferendi quæ perceperis. Sed, si cui obscuriora hæc videntur, isque scientiam ab exercitatione separat, id certe concedet, instructum et plenum his artibus animum longe paratiorem ad eas exercitationes venturum, quæ propriæ curæ oratorum videntur.

le Schurafl. ante *scierint*. Nam et post est *soliti sint*. Mox *forum ingressuri* MS. Vat. rectius sane, ut res ipsa docet, pro *ingressi*. Sed malim etiam *jam* transponi, *et jam f. i.* nam in illo loco friget. Edd. Bip. *jam et forum ing.* Mihi *et* delendum videtur. Sic et Schulsius.

Facultate et eloquentia contineri. Rodolphus apposite inserit ; *facultate et meditatione eloquentiam*. Lips. Vulgata est a Rhenano. Post *exercitationes eorum* MSS. Vat. non est necesse ; nam et singularis sequitur. Ceterum est usitatior pluralis, qui et in fine capitis est. Edd. Vaticanum sequor. Quid sit *facultas dicendi*, docet Quintil. 2, 2, et 2, 4.

Nisi ut scientiæ meditatio. Acid. *ut* deleri volebat, et mox *usus* pro *vis* legi. Edd. Heum. paullo ante *ac tam varias*. Tum Huetius volebat *nisi et*. Schulsius *nè ut* expungit.

Longe paratiorem. Sic Lipsius : prius erat *longe paratum*. Mox *parabatur* est a Put. Edit. princeps habet *probatur*.

Quæ propriæ circa oratoriam videntur. Rodolphus, *propriæ esse oratorum videntur*. Sed ab ingenio, ut solet, non a libris. Ego insigni metaphora locum ornem : *propriæ*

XXXIV. Ergo apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiæ parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis, deducebatur a patre, vel a propinquis, ad eum oratorem qui principem in civitate locum obtinebat: hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse, sive in judiciis, sive in concionibus, adsuescebat, ita ut altercationes quoque excipere, et jurgiis interesse, utque sic dixerim, pugnare in prælio disceret: magnus ex eo hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus, atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quo minus et judex respuat, et adversarius exprobret, ipsi denique advocati adspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quamquam unum sequerentur, tamen omnes ejusdem ætatis patronos in plurimis et caussis et judiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehenderent quid in quoque vel probaretur, vel displiceret. Ita nec præcep-

circo oratorio videntur. Quia de exercitationibus loquitur, eleganter circum adjungit, qui pugnis et exercitiis destinatus. Lips. Probat Schelius, sed *oratorum* mavult, quam *oratorio*. Et in ed pr. est *oratorium*. Possis etiam corrigere *curæ oratorum*. *Brotier* deleri *circa* et legi jubet *propriæ oratorum*. Ern. Retinet tamen vulg. Ego *curæ orat.* recepi cum Bip. et Schulzio.

Hujus omnibus dictionibus. Versus hic aliquot inserui a Farnesiano libro, magno libelli hujus bono. Alii enim omnes hic mutili. Lips. Ante MSS. Vat. *principem in civitate locum obtinebat*; eleganter; ita et clausula hexametri vitatur. Ern. Sequor cum Brot. et Bip. Quæ desunt in ed. vet. procedunt ab *interesse* ad *interesse*.

Quo minus et judex. Ita jam ed. pr. sed Put. et Rhen. *quod et judex* Prius restituit Lipsius.

Populi diversissimarum aurium. Rodolphus copula adjecta, *populi* et *diversissimarum*. Credo fuisse, *populi i. diversissimarum*: quæ nota significat, id est. Lips. Lectio *deprehendebatur* est a Put. ante erat *deprehendentur*. MSS. Vat. *deprehenderent*: quod recepi cum Brot. Ern. Sic Bip. Schuls. Populus constat hominibus diversi sensus et judicii.

Ita nec. Acidalius *jam vero nec.*

tor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ, non imaginem præstaret; nec adversarii et æmuli, ferro, non rudibus, dimicantes; sed auditorium semper plenum, semper novum, ex invidis et faventibus, ut nec bene dicta dissimularentur. Scitis enim, magnam illam et duraturam eloquentiæ famam non minus in diversis subselliis parari, quam suis; quinimmo constantius surgere ibi, fidelius corroborari. Atque hercule sub ejusmodi præceptoribus juvenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator judiciorum, eruditus et adsuefactus alienis experimentis, cui, quotidie audienti, notæ leges, non novi judicum vultus, frequens in oculis consuetudo concionum, sæpe cognitæ populi aures, sive accusationem susceperat, sive defensionem, solus statim et unus cuicumque caussæ par erat. Nonodecimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multo

Non sudibus dimicantes. Manifesto, *rudibus.* Nam hæc a gladiatoribus sumpta. Lips.

Sed auditorium. Schulze mavult *et aud.* Verum adversativa bene respondet τῷ *nec deerant adversarii et æmuli*, quia *auditorium plenum erat invidis et faventibus.*

Ut nec bene dicta. Rodolphus auctius; *nec male nec bene;* sententia quidem valde favente. Lips. Verum sententia non favet: nam id agit noster, ut doceat, famam eloquentiæ etiam ab adversariorum et invidorum subselliis surgere, ut Scalsius recte monet.

Sub ejusmodi præceptionibus. Forte *præceptoribus.* Gron. Sic MSS. Vat. Rectissime. Edd.

Solus statim et unus cuicumque caussæ. Ita vetus (veteres). Non male etiam vulgo, *statim unicuique caussæ.* Lips.

Nonodecim. æt. anno. Apud Cic. de Orat. dicit L. Crassus, se tum unum et viginti annos natum fuisse.

Uno et vicesimo anno Cæsar Dolabellam. Sueton. in Jul. 4. accusationem hanc confert in tempus compositi belli Lepidiani, id est, M. Æ. Lepido, D. Junio Bruto coss. Atqui Cæsar tunc 24. annum egerit, ex fastis et anno ejus natali. Corrigimus igitur; an, ut sæpe dissensus est? ego hoc malo. Lips.

Ætate antecedens. Sic Rhenanus: prius erat *ætatem.* De re v. Quintil. Instit. Orat. 12, 6.

ætate antecedens Calvus Vatinium, iis orationibus insecuti sunt, quas hodieque cum admiratione legimus.

XXXV. At nunc adolescentuli nostri deducuntur in scenas scholasticorum, qui *rhetores* vocantur; quos paullo ante Ciceronis tempora exstitisse, nec placuisse majoribus nostris, ex eo manifestum est, quod L. Crasso et Domitio censoribus, cludere, ut ait Cicero, *ludum impudentiæ* jussi sunt. Sed, ut dicere institueram, deducuntur in scholas, in quibus, non facile dixerim, utrumne locus ipse, an condiscipuli, an genus studiorum plus mali ingeniis adferant. Nam in loco nihil reverentiæ, sed in quem nemo, nisi æque imperitus intrat: in condiscipulis nihil profectus, quum pueri inter pueros, et adolescentuli inter adolescentulos, pari securitate, et dicant, et audiantur. Ipsæ vero exercitationes magna ex parte contrariæ: nempe enim duo genera materiarum apud rhetores tractantur; *suasoriæ* et *controversiæ*. Ex iis suasoriæ quidem, tamquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur;

In scenas scholasticorum. Divinabam olim, *scholas*, male. Nam apposite *scenas* appellat loca, in quibus fucata illa et personata eloquentia exerceretur, velut per lusum. Lips. Item sicut in scena fictæ personæ, fictæ res, sic in scholis rhetorum fictæ caussæ tractabantur. Ern. Ed. veteres *in scena*. Rhen. emendavit. *Scenam* eo sensu usurpat et Plin. Ep. 7, 17.

Ut Cicero ait. Or. 3, 24. unde patet, sicut ex aliis locis veterum, *L. Crassum* censorem hoc edictum fecisse. Itaque non dubitavi *L.* pro *M.* reponere. At vereor, ut Tacitus prænomen addiderit, quum et in Domitio nullum sit. Ern. Jam a. 592 et 632. S. C. et edictum censorium contra rhetores factum, docent Suet. de cl. Rh. c. 1, et Quint. 15, 11.

Deducimur in scholas. Non hoc convenit superioribus: *adolescentuli n. deducuntur in schol.* Itaque quum MSS. Vat. ap. Broterium habeant hic quoque *deducuntur*, id recepi. Mox in *sed in quem*, mallem deleri *sed*. Item *et dicant et aud.* dedi e MSS. Vat. Vulgo primum *et* abest. Ern. Mihi *sed* non abundare videtur, nec mutandum in *est*. Prius *in quibus* bene dedit Schulzius. Tum *æque imperitus* bene Ern. et *Brot.* legebatur antea *imperitus æque*.

Ex iis suasoriæ quidem etsi tamquam. Hic quoque lineas quasdam

controversiæ robustioribus adsignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ! Sequitur autem, ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit, ut tyrannicidarum præmia, aut vitiatarum electiones, aut pestilentiæ remedia, aut incesta matrum, aut quidquid in schola quotidie agitur, in foro, vel raro, vel numquam, ingentibus verbis persequantur; quum ad veros judices ventum est*** rem cogitare, nihil humile, nihil abjectum eloqui poterat.

XXXVI. Magna eloquentia, sicut flamma, materia

adtexui, bonam copiam mihi faciente libro. Nam alias turpiter hæc hiabant. Lips. Mox *etsi* delendum recte monuit Freinshemius. Deerant omnia a *controversiæ* ad vocem eandem in ed. pr. et seq. Tò *etsi* delebat et Acid. nec in Mureti libro aderat. Pithœus post eam particulam asteriscum locabat. Schurzfl. more suo in alia omnia abit; expuncto *tamquam* legit *ac si plane*.

Per fidem. Pro formula indignandi accipio, ut *proh fidem!* nisi hoc ipsum reponendum. Groslotius corrigebat *super fidem*. Ern. Lips. suspicatus erat leg. *per fidium*: dedit tamen *per fidem*. Prius legebatur *perfidiæ*. Bip. conjectant *præter fidem*, synonymice.

Declamatio quoque adhibeatur. Deesse vox videtur; *declamatio quoque par*, vel *similis* vel *talis adhibeatur*, ut Acidalius monuit. Ern. Schurzfl. supplebat *æqua*, unde ortum sit *quoque*. Locus medicina non eget.

Vitiatarum electiones. Respicit ad legem scholasticam, quæ raptarum dicitur, *Rapta raptoris mortem vel nuptias optet*, ut Pithœus jam observavit. Ern. ineptiarum istarum exempla apud Senecam, Calpurnium Flaccum et Libanium obvia, immo et apud Quintilianum, etsi ipse Inst. 2, 10. reprehendat. De remedio pestilentiæ, qualis hic memoratur, v. Anton. Lib. c. 25.

Pestilentiæ remedia. Petronius hæc talia in Satyrico exagitat, et diserte, *responsa in pestilentiam data*. Locum totum, sis vide. Lips.

Quum ad veros judices ventum est. Magna vero hic lacuna, de qua vulgo nec suspicantur. At liber vetus præfert, et spatio grandi interposito usque ad ea verba *rem cogitare*, adjicit: *Hic multum deficit*. Et clarum; quia sermo sequens non Messalæ amplius sed Materni. Lips. Lacuna magna hic est in MS. Vat. relicta, et alius notat sex pagellas deesse. Ern. Deesse quid editor ed. pr. non senserat, nam nulla ibi lacuna, nec in Puteolani, sed Beroaldus animadvertit. Extrema sermonis Messalæ, integra Julii Secundi oratio et initium sermonis Materni desiderari videntur Broterio, qui ex ingenio supplere tentavit. Schultingius pauculam deesse putat, quæ quo modo contextat, videre licet in ed. Gronoviana.

alitur, et motibus excitatur, et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt, quæ, composita et quieta et beata republica tribui fas erat, tamen ista perturbatione ac licentia plura sibi assequi videbantur, quum mixtis omnibus, et moderatore uno carentibus, tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuaderi poterat. Hinc leges assiduæ et populare nomen; hinc conciones magistratuum, pæne pernoctantium in rostris; hinc accusationes potentium reorum, et adsignatæ etiam domibus inimicitiæ; hinc procerum factiones, et assidua senatus adversus plebem certamina : quæ singula etsi distrahebant rempublicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam, et magnis cumulare præmiis videbantur; quia, quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequebatur; tanto magis, in ipsis honoribus, collegas suos anteibat; tanto plus apud principes gratiæ, plus auctoritatis apud patres, plus notitiæ ac nominis apud plebem parabat : hi clientelis

Oratores. Schurzfl. *rhetores*, et provocat ad initium dialogi et ad c. 14. Paullo ante vet. edit. *pervexit* et mox *imbui*. Lipsius correxit. Tum Schulting. jubet legi *fas non erat*. Istos enim oratores sub Cæsaribus eminuisse supra cunctos, quod libera republica fieri non potuerit. Mox ed. vet. *pleraque*. Lipsius *plura* dedit. Denique Heum. *mavult persuadere*.

Et pop. nomen. Sic ed. pr. et seq. Rhen. copulam omisit : secuti alii. Restituere Ern. et *Brot.* Ex ingenio Heum. *leges agrariæ* posuit. Mox *factiones* deest in ed. vet. Lipsius emendavit. Rhenanus *Senatus* dedit ubi legebatur *senectutis*. Dein *magnis cum. pr.* Lipsius legit : ibi erat *magis*.

Conciones magistratuum. A libro est; quam ridicule autem alii, *conciones migrantium ?* quod a concisa illa ratione scribendi natum. Lips.

Pæne pernoctantium. Eodem modo Cicero pro Mur. 9. *habitare in foro*, dicit assiduos caussidicos. Ern.

Apud principes. Put. et Ber. *aut Pr.* Rhen. emendavit, et ita jam ed. pr. *Principes* dicuntur eo sensu quo c. 40, Scipio, Sylla, Pompeius.

Probabat. Melius *parabat*. Lips.

etiam exterarum nationum redundabant; hos ituri in provincias magistratus reverebantur, hos reversi colebant; hos et prætura et consulatus vocare ultro videbantur; hi ne privati quidem sine potestate erant, quum et populum et senatum consilio et auctoritate regerent: quin immo sibi ipsi persuaserant, neminem sine eloquentia, aut assequi posse in civitate, aut tueri conspicuum et eminentem locum: nec mirum, quum etiam inviti ad populum producerentur; quum parum esset, in senatu breviter censere, nisi quis ingenio et eloquentia sententiam suam tueretur; quum, in aliquam invidiam aut crimen vocati, sua voce respondendum haberent; quum testimonia quoque in judiciis non absentes, nec per tabellam dare, sed coram et præsentes dicere cogerentur. Ita, ad summa eloquentiæ præmia, magna etiam necessitas accedebat; et quomodo disertum haberi, pulchrum et gloriosum; sic contra mutum et elinguem videri, deforme habebatur. Ergo non minus rubore, quam præmiis stimulabantur; ne clientelarum

Hos reversi colebant. Sic Lipsius: prius erat *reversuri*. Idem et sequentia emendavit, ubi legebatur *hi et P. et consulatui vacare*.

Ad populum producerentur. Velut a tribunis, ut dicerent de re, quæ ageretur, ad populum; ut Apuleius produxit Ciceronem, Consule Antonio: quo tempore Philippicam VI dixit. Mox arbitror, esse legendum deleto *qui*, *nisi ing. et el. s. s. tuerentur*: pluralem antecedentia et sequentia postulant. Ern. Lips. *nisi quis*: probat *Brot.* et Heum. placet et mihi. Schulzius conjecturam Ernesti in textum recepit.

In publicis non absentes. Rodolphus *in publicis judiciis non absentes*, ianitione valde apta. Lips. Suffecerit fortasse pro *publicis* legere *judiciis*. Ern. Bip. *in publicis caussis*. Recepit Schulze. Mihi *publicis* videtur ortum ex *judiciis*: hoc repono.

Et commoda. Redundare hæc, planum est. Sunt qui transposita putent (Mur. etc.) ac post *præmia* collocent. Schelius autem corrigit *et non modo dis.* Favet ed. pr. in qua ante *et commoda* interpungitur. Ern. *Brot.* conjicit *nec modo*. Mihi Acidalius rem acu tetigisse videtur, quem cum Bip. et Schulzio sequor. *Commoda* ex *comodo* pro *quomodo* ortum, tum pro *sed* leg. *sic*. *Dureau de Lamalle* legit *et non modo disertum* etc.

Stimulabantur. Reposuit Rhenanus: ante erat *stipulabantur*; quod

loco potius, quam patronorum, numerarentur; ne traditæ a majoribus necessitudines ad alios transirent; ne tamquam inertes, et non suffecturi honoribus, aut non impetrarent, aut impetratos male tuerentur.

XXXVII. Nescio, an venerint in manus vestras hæc vetera, quæ in antiquorum bibliothecis adhuc manent, et quum maxime a Muciano contrahuntur; ac jam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistolarum composita et edita sunt. Ex his intelligi potest, Cn. Pompeium et M. Crassum, non viribus modo et armis, sed ingenio quoque et oratione, valuisse; Lentulos, et Metellos, et Lucullos, et Curiones, et ceteram procerum manum, multum in his studiis operæ curæque posuisse; nec quemquam illis temporibus magnam potentiam, sine eloquentia, consecutum. His accedebat splendor rerum, et magnitudo caussarum, quæ et ipsa plurimum eloquentiæ præstant. Nam multum interest, utrumne de furto, aut formula, et interdicto, dicendum habeas,

nescio quo consilio post liminio revocatum in ed. J. F. Gron. Mox edd. pr. *clientularum*, unde post factum *clientulorum*. Sed ea est vox Latinis ignota, scribendumque *clientelarum* videtur. Ern. Quum apud Plautum Mil. glor. 3, 1, 194. et Hor. Ode 2, 18, 8, occurrat *clienta*, habeatque Asconius in Verr. de præt. urb. p. 102: *plebeiam clientulam Verris*, nil obstat, quo minus et hic *clientulos* admittamus. Servant et Bip. ast *Brot.* et Schulzius *clientelarum* recepere. Paullo ante *ergo*, quod ed. pr. habet, Put. Ber. Rhen. omisere, restituit Lipsius, e codice suo, ut videtur. Mox ed. vet. *transsissent*, mutavit Lipsius. *In manus vestras* a Rhenano est, prius legebatur *nostras*.

Hæc vetera. Quærit Schurzfl. Quæ illa sint *vetera* et qui illi *antiqui*? legitque *hæc adversaria, quæ et antiquariorum b. a. m.* Bip. omisso *hæc*, ac *et* mutato in *in* recepere hanc lectionem. Vix audeo sequi. Mox Heum. legit *protrahuntur*. De *Muciano* v. H. 2, 5.

Et nunc maxime. Leg. *quum maxime*: ut alibi in Tacito sæpe correctum, et sic plane in ed. pr. unde et hic recepi. Prius *in* MSS. Vat. ante *antiquorum* habent: bene, ut opinor. Ern. De formula *quum maxime* vid. Zinser. Crit. juv. promuls. c. 22. Bip. recepere *et nunc maxime*.

Cn. Pompeium etc. Cf. Cic. de cl. Orat. 66, 68. sq.

De furto, aut formula etc. De *furto* et *interdictis* Dig. 43 tit. 1 et 47.

an de ambitu comitiorum, expilatis sociis, et civibus trucidatis: quæ mala sicut non accidere melius est, isque optimus civitatis status habendus est, quo nihil tale patimur; ita, quum acciderent, ingentem eloquentiæ materiam subministrabant. Crescit enim cum amplitudine rerum vis ingenii, nec quisquam claram et illustrem orationem efficere potest, nisi qui caussam parem invenit. Non, opinor, Demosthenem orationes illustrant, quas adversus tutores suos composuit; nec Ciceronem magnum oratorem P. Quinctius defensus, aut Licinius Archias, faciunt; Catilina, et Milo, et Verres, et Antonius, hanc illi famam circumdederunt; non, quia tanti fuit, rempublicam malos ferre cives, ut uberem ad dicendum materiam oratores haberent; sed, ut subinde admoneo, quæstionis meminerimus, sciamusque, nos de ea re loqui, quæ facilius turbidis et inquietis temporibus exstitit. Quis ignorat utilius ac melius esse, frui pace, quam bello vexari? Plures tamen bonos præliatores bella, quam pax, ferunt: similis eloquentiæ conditio. Nam, quo sæpius steterit tamquam in acie, quoque plures et intulerit ictus, et exceperit, quo major adversarius et acrior, quicum pugnas sibi asperas desumpse-

tit. 2. De *formula* supra c. 20. Heum. et Schult. volebant *aut formula interdicti*. Mox pro *et civibus* ed. pr. habet *et comitibus*.

Adv. tutores suos. Extant adhuc tres ejus orationes contra Aphobum. Demosthenes anno ætatis septimo decimo tutores suos reos peregit.

Hanc illi famam circumdederunt. Sic in vita Agric. c. 20. *Egregiam famam paci circumdedit* Cf. et H. 4, 11. Mox Heum. dedit *tanti fuit reipublicæ*. Scribebatur olim per compendium *R. P.* Mox pro *exstitit* Lipsius volebat *existit*.

Similis eloquentiæ conditio. Schelius: forsan *eloquentis*.

Eo acrior qui pugnas etc. Vetus *acrior per pugnas*. Aliquid hic ulceris. Fortasse: *major adversarius et acrior, quo plures* Et statim, *illis nobilitatus discriminibus*. Lips. Latinum Latinium Bibl. t. 2, p. 37. sequor cum Bip. levi correctione loco corrupto medentem, sed in fine periodi cum Lipsio recipio *illis nobilitatus discriminibus*. Ita fere et

rit, tanto altior, et excelsior, et illis nobilitatus discriminibus, in ore hominum agit, quorum ea natura est, ut secura nolint.

XXXVIII. Transeo ad formam et consuetudinem veterum judiciorum; quæ etsi nunc aptior est civitati, eloquentia tamen illud forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare cogebatur, et liberæ comperendinationes erant, et modum dicendi sibi quisque sumebat, et numerus neque dierum, neque patronorum finiebatur. Primus, tertio consulatu, Cn.

Schulzius qui alias aliorum conjecturas exponit. Bip. cum Heum. et Latinio legunt *nobilitata*, ut referatur ad *eloquentiam*.

In ore hominum agit. Emendavi etiam in Historiis 3, 36, et produxi hanc dictionem. Vulgo, *more*. Lips.

Ut secura velint. Clausula addita Rodolphus: *ut dubia laudent, secura nolent*; quod qui neget aptum ad sensum esse, ipse sine sensu. Lips. Nec tamen recepit Lipsius, nisi *ut secura nolint*. Acid. dabat *ut dubia laudent, secura malint*. Receptam lectionem bene exponit Schulzius: non placet spectanti et audienti alea secura discriminis.

*Quæ et si nunc aptior est, * ita erit eloquentia, tanto.* Nobis corrupta hæc videbantur, aut mutila. Rodolphus autem concinnat: *etsi nunc aptior est veritati, eloquentiam tamen*, acute si ab ingenio, feliciter si a libro. Lips. Acidalius non potest amplecti τὸ *veritati*. Sed vide nostra ad L. Senecam de Ira 2, 29. Gron. *Brot.* recepit *veritati*, sed id jure suo jam rejecit Acidalius: falsum enim est aptiorem veritati et justitiæ esse formam judiciorum, in qua nimis arctis limitibus circumscripta est orandi facultas. Bip. malunt *civitati*, cui aptior illa tranquillitas recentioris formæ. Satis accedit ad vestigia veteris scripturæ, convenit etiam iis, quæ c. 40 et 41 docentur. Proinde recepi. Cui id minus arrideat, legat cum Acid. *existimetur, eloquentia tamen:* nominandi casu, hoc bene; sic et Bip. Rhen. mutarat *aptior* in *arctior*. Inde Lat. Latinius concinnabat: *quæ uti nunc arctior est, ita erit eloquentia. Antea illud.* Alii magis abludunt, de quibus v. Schulzius.

Intra paucissimas horas. Plin. Ep. 4, 9; 6, 2. Pro *finiebatur* ed. pr. habet *favebantur*, vitiose, Unde Pet. *cavebatur*, quod Schurzfleischio mire placet. Mutavit Lipsius.

Primus tertio consulatu Cn. Pompeius adstrinxit. Addit etiam Rodolphus; *Primus hujus rei spatia tertio*, etc. Nec hæc talia sane ab ingenii fonte videntur. Ego ex eo scribam: *Primus hujusce spatia.* Sane etiam post in hac translatione persistit: *Quomodo nobiles equos cursus et spatia probant: sic est aliquis oratorum campus* etc. Lips. Mox *in* ante *legibus* delebant Grosiotius et Acidalius. Si *ex* esset, ferretur. Quia abesse MSS. Vat. notat

Pompeius adstrinxit, imposuitque veluti frenos eloquentiæ, ita tamen, ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud prætores gererentur; apud quos quanto majora negotia olim exerceri solita sint, quod majus argumentum est, quam quod caussæ centumvirales, quæ nunc primum obtinent locum, adeo splendore aliorum judiciorum obruebantur, ut neque Ciceronis, neque Cæsaris, neque Bruti, neque Cœlii, neque Calvi, non denique ullius magni oratoris liber, apud centumviros dictus, legatur, exceptis orationibus Asinii, quæ *pro heredibus Urbiniæ* inscribuntur, ab ipso tamen Pollione, mediis divi Augusti temporibus, habitæ, postquam longa temporum quies, et continuum populi otium, et assidua senatus tranquillitas, et maximi principis disciplina ipsam quoque eloquentiam, sicut omnia alia, pacaverat?

XXXIX. Parvum et ridiculum fortasse videbitur, quod dicturus sum; dicam tamen, vel ideo ut rideatur. Quantum humilitatis putamus eloquentiæ adtulisse pænulas istas, quibus adstricti et velut inclusi cum judicibus fabulamur? quantum virium detraxisse orationi

Brotier, delevi. Edd. Ed. pr. et Put. *primus hujus* sequente lacuna. Rhen. omisit *hujus* et lacunam. Sic et Lips. Mox *solita sint* Acid. bene: prius erat *sunt*.

Caussæ centumvirales. Vid. Cic. de Orat. 1, 38. De judiciis centumviralibus, vide Plin. Epist. 2, 14; 5, 21; 6, 33.

Pro heredibus Urbiniæ. Quintilianus me duxit ad emendationem, quem vide 4, 1, 11 et 7, 2, 5 et 26: nam Asinium disertim pro heredibus Urbiniæ laudat. In tritis libris erat *Ironiæ*: in veteri *Urinæ*. Lips.

Et ridiculum fortasse videtur. Magis placet, *videbitur*, Ursino, Mureto et Acidalio. Recte. Sic et res et latinitas postulat. Edd.

Pænulas, quibus adstricti et velut inclusi. De pænulæ angustiis notus est etiam locus Ciceronis pro Milon. c. 20; adde Ruben. de Lat. Clav. p. 18: ubi et hunc locum laudare non neglexit. Ceterum ex h. l. intelligi fere tempus scripti Dialogi potest. Nam pænularum usus in publico, præsertim in judiciis, a Domitiani temporibus demum invaluisse videtur, ut placet et Magio de utraque pænula, p. 318, ad calcem libri Ruben. Edd. De his vid. J. B. Donius.

auditoria et tabularia credimus, in quibus jam fere plurimæ caussæ explicantur? Nam quomodo nobiles equos cursus et spatia probant; sic est aliquis oratorum campus, per quem nisi liberi et soluti ferantur, debilitatur ac frangitur eloquentia. Ipsam quin immo curam et diligentis stili anxietatem contrariam experimur; quia sæpe interrogat judex, quando incipias? et ex interrogatione ejus incipiendum est. Frequenter probationibus et testibus silentium patronis indicit: unus inter hæc dicenti ac alter adsistit, et res velut in solitudine agitur. Oratori autem clamore plausuque opus est, et velut quodam theatro; qualia quotidie antiquis oratoribus contingebant, quum tot pariter ac tam nobiles forum coarctarent, quum clientelæ quoque, et tribus, et municipiorum legationes, ac partes Italiæ periclitantibus adsisterent;

Auditoria et tabularia. De hoc loco late egit Periz. de Prætorio, p. 203, sqq. docens, eum non obstare sententiæ suæ, primo Cæsarum sæculo caussas non in statis auditoriis, sed in foro actas. Nam primo tantum de judicibus sermonem esse, qui leviores et privatas caussas judicarent, non de principe aut magistratu, aut caussis gravioribus: deinde auctorem c. 10, auditoria clare opposuisse foro et veris caussis: tertio poni auditoria pro quocunque loco clauso, non peculiari et reipublicæ destinato. Quia dicit auctor plurimas caussas in auditoriis agi, fortasse expeditius sit, existimare, hinc quoque intelligi, serius, quam videri scriptor velit, hunc librum, et secundo demum sæculo scriptum. Edd.

Et spatia probant. Non nemo apud Schurzfl. *et stadia.* Mox *sic est aliquis or. c.* est a Lipsio. Ed. pr. *sic alius.* Put. Alc. Rhen. *sic latus or. c.*

Diligentis stili anxietatem. Sic corrigenda erat lect. ed. pr. *diligens*, non *diligentem*, ut factum a Puteolano. MSS. Vatic. plane *diligentis* Vide Quintil. Instit. Or. 11, 2, 48. Post *unus... ac alter* Corr. *atque alter.* Edd. *Brotier* malit *aut alter.* Ita jam Ber.; sed Alciat. Rhen. et seq. cc.

Patronus indicit. Morel in vers. Gall. legit *patrono indicit; De la Monnoye, patronis.* Rejicit *Brotier* conjecturam, putatque patronum, quasi caussa satis cognita, judicibus non refragantibus, silentium indixisse probationibus ac testibus. Verum auctor mihi videtur id agere, ut ostendat, quo modo actionis cura porro turbaretur a judice. Fiebat hoc, dum probationes et testes afferri peteret, priusquam pergerent patroni. Lego itaque *patronis*, et verbum refero ad *judicem.* Schulzius consentit, sed legit *patrono indicitur.*

Et munic. legationes. Sic Rhen.

quum in plerisque judicii s crederet populus Romanus sua interesse, quid judicaretur. Satis constat, C. Cornelium, et M. Scaurum, et T. Milonem, et L. Bestiam, et P. Vatinium, concursu totius civitatis et accusatos, et defensos; ut frigidissimos quoque oratores ipsa certantis populi studia excitare et incendere potuerint. Itaque hercule ejusmodi libri exstant, ut ipsi quoque qui egerunt, non aliis magis orationibus censeantur.

XL. Jam vero conciones assiduæ, et datum jus potentissimum quemque vexandi, atque ipsa inimicitiarum gloria, quum se plurimi disertorum, ne a P. quidem Scipione, aut Sulla, aut Cn. Pompeio abstinerent, et ad incessendos principes viros, ut est natura invidiæ, populi quoque adrectioribus auribus uterentur, quantum ardorem ingeniis, quas oratoribus faces admovebant! Non de otiosa et quieta re loquimur, et quæ probitate et modestia gaudeat; sed est magna ista et notabilis eloquentia, alumna licentiæ, quam stulti *libertatem*

deleta copula ante *legationes*. Idem *adsisterent*; prius erat *assisteret*.

C. Cornelium etc. Orationum pro Cornelio et M. Scauro non nisi tenues reliquias servavit Asconius Pedianus. Oratio pro L. Bestia periit. Mentionem facit Cic. ad Q. Fr. 2, 3.

Et datum jus quoque potentissimum. Malim: *cuique*. Gron. Immo delendum *quoque*; abest MSS. Vat. Ern. *Brotier* et Schulzius delent.

Cn. Pompeio abstinuerint. Sic scripsit Rhenanus, pro vetere *abstinuerunt*: at Acidalius malebat, *abstinerent*, quia sequitur *uterentur*. Recte: assentiuntur MSS. Vat. Ern.

Ad incessendos principes. Bene sic Lipsius: ed. vet. *ad incendendos*.

Populi q. histriones aur. ut. Sic edit. veteres. Acid. legit *histriones quoque pop. aur. ut*. Schurzfl. *populi ceu histriones*. Bip. conjectant *histricis auribus*. Heum. recte sensit, histrionibus non esse hic locum, deditque *adrectioribus*, quod recipiendum censeo. Sic Virg. Æn. 1, 156, *adrectisque auribus adstant*. Recepit et Schulzius, cui in mentem venerat *intentioribus*.

Non de otiosa. Mur. malit *non enim de*, et mox delet *sed*. Heum. lacunam hic suspicatur, et legit *Nos de otiosa*; putat autem, hic excidisse finem orationis Messalæ et exordium orationis Materni. Sed bene monet Schulze, sermonem Materni hunc esse et continuari, et defectum supra c. 35, esse querendum.

vocabant, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine servitute, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis civitatibus non oritur. Quem enim oratorem Lacedæmonium, quem Cretensem accepimus? quarum civitatum severissima disciplina et severissimæ leges traduntur. Ne Macedonum quidem ac Persarum, aut ullius gentis, quæ certo imperio contenta fuerit, eloquentiam novimus; Rhodii quidam, Athenienses plurimi, oratores exstiterunt, apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia, ut sic dixerim, omnes poterant. Nostra quoque civitas, donec erravit; donec se partibus, et dissentionibus, et discordiis confecit; donec nulla fuit in foro pax, nulla in senatu concordia, nulla in judiciis moderatio, nulla superiorum reverentia, nullus magistratuum modus; tulit sine dubio valentiorem eloquentiam: sicuti indomitus ager habet quasdam herbas lætiores. Sed nec tanti

Vocabant. Heum. *vocant.* Mox Acid. mavult *fomes*, ut respondeat τῇ *incitamentum*, sed si ad *alumnam* respicias, bene habere *comes*, idem notat: nil igitur est mutandum.

Sine servitute. Sic editi veteres et recte quidem. Male alii dabant *sine severitate.* Male Heum. etiam ea verba delet et jungit *sine obsequio contumax.* Mox Lipsius bene *accepimus*: prius erat *accipimus.* Tum Schelius mallet *sanctissimæ leges.*

Quem enim oratorem Lacedæmonium. Miratur hoc idem Velleius 1, 18, nec caussam dat, quam veram hic habes. Lips. Cicero Bruto 13: *Hoc autem studium non erat commune Græciæ, sed proprium Athenarum. Quis enim aut Argivum oratorem, aut Corinthium, aut Thebanum scit fuisse temporibus illis? nisi quid de Epaminonda, docto homine, suspicari libet. Lacedæmonium vero usque ad hoc tempus audivi fuisse neminem.* Quintil. 3, 7. *Minus Lacedæmone studia literarum, quam Athenis, honoris merebuntur: plus patientia, fortitudo.* Gron.

Nec Maced. quidem. Scripsi *ne M. quidem*; et mox legendum *aut ullius g.* quod nunc, quia est in MSS. Vat. pariter recepi. Ern.

Donec erravit. Nullo certo imperio usa, ut ante dixit. Ern. Rhen. conjiciebat *certavit.* Malui prius.

Nulla in senatu concordia. Sequentia verba pluscula addidimus a libro. Lips. Scilicet ista ipsa, tum sequentia, *nulla in judiciis moderatio.*

Sed nec tanti R. P. Sic Rhen. prius erat *sed nec tuta respublica.*

reipublicæ Gracchorum eloquentia fuit, ut pateretur et leges; nec bonæ formam eloquentiæ Cicero tali exitu pensavit.

XLI. Sic quoque, quod superest antiqui oratoribus, forum non emendatæ, nec usque ad votum compositæ;

Bonæ formam eloquentiæ. Muretus, *famam*, non subscribente Acidalio, qui sine sententia esse putat: *Cicero tali exitu pensavit*; et mirifice transponendis verbis locum conturbat. Ego nihil hic agnosco vitii. *Bonam eloquentiam* dicit salubrem et publice utilem; qualem fuisse Ciceroni notum est; et adstipulatur Cremutius Cordus apud M. Senecam Suas. 7, qui rostra eum ait *coluisse piis concionibus. Pensare exitu eloquentiam* est parem eloquentiæ exitum nancisci; ut Justino 5, 2, *pensare parta cum amissis*, de quo Obs. 4. 13. Potuisset igitur dicere: nec respublica eloquentiam Gracchorum legibus eorundem pensavit; nec Ciceroni tanti fuit salubrior eloquentia, ut ob eam talem exitum faceret. Sane τὸ *famam* adderet aliquid sententiæ, ut non modo utilitatibus, sed etiam gloria et magnitudine ejus præferretur Gracchis. Potest tamen retineri *formam*, ut sit idem, quod genus. Melius fuisset reipublicæ, Gracchos non fuisse disertos, quam facundia ad seditiosas leges ferendas uti; melius Ciceroni, quamvis salubris eloquentiæ genere vel fama caruisse, quam propter illam sic perire. Gronov. Pro *tali* melius foret *pari*; sed hoc ipsum potuit auctor illo verbo exprimere voluisse. Pro *bonæ Brotier* conjicit legendum, *bene*, quod in MS. Vat. supra scriptum reperit. Ern. Edd. rett. vulgatum habent. Schurzfleis. tamen ex ed. quadam Veneta profert *nec bonam famam*. Heum. sic: *nec bonæ fama eloquentiæ Ciceronem*. Schulz. adripit τὸ *bene*, et ita locum exhibet, *nec bene famam eloq.* Quod satis placet. Ad rem cf. Vell. 2, 66.

Non emendare, nec usquam ad votum. Si nihil hic deest, scribam: *non emendatæ, nec usque ad.* Sequentia etiam in libro Farnes. *argumentum est. Quis enim nos.* Lips. Recte Lipsius, *non emendatæ, neque usque ad.* Sed, quæ sententia in illis, *superest antiquis oratoribus*, clamat Acidalius, qui solus hæc ausus post Lipsium tentare. Et tamen una litera expuncta nos expediet. Scribe: *Sic quoque, quod superest antiqui oratoribus, forum, non emendatæ, nec usque ad votum compositæ civitatis argumentum est.* Nempe conciones sustulerunt Cæsares. Una ratio ex tot apud antiquos occasionibus ostentandi ingenii et eloquentiæ exercendæ relicta erat, forum et caussarum patrocinia. Hoc antiqui solum oratoribus supererat. Livius 34, *Quod maturi erat circa, demessum et convectum est.* Quod sequitur, accipiendum ex codice Farnesiano: *Quis enim nos advocat, nisi aut nocens, aut miser?* De verbo *advocare* diximus ad Senec. de Clement. 1, 9. Gron. Ego malim excidisse *ex* per finalem syllabam præcedentis verbi. Idque etiam in textu dedit *Brot.* Ern. Ed. veteres. *Quod superest antiquis oratoribus.* Hoc

civitatis argumentum est. Quis enim nos advocat, nisi aut nocens, aut miser? Quod municipium in civitatem nostram venit, nisi quod, aut vicinus populus, aut domestica discordia, agitat? Quam provinciam tuemur, nisi spoliatam vexatamque? Atqui melius fuisset non queri, quam vindicari. Quod si inveniretur aliqua civitas in qua nemo peccaret, supervacuus esset inter innocentes orator, sicut inter sanos medicus. Quo modo tamen minimum usus, minimumque profectus ars medentis habet in his gentibus, quæ firmissima valetudine ac saluberrimis corporibus utuntur: sic minor oratorum obscuriorque gloria est inter bonos mores, et in obsequium regentis paratos. Quid enim opus est longis in senatu sententiis, quum optimi cito consentiant?

servant Heum. et Bip. Et illi quidem *superest* significat *superstes est*; hi per *superest* intelligunt *in cumulum abundat*, ut apud Ter. Phorm. 1, 2, 19, *Cui tanta res erat et supererat*: siquidem præter veteris civitatis libertatem s. certamina in republica, etiam opportunius erat antiquis oratoribus forum, eo quod apud populum crimina judicabantur. Verum bene monet Schulzius, sic legendum esse *supererat* vel *superfuit*: ipse Gronovii conjecturam suam facit; quæ et mihi potior est. Tum Farnesianum librum sequor cum Gron. Heum. Bip.

Quod municip. in civit. nostram. In clientelam nostram edidit Pithœus; idque rectius videtur Schel.; merito. Ern. Recepere Bip. et Schulzius. Sed municipia integra *in civitatem Romanam venisse*. i. e. jus civitatis accepisse Festus docet. Exemplum dat Cic. pro. Corn. Balbo 24. Cf. Sigon. de ant. Jure Italiæ 2, 6.

Non queri quam judicari. Lego *vindicari.* Lips. Acidalius ait, bene Lipsium legere *vindicari*; sed non id satis: Muretum optime totum locum emendasse: *Atqui melius fuisset non fieri, quam vindicari.* Immo pejus. *Non queri*, est, illos non fuisse injuria affectos, eoque nec querelarum caussam habuisse. Gron. *Non fieri* volebat et Sobelius: frustra.

Quo modo tamen. Heumannus rescribit: *quomodo enim*, etc.

Sic minor oratorum. Vet. edit. addunt *horum.* Rhen. bene sustulit.

Quum optima cito consentiant? Lego *quum optimis.* Rodolphus autem, *quum optima cito consentiantur?* A fine autem libelli, ut cuivis videre est, multa desunt, atque adeo præcipua dissertationis pars. Sed mihi, cum Deo, pausa hic et finis; cui gratia et gloria in æternum. Lips. Rhen. bene monet, legi posse *optimi.* Probat Acid. Recentiores certatim recepere. Non integrum

Quid multis apud populum concionibus, quum de republica non imperiti et multi deliberent, sed sapientissimus et unus? Quid voluntariis accusationibus, quum tam raro et tam parce peccetur? Quid invidiosis et excedentibus modum defensionibus, quum clementia cognoscentis obviam periclitantibus eat? Credite, optimi, et in quantum opus est, disertissimi viri, si aut vos prioribus sæculis, aut isti, quos miramur, his nati essent, ac Deus aliquis vitas vestras, vestra tempora, repente mutasset, nec vobis summa illa laus et gloria in eloquentia, neque illis modus et temperamentum defuisset. Nunc, quoniam nemo eodem tempore adsequi potest magnam famam et magnam quietem, bono sæculi sui quisque, citra obtrectationem alterius, utatur.

XLII. Finierat Maternus. Tum Messala: erant, quibus contradicerem; erant, de quibus plura dici vellem, nisi jam dies esset exactus. Fiet, inquit Maternus, postea arbitratu tuo, et si qua tibi obscura in hoc meo sermone visa sunt, de his rursus conferemus. Ac simul adsurgens, et Aprum complexus: Ego, inquit, te poetis; Messala, antiquariis, criminabimur. At ego vos rhetoribus et scholasticis, inquit.

Quum arrisissent, discessimus.

esse hac parte dialogum, frustra queritur Lipsius, ut bene monet *Brot.* Similis finis est apud Cic. de Natura Deorum.

Sed sapientissimus et unus. Vespasianus. Cf. Plin. 2, 7 (5).

Vitas vestras. Vestras deest in ed. vet. Rhenanus adjecit. Idem dedit *neque illis*: prius erat *neque illos.* Mox ad *temperamentum* addit Acid. *in turbis vel certaminibus.*

Bonis sæculi sui quisque. MSS. Vat. *bono s. s.* quod melius videtur. Ern. Recipio cum Bip.

Antiquariis. Vetus liber Pithœi *cum antiquariis.*

At ego. Schurzfl. *At Aper*, vel *At ille, Ego.* Non opus.

FINIS.

PRÆFATIUNCULA

EDITORIS NOVI

DE NOTARUM ADDITAMENTO

IN DIALOGUM DE ORATORIBUS.

VIDIMUS in præcedente pagina, quomodo clariss. vir Oberlinus suas concluserit adnotationes in omnia, quæ de Tacito supersunt, opera: verum quidquid ille nobis visus fuerit omisisse, nos utcumque supplere promisimus; et primum, antequam ad lucidam et elegantem Schulzii de hoc dialogo veniamus dissertationem, cum magno Lipsio fatebimur, in hujus libelli fine plurima, et forsitan præcipuam partem deesse; aut potius ex ultimo capite repetentes, tum hæc verba Messalæ; *erant quibus consuetudinem tradicerem, de quibus plura dici vellem;* tum Materni responsionem; *fiet arbitratu tuo, et.... de his rursus conferemus;* noluimus non referre, quæ sagaci, ut solet, judicio, et mente candida sic in hoc loco censuit, vir de Tacito optime meritus, Nostras BROTIER: « Inde quidam opinantur alterum habitum fuisse dialogum, qui periit. At in his disputationibus, quum et modestiæ sit, ut nemo se victorem arrogantius prædicet, et humanitatis, ut nemo se victum fateatur, sic sæpe concluduntur, quasi adhuc anceps sit quæstio, et enucleatius explicanda. Nec aliter apud Ciceronem de Natura deorum, III, 40, Balbus, Cotta et Velleius discedunt. Integer ergo est ex hac parte dialogus. Utinam alia multa, quæ notavimus supra cap. 35, non periissent! Ut in Annalium Historiarumque libris absolutissimum habemus politicæ artis monumentum, in libro de Moribus Germanorum egregium humanitatis rudimentum, nostrarumque legum fundamentum, in Vita Cn. Julii Agricolæ splendidum cultissimæ virtutis exemplum, ita quoque in Dialogo de Oratoribus haberemus optimum literarum documentum, validissimumque ingeniorum incitamentum. Ut ut est, manet adhuc in hoc Dialogo uberrima præceptorum seges, quibus literæ ad meliora promoveantur. Sic in uno Tacito reperimus quomodo regantur imperia, formentur homines, instituantur leges, alantur virtutes, vigeant literæ. Quæ, quum sint in vitæ utilitates voluptatesque fecundissima, si hæc nostra opella inclaruere, magisque invalescunt, nec nos, nec posteros laboris nostri pœnitebit. Supremum id nobis votum. »

Ea vota audivere posteri, non solum in Gallia literata, cujus insigne decus semper erit doctissimus ille *Gabriel* BROTIER; sed etiam in totis ubi

literæ vigent regionibus, quæ jam dudum tantas elucubrationes potius omni laude extollendas declaravere, quam *pœnitendas*, ut ipse aiebat modestus. Nemo autem inter tales præconiorum concentus, exquisitam hanc Nostratis eruditionem, et sedulitatem indefessam, tropæo insigniore consecravit, quam Londinenses viri, tum doctrina omnigena illustres, ut Ricardus Porson, tum elegantia typorum clari, ut Abraham Joan. Valpy, qui, dum inter nos et Angliam atrocia sævirent bella, dum ipsis ad continentem omnis intercluderetur accessus, novam Broteriani Taciti editionem ad suæ gentis usum magno typorum apparatu et feliciter pertinaci diligentia excusam emissamque curaverunt, atque calcato discordiarum gentilium cacodæmone, melius sine contactu cladium triumphari, et sanctam pacem in literarum republica nunquam esse turbandam probavere : quorum ad exempla nobis hic referre liceat nonnulla, quibus *Brotier* grandem hanc lacunam capitis XXXV supplevit, ne hiulca maneret dialogi pars utilissima, quæ sermonem Messalæ extremum, integram Julii Secundi orationem, et initia Materni disserentis amiserat. Eo libentius illud præstamus, quod Oberlinus in suo ad dialogum breviario *ntsum* hujus complementi simpliciter indicaverit, et quod Schulzius ne nominare quidem fuerit dignatus. Viderit lector utrius nomini nocuerit hoc silentium.

SUPPLEMENTUM

DIALOGI DE ORATORIBUS,

AUCTORE GABRIEL BROTIER.

ARGUMENTUM.

CAP. I. Retectis pravæ institutionis vitiis, Messala juvenum inscitiam, quum ad veros judices ventum est, explodit, eosque, sine ulla publici privatique juris experientia, exili tantum elegantia, turgidave granditate ridiculos, scenicisque præceptorum suorum artibus instructos prodire ostendit. — II. Histrionica hac institutione perditam esse eloquentiam concludit. — III. Maternum et Secundum hortatur, ut altiores alias, si quæ sint, causas aperiant. — IV. Julius Secundus non tam novas corruptæ eloquentiæ causas expromit, quam a Messala allatas explicat, earumque originem demonstrat. — V. Mutata nempe republica, mutata sunt ingenia; et sub Principibus non eloquentia, sed ingenii fama, curæ fuit. In Annæo Seneca cœpit illa ingenii prurigo. — VI. Ejus exemplo et fortuna fuit incitata; — VII. Neque priscis Vespasiani virtutibus repressa: immo in dies audacior forum irrupit. — VIII. Suasque in laudes subsellia conduxit, duce Largio Licinio. — IX. Fessam tantis propudiis eloquentiam cessasse ait Julius Secundus; Maternumque iis deterritum Musas esse sectatum. — X. Fatetur Maternus se irrepentibus in forum vitiis fuisse commotum; trahente tamen natura, ad Musarum castra transfugisse. — XI. Mox ut motam quæstionem dirimat, eloquentiæ disertique generis dicendi vices atque ingenia expendit: Rhetoribus indulget. Quintilianum laudat; — XII. Nec miratur eloquentiam desiisse, quæ Ciceroni superstes esse non valuit. — XIII. Neque Principum arbitriis erat accomodata. Nusquam enim eloquentiam esse, nisi ubi sit libertas. — XIV. Inde tantam eloquentiæ vim fuisse in Demosthene.

I. QUUM *ad veros judices ventum est*, juvenes, puerilibus institutis sine ulla privati publicique juris experientia per plures annos innutriti, nihil afferunt quod fori dignitatem deceat, aut clientium alat utilitates. At vitia, quæ

umbratici doctores iis infudere, irreverenter et temere explicant. Hinc, si præceptorem audacia turgidum fuerint nacti, hos videas alta cervice, torvis oculis, plenis buccis, superboque totius corporis habitu declamationum portenta cum inani verborum fragore crepantes. Contra si iis fuerit doctor ex illo mellitorum hominum grege, qui fucatæ artis lenociniis ingenii famam aucupantur, crispantes cernas adolescentulos, qui renidenti vultu, fracta pronuntiatione, gestu supplici verba suspendant, sententias intricent, argutias agglomerent, seque ad omnes scenicas artes vertant, quibus fucum faciant, atque sui admirationem moveant.

II. Histrionica hac institutione eloquentiam perdidimus, quæ non venalibus præceptis, sed egregia natura in libertatem prona et ad quosvis motus parata, bona mente recti verique studiosa, magnis exemplis, plurima legum scientia, fervida civium patriæque caritate, longa ac severa tum cogitandi, tum scribendi ac dicendi exercitatione formatur et perficitur. Hæc dum apud nos viguere, floruit simul eloquentia. Ubi senescere cœpere, paullatim quoque eloquentia relanguit; adventitiisque vitiis obruta, jacet consepulta, nec unquam, (utinam me mea fallat opinio!) resurget. Constat enim ætatum artiumque omnium experientia a modicis et rudibus initiis ad summum perfectumque evectas fuisse bonas hominum mentes : ab illo autem perfectionis apice si semel exciderint, humanarum virium humanæve sortis non esse, unde descensum est, regredi.

III. Messala, quum hæc acri intentione dixisset, ad Maternum et Secundum conversus, vestrum est, inquit, altiores illas rerum vices, aut, si qua alia est caussa cur ab eloquentia deflexerimus, evolvere. Tibi enim, Materne, pro poetico tuo jure, credita deum arcana. Te, Secunde, quidquid in foro reconditum, docuere longa experientia ingensque gloria. Tum subridens Maternus; a te, Messala, impositas, a nobis susceptas partes exsequemur. At, licet me deum interpretem dixeris, prior tamen Secundus sententiam suam aperiat. In

his enim, quas tractamus, quæstionibus explicandis, plus valet usus et meditatio, quam vel divinus numinum afflatus.

IV. Obsequar, inquit Secundus; idque tanto libentius præstitero, quod Messalæ sententiam potius sum confirmaturus, quam novam meamque inducturus. Semper enim existimavi, ut pictores a pictoribus, poetas a poetis, sic oratores ab oratoribus esse instituendos; multumque vitii esse in scholis rhetorum, qui se doctores eloquentiæ profitentur, quam nunquam novere, aut, si novere, nunquam discipulis sunt tradituri, quum scholarum tædiis vel decora præceptorum ingenia deterantur, discipulorum obruantur. Lentius tamen mutata fuisset veteris eloquentiæ forma, si sola ingruissent scholarum vitia. At ubi supervenere pessima exempla, juvenum licentia, popularisque assentatio, tum eloquentia præcipiti casu in exitiabilem irreparabilemque ruinam prolapsa est; nosque ad eas, quibus nunc coarctamur, diserti sermonis angustias fuimus detrusi. Quam autem pessimis exemplis id fuerit factum ipsi vidistis.

V. Illorum enim temporum meministis, quibus hæc civitas famæ, quam armis literisque paraverat, pertæsa, intentatas iniit vias, ut non majorum, sed suis, laudibus celebraretur. Reipublicæ libertas in principum dominationem cesserat, eorumque artibus cavebatur, ut fastidita externa vetereque gloria toti ad domesticas novasque delicias converteremur. Dum in hæc otia resolvimur, et suum quisque ingenium miris modis contorquet, quibus ignotos ad gloriam aditus aperiat, omnes vicit infelix L. Annæi Senecæ facilitas. Absit a me inhonesta hæc malignitas, ut veras viri laudes deteram. Egregia in eo sapientiæ studia, nec fractum malorum principum odiis animum ipse suspexi semperque suspiciam. At neque veritas patitur ut, quam perniciem eloquentiæ intulerit, dissimulem.

VI. Ceterum natura fortunaque paratus fuit Seneca, ut eam literis mutationem inveheret. Copiosum enim illi erat ingenium, molle, amœnum, eruditio multiplex, majorque

commendatio ex sapientiæ studiis, quæ nunquam plus laudis obtinent, quam quum mores periere. Usus et sæculi sui auribus, dicendi genus attemperavit facile, breve, sermoni proximum, verbis circumcisum, sententiis frequens, et jugi vitiorum insectatione ad admirationem compositum. Mirum ut placuit nova hæc orationis species, in qua cuivis obvia semperque expedita ingenii ac virtutis ostentatio. Forum Senecæ laudibus statim personuit. Incensa ad imitandum omnium studia. Super hæc adfuit fortuna, quæ eum aulæ deliciis, forte et libidinibus, immiscuit. Subsecuta mox Caii Cæsaris invidia, deinde pericula, quibus æque inclaruit. Novissimum tandem ac maximum celebritatis adjumentum Nero princeps discipulus, post interfector, ingenii famæ pondus et splendorem addidere. Tum puduit eloquentiæ, quæ apud animos novitatis furore circumactos non modo nihil pristinæ dignitatis retinebat, sed cujus etiam ars cultusque in ludibria verterant. Favebat adhuc temporum ratio, quibus virtus erat pavida, sceleri nihil illicitum. Utrique contraria eloquentia, quæ huic lentior, illi invalidior videbatur. Juvit ergo in hac temporum acerbitate verbis parcere, præcipitare sensus, momento exitium inferre aut avertere, et, si esset pereundum, insigni dicto notescere. His dulcibus Senecæ vitiis tantisque fortunæ varietatibus victa est eloquentia, et diserti sermonis invecta necessitas.

VII. Mutatis tamen postea temporibus, quum vigilantissimus Vespasianus, priscæ virtutis, qua sese Romana res in summum laudis fastigium olim extulit, observantissimus, publicam tranquillitatem simul et libertatem restituit, studiis addidit decus et emolumentum, illuxit spes emendari posse fori ingenia. Conspirabat non modo voluntas principis, qui optima quæque laudibus et præmiis promovebat: aderant quoque ejus filiorum exempla, dum literarum monumentis generis sui nobilitatem, partamque bellis gloriam amplificant. At præterquam quod vitiata semel ingenia, plerumque sunt inemendabilia, quominus emendarentur obstitit juvenilis

licentia et popularis favor. Vobis enim compertum est quam audacter, post prostratam forensem eloquentiam, eruperit juvenum licentia. Nihil modesti, nihil antiqui moris fuit reliquum. Ante ne nobilissimis quidem adolescentibus locus erat, nisi aliquo consulari producente, qui eos ostenderet foro, adsignaret famæ. Ubi autem exarsit licentia, refractis pudoris et reverentiæ claustris, omnia omnibus patuere. Juvenes sine fautore, sine commendatore, sola sua audacia confisi, non inducuntur, sed irrumpunt. Non eos moratur loci majestas, legum sanctitas, officii dignitas : ne eos quidem movet novitatis et tenuitatis suæ conscientia. Quanto quis obscurior, tanto est arrogantior.

VIII. In hac mali summa unicum supererat subsidium, famæ periculum. Leve illud et extremum præsidium infregit Largius Licinius. Is enim, ne fama foret in ancipiti, primus auditores corrogavit, pretio implevit subsellia, ingenti corona se accinxit, infinitos clamores conduxit. Quos quum audiisset Domitius Afer, forense artificium periisse exclamavit. Perire quidem cœperat, nunc vero prope funditus exstinctum et eversum est. Nam si paucos exceperis, quos excelsa mens a liberalibus honestisque studiis nondum retraxit, ceteros omnes sequuntur auditores, actoribus similes, conducti et redempti mancipes. Convenitur in media basilica, ubi tam palam sportulæ, quam in triclinio dantur. Ex judicio in judicium pari mercede transitur. Græca quidem Latinaque lingua tantam fœditatem notavimus; et, ob novam infamiam, novis excogitatis nominibus, σοφοκλεῖς illos et *laudicenos* irrisimus. Quibus tamen jocularibus dicteriis vitium non sustulimus; sed, quod vulgo contingit, celebritatem fiduciamque ei addidimus.

IX. Inde crescit in dies indignitas ; nec tantum ingenui, sed et servi, vix pueritiam egressi, ad laudandum trahuntur: nec intelligentes, aut intelligentibus similes, sed ne audientes quidem, maxime si quis imperitissimus, ideoque laudum avidissimus juvenis ad dicendum accesserit, basilicas implent

clamoribus, aut potius ululatibus. Neque enim alio vocabulo potest exprimi theatris quoque indecora laudatio. Quæ quum reputo fori nostri propudia, haud miror, Materne, te jam dudum receptui cecinisse, et, quum perierit forensis gloria, te Musis totum te addixisse. Id unum oro, quoniam nostræ disputationi, de caussis corruptæ apud nos eloquentiæ finem impositurus es, addas velim utrum tibi sit meliorum temporum spes, et quæ possit esse emendationis ratio doceas.

X. Fateor, inquit Maternus, me irrepentibus in forum vitiis haud mediocriter fuisse commotum. Magis adhuc me offendebat, quod in dies invalesceret ferox scelus, pudendum quum defenderetur, exitiabile si impugnaretur. Nondum tamen a forensi studio fuissem retractus, ni imperiosior natura me Musis devovisset. Certum enim ac deliberatum mihi erat, quod in foro nobilissimum et incorruptum supererat sequi, veterum oratorum exempla, non eadem eloquentiæ vi, quam nostra non ferunt tempora, sed pari constantia æmulari; pro virili parte adversus imminentia mala me accingere, et civium fortunas, dignitatem, salutem tueri. At, ut modo dixi, naturæ alio trahenti parere jussus, ad tranquilliora et securiora Musarum castra transfugi : animo tamen hæret semper fori amor et cura.

XI. Sæpe etiam, quum meditabundus solusque obambulo, in forenses revolvor cogitationes, mecumque reputo veteris eloquentiæ casum, diserti nostri sermonis originem, utriusque caussas et utilitates. Quid hac super re mihi visum explicabo, non contradicendi studio, neque ut sensus meos persuadeam ; sed ut in hac disputatione partes meas impleam, nostrisque vel discordibus sententiis magis elucescat veritas. Ignoscat itaque Aper, si hujus temporis ingenia majorum ingeniis non anteferam, licet nostra minime deprimam. Ne succenseat Messala, quem tu quoque, Secunde, adsectatus es. Vitia, quæ acerrime, ut integerrimos decebat viros, exagitastis, ego pariter odi. Vos tamen rhetoribus haud ita infensos voluissem, non quod eos renovandæ eloquentiæ

habiles existimem, sed quod multos noverim morum integritate, severitate disciplinæ, literarum cultu formandæ juventuti utilissimos. Hos etiam inter unus eminere cœpit, qui quantum hac in re consequi valet humana industria, tantum præstabit. Illum prior ætas laudasset, mirabitur postera. At ne tibi, Secunde, vana spes illudat: neque hujus, neque alius cujusvis artificio reviviscet eloquentia, quam, quum nondum pullullassent nostræ ætatis vitia, rerum et temporum necessitate amisimus.

XII. Nihil enim hic constans et æternum: omnia mutationi obnoxia. Atque ut corporibus valetudinis, ita quoque ingeniis fatale est summum claritatis incrementum. Ubi primum crescere non possunt, statim decrescunt, et semper in deterius vergunt. Ea est humanarum rerum suprema lex, cui omnis ætas, gentes omnes, quæ sui memoriam reliquere, ante nos paruerunt. Insuper viget egregia quidem, dura tamen, naturæ necessitas, nunquam magis quam in literis potens. Una enim et simplex unicum tantum modo patitur exemplar, ad quod, si semel emicuit, accedere arduum est, quod superare velle vanum est et absurdum. Ineluctabile illud fatum ne vincere quidem potuit ipsa Græcia, fecundissima ingeniorum parens. Unicus illi Homerus, unicus Plato, unicus Demosthenes. Pari lege premimur; nec vereor superba futuræ ætatis judicia: ut apud nos unicus est Virgilius, unicus quoque erit Cicero. Per septingentos ferme annos de hac exemplari gloria oratoribus nostris certare licuit. Postquam intonuit sublime et eloquentissimum Ciceronis os, desiit certamen. Occupata eloquentiæ gloria, nova laus per disertum dicendi genus fuit quærenda, quod ipsa invexisset mutata reipublicæ forma.

XIII. Temporibus enim et fortunæ semper attemperata est oratio. Apud agrestes ferosque homines, pauca sunt verba, dura, ac vix juncta, quæ necessitati tantum sufficiant. Contra iis, qui principum arbitriis reguntur, regnorumque tranquillitati et opibus insuevere, elegans copiosusque sermo,

ad assentationem compositus, qui otio et luxui abunde suppetat. Gentibus autem, quæ communi societatis legumque vinculo continentur, at primævum libertatis jus retinnere, quod singuli vel capitis periculo defendere teneantur, et a nemine sine scelere violari valeat, prompta, acris, vivida pugnaxque oratio. Et, si forte interna oriantur dissidia, aut si externa vis servitium minitans ingruat, statim in eloquentiæ fulmina erumpunt, quibus aut turbida ingenia seditionum flammas exsuscitent, aut egregii cives publicos hostes arceant, et commune libertatis bonum tueantur, eloquentia sua haud minus, quam armis, terribiles.

XIV. Inde liberas apud gentes nobilitata tot oratorum nomina. Inde oratorum summus, Demosthenes, ad summum eloquentiæ gloriæque fastigium evectus est. Vidit patriam, deliciis diffluentem, opibus corrumpi facilem, nec jam servitium paventem. Vidit patriæ inhiantem regem, victoriis nobilem, exercitibus formidandum, auri copia superbum, dolo, virtute potentem, omnia ausurum, dum modo invisam sibi libertatem exscinderet. Unus Demosthenes, solaque sua eloquentia armatus, adversus domesticos externosque hostes stat interritus; patriam a veterno revocat, et novo libertatis amore succendit; Philippum eludit, artes ejus retegit, ei conflat odia. Quantis opus fuit eloquentiæ fulguribus, ut animos perstringeret? Quanta orationis vi, ut parata tot machinamenta subverteret? Quot illi subeunda pericula! At iis valescebat discriminibus. Patriæ caritate, servitii odio, libertatis æstu instinctus, certaque immortalitatis spe, quam jam præsentiscebat, animatus, nihil valebat nisi excelsum, nisi sublime, sine ullo privatæ utilitatis studio, ob patriam tantum et publicam *rem cogitare, nihil humile, nihil abjectum eloqui poterat.*

NOTÆ IN SUPPLEMENTUM DIALOGI,

AUCTORE EODEM G. BROTIER.

CAP. I. *Juvenes puerilibus institutis.* Hæc prima sunt Supplementi nostri verba, quæ satis indicat ipsa dialogi series.

Umbratici doctores. Umbraticos illos doctores eorumque vitia irridet Petronius initio Satyrici, et Plinius Ep. 2, 14.

II. *Longa ac severa.* Hæc vitia arguit Petronius, loc. cit. « Parentes objurgatione digni sunt, qui nolunt liberos suos severa lege proficere. Primum enim sicut omnia, spes quoque suas ambitione donant: deinde quum ad vota properant, cruda adhuc studia in forum propellunt, et eloquentiam, qua nihil esse majus confitentur, pueris induunt adhuc nascentibus. Quod si paterentur laborum gradus fieri, ut studiosi juvenes lectione severa mitigarentur, ut sapientiæ præceptis animos componerent, ut verba atroci stylo effoderent, ut quod vellent imitari diu audirent, sibi nihil esset magnificum quod pueris placeret. »

III. *Ad Maternum et Secundum conversus.* Id postulat superior dialogi pars.

IV. *In scholis rhetorum.* Inde Petronius, loc. cit. « Pace vestra liceat dixisse, primi omnem eloquentiam perdidistis. Levibus enim atque inanibus sonis ludibria quædam excitando effecistis, ut corpus orationis enervaretur et caderet.... Grandis, et, ut ita dicam, pudica oratio non est maculosa, nec turgida, sed naturali pulchritudine exsurgit. Nuper ventosa ista et enormis loquacitas Athenas ex Asia commigravit, etc. »

V. *L. Annæi Senecæ.* Ejus virtutes vitiaque diligenter notavit Quintilianus, Institut. Orat. 10, 1.

VI. *Nova hæc orationis species.* Ita placuit Senecæ ingenium, ut postea ii ipsi qui Ciceronem laudabant, et eloquentiæ laudem affectabant, in Senecæ imitationem semper reciderent, ejusque flosculos sectarentur. Nec umquam, dum adhuc stetit Romanum imperium, revixit eloquentia.

VII. *Ejus filiorum.* Titi et Domitiani. Uterque literarum studiis *inclaruit.*

Aliquo consulari producente. Hæc quidem fuse explicat Plinius, Ep. 2, 14. Eumdem ea de re adhuc vide Ep. 8, 14.

VIII. *Largius Licinius.* Plinius, Ep. 2, 14. « Primus hunc audiendi morem induxit Largius Licinius: hactenus tamen, ut auditores corrogaret. Ita certe ex Quintiliano, præceptore meo, audisse memini. »

Domitius Afer. Jam sæpe laudatus. Vide et supra Annal. 4, 52, et 14, 19.

Conducti et redempti. Nomenclatores suos ternis denariis, *Gallicæ mo-*

netæ libris 2 *cum assibus ferme* 7, ad laudandum tractos memorat Plinius, Ep. 2. 14. Tam exigua mercede parabatur apud imperitos disertissimi fama. Penes autem peritos tanto major erat contemptus. Unde Plinius, ibid. *Scito eum pessime dicere, qui laudabitur maxime.*

Laudicenos. Plinius, ibid. « Inde jam non inurbane σοφοκλεῖς vocantur: iisdem Latinum nomen impositum est laudiceni: et tamen crescit in dies fœditas utraque lingua notata. » Inter acclamationes præcipua erat σοφῶς. Inde Martialis, Epigramm. 1, 50:

Mercetur alius grande et insanum sophos:

Ideoque dicebantur σοφοκλεῖς.

IX. *Haud miror, Materne.* Maternum dialogo finem imposuisse videre est, ex iis quæ sequuntur.

X. *Ut modo dixi.* Vide supra cap. XI et XII Dialogi.

XI. *Unus eminere cœpit.* Quintilianus tum Romæ profitebatur rhetoricam artem: exstant adhuc ejus Institutiones oratoriæ, optimum præstantissimumque artis monumentum.

XII. *Putitur exemplar.* Ea lex apud Græcos, apud Romanos viguit. Viget et apud nos: utinam non vigeat semper; deturque nobis vincere egregia, quæ tulimus, exemplaria.

XIII. *Eloquentia sua.* In acerrimis tantum ingeniis, et ex acerrimis causis, nascitur eloquentia. Nihil autem libertate acrius.

XIV. *Ob patriam tantum et publicam.* Hæc sunt suprema Supplementi nostri verba ab iis ipsis, quæ mox sequuntur, satis indicata.

Rem cogitare, nihil humile. Hactenus Dialogum supplevi. Ea autem verba Taciti sunt:

Hic etiam subjungemus duos insignes locos, in quibus idem ille Nostras Brotier, 1° *de Magno anno* ad caput XVI, et 2° *de Congiariis* ad caput XVII hujus dialogi feliciter excurrit, et eorum *historiam egregie exponit*, ut fatetur Oberlinus, dum eam Schulzius obstinato præterit silentio.

1°. DE MAGNO ANNO.

(Cap. XVI.)

Magni anni originem explicat Servius ad hunc Virgilii versum, Æneid. lib. III, 284,

Interea magnum sol circumvolvitur annum.

« *Magnum* », *ne putaremus lunarem esse, propterea dixit. Antiqui enim tempora sideribus computabant, et dixerunt primo lunarem annum triginta dierum : unde invenitur in aliquibus vita nongentorum annorum, scilicet lunarium. Postea solstitialis annus repertus est, qui duodecim continet menses. Mox majore cura magnum annum esse voluerunt, omnibus planetis in eundem recurrentibus locum ; et hoc fit, ut diximus, secundum Ciceronis Hortensium, post annos duodecim millia nongentos quinquaginta quatuor, solstitiales scilicet. Bene ergo nunc « magnum » addidit, ne lunarem intelligeremus. Bene « solis » nomen, ne, quia dixerat « magnum », illum septem planetarum acciperemus et Platonicum ; de quo varia et a Metone, et ab Eudoxo, et a Ptolemæo, et ab ipso Tullio. Nam, in libris de deorum Natura, tria millia annorum dicit magnum annum tenere.* In numero duodecim millium nongentorum quinquaginta quatuor annorum concordat vetustissimus Servii Ms. codex, qui fuit olim in bibliotheca collegii Ludovici Magni. Inde erroris arguas, et facile emendes alterum Servii locum, in numeris omnino corruptum. Sic

enim ibi Servius, ad Æneid. 1, 273 : *Secundum Tullium magnus* annus, *qui tenet* $\overline{XII}$ DLIV *annos : ut in Hortensio*, « *Et horum annorum, quos in fastis habemus, magnus* $\overline{XII}$ DLIV *annos amplectitur.* » Certissime, emendandum $\overline{XII}$ DCCCCLIV, ut patet tum e Tacito, tum ex ipsis, priore loco allatis, Servii verbis : *hoc fit, ut diximus, secundum Ciceronis Hortensium, post annos duodecim millia nongentos quinquaginta quatuor.* Idem suadet Solinus, c. 33. Sic enim ibi de phœnice : *Quum hujus vita magni anni fieri conversionem, rata fides est inter auctores, licet plurimi eorum magnum annum non quingentis et quadraginta, sed duodecim millibus nongentis quinquaginta quatuor annis constare dicant.*

Rudi autem adhuc astronomia, varia fuere juxta varios scriptores magni anni spatia, quæ vide apud Riccioli, Almagest. III, 13, tom. I, pag. 130, et apud Marshamum, Canon Ægypt., pag. 9. In hac majore astronomiæ luce nondum consentiunt astronomi. Magnum enim annum *Riccioli* definit annis 25920 ; *Tycho Brahé* annis 25816 ; *Cassini* annis 24800.

Huic magnæ annorum conversioni, Platonicorum commentis celebratissimæ, famam addidit inquies mortalium animus, dum præterita laudat tempora, præsentia fastidit, futura optat, speratque semper meliora. De magno anno plura non addiderim, maxime quum hanc materiam erudite tractaverit *Cl. de la Nause*, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, tom. XXII, pag. 82 et seqq. Id unum memoraverim, quod non ita compertum. Magnum quoque annum habent Sinenses, quum conjunguntur planetæ. Recens inventum, nec usurpatum ante dynastiam principum *Han*, quæ imperare cœpit anno 205 ante Jesum Christum : nec constantem apud eos esse magni illius anni durationem, hoc sæculo certissime compertum habuimus. Nempe ; uti accepimus ex literis Mss. Patris *Gaubil*, Soc. Jesu, ab urbe *Peking*, die 25 Octobris, anno 1725, ad Patrem *Souciet* scriptis, quum

Jupiter, Mars, Venus, Mercurius mense Martio, anno 1725, proximassent, Sinenses mathematici statim confinxere quamdam Saturni appropinquationem, eorumque cum Sole Lunaque conjunctionem. Mox imperatori *Yong-tching* libellos obtulere, et hanc renovationem sæculorum ei gratulati sunt. Hac de re publicas quoque magnatum gratulationes excepit imperator. Ipse illam conjunctionem suis in edictis sæpissime publicavit; et tribunal mathematicum in memorialibus suis historiarum libris scripsit: « Anno tertio imperatoris *Yong-tching*, secunda Luna, fuit septem planetarum conjunctio. » Pater *Kelger*, societatis Jesu mathematicus, pro virili parte enixus est, ut id commentitium et falsum esse imperatori persuaderet. Prævaluit Sinensis adulatio. Inde manifestum est, quam levissime adversus sacros Hebraicæ Scripturæ libros a nonnullis objiciatur similis conjunctio, quæ fertur contigisse sub principe *Tchouen-Hiu*. Hujus imperatoris initia ad annum 2510, mortem ad annum 2433, ante Jesum Christum referunt. Mense autem Martio Lunam secundam numerant Sinenses, quod ab ingressu Solis in Pisces, non vero, ut nos, ab ingressu in Arietem, annum incipiunt. Inde quoque, quum Judæi Sinenses Scenopegiam, seu festum Tabernaculorum, septima Luna celebrarent, ut diximus in priore Taciti editione, tom. III, p. 575, eadem more Sinico Luna octava numerabatur, ut habet epistola Patris *Domenge*.

Fere eodem mense. Redundare videtur *fere*, et additum a sciolo aliquo, qui non attenderet in magno anno, si 12954 per 12 diviseris, singulos menses esse ferme 1080 annorum. Unde in magno anno, non *fere*, sed revera eodem mense Demosthenes et Aper extitere. Hi sunt menses, de quibus Virgilius, Eclog. IV, 12:

. . . Incipient magni procedere menses.

2°. DE CONGIARIIS ROMANIS.

(Cap. XVII.)

Quum vix quidquam in imperio Romano Congiariis *fuerit illustrius, argumentum in historia præcipuum, fere tamen intentatum, nunc quoniam se dat occasio et opportunitas, tractare operæ pretium videtur.*

Quum adhuc tenuissima foret res Romana, congiis frumenti, vini, olei, aliarumque id genus rerum, quæ populo dividebantur, publicam gratiam reges quæsiere, nomenque fecere congiariis. Ancus Marcius rex instituto saluberrimo usus est, ut tributis auctoritatem conciliaret : atque, quum salinas institueret, *salis modios sex mille in congiario dedit populo :* Plin. xxxi, 7.

Publicæ lætitiæ pars maxima semper fuere congiaria. L. Lucullus, *quum rediit ex Asia, millia cadum* vini Græci *in congiarium divisit amplius centum* : Plin. xiv, 14. Veterem morem secutus Julius Cæsar, dictator, triumphi sui cena singulas Falerni amphoras, singulos Chii cados, in singula convivia distribuit. Chium adhuc et Falernum in Hispaniensi triumpho dedit : Plin. ibid. Quanta tunc lætitia, quum populus Romanus, per convivia divisus, inter patriæ triumphantiumque laudes, suam ipse fortunam felicitatemque celebrabat ! At plerumque perfida donorum natura. Et Julius Cæsar, qui vitia virtutesque in dominandi artes verterat, congiariis quoque usus est. Nec jam gulæ deliciis, sed, quibus vis acrior, auro argentoque publicam libertatem fregit. Eandem viam iniit felicior Augustus. Ne eam quidem adspernatus est Tiberius, parcior tamen, quia aliis regnandi artibus validior. Ceteri deinde principes hac via iere; alii liberalitate, alii consuetudine et prodigentia; alii avaritia, quum darent, ut audacius auferrent; alii ne-

cessitate: plebs enim, largitionibus inescata, insolescebat, avida semper, semper egens.

Quanta autem impendia in congiariis Romani imperatores fecerint explicaturus, præmonuerim congiaria data fuisse plebi Romanæ, ejusque pueris ab undecimo ætatis anno, sæpe etiam minoribus: Augusto principe, congiaria pervenisse ad civium millia nunquam minus quinquaginta et ducenta. Immo ipse anno tribunitiæ suæ potestatis duodevicesimo, consul XII, trecentis et viginti millibus plebei Urbanæ dedit. Porro quum, ab Augusti principatu, novi cives in tribus semper adlegerentur, semper ampliatus sit civium numerus, nullum erit amplificationis periculum, si a Julio Cæsare ad Trajanum congiaria ducentis et quinquaginta hominum millibus, a Trajano ad M. Aurelium Antoninum, quum Roma fuit frequentissima et magna principum liberalitas, trecentis millibus pervenisse computaveris. Postea, vel imminuta urbis frequentia, vel adstricta principum liberalitas, ut mox in Septimio Severo videbimus. At certe tum etiam congiaria centum quinquaginta millibus hominum pervenere. Immo his rationibus plurimum minuentur congiariorum impensæ. Verum minuere potius, quam augere expedit. Immensa adhuc exsurget pecuniarum summa in congiariis expensa. Adde, ut imperatoriarum largitionum vim intelligas, quemadmodum populo congiaria, sic militibus donativa fuisse proposita, ac majores plerumque in donativis, quam in congiariis impensas fuisse. His præmonitis, scriptores veteres, nummos, inscriptiones, ac maxime Ms. codicem Cæsareæ bibliothecæ Vindobonensis, quem in priore Taciti editione tom. IV, pag. 234 et seqq. publicavi, secutus, imperatorum congiaria exponam.

C. Julius Cæsar *congiarium dedit denarios centenos*, Gallicæ monetæ libras 77: Ms. Vindobon. De pecuniæ summa consentit Suetonius; at frumentum oleumque data insuper docet: *Populo præter frumenti denos modios, ac toti-*

dem olei libras, tricenos quoque nummos, quos pollicitus olim erat, viritim divisit: et hoc amplius, centenos pro mora. Suet. in Jul. 38.

Augustus *congiarium ter* ∧ ccclxii s. At hic latet librariorum erratum. Forte scriptum fuit olim x ccclxii s, id est, *denarios trecenos sexagenos binos cum semisse*, Gallicæ monetæ libras 282. Ut ut est, aliunde comperta nobis Augusti congiaria. Nam, præterquam quod Augustus, post mortem Julii Cæsaris, ex ejus testamento plebi Romanæ viritim numeravit sestertios trecenos, *Gallicæ monetæ libras* 58, ipse consul V, anno U. C. dccxxv, nomine suo congiarium dedit sestertios quadringenos, *Gallicæ monetæ libras* 77. Deinde consul X, altero congiario itidem sestertios quadringenos ex patrimonio suo pernumeravit. Tertium congiarium quadringenos adhuc nummos dedit anno tribunitiæ suæ potestatis duodecimo. Singula hæc congiaria pervenerunt ad civium millia nunquam minus quinquaginta et ducenta. Singula ergo fuere millies sestertium, seu *Gallicæ monetæ libræ* 19,455,025. Hisce congiariis alias largitiones addidit Augustus. Consul XII, anno tribunitiæ suæ potestatis duodevicesimo, sexagenos denarios, *Gallicæ monetæ libras* 46, trecentis viginti millibus plebei Urbanæ dedit. Tantus autem fuit, ut opinor, plebis Urbanæ numerus, quod *ne minores quidem pueros præteriit, quamvis nonnisi ab undecimo ætatis anno accipere consuessent:* Suet. in Aug. 41. Consul XIII, sexagenos adhuc denarios dedit plebi, quæ frumentum publicum accipiebat. Ea tunc erant millia hominum paulo plura, quam ducenta. Hactenus Marmor Ancyranum, quod vide in priore Taciti editione, tom. 1, pag. 345. Præterea Augustus testamento legavit populo et plebi nummos quadringenties tricies quinquies, Gallicæ monetæ libras 8,463,059, ut dictum est supra Annal. 1, 8.

Tiberius, Augusto principe, quum Germanicum trium-

phum ageret anno Urbis conditæ DCCLXV, *prandium populo mille mensis, et congiarium trecenos nummos*, Gallicæ monetæ lib. 58, *viritim dedit*: Sueton. in Tiber. 20. Deinde ipse princeps congiarium dedit, quum Neronem et Drusum patribus commendaret: Sueton. in Tiber. 54, et Tacit. Annal. III, 29. Idem sane est de quo Ms. Vindobon. *congiarium dedit denarios* LXXII, Gallicæ monetæ libras 56. Moriens Tiberius legavit populo *quadringenties quinquagies sestertium*, Gallicæ monetæ lib. 8,754,856: Dio LIX, pag. 640.

CAIUS CALIGULA *congiarium populo bis dedit trecenos sestertios*, Gallicæ monetæ libras 58: Sueton. in Caio 17. Legendum in Ms. Vindobonensi *congiaria dedit denarios septuagenos binos cum semisse*, Gallicæ monetæ libras 56. Præterea de basilica Julia sparsit Caligula aureos et argenteos; in qua rapina perierunt homines $\overline{\text{XXXII}}$ CCXLVII. At, ut puto, numeros turbarunt librarii. Emendandum mihi videtur: sparsit aureos et argenteos $\overline{\text{XXXII}}$, id est, aureorum et argenteorum triginta duo millia; in qua rapina perierunt homines CCXLVII.

CLAUDIUS, anno Urbis conditæ DCCXCVIII, *congiarium dedit denarios quinos et septuagenos*, Gallicæ monetæ libras 58: Ms. Vindobon. Ita quoque Dio LX, p. 682, qui addit in hac largitione fuisse, qui plus acciperent, nonnullis etiam datos mille ducentos quinquaginta nummos, *Gallicæ monetæ libras* 243. Postea anno Urbis conditæ DCCCIV, quum Nero *Princeps Juventutis* appellaretur, additum est nomine ejus congiarium: Tacit. Annal. XII, 41.

NERO, Augusti magnificentiam æmulatus, *congiarium dedit quadringenos nummos*, Gallicæ monetæ libras 77: Ms. Vindobon. et Tacit. Annal. XIII, 31. Hæc principis liberalitas nummis celebrari cœpit: NERO CLAVD. CAES. AVG. GERM. P. M. TR. P. IMP. P. P. capite laureato. Ex adversa

nummi parte, CONGIAR. DAT. POP. id est, *congiarium datum populo*, Nero togatus dat congiarium. In aliis duobus ejus nummis CONGIAR. II. et CONGIAR. III. id est, *congiarium secundum*, *congiarium tertium*. Unde manifestum est plura fuisse ejus congiaria. Utrum iis annumeretur congiarium ejus nomine a Claudio datum haud dixerim. Nummos vide apud Harduinum, Selecta opera, pag. 721 et 722. Vide et *Cl. Vaillant*, *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions*, tom. I, pag. 245.

GALBA, senili avaritia, congiarium promisit, non dedit.

OTHO VITELLIUSque nec spatium, nec facultatem dandi congiarium habuere, præcipitibus fatis, bellisque civilibus publicas fortunas haurientibus.

VESPASIANUS, pacato terrarum orbe, *congiarium dedit denarios quinos et septuagenos*, Gallicæ monetæ libras 58, Ms. Vindobon. Et, quum filios suos sibi in omnibus æquaret, ut populus Romanus regnatrici domui assuesceret, a Tito Domitianoque congiaria dari curavit. Ex nummis, Titus, consul secundum, anno Urbis conditæ DCCCXXV, congiarium primum dedit : T. CAES. VESPASIAN. IMP. PONT. TR. POT. cos. II. capite laureato. In adversa parte, CONGIAR. PRIMUM. P. R. DAT. Secundum congiarium dedit anno sequenti Domitianus consul quoque secundum. Sic enim in ejus nummo, CONG. II. cos. II. Tertium eodem anno dedit Titus, atque quidem impensis maximis, quod natu major, triumphator, et imperii heres. Ejus nummi pars prior, ut supra. In altera parte, CONG. TER. P. R. IMP. MAX. DAT. SC. id est, *congiarium tertium populo Romano impensis maximis datum*, *senatusconsulto*. Hoc memorat Tacitus, Dialog. de Orat. cap. 17. Nummos vero vide apud Mediobarbum, p. 121; Harduinum, loc. cit. pag. 733. Vide et *Cl. Vaillant*, loc. cit.

TITUS, deliciæ generis humani, principatum adeptus, at

præpropera morte raptus, *congiarium promisit, et non dedit:* Ms. Vindobon. Habetur quidem inter Arschotanos nummos, tab. XXIX, num. 20, nummus unus Titi, jam principis, et consulis octavum, IMP. T. CAESAR. VESP. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. VIII. In adversa parte, CONGIAR. TER. P. R. IMP. DAT. Verum nummus iste suspectæ est fidei, et, ut videtur, ad exemplum nummi supra laudati expressus.

DOMITIANUS *congiarium ter dedit denarios quinos et septuagenos*, Gallicæ monetæ libras 58 : Ms. Vindobon. Idem habet Sueton. in Domit. 4. In ejus nummis memorantur congiaria data sub ejus consulatu II, de quo modo dictum est, et sub ejus consulatu XI. Tertium congiarium in ejus nummis nondum repertum. Nec congiariorum numerus in his nummis signatur. Vide *Cl. Vaillant*, loc. cit.

NERVA *congiarium* quoque *dedit denarios quinos et septuagenos:* Ms. Vindobon. Alia daturus, si diutius vixisset. Fidem facit ejus nummus, IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. II. P. P. In adversa parte, CONGIARIVM PR. SC. id est, *congiarium primum, senatusconsulto.* Vel moriens, egregiam voluntatem testatus est; *et funeraticum plebi Urbanæ instituit denarios sexagenos binos cum semisse*, Gallicæ monetæ libras 48, cum assibus aliquot. Hæc autem in ejus funere fuisse data, non vero singulis annis e mortuali die solvenda, crediderim.

TRAJANUS, ex Hispania oriundus, primus exterorum, imperio Romano potitus est. Ne Romanorum principum maneret desiderium, priores dominos vicit donorum magnitudine; *congiaria*que *dedit denarios sexagenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 505 : Ms. Vindobon. Noli tamen existimare hæc data fuisse unico congiario. Nimia foret summa. Præterea in ejus nummis tria memorantur congiaria. Primum, primo ejus imperii anno, Urbis conditæ DCCCLI, datum : IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. GERM. P. M. TR.

P. capite laureato. In postica parte, COS. II. P. P. CONG. PR. id est, *consul secundum, pater patriæ, congiarium primum.* Infra SC. id est, *senatusconsulto.* Istud est congiarium, quod maximis laudibus extulit Plinius in Panegyric. cap. 25, 26, 27 et 28; hac de re omnino legendus, ut et congiariorum ratio cognoscatur, et intelligatur quantum caverit princeps optimus, ne quis liberalitatis suæ expers fieret. Postea, quum consul fuisset quintum, duo alia dedit congiaria. In ejus nummis, COS. V. CONGIARIVM SECVND. et COS. V. CONGIARIVM TERTIVM. Ne tamen existimes eodem anno data. Nam inter quintum et sextum Trajani consulatum novem anni intercessere. Nummos vide apud Harduinum, ibid. pag. 747 et seqq. Ad primum Trajani congiarium pertinere mihi videtur elegantissima inscriptio, quæ adservatur Romæ in Museo collegii Romani, quamque Philippus *Bonanni* exhibet in *Museo Kircheriano*, pag. 103.

D. M.
EVTICHETI FILIO
QVI VIXIT ANN. VI
DIEBVS VI. INCISVS
INGENVVSQUE ACCEPIT
CONGIARIVM XC.
FECIT PATER BE
NE MERENTI.

Nempe Eutyches, ingenuus quidem, sed infans parvulus, in liberalitatis tesseras incisus est, et congiarium accepit denarios centum, Gallicæ monetæ libras 77.

HADRIANUS, in quo magis fuere virtutum imagines, quam ipsæ virtutes, Trajani liberalitatem æmulatus est. Nondum in Urbem venerat, jam ternos aureos, *Gallicæ monetæ libras* 63, populo viritim dari absens curaverat. Deinde in Urbe duplex congiarium præsens dedit: et, ut maximam liberalitatis famam pararet, *infinitam pecuniam, quæ fisco debebatur; privatis debitoribus in Urbe atque in Italia, in*

provinciis vero etiam ex reliquis ingentes summas remisit, syngraphis in foro divi Trajani, quo magis securitas omnibus roboraretur, incensis, Spart. in Hadrian. cap. 7. Quæ debebantur a sedecim annis, nempe ab anno U. C. DCCCLV ad annum DCCCLXXI, fuisse remissa docet Dio LXIX, pag. 791. Summa autem reliquorum, quæ remissa sunt, fuit novies millies sestertium, *Gallicæ monetæ libræ* 175,095,225, ut jam memoravimus supra tom. V, pag. 398. Ob tantas autem largitiones dictus est Hadrianus LOCVPLETATOR ORBIS TERRARVM. Toto principatu septem congiaria dedit. Tunc primum obsolescere cœpit congiarii nomen, liberalitatis usurpatum. Inde in Hadriani nummis LIBERALITAS AVG. LIBERALITAS AVG. III. LIBERALITAS AVG. IIII. id est, *liberalitas Augusti, tertia, quarta.* Nummos vide apud Harduinum loc. cit. pag. 756 et seqq. Vide et *Cl. Vaillant*, loc. cit. pag. 246. Congiarii secundi, CONG. II. nummum habet Occo pag. 224. His autem congiariis, liberalitatibusve, ab Hadriano datos fuisse denarios mille, *Gallicæ monetæ libras* 778, docet *Ms.* Vindobon.

ANTONINUS PIUS, quo principe prosperrima fuit res Romana, benevolentiam populi Romani fovit continuis liberalitatibus. Novem numerantur in ejus nummis, quarum ultima æque inscribitur LIBERALITAS AVG. VIIII. COS. IIII. et CONG. AVG. VIIII. COS. IIII. id est, *congiarium Augusti nonum, consulis quartum.* In his congiariis dati denarii octingeni, *Gallicæ monetæ libræ* 622: Ms. Vindobon.

LUCIUS VERUS, quem M. Aurelius Antoninus, egregio magis, quam laudabili exemplo, imperii socium fecerat, congiaria dedit denarios quadringenos, *Gallicæ monetæ libras* 311: Ms. Vindobon. In nummis quatuor congiaria a Lucio Vero data memorantur. Lucium vero ea dedisse cum M. Aurelio Antonino testantur utriusque imperatoris nummi. In nummo enim Lucii Veri, cuso Urbis conditæ anno DCCCCXIV, LIB. AVGVSTORVM, id est, *liberalitas Augustorum.* Nummus

quoque M. Aurelii Antonini cusus est anno Urbis conditæ DCCCCXXI, CONG. AVG. IIII. in cujus postica parte duo imperatores e suggesto congiarium dant populo. Vide *Cl. Vaillant*, loc. cit. pag. 246; et Harduinum, ibid. pag. 777 et 781.

M. AURELIUS ANTONINUS, ut omnes principes sapientia, sic liberalitate vicit. Hanc egregio dono testatus est anno U. C. DCCCCXVII, tribunitiæ suæ potestatis octavodecimo; sic enim explicandus mihi videtur Eusebius in Chronic. ad annum XVIII: *Imperatores multis multa largiti sunt, et pecuniam, quæ fisco debebatur, provinciis concedentes, tabulas debitorum in medio Romanæ urbis foro incendi fecerunt.* Tunc M. Antoninus omnia, quæ ab annis quadraginta sex, nempe ab anno Urbis conditæ DCCCLXXI, fisco et ærario debebantur, remisit, L. Vero imperii et liberalitatis socio. Quod perperam Dio LXXI, p. 814, ad annum DCCCCXXIX retulit, quum solus imperaret Antoninus. Quanta autem pecuniæ vis tunc remissa fuerit, æstimari potest ex iis, quæ supra in Hadriano retulimus. Præterea Antoninus *congiaria dedit denarios octingenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 651, Ms. Vindobon. Hæc data septem liberalitatibus, in quarum ultima largitus est octonos aureos, *Gallicæ monetæ libras* 168. Nunquam antea tanta liberalitate donatus fuerat populus Romanus, teste Dione, loc. cit. Qua ejus observatione demonstratur, quod ante monuimus, numeros codicis Ms. Vindobonensis de multis congiariis, non de unico, esse accipiendos. Septimæ autem hujus liberalitatis memoria exstat in nummo Mediceo apud eminentissimum *Noris*, *Epist. Consular.* pag. 119. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXIX. capite laureato. In adversa parte LIBERALITAS AVG. VII. Postea quum M. Antoninus filium suum L. Aurelium Commodum imperii consortem fecisset, novam addidit liberalitatem, sed filii sui nomine, ut ejus favor cresceret. Inde in nummo Commodi cos. II. TR. P. V. LIB. AVG. id est, *liberalitas Augusti.*

M. Aurelius Commodus *congiaria dedit populo denarios octingenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 651 : Ms. Vindobon. Octo ejus liberalitates in nummis memorantur; quarum multæ fuere *denariorum centenorum quadragenorum*, Gallicæ monetæ librarum 108, Dio LXXII, p. 825. Inde explices emendesque Lampridium in Commodo, cap. 16: *Congiarium dedit populo, singulis denarios septingenos vicenos quinos*, Gallicæ monetæ libras 564. Congiarium generatim universimque dicitur, nec unicum est intelligendum, quod non advertit eruditus Reimarus in Notis ad Dionem. Præterea quum octo liberalitates dederit Commodus, earumque multas denariorum CXL, numeros codicis Ms. Vindobonensis, quam Lampridii, probabiliores crediderim. Illarum autem octo liberalitatum nummos vide apud Harduinum, ibid. pag. 793. Septem tantum liberalitates numerabat *Cl. Vaillant*, loc. cit. pag. 246.

P. Helvius Pertinax *congiaria dedit denarios centenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 116 : Ms. Vindobon. Aliter quidem Dio LXXIII, pag. 832, et Capitolinus in Pertinace, cap. XV, *congiarium dedit populo denarios centenos.* Non ita tamen a Ms. Vindobonensi dissentiunt, si attenderis Capitolinum prius dixisse, cap. VII, *donativa et congiaria, quæ Commodus promiserat, solvit.* Nempe Pertinax congiarium dedit denarios centenos. Exstat hæc liberalitas in nummo Pertinacis, LIB. AVG. TR. P. COS. II. Quinquageni autem ceteri denarii in solvendis congiariorum a Commodo promissorum reliquiis expensi.

Salvius Julianus brevitate imperii congiarium non dedit: ne promissum quidem militibus donativum repræsentavit; ideoque interfectus.

Septimius Severus *congiaria dedit denarios mille centenos*, Gallicæ monetæ libras 855 : Ms. Vindobon. Octo Septimii Severi liberalitates in nummis memorantur, teste *Cl.*

Vaillant, loc. cit. pag. 246. Insignis maxime tertia, quum imperii decennalia celebraret anno Urbis conditæ DCCCCLV. Plebi enim, quæ frumentum publicum accipiebat, et prætorianis, denos aureos, *Gallicæ monetæ libras* 210, divisit. Sic datum bis millies sestertium, *Gallicæ monetæ libræ* 38,910,050. Nunquam antea tantum populus viritim acceperat, Dio LXXVI, p. 859. Inde autem patet, quod observatu dignum, numerum plebis, quæ frumentum publicum accipiebat, imminutum esse ab Augusti temporibus. Tunc enim fuere, ut supra diximus ex Marmore Ancyrano, paulo plura, quam hominum ducenta millia. Nunc fuere tantum paulo plura, quam centum nonaginta millia.

SEPTIMIUS GETA, quum princeps fuit, congiarium non dedit, a fratre suo Antonino Caracalla brevi interemptus. Dederat ante, vivo patre Septimio Severo, a quo cum fratre suo in imperii societatem assumptus fuerat. Testes sunt nummi tum Getæ, tum Caracallæ, inscripti LIBERALITAS AVGG. VI ET V. id est, *liberalitas Augustorum sexta et quinta*: sexta Caracallæ, ut ex alio ejus nummo constat, quinta Getæ. Nummos vide apud Harduinum, ibid. p. 807 et seqq. et *Cl. de Boze*, qui supplevit Dissertationem *Cl. Vaillant*, loc. cit. pag. 247.

ANTONINUS CARACALLA *congiaria dedit denarios quadringenos*, Gallicæ monetæ libras 311: Ms. Vindobon. In nummis nona Caracallæ liberalitas memoratur, teste *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 247. Non quod novem liberalitates dederit princeps Caracalla, sed quod nona sit a prima, quam dederat pater ejus Septimius Severus anno Urbis conditæ DCCCCXLVIII. Sic enim explicandi mihi videntur nummi tum Severi, tum filiorum ejus Caracallæ et Getæ, quos vide apud Harduinum loc. cit.

MACRINUS *congiarium dedit denarios centenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 116: Ms. Vindobon. et

Dio LXXVIII, pag. 902. Congiarium illud habent quoque nummi, teste *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 247.

ANTONINUS ELAGABALUS *congiaria dedit denarios ducenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 194: Ms. Vindob. In nummis tres celebrantur ejus liberalitates. Vide nummos apud Harduinum, ibid. pag. 814, et *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 247.

SEVERUS ALEXANDER *congiaria dedit denarios sexcenos*, Gallicæ monetæ libras 466: Ms. Vindobon. Quinque ejus liberalitates numerantur in nummis, quos vide apud Harduinum, ibid. p. 819 et seqq. et *Cl. de Boze*, loc. cit. p. 247.

MAXIMINUS *congiarium dedit denarios centenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 116: Ms. Vindobon. Exstat quoque in nummis illud congiarium, teste *Cl. de Boze*, loc. cit. p. 247.

GORDIANI duo, nempe Gordianus senior ejusque filius, in quadam principatus imagine exstincti sunt: Herodian. VII, 9.

PUPIENUS et BALBINUS *congiarium dederunt denarios ducenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 194: Ms. Vindobon. Inde in nummis tum Pupieni, tum Balbini, LIBERALITAS AVGVSTORVM. Vide et *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 247. Immo quum Gordianus, de quo mox dicetur, fuisset quoque appellatus Augustus, in uno e Pupieni nummis non modo legitur LIBERALITAS AVGVSTORVM SC. sed ibi quoque tres sedent Augusti, Pupienus scilicet, Balbinus et Gordianus.

GORDIANUS, Gordiani nepos, *congiaria dedit denarios trecenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 272: Ms. Vindobon. In ejus nummis liberalitates quinque reperit *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 247. Prima sane fuit, de qua supra dictum est sub Pupieno. Patet ex Ms. Vindobonensi has Gordiani largitiones historicis non fuisse ignotas, ut existimavit Harduinus, loc. cit. pag. 829.

Philippi duo, Philippus pater et filius, *congiaria dederunt denarios trecenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 272: Ms. Vindobon. Tres sunt in eorum nummis liberalitates.

Trajanus Decius *congiarium dedit denarios ducenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 194: Ms. Vindobon. Cujus liberalitatis exstat nummus.

Trebonianus Gallus et Volusianus *congiarium dederunt denarios ducenos quinquagenos*: Ms. Vindobon. In utriusque nummis habetur hæc liberalitas avgg. id est, *Augustorum*.

Æmilianus *obscurissime natus, obscurius imperavit: ac tertio mense exstinctus est*: Eutrop.

Valerianus et Gallienus. Gallienus *congiaria dedit denarios mille ducenos et quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 972, *et binionem aureum*, id est et viritim divisit nummum duos aureos valentem, seu Gallicæ monetæ lib. 42: Ms. Vindobon. Ex his vero congiariis tria dedit Gallienus cum Valeriano, ut constat ex multis tum Gallieni tum Valeriani nummis, in quibus concordia avgvstor. Capita adversa Valeriani et Gallieni. Ex adversa parte, liberalitas avgg. In aliis liberalitas avgg. iii. id est, *liberalitas Augustorum tertia*. Quartam addidit solus Gallienus, cujus nummus exstat apud *Cl. Banduri*, *Numismata Imperatorum Romanorum*. Tom. 1, pag. 133, liberalitas avg. iiii.

Postumus, qui purpuram ceteraque imperatorum Romanorum sumpsit, congiarium quoque dedit, ut patet ex ejus nummis postvmvs pivs avg. In adversa parte, liberalitas avg.

Claudius Gothicus *congiarium dedit denarios ducenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 194: Ms. Vindobon. In ejus nummis imp. c. clavdivs avg. Ex adversa parte, liberalitas avg.

QUINTILLUS *congiarium promisit, sed non dedit:* Ms. Vindobon. Inde forte suspectus videbitur nummus, cujus meminit *Cl. Banduri*, ibid. tom. II, pag. 361, IMP. C. M. AVR. CL. QVINTILLVS AVG. In adversa parte LIBERALITAS AVG. Adde nummum illum esse incerti moduli, et in cujus cimelio reperiatur ignorari. Illum tamen nummum memorat quoque *Cl. de Boze*, loc. cit. pag. 248. At erravit vir in re nummaria peritissimus, quum existimavit aut nulla ab imperatoribus Romanis postea data fuisse congiaria, aut eorum nummos non exstare.

AURELIANUS *congiarium dedit denarios quingenos*, Gallicæ monetæ libras 389: Ms. Vindobon. Nulla exstat in nummis memoria.

TACITUS, FLORIANUS, PROBUS, CARUS congiaria non dedere: Ms. Vindobon. Multi tamen exstant nummi imperatoris Cari cum inscriptione ABVNDANTIA AVG. Sed forte nec viritim, nec plebi has largitiones divisit.

CARINUS et NUMERIANUS *congiaria dederunt nummos quingenos*, Gallicæ monetæ libras 389: Ms. Vindobon. Tunc congiaria dici cœpere *abundantia*. Inde in nummis tum Carini, tum Numeriani, ABVNDANTIA AVGG. Abundantia e cornu copiæ effundit nummos.

DIOCLETIANUS et MAXIMIANUS HERCULIUS *congiarium dederunt nummos mille quingenos quinquagenos*, Gallicæ monetæ libras 1206; præterea *sparserunt in Circo aureos et argenteos:* Ms. Vindob. Apud *Cl. Banduri*, ibid. tom. II, pag. 25 et 67, exhibentur eorum nummi inscripti ABVNDANTIA AVGG. A. B. Γ., id est, ut videtur, *abundantia Augustorum prima, secunda, tertia.*

CONSTANTIUS et GALERIUS MAXIMIANUS Diocletiani et Maximiani Herculii liberalitatem æmulati sunt. Datum bis

congiarium *nummos mille quingenos*, Gallicæ monetæ libras 1167: testatur Ms. Vindobon. Ad has liberalitates forte pertinet rarissimus Maximiani Herculii nummus, quem memorat Harduinus, *Selecta Opera*, pag. 450: MAXIMIANVS P. F. AVG. capite radiato. In postica parte, ABVNDANTIA AVGG. ET CAESS. NN. Dea effundit pecuniam, excipiente eam ante pedes homine supplice. Post Constantium et Maximianum nulla memorantur congiaria. Nusquam in nummis apparent nomina, CONGIARIVM, LIBERALITAS, ABVNDANTIA. Divisum enim imperium nihil ferme veteris magnificentiæ retinuit.

Nunc audiamus Jo. Henric. Aug. SCHULZIUM de Dialogi argumento et auctore, de Justo Fabio collocutoribusque disserentem.

JO. HENR. AUG. SCHULZII

EXCURSUS

AD DIALOGUM DE ORATORIBUS.

EXCURSUS I.

Argumentum Dialogi.

Quaerenti Justo Fabio, cur jam veluti deferbuerit eloquentia, quae quondam ingenti studio colebatur, et eminentium oratorum gloria efflorebat, auctor conscripto isthoc dialogo sermonem enarrat hominum disertissimorum, quos eandem quaestionem pertractantes admodum juvenis audiverit.

Nempe Curiatius Maternus, fastiditis caussis forensibus, in quibus non sine laude versatus erat, totus jam erat in carminibus fabulisque componendis. Qui quum recitato *Catone* (id erat tragoediae nuper ab ipso elaboratae nomen) potentium animos offendisse diceretur, venerunt ad eum M. Aper et Jul. Secundus, celeberrimi tum caussarum patroni, quos auctor studiose adsectabatur. Et quum objurgarent amicum, quod omissis caussarum studiis, omne tempus circa tragoedias offensae plenas consumeret, oritur inde disceptatio, *utra ars sit potior, oratoria an poetica?* Et primum quidem Aper disserit *de eloquentiae utilitate ac voluptate.* In eloquentia esse praesidium et tutelam sui aliorumque contra invidos et inimicos; oratores coli, ambiri ab omnibus; hos fama ubivis illustrari; hos potentissimos esse civitatis, neque honorum, opum et imaginum quidem ornamentis carere. Nullam contra esse poetarum dignitatem et utilitatem; voluptatem vero et laudem, quam recitationum molestiis et sumptibus captent, inanem esse, volucrem et infructuosam. Relicta urbis jucunditate, in solitudinem iis recedendum esse, si dignum aliquid elaborare velint, nihiloque minus eos innotescere paucissimis. Relinquendum igitur esse carminum studium iis, quibus natura oratorium ingenium denegaverit; Maternum vero, ad altiorem eloquentiam natum, male subsistere in arte leviori, neque defendi quidem posse securitatis excusatione, quum excusatius sit, ob fidem advocationis offendere pro amico periclitanti, quam carminibus lacessere ultro superiorem.

Quæ quum Aper acrius dixisset, leniori et colorem quemdam poeticum trahente sermone Maternus respondet: se quidem famam nominis carminum magis, quam orationum gloriæ debere, neque concupiscere molesta patronorum præmia, nec morum suorum innocentiam indigere eloquentiæ telo: sese trahi oblectarique potius secreto, sedibusque Musarum a litigantium strepitu remotis: eloquentiam forensem sæculo malis hominum moribus inquinato demum repertam esse et in usum vocatam. Aureum vero illud sæculum jam floruisse vatum laudibus, ita ut vel Deorum epulis cœtuique adjungere eos non dubitaverit antiquitas: nec minori frui honore et gratia poetas recentiores, exemplo Virgilii probat: oratorum contra vitam anxiam esse et timoris plenam, a qua sese quam maxime abhorrere fatetur.

Intervenit jam sermoni Vipstanus Messala, qui, quum Secundus disputationis in qua versarentur argumentum paucis aperuisset, non displicere sibi hæc ingenii velut exercitia ait; et Aprum, licet a veterum oratorum more recedat, a scholasticis controversiis mereri multorum laudem concedit. Et quum Aper taxari inde magis, quam laudari suorum temporum studia suspicaretur, Messala, non dissimulans sententiam de corrupta a recentioribus eloquentia, novam quæstionem movet, *quibus* scilicet *de caussis, hoc sæculum ab antiquorum bona eloquentia degeneraverit*, quas nosse et scrutari eo magis interesse, quum eadem differentia in Græcis jam observetur.

Hujus quæstionis explicationem imponi sibi patitur tandem Messala, ita tamen ut, sicubi quid omiserit, reliqui adjuvent sermonem. Quod quum ceteri de se polliceantur, Aper, solus suorum temporum patronus relictus, ante omnia monet, distinctius definiendum esse, quinam oratores merito *antiqui* vocentur. Vulgo quidem Ulyssem et Nestora, et, quum de Latinis sermo sit, Menenium Agrippam, antiquos dici posse. Illos vero, recentium oratorum contemptores, Ciceronem et eo juniores in antiquis adeo numerare, quos, quum partim Augusti principatum attigerint, vixque unius hominis ætate sint priores, recentiori ætati adcensere æquius sit. Si quid igitur laudis ex horum fama temporibus istis adquiratur, id propius abesse ab hac ætate, quam ab iis, qui merito vocentur antiqui, rudibus sane et impolitis.

Deinde monet Aper, mutari sane cum temporibus formas et genera dicendi, neque fieri posse, ut idem maneat eloquentiæ vultus; vitio autem malignitatis humanæ præsentia fastidiri solere. Idem olim jam evenisse, nec defuisse Ciceroni vivo obtrectatores. Quod vero mutanda sit cum conditione temporum orationis quoque species, hoc jam vidisse Cassium Severum, qui primus, non infirmitate ingenii, sed judicio, deflexerit a veteri illa dicendi via. Olim enim rudi et imperito populo gratam fuisse oratorum ambagem et ostentationem. Jam mutata judiciorum forma, delicatioribus judicum atque adeo vulgi auribus, exigi lætiorem orationis cultum, eoque vim eloquentiæ minime imminui.

Tunc vero acriter perstringit Aper priorum, ut Calvi, Cœlii, Cæsaris, Asinii, Corvini, vitia et antiquas sordes. Ciceronem ipsum, cui cum æqualibus suis eadem pugna de nimia antiquiorum admiratione fuerit, laude quidem excultæ ab ipso et emendatæ orationis non esse defraudandum, nævis tamen antiquitatis non penitus caruisse, præsertim in prioribus orationibus : iniquos igitur esse, quibus recentiorum studia præ veteribus sordeant. Denique illorum ipsorum, cum quibus disputat, Messalæ, Materni et Secundi virtutes in dicendo collaudat, eosque ad illustrandum sæculum suum adhortatur.

Ubi vero Maternus admonuerat, ne in defendendis antiquis, quos jam Aper, contradicendi magis studio quam ex animi sententia, sit insectatus, moretur Messala, neve deserat quæstionem ipsam de caussis discriminis inter veterem et recentiorem eloquentiam : Messala, omissa nominis controversia, concedit, diversas semper exstitisse dicendi formas. Mutuam vero illorum antiquiorum inter se obtrectationem non esse oratorum, sed hominum commune vitium ; et ut sane eloquentiæ majorum, nascenti adhuc, quædam defuerint, impetum tamen ejus et gravitatem longe præferendam esse recentiorum in dicendo mollitiei et levitati. Præter Cassium Severum, sequentium tamen neminem nominari, ut hi antiquis, singuli singulis opponantur.

Sed quum longius ab instituto evagari velle videretur Messalæ oratio, Maternus iterum admonebat, ne promissi oblivisceretur, et ut potius caussas ipsas corruptæ hujus eloquentiæ in medium proferret. Nunc igitur omnis illuc revertitur disputatio.

Et primam quidem Messala reperisse sibi videtur caussam in neglecta severitate ac disciplina majorum circa educandos formandosque liberos. Graviter hic atque egregie describit sanctiorem majorum circa sobolem curam, et perversam sæculi sui παιδαγωγιαν, perversa adolescentium studia, eorumque desidiam. Tunc percenset veterum in omni fere genere studiorum exercitationes : nullius ingenuæ artis scientiam e. c. Ciceroni defuisse ; ita ex multæ et insignis doctrinæ copia exundasse illam admirabilem eloquentiam. Præcipue autem illos probe informatos fuisse liberali philosophiæ, et ad eloquendum et ad persuadendum utilissimæ, cognitione. Jam vero horum temporum disertos, aridis rhetorum præceptis contentos, ignaros esse grammatices, legum et philosophiæ ; et quæ olim omnium artium fuerit domina, jam quasi unam e sordidissimis artificiis addisci.

Hortante tunc Materno, pergit Messala ad alteram caussam, quam sitam esse in eximia veterum oratorum exercitatione docet. Juvenes ibi, studiis honestis refertos et bene præparatos, deductos esse ad celeberrima fori ingenia, et statim in ipsa veluti arena et acie, ex usu et auscultatione optimorum patronorum, vera et solida eloquentia fuisse imbutos, forique litibus et certaminibus adsuetos. Sed nunc adolescentulos rhetorum scholis includi, ubi inter pueros, nulla meliorum æmulatione

secure blaterent de caussis levioribus puerilibusque, a veritate et a fori usu maxime alienis.

Dolendum sane est, hoc loco interrumpi dialogi seriem insigni lacuna, in qua plerisque ultima orationis Messalæ cum initio sequentis excidisse videntur; nobis non item. — Et jam, ubi pergit sermonis interrupti contextus, tertiam florentioris apud veteres eloquentiæ caussam in assiduis libera republica contentionibus deprehendimus. Nimirum omnem apud patres et plebem auctoritatem tum temporis pependisse ab eloquentia, neque quemquam sine ea honores aut magnam potentiam assequi et tueri potuisse. Porro, agitatas plerumque esse inquietis illis temporibus non controversias privatas, sed caussas graviores asperæque periclitationis: ipsam veterum judiciorum formam indulsisse eloquentiæ laxiorem campum, quum patroni se neque horarum spatiis, judicumve fastidioso arbitrio adstrictos, nec, sicuti nunc quidem et in parvis peccetur, pœnulæ tabulariumque angustiis se tamquam inclusos senserint. Antiquis oratoribus contigisse præterea amplum fori theatrum, plausumque et studio populi, tamquam de sua re curiosi et solliciti, magnam ardorem accessisse ingeniis, præsertim accusatis potentioribus.

Et hic quidem denuo abruptum esse, si quid video, dialogi filum conjecerim, quamquam omnes criticos præter Heumannum effugerit extantis h. l. lacunæ suspicio. — Nunc demum continuari disputatio videtur Materni oratione (cujus ab initio plura fortasse desunt), qui, ut Messalæ sermonem quodam modo adjuvet, eloquentiam quidem vere ali et foveri turbidis reipublicæ temporibus ordinumque discordiis, neque eam emergere in civitate severius instituta, adserit: nunc vero, moribus emendatis et delato ad unius principatum imperio, mirum non esse, quod quies publica civiumque securitas haud parum virium eloquentiæ Romanæ detraxerit; neque tamen pœnitendam esse ejus modi vicissitudinem, sed potius utendum bonis hujus sæculi, citra priorum obtrectationem. Denique dissolvitur colloquium reliquorum discessu.

EXCURSUS II.

De auctore Dialogi.

Quod ad auctorem hujus lectu jucundissimi Dialogi attinet, de eo grammatici certant, neque lis mea quidem dirimetur auctoritate. Id tamen non alienum fuerit ab instituto, referre varias variorum de auctore opiniones, earumque rationes et caussas æqua veluti lance ponderare. Et ut timiduisculi judicemur in decernendo, quid nobis verius aut certe similius vero videatur: præstat tamen, nullis addictum partibus, in re adeo dubia et

incerta suspendere judicium, ignorantiamque fateri ingenue, quam temere et sine gravi argumentorum pondere arrogare nobis controversiæ, de qua non penitus liquet, arbitrium. Habemus vero in hac opinionum de auctore recensione præeuntem Henr. Leonh. Schurzfleischium, in προπαρασκευῇ ad fratris, Conradi Samuelis, Animadversiones in hunc Dialogum, in Actis literariis, Viteb. 1714 editas.

I. Et primo quidem loco statuenda videtur eorum sententia, qui C. Cornelio Tacito libellum tribuunt, quum hæc sit maxime trita et vulgaris. Nituntur autem his fere argumentis, quorum cuique, quid objici vel possit vel soleat, addere statim lubet, ne nimium diffundatur dissertationis nostræ series.

1. Codices manuscripti, qui quidem exstant, nomen Taciti præ se ferunt, quorum consensu alioquin quæstio ejus modi tota fere conficitur. Hanc certe ob caussam omnibus operum Taciti editionibus adjungi hunc Dialogum videmus, adeo ut mancam neque integram prorsus eam editionem censerent homines, quæ careret isto munusculo.

Contra ea Lipsius adserit, vix bina aut terna exemplaria manu scripta esse in omni Europa, quorum fide nihil decerni, quum sæpius in auctorum nominibus falsum pro vero posuerint. Et certe præter codicem Farnesianum, quo unico Lipsius in sanando hoc Dialogo usus est, nullos equidem nisi Vaticanos aliquot, eosque a recentiori manu exaratos collatosque a Broterio video commemorari.

Adderem, mihi nondum liquere, utrum hi pauciores codices nomen Taciti in Dialogo addito clare exprimant, an potius ad calcem operum Taciti et in extrema tantum pagina libellus adsuatur. Neque enim ignotum neque inusitatum est, librarios aliquando ad calcem scriptorum brevem aliquem libellum adjecisse, vel ut explerent vacuum chartæ spatium, vel ut scripto, suspicione clarioris auctoris, majorem pararent dignitatem. Quod si in hoc libello factum esse ponamus, fieri potuit, ut e tali codice, quem Dialogo nostro auxerit librariorum sedulitas, descenderent deinceps ea, quæ supersunt, exemplaria scripta. Sed hæc, ut iterum moneam, eo consilio dicta velim, ut non sat certis vestigiis hic ingredi crisin appareat.

2. Secundum argumentum petitur e verbis grammatici medii ævi, Pomponii Sabini, qui ad carmen de obitu Mæcenatis hæc adnotat: *C. Tacitus appellat scripta Mæcenatis calamistros.* Jam quum in scriptis Taciti, quotquot exstant, nullibi occurrat dictio aut judicium ejus tenoris, nisi in Dialogo nostro, ubi cap. 26 non quidem e Taciti sed e Messalæ persona *calamistri Mæcenatis* obiter carpuntur: uti possis hoc antiquiori, ut nostris temporibus, grammatici testimonio, ad libellum Tacito vindicandum.

Sed Lipsius nihil dari vult ignobilis hujus grammatici auctoritati: eum fortasse somniasse quicquid voluerit. Hoc certe est, ut videtur, nodum

dissecare, et lubitu magis arbitrioque quam rationibus refutare. Et nescio an speciosius dici potuerit: non esse plane integrum judicium, quum plura fortasse scripta Taciti, insignes certe Annalium et Historiarum partes, temporum injuria interciderint.

3. Ætas certe in Tacitum convenit opportune. Auctor nempe Dialogi clare designat tempus et ipsum annum, quo habitum hunc sermonem exceperit (c. 17), *annum* nimirum *sextum principatus Vespasiani*, qui est annus æræ nostræ Christianæ septuagesimus quintus, testaturque (c. 1.) *se tunc admodum juvenem fuisse*. Jam Tacitus, ex Henr. Dodwelli (in Annalibus Quintilianis, §. 28) itemque Lipsii ratione, natus est circa a. Christi 59 sive 60. Constat enim e Plinii, quo familiarissime utebatur, epistolis (l. 7, ep. 20), Plinium fuisse propemodum ætate æqualem nostro, paullo tamen minorem natu. At Plinius, quum ipse dicat (l. 6, ep. 20), se incendio Vesuvini montis flagrante, quod accidit a. Chr. 80, egisse duodevicesimum annum, natus est sine dubio a. Chr. 63. Tacitus igitur, ut hanc computationem sequamur, tempore illo quo habitus esse sermo dicitur, circiter decimum sextum annum agebat, potuitque vere appellari *admodum juvenis*, quum adhuc in primo juventutis quasi limine hæreret. Tillemont. autem et Brot. Tacitus tunc jam undeviginti annos natus fuisse videtur. Neque sollicitos nos habeat eorum sententia, qui, ut Salinerius refert, Tacitum extremo Claudii Cæsaris anno, i. e. a. Chr. 54, jam natum esse, adeoque tunc vicesimum secundum annum egisse volunt. Nam ut hoc sit, quum cives Romani ab anno ætatis decimo septimo usque ad quadragesimum sextum junioribus adscriberentur, (vid. Gellii Noct. Att. 10, 28) nihilo secius homo 22 annorum dici poterat *admodum juvenis* præ longiori, quod adhuc restabat, juventutis spatio.

Ceterum quis non videt, hoc totum argumentum non eo valere, ut efficiatur, Tacitum *esse* auctorem libri, sed ut constet, eum per ætatem *esse posse*, et ut occurratur eorum dubitationi, qui ab ætate pugnant. Et nescio fere quid dicam de inconstantia Lipsii, qui, ut Tacito eripiat hunc fœtum et incerti potius scriptoris esse suffulciat, ætatis repugnantiam in subsidium vocat. « Quomodo, inquit, tunc (nempe sexto imperii Flaviani anno) admodum juvenis dicatur Tacitus, si honores etiam cepit sub Vespasiano? Id enim de se fatetur, et dignitatem suam a Vespasiano incohatam ait lib. 1 Histor. » Quidni? Num prorsus incredibile est, et a more Romanorum alienum, juvenem viginti annorum (nam hos certe, ut minimum ponamus, natus erat sub finem imperii Flaviani), solerti ingenio et præcoci, ut videtur, doctrina præstantem, leviusculo quodam honore esse ornatum, quo dignitas ejus certe *inchoaretur?*

4. Anceps vero et lubricum videtur argumentum a stili convenientia desumptum, quum in utramque partem diripi soleat. Nam nonnulli stilum Dialogi valde abhorrere a scriptione Taciti censent, qualem in Annalibus Historiisque cognoscimus; ibi esse constrictum ubique, acutum, et severum magis quam lepidum dicendi genus. Et memini, me ipsum moveri,

quum primum legerem, hac stili differentia, quam ipse deprehendisse mihi videbar, neque concisam brevemque dictionem, qualis ceteroquin in Tacito est, in hoc Dialogo me agnoscere.

Varie vero excusant hanc diversitatem ii, qui Tacito favent. Nempe, 1° ætate mutari dicendi genus, et existere in sene maturius graviusque: Tacitum autem Dialogum hunc ætate florente et provectiori quidem conscripsisse; ad scribendos Annales Historiasque vero senem demum, post Nervæ obitum, appulisse animum. In quo tamen Lipsius non acquiescit, qui quidem mutari stilum concedit, non tamen ita, ut abeat prorsus a sese; sic in Ciceronis, quum juvenis tum senis, scriptis apparere ejusdem viri et vultus lineamenta. 2° Aliud dicendi genus in historia requiri, aliud in dialogis, vel orationibus: de quo Plinius (lib. 6, ep. 16) jam monet, aliud esse epistolam, aliud historiam, aliud amico, aliud omnibus scribere. 3° Speciose etiam contra observatur, auctorem nostrum hic *alios* facere loquentes, et ex eorum persona orationem struere, quum ipse in exordio se eorum sermonem iisdem numeris, iisdem rationibus repetere, atque adeo data opera eorum verba et stili colorem sequi velle profiteatur, quo forma animi et ingenii cujusque reddatur. 4° Neque abesse quidem prorsus vestigia dictionum a Tacito usurpatarum. Sic, ut exempla quoque adferam, Eprium Marcellum in Dialog. c. 5, *accinctum et minacem* dici, eundemque, sub finem lib. 16 Annalium mutilati, nuncupari *torvum et minacem*. Porro, usitatum est maxime nostro, jungere sæpius duo vocabula ejusdem vel similis fere significatus, ut *memoria ac recordatione*, c. 1: — *veteres et senes*, c. 6: — *vetera et antiqua*, c. 15, 16. 17: — *nova et recentia*, c. 6, 8: — *conjungere et copulare*, c. 17: — *plenior et uberior, inflatus et tumens*, etc., c. 18: — *invidere et livere*, c. 25: — *modestia ac pudore, in publicum et in commune*, c. 26: — et passim plura, quæ singula referre non est opus. Idem vero nec Tacito infrequens est, v. c. Hist. l. 3, *nova et recentia jura*; et de Morib. Germ., non procul ab initio, *vetera et antiqua nomina*; et in Vit. Agric. c. 4, in eodem fere versu occurrit *incensus ac flagrans animus; sublime et erectum ingenium; pulchritudo ac species gloriæ*, ut alia taceam. Sed hæc fortasse plerisque leviuscula videbuntur, quamquam id ipsum, ut opinor, inde efficitur, non sat caute certoque denegari Tacito libellum ob stili dissensum.

5. Ad hæc illud accedit, quod a Taciti studiis non aliena videatur tractatio de caussis corruptæ eloquentiæ, quum etiam eundem, tamquam hujus disceptationis in primis gnarum, *in dijudicando optimo dicendi genere* Plinius minor consultaverit, lib. 1, ep. 20.

Denique nominandi sunt ii, qui, quod sciam, Tacito libellum vindicant, hunc certe auctorem esse probabilius habent. Huc referendi sunt priores editores omnes, de auctore nempe ob codicum præjudicium plane securi, usque ad Beatum Rhenanum, qui primus de Tacito auctore dubitavit, remque in controversiam adduxit; Petrus Pithoeus, qui certe opinionem de Fabio auctore, cui faverat olim, repudiavit, et ad Taciti partes

transiit; Salinerius; Henr. Dodwell in Annalibus Quintilianeis; Schurzfleischius, loc. laud.; *Brotier in præfatione sua, et in principio notarum ad hunc Dialogum:* et nuperrime editores Bipontini.

II. Jam vero, quibus Tacitus cadere caussa videbatur, eruditi circumspiciebant de alio auctore haud obscuri nominis, quem veluti in vacuam possessionem immittere possent. Neque erat quod diu quærerent, quum unus ex paucis illis, quorum docta monumenta superesse voluit ætas, suo se ipse indicio prodidisse videretur. Hunc igitur quasi postliminio in fundum merito restituendum censuit frequens criticorum sententia. Est autem ille M. Fabius Quintilianus, quem primum, publico auctoratum stipendio, rhetorices magistrum Roma habuit. Age vero jam videamus, qua veri specie quibusve rationibus hunc Dialogi nostri auctorem esse voluerint nonnulli.

1. Et primarium quidem argumentum nititur locis aliquot Quintiliani, ubi ille se eandem quæstionem libro singulari tractasse commemorat. Atque operæ videtur pretium, excutere hic ante omnia ipsa Fabii verba. Nam quum, in Procœmio libri sexti de Institut. Orat., de præmaturo filii natu majoris obitu repetitoque vulnere orbitatis acerbe queratur, tristissima subit ejus mentem recordatio filii minoris, qui prior jam, quintum vix annum egressus, de vita decesserat. Et quum jam dolor luctusque vix cederet ejus curæ et labori in elaborando perficiendoque opere, quod instituerat et quod optimam veluti partem heredita is filio superstiti relicturus videbatur, infaustam sibi fere scribendi operam evenire suspicatur. « Nam, inquit, ita forte accidit, ut eum quoque librum, quem *de caussis corruptæ eloquentiæ* emisi, jam scribere aggressus, simili ictu ferirer. » — Habemus igitur illum ipsum titulum a Quintiliano expressum, quem præfigere libello nostro vulgaris nunc tenuit consuetudo. Habemus ipsum Fabium fatentem et declarantem, se librum hujus argumenti edidisse. Quo accedit, quod præterea nemo veterum peculiari scripto de ea re egisse legitur, nisi quod Seneca ep. 114 disquirit, quare quibusdam temporibus provenerit corrupti generis oratio.

Alter locus exstat lib. 8, cap. 6 sub finem, ubi, quum quædam de recto hyperboles usu monuisset, hæc addit: « Sed de hoc satis, quia eundem locum plenius in eo libro, quo *caussas corruptæ eloquentiæ* reddebamus, tractavimus. » — Repetitur hic eadem libri inscriptio, et quamvis in Dialogo eo, quem manu versamus, de hyperbole ne vestigium quidem aut verbulum occurrat, provide observatur, locum istum excidere potuisse, præsertim quum lacunis aliquot scateat libellus, quibus fortasse absorpta sit plenior de hyperbole tractatio.

Restant loca quædam, in quibus titulus quidem libri non exprimitur, ubi tamen alius operis fit mentio, qua nullum aliud nisi Dialogum hunc inesse conjicitur. Nam quum lib 5, c. 12, Quintilianus indigneturr, quod declamationes olim jam ab illa vera imagine orandi recesserint, atque ad

solam compositæ voluptatem, nervis careant, hæc tandem addit: « Igitur et ille quem instituimus adolescens, quam maxime potest, componat se ad imitationem veritatis, initurusque frequenter forensium certaminum pugnam, jam in schola victoriam spectet, et ferire vitalia ac tueri sciat; et præceptor id maxime exigat, et inventum præcipue probet. Nam, ut ad pejora juvenes laude ducuntur, ita laudari in bonis gaudent. Nunc illud mali est, quod necessaria plerumque silentio transeunt, nec in dicendo videtur inter bona utilitas. Sed hæc et *in alio* nobis tractata sunt *opere*, et in hoc sæpe repetenda. » — Hæc vero tractata esse in libro de caussis corruptæ eloquentiæ quem alibi laudaverat, facile concedas. Et quum ea, quæ Fabius sentit de declamationum, in rebus fictis et ad puerilem ostentationem, non ad forensium caussarum imitationem compositis versantium, abusu, admodum conspirent cum iis, quæ in Dial. c. 35 de scholarum rhetoricarum ineptiis et nugis dicuntur, facili negotio adstrui possit suspicio, Dialogum nostrum Quintiliano deberi.

Eodem fere modo l. 8, c. 3, ubi a κακοζήλου vitio cavendum esse monuerat, ad idem opus lectores ablegare videtur: « Totidem autem, ait, generibus corrumpitur oratio, quot ornatur. Sed de hac parte et *in alio* a nobis *opere* plenius dictum est, et in hoc sæpe tractabitur. »

His vero locis inspectis jam agite cognoscamus, quid desideretur ad plenum probandi robur.

Et primam quidem objectionem leviorem neque satis dignam esse docta disputatione fateor. Urgent nempe nonnulli partium adversarum *libri* vocabulum a Quintiliano usurpatum. *Librum* laudari aiunt, non *Dialogum*, ut hocce opusculum in MSS. exemplaribus inscribatur: libro igitur continuo hanc rem a Quintiliano esse tractatam. Sed quis adeo iniquus sit et antiquæ linguæ ignarus, ut præfracte contendat, dialogum, orationem vel quodvis aliud scriptum, quacunque forma orationis indutum sit, recte et ex veterum more *librum* vocari posse? Nonne, ut his tantum utamur, Materni tragœdia, cui a Catone nomen erat, in prœmio Dialogi nostri (cap. 3) appellatur? Singulas orationes *libros* recte et usitate vocari, patet ex cap. 21, n. 3 et 11, et cap. 38, n. 3 scriptoris nostri. Quid? Platonis, Ciceronis aliorumque scripta, quibus philosophiæ placita more Socratico et forma dialogorum expenduntur, nonne librorum nomine veniunt? — « At isthæc scripta, inquiunt, in Codd. carent dialogorum inscriptione, quod secus est in nostro. » Sed quis hoc præstet, dialogi nomen in paucis istis libelli nostri Codd. manu scriptis esse ab ipsa auctoris manu?

Ceterum ex ista argumenti notatione *de Caussis corruptæ eloquentiæ* nihil in hac re effici censeo, quoniam Lipsius eam primus, simili Fabiani libri titulo et argumento motus, tamquam idoneam inscriptionem huic opusculo aptavit. Variant enim editiones principes, et vel uno verbo *Dialogum de Oratoribus* inscribunt, vel, ut v. c. in editione Veneta a. 1512 excusa legitur, ampliant sic: *Corn. Taciti, equitis Romani, dialogus, an*

sui sæculi oratores et quare concedant. Itaque hos diversos libelli indices a librariorum vel editorum ingenio proficisci probabile est.

Altera vero exceptione rem multo magis impediri, et probationis, qua pro Quintiliano auctore utuntur, vim et pondus fortius imminui sentio. Nempe quum Quintilianus in Institutione oratoria lectores bis amandet ad librum de Caussis corr. eloqu., ut præcepta rhetorica de hyperbole et de κακοζηλία plenius exhausta ibi legant, et quum in Dialogo nostro ne levissima quidem vola tractationis ejusmodi appareat, sane non sufficit obtendere mutilati libelli sortem. Nam ut concedamus, quod negari non potest, hiare illum bis, vel adeo ter, lacunis: eæ tamen, quamquam de earum ambi u faciles simus, non adeo amplæ et insignes sunt, ut uberior tractatio de hyperbole, de κακοζηλία, reliquisque orationis vel vitiis vel ornamentis sine ullo connexionis vestigio excidere potuisse videatur. Nec probabile est, Quintilianum ibi de hyperbole sola, sed etiam de ceteris tropis figurisque egisse. Ita vero vel majorem partem libri, ejusque dotem forte præcipuam periisse existimandum esset. Sed tam laxæ descriptionis amplique propositi modum in libellum nostrum prorsus non cadere, manifestum est, in quo præterea nihil thecnicum, nihil specialium de arte rhetorica præceptionum reperitur, sed in universum caussæ indicantur, cur Vespasiani ævo multum jam defecerint oratores a Tullianæ ætatis præstantia.

2. Jam ad stabiliendam hanc de Fabio auctore opinionem in subsidium arcessuntur quædam minora et leviora probationis genera, neque hæc tamen, ut deinceps videbimus, dubiis carentia. Laudant nempe manifestum quemdam consensum judicii et sensuum in hoc Dialogo dispersorum cum locis Quintiliani, eandem plane mentem idemque ingenium spirantibus, et proferemus ultro in animadversionum serie, ubi dabitur opportunitas, loca ista, quæ vocant παραλληλα.

Sed eodem facili negotio congeri et cumulari possent loca similia e Ciceronis scriptis rhetoricis, maxime e libris de Oratore, quibus insit haud obscura judicii sententiæque affinitas; neque ideo quisquam, ut per reliqua licuerit, temere de Cicerone auctore somniaverit. Quare hac vel amicissima, quam jactat Heumannus, opinionum conspiratione nihil prorsus effici arbitror.

Nolim immorari iis, e quibus quidam potius dissensus suboleat. Talia sunt, quod noster de immutato dicentium amictu et de usu pœnularum in judiciis (cap. 39) queratur, quarum contra immemor Fabius, solum de togæ usu cultuque (lib. 11, cap. 13) præcipit: et quod judicia de oratoribus sæculi Tulliani apud nostrum passim obvia, subinde acerbiora sunt, quam ea quæ Fabius de illis tulit (Confer. e. c. Dial. c. 21 quæ de Cœlio et Calvo dicuntur, cum iis quæ leguntur Inst. Orator. l. 10, c. 1, n. 115). Nam hoc posterius facile dilui possit, quum auctor Dialogi non ubique suam ipsius sententiam proferat, sed ex aliena persona loquatur talia.

Neque hoc prætermittendum, quod nonnullis persuasum non sit, Quin-

tilianum, istius sæculi ingeniorum præceptorem laudatoremque, ex persona Messalæ et Materni ea scripsisse, quæ graviora et veriora videntur, quam quæ Aper pro æqualibus dixit. Quintiilanum certe scribere (lib. 10 c. 1, n. 122): « Habebunt, qui post nos de oratoribus scribent, magnam eos qui nunc vigent materiam vere laudandi. Sunt enim summa hodie, quibus illustratur forum, ingenia, etc. » Talia non præfari nostrum. His equidem non valde permovear. Quamvis enim Fabius sui sæculi ingenia magnis prædicet laudibus, quas etiam a collocutoribus nostris non plane ignorari et sileri animadvertimus, serio tamen antiquis palmam præ recentioribus concedere videtur. Nam quum ipse de Caussis corrup. eloquentiæ scripserit, fassus est sane, ut vel ex aliis de Institut. Orator. locis constat, depravatam esse eloquentiæ formam, et in antiquis adeo meliorem exstitisse. Ideoque vel absque hoc Dialogo, obtrectationis æqualium suorum culpam vix effugeret, et in hocce libello, dum aliorum sermonem repetere tantum velle videtur, certe excusatius anteferret antiquorum eloquentiam.

3. Jam quid de stilo dicam? Nonne jam dudum suspiceris, etiam huic pro Quintiliano pugnandum esse? Et ita est quidem, quum verba hic occurrunt Fabio familiaria, vel, si placet, propria adeo (ut *stilus otiosus*, *tinnitus oratoris*, etc.). — Sed vereor, ne parum tribuant alii huic commento, quum facile sit eadem ratione vel Plinio vel cuilibet fere ob communem vocum nonnullarum usum adjudicare libellum. — Tum totus orationis habitus et color plane geminus esse dicitur stilo Quintiliani, ita (addit aliquis) ut nec ovum ovo magis respondeat, adeoque non fallax esse id generis argumentum, ut cuivis statim de probationis nervo constet, qui perlecto hoc libello vel tria capita e Fabii libris attentius perlustraverit.

Neque tamen idcirco diversa subsellia vacua et deserta reperias, et quum jam in Tacito eandem de stili congruentia litem moveri cognoverimus, hic quoque non mirum est, rem in utramque partem trahi, adeoque ambiguum omnino et versatile id genus probationis in hac re opinor. Nam sunt, quibus contra genus dicendi, quod in Dialogo usurpatur, a stilo Fabii dissentire potius et abhorrere videatur, quorumque judicio stilus Dialogi altius invehatur, neque placiditatem illam Fabii peculiarem servet. Sunt, qui Quintilianum a nostro, quicunque demum sit, et facilitate orationis et elegantia antecelli existiment.

4. Ad aliam progrediamur disceptationem, quæ hic merito quoque in censum venit. Disquiritur nempe, an per ætatem liceat tribuere huno quasi ingenii fœtum Quintiliano. Et ætatis quidem ratio (dicam enim quod ipse sentio) Fabio videtur obstare. Nam sexto Flaviani imperii anno, quo Dialogi auctor *admodum juvenis* sermoni colloquentium interfuisse claris verbis dicitur, Quintilianus jam tricesimum tertium annum ex Henr. Dodwelli rationibus, vel ex aliorum computatione tricesimum sextum annum egit, adeoque *juvenis* quidem, sed non sat commode *ad-*

modum juvenis dici potuit. Parum me moveri hic fateor Heumanni responsionibus: « Fingi pleraque solere in tali dialogo, neque adeo firmum peti argumentum posse ex hujus modi (ut ipsius verbo utar) circumstantia. » Nam si ficta esse quæcunque obstent contendas, facile quidem effugias omnem adversarii ictum, et eadem opera omnis eludatur controversia. Deinde: « *admodum juvenem* hic opponi non homini virilis ætatis, sed admodum seni. » Quod valde contortum esse quivis sentiet, cui religio non est, ἀβλασφημίας crimen, quod Heumannus impingit Schurzfleischio, declinare.

5. Aliud argumentationis adminiculum e longinquo petit Heumannus. Nam quum Justus Fabius, ad quem scriptus est hic Dialogus, æqualis fuerit et amicus Plinii junioris, et quum Plinius Quintiliano sese usum fuisse magistro ipse prodiderit, idem quoque Justus Heumanno discipulus Quintiliani fuisse videtur: hoc non obscure indicari primis Dialogi verbis, « sæpe ex me requiris, Juste Fabi, etc. » Solere enim discipulos potissimum ex magistris quærere. — Sed talibus nihil promovetur quæstio, nisi de primariis argumentis certius liqueat.

Et jam, ne quidquam, quod ad hujus materiæ discussionem dictum sit ab aliis, intactum relinquatur, lubet adnectere duas præterea objectiones, quarum prior in eo versatur, quod auctor Dialogi (cap. 2) ait, se domi et in publico adsectatum esse Julium Secundum et Aprum studiorum cupiditate, adeoque eos, ut majores natu et dicendi magistros, fere veneratus fuisse videtur, quum tamen Quintilianus (libr. 10, c. 3) illum vocet æqualem suum, Aprum vero et Maternum ne nominet quidem. Et hoc quidem sane mirum videri possit, eum plane tacuisse de Apro, si verum sit, ex Apri quoque ore Quintilianum ardore juvenili pependisse. Illud vero facile condonem, quum non possit negari, *æquales* non solum Latinis dici annis pares, sed interdum etiam συγχρονους, eodemque ævo utentes, ut vel ex Dialogo, c. 22, apparet.

Alterum, quod objicitur a Vossio et fortasse aliis, ignoscendum potius est humanæ incuriæ quam refutandum. Altiores nempe scriptoris nostri honores et magnam ejus in civitate dignationem e cap. 7 Dialogi adseverant, idque Fabio opponunt, cujus conditio fere intra privatam fortunam et ingenuorum adolescentium institutionem constiterit. Sed hi, viri ceteroquin doctissimi, tum parum erant memores, verba capitis septimi, quæ innuunt, ab Apro proferri; hunc ibi, non auctorem Dialogi, de magistratibus a se gestis loqui.

Reliquum est, ut nomina eorum adponam, qui Quintiliano adserunt hunc libellum vel auctoritate judicii sui, vel iis de rationibus, quas hactenus expendimus. Sunt autem hi fere: Grævius (in Lectionibus Hesiodeis et in Adnott. ad Cic. de Off. 2, 13); Bœclerus (in Bibliogr. crit.); Heumannus, acerrimus hujus opinionis defensor; Franc. Modius (in Novantiq. Lect. Epist. 15). Præter hos Boxhornium, Jannm Dousam, Berneggerum, Henr. Stephanum, Freinshemium, Buchnerum, Cellarium, aliosque nominari reperio. Quorum verba ipsa inspicere penitus quum

haud vacaverit, nescio quidem an in quibusdam eodem modo festinatum sit, quo Schurzfleischius Lipsium in istorum sectam retulit, quamquam hic, in Quintiliani partes certe pronior, tandem nondum liquere sibi de auctore fatetur.

N. B. *Julianus Pichon qui Tacitum integrum accurata interpretatione et notis illustravit omnimodis, in usum* Serenissimi Delphini, *plurima congerit argumenta, ex quibus constare putat hunc Dialogum esse verum, genuinum, et germanum opus Fabii Quintiliani. Vid. vol. 4, p. 323—329, et 410—421; et ita concludit locos ad confirmandam sententiam allatos. Igitur eundem ordinem Fabius, eandem rationem, eundemque modum tenuit in Institutionibus Oratoriis, quem jam prælibaverat et velut ostenderat in hocce Dialogo. Nam eadem præscribit ibi et cavet: sed quæ breviter jam in Dialogo arguerat ac damnarat inter Caussas corruptæ eloquentiæ, et quod quasi præcerpserat sub aliena persona, jam fusius in Instit. Orat. exsequitur. Haud dubie juvenis quum scripsit Dial. quasi fundamenta jaciebat magni illius operis quod in senectutem, ut magis naturam et dicendo expertam remittebat atque destinabat. Quod si haberemus Fabii continuas orationes, si Dialogum saltem integrum, quam longe res facilior, clarior et expeditior foret! Objectant tamen a Fabio compositum esse librum quidem de Caussis corruptæ eloquentiæ, sed continuum et in sua persona, non vero Dialogum. Sed dicunt hæc, non probant, neque probabunt. Quid clarius? quid apertius? Ipse Fabius testatur se composuisse talem librum multis locis; qualem vero, aut quali ordine, aut in qua persona non explicat, nec alius rem magis expediet. Sufficiunt ad rei veritatem ea quæ attulimus, et alia similia sibi quisque facile reperire possit.*

III. Nisi me plenioris variarum de auctore opinionum recensionis proposito obligatum crederem, præterirem plane duo commenta, nemini fere probata, quæ e H. L. Schurzfleischii προπαροιμίᾳ didici, et de quibus jam ad lectores quam brevissime potero referam. Nimirum Prosper Mandosius, Biblioth. Rom. Centur. 1, n. 85, p. 60 commemorat, Italos quosdam M. Valerio Messalæ tribuere hunc Dialogum, non illi Vipstano, quem colloquentem in libello legimus; sed illi antiquiori, qui Ciceronis ætate vixit, et qui auctore Eusebio valde senex diem jam imperante Augusto obiit: quæ opinio, quam inepta sit, et quantæ oscitantiæ arguat auctores, non est quod moneam.

Nec saniorem eorum esse dicas conjecturam, qui apud Baluzium in Miscellaneis, C. Suetonio Tranquillo hunc libellum adserere conantur. Nam ut taceamus, Suidam, qui Tranquilli libros fideliter recensuit, hujus scripti ne verbo quidem meminisse, rationem certe temporum prorsus repugnare videmus. Quum enim e loco, qui exstat in vita Neronis (c. 57) appareat, natalem Suetonii in priores Vespasiani imperantis annos incidere, certe non longe inde abesse: sequeretur, Suetonium, quinque vel sex annorum puerum aut infantem potius, disputationibus disertissi-

morum hominum dedisse operam, et oratores ejus ævi summos jam studiorum formandorum consilio adsectatum esse, quod quidem nemini persuadebitur.

Sunt denique, qui vel rixæ pertæsi, vel dubiis utrimque motis impediti, de auctore satis certo constare omnino negent, remque in medio relinquendam censeant. Cujus sententiæ caussas et rationes, quum jam iis objectionibus, quas in superiorum partium argumentis percensendis adjecimus, contineantur, iterum delineare supersedeo. Ex horum igitur numero, qui neque Taciti, neque Quintiliani, quod quidem constet, sed incerti plane auctoris libellum esse hunc opinantur, sunt Beatus Rhenanus, Seth. Calvisius in Opere chronologico, Justus Lipsius, Curtius Pichena, Gasp. Barthius, Vossius, et fortasse alii.

Ego vero, ut ne prorsus ἄθραυστος communi Marte defungi velle videar, fateor, me, immutato parumper dum hæc scriberem consilio, magis ad partes Taciti tuendas inclinatum, earumque arma, me quidem augure, propius abesse a victoria. Si quis tamen sit paullo difficilior aut morosior, quam ut his, quibus vel meo vel aliorum nomine pro Tacito propugnaverim, adquiescere velit, me statim ad tutiora eorum castra haud invitus recipiam, qui patientia vincunt.

EXCURSUS III.

De Justo Fabio et collocutoribus.

Nonnulla jam libet addere et de Justo Fabio, ad quem scriptus est Dialogus, et de ipsis collocutoribus. Ut enim e scriptorum veterum quæ supersunt monumentis parum innotuerint nostræ ætati, haud ingratum tamen lectoribus fuerit, hæc pauca saltem nosse, quibus eorum ingenium moresve censeantur, et contrahere quemdam cum iis veluti usum et consuetudinem, ante quam ad lectionem libelli ipsam accedant lecturi.

Et primum quidem Justi Fabii, cujus desiderio et quæstioni auctor exarato hoc Dialogo satisfacere velle videtur, nullibi mentionem injici reperio, nisi quod in epistolarum Plinii minoris volumine duæ exstant epistolæ ad eundem, ut videtur, scriptæ; tenuioris argumenti, quarum priori (lib. 1, ep. 11) eum de infrequentia epistolarum objurgat Plinius; ex altera (lib. 7, ep. 2) eum desiderare Plinii scripta, assiduisque distineri occupationibus, apparet. Prior inscripta est Fabio Justo, usitato nempe ordine, quo gentis nomen præponi solet cognomini. Quod vero noster in Dialogi exordio locum cognominis variavit, haud raro obvium est in veteribus. Posterior inscribitur Justo, omisso gentilitio nomine, quod familiaritate sane excusatum erat. Itaque id certe constat, eo fami-

liarissime usum esse Plinium. Ceterum occurrit quoque nomen ejus in ep. 5 libri primi, ubi Plinius, malignis M. Reguli moribus descriptis, obiter narrat, Regulum de placando Plinii animo sollicitum, præter alios, Fabii Justi quoque opera ad gratiam ipsius reconciliandam, uti voluisse.

Nunc in scenam ipsi prodeant collocutores, Curiatius Maternus, in cujus cubiculum convenerant ceteri; M. Aper, Julius Secundus, et qui serius intervenit, M. Vipstanus Messala. Et quod ad Curiatium Maternum adtinet, cui nomen alterum e codice Farnesiano Lipsius feliciter restituit, adquiescendum fere est in illis, quæ ex ipso Dialogo colliguntur. Fuit nimirum vividioris ingenii, cui per eloquentiam in principibus fori splendere licuisset, juvenisque in caussis agendis non sine laude versatus erat, sed mox pertæsus forensis molestiæ, repudiato omni caussarum patrocinio, totus se dedit poeticæ studio Musæque inprimis tragicæ, famamque aliquam jam Nerone imperante auspicatus est recitatione tragœdiarum. Sed quum interdum argumenta fabularum ab extremis liberæ reipublicæ temporibus repeteret, non satis sibi cavit ab offendendis potentiorum animis, et abreptus παῤῥησίᾳ animoque liberius sentiente, sæpius ea per os personæ in antiquiori historia notabilis dixit, quæ mutato jam imperii statu odiosa erant et suspecta. Morum innocentia fretus, parum fortasse curandas duxit malignorum interpretationes, sed tandem importunæ istius in sugillanda principum tyrannide libertatis pœnas capite dedit, jubente Domitiano. Cujus supplicii testimonium Dio Cassius, lib. 67, exhibet his verbis: *Μάτερνον δὲ σοφιστὴν, ὅτι κατὰ τυράννων εἴπί τι ἀσεμῶν, ἀπέκτεινε.* Adeoque Apri admonitio de liberiorum sensuum periculo, potentiorumque odio vitando, eventu infausto probata est. Hujus vero Apri consuetudine familiari usus esse videtur, et frequens inter eos orta altercatio de præstantia poeticæ, cujus defendendæ patrocinium in hoc Dialogo exercet Maternus. Tragœdiarum aliquot, ab ipso editarum, quarum ne fragmentum quidem hodie superest, nomina in Dialogo nostro occurrunt, videlicet *Cato*, *Thyestes*, *Medea*. — Alius nostroque absimilis videtur esse Maternus ille juris peritus, ad quem scriptum est epigramma Martialis (lib. X, epigram. 37).

Nec multa de M. Apro hic enarrare licet, quum ejus nomen ex hoc potissimum libello sit notum, neque alibi, quod equidem meminerim, ejus occurrat mentio. Famam eloquentiæ haud mediocrem consecutus erat, quamquam, ut nonnulli maligne opinabantur, ingenio potius et vi naturæ, quam institutione et literis. Sed (liceat hic auctoris nostri judicium et verba pressius sequi) « communi eruditione imbutus, contemnebat potius literas quam nesciebat, tamquam majorem industriæ et laboris gloriam habitarus, si ingenium ejus nullis alienarum artium adminiculis inniti videretur. » — Obiter hic monere sufficit, videri eum jam diem obiisse tunc temporis, quum auctor ad conscribendum hunc Dialogum appulerit animum. Loquitur enim noster de eo Julioque Secundo, de quo eadem valet conjectura, verbis præteritum plane tempus significantibus. Patrocinio

et eloquentia ejus sæpe ipsos principum libertos et procuratores, homines alioquin valde gratiosos, adjutos et defensos esse e capite septimo apparet. Et quum esset in civitate peregrina (fortasse Britannica; nam in Britannia certe juvenem aliquamdiu moratum esse e cap. 17 colligitur), et, ut ipse dicit, minime favorabili natus; tamen Roma eo fortuna evectus est, ut, in senatorum numerum relatus, licet homo novus, quæstura, tribunatu, prætura identidem ornaretur. Erat vero acrioris in dicendo impetus, et in familiarium consessu nihil jucundius, quam scholasticorum more disputabat de rebus controversis, ut ingenium contra dicendi industria et ostenderetur et exerceretur. Quare et hic tam eloquentiæ præstantiam præ carminum laude defendit, quam genus dicendi a recentioribus usurpatum, contra vituperationes eorum qui antiquis solis palmam eloquentiæ tribuebant, studiose tuetur.

Venio nunc ad Julium Secundum, cujus exiguæ fere vel potius nullæ partes sunt in hoc Dialogo. Nam præter pauca illa verba, quibus capite quinto oblatum sibi controversiæ inter Maternum et Aprum detrectat arbitrium, et quibus capite 14 Messalam advenientem excipit, ceterum tacendo fere favet amicis. Fuit hic in disertissimis, quibus forum seculi sui illustrabatur, ingeniis. Miræ facundiæ virum, infinitæ tamen curæ appellat eum Quintilianus (de Instit. orat. l. X, c. 3, n. 12), cujus æqualis et a quo familiariter amatus fuit. Patruus ei erat Julius Florus, in eloquentia Galliarum ubi exercuit eam princeps, et inter paucos disertus. Secundum nostrum esse usum contubernio et amicitia Saleii Bassi, poetæ tum absolutissimi, ex ipsius ore discimus (Dial. cap. 5). Teste Messala (cap. 14) vitam Julii Asiatici ita composuit, ut plurium ejusmodi librorum desiderium excitaret. Præmatura morte ereptum esse eum amicis, Quintilianus innuit. Nam « si longior ipsi contigisset ætas (verbis mihi Fabius præcat, de Inst. Orat. lib. X, c. 1, n. 120), clarissimum profecto nomen oratoris apud posteros foret. Adjecisset enim, atque adjiciebat ceteris virtutibus suis, quod desiderari poterat. Id erat autem, ut esset multo magis pugnax, et sæpius ad curam rerum ab elocutione respiceret. Ceterum, interceptus quoque, magnum sibi vindicat locum. Ea erat facundia, tanta in explicando quod vellet gratia, tam candidum et lene et speciosum dicendi genus; tanta verborum, etiam quæ adsumpta erant, proprietas; tanta in quibusdam e periculo (id est, ut equidem intelligo, extemporali quadam audacia) petitis significantia. » Unde Fabius, dum claris suorum et præcedentium temporum oratoribus propriam cuique virtutem et quasi charactera adsignat, huic Secundo tribuit elegantiam (lib. XII, cap. 10), cujus vocis vis et significatio non ex temerario aridorum quæ vocant stili compendiorum usu, qui universæ fere pulchritudinis potestatem ei subjicit, sed ex veterum auctoritate metienda est, ut nempe iis inesse elegantiam statuamus, quæ cum judicio ac delectu, et ad rem quamlibet accommodate, vel fiunt, vel dicuntur. — Haud mirum vero, unde fluxerit plerorumque opinio, qui promtum illi esse sermo-

nem negarent (Dial. cap. 2), quum, Fabio ipso non diffitente, nimia quædam diligentis stili anxietas et cura in eo observaretur. Quod commode illustratur exemplo juvenili, quod idem (Inst. Orat. lib. X, c. 3) refert. Nam « quum Julius Florus, Secundi nostri patruus, hunc, scholæ adhuc operantem, tristem forte vidisset, interrogavit, quæ causa frontis tam obductæ. Nec dissimulavit adolescens, tertium jam diem esse, ex quo omni labore materiæ ad scribendum destinatæ non inveniret exordium, quo sibi non præsens tantum dolor, sed etiam desperatio in posterum fieret. Tum Florus arridens, numquid tu, inquit, melius dicere vis, quam potes? »

Denique ad Messalam accedamus, qui, dum pro jure familiaritatis Materum vult visere, disceptationi reliquorum serius quidem, nec tamen moleste intervenit, et cujus interpellatione sermo tandem eo devertitur, ut de causis insignis istius inter oratores antiquos et recentiores differentiæ prolixius disseratur, quarum ipse præcipuas, jubentibus et hortantibus ceteris, proponit, adeoque primarias fere colloquii partes sustinet. Et plura quidem de hoc Vipstano, sive ut alii malunt, Vipsanio Messala commemorari sinit ejus apud veteres celebritas. Sed ut de nomine constet primum, Lipsius e vitiata Dialogi scriptura (Urbanus, Vibanius, vid. V. L.) ereuerat gentile nomen *Vipsanius*, et ita scripserat nomen in editione Taciti omnibus istis locis, ubi mentio fiebat Messalæ, aut gentis hujus, quum ante eum vulgo ederetur *Vipsanus*. Lipsii auctoritatem sequebatur J. F. Gronovius. Etsi vero nomen *Vipsanii* a more gentium Romanarum, quarum tantum non omnium nomina in *ius* desini notum est, non sit abeonum; obstat tamen lapidum veterum, quorum inscriptiones in Ursini, Sponii et Gruteri collectionibus exstant, auctoritas; ubi nempe constanti scriptura *Vipstani* nomen incisum legitur. Conferantur, si lubet, de hac gente Vipstana, epistolæ Ruperti et Reinesii alternæ, ep. 48 et 53. Hanc igitur nominis formam Lipsianæ scripturæ præferendam duxerunt Ryckius, Jac. Gronovius, Ernesti, qui etiam in Guelpherb. Taciti codice a prima manu sic scriptam deprehendit.

Jam a nomine devertamur, et ad ea respiciamus, quæ de vita ipsius Messalæ cognosci possunt ex Taciti libris historicis. Nimirum eo tempore, quo Vespasianus cum Vitellio de imperio certabat, ducumque animi in diversas partes trahebantur, præerat noster legioni septimæ Claudianæ tribunus, quam Aponius Saturninus legatus in subsidium partium Vespasiani adduxerat. Nec sine honore et laude Tacitus hanc præterire sinit hujus Messalæ mentionem. Prædicat enim, hunc, claris majoribus ortum, egregium ipsum, solum ad id bellum artes bonas adtulisse (Hist. lib. III, cap. 9). Apparet inde, quam honorifice de eo senserit Tacitus, coævus ejus, et ipse prudens harum laudum arbiter. Frater ei, uterinus sine dubio, fuit M. Aquilius Regulus, decantatus ille Plinio minori in epistolis (lib. I, ep. 5; II, 20; IV, 2, 7; VI, 2), qui molestis cavillationibus delatiomibusque bonorum fere omnium invidiam meruerat. Is quum in insigni illa

senatus contentione, qua Vespasiano Cæsare pœnæ delatorum poscebantur, in discrimen adduceretur: « magnam eo die pietatis eloquentiæque famam Vipstanus noster adeptus est (teste Tacito, Hist. libro IV, cap. 42) nondum senatoria ætate, ausus pro fratre Aquilio Regulo deprecari. » Hoc ipsum innuere videtur Aper (Dial. c. 15) qui et Messalæ ipsius et fratris eloquentiam laudat. Bis quoque in enarranda historia auctoritatem Messalæ interponit Tacitus (Histor. libr. III, cap. 25 et 28), unde vel Tacitus usu amicitiæ didicisse quædam singularia ex illo, vel, quod similius est vero, ipse Messala in historia temporum suorum conscribenda edendaque posuisse operam videtur. Præterea Theod. Ryckius (in Animadversionibus ad Tacitum, Lugd. B. 1686, p. 393) e lapidibus antiquis apud Gruterum et Reinesium colligit, hunc Messalam Trajano imperante consulem fuisse cum M. Pedone Virgiliano, quod affirmare equidem non ausim. Incideret vero hic consulatus in annum æræ Christianæ 115, anno Urb. c. 868, ubi consulum nomina apud Petavium (in Rationario temporum; nam locupletiora documenta consulere jam non contingit) hæc leguntur: *M. Valerius* Messala, et C. Popilius Carus Pedo. Et tum certe fuerit noster septuagenario major, quum jam anno Ch. septuagesimo in exercita gesserit tribunatum.

Ceterum monendum est, alium plane et a nostro diversum esse Messalam istum, cujus frequens apud Quintilianum fit mentio, ne tirones laudes ejus et eloquentiæ testimonia temere huc trahant, nominis unde positi fraude subinde decepti. Fuit enim is Messala Corvinus, æqualis Asinii Pollionis, qui, jam Cicerone arcem eloquentiæ tenente, agere et in disertis haberi cœpit, vir non mediocris apud posteros gloriæ, Augusti ævo florens, quem senem adolescens Tiberius observavit, et in oratione latina magistrum secutus est. Hujus quoque in Dialogo nostro aliquoties incidit mentio, ut capp. 17, 18, 20 et 21.

N. B. Hic terminantur ea, quibus Dialogum de Oratoribus distinxerunt et illustraverunt Nostras Broterius, Schulzius et recenter vir errori *timendus*, quamvis non *unius libri*, Godofredus *Seebode*, in celeberrima Gottingæ Universitate Doctor celeberrimus. Nunc ad variorum selectos Excursus, Dissertationes, Stemmata, et nova additamenta erudito Lectori promissa transeamus.

EXCURSUS

M. A. MURETI, JUSTI LIPSII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER PRIMUS.

N° 1. Cap. I. Neque *decemviralis potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare jus diu valuit.*

Anno ab Urbe condita, ut Livius numerat, 301, ut alii, 302, quum jam consularis imperii, quo plerique superbius et immoderatius utebantur, plebem pertæsum esset, creati sunt ex senatusconsulto decemviri legibus ferendis, consulari imperio sine provocatione, qui tum ex patriis institutis ac legibus, tum ex moribus ac legibus Atheniensium ceterarumque Græciæ civitatum, quas legati ob eam rem triennio ante in Græciam missi, tum primum attulerant, jura describerent, quibus postea in perpetuum senatus populusque Romanus uteretur. Editæ tum ab iis decem tabulæ, quibus quum duas adhuc deesse percrebuisset, creati in annum quoque sequentem decemviri, qui illud quasi corpus juris absolverent. Grata, ut solet, ea mutatio plebi fuit, quamdiu se decemviri comiter modesteque gesserunt. Sed ubi dulcedine dominationis abrepti, superbiam ac libidinem, prope perpetuas immodicæ potentiæ comites, non exercere tantum, sed et ostentare cœperunt, jamque eos in perpetuum sibi imperium continuare velle constabat, commota plebs non prius tumultuari desiit, quam, rejecto decemviratu, respublica in pristinum statum restitueretur. Præcipua tumultus caussa, Appii Claudii libido, qui, quum Virginiæ ingenuæ ac pudicæ virginis insano amore correptus, nihil precibus, nihil pretio, nihil minis perficere potuisset, allegato M. Claudio, cliente suo, qui eam in servitutem postularet, ausus etiam adversus omne fas, contraque legem a se latam, vindicias in servitutem dare, patrem virum fortem eo necessitatis adduxit, ut medio foro, in ipsius Claudii et universi populi oculis, filiam unice caram jugulare ipse manibus suis maluerit, quam pati ut ipsius pudicitia a quoquam minueretur. Ut igitur regibus Tarquinii, sic decemviris Appii vesana cupiditas e manibus imperium extorsit. Quod autem Tacitus negat decemviralem potestatem ultra biennium valuisse, quum tamen de-

cemviri etiam ex tertio anno aliquid delibaverint, recte facit. Etenim quam illud tempus, in quod eis mandatus populi suffragiis erat decemviratus, abiisset, privati jam erant, etiam si per vim magistratuum nomen et insignia retinebant. Livius quoque ait eam primam evenisse in reipublicæ Romanæ forma mutationem, sed eo minus insignem, quod diuturna non fuerit.

Neque tribunorum militum consulare jus diu valuit.

Ab anno Urbis 308, usque ad annum 386, summa inconstantia creati sunt modo consules, modo, eorum loco, seni plerumque tribuni militum consulari potestate. Causa tumultuandi, quod plebs consulatum, ad quem usque ad id tempus soli nobilitati aditus patuerat, secum quoque communicari volebat, tribuni autem militum terni ex patriciis sive nobilibus, terni ex plebe creabantur: neque quievit, donec quod volebat obtinuit, creato primo plebeio consule L. Sextio. Tribunorum igitur militarium consulare jus neque diu valuit, et sæpe interruptum est.

MURET.

(Mureti hanc sententiam confirmat Alex. Ruperti.)

N° 2. CAP. *idem.* AUGUSTUS *cuncta, discordiis civilibus fessa, nomine* PRINCIPIS *sub imperium accepit.*

Quo magis fessa sunt omnia discordiis, eo ad domandum faciliora, frænique patientiora.

PRINCIPIS nomen multo levius est ac mollius, quam aut regis, aut dictatoris, aut imperatoris. Nam si vim vocabuli spectes, nulla eo significatur potestas in alios: princeps enim nihil aliud est quam primus. Lucretius:

Quod patrio *princeps* donarat nomine regem. (Lib. I, v. 95)

Et princeps senatus non plus potestatis habebat quam ceteri senatores, sed tantum primus sententiam dicebat. Principio igitur Augustus, non illo odiosiori et invidiosiori nomine imperatoris, utebatur, quo tum summa omnium rerum potestas indicabatur; quum tamen, ex senatusconsulto quod Cæsare dictatore factum erat, eo, tamquam Cæsaris filius, uti posset; sed illi immodicæ nullisque circumscriptæ finibus potestati, principis nomen obtendebat. Ita sæpe quæ aspera et intoleranda sunt, mitioribus vocabulis molliuntur. Suetonius in Augusto: *Domini appellationem semper exhorruit. Quum spectante eo ludos pronunciatum esset a mimo,* o Dominum æquum et bonum, *et universi quasi de ipso dictum exsultantes comprobassent; statim manu vultuque indecoras adulationes repressit, et insequenti die gravissime corripuit edicto; dominumque se posthac appellari, ne a liberis quidem, aut nepotibus suis, vel serio, vel joco passus est; atque hujusmodi blanditias etiam inter ipsos prohibuit.* Sic postea Tiberius cuidam se *dominum* vocanti succensuit, vetuitque ne se amplius contumeliæ causa appellaret, quum diceret, se servorum tantum dominum, militum imperatorem, ceterorum civium principem esse. Tanta plerumque vulgi vecordia est, ut quæ maxime aversari et horrere se dicit, ea sibi sub aliis nominibus patiatur obtrudi. Sed imperatorum Romanorum aures (tanta est vis

consuetudinis!) paullatim factæ sunt talium contumeliarum patientiores: ut se jam non modo dominos, sed et deos vocari æquissimo animo sinerent, quid dixi? sinerent, nonnulli etiam juberent.

Puto in iis quæ hucusque ex Tacito recitata sunt, nihil superesse obscuritatis. Nunc, ut instituimus, ea, denuo relegentes, quæ ad sermonis elegantiam pertinent, adnotemus. Ac primum illud *urbem Romam*, quod principio positum est, habet aliquid granditatis; imitatumque fortassis est ex illo Sallustii: *Urbem Romam, sicuti ego accepi, condidere atque habuere initio Trojani.* Sed et illud *habuere* ita proprie eleganterque positum est, ut nihil supra. *Habere* enim tenere, possidere dicebant eos qui dominarentur; ut et apud juris conditores, is demum proprie possidere dicitur, qui animo domini possidet. Virgilius, Æneid. lib. I, v. 621:

..... Genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.

Horatius, lib III, ode 26, v. 9:

O quæ beatam diva tenes Cyprum.

Et potentes dicebant τοὺς κρατοῦντας.... Idem, lib. I, ode 3:

Sic te diva potens Cypri.

Id est, Κύπρου κρατοῦσα, Κύπρου μεδίουσα, καὶ ἀνάσσουσα, atque inde, ut opinor, non a pedibus, neque a sedibus, ductum est verbum possidendi, ut cujus quis rei potens est, eam possidere dicatur. Eodem igitur modo et hic accipitur verbum *habuere*. Sic in illo dicto Aristippi, cui quum objectum esset quod haberet Laidem: *Habeo*, inquit, *sed non habeor*: ita enim vertit Cicero in epistolis, Ἔχω, ἀλλ' οὐκ ἔχομαι. Sapho:

Κύπρου Πάφουτ' ἴχουσα σάντα κλῆρον.

Sic alicubi Seneca avaros ait non divitias habere, sed a divitiis haberi; id est, non ipsos pecunias, sed ipsis pecuniam imperare. *Habere* est regere, *haberi* regi. Sic vir uxorem habere dicitur, uxor a viro haberi. Nunc considerate mihi ostationem singulari artificio conformatam. *Dictaturæ*, inquit, *ad tempus sumebantur.* Hoc seorsum; deinde, quia inter decemviros et tribunos militum consulari utrosque potestate magna similitudo erat, utrosque eodem verbo devinxit. *Neque decemviralis*, inquit, *potestas ultra biennium, neque tribunorum militum consulare jus diu valuit.* Eademque causa fuit cur Cinnam Sullamque conjungeret: *Non Cinnæ*, inquit, *non Sullæ longa dominatio.* Illa quoque plane gemina, triumviratus; ita enim vocari potest, Pompeii, Crassi, Cæsaris, qui Cæsari; et triumviratus Antonii, Lepidi, Augusti, qui Augusto gradus ad opprimendam rempublicam fuit: conjicienda igitur et hæc fuerunt. Quumque illos plurium dominatus cæsim membratimque dixisset, simplicem et absolutam unius dominationem, simplici et absoluta verborum comprehensione concluſit: *Qui cuncta, discordiis civilibus fessa, nomine principis sub imperium accepit.*

Hic vero, benigne lector, licet mihi cum Virg. dicere, AEn. l. VII, v. 44:

.... Major rerum mihi nascitur ordo.
Majus opus moveo.

Sequitur enim quod tertio loco me facturum esse dixi, ut ex his Taciti verbis, ea quæ ad civilem prudentiam pertinent colligam, qui maximus historiæ fructus est. Hoc igitur dum facio, quæso, diligenter attendite. In primis diligenter animadvertendum censeo luculentum exemplum eorum, quæ de rerumpublicarum conversionibus ac mutationibus, deque earum causis homines sapientissimi tradiderunt. Justissimum enim est maximeque naturæ consentaneum imperium regium, ut quod plane simile ac geminum sit paterno. Itaque poetæ Jovem eundem patrem atque regem hominum ac deorum vocant; et Homerus Ulixem ait erga populos suos tamquam mitem quemdam patrem fuisse. Sed humani animi vitio regnum in tyrannidem facile degenerat. Magna enim potestas inebriat homines, eoque interdum eos perducit, ut unicum potentiæ argumentum, contumeliæ licentiam putent. Irritantur ergo et exasperantur multitudinis animi, quæ, si ducem nacta sit, non conquiescit, donec aut tyrannum cum stirpe exstinxerit, aut, eo pulso, jugum servitutis excusserit. Ita Sexti Tarquinii libido, ut non regnum modo longa jam vetustate confirmatum ac corroboratum, sed ut nomen ipsum regium ex republica Romana in perpetuum tolleretur, effecit. Debent igitur reges eo ipso putare sibi minimum licere, quia plurimum licet; neque posse se populos regere, nisi cupiditates suas rexerint; ac præcipue cavere, ne in se viros fortes ac magno animo præditos provocent. Humiles enim et abjecti, quamquam eis quoque abstinendum est, plerumque tamen accepta injuria aut mussant, aut, si quid moliri voluerint, non magno negotio comprimuntur; at provocata virtus acres sub pectore stimulos subjicit; neque facile restinguitur ardor vindictæ, quem in viri fortis animo indignitas contumeliæ accenderit. Minore periculo, in vili aliqua et abjecta muliercula peccasset Tarquinius; at quod in ea peccatum foret, cui pater Spurius Lucretius, vir Collatinus esset, sola regni eversione poterat expiari. Simile quiddam et postea decemviris accidit: quorum potestatem, quasi incendium aliquod, in civitate grassantem, Virginiæ sanguis exstinxit. Expulsis igitur tyrannis, servitutem consecuta libertas; isque, qui antea minimum poterat populus, plurimum posse cœpit. Neque tamen ἄκρατος illa libertas fuit, qualis Athenis erat, ubi Plato ait, non hominibus modò, qua servis, qua liberis, sed mulis etiam et asinis summam licentiam fuisse: immo vero rudis ille et expers Græcarum artium populus, qui usque ad id tempus nihil præter ligones et arma tractaverat, ita rempublicam suam temperavit, ut non Solon, non Lycurgus melius id ac sapientius præstare potuisse videatur. Nam quum tria sint recta reipublicæ genera, regnum, potestas optimatum, et potestas populi, eaque omnium optima ac firmissima sit, quæ non simplex omnino, atque unius generis fuerit, sed e singulis quod in quaque optimum videtur excerpserit, qualis antiquitus Lacedæmoniorum fuit; summo consilio videntur veteres Romani suam ex tribus illis generibus permiscuisse ac temperasse. Ac regium quidem nomen aversabantur et oderant: regiam tamen potestatem multas ad res, præcipueque ad bellicas, necessariam intelligebant. Multo enim melius administrantur bella, quum unus summæ

rerum præest, quam quum multorum expectanda sententia est; et hoc vel præcipue Demosthenes superiorem Philippum Atheniensibus dicit. Ac videre est hodieque in eis civitatibus, quæ a multis reguntur, quum bellum gerendum est, unum deligi, cui potestas in exercitu summa tribuatur. Ut igitur Lacedæmone bini reges erant, quorum unus domi jura civibus redderet, deque iis, quæ tempus postulare videretur, ad senatum referret; alter quum e finibus eduxisset exercitum, vitæ necisque potestatem in eos qui militabant obtineret: ita Romani binos consules potestate prope regia creaverunt, qui in urbe quidem civium controversias disceptarent, senatum consulerent, haberent comitia, ad populum quæ ex usu erant referrent, milites conscriberent, exercitibus autem summo ac plane regio cum imperio præessent; ita tamen ut scirent rationem se postea eorum, quæ gessissent, exigendos. Hoc Romani sapientius, quod Lacedæmoniorum regnum et perpetuum erat et hereditarium, Romani consules et creabantur suffragiis civium, et annui erant. Hoc igitur temperamento adhibito, quod in regibus odiosum erat, sustulerunt; quod salutare ac necessarium reipublicæ, retinuerunt. Jam ut apud Lacedæmonios in senum collegio, sic apud Romanos in senatu optimatum potestas perspici poterat. Ut apud illos in omnibus vitæ partibus probatum esse oportebat; qui se in collegium senum admitti postularet; sic apud hos nonnisi spectatæ virtutis et prudentiæ viri in senatum a censoribus legebantur; et si qui non satis ex illius ordinis dignitate se gererent, movebantur. Senatus de gravioribus criminibus, aut cognoscebat ipse, aut cognitionem mandabat; pecuniam publicam in potestate habebat; legationes mittebat; missas ab aliis audiebat; de publicis omnibus negotiis consulebatur, ac decernebat; sine senatus auctoritate non bellum suscipi, non pax fieri poterat. Summa in illo concilio gravitas, summa dignitas, summa majestas erat, ut non immerito Cyneas, Pyrrhi legatus, interrogatus, quæ sibi Romani senatus visa facies esset, totidem sibi regum consessum visum esse responderit. Ut igitur si quis consulum modo potentiam spectasset, facile putasset Romam regio adhuc imperio subesse; ita qui senatus tantum auctoritatem considerasset, optimatum eam gubernationem esse existimasset. Præcipua tamen potestas penes populum erat. Et hoc significat Tacitus, quum ait, *Libertatem et consulatum L. Brutus instituit.* Libertatem enim quum dicit, democratiam intelligit, cujus præcipuum finem esse Plato et Aristoteles docent, ἐλευθερίαν, καὶ ἰσηγορίαν, καὶ ἰσονομίαν, id est, ut omnes in civitate libere vivant, libere loquantur, et æquo jure sint. Itaque antiquitus, qui libertatem, aut potius licentiam amabant, et more ac modo suo vivere volebant, Athenas potissimum confluebant, quod illic maxime omnibus libera omnia essent, et eo respiciens ille ex Adelphis Samnio (vide Terentium; act. II, scen. II, v. 9):

Hiccine, *inquit*, aiunt libertatem æquum esse omnibus?

Sed ne extra septa, quod aiunt, evager, plurimum Romæ, ut modo dicebam, populus poterat. Populus leges ferebat, quarum præcipuum in omni civitate robur est, et ex quibus maxime, qualis quæque respublica sit,

judicatur; populus honores et imperia mandabat; populus solus de capite civium judicabat. Ita quibus duabus rebus vitam hominum contineri dicebat Democritus, pœna et præmio, earum utraque populi potestate continebatur. Admirabili etiam consilio provisum ac prospectum erat, ne harum partium ulla ceterarum utilitatibus careret; neve consules aut senatum aut populum, neu senatus populum, aut populus senatum despicere, suamque causam a caussa communi sejungere ac separare posset; sed omnes mutuæ indigentiæ vinculo, quo nullum firmius est, inter se adstringerentur. Vix itaque videbatur ulla res evenire posse tanta, quæ perturbaret illam harmoniam, quæ tam bene fundata labefactaret, tam sapienter colligata dissolveret; si rerum humanarum fragilitas et instabilitas quidquam in eis æternum esse pateretur. Quidam consulatu insolentius usi, rerum novarum studium in populi animis excitarunt. Creati decemviri, quod sparsa in plures potestas et licentiæ et invidiæ minus habitura videretur. Indignatur enim fere plebs, aut unum, aut paucos posse omnia; plures dominos æquiori animo ferunt, quum sperent obstituros alios, si quid unus superbe aut improbe moliatur. His quoque potestate abutentibus, ob idque dejectis, varie creati modo consules, modo tribuni militares, ut male affectis ac laborantibus jucunda, etiam interdum in deterius, crebra mutatio est; sed res ipsa docuit verissimum esse quod scripsit Plato, nihil tam cavendum esse civitatum fundatoribus, quam ne pro una duas faciant civitates. Sunt autem duæ pro una civitates, quoties pars altera civium dominatur ac floret, alteri ad honores et imperia ita præclusus aditus est, ut eum recludere ne virtus quidem, quæ sola veri honoris mater est, possit. Hoc inter cives perpetui cujusdam odii atque invidiæ seminarium est: neque potest quisquam ex animo eam rempublicam amare, in qua se laboris ac periculi participem, honoris ac dignitatis exsortem videat fore. Quo magis amanda et admiranda ecclesiastica respublica est: in qua, ut alia, sic hoc quoque divinitus institutum ac receptum est, ut neque paupertas, neque generis obscuritas aditum ad summas dignitates cuiquam, qui modo virtute ac meritis nitatur, occludat. Huic incommodo Romani de principio non satis prospexerant, qui soli nobilitati, id est patriciis (illi enim tunc soli nobiles erant) consulatum et ordinem senatorium patere voluerant; plebeios, maximam, ut in omni civitate, multitudinem excluserant. Neque hoc satis, inter patres et plebem ne connubii quidem jus erat. Ea seges ac materia tumultuum; is fons, hæc origo seditionum fuit. Hinc illæ veteres secessiones; hinc, etiam his rebus utcunque compositis, Gracchanæ, Marianæ, ac Sullanæ tempestates exstiterunt, quæ utrisque partibus suæ ambitioni aut plebem aut Senatum prætendentibus, huic urbi excidium prope ac vastitatem attulerunt. Nam hoc quoque non immerito ægre ferebat plebs, nobiles divitiis affluere, egestate se et ære alieno premi; agros suis periculis, suo sudore ac sanguine comparatos, ab aliis ignavia torpentibus, luxuria diffluentibus possideri. Magna hinc paupertas, magnæ illinc divitiæ, periculosa res civitatibus: mediocritate servantur. Jam illa Pompeii primum et Crassi et Cæsaris; dejnde, Cæsare exstincto, Antonii, Lepidi,

et Octaviani conjuratio aperte confirmat, id quod ab iisdem, quos ante nominavi, philosophis, traditum est, non esse patiendum, ut in libera civitate privatorum potentia supra modum augeatur. Facile enim hoc modo popularis status in paucorum imperium vertitur: quorum qui primus alios aut vi opprimere, aut dolo circumvenire, aut casu aliquo amovere potuit, is unus, nemine jam adversari audente dominatur.

MURET.

N° 3. CAP. II. *Posito Triumviri nomine, Consulem se ferens,* etc....

Quorsus enim se amplius triumvirum diceret, quum ex collegis Antonium ad mortem compulisset, Lepidum omni dignitate detracta, infra mortuos amandasse videretur? Non jam igitur amplius triumvirum, sed *consulem se ferens*, ut, prætento legitimi et usitati imperii nomine, facilius quo volebat perveniret. Fuit autem hic quintus Augusti consulatus. *Et*, verbo quidem *ad tuendam plebem*, re autem ipsa ad confirmandam potentiam suam, *tribunitio jure contentum*. Non poterat per leges eodem tempore plures magistratus gerere, et tamen omnium magistratuum vim ac potestatem in se unum transferre cupiebat. Ergo, qui summus erat in urbe magistratus, consulatum dico, eum, quum visum est, et quamdiu ac quoties visum est, occupavit. Quum autem tribunorum plebis maxima etiam esset auctoritas, ut qui aliis omnibus magistratibus intercedere, eorumque conatus impedire possent (nam si unus tribunus dixerat *veto*, irritum erat quicquid agebatur); quum ipsos quoque consules nonnunquam obtorto collo in carcerem traherent; quum senatusconsulta arbitratu suo rescinderent; quum, quod caput est, sacrosancti essent, ita ut eos violare aut invitos attingere piaculum haberetur; noluit quidem Augustus tribunus plebis esse, quum jam consul esset, præterea que jam patricius effectus, adoptione in gentem Juliam, tribunatum plebis capere non posse videretur; sed tribunitiam potestatem a senatu petiit, obtinuitque (quid enim tunc petenti Augusto negari poterat?) ut esset, non una et consul et tribunus plebis, sed, inverso loquendi genere, *consul tribunitiæ potestatis*. Hoc autem se facere simulabat, ut plebem tueretur, quoniam ea tribunorum creandi caussa principio fuerat: speciosa nomina; res capitales, et ad reipublicæ exitium pertinentes. Ac videte, quemadmodum posterior quisque tyrannus priori cautior esse solerit. Sulla dictaturam in perpetuum acceptam deposuerat, neque in apertum capitis discrimen objecerat. Cæsar, quod ipse quoque Sulla jam privatus eventurum quandoque prædixerat, semel acceptam mordicus retinuit, secutus Dionysii dictum, qui non, nisi pedibus tracto, tyrannidem relinquendam esse dicebat; sed dum vel lenitatis ac clementiæ famam aucupatur, vel, quod magis credo, naturæ suæ in conservanda etiam inimicissimorum salute obsequitur, in custodienda sua parum cautus ac diligens fuit: ita ut ab iis perierit, quos ipse servarat. Exitus Cæsaris Augustum docuit, quid facto opus foret. Itaque, quum maxima pars fortissimorum civium in tanta longitudine bellorum civilium

exstincta esset, quod reliquum erat, sustulit proscriptio; ut ne Ciceroni quidem ipsi, qui Augustum ad illam potentiam magna ex parte perduxerat, quemque Augustus in omni sermone *patrem suum* vocare consuerat, parceretur. Quod si hoc Cæsari dictatori in mentem venire potuisset, ut potestatem tribunitiam assumeret, fortasse religio illa, qua tribunos violare nefas putabant, et nonnullorum animos ab ipso violando retardasset, et alios ad opem ferendam excitasset. Ea igitur se muniit et armavit Augustus, ne quid omitteret, quod aut ad constabiliendam potentiam, aut ad salutem in tuto collocandam utile videretur. Sed, ut medici prius præparant eos quibus valentiora pharmaca præbituri sunt; sic Augustus mollibus quibusdam et lenibus προθεραπείαις permulcendos esse homines duxit, quo facilius illud amarissimum poculum servitutis oblineret. Consul igitur, et illa quasi lorica tribunitiæ potestatis armatus, non tamen confestim summam sibi rerum omnium potestatem aperte vindicavit.

Ubi militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellexit, insurgere paullatim, munia senatus, magistratuum, legum in se trahere.

Sic locutus est et lib. II: *Nam cuncta legum et magistratuum munia in se trahens princeps, materiam prædandi patefecerat.* Videte autem quo artificio sibi Augustus omnium conciliarit animos, quamque callide intellexerit, quo maxime quisque caperetur: *Militem*, inquit, *donis*. Militares enim animi toti ad lucrum intenti sunt: neque ulla re magis, quam donis permoventur. Est quidem verum illud Homericum (*seu potius Hesiodeum*):

Δῶρα θεοὺς πείθει, δῶρ' αἰδοίους βασιλῆας.

Sed multo verius in iis, qui, exigua pecuniola adducti, vitam suam quotidie in omne discrimen exponunt. Quando enim pecuniam negligent, qui vitam ipsam præ pecunia negligunt? Itaque quantum apud milites dona possint, magis etiam posterioribus sæculis intellectum est, quum, ut quisque amplissimum donativum obtulerat, ita ad eum imperium deferebant, non diutius imperare passuri, quam dum, reperiretur qui amplius polliceretur. Et erant, qui, tamquam in auctione, licitarentur, non quanti imperarent, sed quanti paulo post morerentur imperatores. Pellexit igitur Augustus militem donis, *populum annona*. Nihil est enim quod populum magis torqueat, aut facilius ad seditionem populares animos concitet, quam annonæ difficultas. Urget enim fames, qua, ut ait Homericus Ulixes, mori molestissimum est, neque sui oblivisci patitur; *Venterque*, ut proverbio dicunt, *aures non habet*. Neque vulgo odiosiores ulli sunt, quam qui annonam incendunt, et excandefaciunt; neque ulli magis quam qui eam sublevant, populum demerentur. Reditum Ciceronis ab exsilio jucundiorem populo fuisse aiunt, quod summam quæ antea fuerat annonæ caritatem summa vilitas consecuta est. Sapienter, ut solet, Tacitus noster libro quarto Annalium ab excessu Neronis ait, vulgo alimenta in dies mercari solito unam esse ex republica annonæ curam. Auri, purpuræ, honorum plus apud alios esse plebs æquo animo fert; quiescere esuriens non potest.

Quum igitur Siculo adversus Sextum Pompeium bello caritas effecta esset, vilitatem reduxit Augustus; *et gratuitum etiam frumentum largitus est:* ita populum pellexit annona. *Cunctos dulcedine otii.* Nihil enim fatigatis dulcius est quiete, et populum Romanum multorum annorum continentia bella ita lassaverant, ut otium qualibet mercede redimendum putaret.

His igitur illecebris quum sibi omnium voluntates devinxisset Augustus, tum demum *insurgere*, non ἰλαδὸν tamen, ut Hesiodi verbo utar, sed *paullatim*, seseque ultra civilem modum attollere; *Munia senatus, magistratuum, legum in se trahere*, quasi ceteros labore exsolveret, ipse omnem molestiam reipublicæ caussa in se transferre ac suscipere vellet. Legationes antea in senatu audiri solebant. Hac molestia senatum liberavit Augustus. Audiri quidem eas voluit et in senatu nonnunquam, ut senatus aliquid tamen agere videretur; sed plerasque domi, paucis adhibitis, ipse, quum videbatur, audiebat. Senatus de pace, de bello, de provinciis deliberabat. Quid opus erat tam multos senes tantum laborem capere, tam mane convenire in curiam, tam multa ibi audire, tam multa dicere, tam vesperi domum fessos et viribus exhaustos redire? Valetudini ac quieti eorum prospexit Augustus. Domi hæc cum paucis tractare cœpit. Magistratuum varia ac multiplex procuratio erat. Augustus consulatum quidem, qui præcipuus erat magistratus, sumpsit sibi, quum voluit, quamdiu voluit et quoties voluit: nam ut nos vestem, sic ille consulatum, quum voluerat, capiebat, deponebat, resumebat; neu populus de dando ei collega sollicitus foret, ipse sibi collegam, quem libuerat, non qui una imperaret, sed qui imperata faceret, coaptabat. Magnum in republica onus tribuni plebis sustinebant. Ipse tribunatum quidem non cepit; sed, ut eos onere levaret, potestatem tribunitiam accepit. Censorium munus quam molestum, quam grave! locare publica, senatum legere, populum censere, anquirere in omnium mores, alios senatu movere, aliis equum publicum adimere, alios in Cæritum tabulas referre, multos notare, in multorum odia incurrere: odiosa res, et negotiis plena. Igitur censuram quidem non sumpsit Augustus; sed, alio vocabulo, *morum regimen* sumpsit. O hominem laboriosissimum, et alienæ quietis studiosissimum! Magno tumultu, magno molimine, magno concursu civitatis leges antea rogabantur. Tollatur illa quoque tumultuandi materia. Quod Augusto placuerit, pro lege habetor.

Sed, quum hæc omnia in se traheret Augustus, nemone illius conatibus obviam ire ausus est? Immo vero quicquid concupiverat, assecutus est *nullo*, ait Tacitus, *adversante*. Quonam igitur Romana virtus prolapsa erat? Quo vetus ille vitæ potius quam libertatis amittendæ ardor abierat? Nullane scintilla virtutis antiquæ relicta erat, quæ in posterorum pectoribus viveret? Catonem ferunt, quum, quatuordecim fere annos natus, crebro in ædes Sullæ a pædagogo duceretur, videretque illic multos torqueri, multos duci, multorum nobilium civium oblita cruore capita adferri, quæsiisse ex magistro, cur nemo reperiretur, qui Sullam interficeret; quumque is respondisset, eum ab omnibus metui: *Cur tu ergo*, inquit, *venienti huc mihi gladium non dedisti, ut patriam liberarem?* Nemone

igitur vir erat, qui Catonis vix dum puberis animum indueret? Vere vetus ille Rhintonis versus de Romanis tunc dici potuit:

Οἱ μὲν παρ' οὐδὲν εἰσιν, οἷς δ' οὐδὲν μέλει.

Alii quidem tanti non erant, ut quidquam magnum ac memorabile susciperent, alii autem negligebant. *Quum ferocissimi*, minimeque patientes servitutis, *per acies*, ubi Mars fortissimum quemque pignoratur, *aut proscriptione cecidissent.* Nam ii potissimum proscripti sunt, quos triumviri conatibus suis obstare posse credebant. Multos ignaviæ simulatio texit, *ceteri nobilium, quanto quis servitio promptior*, et ad omnia æqua, iniqua, accipienda ac perferenda paratior, *opibus et honoribus extollerentur.* Ita et avaris et ambitiosis explebatur animus; maxima autem pars hominum, aut altero eorum vitiorum laborat, aut utroque. *Novisque ex rebus*, id est, ex illa commutatione reipublicæ *aucti*, et divitiis et dignitate cumulati, *tuta et præsentia, quam vetera et periculosa mallent.* Ita, dum sibi consulerent, quomodo in publicum consuleretur, non laborabant; rebusque suis intentos, alienarum facile capiebat oblivio.

Ergo, in urbe quidem, tuta et composita omnia; nemo erat, qui adversus Augusti voluntatem hiscere auderet. Quid in provinciis? *Neque provinciæ*, inquit, *illum rerum statum abnuebant, suspecto S. P. Q. imperio, ob certamina potentium et avaritiam magistratuum invalido legum auxilio. Quæ vi, ambitu, postremo pecunia turbabantur.* Admirabilem scriptorem et prudentiæ plenum! Non nude ac simpliciter ea de quibus agit exponit; sed caussam, cur ita fuerit, ubicunque opus est, subjicit. Neminem in urbe Augusti cœptis adversatum esse, et cur nemo adversatus sit, docuit: nunc ne provincias quidem illius imperium detrectasse, et cur non detrectaverint, docet. Cur ne provinciæ quidem illum rerum statum abnuebant? Quia suspectum eis erat senatus populique imperium. Cur suspectum? Duas ob caussas, certamina potentium, et avaritiam magistratuum. Certamina potentium eo provincias adducebant, ut nullum salutare consilium capere possent. Dissidebant Sulla et Marius? Qui Sullæ partes sequebantur, diripiebantur a Marianis; qui Marii, a Sullanis. Quid hic miseræ provinciæ consilii caperent? quomodo anceps et utrimque imminens exitium effugerent? Vix illa tam atrox tempestas sedata erat, quum alia multo atrocior exorta est, bello civili inter Pompeium et Cæsarem excitato. Ab utris hæc aut illa provincia diriperetur, incertum erat: ab alterutris quidem prope omnes diripi, necesse erat; et interdum plus incommodorum accipiebant ab iis quorum partes vovebant, quam ab iis a quibus abhorrebant. Ne quiescere quidem et exspectare certaminis eventum licebat. Ut Solon, ita Pompeius, neminem in seditione civili otiosum esse patiebatur; qui quiescerent, eos se pro hostibus habiturum esse dicebat. O miseram illorum temporum conditionem! quum furiosæ duorum hominum ambitioni tam multorum fortium virorum sanguini litabatur. Heu, Patria, quanto cum dolore hac in parte tui recordor! Quo, quo te miseram potentium certamina redegerunt! Omnia veteris crudelitatis exempla in calamitatibus tuis renovata sunt. Intestinæ potentium dissensiones, te, cui prius,

etiam qui non te oderant, invidebant, nunc etiam invidis et hostibus miserandam reddiderunt. Sed omittamus hæc, quorum acerbissima cogitatio est; et animum ad vetera referamus.

Certamina igitur potentium suspectum provinciis senatus populique imperium fecerant. At illa certe continentia non erant; interquiescebant aliquando, et provincialibus reficiendi ac recreandi sui spatium dabant. Immo vero plerumque quamlibet atroci bello gravior et exitiosior pax erat. Mittebantur in provincias, non pro prætoribus, sed pro prædonibus, homines exhausti, famelici, enecti, aut, quod pro eodem est, divites quidem et abundantes, sed avidi atque inexplebiles, quorum insatiabilem cupiditatem ipsa copia incenderet, qui sacra, profana, publica, privata omnia diriperent; qui tantum habere quemque in provincia fas putarent quantum sibi superfuisset; qui non hostium aut latronum, sed harpyarum in morem omnia deprædarentur: neque domos modo provincialium exinanirent, sed eorum ipsum sanguinem, ipsam medullam exsorberent, et exsugerent. Nulli enim sæviores latrones sunt, quam qui prætexta juris latrocinantur. Hoc vocabant purgare provincias. Et plane ita purgabant et abstergebant, ut post eorum abitum, nullis ad eas verrendas scopis, nullis spongiis, aut peniculis opus foret. Pura omnia impuri homines relinquebant. At, dicet aliquis, erant repetundarum judicia, quæ non in ipsos modo magistratus, sed in ipsorum quoque heredes, in quanto locupletiores facti essent, redderentur. Ludibria illa, non judicia erant. Turbabantur vi; quum interdum minæ intentarentur judicibus, interdum etiam sicæ. Turbabantur ambitu, qui sæpe et accusatores prævaricari ac colludere, et in judices pejerare cogebat. Turbabantur ea, quæ semper plurimum apud plurimos, prope dixi, omnia apud omnes, potuit pecunia. His fiebat ut omnis rerum commutatio provincialibus optabilis videretur. Quare Augusto ad se unum omnia trahenti, facile acquieverunt. Quod documento principibus esse debet, ne avaris hominibus gubernandas provincias mandent. Diu enim compressa populorum odia aliquando tamen erumpunt, ut aut rebellionem faciant ipsi, aut aliis novas res molientibus adjungant se potius ad illos, quam eorum conatibus obstare nitantur. Atque hujus rei exempla quædam fortasse etiam nostris quoque temporibus exstiterunt.

MURET.

(Hujus notæ succum expressit sagaci judicio Ruperti.)

N° 4. CAP. III. *Nam senem Augustum devinxerat adeo, uti nepotem unicum, Agrippam Postumum, in insulam Planasiam projiceret, rudem sane bonarum artium et robore corporis stolide ferocem, nullius tamen flagitii compertum.*

Natura comparatum est, ut, cum corpore, sensum animus quoque relanguescat ac molliatur. Itaque, si senex improbam uxorem nactus est, facile se illius blanditiis irretiri et illaqueari sinit. Vix enim est, ut resistere possit incautus et incustoditus attentæ semper et subdolæ, apertus ac

simplex duplici et tectæ, inermis armatæ. Senes autem etiam, propria ipsorum arma, consilium et prudentia sæpe deficiunt; at ejusmodi mulier quando dolis armata non est? Hoc et in privatis domibus, quarum tamen damna minus late patent, periculosum est; et in principibus eo periculosius, quo majorem secum ruinam trahunt. Impotentes enim fere sunt aut in magna potentia educatæ, aut ad eam evectæ mulieres, novarum rerum amantes, ambitiosæ, imperandi cupidæ; et dum, quod facere imbiberunt, efficiant, fas nefasque pro eodem putant: quo minus omnia turbentur ac ruant; quo minus cœlum terræ misceatur, dum potiantur eo quod cupiunt, non recusant. Metum, pudorem, religionem, caritatem, etiam conjunctissimorum exuunt; ut ad honesta pavidæ, sic ad illicita audaces. Quum autem per se feminæ parere miserum est, tum longe infelicissima gens, cujus ipse princeps feminæ paret. Minus interdum malorum efficiunt solæ. Quamquam enim omnia præ sua libidine nihili faciunt, interdum tamen, si solæ sint, naturali sexus sui timiditate refrænantur: non ut virtute vitium, sed ut vitium contrario vitio paulum reprimatur ac retundatur. At, si cupiditatem suam virorum vel auctoritate velari, vel nomine ipso firmari posse videant; nihil tam periculosum, quod aggredi; nihil tam munitum, quod labefactare; nihil tam sanctum, quod violare non audeant. Magna populi calamitas est uxorius princeps. Ter quaterque, ut poetæ loquuntur, miseræ gentes, quarum principes uxoribus suis nubunt. Nam ut cicuta, si sola bibatur, meri potione, ne exitio sit, impediri potest; sin permista cum vino hausta sit, nullus jam superest remedio locus; ita muliebris impotentia, si sola bacchetur, imperio viri frænari ac coerceri potest; sin virili auctoritate vallata, et illo quasi vehiculo adjuta, ad reipublicæ vitalia penetrarit, vix ab imminenti exitio populum Salus, ut aiunt, ipsa servaverit. Desperata et profligata res est, ubi se cum venenis remedia miscuerunt. Hoc malum populo Romano in Augusto et Livia evenerat. Miti et placido erat ingenio Augustus, præsertim senex; sed Livia, dum filio, qui jam ipsi unicus reliquus erat, quo jure quaque injuria imperium parare vult, senem per se lenissimum in eos, qui obstare posse videbantur, efferabat. Jam duos Agrippæ filios, pridem imperio destinatos, mors sive naturalis, sive in altero Liviæ venenis properata, sustulerat, et vulgo nota Liviæ improbitas ipsi Augusto aliquid sinistræ suspicionis asperserat. Restabat unus M. Agrippa Postumus. Moriens enim, ut ante dixi, prægnantem uxorem reliquerat Agrippa. Tollendus erat hic quoque, præsertim quum eum eodem quo Tiberium die, adoptasset Augustus, et juvenem paternæ virtutis memoria multorum conciliatura animos videretur. Numquid igitur hunc quoque venenis aggressa est? Eadem sæpe tentare, suspectum est; et fortasse fraterna nex Postumum adversus tales insidias reddiderat cautiorem. Grassemur calumniis. Hæc quoque non inusitata novercis tela sunt. Insimulatus est, quasi Liviam novercam probris incesseret, ipsi Augusto parum æquus foret, de ipsius morte consilia inisset; neque tamen damnatus capitis: quum rei tam atrocis nulla satis firma indicia proferrentur; sed relegatus, et amotus e conspectu, ut et deleretur ex avi animo, et quum commodum

foret, minore negotio e medio tolleretur. Ita Augustus nepoti, ut in vita esset, ipsius innocentiæ; ut in urbe ne esset, uxoris improbitati, dedit.

Ac Postumum Tacitus fuisse ait *rudem sane bonarum artium:* quod mirum non est; nam neque patrem habuerat, a quo educaretur, et a matre nihil didicisse poterat, nisi quod non didicisse præstaret; *et robore corporis stolide ferocem:* quod Plato evenire ait omnibus generosis ingeniis, quoties non ita, ut oportet, educantur: et alioqui patrem habuerat rusticanum ac militarem, et duritiæ, non deliciis assuetum. Addit Tacitus: *Nullius tamen flagitii compertum.* Hoc avo ad conservandum ac fovendum nepotem satis esse debebat. Sed videte, quam propriis et significantibus verbis utatur Tacitus, quem isti inepte fastidiosi, quia, quid bene loqui sit, nesciunt, ut male locutum notant. *Nam senem*, inquit, *Augustum*, ob idque languidiorem et captu faciliorem, *devinxerat* et in potestatem suam redegerat, sibique obnoxium reddiderat *adeo, uti* non cetera modo ex ejus arbitratu gereret, sed *nepotem*; et solent nepotes avis cariores etiam esse quam filii, quod se in eis diutius victuros, ac memoriam sui propagaturos esse confidunt; neque tantum nepotem, sed nepotem *unicum*. Quis autem nescit, quæ unica sunt, quanto cariora esse soleant? Oculum ipsum (et nihil est oculis carius) magis amant, qui unicum habent. *Agrippam*, ut vel ipsum Agrippæ nomen renovare deberet in Augusti animo memoriam illius Agrippæ, quo potissimum adjutore ad imperium pervenerat. *Agrippam* igitur *Postumum*, ob idque τηλυγέτην, quo caritas intendi solet, et ita natum, ut spes nulla superesset, fore ut ex patre ipsius quisquam amplius nasceretur: non blande ac leniter amandaret, non secedere juberet, non honoris specie in provinciam aliquam mitteret, sed *projiceret:* quo in verbo summa inest odii et aversi animi significatio. Quæ enim projicimus, ab iis abhorremus; ea ne aspicere quidem volumus. At quo projiceret? Tarentum forte, aut Mitylenen, aut Miletum, aut in aliquem ejusmodi locum, in quo inglorius, præcisa imperandi spe, delicate tamen ac molliter viveret: immo vero *in insulam Planasiam*, Corsicæ proximam, ob insalubre cælum prope desertam, et quidem addito ad custodiam tribuno militum. Videte quantum in senum animis, adversus privignos, novercales blanditiæ possint!

MURET.

N° 5. CAP. VI. *Monuit Liviam, « ne arcana domus, ne consilia amicorum, ministeria militum vulgarentur. »*

Tria prudentissima præcepta.

Arcana domus.....

Nihil est enim quod principum auctoritatem magis imminuat, quam si domestica ipsorum arcana vulgentur: multa privatim faciunt, quæ publice nesciri interest: non semper eadem est interius et exterius illorum facies; non toti intus æque ac foris nitent. Itaque, plerosque eorum nemo mino-

ris pendit, quam qui ad secretissima maxime admittitur: pauci admodum sunt, qui nihil habeant quod tegi satius sit; ignotis major veneratio est; contrectata sordescunt. Vix effugere possunt, quibus quicquid libet, licet, quin libeat interdum aliquid, quod non licet: eo pluribus venerabilis est princeps, quo paucioribus familiaris.

Consilia amicorum.....

Multa enim consilia clam dantur, quæ in propatulo non darentur: quæ publice dantur, ad honestatem omnia; quæ secreto, ad utilitatem pleraque diriguntur. At si exigantur hæc, ut par est, ad regulas philosophorum, nihil utile, nisi quod honestum.

Ministeria militum.

Multa enim principes, ubi manu et ferro opus est, per milites exsequuntur, ad quæ non tam promptos ac paratos eos invenirent, si reddenda singulorum ratio esset. Qui principi paruit, non sententia, sed silentio absolvendus est.

Neve Tiberius vim principatus resolveret, cuncta ad senatum vocando.

Principatum intelligit monarchiam, quæ, ut eo magis intenditur, quo magis ad unum omnia revocantur, ita eo mollior et laxior fit, quo pluribus datur judicandi potestas.

Eam conditionem esse imperandi, ut non aliter ratio constet, quam si uni reddatur.

Frustra tentatur a quibusdam vetus scriptura, qui putant malim legi posse, *ut non aliter ratio constet*: hoc enim dicit Tacitus, rationem cujusque facti constare non posse, si pluribus, ut senatui, reddenda sit; semper enim idem factum alios probaturos, alios improbaturos: unum esse oportere, cui reddatur ratio, et cujus judicio stetur; si aliter fiat, imperii vim resolvi, et pro monarchia aristocratiam quandam, aut oligarchiam constitui.

MURET.

N° 6. CAP. VII. *Inter principatus insignia numeratur ignis.*

Ignis originem nescio: nisi quod antiquum video et a temporibus Antoninorum. Herodianus sane in Commodo statim meminit, ut rei vulgatæ, ubi de Lucilla, sorore ejus, I, 20: Οὐδὲν ἧττον μέντοι καὶ ὁ Κόμμοδος ἐφύλαττε τιμὰς τῇ ἀδελφῇ. Καὶ γὰρ ἐπὶ τοῦ βασιλείου θρόνου καθῆστο ἐν τοῖς θεάτροις, καὶ τὸ πῦρ προσέμπτυεν αὐτῇ. Idem, de Marcia, Commodi concubina, c. 40: Ἡ οὐδὲν, inquit, ἀνεῖχε γαμετῆς γυναικὸς, ἀλλὰ πάντα ἐπῆρχεν, ἴσα Σεβαστῇ, πλὴν τοῦ πυρός. Et de Pertinace, II, 9: Κατέλθοι ἐπὶ τὸ συνέδριον τῆς βουλῆς, οὔτε τὸ πῦρ ἐάσας ἑαυτοῦ προσεμπτῦσαι, οὔτε τι ἄλλο τῶν βασιλικῶν συμβόλων εἰς ὕψος ἀρθῆναι. Nec ambigimus de

more. Illud tamen mirum, bis mirum, non alium e Græcis Latinisque exprimere tam insignitam rem, præter Herodianum. Non Dionem, non Capitolinum, non Spartianum, non Lampridium, qui eadem scripserunt illi; nec enim, quod sciam, meminerunt verbo. Quis tamen iste ignis? non e carbonibus aut ligno, nec qualis ille apud Horatium, Sat. lib. I, 5, 36, prunæ batillus; lampas tantum fuit. Rem adhuc ignotam doceo, firmoque ex M. Antonino, in libris suæ vitæ, I, 77: Ὅτι δύνατόν ἐστι, inquit, ἐν αὐλῇ βιοῦντα μήτε δορυφορήσεως χρῄζειν, μήτε ἐσθήτων σημειωτῶν, μήτε λαμπάδων καὶ ἀνδριάντων, τοιῶν δέ τινων, καὶ τοῦ ὁμοίου κόμπου. Describit recensetque insignia omnia principatus. Ut ergo in Deorum cultu adhibitæ lucernæ facesque, ut docui in Electis, I, 3, sic imperatorum. Opinor autem Romam traductum morem e Persis: illorum enim regi prælatus ignis. Xenophon, Παιδείας, VIII, 3: Καὶ πῦρ ὄπισθεν τοῦ ἅρματος ἐπ' ἐσχάρας μεγάλης ἄνδρες εἵποντο φέροντες, et post ignem illum secutus Cyrus. Immo et Asiaticis, si recte capio Ammian. XXIII, 6: *Feruntque etiam (si justum est credi) ignem cœlitus lapsum apud se sempiternis foculis custodiri; cujus portionem exiguam, ut faustam, prætisse quondam Asiaticis regibus dicunt.* Diadema autem primus Romanorum principum usurpavit Aurelianus, uti in vita ejus Victor; etsi alibi male id refert ad Caligulam. Purpuram quis primus sumpserit, adhuc quæro.

JUSTI LIPSII EXCURS. A.

N° 7. CAP. VIII. *Legata non ultra civilem modum.....*

De testamento Augusti dixit, id est, de heredum institutione: nunc de accessionibus testamenti, id est, de legatis, et ait, *legata non fuisse ultra civilem modum*. Hoc quidem ita interpretantur, hereditatem Augusti non fuisse ab eo gravatam legatis ultra modum jure civili, id est, lege Falcidia præscriptum: id est, non tam multa fuisse legata, ut quarta pars hereditatis penes heredes permansura non esset. Ponamus nunc quidem hoc verum esse: nam postea spero me planum facturum esse, hanc interpretationem a vero abhorrere; sed tamen quasi ea vera sit, cetera persequamur. Sequitur,

Nisi quod populo, et plebi......

Illud *nisi* significat, hanc exceptionem quandam esse ab eo, quod antecessit. Servavit igitur modum legis Falcidiæ, nisi in iis quæ sequuntur. Quænam autem illa sunt? Pauca videlicet quædam. *Populo*, inquit, *et plebi*. Cur, quum populum dixisset, plebem addidit? Nonne populi nomine etiam plebs continetur? Conjungebantur hæc interdum ad majorem quandam expressionem. Sic lib. X Epistolarum Ciceronis: *M. Lepidus Imp. it. Pont. Max. Senatui, Populo Plebique Rom.*; et l. XII: *P. Lentulus P. F. pro Quæst. pro Præt. S. D. Coss. Prætt. Tribb. P. L. Senatui, Populo Plebique Rom.* Quantulum igitur populo et plebi legavit? In libris Taciti, præterquam in iis, qui a me emendati sunt, legitur CCCCXXXV,

superducta linea transversa in iis, quorum editioni Beroaldus junior, homo eruditissimus, præfuit, ut significentur millia: quam qui postea detraxerunt, legatum fecerunt nongentis nonaginta novem partibus minus; sed illam scripturam depravatam esse constat e Suetonio, scribendumque, ut ego edendum curavi, *populo et plebi quadringenties, tribubus tricies quinquies;* error ex eo natus, quod quid interesset inter *decem* et *decies*, *centum* et *centies*, et similia, ante Budæum, non multi sciebant. Interest autem immane quantum! id est, quantum inter unum nummum, et inter centum millia nummum. Videamus igitur, quantula hæc summa sit, quod, ut omnes facilius consequamini, paullatim, quasi per gradus progrediar. Principio positum sit 25 sestertios illorum temporum, si ad monetam nostram revocentur, efficere scutatum unum decem juliorum. Progrediamur per decem, quæ multiplicandi ratio omnium facillima est: si 25 sestertii efficiunt scutatum unum, ergo 250 sestertii, scutatos decem; 2500 sestertii, scutatos centum; 25000 sestertium, scutatos mille; 100000 sestertium, quatuor millia scutatorum; 500000 sestertium, viginti millia scutatorum; mille millia sestertium, quadraginta millia scutatorum: sed non numerabant hoc modo, ut dicerent mille millia; dicebant, decies centena millia, aut decies centena. Horat. lib. I, Sat. 3, v. 15:

. . . . decies centena dedisses
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis.

Aut simpliciter, *decies*. Martialis:

Bis totum decies, non totum tabuit anno.

Decies igitur efficit quadraginta millia scutatorum. Ergo *centies* efficit quadringenta millia. Quantum igitur efficit monetæ nostræ illud *quadringenties* quod populo et plebi legatum dicitur? Mille sexcenta millia scutatorum, seu, ut planius dicam, unum millionem et sexcenta millia. Quid illud *tricies et quinquies* quod tribubus? Centum quadraginta millia scutatorum. Summa millio unus, et septingenta quadraginta millia scutatorum (1,740,000). Exigua pecunia; nihilne amplius? Immo etiam.

Prætoriarum cohortium militibus singula nummum millia.

Id est, in singula capita quadragenos scutatos. Unaquæque legio decem cohortes habebat, quarum in prima, quæ et *milliaria* dicebatur, pedites erant mille centum quinque, equites loricati centum triginta duo; in ceteris, pedites in singulis quingenti quinquaginta quinque, equites loricati sexaginta sex. Auctor Vegetius libro secundo. Augustus autem assidue in urbe tres cohortes habebat ad custodiam urbis et sui. Eæ partim *prætoriæ*, partim *urbanæ* dicebantur, et Tacitus quidem hoc loco *urbanarum* non meminit, tantum enim *prætorias* et *legionarias* nominat; at Suetonius aperte distinguit, cujus hæc verba sunt: *Prætorianis militibus singula millia nummorum, cohortibus urbanis quingenos, legionariis trecenos numos: quam summam repræsentari jussit; nam et confiscatam semper*

repositamque habuerat. Sed existimo has cohortes inter se ita munia partiri solitas, ut singulis noctibus una in palatio excubias ageret, duæ obirent urbem, ductu præfecti vigilum, ad impediendos grassatores, et ad prohibenda incendia. Cui rei argumento est, quod, quum de excubitoribus palatinis agitur, una tantum cohors nominatur. Suetonius in Othone: *Quoties cœna principem acciperet, aureos excubanti cohorti viritim dividebat.* Tacitus in eadem re explicanda: *Eo paullatim progressus est, ut per speciem convivii, quoties Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti viritim centenos nummos divideret.* Suetonius in Othone: *Obstitit respectus cohortis, quæ tunc excubabat.* Sequitur,

Legionariis autem cohortibus civium Romanorum trecentos nummos viritim dedit.

Trecenti nummi efficiunt duodecim scutatos. Hæc vero immensa quædam et infinita vis pecuniæ est: nam post exutum Lepidum quadraginta quatuor legiones habuit Augustus, quas ad tutamen orbis terrarum distribuit. Quanquam igitur rationem hujus pecuniæ accurate inire ac subducere non possumus, facile tamen intelligimus, hoc uno legato plus quam tribus superioribus contineri; ideo autem dixit *civium Romanorum*, quia erant et in exercitu cohortes auxiliarium, e populis, sociis, et amicis, ac fœderatis. Hæc igitur legata ait fuisse Tacitus *ultra civilem modum; sed civilem modum* non accipio *modum* Falcidia lege præscriptum. Certe enim Falcidiæ, ne in militari quidem testamento, locus est, ut norunt, qui vel primoribus labris Jus civile attigerunt, ne dum in testamento imperatoris locum habeat, quem hujusmodi legibus solutum esse constat. Hoc igitur ita intelligo, legata ab eo fuisse modica, et modesta, neque excedentia usitatum locupletibus et copiosis civibus in condendis testamentis modum. Certe enim *civile* etiam in libris Juris sæpe dicitur, quod moderatum est, et usitatum, et ordinarium. Et ita dixit Cicero *odium civile* in Miloniana, non ulla propria ac privata de caussa susceptum, sed usitatum bonis omnibus adversus improbos: *Quid enim odisset Clodium Milo, segetem ac materiam suæ gloriæ, præter hoc civile odium, quo omnes improbos odimus?* Peccat enim Victorius, qui *commune* eo loco, non *civile*, adversus omnium librorum fidem, scribendum putat. Sic Ovidius, Metam. lib. XII, v. 583:

Exercet memores plus quam civiliter iras.

Augustus igitur legata non reliquit ultra civilem modum, nisi ea quæ modo exposuimus: nam hæc quidem magna plane et ampla sunt, ultra civilem modum, et imperatoria potius, quam civilia. Restat adhuc scrupulus unus, qui eximendus est. Quomodo enim dicitur Augustus legasse *populo et plebi quadringenties, tribubus tricies quinquies?* Annon et populus et plebs triginta quinque tribubus continebatur? Nonne igitur idem prorsus est legare *populo plebique*, et legare *tribubus?* Cicero quidem ita argumentatur lib. VI Philipp.: *Num quisnam est vestrum qui tribum non habeat? certe nemo, atqui illum quinque et triginta tribus patronum adoptarunt.* Sed tamen

intelligendum est ejus, quod populo plebique legatum erat, tantundem pertinuisse ad unumquemque civium; ejus quod singulis tribubus, non item; in alia enim tribu plures, in alia pauciores erant. Legavit igitur universo populo quadringenties; ac præterea in singulas tribus centena millia, id est, quaterna millia sestertiorum.

Muncr.

Nº 8. Cap. idem. *Interrogatusque a Tiberio, num se mandante eam sententiam prompsisset* (illam enim suspicionem, et facile in se cadere, et procul a se amotam volebat)? *Sponte dixisse respondit, « neque in jis, quæ ad rempublicam pertinerent, consilio, nisi suo, usurum, vel cum periculo offensionis. » Ea sola species adulandi supererat.*

Thetis apud Homerum Achilli ob Patrocli mortem irato, et neganti se conquieturum, donec interfecisset Hectorem,

Ὠκύμορος δή μοι, inquit, τέκος, ἔσσαι, ὀΐεις ἀγορεύεις.

Et eo versu Aristoteles reprimere conabatur libertatem Callisthenis, apud Alexandrum liberius, quam par erat, loquentis. Eodem versu quispiam ad Messalam uti poterat. Valde metuendum erat, ne illa loquendi libertas ipsi periculum crearet. Notate autem callidissimum adulatorum genus, qui libertatis specie adulantur. Extat quiddam valde simile apud Plutarchum, in commentariolo, quo docet, *quomodo adulator ab amico internosci queat.* Senatorem narrat quemdam fuisse, qui olim, quum Tiberius in senatu presens adesset, surrexit ad dicendum, et composito ad severitatem vultu, *Etsi non*, inquit, *liberos homines libere loqui oportet, neque quidquam reticere eorum, quæ ad rempublicam pertinere judicant, vel cum periculo offensionis.* Adstitere erectis animis omnes, et taciti quid hic, tam libere loquax, dicturus esset expectabant. Desitam jam pridem orationis genus ipsum quoque Tiberium adverterat. Tum ille, *Audi*, inquit, *Cæsar, quid sit, quod omnes nos tibi succensemus, neque tamen quisquam libere dicere audet.* Cohorruerant omnes dubitantes quo tandem evasurus esset. At ille, *Negligis*, inquit, *temetipsum* (*dicendum enim libere est*), *neque corporis tui curam ullam geris; macerasque te assidue curis ac laboribus causa nostra susceptis; neque interdiu, neque noctu conquiescis.* Talia multa continuante ac contexente illo, Cassius Severus, ad eos qui sibi adsidebant conversus: *Quam metuo*, inquit, *ne illa libertas huic homini exitiosa sit!* Sed ego sæpe notavi talem libertatem in multis principum virorum familiaribus, neque tamen (quæ principum lenitas est!) eam unquam cuiquam exitiosam fuisse cognovi. E multis autem adulationis generibus, nullum puto esse, quod aut facilius fallat, aut altius penetret. Hic vero non unus aut alter e patribus, sed (quasi turpe esset relinqui, et quasi convenisset inter illos id quod ludentes pueri dicunt: *Occupet extremum scabies*), facto agmine, universi *conclamant patres, corpus ad rogum humeris senatorum ferendum;* digniores ipsi, cum illa sua tam fœda tamque servili adulatione, qui omnes, in idem plaustrum

conjecti, ad eundem efferrentur rogum. Conclamatio enim illa plane conclamatam esse senatus auctoritatem indicabat. Quid Tiberius? Non imperavit quidem, ut id facerent quod faciendum esse clamarant, neque tamen vetuit: utrumque arrogantiæ videri poterat; neque eos monuit, ut retinerent dignitatem ordinis sui, neque vespillonibus ac sandapilariis munus suum præriperent; satis multa honorifice decerni posse in Augustum, quibus senatus majestas nihil imminueretur; ne ipsum quidem, si quis earum rerum sensus ad mortuos pertineret, velle honorem suum cum senatus contumelia conjungi; qua in oratione aliqua modestiæ ac moderationis significatio, sine ulla arrogantia, fuisset: sed, quasi medium secans, *remisit*, id est, rem totam eorum arbitrio permisit; neque jussit, neque vetuit. Cæs. l. VII de Bello Gall.: *Quin etiam ipsis remittere, si sibi magis honorem tribuere, quam ab se salutem accipere videantur. Arroganti*, ait Tacitus, *moderatione.* Nam si aut imperasset, aut prohibuisset, mera arrogantia fuisset, sine ulla admistione ac temperamento moderationis; si blande recusasset, ac dissuasisset, mera modestia: quod remisit, arrogantia fuit sub moderationis velamento delitescens. Est autem *Remittere quippiam alii*, non prohibere quidem ne faciat, sed non imponere ei ejus faciendi necessitatem. Itaque senatores hac Tiberii remissione usi non sunt; sed magno animo subierunt feretrum, et corpus Augusti ad rogum humeris suis pertulerunt. Ex cubiculo in quo mortuus erat, quadraginta illum prætoriani milites in publicum extulerant. Inde decuriones municipiorum et coloniarum Bovillas usque deportaverunt. Ibi eum equester ordo susceptum in urbem intulerat, et in vestibulo domus collocarat. Unde acceptam senatores in campum Martium intulerunt. Ita, qui vivus omnium libertatem oppresserat, mortuus omnium humeros pressit.

MURET.

N° 9. CAP. X. *Antonium nuptiis sororis illectum.*

Seneca, Suas. 1: *Quum Antonius vellet se Liberum patrem dici et hoc nomen statuis subscribi..., occurrerunt venienti ei Athenienses cum conjugibus ac liberis, et Dionysium salutaverunt. Bene illis cesserat, si nasus Atticus ibi substitisset. Dixerunt, despondere ipsos (malim ipsi) in matrimonium Minervam Musam suam, et rogaverunt ut duceret; et Antonius ait ducturum, sed dotis nomine imperare se illis mille talenta. Tum ex Græculis quidem ait ..... [1]. Huic quidem impune fuit, sed Atheniensium sponsalia mille talentis estimata sunt; quæ quum exigerentur, multi contumeliosi libelli propositi sunt, sicut ille, qui subscriptus est statuæ ejus, quum eodem tempore Octaviam uxorem haberet et Cleopatram: Hoc tu evita, restituas, tibi habe.* Primum offendimus in Minerva Musa: quoniam neque Dio, XLVIII, 39, nominat in hac historia, Ἀθηνᾶν dixisse contentus; nec cognomen nostrarum Dearum scio alias adhæsisse Minervæ. Itaque, inducta ea voce, scribo, *Minervam suam* [2]; nata fuit ex confusa repetitione literæ vocisque sequentis. In summa discrepat idem Dio, qui

ἑκατὸν μυριάδας imperatas pro dote ait, id est, Romano ritu HS. quadragies. Mille autem talenta Senecæ paulló minus faciunt ducenties quadragies; sexto tanto immaniore summa: tamen non muto. Græculi jocum, cui spatium vacuum, doleo abesse; et Latinum commode restituo: *Octavia, res tuas tibi habe*. Quicumque ille, comiter jocatus est ex divortii Romani forma. Quum enim Cleopatram amaret haberetque Antonius, ecce subscripsit iste, quasi nomine Antonii Octaviam repudiantis: *Octavia, res tuas tibi habe* [3]. Quæ solennia in libello repudii verba fuisse, jam notum. Appuleius, Met. 5, post med.: *Tu quidem ob istud* (ita emendo) *tam dirum facinus confestim thoro meo divorte, tibique res tuas habeto.*

In Senecæ loco, de Minerva Musa, mente nunc et manu amplector sententiam Jani mei Grotii, amœnissimi et acutissimi viri reponentis, *Minervam Musicam*. Inter nobiles Athenis statuas fuit Minerva hoc cognomento; sic dicta, *quoniam dracones in Gorgone ejus ad ictus citharæ tinnitu resonant*: Plinius, XXXIV, 8 (19, 15).

[1] Græculi jocum, quem abesse dolebat Lipsius, e vetere libro dedit Covarruvias, teste Andrea Schotto. Is ita habet: Κύρια, ὁ Ζεύς τὴν μητέρα σου Σεμέλην ἄπροικον εἶχε. Sic bene lacuna completa. Vide edit. Senecæ Gronovianam.

[2] P. Faber, Semest. II, 15, itidem τὸ *Musam* expunxit. Idem sic visum Harduino ad Plinii locum; Lipsius ipse in editione Senecæ eam vocem omisit.

[3] P. Ciacconius ita legit: Ὀκτάβια καὶ Ἀθηνᾶ τῷ Ἀντωνίῳ, *Res tuas tibi habe.*

JUSTI LIPSII EXCURS. B.

N° 10. CAP. idem. *Templis et effigie numinum.*

Nec viri solum ad sacerdotium adscripti magni hujus Divi, sed, quod rideamus, feminæ: adeo projecti in adulationem tunc mores. Marmor (apud Grut. pag. 320, 10): P. POSTVMIA. P. F. PAVLLA. SACERD. D. IVLI. AVGVST. Item in Hispaniis (ib. p. 101, 3): LVCR. L. F. CAMPANA. FLAM. PERP. DOMVS. AVG.; id est, *Lucretia L. filia, Flaminica perpetua.* Exemplum hujus rei a Livia, quæ, miro exemplo, sacerdos sui viri [1], et quidem ex decreto senatus. Dio, LVI, extremo: Τότε δὲ ἀθανατίσαντες αὐτὸν, καὶ θιασώτας οἱ καὶ ἱερὰ καὶ ἱέρειαν τὴν Λιουΐαν ἀπέδειξαν. Quod noto eo libentius, ut lux inde adfulgeat tenebricoso Ovidii loco, De Ponto IV, 9, 105:

> Nec pietas ignota mea est: videt hospita tellus
> In nostra sacrum Cæsaris esse domo.
> Stant pariter natusque pius, conjuxque sacerdos,
> Numina jam facto non leviora Deo.

Natus pius, Tiberius est; *conjux sacerdos*, Livia. Puto ad hæc sacerdotia, quæ cum ambitu et sumptu adfectabant in provinciis passim, pertinere Arriani locum elegantem, de Sermonibus Epicteti, I, 19: Σήμερόν τις ὑπὲρ ἱερωσύνης ἐλάλει μοι τοῦ Αὐγούστου. Λέγω αὐτῷ, ἄνθρωπε, ἄφες τὸ πρᾶγμα,

δαπανήσεις πολλὰ εἰς οὐδέν. Ἀλλ' οἱ τὰς φωνάς, φησι, γράφοντες[2] γράψουσι τὸ ἐμὸν ὄνομα. Μήτι οὖν σὺ τοῖς ἀναγινώσκουσι λέγεις παρὼν, Ἐμὲ γεγράφασιν; εἰ δὲ καὶ νῦν δύνασαι παρεῖναι πᾶσιν, ἐὰν ἀποθάνῃς, τί ποιήσεις; Μενεῖ μου τὸ ὄνομα. Γράψον αὐτὸ εἰς λίθον, καὶ μενεῖ. Ἄγε, ἔξω δὲ Νικοπόλεως τίς σου μνεία; ἀλλὰ χρυσοῦν στέφανον φορήσω. Εἰ ἅπαξ ἐπιθυμεῖς στεφάνου, ῥόδινον λαβὼν περίθου, ὄψει γὰρ κομψότερον. Lepidus et ad Philosophum dialogismus: *Hodie*, inquit, *locutus mecum quidam super sacerdotio Augusti. Dico ei, Mi homo, mitte rem, sumptum multum facies frustra. At scribæ publici, inquit* (corrupta hac parte Græca), *nomen meum adnotabunt. Num tu igitur legentibus omnibus coram dices, Me inscripserunt? et, ut tunc possis adesse omnibus legentibus, mortuus quid facies? Manebit meum nomen: inscribe ipsum lapidi, et manebit. Age, extra Nicopolim autem quæ memoria tui? At coronam auream gestabo* (qua scilicet ornati sacerdotes, dum faciunt, ex Livio, Plutarcho, aliis). *Si prorsum appetis coronam, roseam indutus circumi; adspectu enim id jucundius.*

[1] *Adde Velleii locum huic rei, quem correxi ad Annal.* XIII, 2.

[2] Schweighaeuser post Casaubonum emendavit; legit, τὰ σύμφωνα, φησὶ, γράφοντες.

JUSTI LIPSII EXCURS. C.

N° 11. CAP. XI. *Tiberioque etiam in rebus quas non occuleret, seu natura, sive adsuetudine, suspensa semper et obscura verba.*

Nullum unquam principem fuisse simulandi ac dissimulandi peritiorem, omnes summo consensu historiarum scriptores prædicant, et multi in ea sunt sententia, ut eam unam esse ex præcipuis regum ac principum laudibus putent. De quo tamen varie disputari potest. Nihil enim tam servile videtur quam mentiri: unde et eos qui vere et aperte loquuntur, neque quicquam reticent, *libere loqui* dicimus. Achilles certe, qui ingenio vel maxime regio fuisse perhibetur, et apud Homerum, et apud Euripidem ait, eum sibi morte odiosiorem esse, qui aliud sentiat, aliud loquatur, seque id negat ullo modo aut facere aut alium facientem probare posse. Neque a patre degenerat Neoptolemus ille Sophocleus, qui, quum Ulixis suasu Philocteten fallere cœpisset, redit statim ad ingenium, et tegere quæ vera erant, non potest. Sed tamen negari non potest, quin simulatio et dissimulatio sæpe principibus necessaria, et in eis summe commendanda sit, ut quum ejusmodi aliquid accidit, quale quum Æneas Virgilianus (*Æneid.* lib. I, v. 213)

Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.

Etenim si princeps apertus sit, et simulandi ac dissimulandi imperitus, omnia illius consilia patescent: quo nihil perniciosius est, aut majore ad res gerendas impedimento. Idcirco enim veteres, Conso, quem faciebant consiliorum deum, in locis subterraneis sacra faciebant; ut ostenderent, ea demum consilia utilia esse, quæ laterent. Et laudatur dictum Q. Metelli Pii, qui, interrogatus quid postridie facturus esset, *Tunicam*, inquit,

meam comburerem, si putarem ab ea consilium meum detegi posse. Et Francisco I, Galliarum regi, omnibus prope virtutibus regiis prædito, nihil magis obstitit, quam quod nimis aperte et libere, quid in animo haberet, eloquebatur, ita ut cogitationes ipsius prius interdum ad hostem, quam ad ipsius consiliarios perferrentur. At alius quidam e regibus nostris, quum filios suos, qui in spem regni educabantur, nihil operæ ad Latinas literas percipiendas conferre voluisset, hanc unam sententiam ab eis disci voluit: *Qui nescit simulare ac dissimulare, nescit regnare.* Summus philosophorum Plato, quum alioqui mendacium ex omni bene instituta civitate exterminandum censeat, medicis tamen, et magistratibus ac principibus civitatis illud esse necessarium et salutare non diffitetur: eisque permittit, ut eo, quum publice expedit, uti queant. At in Tiberio perpetua simulatio erat; nunquam ex illius aut vultu, aut sermone, animum quisquam certo perspicere potuit: *Seu natura sive adsuetudine* (quæ, ut ait Evenus, in naturam vertitur), *suspensa semper et obscura verba.* Itaque, ut Apollo, sic Tiberius λοξίας merito vocari poterat.

Tunc vero nitenti ut sensus suos penitus abderet, in incertum et ambiguum magis implicabantur.

Quid enim deesse poterat, quum ad naturam et ad consuetudinem et conatus accederet?

At patres, quibus unus metus, si intelligere viderentur.

Id est, qui nihil tam male metuebant, quam ne intelligere viderentur simulationem Tiberii. Sic Virgilius (Æneid. lib. I, v. 552),

Non metus officio nec te certasse priorem.

Id est, non metuimus. *Si intelligere viderentur*: nihil enim molestius Tiberio poterat accidere, quam si astum suum ab aliis agnosci videret. Dio, lib. LVI: Νῦν δὲ ἀργίζετο, εἴ τις αὐτοῦ συνεὶς φανερὸς ἐγένετο, καὶ πολλοὺς, οὐδὲν ἄλλο σοφίσει ἢ ὅτι συνιέναι αὐτὸν ἐγκαλέσαι ἔχων, ἀπέκτεινεν, ὅσον χαλεπὸν μὲν ἦν μηδεμίαν αὐτοῦ σύνεσιν ποιεῖσθαι, χαλεπώτερον δὲ συνιέναι.

MURET.

N° 12. CAP. idem. *Quum Tiberius proferri libellum recitarique jussit.*

Suetonius una cum testamento Augusti allata in curiam a virginibus Vestalibus esse dicit, tria volumina æque signata, atque ipsas testamenti Tabulas. De quibus uno Augustus mandata de funere suo complexus erat: altero indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi in æneis tabulis quæ ante Mausoleum statuerentur; tertio breviarium totius imperii; quantum militum sub signis ubique esset, quantum pecuniæ in ærario, et fiscis, et vectigaliorum residuis; adjecerat et libertorum servorumque nomina, a quibus ratio exigi posset. Dio quatuor fuisse ait. Tacitus unum modo libellum nominat, quem a Druso recitare Tiberius jusserit. Eorum autem libellorum magna pars reperta est Ancyræ in Gallogræcia, et edita Antuerpiæ:

quam qui primus edidit Andr. Schottus, dici non potest, quantum vel hoc uno nomine studiosi veteris memoriæ debeant.

MONUMENTUM ANCYRANUM

SUPPLETUM AB EDM. CHISHULL IN ANTIQUITATIBUS ASIATICIS.

RERVM. GESTARVM. DIVI. AVGVSTI. QVIBVS. ORBEM. TERRARVM. IMPERIO. POPVLI. ROM. SVBIECIT. ET. IMPENSARVM. QVAS. IN. REMPVBLICAM. POPVLVMQVE. ROMANVM. FECIT. INCISARVM. IN DVABVS. AHENEIS. PILIS. QVAE. SVNT. ROMAE. POSITAE. EXEMPLAR. SVBIECTVM.

Tabula prima intrantibus a læva.

ANNOS. VNDEVIGINTI. NATVS. EXERCITVM. PRIVATO. CONSILIO. ET. PRIVATA. IMPENSA. COMPARAVI. PER. QVEM. REMPVBLICAM. *ob*TINATIONE. FACTIONIS. OPPRESSAM. IN.

Rerum gestarum. Respice ad Taciti Ann. lib. I, c. 8 et 11. Reliquit Augustus, testibus Suet. c. 101, et Dione LVI, 33, præter *testamentum volumina quatuor, quorum uno mandata de funere suo complexus erat; altero, indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidi in æneis tabulis, quæ ante mausoleum statuerentur; tertio, breviarium totius imperii, quantum militum sub signis ubique esset, quantum pecuniæ in ærario et fiscis et vectigaliorum residuis; quarto, mandata et consilia Tiberio ac reipublicæ data*. Ex his index ille rerum ab Augusto gestarum quod supersit, Ancyranis debetur, qui, ab illo insignibus beneficiis adfecti, templum in ejus honorem strui, ludos celebrari, gesta ejus tabulis marmoreis insculpi curarunt (V. *les Observations de l'abbé Belley, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript.*, t. 37, *p.* 391) *Breviarii* quoque sive *rationarii*, ut Suetonius, c. 28, vocat, *imperii* pars quædam superest, inserta *Logarico* Alexii Comneni, de quo vid. Montefalcii Analecta Græca, p. 316. Ejus exemplum, manu Salmasii egregie scriptum, nuper inlatum est bibliothecæ Nationali Parisinæ, teste *Em.-Jos.-W. Sainte-Croix, dans le Magas. Encycl. a. IV, t. IV, p.* 94. Divisio quoque imperii Romani ex ævo Augusti servata creditur in Itinerario quod vulgo Antonini dicitur. Cf. Wesseling. in Præfat. ad Itiner. Ceterum res gestæ Augusti narrantur annorum 37, ductorum ab inito consulatu ejus, primo mense sextili a. U. 711; teste Tacito, Ann. 1, 9, ubi: *Idem dies accepti quondam imperii principe ei vitæ supremus*.

In duabus aheneis pilis. Minus recte Suetonius *tabulas* vocat.

Annos undeviginti natus, etc. Sic et Tacit. Annal. lib. XIII, c. 6, et Cicero ad Att. XVI, 8.

LIBERTATEM. VINDICAVI. *Sen*ATVS. DECRETIS. HONORIFICIS. *ornatus.* IN. *eum.* ORDINEM. SVM. *adlectus. a.* CONSVLIBVS. *inter. consulares. ut. sententiam. dice*REM. LOCVM*que. et.* IMPERIVM. MIHI. DEDIT. RESPVBLICA. V*ti.* PRAETORI. SIMVL. CVM. CONSVLIBVS. IR*tio. et. Pansa. Huic.* AVTEM. EODEM. ANNO. ME. *suffectum.* CONSVLEM. *cum. edi*DISSET. ET. TRIVMVIRVM. REIPVBLICAE. *constitue*NDAE. QVI. PARENTEM. *co*NIV*rati occidissent.* IN. *exilium.* EXPVLI. IVDICIIS. LEGITIMIS. VLTVS. POSTEA BELLVM. INFERENTIS. REIPVBLICAE. .....

.....

ARMA. TERRA. MARIQVE. ... *sig*NAQVE. TOTO. ORBE. TERRARVM. *circumtuli* VICTORQVE. OMNIBVS. *supplicibus.* CIVIBVS. PEPERCI. *et. in.* EXIL*io. sponte. sua. de*GENTES. QVIBVS. TVTO. *liceret* SERVARI. QVAM EXCIDERE. MALVI. ..... MILLIA. CIVIVM. ROMA*norum. adacta.* SACRAMENTO. MEO. FVERVNT. CIRCITER. *quinge*NTA. EX. QVIBVS. DEDV*xi. in. colonias.* AVT. REMISI. IN. MVNICIPIA. SVA. STIPEN*diis. solu*TIS. MILLIA. ALIQVANTO. *plus. qua*M. TRECENTA. ET. IIS. OMNIBVS. AGROS. *Adsignavi.* AVT. PECVNIAM. PROP*riam. ex.* ME. DEDI. *longas.* NAVES. CEPI. SESCEN*tas. praeter. ali*AS. SIQVAE. MINORIS. *quam. trir*EMES. FVERVNT.

BIS. OVANS. TRIVMPHA*vi. tris. egi. cu*RVLIS. TRIVMPHOS. ET. APPELLA*tus. sum. viciens. et. se*MEL. IMPERATO*r. cumque. plu*RIS.

Senatus decretis honorificis. Cic. Phil. III, 15.

Adlectus a consulibus, etc. Velleius, lib. II, 61; Livius, epit. 118; Cic. Phil. V, 17.

Suffectum consulem. Dialog. de Orator. c. 17. Factum id post pugnam Mutinensem, XIV kal. sept. a. U. 711.

Triumvirum r. c. Anno eodem ante diem quintum kal. dec. Vide fragm. magistratuum Rom. apud Gruterum, p. 298.

In exilium expuli jud. legit. Lege Pedia. Liv. ep. 120; Vell. lib. II, c. 69.

Bellum inferentis. Sic pro *inferenteis*, *inferentes.* Intelligit Brutum et Cassium.

Victor omn. suppl. peperci. Comprobat Vell. lib. II, c. 86.

Ex me dedi. Hoc signo clauduntur periodi in marmore.

Sescentas, ἀρχαϊκῶς. Cf. Dausquei Orthogr. vol. II, p. 288. Sic et apud Virgil. 10, 172, in antiquis codicibus, notante Pierio.

Bis ovans triumphavi. Suet. c. 22: *Post Philippense et rursus post Siculum bellum.*

Viciens et semel. Sic. Tac. Ann. lib. I, c. 9. Apud Dionem lib. LIII, c. 42, legendum, ἐν καὶ εἴκοσιν, docet Chishull, ut et Reimarus notavit.

TRIVMPHOS. MIHI. SE*natus. decrevisset. iis. tamen. agendis. su*PERSEDI. *et. tantummodo. laur*VS. DEPOSVI IN. CAPITOLIO. *Delmatis. et. Illuriis. q*VOQVE. BELLO. NVNC. *perdomi*TIS. OB. RES. *Aut. ductu meo. aut. per. lega*TOS. AVSPICIIS. MEIS. TERRA. MARIQVE. PROSPERE. GESTAS. QV*æsitamque. bello. re*QVIEM. DECREVIT. SENATVS. SVPPLICANDVM. ESSE. DIS. IMMORTALIBVS..... QVO. *ex.* SENATVS. CONSVLTO. SVPPLICATVM. EST. IN. DEORVM.....

.....

.....

Tabula secunda a læva.

PATRITIORVM. NVMERVM. AVXI. CONSVL. QVINTVM. IVSSV. POPVLI. ET. SENATVS. SENATVM. TER. LEGI. ET. IN. CONSVLATV. SEXTO. CENSVM. POPVLI. CONLEGA. M. AGRIPPA. EGI. LVSTRVM. POST. ANNVM. ALTERVM. ET. QVADRAGENSIMVM. FECI. QVO. LVSTRO CIVIVM. ROMANORVM. CENSA. SVNT. CAPITA. QVADRAGIENS. CENTVM. MILLIA. ET. SEXAGINTA. TRIA. MILLIA. *alteru*M CONSVLARI. CVM. IMPERIO. LVSTRVM. *censumque.* SOLVS. FECI. CENSORINo. *et.* ASINIO. COS. QVO. LVSTRO. CENSA. SVNT. CIVIVM. ROMA-

Taciti verba adversus Norisium ad Cen. Pisana, p. 338, tuetur etiam Eckhel. in Doctr. NN. vet. vol. 6, p. 140.

Delmatis et Illuriis. Ita supplet Chishull ex Appiani Illyricis, versus finem.

In Deorum. Chishull putat addendum, *Dearumque templis circiter trecentis*, ut apud Virg. VIII, 714. Sed hic, poetico more, rotundo numero utitur, quod Augustum non decebat.

Patritiorum numerum auxi. Vide Ann. lib. XI, c. 25. Agitur de a. U. 725; Dio. lib. XLIX, c. 43, et lib. LII, c. 42.

Jussu populi et senatus. Firmatur hinc Taciti locus cit., ubi lege Sænia sublegisse senatum dicitur. Dio de populo silet LII, 42, ad a. 725; LIV, 13, ad a. 735; et c. 26, ad a. 741. Addit vero hic, et a. 743 lectum esse senatum ab Augusto. lib. LIV, c. 35, et quintum a. 756 lib. LV, c. 13.

Censorino et Asinio cos. Sic, *consulibus* aliquotiens; *cos.* simplici elemento. Ceterum his consulibus mensis Sextilis, dictus est *Augustus.* Ex SC. quod servavit Macrobius, Saturn. I, 12: CVM. IMPERATOR. CÆSAR. AVGVSTVS. MENSE. SEXTILI. ET. PRIMVM. CONSVLATVM. INIERIT. ET. TRIVMPHOS. TRES. IN. VRBEM. INTVLERIT. ET. EX. IANICVLO. LEGIONES. DEDVCTÆ. SECVTÆQVE. SINT. EIVS. AVSPICIA. AC. FIDEM. SED. ET. ÆGYPTVS. HOC. MENSE. IN. POTESTATEM. POPVLI. ROMANI. REDACTA. SIT. FINISQVE. HOC. MEN-

NORVM. *capita*. QVADRAGIENS. CENTVM. MILLIA. ET DVCENTA. TRIGINTA. TRIA. *Millia. tertiu*M. CONSVLARI. CVM. IMPERIO. LVSTRVM. CONLEGA. TIB. C*Aesare. feci*. SEX. POMPEIO. ET. SEX. APPVLEIO. COS. QVO. LVSTRO. ET*iam. cetera. sunt* RoMANORVM. CAPITVM. QVADRAGIENS. CENTVM. MIL*lia. tr*IGINTA. ET. SEPTEM. MILLIA.

LEGIBVS. NOVI*s. latis. e*XEMPLA. MAIORVM. EXOLESCENTIA. *revocavi. et. fugientia*. IAM. EX. NOS*tro. conspectu*. AVITARVM. RERVM. EXEMPLA. IMITANDA. *proposui*?.....

.....

.....

.....

SB. BELLIS. CIVILIBVS. IMPOSITVS. SIT. ATQVE. OB. HAS. CAVSSAS. HIC. MENSIS. HVIC. IMPERIO. FELICISSIMVS. SIT. AC. FVERIT. PLACERE. SENATVI. VT. HIC. MENSIS. AVGVSTVS. ADPELLETVR. Addit Macrobius, *item plebiscitum factum ob eandem rem, Sexto Pacubio tribuno plebem rogante*. Cf. et Sueton. c. 58.

Quadragiens centum millia et ducenta tria millia. Casaubono displicuerat ista repetitio τοῦ *millia*. Verum sic aliquotiens in marmore, itemque in sacris literis 1 Chron. XXI, 5; et 2 Chron. II, 17. Numerum ipsum quod attinet, habetur fere sic et apud Eusebium, in Chronico ad n. 1989. Contra, Suidas eum ita effert, ΤΙ *μυριάδες καὶ χίλιοι δίνα ἑπτά*; ubi reponendum censet Chishull, ΤΓ *μυριάδες καὶ χιλιάδες ἑπτά*. Sic conveniret cum marmore.

Legibus novis latis. Tac. Ann. lib. III, c. 28; lib. IV, c. 16; Suet. c. 31, sq. Praediset eas egregie Horat. lib. IV, od. 15, et lib. II, ep. 1.

Avitarum rerum exempla. Suet. c. 89.

Imitanda proposui. Post hæc sequuntur lineæ complures, frequens interruptæ et male cohærentes, ex quibus mentio statim eluceat instituti sub Augusto *Actii quinquennalis certaminis* PER. QVATTVOR (sic ἐρχαίσας ex Æolico πίτταρα). AMPLISSIMA. COLLEGIA. *Pontificum*, scil. *Augurum*, *VII virorum et XV virorum S. F.*; qua de re Dio, lib. LIII, c. 1.

Tum memoria instituta a. U. 731 *supplicationis* APVD. OMNIA. PVLVINARIA. PRO. VALE*tudine Augusti*, ubi decantatum SALIARE. CARMEN... post quod factum collata ei SACROSANCta. TRIBVNITIA. POTESTAS. Cf. Ann. lib. III, c. 56, ubi *id summi fastigii vocabulum Augustus repperisse dicitur, ne regis aut dictatoris nomen adsumeret, ac tamen adpellatione aliqua cetera imperia praemineret*. Vid. et Liv. epit. 134; Dio, lib. LI, c. 19.

Narrat porro Augustus, *se* SACERDOTIVM. DEFERENTE. POPVLO. *suscepisse*, QVOD. PATER. *ejus procuravit*, ALIQVOD (sic, ut alibi *adque* pro *atque*) POST. ANNOS. XX. MORTVO. *qui post patrem illud* PROCVRAVERAT, quo Lepidum signat.

Refert dein: *vota facta Romæ pro M. Agrippæ valet*VDINE. QVARTA.

..... peR. TOTVM. *Imperium.* POPVLI. ROMANI. *parta. est. terra. marique. p*AX. CVM*que. a. condita. urbe. Ianum. qui*Rinum. BIS. OMNINO. CLAVSVM. *fuis*SE. PRODATVR. EVM. *senatus.* PER. ME. PRINCIPEM. TER *c*LAUDENDVM. ESSE. *jussit.*

Inter. FILI*os.* MEOS. QVOS. SIN*istra. sors.* MIHI. ERIPVIT. EORVM. CAIVM. ET. LVCIVM. CAESARES.....

.....

Tabula tertia a læva.

HONORIS. MEI. CAVSA. SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS. ANNVM. QVINTVM. ET. DECIMVM. AGENTIS. CONSVLES. DESIGNAVIT. VT. EVM. MAGISTRATVM. INIRENT. POST. QVINQVENNIVM. ET. EX. EO. DIE. QVO. DEDVCTI. SVNT. IN. FORVM. VT. INTERESSENT. CONSILIS. PVBLICIS. DECRE-

ROMA. NVN*quam antea, cujus post mortem P. Sulp*ICIO. C. VALGIO. CONSVLIBVS.... *aedis.* HONORIS. ET. VIRTVTIS. AD. *memo*RIAM. *meam*.... *Se*NATVS. CONSACRAVIT. IN. QVA. PONTI*fices anniversarium sacrificium facerent.*

Demum addit: *Post res in Hispa*NIA. GAL*liaque.* PROVINCIIS. PROS*pere gestas*.... ARAM.... *pro* REDITV. MEO. CON*secrari decrevit Senatus*..... *ut* AD. EAM..... MAGISTRATVS ET SA*cerdotes sacrum perenne facerent*... Bis autem pro reditu et salute Augusti multa honorifica sunt decreta a. U. 729 et 740.

Parta terra marique pax. Numus testatur cusus Augusto VI consule, quod incidit in a. U. 726. Eum more suo scite explicat Eckhel. vol. c. p. 84.

Ter claudendum esse jussit. Bene sic; nam et Dio, lib. LIV, c. 36, postquam ad a. 725, post pugnam Actiacam, et 729, post victos Cantabros, Janum clausum esse meminisset, ad a. 744 memorat, decretum esse, claudendum; nec tamen esse clausum, Dacis Istrum transgressis in Pannoniam irruptionem facientibus. In alia abit Orosius VI, 22; abire quoque videtur Suetonius c. 22: de quo dissensu tollendo videsis Chishullium ad h. l. marmoris, itemque Eckhelium ad numum Augusti, cujus, Jani templum exhibentis, epigraphe IAN. CLV. quem is explicat, vol. cit., p. 89.

Quos sinistra sors mihi eripuit. Augustum, ereptis nepotibus, abstrusisse tristitiam refertur Ann. lib. III, c. 6. Nota sunt cenotaphia Pisana, eorum memoriæ dicata, a Norisio docte inlustrata.

Consules designavit. Firmantur hæc egregie numo, in eorum honorem cuso, ubi hastis et parmis donati PRINCIPES IVVENTVTIS sistuntur, velati et togati, additis etiam capeduncula et lituo, quorum hic ad L. Cæsarem, augurem, illa, ad C. Cæsarem pontificem spectat. Cf. Eckhel. vol. cit. p. 171.

VIT. SENATVS. EQVITES. AVTEM. ROMANI. VNIVERSI. PRINCIPEM. IVVENTVTIS. VTR*um*QVE. *eo*RVM. PAR*mis*. *e*T. HASTIS. ARGENTEIS. DONATVM. APPELLAVERVNT.?
PLEBEI. ROMANAE. VIRITIM. *HS*. TRECENOS. NVMERAVI. EX. TESTAMENTO. PATRIS. MEI. ET. NOMINE. MEO. QVADRINGENOS. EX. BELLORVM. MANIBIIS. CONSVL. QVINTVM. DEDI. ITERVM. AVTEM. IN. CONSVLATV. DECIMO. EX. PATRIMONIO. MEO. IL*s*. QVADRINGENOS. CONGIARI. VIRITIM. PERNVMERAVI. ET. CONSVL. VNDECIMVM. DVODECIM. FRVMENTATIONES. FRVMENTO. PRIVATIM. COEMPTO. EMENSVS. SVM. ET TRIBVNITIA. POTESTATE. DVODECIMVM. QVADRINGENOS. NVMMOS. TERTIVM. VIRITIM. DEDI. QVAE. MEA. CONGIARIA. PERVENERVNT. AD. *sestertiVM. millia*. NVNQVAM. MINVS. QVINQVAGINTA. ET. DVCENTA? TRIBVNITIAE. POTESTATIS. DVODEVICENSIMVM. CONSVL. XII. TRECENTIS. ET. VIGINTI. MILLIBVS. PLEBEI. VRBANAE. SEXAGENOS. DENARIOS. VIRITIM. DEDI. ET CVOIVIS. MILITVM. MEORVM. CONSVL. QVINTVM. EX. MANIBIIS. VIRITIM. MILLIA. NVMMVM. SINGVLA. DEDI. ACCEPERVNT. ID. TRIVMPHALE. CONGIARIVM. IN. CO*loniis*. HOMINVM. CIRCITER. CENTVM. ET. VIGINTI. MILLIA? CONSVL. TERTIVM. DECIMVM. SEXAGENOS. DENARIOS. PLEBEI. QVAE. TVM. FRVMENTVM. PVBLICVM. ACCEPERVNT. DEDI. EA. MILLIA. HOMINVM. PAVLO. PLVRA. QVAM. DVCENTA. FVERVNT. PECVNIAM. *pro*. AGRIS. QVOS. IN. CONSVLATV. MEO. QVARTO. ET. POSTEA. CONSVLIBVS. *M. Crasso. et*. CN. LENTVLO. AVGVRE. ADSIGNAVI. MILITIBVS. SOLVI. MVNICIPIS? EA. SESTERTIVM. CIRCITER. SEXSIENS. MILLIENS. FVIT. QVAM. *ex*. COLLATIONIBVS. *pro*. PRAED*iis*. NVMERAVI. ET. CIRCITER. BIS. MILLIENS. ET. SESCENTIENS. QVOD. PRO. AGRIS. PROVINCIALIBVS. SOLVI? ID. PRIMVS. ET. SOLVS. OMNIVM. QVI. DEDVXERVNT. COLONIAS. MILITVM. IN. ITA-

Ex bellorum manibiis. Sic aliquoties marmor. Dixisse quoque Augustum *simus*, pro *sumus*, refert Suet. c. 87. Emendandus hinc Velius Longus, apud Putsch. p. 2228, qui plane contrarium docet.

Duodecim frumentationes, i. e. frumenti largitiones. Hoc sensu quoque ea voce utitur Sueton. 40 et 42.

Quæ mea congiaria. Singula quatuor intelligit, pecuniæ tria, frumenti unum. (Vide quæ retulimus supra, pag. 260, de Congiariis.)

Pro prædiis. Sic supplet Chishull; Lipsius dederat *prætoribus*; Gronovius, *prædiatoribus*.

LIA. AVT. IN. PROVINCIIS. AD. MEMORIAM. AETATIS. MEAE. FECI. ET. POSTEA. *Ti.* NERONI. ET. CN. PISONI. CONSVLIBVS. ITEMQVE. C. ANTISTIO. ET. D. LAELIO. COS. ET. C. CALVISIO. ET. L. PASIENO. CONSVLIBVS. ET. LENTVLO. ET. MESSALINO. CONSVLIBVS. ET. L. CANINIO. ET Q. FABRICIO. CONSVLIBVS. *veteranis. qu*OS EMERITEIS. STIPENDIS. IN. SVA. MVNICIP*ia. reduxi.* PRAEM*ia. aere. num*ERATO. PERSOLVI. QVAM. IN. REM. SES*Tertium.* MILL.....
..... IMPENDI. ?

QVATER. PECVNIA. MEA. IVVI. AERARIVM. ITA. VT. SESTERTIVM. MILLIENS. ET. QVINQVIENS. AD. EOS. QVI. PRAEERANT. AERARIO. DETVLERIM. ET. M. *Aemilio.* ET. L. ARVNTIO. COS. IN. AERARIVM. MILITARE. QVOD. EX. CONSILIO...
.....CO*nstitu*TVM. EST. EX. *quo.* PRAEMIA. DARENTVR. MILITIBVS. QVI. VI*ginti. stipendia.* EMERVISSENT. HS. MILLIENS. ET. SEPTINGENT*iens. Tib. Caesaris. nomine. et.* mEO. *detuli.*.....
.....
.....

Tabula prima a dextra.

CVRIAM. ET. CONTINENS. EI. CHALCIDICVM. TEMPLVMQVE. APOLLINIS. IN. PALATIO. CVM. PORTICIBVS. AEDEM. DIVI. IVLI. LVPERCAL. PORTICVM. AD. CIRCVM. FLAMINIVM. QVAM. SVM. APPELLARI. PASSVS. EX. NOMINE. EIVS. QVI. PRIOREM. EODEM. IN. SOLO. FECERAT. OCTAVIAM. PVLVINAR. AD. CIRCV*m.* MAXIMVM. AEDES. IN. CAPITOLIO. IOVIS. FERETRI. ET. IOVIS. TONANT*is.* AEDEM. QVIRINI. AEDES. MINERVAE. ET. IVNONIS. REGINAE. ET. IOVIS. LIBERTATIS. IN. AVENTINO. AEDEM. LARVM. IN. SVMMA. SACRA.

Ti. Neroni et Cn. Pisoni consulibus. Similia occurrunt alibi, ut *imbri*, sexto casu, *oneri* pro *onere*, *parti* pro *parte*, etc. Vid. Voss. de Analogia II, 12; Sanctii Min. II, 7, et Perison. ib. ad I, 6, p. 36.

Juvi ærarium. Proprie dictum. Sic et Ann. II, 64.

Ex consilio. Liviæ supplet Gronovius ex Dione LV, 14. Chishull mavult *senatus*, ex eodem c. 24.

Chalcidicum. Cf. Dio LI, 22. Forsan *Minervium*, a *Minerva Chalcidica* sive Chalcide Syriæ, post devictam Cleopatram, ablata ab Augusto. Domitianus etiam, tum urbi Chalcidicæ gratulatus, tum Minervæ alias addictus, Minervia Chalcidica exstruxit. V. Eusebii Chron. ad a. 2105, et ibi Scaliger.

Ædem Larum. Scilicet *publicorum.* Eam ex stipe quam populus ei

VIA. AEDEM. DEVM. PENATIVM. IN. VELIA. AEDEM. IVVENTATIS. AEDEM. MATRIS. MAGNAE. IN. PALATIO. FECI?
CAPITOLIVM. ET. POMPEIVM. THEATRVM. VTRVMQVE. OPVS. IMPENSA. GRANDI. REFECI. SINE. VLLA. INSCRIPTIONE. NOMINIS. MEI? RIVOS. AQVARVM. COMPLVRIBVS. LOCIS. VETVSTATE. LABENTES. REFECI. ET. AQVAM. QVAE. MARCIA. APPELLATVR. DVPLICAVI. FONTE. NOVO. IN. RIVVM. EIVS. IMMISSO? FORVM. IVLIVM. ET. BASILICAM. QVAE. FVIT. INTER. AEDEM. CASTORIS. ET. AEDEM. SATVRNI. COEPTA. PROFLIGATAQVE. OPERA. A. PATRE MEO. PERFECI. ET. EANDEM. BASILICAM. CONSVMPTAM. INCENDIO. AMPLIATO. EIVS. SOLO. SVB. TITVLO. NOMINIS. FILIORVM. *meorum.* INCOHAVI. ET. SI. VIVVS. NON. PERFECISSEM. PERFICI. AB. HEREDIBVS. *meis. jussi.* DVO. ET. OCTOGINTA. TEMPLA. DEVM. IN. VRBE. CONSVL..... REFECI.
.....
.....
PRIVATO. SOLO. *dedicato.* MARTIS. VLTORIS. TEMPLVM. FORVMQVE. AVGVSTVM. ET. THEATRVM. AD. AEDEM. APOLLINIS. IN. SOLO. MAGNA. EX. PARTE. *Ad. id.*..... EMPTO. FECI. QVOD. SVB. NOMINE. M. MARCELLI. GENERI. NITESCIT? DONA. *ex.* MANIBIIS. IN. CAPITOLIO. ET. IN AEDE. DIVI. IVLI. ET. IN. AEDE. APOLLINIS. ET. IN. AEDE. VESTAE. ET. IN. TEMPLO. MARTIS. VLTORIS CONSACRAVI. QVAE. MIHI. CONSTITERVNT. HS. CIRCITER. MILLIENS? AVRI. CORONARI. PONDO. TRIGINTA. ET. QVINQVE. MILLIA. MVNICIPIIS. ET. COLONIS. ITALIAE. CONFERENTIBVS. AD. TRIVMPHOS. MEOS. QVINTVM. CONSVL. REMISI. ET. POSTEA. QVOTIENSCVMQVE. IMPERATOR. APPELLATVS.

contulit kal. jan. absenti, struxit Augustus, a. U. 750; teste marmore Farnesiano, apud Grut. p. 106, 4.

Rivos aquarum refeci. Trib. pot. XIX, a. U. 750; teste titulo aquæ Marciæ inscripto, apud Grut. p. 177, 1.

Duplicavi fontem novo. Hoc qui factum, docet Frontinus l. II, de Aquæduct. Romæ.

Incohavi. Sic et in optimo Suetonii codice, Aug. c. 97, *Itinere incohato.* Teste Diomede grammatico, l. I, apud Putschium, p. 361, Verrius Flaccus vocem derivabat a *caho*, initio rerum.

Duo et octog. templa refeci. Vid. Ovid. Fast. II, 59.

Martis Ultoris. Ovid. Fast. V, 551, *sq.*; Dio LIV, 8. Hæc numi apud Eckhel. vol. cit. p. 96 *sq.* et 100, ad a. 734 *sq.*

SVM. AVRVM. CORONARIVM. NON. ACCEPI. DECERNENTIBVS. MVNICIPIIS. ET CONsaceNsibus. *quæ. tunc.* ATQVE. ANTEA. DECREVERANT] ..... *nu*NVS. GLADIATORIVM. DEDI. MEO. NOMINE. ET. QVINQVIENS. FILIORVM. MEORVM. AVT. NEPOTVM. NOMINE. QVIBVS. MVNERIBVS. PVGNAVERVNT. *Hominum. circiter.* DECEM. MILLIA..... BIS. *dedi.* FERARVM. VNDIQVE. ACCINctarum..... *spectac*VLA. PRO*prio. meo.* NOMINE. ET. TERTIVM. NEPOtum..... *ludos.* FECi. MEO. NOMINE. QVATER. ALIORVM. AVTEM. *Magistratuu*M. *absentiu*M. TER. ET. VICIENS..... *in. colle*GIO. XV. VIRORVM. MAGIster. *adlecto. in.* COLLEGIVM. M. AGRIPPA..... PER. QV*indeCim. viros. C.* FVRNIO. C. SILANO. COS. *qui*Nios. *feci.* LVDOS. *sæculares. nulli. virorum. visos. ante.* iD. TEMPVS. DEINDE..... ..... *Venationes. bestiis*RVM. AFRICANARVM. MEO. NOMINE. ET FILIORVM. MEORVM. ET NEPOTVM. IN. CIRCO. AVT. IN. FORO. AVT. IN. AMPHITHEATRIS. POPVLO. DEDI. SEXIENS. ET. VICIENS. QVIBVS. CONFECTA. SVNT. BESTIARVM. CIRCITER. TRIA. MILLIA. ET. QVINGENTAE] NAVALIS. PROELI. SPECTACVLVM. POPVLO. DEDI. TRANS. TIBERIM. IN. QVO. LOCO. NVNC. NEMVS. EST. CAESARVM. CAVA*to. solo. in. longitudinem. mille.* ET. OCTINGENTOS. PEDES. IN. LATITVDINE. *Mille. erant. et.* DVCENTI. IN. QVO. TRIGINTA. ROSTRATAE. NAVES. TRIREMES. *et. quadriremes.* PLVRIS. AVTEM. MINORES. INTER. SE. CONFLIKERVNT. *Attici. et. Persici.* CLASSIBVS. PVGNAVERVNT. PRAETER. REMIGES. MILLIA. *hominum. trigin*TA. CIRCITER] IN. TEMPLIS. OMNIVM. CIVITATIVM. *primarum. Europae.* ET.

Aurum coronarium. Dio vocat χρυσίον εἰς στεφάνους, XLIX, 42. Dein, usu *coronarium* pro gratuito aut honorario acceptum. Suidas στεφανικὸν τέλεσμα. Ancyranos dixisse testatur, τῶν τὸ ἐν χάριτος μέρει διδόμενον. Cf. Lipsius, de Magnit. Rom. II, 9. Non accepisse Augustum eam coronarii grandem summam refert etiam Dio LI, 21, ad a. 725.

Quintos ludos sæculares. A. U. 737, ut ex consulibus patet. Idem plane docet Censorinus, c. 17. Conspirant monumenta fasti Capitolini, apud Grut. p. 295, et numus quem explicat Eckhel, ad annum cit. Apud Zosimum II, 4, error est in designatione consulum.

Navalis prœlii spectaculum. Vid. Ann. XII, 56; Suet. c. 43; Velleius II, 100. Spectat ad a. U. 752, cujus gesta apud Dionem sunt in deperditis.

In templis.. monumenta reposui. Declarat hanc uberius Strabo, l. XIII, p. 595, et XIV, p. 637. Adde Plin. XXXIV, 8 (19).

ASIAE. VICTOR. ORNAMENTA. REPOSVI. QVAE. SPOLIATIS. TEMP*lis. is. cum.* QVO. BELLVM. GESSERAM. PRIVATIM. POSSEDERAT. *Meæ.* STATVAE. PEDESTRES. ET. EQVESTRES. ET. IN. QVADRIGEIS. ARGENTEAE. STETERVNT. IN. VRBE. XXC. CIRCITER. QVAS. IPSE. SVSTVLI. EXQVE. EA. PECVNIA. DONA. AVREA. IN. AEDE. APOLLINIS. MEO. NOMINE. ET. ILLORVM. QVI. MIHI. STATVARVM. HONOREM. HABVERVNT. POSVI.

Tabula secunda a dextra.

MARE. PACAVI. A. PRAEDONIBVS. EO. BELLO. SERVORVM. QVI. FVGISSENT. A. DOMINIS. SVIS. ET. ARMA. CONTRA. REMPVBLICAM. TVLERVNT. *trigi*NTA. FERE. MILLIA. CAPTA. DOMINIS. AD SVPPLICIVM. SVMENDVM. TRADIDIT ⁊ IVRAVIT. IN. MEA. VERBA. TOTA. ITALIA. SPONTE. SVA. ET. *Me. pr*O. VICT*is. ducibus.* DVCEM. DEPOPOSCIT ⁊ IVRAVERVNT. IN. EADEM. V*erba. Gal*LIAE. *Hisp*ANIAE. *Afri*CA. SICILIA. SARDINIA. QVI.....

.....

OMNIVM. PROVINCIARVM.....

.... QVIBVS. FINITIMAE. FVERVNT. GENTES. QVAE. N*ondum. subjectæ. erant. pop. Romano.* FINES. AVXI. GALLIAS. ET. HISPANIAS. PROVINCIA*sque*..... *quas. alluit*. OCEANVS A. GADIBVS. AD. OSTIVM. ALBIS. FLVMINIS..... *ab. usque. regione.* EA. QVAE. PROXIMA. EST. HADRIANO. MARI. *armis. perlustravi.* NVLLI. GENTI. BELLO. PER. INIVRIAM. INLATO ⁊ *classis. Romana*..... AB. OSTIO. RHENI. AD. SOLIS. ORIENTIS. REGIONEM. VSQVE. AD. *orbis. extrem*A. NAVIGAVIT. QVO. NEQVE. TERRA. NEQVE. MARI. QVISQVAM. ROMANORVM. ANTE. ID. TEMPVS. ADĪT ⁊ CIMBRIQVE. ET. CHARIDES. ET. SEMNONES. EIVSDEM. TRACTVS. ALII. GERMANORVM. POPVLI. PER. LEGATOS. AMICITIAM. MEAM. ET. POPVLI. ROMANI. PETIERVNT ⁊ MEO. IVSSV. ET. AVSPICIO. DVCTI. SVNT.

Dominis ad suppl. sum. reddidi. Dio LIX, 12.

Omnium provinciarum, etc. Explicite magis Eutropius VII, 5.

Ad ostium Albis. Cf. Ann. I, 9; Suet., c. 21.

Nulli genti bello per inj. ill. Repetit hæc Suet. l. c.

Classis Romana. Plin. II, 67; Vell. II, 106.

Amicitiam meam petierunt. De Cimbris rem firmat Strabo l. VII, p. 293, quos ad Augustum dono misisse lebetem, qui apud ipsos sacerrimus habebatur, amicitiam illatarumque injuriarum veniam petentes, tradit.

DVO. EXERCITVS. EODEM. FERE. TEMPORE. IN. AETHIOPIAM. ET. IN *Arab*IAM. QVA. EA. *tempestate*.....
.....
.....
.....
..... *Arme*NIAM. *ma*IOREM. INTERFECTO. REGE.. EIVS. ARTAX*ia*. M. POSSE..... *in. potesta*-TEM. TIGRANIS. REGIS. PER. *Ti. Ne*RO*nem. diademate. ejus. capiti. imposito. transtuli. Arme*NIAM. GENTEM. POSTEA. I*nquietam.* GENTEM. ET. REBELLANTEM. D*omitam.* PER. CAIVM. FILIVM. MEVM. REGI. ARI*obarzani. gubernandam. et. frenan*DAM. TRADIDI. ET. POST. E*lus.* Mor*tEM. FILIO. EIVS. ARTAVASDL QVO *tam. jure. Ariobarza*NE. QVI. ERAT. EX. REGIO. GENERE. ARMENIORVM. ORIVNDVS. IN. ID. REG*num. deducto.* PROVINCIAS. OMNIS. QVAE. TRANS. HADRIANVM. MARE. VERGVNT. ET. *Ponticas. Asia*NASQVE. IAM. EX. PARTE. MAGNA. REGIBVS. EAS. POSSIDENTIBVS. *concessi. Siciliam. et.* SARDINIAM. OCCVPATAS. BELLO. SERVILI. RECIPERAVI?

In Æthiopiam et in Arabiam. In istam a Petronio, Ægypti præside, a. U. 733, teste Strabone l. XVII, p. 820; in hanc triennio prius, duce Ælio Gallo, teste eodem l. XVI, p. 780.

Artaxia rege interfecto. Commode hanc lacunam Chishull explet ex Tacito Ann. II, 3: *Armenia inter Parthorum et Romanas opes infida ob scelus Antonii, qui Artavasden, regem Armeniorum, specie amicitiæ inlectum.... interfecerat. Ejus filius Artaxias, memoria patris nobis infensus, Arsacidarum vi seque regnumque tutatus est. Occiso Artaxia per dolum propinquorum, datus a Cæsare Armeniis Tigranes, deductusque in regnum a Ti. Nerone*, et quæ sequuntur.

Diademate ejus capiti imposito. Suet. Tib. 9; Vell. II, 122; idem c. 94. Regem Artavasden dicit, quem alii cum marmore nostro Tigranem. Cf. interpretes ad h. l.

Per Caium fil. A. U. 757; teste Cenotaphio Pisano, quod rem fuse narrat.

Possidentibus concessi. Suet. c. 48. Cf. et Norisius ad Cenot. Pisanum pag. 224. Inter alia Atheniensium populo veterem Deli insulæ possessionem permisit, qualem post fugatum Mithridatem populi Rom. beneficio reciperassent. Extat titulus Cæsaris Augusti statuæ, Atheniensium et Deli incolarum sumtu olim dicatæ, quem, grati animi testimonium, exhibet Chishull ad h. l. Templum quoque Romæ et Augusto Athenis est conditum, de quo Sponius et Whelerus in Itinere.

Bello servili. Vulgo *Siculi*, contra Sext. Pompeium. Sed sic data opera Augustus hic et supra, initio hujus tabulæ, ut speciosum quid opponeret iis, qui, ut Ann. I, 10, dicitur, *Pompeium imagine pacis, Lepidum specie amicitiæ deceptos*, siebant.

COLONIAS. IN. AFRICA. SICILIA. *Mace*DONIA. VTRAQVE. HISPANIA. *in. Gallia. Comata. et.* GALLIA. NARBONENSI. PR*æter. præsi*DIA. MILITVM. DEDVXI. ITALIA. AVT*em. coloni*AS. QVAE. VIVO. ME. CELEBERRIMAE. *Et.* FREQVENTISSIMAE. FVERVNT. *iixxx.* DEDVCTAS. HABET*i*.

SIGNA. MILITARIA. COMPLVRA. *per. nostros. du*CES. AMISSA. DEVICTIS. *legionibus. recepi.* EX. HISPANIA. ET. GEN*tibus. Delma*TEIS*i* PARTHOS. TRIVM. EXERCITVVM. ROMANORVM. SPOLIA. ET. SIGNA. *restituere.* MIHI. SVPPLICESQVE. AMICITIAM. POPVLI. ROMANI. PETERE. COEGI. EA. AVTEM. SIGNA. IN. PENETRALI. QVOD. EST. IN. TEMPLO. MARTIS. VLTORIS. REPOSVI*i*

PANNONIORVM. GENTES. QVAS. ANTE. ME. PRINCIPEM. PO-

Colonias... XXIIX. Sic ex Sueton. c. 46, numerum supplet Chishull.

Devictis legionibus. Scil. *Romanis.* Dubitat Chishull, annon potius legendum *devictis iis provinciis.* Et in Hispaniis quidem, æque ac Dalmatia, multa signa fuisse olim amissa, bellis ultra ducentos annos varia fortuna gestis, patet ex Velleio II, 90, qui vero etiam addit, istas provincias ab Augusto ad pacem esse perductas; de Dalmatis etiam videndus Dio, lib. XLIX, c. 43, ad a. 721, et Appian. in Illyr. fine. Inter mentionem Hispaniæ et Delmatorum aliquid deesse, paullo post docebitur.

Parthos trium exercituum spolia, etc. Scilicet M. Crassi, Statiani, legati Antoniani, et ipsius Antonii. Restituta signa vel numi testantur, de quibus Eckhel vol. cit. pag. 94 sq. Sed conferri debent Suet. c. 21; Justin. XLII, ult.; Vell. II, 82 et 91; Strabo in calce l. VI.

Supplicesque. Sic numi eos exhibent, genu flexo signa offerentes.

In templo Martis Ultoris. Structo a. U. 734; eo ipso, quo recepta sunt signa Parthica. Cf. Dio LIV, 8. Alterum, de quo supra, annis octodecim post in foro Augusto fecit. De utroque Ovid. Fast. V, 579. Numos supra jam citatos vide.

Pannoniorum gentes, etc. Firmat hæc Vell. II, 96. Tiberii victorias celebrant adhuc dum arcus triumphalis Carnuntinus, quem exhibet *Pococke* in *Descr. of the East*, vol. II, p. 100; dedit et Kollar. in Anal. Vindobon. tom. I, p. 1019; tum Tiberianus Achates, musei Vindobonensis ocellus, artis et industriæ miraculum, quod certatim vulgarunt *Le Roy*, Lambecius, Kollarius, Eckhel; egregie etiam sistit Maffeius in Append. ad Museum Veronense, pag. 245. Loco verborum, *qui tum præerat exercitibus*, Gronovius dedit, *qui tum erat privignus meus.* Improbat hoc Chishull, et recte quidem, si verba quæ salva sunt in marmore et lacunæ spatium consideres; at male, si rem ipsam: nam in fragmento Græco, quod mox subjicietur, clare πρόγονος sive *privignus* dicitur ab Augusto. Videsis tamen, quæ mox ad fragmentum Græcum notantur respectu particulæ *tum*.

PVLI. ROMANI. EXERCITVS. NVNQVAM. ADĪT. DEVICTAS. PER. TI. CAESAREM. QVI. TVM. PRAEERat. *exercitib*VS. IMPERIO. POPVLI. ROMANI. SVBIECI. PROTVLIQVE. FINES. *Imperii. ad. Istri.* FLVMINIS. *ripam*. ..... QVOD. A. V. .....

Ad Istri fluminis ripam. Hunc fluvium et Euphratem imperii limites quasi a natura positos statuisse Augustum, Julianus in Cæsar. diserte ipsum profitentem induxit. Eo pertinent quoque, quæ Strabo ad calcem l. VI, et Tacitus, Ann. lib. I, 11, et in V. Agric. c. 13, referunt.

Sequuntur lineæ aliquot laceræ, quæ nonnisi verba quædam literasque disjunctas offerunt, in quibus de *Dacis in imperium Romanum incurrentibus, sed ab Augusto repressis et ultra Istrum rejectis*, sermo erat. Hoc ita esse, fragmentum Græcum a Pocockio in Inscript. Antiq. c. 2, art. 1, p. 6 et 7, productum, evincit. Scilicet, non Romana tantum lingua Index iste Augusteus tabulis marmoreis insculptus ab Ancyranis ad parietes vestibuli templi adfixus erat; sed Græce quoque versus ibidem servabatur. Versionis hujus fragmenta duo in exteriore facie templi ad occidentem reperit Pocockius, quorum alterum sic satis sanum publicavit his verbis:

Τ ΗΛΑΙΣ
ΑΠΕΛΑΒΟΝ....ΕΞΙΣΠΑΝΙΑΣΚΑΙΓΑΛΑΤΙΑΣΚ(ΑΙ)
ΔΑΛΜΑΤΩΝΠΑΡΘΟΥΣΤΡΙΩΝΣΤΡΑΤΕΜΑ(Τ)
(Ω)ΝΣΚΥΛΑΚΑΙΣΗΜΕΑΣΑΠΟΔΟΥΝΑΙΕΜΟΙ(ΦΙ)
ΛΙΑΝΔΗΜΟΥΡΩΜΑΙΩΝΑΞΙΩΣΑΙΗΝΑΓΚ(ΑΣΑΤΑΣ)
ΔΕΤΑΣΣΗΜΕΑΣΕΝΤΩΙΑΡΕΩΣΤΟΤΑΜΤΝ(ΤΟΡΟΣΑ)
ΔΕΤΤΕΩΙΑΠΕΘΕΜΑΝ
ΠΑΝΝΟΝΙΩΝΕΘΝΗΟΙΣΠΡΟΕΜΟΤΗΓΕΜΟ
(Ν)ΙΑΡΩΜΑΙΩΝΟΥΚΗΝΤΙΣΕΝΗΣΣΗΘΕΝΤΑ
ΝΕΡΩΝΟΣΤΟΤΕΜΟΤΗΝΠΡΟΓΟΝΟΣΚ(ΑΙ)
ΗΓΕΜΟΝΙΑΔΕΜΟΥΡΩΜΑΙΩΝΤΠΕΤΑΞΑ
ΚΟΤΘΡΙΑΜΕΧΡΙΣΤΡ(Ο)ΤΠ(Ο)ΤΑΜ(Ο)ΥΠΡΟ
ΤΗΔΕΔΑΚΩΝΔΙΑΒΑΣΑΠΟΛΛΗΔΤΝΑΜΙΣΕΝ
ΝΟΙΣΚΑΤΕΚΟΠΗΚΑΙΤΣΤΕΡΟΝΜΕΤΑΧΟ..(ΣΤΡΑ)
ΤΕΤΜΑΠΕΡΑΝΙΣΤΡΟΤΤΑΔΑΚΩ
ΔΗΜΩΝΡΩΜΑΙΩΝΤΠΟΜΕΝΕΙΝ

Usus est hoc fragmento ad supplendum marmor Ancyranum vir eximius *Em.-Jos.-W. Sainte-Croix*, simulque ipsum fragmentum explicavit et ejus lacunas quasdam sarcivit in *Magasin Encyclop.* l. c.; quumque vidisset, minus adcurate ibi expressa quædam, secundis curis emendatum fragmentum mecum communicavit, quale nunc hic lectorum oculis subjicio:

τ.... ηλαις
ἀπίλαβον ἰξ Ἰσπανίας [1] καὶ Γαλατίας κ(αὶ)
Δαλμάτων. Πάρθους τριῶν στρατευμά(τ)
(ω)ν σκύλα καὶ [2] σημίας ἀποδοῦναι ἐμοὶ (καὶ Φι)
λίαν δήμου Ῥωμαίων ἀξιῶσαι ἀνάγκ(ασα τάς)

VS. EXERCITVS. ..... EIS. .....
SPRO..... A..... TVSQVE. .....

δι τὰς συμίας ἐν τῷ Ἄρεως τοῦ Ἀμύν(τορος ἀ)[3]
δυτίῳ ἀπεθίμαν.
Παννονίων ἴθνη, οἷς πρὸ ἐμοῦ ἡγεμό(νων)
τις Ῥωμαίων οὐκ[4] ἤντισεν, ὁσσαθίντα[5] (διὰ Τι.)
Νέρων', ὃς τότ' ἐμοῦ ἦν πρόγονος κ(αὶ ἡγεμὼν),
[6]ἡγεμονίᾳ δήμου Ῥωμαίων ὑπέταξα
[7]καὶ ὄρια μέχρι Ἴστρου ποταμοῦ προ(ῆξα).
[8]τῇδε Δάκων διαβᾶσα πολλὴ δύναμις ἐν
νοις κατεκόπη καὶ ὕστερον μεταχ(ωρεῖν στρά)
τευμα σίραι Ἴστρου τὰ Δάκω(ν)
δήμῳ Ῥωμαίων ὑπομένειν.

[1] Observat vir optimus, lin. 1, verba καὶ Γαλατίας non legi in textu Latino. Conjicit adfuisse lacunam a descriptoribus neglectam, ita replendam, RECEPI. EX. HISPANIA. ET. GALLIA. ET. GENTIBVS. DELMATEIS. Lacunam post ἀπίλαβον replendam vocula Δ, ut legatur δ' ἐξ Ἰσπανίας, conjicit Schweighaeuserus noster, vir in Græcis literis versatissimus. Idem sex lineas superiores capite truncatas jure meritoque suspicatur: eo scilicet referendam ad singulas lineas literam ultimam, qua præcedentis finem supplevit Pocockius.

[2] Τὰς συμίας, l. 3 et 5, pro τὰ συμεῖα ex usu vulgari ejus provinciæ dictum; (vel potius pro συμαίας: sic semper errant Marmora et MSS.)

[3] Idem dicendum de voce ἀδυτίῳ, l. 5, pro ἀδύτῳ.

[4] Lin. 7 et 8, recte se habere phrasin Græcam, quæ Latine sic habet: *quibus ante me dux Romanorum non occurrerat;* ubi ἤντισεν vitio sculptoris pro ἤντυσεν: (est potius auctoris vitium IOTACISMO studentis) et ab initio lineæ legendum τις, forsan enim evanidæ literæ Σ a descriptore substitutam esse Α. Dein τὸ ὁσσαθίντα non mutandum.

[5] Post hanc vocem addendum esse διὰ Τι., clarum est ex Latino textu; sed sequente linea accusandi casum minus sueto more positum, Νέρωνα pro Νέρωνος. Schweighaeuserum hoc loco male habet τὸ ἦν, quo expuncto legere liceret, Νέρωνος τοῦ ἐμοῦ προγόνου καὶ Καίσαρος. Paullo ante enim Tiberius salutatus erat Cæsar, et minus apte Augustus dixerit, Tiberium *tum* fuisse suum privignum.

[6] Lin. 10, ἡγεμονίᾳ dativum esse. Iota ad latus ponendum omisisse sculptorem. Δήμου pro δήμου vitium esse ejusdem, ut l. 2, στρατίμ pro στρατευμ.

[7] Lin. 11, καὶ ὄρια bene cum præcedentibus cohærere, si in fine lineæ subjungas προῆξα, quod respondet Lat. *protuli.*

[8] Lin. 12, Τῇδε, *ibi*, non mutandum. Quid sibi mox velit ἐν νοις, non se expedire. Mihi videtur locus hic latere, quo Daci clade sunt adfecti.

POS. ..... VCIVS. .....
GENTES. ... I .....
AD. ME. EX. IND*ia* .....
.. APVD. QV. .... Q. ..... M. NOSTRAM.
..... PER. LEGATOS.
BASTARNARVM. ..... N..... ET. SAR*mata*RVM.
..... TANAIMQVE. VLTRA. REC. .....
..... RVMO. ..... REX. ET. HIBER. .....
AD. ME. SVPPLICES. CONFVGE*runt*. REGES. PARTHORVM. TIRIDA*tes*. .....

Tabula tertia a dextra.

REGIS. PHRATIS. (*sic*) ..... MEDORVM. ..... ARTA.
..... MAELO. MAR. ..... OMANORVM. SVEBO.
F. ..... *Rex*. PARTHORVM. PHRATES. (*sic*). ORODIS. FILIVS.
FILIOS. SVOS. NEPO*tesque*. *misit*. IN. ITALIAM. NON. BELLO.
SVPERATVS. SED. AMICITIAM. NOSTRAM. PER. *hæc*. SVORVM. PIGNORA. PETENS. PLVRIMAEQVE. ALIAE. GENTES.
EXPE*rtæ*. *sunt*. *Romanam*. FIDEM. ME. PRINCIPE. QVIBVS. AN-

Si esset l. 13, ΣΟΙΣ, supplerem in l. præcedenti ΜΥ, quo facto sensus esset, *in Mœsia*. Dio enim LI, 22, refert, Dacos ex utraque Istri parte habitasse, eosque qui citra id flumen fuerint, ad Mysorum præfecturam pertinuisse. Addit a M. Crasso (nepos is Crassi, qui in expeditione Parthica periit) bellum Dacis illatum a. U. 725. *Misso Lentulo, Dacos qui vicina populabantur, ultra ulteriorem ripam repulsos esse ab Augusto*, narrat Florus IV, 12. Atque hoc ipsum est, quod in fine fragmenti refertur, ubi forsan legendum erit sic: *μεταχωρεῖν στρατεύματα πέραν Ἴστρου τὰ Δάκων καὶ δήμῳ Ῥωμαίων ὑποτάξαι ἀνάγκασα*. Mallem tamen, ni τὸ *στράτευμα* obstaret, legere, τὰ Δάκων ἴθνη, ut responderet voci *gentes*, quæ clare extat in Latino. Sic ergo lacerus ille locus sensum hunc habuisse videtur: *Ibique Dacorum transgressa vis multa in* (*Mœsis*) *cæsa est, et postea recedere trans Istrum Dacorum gentes et populi Romani* (*imperium*) *pati coegi*.

Ex India. Duæ legationes inde ad Augustum venere, a. U. 729, quum Tarracone ageret; teste Τιτο-Messala Corvino, in fine: dein a. 734, quum Sami hiemaret; quod refert Strabo, lib. XV, p. 719, item Dio LIV, 9.

Legatos Bastarnarum et Sarmatarum, etc. Hæc faciunt ad Dionem l. c. supplendum, ubi frequentes ad Augustum ventitasse Sami legatos narrat.

Tiridates. Cf. Justinus, lib. XLII, c. 5.

Filios suos nepotesque. Strabo, lib. VI, p. 288.

TEA. CVM. POPVLO. ROMANO. *nullum. omnino. fuit.* LEGATIONVM. ET. AMICITIAE. COMMERCIVM?
A. ME. GENTES. PARTHORVM. ET. MEDORVM. *petierunt. per.* PRINCIPES. EARVM. GENTIVM. REGESQVE. PER. EOS. ACCEPERVNT. PArthi. *Vononem. Regis. Phra*TIS. FILIVM. REGIS. ORODIS. NEPOTEM. MEDI. *Artabanum.* ..... REGIS. ARTAVASDIS. FILIVM. REGIS. ARIOBARZANIS. NEP*otem.*
IN CONSVLATV. SEXTO. ET. SEPTIMO. *postquam. bella. civilia.* EXTINXERAM. PER. CONSENSVM. VNIVERSORVM. *Romanorum. viv*IVM. REMPVBLICAM. EX. MEA. POTESTATE. IN. SENATVS. *et. Populi. Romani.a*RBITRIVM. TRANSTVLI. QVO. PRO. MERITO. MEO. SENA*tus. me. appell*Lavit. *Augus*TVM. ET. LAVREIS. POSTES. AEDIVM. MEARVM. V*inxit.*.....
.....
.....
.....
..... *susceptum. a. me.* TERTIVM. DECIMVM. CONSVLATVS. *magistratum. Senatus. et. Equis*TER. ORDO. POPVLVS*que.* ROMANVS. VNIVERSVS. *prodiderunt. memo*RIAE. IDQVE. IN. VESTIBV*lo. a*EDIVM. MEARV*m.* INSCRIBEN*dum. curarunt. et.* IN. FORO. AVG*usto. sub.* QVADR*igas.* QVAE. MIHI. EX. S. C. POS*itae. sunt. scrip*SI. HAEC. *cum. an* NVM. AGE*rem.* SEPTVAGEN*simum. sextum.*
.....
SVMMA. PECVNIAE. QVAM. DEDI*t*..... SIS.
MILITIBVS. NECESSARIVM.....
OPERA. FECIT. NOVA. AEDEM. MATRIS. *Magnae.* .....
DIVI. IVLI. QVIRINI. MINERVAE. .....
LARVM. DEVM. PENATIVM. IVV*entatis.* .....
AD. CIRCVM. CVRIAM. CVM. *Chalcidico.* .....
IVLIAM. THEATR. M. MARCELLI..... *basilicam. C. et. L.*
CAESARVM.....
REFECIT. CAPITO*lium.* VSQVE. A..... *theatrum.* POMPEI.

Parthorum et Medorum. De Parthis Tacitus, Ann. lib. II, c. 1.

In Cons. VI et VII..... me appellavit Augustum. Dio, lib. LIII, p. 497, 507; Censor. c. 21. Id nominis deinceps ad sequentes imperatores transiit. Cf. Tac. H. lib. II, c. 80.

Cum annum agerem septuagensimum sextum. Sextum recte addiderunt editores. Scripsit enim Augustus S. Pompeio et S. Appuleio cos. post conditum lustrum tertium, i. e. a. U. 767, ut ipse refert supra tab. 2, a læva. Quæ sequuntur, aliena manu fuere adjecta, ut et ipsa dicendi ratio declarat.

AQVAM. MArciam. LA .....
IMPENSIS. R..... GLADIATORVM..... TERRAE.
MOTV. INCENDIOQVE. CONSVM..... VSQVE. QVORVM. CENSVS. EXPLEVIT.....

Quorum census explevit. Suet. c. 41.

OBERLIN.

N° 13. CAP. XIV. *Candidatos prætura duodecim nominavit, numerum ab Augusto traditum.*

Primus prætor Romæ institutus a. U. 388, Furius Camillus: Livius, VII, 1; et Suidas in voce Πραίτωρ. Additus alter a. U. 510, cui cognomen datum *Peregrini*, quod plerumque inter cives jus diceret et peregrinos, Epitoma Livii, 19. Additi duo alii a. U. 520, Sicilia et Sardinia in provinciam redactis, qui illuc cum imperio mitterentur: Epitoma 20. Iterum duo, victis Hispaniis, a. 557. Ita in universum ad id tempus prætores sex; e quibus duo juri dicundo præerant, reliqui in provincias mittebantur, expertes judiciorum. Id mansit, donec quæstiones perpetuæ constitutæ, a. 605, L. Censorino, M. Manilio coss. Patribusque tunc visum, ut in totum magistratus sui annum prætores in urbe manerent, e quibus duo, more prisco, jus dicerent; reliqui quatuor publicis judiciis præessent; iidem omnes, exacto anno, sorte in provincias prætorias mitterentur. Cornelius deinde Sulla dictator auxit quæstionum publicarum numerum, pariterque prætorum: non tamen eatenus, ut quot quæstiones essent, totidem prætores (errat largiter Pomponius de Orig. juris D. 1, tit. 2, qui id sensit; quia plures sæpe quæstiones apud eundem prætorem exercitas constat); sed in universum addidit duos. Ita non plures octo prætores ad Ciceronis ævum; idque ex variis ejus scriptis clarum; non decem, ut voluit jurisconsultus. Oppressa mox republica, C. Cæsar dictator primus instituit decem, quo pluribus bellorum sociis honorem eum gratificaretur. Dio, XLII, 51: Ἐπὶ πλείους αὐτῶν (συναγωνιστῶν intelligo) ἀφείλατο στρατηγούς τε δύο ἐς τὸ ἐπὶν ἴσους ἀποδῆξαι, καὶ ἱερέας ὑπὲρ τὸ νενομισμένον: qui Pompeianum refellit disertim. Sed nec in eo numero stetit Cæsar, creavitque biennio post XIV; iterumque anno post XVI: idque, ut Dio idem, XLIII, 49, ait, in multos annos. At Augustus, republica et imperio potitus, pariter varium se in hac creatione gessit. A. U. 731, minuit Cæsarianum numerum, retraxitque ad decem. Dio, LIII, 32: Ταῦτά τε οὕτως ὁ Δέντουλος ἐνόμωσε, καὶ στρατηγοὺς δύο, ὡς οὐδὲν ἔτι πλείονας ἀνάγκαιον, ἀπέδειξε. Velleius, II, 89: *Imperium magistratuum ad pristinum redactum modum: tantummodo octo prætoribus adlecti duo.* Anno 764, creavit XVI, propter turbam competitorum; ita tamen ait Dio, LVI, 25, ut posterioribus deinceps multis annis XII dumtaxat crearet. Atque hoc est, quod hic Tacitus de duodenario numero tradito ab Augusto adseverat; vere et recte, si respicias instituta ejus extrema. Nam ad prima adjecit oculos Pomponius, qui XVI prætores constituit sub Augusto, et in

tempore saltem errat. At, quod Tiberium jurasse Tacitus ait, se numerum XII non excessurum, quis pontifex perjurio eum solvet? Nam ego manifesto hominem teneo, ex Dionis testimonio, LVIII, 20, qui adfirmat, Tiberium a. U. 736 quindecim prætores creasse, additque: Καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλὰ ἔτη συνέβη, ὥστε ἔστι μὲν ὅτε ἐκκαίδεκα, ἔστι δὲ ὅτε καὶ παρ' ἕνα, ἢ καὶ δύο χειροτονεῖσθαι. Immo Claudius imp. alias XIV, alias XVIII creavit, interdum medio inter hos numero. Vide eundem Græcum, LX, 10.

Justi Lipsii Excurs. D.

N° 14. Cap. XV. *Tum primum e campo comitia ad patres translata sunt.*

Julius Cæsar jus creandi magistratus non totum a populo tulit, cruda adhuc servitute, sed cum eo divisit. Suetonius satis clare, cap. 41 [1]: *Comitia cum populo partitus est, ut exceptis consulatus competitoribus, de cetero numero candidatorum, pro parte dimidia, quos populus vellet, pronunciarentur* (justum comitiorum verbum esset, *renunciarentur*); *pro parte altera, quos ipse dedisset* (scribe, *edidisset*). *Et edebat per libellos, circum tribus missos, scriptura brevi: Cæsar dictator illi tribui. Commendo vobis illum et illum, ut vestro suffragio suam dignitatem teneant* [2]. Ubi vides, consulibus exceptis, in ceterorum suffragia æquale jus principi fuisse cum plebe. Nam consules quidem, summi imperii olim nomen, et ipse et secuti principes seposuerunt senatui sibique. Augustus deinde *comitiorum pristinum jus* (verba Suetonii sunt, cap. 40) *reduxit; ac, multiplici pœna coercito ambitu, die comitiorum tribulibus suis* etc. Quo loco pristinum jus, non vetus illud accipio, quod integra libertate; sed hoc idem, quod a patre ejus Julio institutum: pristinum tamen ideo, quia per bella civilia et impotentem triumviratum abolitus Cæsarianus mos, quem reduxit longo intervallo nunc Augustus. Eum Suetonii sensum (nam interpretes silent aut vacillant) adstruo ex Dione, LIII, 21: Ὅτε δῆμος ἐς τὰς ἀρχαιρεσίας καὶ τὸ πλῆθος αὖ συνελέγετο, οὐ μέντοι καὶ ἐπράττετό τι, ὃ μὴ καὶ ἐκείνῳ ἤρεσκε. Τοὺς γοῦν ἄρξοντας, τοὺς μὲν αὐτὸς ἐκλεγόμενος προεβάλλετο, τοὺς δὲ καὶ ἐπὶ τῷ δήμῳ τῷ τε ὁμίλῳ, κατὰ τὸ ἀρχαῖον ποιούμενος, ἐπῃνεῖτο, ὅπως μήτ' ἀνεπιτήδειοι, μήτ' ἐκ παρακελεύσεως, ἢ καὶ δωρεᾶς ἀποδεικνύωνται. Aliquid tamen plebi etiam cum consulum comitiis fuisse, videtur colligi ex Dione, LIV, 6, in actis anni 732. Tiberius primus, animis Quiritium fractis jam et ad servitium factis, jus omne sibi et senatui sumpsit, populi nullo loco. Quod Tacitus his verbis voluit, *comitia e campo ad Patres tralata.* Sed in consulibus quid ejus ævo fuerit, Tacitus ipse effari non potest, fine hujus libri: *De comitiis consularibus, quæ tum primum illo principe ac deinceps fuere, vix quidquam firmare ausim; adeo diversa non modo apud auctores, sed in ipsius orationibus, reperiuntur.* Potest Dio, qui videtur omnem consulum renunciationem ad Tiberium referre; aliorum magistratuum ad senatum, commendatione principis interposita: quem l. LVIII vide. Ex eo tempore expers suffragiorum populus, donec Caius *tentavit, comitiorum more revocato, suffragia populo reddere*, ait Sueton.,

c. 16; scilicet Tiberii instituto omisso, Augusti revocato; sed idem ille omisit. Tiberianumque morem apud secutos principes valuisse deinceps, clarum ex memoriis rerum.

Justi Lipsii Excurs. E.

[1] V. Dion. XLIII, 47; actis anni 709.

[2] In loco Suetonii Jul. 41, verbum *pronuntiarentur* tuetur Burm. Ernesti item, qui *pronuntiare* convenire docet magistratui qui comitia habebat, *renuntiare* præconi.

N° 15. Cap. XVII. *Denis in diem assibus animam et corpus æstimari.*

Originem et progressum stipendii Romani docui nuper in Electis 1, 2, et vere. Aureus in mensem fuit: i. e. deni in diem asses, ut hic milites fatentur. Quomodo ergo iidem milites statim denarium petunt, quasi ad stipendium augendum? *Ut singulos denarios mererent*; et, *Ut denarius diurnum stipendium foret.* Nonne enim, inquiunt, denarius idem quod deni asses? Et Æmilius Ferretus quidem post multum æstum hæsit in hoc vado. Locos eos pugnantes sic conciliat, quasi milites petant, inquit, duplicari stipendium; id est, alios denos asses, præter illos datos. Vir optimus non didicit conciliaturas. Quod Suetonius dicit, voluisse eos æquari stipendio prætorianis (ii autem binos denarios capiebant), de Germanico milite dixit, non de Pannonio, ut censet ipse, et post eum vir doctus. Dio de hac seditione nimis clare, LVII, 4: Τό, τε σύμπαν, οὔθ' ὑπὲρ ἐλαχίστου ἔτι στρατεύεσθαι, ἤθελον, καὶ δραχμὴν ἡμερησίαν φέρειν, τά τε ἄθλα αὐτὸς αὐτοῦ ἐν τῷ στρατοπέδῳ λαμβάνειν ἠξίουν. En, petebant, ait, δραχμὴν ἡμερησίαν. Non ergo duas, ut volunt illi. Sed quid alludo? res sic se habet. Aliud illo ævo denarius, aliud deni asses. Per bella videlicet civilia (et sentimus etiam nunc) creverat auri pretium et argenti. Itaque denarius XVI primo assibus (et pro ratione, sestertius item assibus quatuor, quod ex Mæciano et Vitruvio III, 1, disco), tandem æstimari XII cœpit: in eoque stetit, Augusti et sequentium aliquot principum ævo. Quo argumento? Claro quidem, e loco Suetonii, ut nos eum emendavimus, orchestræ non dubio consensu, in Domit. c. 7. Ex quo clarum, aureum Romani militis stipendium fuisse in menses. At si aureus; ergo non plus XXV denariis. Abi nunc ad mensularios, et reduc denos in diem asses (ita ut mensis dies habeat triginta) ad denarios XXV, reperies denarium ipsum planissime valuisse duodecim asses. Quid ergo miraris, si milites pro denis assibus denarium petant; ut quinque scilicet denarios in mensem faciant lucri? At scriter in hanc sententiam pugnat Plin. lib. XXXIII, c. 3, qui ait, in militari stipendio semper denarium pro decem assibus datum. Pugnet, ego eum tam tranquillum reddam, quam aloedo olim mare. Nam Plinius quidem plane a me est. Ea, inquit, severitas disciplinæ militaris fuit, ut, quamquam denarii pretio sæpius aucto, miles tamen nihil inde commodi senserit; sed proinde illi in stipendium denarius processerit, quasi si esset tantum assium denum. Ea Plinii mens; aut si alia de prisca republica

sensit, non de hac Augustæa. Simile prorsus ante annos paucos vidimus in urbe, urbium ocello. Hispani militis in petulanti illa seditione præcipuum postulatum fuit, ut aureos in solutum acciperet prisca æstimatione, non hac grandi, quæ obtinebat. Nec impetravit: fecitque lucri in auri pretio fiscus, quod olim in argenti respublica Romana. Porro, quod ad modum hunc stipendii attinet, scire licet eundem propemodum fuisse Græcis. Daricum enim in menses accipiebant, id est, XX drachmas; in expeditione Cyri, sesquidaricum extorserunt, tantum non per seditionem. Xenophon, Περὶ ἀναβάσεως Κύρου, lib. I, c. 3, 21: Ὁ Κῦρος ὑπισχνεῖτο ἡμιόλιον πᾶσι δώσειν, οὗ πρότερον ἔφερον, ἀντὶ Δαρεικοῦ τρία ἡμιδάρεικα τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ. Et similis de darico menstruo locus VII, 6, 1. Melior ergo conditio militis Romani.

Justi Lipsii Excurs. F.

N° 16. Cap. idem. *Præmium pecunia solveretur.*

Suetonius id quoque ab Augusto esse ostendit, sed obscurius, cap. 49: *Quicquid ubique militum esset, ad certam stipendiorum præmiorumque formulam adstrinxit; definitis, pro gradu cujusque et temporibus militiæ et commodis missionum; ne aut ætate aut inopia post missionem sollicitari ad res novas possent.* Nam commoda missionum, hanc pecuniam accepit. Sed clarissime Dio, LV, 23, summa etiam præmii expresse: Καλεσᾶς δὲ δὴ τῶν στρατιωτῶν πρὸς τὴν τῶν ἄθλων σμικρότητα διὰ τοὺς πολλοὺς τοὺς τότε ἐνεστηκότας οὐχ ἥκιστα ἐχόντων, καὶ μηδενὸς ἔξω τοῦ τεταγμένου τῆς στρατείας σφίσι χρόνου ὕστερα λαβεῖν ἐθέλοντος, ἐψηφίσθη, τοῖς μὲν ἐκ τοῦ δορυφορικοῦ πενταισχιλίας δραχμὰς, ἐπειδὰν ἐκπλήσωσι ἔτη, τοῖς δὲ ἑτέροις τρισχιλίας, ἐπειδὰν εἴκοσι στρατεύσωνται, δίδοσθαι. Ex quo loco pronum mihi eluere vetustam Suetonii maculam, Cal. 44: *Ceterorum increpita cupiditate, commoda emeritæ militiæ ad sexcentorum millium summam recidit.* Hæc præmia enim haud dubie intelligit. At, quomodo constat immanis illa sexcentorum milliuum summa, si ex Dione verissimum est, τρισχιλίας δραχμὰς tantum, id est, Romano more, duodena millia nummum destinata iis fuisse? Caligula autem de ea ipsa summa aliquid recidit. Scribe igitur, *ad sex millium summam.* Ea enim veritas; et Caligula dimidium imminuisse putandus est præmii militaris. Pretium operæ est sane hæc loca inter se conferri, et non per caliginem ultra sciri rationem militiæ sub Augusto. Hæc pecunia alio nomine emeritum dicta, quia scilicet emeritis debebatur. Modestinus, l. III, de Re mil.: *Qui militiæ tempus in desertione implevit, emerito privatur;* et, *Ut veteranus restituetur et emerita accipiet.* Menander Arrius ib. l. V: *Et præmia et emeritum capiet.* Sueton., in Augusto, 24: *Alias legiones immodeste missionem postulantes citra commoda emeritorum præmiorum exauctoravit;* ubi malo *emeritorum et præmiorum* [1]. Commoda justæ militiæ idem scriptor dixit Vitellii, c. 15: *Delectum ea conditione in urbe egit, ut voluntariis non modo missionem post victoriam, sed etiam veteranorum*

justæque militiæ commoda, polliceretur. Dio. LIV. 25, adserere videtur, eam pecuniam adtributam pro agris, his verbis: Καὶ διάταξε (Augustus scilicet) τά τε ἴτη ὅσα οἱ πολῖται στρατεύσαιντο, καὶ τὰ χρήματα, ὅσα παυσάμενοι τῆς στρατείας, ἀντὶ τῆς χώρας, ἣν ἀεί ποτε ἔσχον, λάβοιντο. Cui ambigo an adsentiar, quia non semel hic in Tacito et pecuniæ mentio et agrorum.

JUSTI LIPSII EXCURS. G.

[1] Ernesti ad hunc locum verba *emeritorum* et *præmiorum* pro glossa habet.

N° 17. CAP. XX. *Præfectum castrorum.*

Describit Vegetius, II, 10: *Erat enim castrorum præfectus, licet inferior dignitate, tamen occupatus non mediocribus caussis. Ad quem castrorum positio, valli et fossæ destinatio* (nescio an *designatio* [1]) *pertinebat. Tabernacula vel casæ militum cum impedimentis omnibus nutu ipsius curabantur: præterea ægri contubernales et medici, a quibus curabantur, vehicula, sagmarii nec non ferramenta, quibus materia secatur vel cæditur; item ligna vel stramina, arietes, onagri, balistæ, ceteraque genera tormentorum procurabat, aliquando ne deessent. Is post longam probatamque militiam legebatur, ut certe* (potius, *recte*) *doceret alios, quod ipse cum laude fecisset.* Quæ verbá ad lucem hujus loci pertinent et plurium infra, in quibus de castrorum præfecto. Cuique autem legioni suus castrorum præfectus fuit, si tamen tenderet seorsum. Colligo ex Tacito, XIV, 37: *Pœnius Postumus, præfectus castrorum secundæ legionis;* et Velleio, II, 119: *At e præfectis castrorum duobus, quam clarum exemplum L. Eggius, tam turpe Ceionius, prodidit.* Supra tribunos militum collocare eos visus noster, H. II, 89, in pompa Vitelliana: *Ante aquilam, præfecti castrorum, tribunique et primi centurionum, candida veste.* Vir egregius, cujus memoriam amo, colo, in Semestribus suis, 1, 2, censuit hunc eundem esse cum prætorii præfecto, et Vespasiani avum etiam auget hac dignitate, quoniam Suetonius scripserit, Vespas. 1: *Polla patrem habuit Vespasium Pollionem, ter tribunum militum præfectumque castrorum.* Abi, vir maxime, lucrifac, reliquæ virtutis tuæ caussa, censoriam hanc notam.

[1]. Stewechius malit *æstimatio.*

JUSTI LIPSII EXCURS. H.

N° 18. CAP. XXIII. *Et centurio Lucillius interficitur, cui, militaribus facetiis, vocabulum* Cedo alteram *indiderant; quia, fracta vite in tergo militis, alteram clara voce ac rursus aliam poscebat.*

Quamvis Lipsius de *vite* centurionum, tamquam de re protrita et concalcata, dicere noluerit, liceat referre sequentia Marcelli Donati:

Veteribus Romanis lege et usu sancitum, ut cives suos non virgis, sed vite verberarent, quod a Lucio Floro et Livio lib. LVII relatum est. Quare

milites cives Romanos in minoribus criminibus vite corrigebant. Ita Scipio Africanus, Numantiam obsidens, milites extra ordinem quos deprehendisset, si Romanus esset, vitibus, si extraneus, fustibus cecidit. Et Plutarchus in Gracchis autor est, Livium Drusum et C. Gracchum, tribunos plebis, plebiscito sanxisse, ne liceret quempiam Latini nominis virgis afficere, sed vitibus, in hac re Latinos Romanis adæquantes. Nec obstat, quod Livius, libro quinto, in oratione App. Claudii, scriptum reliquerit: *Fustuarium meretur, qui signa relinquit, aut præsidio decedit;* et Cicer. 3 Philipp.: *Fustuarium meruerunt legiones, quæ Consulem reliquerunt.* Nam relinquere Consulem et signa, et decedere præsidio, non inter minora delicta enumeranda. Munus autem castigandi milites vite, centurionum erat, testimonio Plutarchi in vita Galbæ, ubi de Sempronio Denso, centurione. Unde Macrobius *vitem* appellat *centurialem;* et Marc. D. de Re mil., lib. XXIII, parag. 3, scribit: *Eum qui centurioni castigare se volenti restiterit, sic veteres notaverunt, si vitem tenuit, militiam mutat, si ex industria fregit, vel manum centurioni intulit, capite punitur.* Plinius, lib. XIV, c. 1, de vitibus loquens, ait: *Quid quod insertæ castris, summam rerum, imperiumque continent; centurionum in manu vitis illius virtutis præmium, tardos ordines ad lentas aquilas perducit, et in delictis pœnam honorat.* Et Juvenalis, de Mario verba faciens, satyr. VIII, v. 246, scribit:

Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigra muniret castra dolabra.

Et Silius Italicus, lib. XII, v. 393, de Ennio, quem centurionem fuisse dicit:

Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,
Miscebat primas acies, Latiæque superbum
Vitis adornabat dextram decus.

Posteriorum tamen imperatorum tempore hoc immutatum, et in minori etiam delicto, et liberi fustibus etiam verberari cœpti, ex Callistrato, l. II, parag. 1, D. de pœn. et Macer. lib. X eodem habet: *Ex quibus caussis liber fustibus cæditur, ex his servos flagellis cædi.*

MARCELL. DONAT.

N° 19. CAP. XXIV. *Neque insignibus fulgentes.*

Rebus lætis et militia prospera, ornari signa mos fuit lauru, floribus, unguentis. Claudianus, Carm. X; Nupt. Honor. et Mariæ, v. 187:

Lætaturque tamen: Mavortia signa rubescunt
Floribus, et subitis animantur frondibus hastæ.

Suet. Claudii c. 13: *Verum intra quintum diem oppressus est, legionibus, quæ sacramentum mutaverant, in pœnitentiam religione conversis: postquam, denunciato ad novum imperatorem itinere, casu quodam an divinitus, neque aquilæ ornari, neque signa convelli potuerunt.* Et Orosius, eadem de re, VII, 6: *Die dicto, ut in unum undique ad novum imperatorem conve-*

nirent, neque aquilæ ornari, neque convelli quoquo modo signa moverive potuerunt. Signa ergo in ejusmodi lætitiis obviamque itionibus ornabantur: cui rei adhibita etiam unguenta. Plinius, lib. XIII, c. 3 (4): *Aquilæ certe ac signa, pulverulenta illa ac custodiis horrida, inunguntur etiam festis diebus: utinamque dicere possemus, quis primus instituisset. Ita est: hac mercede corruptæ terrarum orbem devicere aquilæ.* Nec aliud est, quod Noster hic appellat insignium fulgorem. Ita lib. XV, c. 29: *Hinc agmina legionum stetere, fulgentibus aquilis signisque et simulacris Deum in modum templi.* Et Livius etiam lib. XXVIII, c. 14: *Asdrubal, clamore equitum excitatus, ut ex tabernaculo prosiluit, tumultumque ante vallum et trepidationem suorum, et procul signa legionum fulgentia plenosque hostium campos vidit;* etsi paullo aliter id accipio de fulgore argenti, pulvere deterso, quia nondum illo ævo notus luxuriæ mos. Contra, in tristitia et rebus arctis, signa horrida et incompta. Tacitus in funere Germanici, lib. III, c. 2: *Præcedebant incompta signa, versi fasces.* Lib. H. IV, c. 62: *Revulsæ imperatorum imagines, innexa signa, fulgentibus hinc inde Gallorum vexillis.* Lib. XV, 16, de fuga Pæti: *Corbulo, cum suis copiis apud ripam Euphratis obvius, non eam speciem insignium et armorum prætulit, ut diversitatem exprobraret.* Nec plura mihi notata de hoc parum cognito adhuc militiæ ritu. Illud addo, manasse videri a statuis Deorum, quas, melioribus diebus, unguentis perfundebant, quasi in cultum et honorem. Aquilæ autem nonne Dii militares? Cic. in Verr. lib. IV, c. 35: *Omnes Segestanas matronas et virgines convenisse, quum Diana exportaretur: unxisse unguentis, complesse et coronis et floribus.* Arnobius, 1, p. 22: *Si quando conspexeram lubricatum lapidem, et ex olivi unguine ordinatum* (ubi malim, *odoratum*[2]). Apuleius Flor. 1, init: *Lapis unguine delibutus.* Seneca, frag. de superstitione, apud August. de Civ. Dei VI, 10: *Alius fictor est, alius unctor.* Lapis vetus Romæ (apud Grut. p. 124): DEINDE. CORONIS. INLATIS. SIGNISQVE. VNCTIS. Vide quæ notavi Elect. 2, 18.

[1] Male in Sueton. *aquila.* Plures enim legiones.

[2] Forsan *sordidatum.* Cf. Heraldi observ.

JUSTI LIPSII EXCURS. I.

N° 20. CAP. XXVI. *Ut denarius diurnum stipendium foret.*

(Nolo præterire quæ Marcellus Donatus in suis *Dilucidationibus* annotavit de his verbis. N. E. L.)

Locus iste eruditissimos plerosque viros exercuit; namque si denarius decem assibus permutabatur, et decem asses diurnum stipendium militibus seditionem agitantibus erant, nihil amplius sibi in stipendium dari petere videbantur; secus tamen eos enixe expetere et poscere declarat continua textus lectio: quod vero decem asses stipendium diurnum eisdem esset, ostendunt manifesta verba illa Taciti, paullo supra prolata: *Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam; denis in diem assibus corpus et*

antimam æstimari. Denarium autem denis assibus permutatum docent Volusius Metianus libello de Ponderibus, Vitruvius lib. III, et Plinius lib. XXXIII, cap. 3. Testatur Vertranius in annotat. suis, Æmilium Ferretum de hac re ad Turnonium Cardinalem scripsisse plura. Justus Lipsius in notis ad Tacitum ait: *Scripsi de re hac copiose, com. 6 Antiq. lect.* Sed quum virorum horum scripta hactenus legere mihi non licuerit, quamvis multam adhibuerim diligentiam, quid de illorum sententia dicam, non habeo. Vertranius ipse rem adeo concise tetigit, ut difficultatem tollere non videatur. Amplius, milites seditiosos stipendii additamentum non obtinuisse affirmat, quod nullibi apud Tacitum legimus; quinimo oppositum potius existimandum, scribente illo in ejusdem lib. c. 52: *Tiberium lætitia curaque adfecere: gaudebat oppressam seditionem; sed, quod largiendis pecuniis et missione festinata favorem militum quæsivisset, bellica quoque Germanici gloria angebatur.* Lævinus Torrentius, in comm. Sueton. in Jul. Cæsare, cap. 26, ut difficultatem diluceret, eo est deductus, ut sit ausus proferre decem asses qui in diem militi erogabantur in stipendium, alios fuisse a decem assibus, quibus denarius permutabatur, quo nil absurdius excogitari potest; si quidem id repugnat omnium de re nummaria scribentium sententiæ, et veritati ipsi; namque Plinius libro et capite citato tradit, *semper in militari stipendio denarium pro decem assibus datum:* ergo asses stipendii et ærarii eo tempore ejusdem generis et valoris fuere. F. Hotomanus, l. de Re nummaria, hunc scrupum demere conatus, veritatem assecutus est, ut ego arbitror. Verum quum ille quoque concise admodum rem ita tractet, ut ex brevitate suboriatur obscuritas, nos operæ pretium facturos censemus, si fusiùs de eadem re verba fecerimus; duo prius præfati, ex quibus sensus facillimus Corneliani textus eruitur, ac omnis difficultas tollitur. Primum est, quod denarius, argenteus scilicet nummus, primum decem assibus æreis permutabatur, ut superius comprobavimus: at procedentibus temporibus, variis de caussis, pluribus assibus permutatum, ita ut quandoque sexdecim assibus valuerit; quod præcipue ex Vitruvio colligimus, lib. III, c. 1, ita scribente: *Nostri autem primo in denario denos æreos asses constituerunt;* paullo post subjungens, *ad sexdecim asses ejus valorem deductum;* ita ut Augusti tempore denarius sexdecim asses valuerit. Secundo sciendum, antiquitus morem fuisse, ut stipendii militaris rationes, non ad denarios argenteos, sed ad æreos asses computarentur. Unde *ære diruti* dicebantur milites, quibus stipendium, quod in nummis æreis erat, subtrahebatur. Ad hæc Livius, l. V, c. 7: *Placere*, inquit, *autem omnibus his voluntariam extra ordinem professis militiam, ære procedere, et equiti certus numerus æris est assignatus.* Ita Cæsar, Civ. bel. lib. III, c. 53: *Scævam centurionem, ut erat de se meritus, CC millibus æris donavit.* His ita constitutis, dicamus, quum milites seditiosi in singulos dies decem asses æreos pro stipendio haberent, exposcebant sibi dari loco illorum denarium argenteum, qui tunc sexdecim assibus permutabatur, ita ut sex assium quotidie lucrum facerent; namque, etsi etiam concedamus argentea moneta stipendium persolutum, denario, inquam,

tamen numerabantur secundum currentem valorem, hoc est, sexdecim assium a quæstoribus, ita ut incrementum a decem ad sexdecim assium reipublicæ commodo, non militum, cederet. Nec obstat Plinii dictum illud: *In militari stipendio semper denarium pro decem assibus datum*; quæ verba pluribus negotium ita fecere, inter quos Budæus libro de Asse 5, ut se a difficultate extricare nequierint, et aliorum captu et arbitratu quid statuendum sit, reliquerint. Quod enim Plinius inquit, expositioni nostræ tantum abest ut adversetur, ut eam plane confirmet. Sensus enim verborum Plinii est: quod, etsi denarius decem assibus primum permutaretur, postea ad sexdecim asses excreverit, Augusti tempore et Tiberii, per initia principatus sui, quo tempore militarīs seditio excitata, nihilominus militibus pro decem assibus numeratus: primum juxta veteris stipendii valorem, postea imperatorum munificentia militum utilitati prospicientium et indulgentium etiam, licet assibus sexdecim valentem denarium solutum. Ex quibus patere potest Vertranium lapsum, ex eisdem Plinii verbis concludentem, militibus nullum commodum accessisse.

Marcellus Donatus.

N° 21. Cap. XXXI. *Agendo Galliarum censui tum intentum.*

Res initium habuit non a Julio Cæsare, ut famam esse video, sed ab Augusto. Nam Cæsar quidem tributi nomine HS. quadringenties imposuit Galliæ victæ, uti apud Suetonium in Cæsare, c. 25, et Eutropium VI, 17, in melioribus libris legi: censendi provincialem rationem non ipse, non priores instituerunt ante Augustum. Ille auctor rei. Claudius, oratione quam in senatu habuit censor: *Sed districte jam Comatæ Galliæ caussa agenda est, in qua si quis hoc intuetur, quod bello per decem annos exercuerunt D. Julium, idem opponat centum annorum immobilem fidem obsequiumque, multis trepidis rebus nostris, plus quam expertum. Illi patri meo Druso, Germaniam subigenti, tutam quiete sua securamque a tergo pacem præstiterunt, et quidem quum ad census* (nescio an, *a censu*), *novo tum opere et inadsueto Galliis, ad bellum avocatus esset. Quod opus quam arduum sit, nobis nunc quum maxime, quamvis nihil ultra quam ut publice notæ sint facultates nostræ exquiratur, nimis magno experimento cognoscimus.* Ait clare, *novo tum opere et Galliis inadsueto.* Rem insignem epitome Livii non tacuit 134: *Quum Augustus conventum Narbone ageret, census a tribus Galliis, quas Cæsar pater vicerat, actus.* Idque accidisse ex Dione disco, septimo Augusti consulatu, LIII, 22: Ἐς δὲ τὰς Γαλατίας ἐλθὼν ἐνταῦθα διέτριψεν. Ἐκεῖνοί τε γὰρ ἐπεπιστεύκεσθαι οἱ ἐδόκουν· καὶ τὰ πρῶτα ἀκατάστατα ἦσαν, ἅτε τῶν ἐμφυλίων πολέμων σὺν δὲ ἐπὶ τῷ ἀλλάσσειν σφᾶς ἐπιγιγνομένων, ἵν' καὶ αὐτῶν καὶ ἀπογραφὰς ἐποιήσατο, καὶ τὸν βίον τὸν τε πολιτείαν διεκόσμησε. Hujus autem census duplex modus. Videntur enim tributum et in capita contulisse, et in agros, lacus, pecudes, aliasque facultates. Prius illud eleganter ab Ammiano suggestum, XVI, 5, ubi de Juliano Cæsare verba: *Quam profuerit anhelantibus*

22.

extrema penuria Gallis, hinc maxime claret, quod, primitus partes eas ingressus, pro capitibus singulis [1] *tributi nomine vicenos quinos aureos reperit flagitari, discedens vero septenos tantum munera universa complentes.* — Tertullianus, Apolog. 13: *Sed enim agri tributo onusti, viliores; hominum capita stipendio censa, ignobiliora: nam hæ sunt notæ captivitatis.* — Panegyr. scriptor in laudibus Constantini, Eumenius, 11: *Septem millia capitum remisisti, quartam amplius partem nostrorum censuum;* et statim: *Remissione ista septem millium capitum, viginti quinque millibus dedisti vires, dedisti opes, dedisti salutem;* iterumque 12: *Certe et tum liberi parentes suos cariores habent, et mariti conjuges non gravate tuentur, et parentes adultorum non pœnitet filiorum, quorum onera sibi remissa lætantur;* quæ postrema non est ut ullo modo transferas ad capita, quæ vocabant, agrorum. Alias non sum ignarus illud ipsum tributum, quod pro modo agrorum penderent, capitationem dictam a jurisconsultis et Salviano Massiliensi V, 8: *Plerique pauperculorum atque miserorum, spoliati resculis suis, et exterminati agellis suis, quum rem amiserint, amissarum tamen rerum tributa patiuntur; quum possessio ab his recesserit, capitatio non recedit;* scilicet a numero jugorum et capitum, quibus agri coluntur. Sed persevero, ut Galli in capita contulerint etiam humana. De agris autem, lacubus, aliisque quæ obnoxia tributo, habes apud jurisconsultos de Censibus, et panegyristem illum ipsum c. 5: *Jacebat illa civitas non tam innixa* [2] *Romanis, quam virium defectione prostrata; ex quo eam novi census exanimaverat acerbitas. Nec tamen juste queri poterat, quum et agros qui descripti fuerant, haberemus, et Gallicani census communi formula teneremur, qui fortunis nemini possumus æquari.* Utrique censui olim præpositi ex prima nobilitate viri, ut Drusus ab Augusto, Germanicus hic a Tiberio: videturque ea non exigua dignitas fuisse, ex Tacito, Ann. lib. XIV, c. 46: *Census per Gallias a Q. Volusio, et Sextio Africano, Trebellioque Maximo acti sunt, æmulis inter se per nobilitatem Volusio atque Africano; Trebellium, dum uterque dedignatur, supra tulere.* In lapide (apud Grut. p. 431, VI): Q. MANILIO. C. F. CORDO. T. LEG. XXI. RAPAC. PRAEF. EQVIT. EXACT. TRIBVT. CIVITAT. GALL. FAC. CVR. CERTVS LIB. Id est, *Exactori tributorum civitatum Galliæ.* Hi census in tabulis perscripti. Dio, in vita Caligulæ, LIX, 22: Κυβεύων δέ ποτε, καὶ μαθὼν ὅτι οὐκ εἶη τὸ ἀργύριον, ἅτιμά τε τὰς τῶν Γαλατῶν ἀπογραφὰς, καὶ ἐξ αὐτῶν τοὺς πλουσιωτάτους θανατωθῆναι κελεύσας, etc. Unde tabulæ censuales in codice Theodosiano, et Justiniani l. IV, de Agric. et censit. et alibi, paginæ censuales; actique videntur singulis lustris, (Panegyricus c. 12: *Quinque annorum nobis reliqua remisisti. O lucrum omnibus lustris felicius* [3]!) aut etiam singulis annis; nam ecce in Tacito, anno post, P. Vitellius et C. Antius mittuntur ad census Galliarum, Ann. lib. II, c. 6. Tributum tamen ipsum videtur olim descriptum fuisse in singulos menses. Docet factum Licinii procuratoris, apud Dionem, qui, ut ait, eo malitiæ pervenerat, ut, quoniam singulis mensibus tributum erat Gallis pendendum, quatuordecim definiret anni menses. Vide rem non

injucundam, apud optimum scriptorem, quod quidem ad ritus priscos attinet, LIV, 21.

[1] *Capita etiam pro pabulis jumentorum* : Ammian. lib. XXII.
[2] Puto legendum *invisa*.
[3] Lege *O lustrum*.

JUSTI LIPSII EXCURS. K.

N° 22. CAP. XXXIII. *Odiorum in Germanicum caussæ acriores, quia iniquæ.*

Qui sine caussa oderunt, eorum acrius odium est, quam eorum qui justas odii caussas habent : nam quicquid æquum ac justum est, certis finibus circumscriptum est, neque eos egreditur; at injustum et iniquum nullis certis terminis continetur. Nemo vult se injustum atque iniquum videri : itaque, quanto quisque iniquius alterum odit, tanto majore studio conatur efficere, ut eum juste odisse videatur; alioqui enim injustum se et iniquum esse fateatur, necesse est. Ea res odium intendit.

Præterea, qui justam odii caussam habet, si odium aut deponat, aut remittat, lenitatis ac clementiæ laudem ex eo se adepturum videt : intelligit etiam eum quem aut odisse desinit, aut mitius ac moderatius odisse incipit, sibi eo nomine devinctum atque obstrictum fore. Nemo autem est, quin sibi, quum potest, libenter alios obliget : eis enim quisque superior est, quos sibi obligatos et obnoxios habet. At, qui inique odit, si quid remittat ex odio, non ullam sibi laudem ex eo parit, sed potius ipsemet iniquum et injustum fuisse se confitetur; neque sibi propterea obligat eum cui minus iniquus est, sed ipse potius prioris illius odii ultro petere ab eo veniam debet.

Atque hæc, quum in omni hominum genere vera sunt, tum in principibus verissima : nunquam enim videri volunt errasse se. Itaque quos semel injuste odisse cœperunt, urgent ad extremum, ne principio injustum in eos odium suscepisse videantur. Qua de re dicam quidquam admirabile, sed longo usu et multis exemplis confirmatum. Facilius impetrant veniam a multis principibus, et facilius cum eis in gratiam redeunt, qui jure eorum iram in se provocarunt, quam si quos ipsi principes sine ulla justa caussa odisse cœperunt. Nam si illis ignoscant, vident se mansuetos ac misericordes visum iri : hos si omittant, verentur ne hoc ipso præteriti temporis injustitiam et iniquitatem agnoscere videantur : et verissimum est, quod vulgari proverbio dicitur : *Qui injuria læsus sit, interdum ignoscere; qui injuria læserit, nunquam.*

MURET.

N° 23. CAP. XXXVII. *Fisci de imperatore rapti inter signa interque aquilas haberentur.*

Pecuniæ publicæ *ærarii* et *fisci* nomine comprehenduntur; differunt tamen, ut Budæus inter recentiores annotavit, eo quod *ærarium* pertinet ad civitatem, *fiscus* vero ad principem, quod a Plinio mutuatus est in Panegyrico ad Trajanum, dum ait: *At fortasse non eadem severitate fiscum, qua ærarium cohibes? immo tanto majore, quanto tibi plus licere de tuo, quam de publico credis.* Idem sentire videtur Dio in Trajani vita, et clarius Spartianus in Adriano, ubi habet: *Damnatorum bona in fiscum privatum redigi vetuit, omni summa in ærario publico recepta.* In eandem sententiam Vulcatius Gallicanus in Avidio Cassio: *Bona Avidii Cassii, hostis appellati, proscripta, Antoninus in privatum ærarium congeri noluit; quare senatu præcipiente in ærarium publicum sunt relata.* Fiscum autem privatum ærarium vocari palam est; quod et ex Ulpiani colligimus lib. II, parag. 4, D. *Ne quid in loc. publ.* 2, ubi legimus: *Hoc interdictum ad ea loca, quæ sunt in patrimonio fisci, non pertinet; res enim fiscales quasi propriæ et privatæ principis sunt.* Posterioribus autem temporibus ærarium principis dictum est proprie pro privatis rebus Augusti vel Augustæ. Sic terminos istos apud Juristas confundi observamus. Ita Paulus *ad ærarium deferri*, pro delatione ad fiscum dicit, l. edicto, de Jure fisci libro XL, P. tit. 14, Instit. parag. penult. de *Usucap. juncta l. neque enim*, tit. de Restit. milit. lib. II, C. tit. 51. *Fiscus* etiam generaliter acceptus pro *sacris thesauris*, in lib. II et III, C. de quadrien. præscrip. *Fisci* etiam nomine *Ecclesiam* intelligi notat Innocent. in c. *Quum pro causa, de senten. excom.*; unde et ipsa fiscum habet, cap. *Quia diversitatem, de conces. præben.* et ibi glossa. Illud vero non omittendum, duplicis generis esse bona principis, privata quædam et patrimonialia, de quibus in tit. de Feudis rei priv. et saltib. div. domus, et potissimum in lib. II, et hæc nullo modo sub nomine fisci veniunt; alia vero, quæ princeps ex vectigalibus, tributis et confiscationibus percipit, et hæc proprie *fiscalia* dicta, ad fiscum spectantia. Per initia autem reipubl. Rom. nullis exstantibus principibus, et *æs fisci* publicam pecuniam dictam quandoque, constat ex Plinio lib. VII, c. 28, ubi de L. Siccio Dentato donato ex fisco decem millibus æris. At quod magis ad præsentem locum spectat, *fisci* ab imperatore appellati *sacculi*, *in quibus principis pecuniæ propriæ, seu etiam publicæ, in stipendia militum erogandæ, continebantur*; quas Asconius docet ita dictas a vase rustico, *fiscus*, *fiscus*, *fiscina*, *fiscella et spartea* appellato; de quo Jurisconsulti D. locati, lib. XIX, parag. 5; et Columella, lib. XII, cap. 47, 49 et 50. Varro, lib. IV, de Lingua latina, sic dicta scribit a *ferendo* hujusmodi vasa, in quibus et olim pecunia portari solebat; et ita accipiendo contentum pro continente, *fiscus* dicitur pecunia fiscalis; sed erant et *fisci*, ut diximus, proprie *loculi* seu *crumenæ*, et *marsupia*, in quibus principis pecunia portabatur, quod ex præsente Taciti loco palam fit, et ex Cicer. in Verr. ubi habet: *Reperiebam fiscos*

complures cum pecunia Siciliensi, a quodam senatore ad equitem Romanum translatos. Idem Isidorus comprobat, et clarius Suetonius in Claudio, cap. 18: *Auxilio plebem per magistratus ex omnibus vicis convocavit, ac positis ante se cum pecunia fiscis, ad subveniendum hortatus est, repræsentaturus per opera dignam cuique pecuniam.* Ab hujuscemodi fiscis, et *pecunia confiscata* dicta; Suetonius, in Augusto, cap. 101: *Legionariis trecentos nummos, quam summam repræsentari jussit; nam confiscatam semper repositamque habuerat.* Inde et *confiscare hereditates*; Suetonius, in Domitiano, cap. 12: *Confiscabantur alienissimæ hereditates vel uno existente, qui diceret audisse se ex defuncto, quum viveret, heredem sibi Cæsarem esse.* Ita et *confiscare personas*; Suet. in Caligula, c. 41: *Quum prætereuntes duos equites Romanos locupletes sine mora corripi confiscarique jussisset, exsultans rediit, gloriansque nunquam se prosperiore alea usum. Confiscare bona* vulgatissimum est. Sic et *fiscarii* dicti a fisco, imperatorum scilicet exactores, et qui annuas fiscariorum præstationes repetunt, et qui discussiones rationales tractare consueverunt, testimonio Vitruvii. Tantæ autem sunt pecuniæ, quas ex publicis exactionibus seu vectigalibus et aliis pensionibus confiscationibusque principes colligunt, ut jure dictum sit, fiscum semper solvendo esse, lib. II, de *Fund. dotal.*; lib. XXIII, P. tit. 5. Non tamen prætermittendum dictum boni imperatoris Trajani, aureum profecto, quod in Juliano Sextus Aurelius memoriæ prodidit; illum nempe exactiones nimias improbantem dicere solitum: *Fiscum esse veluti lienem, quod, eo excrescente, artus reliqui contabescerent.* Cur autem milites fiscos de imperatore raptos inter signa aquilasque veherent, haud mirum est; ibi enim et proprias pecunias singuli milites deponebant: quod elicimus ex Suet. in Domitiano, cap. 7, et nos alibi fusius docuimus.

Marc. Donatus.

N° 24. Cap. XXXVIII. *Præsidium agitantes vexillarii discordium legionum.*

(De vexillariis, audiendus est primum Curtius Pichena, et deinde Jo. Aug. Ernestus, qui ad notam hujus capitis lib. I Annalium, promisit se de hoc *genere militum* separatim dicturum esse. N. E. L.)

1°. Quod genus militum essent hi vexillarii, adhuc mihi ignotum. Lipsius, de Militia Romana, lib. I, dial. 8, ac lib. V, dial. 19, eos fuisse tradit exauctoratos milites, et nondum plene missos, qui, dum præmia et agros expectant, velut veterani et evocati quidam, a legionibus discreti, ad vexillum retinebantur, ideoque vexillarii dicti; ac de his capienda sint verba Taciti de exauctoratis, Ann. lib. I, c. 36: *Missionem dari vicena stipendia meritis; exauctorari qui senadena fecissent, ac retineri sub vexillo, ceterorum immunes, nisi propulsandi hostis.* Idem quoque sentit Joan. Antonius Valtrinus, de Re militari veterum Romanorum, lib. VI, cap. 6. Tamen multa sunt, quæ vexillarios non fuisse veteranos, mihi persuadent. Nam

quum sæpe de illis Tacitus mentionem fecerit, nunquam eos veteranos appellavit, aut aliquid dixit, unde id suspicari possis; immo contrarium arguitur lib. II Hist. c. 18: *Nec tres prætorias cohortes et mille vexillarios, cum paucis equitibus, veterano exercitui objicere....* et c. 66: *Quippe Bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsis, vires legionis non adfuisse.* Præterea, quum aliquando tantus vexillariorum numerus esset in exercitibus, sicuti Muciano tribuuntur *tredecim vexillariorum millia*, si veterani omnes, quæ vires illis resistere potuissent? Ac si tot simul sub vexillo retenti fuissent, dum agros et præmia expectarent, quas turbas ac seditiones suscitavissent, ea efflagitando? corruptissima præsertim disciplina; quum de legionariis ipsis, qui nondum veterani, id sæpius audiatur. Censeo igitur, vexillarios fuisse partem legionariorum militum, qui a sua legione aberant: scilicet a legionibus per longinquas provincias præsidium agitantibus, tamquam in bellis subsidium, accersiti, tot ex unaquaque legione, quot pro ratione præsidii abesse possent; ideoque vexillarii appellarentur, eo quod, ab aquilis separati, sub vexillis propriis militarent. Firmari hæc opinio videtur lib. II Hist. c. 66: *Præcipua quartadecimanorum ferocia, qui se victos abnuebant; quippe Bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsis, vires legionis non adfuisse.* At alibi dixit, e Dalmatia præmissa fuisse Othoni bina millia militum e quatuor legionibus, quarum præcipue erat quartadecima: ergo inter hos præmissos fuerunt illi, quos postea, suos vexillarios, legio vocat. Quod clarius etiam colligitur mox in ipsa pugna, ubi ait: *Circumventi plurium accursu quartadecimani*, nempe iidem, quos deinde dixit, vexillarios pulsos; nam legio ipsa prælio non adfuit, ut patet. Aliquid etiam juvat locus lib. XIV: *Jam Suetonio quartadecima legio cum vexillariis vicesimariis, et e proximis auxiliares, decem ferme millia armatorum erant.* Paullo post, dum eosdem in aciem componit, ait: *Legionarius frequens ordinibus, levi circum armatura, conglobatus, pro cornibus eques adstitit;* ubi legionariorum appellatione videtur simul comprehendere quartamdecimam legionem, ac vexillarios vicesimæ: nam pro levi armatura capiendi sunt auxiliares, ut probat Lipsius de Militia Romana, lib. II, dial. 2; qui etiam addit, auxilia successisse in locum velitum. Item, vexillarios non fuisse equites, alibi Tacitus ostendit, qui quatuor locis separatim, vexillarios et equites nominat. Ait etiam alicubi: *Auxitque copias Cæsar, missis e Germania duobus legionariorum millibus, octo auxiliariorum cohortibus, ac mille equitibus.* Unde conjicere possumus, duo illa millia ex pluribus legionibus sumpta, atque idem esse ac si dixisset, *duobus vexillariorum millibus.* Observabis adhuc pro meo sensu, plerumque eos nominari vexillarios alicujus legionis, et tamen eam ipsam legionem nunquam adesse. Colligitur etiam, eos fuisse Romanos milites: nam quum lib. II Hist. c. 18 dixerit, Spurinnam, qui Placentiam obtinebat, habuisse tres prætorias cohortes et mille vexillarios, cum paucis equitibus, infra in c. 21, ait: *Utrinque pudor, utrinque gloria, et diversæ exhortationes; hinc legionum et Germanici exercitus robur, inde urbanæ militiæ et prætoriarum cohortium*

decus attollentium; illi ut segnem ac desidem, et circo ac theatris corruptum militem, etc. Ubi clarum est, urbanos illos milites, et circo ac theatris corruptos, eosdem esse, quos supra nominavit vexillarios. Aliquando Tacitus pro vexillariis, dicere solet, vexillum, ut: *Tertiædecimæ legionis vexillum*.... et: *Cum vexillis nonæ, secundæque, et vicesimæ Britannicarum legionum*. Nam de his ipsis supra dixit: *Cum vexillariis trium Britannicarum legionum*. Et quod supra dictum est de vexillariis legionum, censeo idem intelligendum esse de vexillariis cohortium, ut scilicet sint milites a cohortibus suis, nempe auxiliariis, separati, ut lib. III Hist.: *Antonio vexillarios e cohortibus et partem equitum ad invadendam Italiam rapienti*. Quod autem cohortium nomine simpliciter intelligantur auxiliariæ, alibi apparet, præsertim ubi scribit: *Expediri tamen itineri singula millia ex tribus legionibus, et alarios octingentos, parem numerum e cohortibus jussit*.

CURT. PICHENA.

2°. *Vexillarii* quod genus militum fuerint, non convenit inter eruditos. Sunt autem tres, quantum scio, opiniones. *Prima* est Lipsii putantis fuisse veteranos, qui, post legitima stipendia, extra legionem, sub vexillo haberentur: de Mil. Rom. 1, 8, et 5, 19; quem sequitur Ferrar. Elect. 1, 3. *Altera* est tum aliorum, tum Pichenæ ad Ann., 1, 38, et J. F. Gronovii ad Agric., c. 18; qui legionarios quidem milites faciunt, sed qui seorsim a legione sua aliquo missi essent privis sub vexillis, de quibus illis in locis agi putant. Atque etiam Lipsius hoc genus militum vexillarios a Tacito vocari agnoscit, ad H. lib. II, c. 100. Eademque est ratio Schelii ad Hyginum, p. 35, duo genera vexillariorum facientis: nempe veteranorum, et legionariorum, e legione, ob necessitatem aliquam aut usum, delectorum, et quasi partis a legione sua, ob talem aliquam causam, decerptæ; Franci vocant *un détachement* [1]. *Tertia* ratio est Salmasii, qui, de Mil. R. c. 19, intelligi putat levis armaturæ milites, cuique legioni attributos; nixus inprimis loco Taciti, Hist. II, 66. Has sententias probari non posse nec convenire locis Taciti, facile docuerim.

Ac veteranos quidem non intelligi apud Tacitum per vexillarios (nam alioqui sic appellari potuisse, non negem; verum consuetudo loquendi in talibus audienda) hinc planissime patet, quod in multis Taciti locis vexillarii certæ legioni aut legionibus pluribus tribuuntur, ut *vexillarii quartædecimæ legionis, vicesimarii, trium Britannicarum legionum*, etc. dicantur. Non autem credibile est, aut ullo modo demonstrari potest, veteranos e singulis legionibus separatim habitos sub vexillis, et ejusdem legionis vexillarios vocatos. Sed ex omnibus legionibus lecti sub uno pluribusve vexillis habiti sunt. Apud Tacitum quidem, Ann. I, 39, plurium legionum veterani sub uno vexillo habentur, simpliciterque veterani dicuntur. Neque apud Tacit. A. I, 38, veterani intelligi ullo modo possunt, quia hi in castris fuerant, et exauctorati sub vexillo ad Ubiorum aram missi, dum vexillarii alio loco tumultuantur. Atque etiam Hist. lib. II, 18, vexillarii

opponuntur veteranis; tantum abest, ut ipsi veterani sint: *Certum erat Spurinnæ... nec tres cohortes prætorias, et mille vexillarios, cum paucis equitibus, veterano exercitui objicere.*

Altera sententia, quæ decerptos a sua legione milites facit, convenit illa quidem quibusdam locis, veluti Ann. lib. I, c. 38, ubi vexillarii occurrant in Chaucos, missi ad præsidia agenda; sed non aliis. Ac primo, non est probabile militibus ad certum negotium aliquo missis peculiare nomen attributum esse illis temporibus, quum olim tales legionum partes a numero dicerentur, veluti unius, duorum signorum milites, duo manipuli, duæ cohortes, etc.; sed potius planum, certum genus militum gradumve militiæ fuisse, cui peculiare nomen repertum, quo ab aliis discernerentur. Deinde nomen a legione certa inditum, et quod omnibus legionibus vexillarii tribuuntur, id indicio est, fuisse certum et perpetuum quoddam corpus militum, certæ legioni proprium, quod vexillariorum illius legionis nomine veniret. Quod in sequentibus planius intelligetur [2].

Contra Salmasii sententiam jam disputatum est a Ferrario l. c., et Schelio l. c.; quæ hic repetere nihil attinet: unum posuisse sufficiat. Salmasius ipse fatetur, estque notum satis, velitum usum tantum fuisse in acie, et quidem ad irritandam pugnam. Atqui Ann. I, 38, missi sunt ad præsidia in Chaucis agenda, a vicinio hostium infestis. Quis ibi velitum usus, ubi castra vel urbes tuendæ erant? Atque etiam multitudo vexillariorum repugnat. H. II, 83, est *sexta legio cum tredecim millibus vexillariorum.* Una legione pugnante, quo tot velites? In magno plurimarum legionum exercitu non tot velites fuisse crediderim. In eodem libro, c. 24, vexillarii legionis XIII cum cohortibus auxiliariorum et equitibus in latere aciei collocantur, ad tegendum latus. An is locus velitum in acie? Nullo modo. Jam his an meliora sint nostra, lector intelligens judicet.

Dico primum, *vexillarios fuisse peculiare genus militum*, sive, *peculiarem militiæ gradum*, qui certo numero essent cuique legioni attributi, sed non sub iisdem cum legione sua signis militarent, verum sub propriis vexillis; ut, si vexillum seu vexillarii alicujus legionis desiderarentur, statim, quibus eundum esset, constaret. Clare patet ex A. IV, 73: *Quod ubi L. Apronio, inferioris Germaniæ proprætori cognitum, vexilla legionum e superiore provincia, peditumque et equitum auxiliarium delectos, accivit.* Si essent quicunque legionarii, delecti et decerpti e legionibus, non peculiaris ordinis milites, vexillarii, cur non diceret, brevitatis amans scriptor, *legionum, peditumque et equitum auxiliariorum delectos.* Accedit nominandi ratio et alia supra dicta.

Secundo, *vexillarii fuere milites legionarii*; ex eodem loco Taciti intelligi potest. Tacitus dicit, Apronium, accitis illis vexillariis et auxiliaribus, proxima æstuaria aggeribus et pontibus firmasse, *traducendo gravio. i agmini.* Grave agmen vocari legiones, nemo ignorat aut dubitat. Atqui etiam vexillarii illo graviori agmine intelligendi. Addit enim: *interim, repertis vadis, alam Canninefatem, et quod peditum Germanorum inter nostros merebat, circumgredi terga hostium jubet.* Atqui hi sunt pedites et equites

auxiliares, quos acciverat. Ergo etiam illa vexilla legionum per aggeres illos pontesque traducta, et gravioris agminis nomine comprehenduntur. H. lib. II, c. 11, missis ex urbe *quinque cohortibus prætoriis, legione prima* et *equitum vexillis*, præficiuntur Annius Gallus et Spurinna, ita ut iis copiæ dividantur. Post, c. 18, Spurinna dicitur habuisse tres cohortes, mille vexillarios et paucos equites: c. 23, Annius Gallus auxilium Spurinnæ laturus dicitur *primam legionem* in auxilium duxisse. Unde igitur illi mille vexillarii? Non e legione prima? Favet etiam locus ex c. 24 ante allatus, ubi vexillarii legionis XIII cum auxiliaribus latera aciei tegunt, quod non nisi de legionariis intelligi potest. Nam, præter auxiliares, nulli quibus tale quid mandetur. Planissime autem intelligitur e locis, in quibus de iis ita loquitur Tacitus, ut de parte legionum atque etiam cohortium Hist. III, 48, *vexillarii e legione* memorantur; et, qui locus valde perspicuus, c. 6, *e cohortibus: Antonio vexillarios e cohortibus et partem equitum ad invadendam Italiam rapienti*, etc. Ecce tibi primum milites legionarios, deinde ex ipsis cohortibus sumptos, qui ad certas cohortes referrentur, essentque partes cohortium atque adeo legionis. Quibus locis ne utantur, qui delectos et decerptos e legione (*détachemens*) faciunt, videamus tandem, quæ ista legionum et cohortium pars, nostra de sententia, fuerit.

Dico igitur tertio, *vexillarios fuisse tirones in legionibus, eosdemque qui olim hastati*. Id, e modis loquendi Cornelianis, eorumque muneribus, demonstrare me posse spero. Ac primum vexillarii opponuntur, non illi quidem legionibus, sed robori legionum; H. II, 66, etiam *viribus legionis: quartadecimani se victos abnuebant, quippe Bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsis* (sc. XIV leg.), *vires legionis non adfuisse*. Adfuerat ergo pars legionis, sed non melior: vires abfuerunt. Si vexillarii non pars legionis, *legionem abfuisse* dixissent; si pars quæcunque, potius dixissent: *parte tantum pulsa, totam legionem non adfuisse. Vires* autem et *robur legionum* quid vocant Latini? nempe, *non tirones*; ex veteris militiæ more, *principes et triarios*. Ergo vexillarii, tirones, ii qui olim hasta i. Auctores mihi, primum Cicero Ep. X, 33, *suboles et robur militum interiit*; subolem vocat tirones, robur ceteros: deinde Livius VIII, 8, ubi hastatos, id est, tirones, vocat *florem juvenum pubescentium ad militiam*; quæ est illa ipsa Ciceronis suboles; *robustiorem ætatem*, principes. Triarii autem non uno loco robur exercitus vocantur.

Jam, quia tirones minus firmi, eorum usus fuit maxime in defendendis oppidis, castris; verbo, præsidiis agendis, ubi vallum et muri addunt animum, defendunt, minuuntque periculum; in tegendis aciei lateribus, in quæ non incumbit tota hostilis acies, etc. Atqui eadem munia tributa vexillariis, apud Tacitum, locis jam laudatis, vidimus: A. I, 38, H. II, 24, etc.

Restat, ut videamus, quare vexillarii dicti sint hi potius, quam veterani, auxiliares, etc., qui omnes sub vexillis. Id potuit fieri in honorem militum qui jam plura stipendia fecissent, utque essent gradus militiæ plures, honoratiorque militia (cujus passim mentio ap. Tacitum) reliquorum legionariorum, honoratior iterum evocatorum veteranorum. Maxime

autem id factum puto propterea, quia hoc genus militum frequenter a corpore legionis suæ amandabatur, ad præsidia agenda, ad vias muniendas, pontes, aggeres struendos, alias legiones firmandas, exercitusque augendos; ut tamen suas vires legio haberet, et tirones firmarentur usu et exercitatione paullatim ad graviora militiæ munera sustinenda. Itaque sæpe sub vexillis erant, de more militiæ, propter absentiam a legione sua, sæpe diuturnam. Unde facillime factum, ut vexillarii simpliciter et proprie dicerentur [3].

[1] Ad eos vexillarios pertinere putat Schelius verba Hygini : *Vexillarii legionum eandem pedaturam accipere debent, quam cohors legionaria, quia ad sexcentos homines computantur; causa impedimentorum, tendere debent in prætentura vel latere prætorii super cohortes primas.*

[2] Verba Hygini a Schelio adducta potius contra ipsum militare videntur.

[3] *Brotier* et veteranos, et tirones, et alios quosque militum, qui sine signis, sine aquilis, sed cum vexillis mitterentur, intelligendos censet. *Le Beau* veteranos quoque fuisse statuit et legionarios, ad usum certum delectos, adeoque cum Schelio facit. In alia omnia abit *Dureau de Lamalle*, primasque singularum cohortium centurias, vexilli custodes, vexillarios appellatos arbitratur, quorum fere eadem ratio, quod ad belli prudentiam et robur fuerit, quæ apud nos eorum, quos *Grenadiers* et *Chasseurs* dicimus, quod quidem jam supra ad A. I, 28, indicatum est. Obstare videtur, quod sic in istis vexillis junctis vires legionis saltem ex parte fuerint, quibus tamen A, II, 66, diserte opponuntur. Ceterum *vexillationum* frequens mentio apud veteres. Vide Sueton., Galba, 20; Apul., Met. 7, p. 191, ed. Elmenhorst. Veget. II, 1; tum et in Not. dignit. imp. et in titulis apud Grut., p. 256, 18; 407, 1; 441, 4; neque vero semper eodem, puto, sensu, quo apud nostrum.

ERNESTUS.

N° 25. CAP. XLI. *Jam infans in castris genitus.*

Suetonius, in Caligula, 8, non spernit solum sententiam hanc, sed longa et acri disputatione evertit : cui manus ego nondum do. Quid enim? an vulgus ejus ævi (nam versiculi illi, Caligula principe, statim divulgati sunt) nesciit imperatoris sui solum genitale? tam impudenti mendacio ludere jus fuit? Non Plinius et Tacitus ea, quæ Suetonius, perviderunt? Scilicet iis cura non fuit inspiciundi Acta? logi; non copia? nugæ. At enim, inquit, natus est Caius, patre suo et C. Fonteio coss. : pater autem consulatum eum anno toto gessit, et quidem in urbe. Non igitur nasci potuit in castris : quoniam pater demum exacto consulatu in Germaniam est missus. Primum, Suetoni, quod tu sumis ut datum, fieri potest, ut quis illorum jubeat te reponere; ambigo, inquam, utrum illa meæ partes consentiant consciscantque, natum eo anno Caium esse. Video enim dissentire alios in numero annorum, quos dicitur vixisse. Et quid, si paullo ante natus sit, quum pater in Germania esset? quid, si paullo post? Deinde, mi homo, quæritur quando natus Caligula sit, non quando satus. Nonne ipso patre consule, ut tu vis, nasci potuit in castris? Nec enim opus credo eam ad rem presentia patris. Nam Germanicum

constat ex Dione LVII, 18, statim a clade Variana continenter in Germania mansisse, ad hunc usque consulatum. Suspicari autem probabiliter possum, uxorem, quæ tumida et vicina partui, relictam ab eo in Germania, donec uterum posuisset. Nam circumduci in longo itinere feminas, ut prisci dicebant, incientes, non ex more, non ex usu. Potuit ergo nasci in castris et tamen in consulatu patris. Sed in Actis reperio, ais, natum eum Antii. Quid, si nomen tibi imponit, et Acta de alio quopiam Caio, filio pariter Germanici, senserunt? Non enim Caligulæ cognomen, discriminis caussa, opinor, apponi potuit Actis: quoniam professio apud Acta nato statim puero fieri solita; cognomen autem illud postea in castris illi datum, a veste. Denique contra tabulas Actorum Plinii pagina est, et hic noster fidelissimus senex: mihi quidem testis ἐκ τῶν Δίωνος Πλάτων. Addis amplius, ex Augusti epistolis liquere bimulum demum perductum in castra: non ergo ibi natum. Batuis tu, non pugnas: rude, non gladio, feris. Quid enim obstat, Agrippinam peperisse in Germania, rediisse in urbem mariti sui consulatu: deinde ipsam et infantem in Germaniam revertisse? Quod Antium prætulerit omnibus secessibus Caius: quin tu hoc argumento Tiberium Capreis genitum dicis, Tibure aut Lanuvii Augustum? Itaque quidquid Suetonius conetur, me quidem judice, hæc pars adhuc, ut in formula senatoria est, major esse videtur, cui, præter consulares illos, subscribunt pedarii senatores, Sex. Victor, cap. 3, et Athenæus IV, 12, p. 148.

Justi Lipsii Excurs. L.

N° 26. Cap. LXXVI. *Levari in præsens proconsulari imperio, tradique Cæsari placuit.*

Provinciarum divisio a Cæsare Augusto in sexto consulatu facta duplex: aliæ populo datæ; aliæ Cæsari. In eas quæ populi, proprie dicti proconsules mittebantur; in Cæsaris, legati aut proprætores, qui interdum tamen et prætores dicti, aut conjunctim legati proprætores, ut in lapidibus plerumque. Rectorum et præsidum nomen generale est; etsi præsides, præsidialesque provincias de Cæsarianis reperies etiam significatione arta. Discrimen inter proconsules legatosque multum: 1°. quod ii in populi provincias missi, quæ fere inermes; hi in Cæsaris, quæ copiis instructæ; 2°. quod illorum annua tantum administratio; unde, in Tacito, Ann. l. III, c. 58, Flamen ait, *quanto facilius se abfuturum ad unius anni proconsulare imperium?* Et Apuleii Florid. 1. p. 347: *Quid nobis cum istis proconsulum vicibus? quid cum annis brevibus et festinantibus mensibus?* Horum longior contractiorve, ut Cæsari visum. 3°. Proconsules sorte missi; eoque Sueton. Aug. c. 47, *ceteras provincias proconsulibus sortito permisit;* et Tacitus, lib. III, c. 32, *eoque etiam Asiæ sorte depellendum incusavit:* at legati, Cæsaris dilectu, ἀκλήρωτοι, ut ait Dio, lib. LVIII, c. 25 [1]; Statius Silv. I, 4, 92:

...Quum tanti lectus rectoris habenas,
Gallice, fortuna non admirante subisti.

4°. Proconsules statim egressi urbe insignia imperii sumunt (τὰ τῆς ἀρχῆς ἐνσήμα, ait Dio LIII, 13), puta lictores, fasces; nec deponunt, nisi ingressi iterum urbem: at legati, non antequam provinciam attigerint, et in ipsa provincia deponunt. 5°. Proconsules pacato habitu [2] et gladio non accincti fuerunt (ex instituto quidem Augusti, quod tamen postea mutavit): legati τὴν στρατιωτικὴν στολὴν, id est, paludamentum gestarunt et gladium, ut quibus jus esset militis animadvertendi. 6°. Proconsules sex lictoribus fascibusque usi: quinque dumtaxat legati, qui consulatum nondum gessissent. Dio auctor, lib. LIII, c. 13. Proconsuli tres legati fuere: legato unus. Dio, ibid. c. 14. Atque hæc discrimina; sed ex iis nihil erat, cur provinciarum Cæsaris conditio (quod tamen hic ex Tacito clarum) melior pensiorque. Nisi id tamen in bonum provincialium vertit, quod utraque provincia uni credita legato; ideoque minus onerum in alendo ipso et canibus illis, qui tribunal lambunt. Clare Tacitus, V, 10: *Is, Macedoniæ tum intentus, Achaiam quoque curabat.*

[1] Conjungit utrosque Tacit. Ann. lib. II, c. 43: *Qui sorte aut missu provincias tenerent.*

[2] Statium hinc intellige, Silv. lib. V, carm. 57, ad Crispinum:

Mille urbes Asiæ sortito rexerit anno,
Imperium mulcente toga.

Justi Lipsii Excurs. M.

De hac provinciarum divisione, ait *Brotier*, quum frequens mentio in historicis occurrat, rem juvat altius repetere. A. U. c. 727, a. C. 26, Augustus consul VII, cum collega Agrippa II, provincias Cæsarem inter et senatum populumque Romanum divisit. Obtigere

Senatui ac populo Romano	Cæsari
Africa et Numidia,	Hispania Tarraconensis,
Asia,	Lusitania,
Achaia, seu Græcia,	Gallia,
Epirus,	Germania superior et inferior,
Dalmatia,	Cœlesyria,
Macedonia,	Phœnice,
Sicilia,	Cilicia,
Creta et Libya Cyrenaica,	Cyprus,
Bithynia et Pontus,	Ægyptus,
Sardinia,	Et ceteræ omnes provinciæ.
Bætica.	

Vide Dion. lib. LIII, p. 503; Strabon. lib. XVII, p. ult. Postea Augustus Cyprum et Galliam Narbonensem populo reddidit, et mutuo Dalmatiam accepit. Achaiam et Macedoniam ad Tiberium translatas Claudius populo restituit: Suetonius, in Claudio, 25; Dio lib. LX, p. 680. Qui provincias populi administrabant, sive consulatum gessissent, sive non gessissent, proconsules appellabantur. Rectores provinciarum Cæsaris,

legati, prætores, proprætores dicebantur, etiam si consules fuissent. Proconsules sorte, prætores delecta mittebantur. Togati et sine gladio proconsules, sed tribus legatis et duodecim fascibus insignes. Paludati et cum gladio prætores, sed sex tantum fascibus et uno legato utebantur. Melior Cæsarianarum, quam proconsularium provinciarum conditio, quod Cæsar tranquillitatem provinciarum, imperii securitatem provideret; proconsules, non laudi atque gloriæ, sed libidinibus et divitiis inhiarent. In prætores, si quid peccassent, statim Cæsar, ac maxime Tiberius, animadvertebat. Proconsules, vel gravissimorum scelerum rei, a senatu judicabantur, ipsi senatores, vel senatoribus adfines. Itaque non mirum Achaiam ac Macedoniam onera deprecantes, levari proconsulari imperio, et tradi Cæsari. *Vir Cl. de Montesquieu, Esprit des Lois*, lib. XIII, c. 19, p. 358, his Taciti verbis utitur, ut probet in imperio damnosam esse publicanorum societatem (*la Ferme*); tributa vero (*la Régie*), populorum felicitati maxime conducere. Longius, nec verius, arcessita auctoritas. De publicanis plura dicemus in notis ad Annal. lib. XIII, c. 50. Interea quibus et quam nefariis artibus provincias diriperent proconsules, quomodo proconsul L. Piso Achaiam exhauserit, Macedoniam barbaris condonaverit, se ipse reipublicæ hostibus trecentis talentis (*circiter Gallicæ monetæ* 1,600,000 *francos*) vendiderit, luculenter docet Tullius in Pisonem, XXXIV et seqq. De proconsulum et prætorum seu præsidum officio, plura et accurata vide apud eruditum Campianum, de Offic. et Potest. magistrat. Rom. p. 259. et seqq.

BROTIER.

N° 27. CAP. LXXVII. *De modo lucaris.*

Sed quis olim, quæso, modus lucaris? omnia enim aut pervadit, aut tentat nostra curiositas. Vulgaris actoris videntur fuisse denarii quinque. Seneca Epist. 80 (81): *Ille, qui in scena elatus incedit et hæc resupinus dicit*, Imperito Argis, ... *servus est, quinque modios accipit et quinque denarios.* Aut certe septem, ut apud Lucianum in Icaromenippo 29, in loco, qui re et verbis Senecæ illi par: Βελτίστης μάλιστα τοῖς τραγικοῖς ἐκείνοις ὑποκριταῖς, ὃν ἢν ἀφέλῃς τὰ πρόσωπεῖα, καὶ τὴν χρυσόπαστον ἐκείνην στολὴν, τὸ κατάλειπόμενόν ἐστι γελοῖον, ἀνδράριον, ἑπτὰ δραχμῶν ἐς τὸν ἀγῶνα μεμισθωμένον. Mutata tamen sæpius res, quum vulgus editoresque multa adderent histrionibus famosis, præter morem. Ideo Tiberius, apud Suet. 34, *ludorum ac munerum impensas corripuit, mercedibus scenicorum recisis*; et M. Antoninus imp. apud Capitol. 11, *temperavit scenicas donationes, jubens, ut quinos aureos scenici acciperent; ita tamen, ut nullus editor decem aureos egrederetur:* magno tamen corruptis moribus incremento, si pro quinque denariis ventum ad aureos quinque; sed Seneca fortasse et Lucianus, de diurna mercede agunt, Capitolinus de menstrua, aut certe productione tota; aut denique merces tam ampla ad principes scenæ pertinet, non ad pueros histrionum. Quod ait de editore, video labi virum doctum: hoc jubet imperator, ut nemo

editor, id est, prætor aut magistratus qui ludos præbet, suggerat iis supra decem; estque quasi correctio in capite ejusce legis. Sed, unde hæc pecunia? sæpe ab editoribus, sæpe a fisco. Ideo Glossæ: *Lucar*, *μισθὸς ἀπὸ φίσκου*. Alias, *Lucar*, *τὸ θεατρικόν*. Plutarchus, *τὸ τελούμενον εἰς τὰς θέας*.

Add. Notavi e Capitolino quinque aureos statam mercedem fuisse scenicorum. Adde Scholiastem Juvenalis in illud Satyr. VII, 243:

..... Victori populus quod postulat aurum.

Ut in theatro, inquit, *solent petere quinque aureos: nam non licebat amplius dare.*

Justi Lipsii Excurs. N.

(Sic de *lucaris modo* disseruit Marcell. Donatus. N. E. L.)

Lucar erat pretium quod ex lucis percipiebatur a populo Romano; et *lucaris pecunia*, quæ in luco dabatur; et *lucaria festa*, quæ in luco Romani faciebant, qui permagnus erat, inter viam Salariam et Tiberim, in memoriam quod victi a Gallis fugientes e prælio ibi sese occultaverant; et hæc omnia ex Festo Pompeio, lib. X, nec non et ex Plutarcho, in Quæstionibus. *Lucar*, ex lexico antiquo, *vectigal* interpretatus est absolute Turnebus, lib. Advers. XXVIII, c. 6: nos subaudiendum putamus, cum Festo concordantes, *vectigal, quod ex luci alicujus proventibus percipiebatur.* Sic sensisse etiam videtur ex recentioribus Lud. Cælius Rhodiginus, lib. VIII, c. 9. M. Vertranius, in annot. ad hunc locum, interpretatur, *pecuniam expendi solitam in spectaculis publicis.* Sed etsi exponamus festa ipsa in primis temporibus in lucis fieri solita, et postea ad urbem deducta, non reluctabimur: in lucis enim urbi proximis sacra et ludos peragi solitos, præter Festum et Plutarchum, testatur Livius, lib. XXXIX, c. 12, de bacchanalibus quæ in luco Similæ fiebant verba faciens. Qui mos a Germanis forte deductus, qui nemoribus pro templis usi sunt, ex Tacito in libro de Moribus Germanorum. Hincque illud Plinii, lib. XII, c. 11, de arboribus loquentis: *Hæc fuerunt numinum templa, priscoque ritu simplicia rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant; nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra, quam lucos et in iis silentia ipsa, adoramus.* Quod vero ludi in sacris fierent, palam fit ex omnibus propemodum auctorum scriptis; sed præsertim ex Cicerone, in septima in Verrem actione, ubi ait: *Nunc sum designatus ædilis. Scio mihi ludos antiquissimos, qui primi Romani nominati sunt, maximos cum dignitate ac religione Jovi, Junoni, Minervæ esse faciendos, lucaria scilicet.* Lactantius Firmianus, libro VI, cap. 20, ad finem, inquit: *Et ceteris Diis paullatim idem honos tribui cœpit, singulique ludi numinibus eorum consecrati sunt, sicut Sisinnius Capito in libro spectaculorum docet.* Sive itaque *lucaris modum* impositum interpretamur festis ludisque in lucis fieri solitis, sive pecuniæ ex lucis perceptæ, et in ludos faciendos expensæ, parum refert, et sensus verborum Taciti ex serie ipsa fit clarus.

Marcell. Donat.

N° 28. Cap. LXXXI. *De comitiis consularibus, quæ tum primum*, etc.

Comitia consularia hoc loco vocat Tacitus illa, quibus consules creabantur, quod fiebat comitiis centuriatis. Ita Livius de primis consulibus scribit: *Duo consules inde comitiis centuriatis a præfecto urbis, ex commentariis Servii Tulli, creati sunt.* Et Cicero, per initia orationis pro Muræna: *Quæ deprecatus a Diis immortalibus sum, Judices, more institutoque majorum, illo die, quo auspicato comitiis centuriatis, L. Murænam consulem renuntiavi.* Et libro Epist. septimo, in epistola cujus initium, *Ego vero jam te nec hortor*, inquit: *Ille autem, qui comitiis tributis est auspicatus, centuriata habuit, consulem hora septima renuntiavit.* Idem docet Gellius, lib. XIII, c. 14. Hujusmodi comitia primo per urbis præfectum habita, ex Livii citato loco patet. Deinde per consules haberi solita, ut plurimum, et ferme perpetuum, apud Livium et alios observamus. Nonnunquam autem habita comitia consularia ab interrege, quum res ad interregem redisset, patet ex Livio, lib. III, c. 8, in creatione Lucretii Tricipitini et T. Veturii Gemini consulum; et lib. IV, c. 47, in creatione M. Papyrii Mugillani et L. Sempronii Atratini consulum; et iterum, eodem libro, c. 51, in creatione M. Cornelii Cossi et L. Furii Medullini consulum; et lib. VII, c. 17, ubi de creatione C. Sulpicii Petici et M. Valerii Publicolæ consulum; et c. 28, rursus in creatione M. Valerii Corvini et A. Cornelii Cossi consulum; et lib. VIII, c. 3, in creatione T. Manlii Torquati et P. Decii Muris consulum; rursumque c. 23, in creatione Caii Petilii et L. Papyrii Mugillani consulum; et alibi etiam non semel. Hujusmodi comitia et aliquando habita per dictatorem, quum per consules haberi non possent, constat ex Livio, lib. VII, ubi habet, *Dictatorem creatum fuisse, ægris consulibus, L. Furium Camillum, et paullo post T. Manlium Torquatum*; et, lib. XXXII, L. Veturium Philonem, absentibus consulibus; et, lib. XXXVI, ob eandem causam, Q. Fulvium Flaccum; et, lib. XXXIX, Q. Cæcilium Metellum dictatores creatos, comitiorum consularium habendorum causa. Sic et Claudius Nero M. Livium collegam dictatorem dixit, eadem de causa, apud Livium, lib. XXXVIII; et, lib. XXXVII, ita scribit: *Hæc recitata a consule ita movere senatum, ut non expectanda comitia consules censerent, sed dictatore comitiorum causa dicto, extemplo in provinciam redeundum.* Non desunt, qui consularia comitia aliquando per prætores habita affirment, quorum tamen nullum afferunt exemplum; immo Cic. lib. IX, ad. Att., in illa epistola quæ incipit, *Tres epistolæ*, horum sententiam refellit; habet enim: *Iste omnium turpissimus et sordidissimus, qui consularia comitia a prætore ait haberi posse.* Consules denique semel, absque comitiis centuriatis, a patribus clientibusque patrum factos, T. Quinctium et Q. Servilium, quum plebs irata noluisset consularibus comitiis interesse, habemus ex Livio, lib. II, versus finem. Postremo creandorum consulum comitia ad se transtulere imperatores ceteri, exemplo Cæsaris, qui, teste Suetonio in illo, c. 4, quamvis comitia cum populo partitus esset, exceptis tamen consulatus

competitoribus, *jussit de cetero numero candidatorum, pro parte dimidia, quos populus vellet, pronuntiarentur; pro parte altera, quos ipse dedisset.* Pulchre itaque de populo Romano Juvenalis, Sat. X, v. 78:

> ..... Qui dabat olim
> Imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se
> Continet, atque duas tantum res anxius optat,
> Panem et Circenses .....

Modestius quidem Augustus, qui et ipse cum populo munia magistratuum creandorum partitus, validarum provinciarum magistratus ad se transtulit, ceteras proconsulibus sortito permisit, ex ipsomet Suetonio, in illius vita, cap. 47. Tiberius deinceps, cujus mores fuere simulatissimi ac varii, ut Tacitus in sequentibus docet, publicam quamvis auctoritatem servare professus, revera consulum creationem ad sui commendationem trahebat, variis ac diversis artificiis usus: ob id jure, inquit Tacitus, de comitiis consularibus illo principe et deinceps, qualia fuerint, certi quidquam firmare, se minime ausum. Illud sane scriptum posteriorum imperatorum temporibus a jurisconsultis legimus: *Ad principem, magistratuum creationem pertinere, non ad populi favorem.* Ita docet Modestinus, lib. I, *ad leg. Juliam, de ambitu*, vitandi ambitus caussa id moris inductum: quod de bonis principibus intelligendum est, qui et bonos magistratibusque gerendis aptos eligere student; secus vero malos imperatores, quos et sui similibus, venali favore, non virtute prævalente, magistratus ut plurimum demandasse, magno subditorum malo, passim in lectione historica observamus.

MARCELL. DONATUS.

EXCURSUS

M. A. MURETI, JUSTI LIPSII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER SECUNDUS.

N° 1. Cap. II. Post *finem Phraatis et sequentium regum.*

Parthorum reges, qui innexi rebus Romanis : ulteriora mihi non sunt curæ.

I. Orodes. Justino XLII, 4, Herodes: Plutarcho in Crasso 33, Τρώδης, qui vicit Crassum [1].
- Pacorus, a P. Ventidio victus cæsusque. Dio, XLIX, 19, sq. et alii.
- Phraates. Plutarcho in M. Anton. c. 37, Phraortes.

II. Phraates, cum quo M. Antonius bellum gessit. Teridates eum regno pepulit; sed ipse brevi pulsus, Phraate restituto, cui legitimi filii quatuor.
- Saraspades.
- Cerospades.
- Phraates.
- Vonones. — Meherdates.
- ejus F.

Unus ex concubina Romana muliere, Thermussa, genitus, qui astu matris in Parthis remansit : de quo Joseph. XVIII, 3 (2).
- Phraataces, nothus.

III. Phraataces, patris interfector, maritus matris: brevi pulsus, facinorum odio, moritur. Idem Josephus XVIII, 3.

IV. Orodes, Josepho l. c. Herodes [2], nescio cujus proles : cœtu popularium facto, cæsus in sacrificio, vel venatu, ob crudelitatem.

V. Vonones, de quo hic Tacitus, et loco dicto Josephus.

VI. Artabanus, non ex recta priorum regum stirpe, tamen Arsacides et Medorum antea rex, ait Josephus, lib. XVIII, c. 4. Contra eum rex missus a Tiberio Phraates, de quo supra, Vononis frater; sed in via periit : postea Teridates (nescio cujus proles, nepos tamen Phraatis)

qui pepulit Artabanum, iterumque ab eo pulsus. Regnum tenuit ad Claudii principatum.

Ejus filii: { Orodes, qui Armeniæ rex. Tacit. VI, 33. Darius, qui, Vitelliano fœdere cum Artabano, obses missus Romam. Joseph. XVIII, 4. Is est, quem nominat Suet. in Calig. 19.

VII. Gotarzes, Artabani frater, qui necem ipsi filiisque maturavit. Tacit. XI, 8. 10.

VIII. Vardanes, item Artabani frater: pepulit Gotarzem. Tacit. XIII, 7. Vide et Philostratum I, 21.

IX. Gotarzes, iterum, mortuo fratre. Contra eum submissus Mehrdates, filius Vononis, imperante Claudio. Frustra: victor prælio Gotarzes.

X. Vonones (ignoro stirpem), antea Mediæ rex, lectus accitusque a Parthis, sed brevi et inglorio regno. Tacit. XII, 14. { Vologeses. Tiridates sub Nerone Armeniæ rex.

XI. Vologeses, vel, ut Græci, Vologæsus, Vononis hujus F. per tempus Neronis. Vixit ad Vespasiani imperium, ut liquet ex Taciti H. lib. IV, c. 51.

[1] In edit. Keiskii dicitur Τρώδης in M. Crasso c. 33; sed in M. Antonio c. 37, Ἡρώδης.

[2] Ed. Havercampi Ὀρώδης.

Justi Lipsii Excursus A.

(Hæc tantum J. Lipsius: sed nostras *Brotier* Parthorum regum canonem accuratum proponere non dubitavit, cui multum lucis commodaverunt ope nummorum clariss. viri, *Pellerin* et *Barthélemy*. Ed.)

CANON REGUM PARTHORUM.

A. U. C. 498, A. C. 255.

Arsaces I, ab Antiocho II (perperam Justinus, lib. XLI, c. 4, a *Seleuco*), Syriæ rege, deficit, L. Manlio Vulsone, M. Attilio Regulo consulibus; regnum Parthicum auspicatur, tantisque illustrat virtutibus, ut ejus successores dicantur Arsacidæ. Matura senectute decessit. Justin. lib. XLI, c. 4 et 5; Strabo, lib. XI, p. 515; Tacit. Annal. lib. II, c. 1. Male Petavius, Usserius, et recens *Cl. Bayer* (Histor. regni Græcor. Bactriani, p. 51), initium æræ Parthicæ ab a. U. c. 504, a. C. 249, repetunt, ut patet ex Tacito, Annal. lib. XI, c. 9; lib. XII, c. 14; ex Dione, lib. LXXVIII, p. 881 et 886, atque ex nummis Vologesis I, Vologesis II et Artabani III. Moses Chorenensis (Hist. Armen. lib. II, c. 1 et 2) Arsacen memorat, imperiumque conditum anno 60 Seleucidarum, seu U. c. 500, tradit. Postea a Græcis Romanisque scriptoribus vulgo ita discrepat, ut ejus narrationi immorari non liceat.

Arsaces II, Arsacis I filius. Justinus, lib. XLI, c. 5; Polyb. lib. X, p. 598. Arrianus, apud Syncellum, p. 284, ait Arsacem I duos tantum annos regnasse; eique per annos 37 fratrem ejus Tiridaten successisse. Mihi potior Justini, sive Trogi Pompeii, fides. *Cl. Vaillant*, Arsacid. Imper. p. 16, obtrudit Artabanum, quem Tiridatis, seu Arsacis II filium fuisse, et per annos viginti imperasse, Elichmanum secutus, fingit. Nos Justinum et Polybium sectamur.

Priapatius, annos quindecim regnavit: dictus quoque Arsaces, sicut ceteri reges. Justin. lib. XLI, c. 5.

Phraates I, Priapatii filius, Mardos domuit. Justin. lib. XLI, c. 5.

Mithridates I, Priapatii filius, vir insignis virtutis. Justinus, lib. XLI, cap. 5.

Phraates II, Mithridatis I filius, a militibus interfectus. Justinus, lib. XLII, c. 1.

Artabanus I, Phraatis II patruus, in bello vulneratus statim decedit. Justin. lib. XLII, c. 2.

Mithridates II, cognomento Magnus, Artabani I filius. Justinus, lib. XLII, c. 2.

Mnascires, annos sex et nonaginta vixit. Lucian. vol. III; in Macrobiis, c. 16.

Sanatruces, annos natus octoginta regnare cœpit: annis septem regnavit. Luciano, ibid. 15, dictus *Sintruces*; Appiano, in Mithridatic. p. 242, *Sintricus*; at verior nummus ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΣΑΝΑΤΡΟΙΚ... ΜΕΓΑΛΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, qui exstat, apud *Cl. Pellerin*, *Recueil de Médailles de rois*, tab. XV.

Phraates III, Sanatrucis filius, cognomento Deus. Appianus, in Mithridatic. p. 242; Photius, cod. XCVII.

Mithridates III, Phraatis III filius, propter crudelitatem regno pellitur; mox a fratre interficitur. Justin. lib. XLII, c. 4; Appian. in Parthic. p. 134.

Orodes I, Mithridatis III frater, Crassum et undecim legiones Romanas trucidavit a. U. c. 701, a. C. 52. Justinus, lib. XLII, c. 4; Florus, lib. III, c. 2; Appianus, in Parthic. p. 140 et seq. Tacitus, Annal. lib. II, cap. 2.

Phraates IV, Orodis filius, homo sceleratissimus, patre et triginta suis fratribus interfectis, imperat. Antonium et sexdecim legiones Romanas exturbavit a. U. c. 718, a. C. 35. Dio, lib. XLIX, p. 406; Justin. lib. XLII, c. 5; Appianus, in Parthic. p. 155 et seq.; Tacitus, Annal. lib. II, cap. 2. *Frœlich*, Notit. element. Numismat. p. 179, laudat e gaza imperatoria, Phraatis IV nummum cusum anno æræ Parthicæ 235, seu U. c. 732, a. C. 21.

Phraataces, Phraatis IV filius nothus et interfector; mox regno pulsus. Joseph. Antiq. Judaic. lib. XVIII, c. 2; Tacit. Annal. lib. II, c. 2.

Orodes II, Arsacidarum sanguine prognatus; brevi pulsus. Joseph. Antiq. Judaic. lib. XVIII, c. 2; Tacit. Annal. lib. II, c. 2.

Circa A. U. C. 766, J. C. 13.

Vonones I, Phraatis IV filius, ob luxum moresque Romanos, regno pulsus. Tacit. Annal. lib. II, c. 2.

Artabanus II, Arsacidarum e sanguine, a Parthis excitur, regnoque potitur. Tacit. Annal. lib. II, c. 3.

A. U. C. 788, J. C. 35.

Phraates V, Phraatis IV filius, contra Artabanum II a Tiberio rex mittitur; at, apud Syriam morbo absumptus, perit. Tacit. Annal. lib. VI, c. 31 et 32.

A. U. C. 788, J. C. 35.

Tiridates, Phraatis IV nepos, et, ut videtur, Vononis I filius, a Tiberio missus, Artabani II regnum occupat: mox pellitur. Tacitus, Annal. lib. VI, c. 32, 37 et 44.

Artabanus II, secundum. Joseph. Antiq. Judaic. lib. XX, c. 3.

Cinnamus, Artabano II profugo, imperat. Joseph. ibid.

Artabanus II, tertium. Joseph. ibid.

Gotarzes, interfecto fratre suo Artabano II, regnum occupat. Tacit. Annal. lib. XI, c. 8.

A. U. C. 800, J. C. 47.

Bardanes, Artabani II filius, de regno cum Gotarze paciscitur. Tacit. Annal. lib. XI, c. 8 et 9.

Gotarzes iterum imperat, Bardane interfecto. Tacit. Annal. lib. XI, cap. 10.

Meherdates, Phraatis IV nepos, Vononis I filius, Gotarzis æmulus, et ab illo victus. Tacit. Annal. lib. XI, c. 10; lib. XII, c. 10 et 14.

Vonones II, Gotarze mortuo, in regnum accitus; brevi et inglorio imperio perfunctus est. Antea Medos præsidebat. Tacit. Annal. lib. XII, cap. 14.

Ante A. U. C. 804, J. C. 51.

Vologeses I, Vononis II filius, materna origine ex pellice Græca, concessu fratrum regnum adeptus. Tacit. Annal. lib. XII, c. 14 et 44. Exstant ejus nummi cum nota HT apud *Vaillant*, Arsacid. imper. p. 293; cum nota AAT apud *Panel*, *Lettre sur le Médailler de M. le Bret*, p. 4. Quæ notæ significant annos æræ Parthicæ 308 et 331, seu U. c. 805 et 828, J. C. 52 et 75.

A. U. C. 807, J. C. 54.

VARDANES, Vologesis I, patris sui, æmulus. Tacit. Annal. lib. XIII, c. 7.

PACORUS, Parthorum rex, sub Trajani principatu. Plin. lib. X, ep. 16. *Vaillant*, Imp. Arsacid. p. 302, memorat Pacori nummum cum nota ΕΝΤ, id est, æræ Parthicæ 355, seu U. c. 852, J. C. 99.

CHOSROES. Dio, lib. LXVIII, p. 778. *Vaillant*, Arsacid. Imp. p. 321, nummum ejus refert cum nota ΔΟΤ, id est, æræ Parthicæ 374, seu U. c. 771, J. C. 118: alterum *Panel* loc. cit. cum nota ΗΟΤ, id est, æræ Parthicæ 378, seu U. c. 875, J. C. 122.

VOLOGESES II imperare cœpit circa annum U. c. 886, J. C. 133. Dio, lib. LXIX, p. 794.

MONNESES, Vologesis II æmulus. *Vaillant*, Arsacid. Imp. p. 339, protulit Monnesis nummum cum nota ΤΚΒ, id est, æræ Parthicæ 422, seu U. c. 919, J. C. 166: alterum Scipio Maffei, Galliæ Antiq. ep. XXII, p. 106, cum nota ΤΚΕ, id est, æræ Parthicæ 425, seu U. c. 922, J. C. 169.

VOLOGESES II, iterum. Paul. Oros. lib. VII, c. 15. Exstant ejus nummi cum notis æræ Parthicæ 423, 424, 428, 429, 439, seu J. C. 167, 168, 172, 173, 183. *Frœlich*, Notit. element. Numismat. p. 179; *Cl. Pellerin*, *Recueil de Médailles de rois*, p. 151.

VOLOGESES III. Dio, lib. LXXV, p. 854; lib. LXXVII, p. 875. Habentur ejus nummi cum notis æræ Parthicæ 451, 454, 460, 461, 465, seu J. C. 195, 198, 204, 205, 209. *Frœlich*, loc. cit.

ARTABANUS III, ultimus Parthorum rex, imperare cœperat ante a. U. c. 958, J. C. 215. Dio, lib. LXXVIII, p. 881 et 886. At tribus prœliis victus, ab Artaxerxe victore interficitur a. U. c. 986, J. C. 233. Finis imperii Parthici. Persicum regnum instaurat Artaxerxes. Dio, lib. LXXX, p. 918; Herodian. lib. IV, c. 2 et seq. Exstant nummi Artabani III cum notis æræ Parthicæ 471, 472, 475, 480, seu J. C. 215, 216, 219, 224. *Frœlich*, loc. cit.; *Cl. Pellerin*, *Recueil de Médailles de rois*, p. 151.

BROTIER.

DE IMPERIO PARTHORUM

SUCCINCTA COMMENTATIO.

ANNIS ante Christum ducentis quinquaginta, Arsaces I, Scythis Nomadibus, qui et Dahæ Aparni, præfectus, Parthis subactis, Macedonum jugum excussit. Abhinc Scythæ cum Parthis ita coaluere, ut et nomen

Aparni. Strabo, lib. XI, p. 511. Ptolemæus *Parnos* vocat, lib. VI, c. 10.

Parthis subactis. Justinus, lib. XLI, c. 4. Strabo, p. 515.

Excussit. Arrianus in Parthicis apud Phot. cod. LVIII, et apud Syncellum, p. 284.

horum et mores adsciscerent. Mox, devicto Seleuco Callinico, Arsaces stabilivit imperium, ejusque limites multum promovit. Tum, ut vasta terrarum spatia ante deserta repleret incolis, iis, qui in arida loca fontes deduxissent, hæc per quinque generationes cum immunitate utenda fruenda concessit. Ea lex dubio procul spectabat ad codicem, quem ex omnium, quas sibi subjecerat, gentium legibus confecit Arsaces. Dolemus, tam eximium antiquitatis documentum ætatem non tulisse, ex quo de imperii Parthici institutis judicare liceret. Illud certum, legibus istis stabilitatem regni debuisse Arsacidas, quos mira fide coluere Parthi. Etsi in hac gente successio regni non constanter apud primogenitum regis filium fuerit, nunquam tamen seniorem stirpem est egressa. Rex vulgo magnus dici consuevit, itemque rex regum, quod numi docent. Caput tiara tegebat, diademate cincta, quod sæpe duplex erat, quali usus Artabanus, regum istorum postremus, ab Artaxerxe vita regnoque privatus. Reges Parthorum, nisi oblato munere, salutare non licebat, eorumque imagines per omnes dominationis urbes adorabantur. Patet ex his, summum fuisse Parthorum imperium; temperatum tamen fuit nobilium auctoritate potestateque primorum imperii præfectorum.

In his Surena uni regi auctoritate concedebat et opibus. Id nominis olim Arsacidæ cujusdam fuerat, quod ad posteros transmissum hereditario deinceps officio inhæsit. Ejus erat designatum principem regio insigni evincire, inque solio constituere. Surenas quosdam exercitui præfectos deprehendimus, ex quibus ille, qui Crassum devicit, solus semper iter faciebat, mille camelis impedimenta portantibus, inque rhedis secum ducebat ducentas pellices. Equites eum cataphracti mille, levis armaturæ major numerus comitabatur. Equitum, qui essent ejus clientes ac servi, habebat decem millia. Neque tamen illud imperium bellicum officii

Promovit. Justin., l. c.

Concessit. Polyb. Exc. lib. X, c. 25.

Jud. liceret. Diodori exc. Peiresc. t. II, p. 597.

Col. Parthi. Tacit. lib. VI, c. 31, 41.

Rex magnus. Herodian, lib. VI, c. 6, habet Ἀρτάβανον τὸν πρότερον καλούμενον τὸν μέγαν βασιλέα; ubi male interpres, *qui rex primus magnus appellatus est.* Lege *prius.* Res e numis nota.

Artabanus. Herod. l. c. Ante istum jam alios duplici usos, ex numis apud Vaillantium patet.

Obl. munere. Seneca ep. 17.

Adorabantur. Philostr. v. Apoll. lib. I, c. 27.

Inhæsit. Κατὰ γένος μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐπέκτητο, Plut. v. Crassi, c. 21, p. 276. Appian. de bellis Parth., p. 140.

R. insigni evincire. Plut. et Appian. ll. cc. Tacit. Ann. lib. VI, c. 42.

Decem millia. Plut. l. c.

ejus, vel pars, vel prærogativa fuisse videtur. Secundæ potestatis erat post regem.

Surenas proxime contigebant Carinli Cosmæque, sanguine Arsacidarum prognati, qui in administrando imperio, trifariam diviso, primas partes tresque hereditarias præfecturas obtinebant, quibusque octodecim primarii satrapæ fuere subjecti. Regna hæc Plinius duodeviginti vocat; satrapasque hos et istos præfectos Augustus, in Monumento Ancyrano, *principes regesque* nominat: luculentum eximiæ eorum auctoritatis documentum.

Satrapæ, belli duces, magistratusque primarii ex nobilitate erant. Proximus majestati regum, Justino teste, optimatium ordo fuit; ex eo duces in bello, ex eo rectores in pace habebant. Missis ad Augustum, ad Tiberium, ad Neronem, legatis, Parthorum primores petiere, ut sibi regem, quem vellent, liceret præficere. Quid quod et regem deponere et pellere eos videas, neque tamen eorum quemquam regiam dignitatem sibi adrogare. Arsacidæ parere volebant. Orta hinc frequens dissensio, imperio Parthorum tandem funesta, cujus caussa seditiosus primorum animus. Conjicit Posidonius, apud Strabonem, duo fuisse concilia nationis Parthorum, quorum alterum e regia stirpe, alterum e Sapientibus et Magis fuerit, quæ junctim regem eligère consueverint.

Parthorum *Megistanes*, quos Tacitus nobiles itemque illustres et primores appellat, filias regum sibi despondebant, magno vicorum servorumque numero gaudebant, inque bello plurima equorum copia. Liberi

Post regem. Ammianus Marc. lib. XXX, c. 2; idem, lib. XXIV, c. 11, surenam dicit post regem apud Persas promeritæ dignitatis. Unde patet, Sassanidas quoque Persarum reges id officii servasse, quod cum connestabilis (venia sit verbo) dignitate, quæ antehac in Gallia viguit, plurimum conveniebat.

Her. præfecturas. Moses Choren. Hist. Armeniæ, lib. II, c. 65.

Vocat. Plin. Lib. VI, c. 25 (29). Cf. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* t. XIX, p. 107.

Mon. Ancyrano. Tab. III, a dextra.

Habebant. Justin. Lib. XLI, c. 2. Recte ibi Gronovius *optimatium* pro vulg. *populorum*.

Petiere. Tacitus, lib. II, c. 2; lib. VI, c. 31; lib. XII, c. 10.

Ars. par. voleb. Idem, lib. VI, c. 31.; lib. XL, c. 2, 1.

Ap. Strabonem. Lib. II, p. 515.

Junctim r. eligere. Sequor emendationem Ryckii, qui ad Tacitum, lib. II, c. 1, apud Strabonem loco ἐξ ὧν ἀμφοῖν τοὺς βασιλῆς καθίστησιν, legit ἀφ' ὧν (potius οἷν) ἀμφοῖν, *ab utroque*.

Megistanes. Suet. Calig. c. 5.

Ill. et primores. Ann. lib. VI, c. 31; lib. XII, c. 12; lib. II, c. 2.

Gaudebant. Joseph. A. lib. XVIII, c. 9, 5, 6.

Equorum copia. Dio, lib. XL, c. 15.

homines non nisi equo militabant; immo sic cuncta obibant officia: peditatus e servis constabat. Mercenarius miles genti nullus, vitioque versum Artabano, quod corporis custodes e servis adscivisset.

Gentes ad Euphratem usque subactas libertate haud privarunt Parthorum reges, qui, in numis quoque ΦΙΛΕΛΛΗΝΕΣ dicti, Græcorum colonias sibi submissas suis uti legibus et institutis patiebantur. Sic, Plinio teste, princeps omnium Seleucia, cognominata Babylonia, cujus incolæ, quingenti numero, libera ipsius ævo ac sui juris Macedonumque moris fuit. Seleucensium civitas, ita Tacitus, potens, septa muris, neque in barbarum corrupta, sed conditoris Seleuci retinens erat. Trecenti, opibus, aut sapientia delecti, ut senatus, sua populo vis, et quotiens concordes agebant, spernebatur Parthus, qui in dissensu nonnunquam plebem primoribus tradebat. Factum inde, ut Ampelius reipublicæ fingeret genus regium, cujus exemplum Seleucia præbuerit: aut enim, inquit, sub regum potestate sunt, ut Seleucia Parthorum, etc. Tiridates tamen populo Seleucensium, a quo veterum regum honoribus sublatus erat, vicissim gratum facturus, rem permisit, auctoritate privatis trecentis senatoribus, quos *Adiganes* adpellare mos erat. Mox tamen senatus pristinum decus recupêravit. Surenas enim, Crassi victor, senatui coacto, obtulit libros, in Roscii impedimentis repertos. Seleuciæ cives partim erant Macedones et Græci advenæ, partim Syrii atque Judæi. Priores isti Græcæ originis reliquos per tumultum adorti, trucidato magno numero, urbe ejecere; quumque Ctesiphontem, regiam sedem fugissent, hinc quoque, spreta regis auctoritate, pepulere. Quanta fuerit Seleuciæ potentia, dicta probant; ea sub Severi imperio est privata.

Parthi reliquos etiam populos per Orientem sibi subjectos legibus suis moribusque uti sinebant, nec reges deturbabant solio, submisisse et in

Cuncta obibant officia. Justin. lib. XLI, c. 3.

E servis constabat. Dio, l. c.

Nullus. Herodian. lib. III, c. 1.

Adscivisset. Tacitus, Ann. lib. VI, c. 36.

Plinio teste. Lib. VI, 26 (30).

Quingenti. Eutrop. lib. VIII, c. 10; Eusebius tamen, qui ex Eutropio hausit, in Chronico habet *trecentos*.

Tacitus. Annal. lib. VI, c. 42.

Ampelius. Lib. Memor. c. ult.

Adiganes. Polyb. lib. V, c. 54.

Libros repertos. In iis lascivi Aristidis libri fuere, dicti Milesiaci, quod surenæ argumentum Romanos multis modis irridendi fuit. Vide Plut. in Crasso, c. 23, p. 293.

Spreta regis auctoritate. Τιμῆς τοῦ βασιλέως Σελευκέων μὴ πεφροντικότων. Joseph. lib. XVIII, c. 9.

Privata. Dio, lib. LXXV, c. 9.

obsequio laxiori strictiorique tenere contenti; cum Scythis, a quibus descenderant, ex æquo degebant. Persarum suis juribus viventium Rex regi Parthorum parebat. Atropatenes, Media hæc erat superior, regnum post Alexandri fata ortum, Parthi victores Arsacidæ cuidam tradidere. Idem de Armenia valet. Osroenes etiam sive Edessæ et Adiabenes regna a Parthis pendebant. Ejectus a suis Ctesiphonte Artabanus I, restitutus in solium ab Izate, Adiabenorum rege, huic, ut gratum testaretur animum, tiaram dextram gestare et aurei usum lecti permisit, quod soli alias Parthorum regi licebat. Jure proinde meritoque hic, *rex regum* dictus, cui tot reges erant obedientes, honoresque et insignia referebant accepta.

Ad boream Ctesiphontis Atrenos, ad meridiem Characenos habebant Parthi, quorum jugo hi sese subtrahere tentarunt, donec Artabazes, rex ipsorum decimus, in solium Parthicum est evectus. Constanti fide contra Parthis adhæsere Atreni, ex Arabibus Scenitis orti, quorum opes, commerciis quæsitæ, fidesque Parthis præstita, Trajanum movere, ut Atras oppugnaret, urbem altissimo monti impositam. Mox eandem magna vi adortus Severus, post viginti dies, infecto negotio turpiter discedere est coactus. Arsacidis etiam, ab Artaxerxe licet regno dejectis, fidem servarunt Atreni.

Orientis scriptorum testimonia, quum non nimis a Græcis et Romanis discrepant, in recitandis harum regionum fatis, jure suo in censum veniunt. Jam et illi Asiam in plura regna, a Parthis pendentia, divisam referunt. Narrat Tabari, Irakam et quidquid terrarum Syriam inter et Ægyptum fuit, functo fatis Alexandro, nonaginta reges habuisse, Parthorum regi obedientes, qui Madainæ sive Ctesiphonte sedebat. In iis fuere et Persæ reges ad usque Ardeschiri sive Artaxerxis imperium. Testatur Novairi, istos principes, in literis, ad Aschakum sive Arsacem datis, hujus nomen semper suo præposuisse, contra fecisse regem Parthorum, qui tamen regiam istis dignitatem nec conferre, nec ea quem-

Ex æquo degebant. Plin. lib. VI, c. 25 (29).

Rex regi Parthorum parebat. Strabo, lib. XV, in fine, p. 736.

Tradidere. Joseph. lib. XX, c. 3.

Idem de Armenia. Valarsaces, rex Armeniæ, ad Arsacem M. regem Parthorum sic: *Arsaci, regi terræ et maris, cujus forma atque imago Divum nostrorum imaginis instar est... Valarsaces minor frater tuus et commilito, qui a te constitutus Armeniæ rex*, etc. Moses Chor. lib. II, c. 10 et 18, ex vers. Whistonum.

Parthorum regi licebat. Joseph. lib. XX, c. 3.

Tentarunt. Plin. lib. VI, c. 28 (32).

Evectus. Lucian. in Macrob. parag. 16.

Impositam. Dio, lib. LXVIII, c. 31.

Infecto negotio. Dio, lib. LXXV, c. 11 seq.; Herodian. lib. III, c. 28.

quam privare potuerit, teste Tabario, cui in ceteris plane cum Novairio convenit. Firmari hæc et Mosis Chorenensis, Armeni scriptoris, Persæ quoque Ferdussi, testimonio poterunt.

Ut tot principes, libertatis suæ amantes, auctoritatisve tenaces, jugo alieno patienter ferundo adsuescerent, prudenti moderatione erat opus. Quid contra Arsacidæ? Immani superbia irritare istorum animos; quo effectum, ut, transgresso Euphratem advenientique Antiocho, multi Orientales reges occurrerent, tradentes se suaque regna cum exsecratione superbiæ Parthicæ. Rex Atropatenes, parte prædarum sibi debita frustratus, ad M. Antonium defecit, spreto Parthorum rege gentis ejusdem. Armeniæ reges, etsi a Parthorum regibus potestate secundi, non minus eorum detrectabant imperium. Durius habiti Persæ, Arsacidarum cladibus et fracta potentia usi, defecere, eversoque istorum regno, a. C. 226, Artaxerxe Sassanida duce, novum condidere imperium.

Initio quidem Parthorum imperium ea gavisum erat vi eaque potentia, qua solent militaria imperia recens nata; verum, quod videbatur conservando inserviturum maxime, interitum adtulit. Gentis amor, quo Arsacidas complectebantur Parthi, perpetuo metum regibus inspirabat. Solent Orientis reges fratrum sanguine polluere manus, vel oculis eos privare; ferociores Parthorum reges suam ipsi subolem necare non dubitabant, ne forsan esset, qui ipsos regno exueret. Ubi sic insana ambitio hominum fascinavit oculos, nullus jam pudor est. Non raro Parthorum reges filios, nulla necessitate urgente, obsidum loco Romanis sibi infestissimis tradidere. Ex quo id factum, et postquam signa militaria, Crasso erepta, ad Augustum sunt remissa, Parthorum imperium labi cœpisse, Strabo recte judicat. Accidit hoc anno imperii Augusti decimo, inde scilicet ab Actiaca pugna, vigesimo sexto ante Christum. Abhinc tamen id regnum ultra duo sæcula stetit; verum intestinis turbis vexatum, et multis calamitatibus obnoxium. Tributarii reges, crescente in dies Parthorum insolentia et crudelitate exasperati, continuo fidem, quæ his fuere

Cum Novairio convenit. Ista nobiscum amice ex Persarum Arabumque scriptis communicavit cel. *Silvestre de Sacy.*

Cum exsecratione superbiæ Parthicæ. Justin. lib. XXXVIII, c. 10.

Ad M. Antonium defecit. Plut. v. Antonii, c. 52, p. 117; Dio, lib. XLIX, c. 33.

Armeniæ Reges. Tacit. Ann. lib. II, c. 56.

Novum condidere Imperium. Cf. *Ferret, Mémoire sur l'année Arménienne* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XIX, p.* 109).

Militaria Imperia. Feudalis Galliæ antiquior status similis isti Parthorum fuit.

Solent Orientis reges. Joseph. lib. XX, c. 2, 3.

Non raro Parthorum reges. Exemplum Phraatis exhibet Mon. Ancyr. tab. tert. a dextra.

Strabo. Lib. VI, p. 288.

adstricti, rumpere nitebantur. Primores Parthorum frequenter seditionem movebant, regique pulso alium ea mente aliquotiens subrogasse videntur, ut saltem novam turbandi ansam haberent. Castrorum tumultus et effrenata licentia principes jugi impatientes reddebant, nobilitatique in pace durius servitium erat. Hinc, imperii omnis ordo subversus, rara quies, vis omnis immunita, fracta denique, ingruenti Artaxerxi resistere nequivit amplius. Sic, post quadringentos sex et septuaginta, ex quo cœperat, annos eversum est Parthorum imperium, quod Romanorum potentiæ tamdiu resisterat, suisque potius dissidiis, quam continuis bellis, debilitatum ruit. Fovent in sinu suo magna imperia vicissitudinum suarum fomitem exitiique caussam. Pereunt tandem, dudum quia perire poterant.

Durius servitium. Tacit. Ann. lib. XI, c. 10.

Post quadringentos sex et septuaginta annos. Alii (in his *Fréret*) diutius multo Parthicum regnum durasse statuunt, a Seleuco quippe Nicatore a. 311 a. C. defecisse Arsacem I, cui opinioni favere numos docet Eckhel in doctr. NN. vet. vol. III, p. 547.

EMAN. JOS. W. SAINTE-CROIX.

N° 2. CAP. II. *Vilissima utensilium annulo clausa.*

Apud Plautum Cas. 2, 1, 1, mater familias:

Obsignate cellas, referte annulum ad me,
Ego huc transeo in proximum ad meam vicinam.

Et alibi servus, Persa, 2, 3, 15:

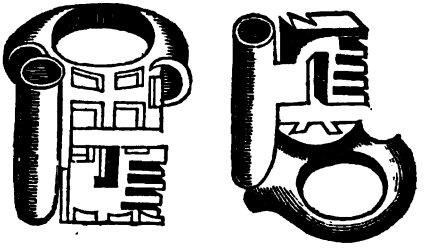
Isti parcipromi, qui salinum servis
Obsignant cum sale.

Plinius 33, 1 (6): *At nunc cibi quoque et potus annulo vindicantur a rapina.* Ab hoc more Martialis 9, 88:

Septum post calices Opimiani,
Denso quum jaceam triente læsus [1],
Adfers nescio quas mihi tabellas,
Et dicis, Modo liberum esse jussi
Zenam; servulus est mihi paternus:
Signa. Cras melius, Luperce, fiet:
Nunc signat meus annulus lagenam.

Et simile, quod mater Ciceronum amphoras vinarias signare solita etiam inanes [2]. Clemens Pædag. l. III, p. 245, feminis Christianis talem annulum dat : *Δίδωσιν οὖν (ὁ παιδαγωγὸς) αὐταῖς δακτύλιον ἐκ χρυσίου, οὐδὲ τοῦτον εἰς κόσμον, ἀλλ᾽ εἰς τὸ ἀποσημαίνεσθαι τὰ οἴκοι φυλακῆς ἄξια, διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τῆς οἰκουρίας. Εἰ γὰρ οἱ πάντες ἦσαν παιδαγωγούμενοι, οὐδὲν τῶν σφραγίδων ἔδει, ἐπίσης ὄντων δικαίων καὶ οἰκετῶν καὶ δεσποτῶν.*

Ἐπεὶ δὴ ἡ ἀπαιδευσία πολλὴν ἐνδίδωσι ῥοπὴν εἰς ἀδικίαν, σφραγίδων ἐδεήθημεν.



Ubi vides etiam illo ævo morem priscum. Annulos ejusmodi signatorios (ferreos tamen, ut appareat servorum fuisse, aut vulgarium militum) complures erutos ipsi vidimus in Batavis, cum adjuncta clavi: ad duplicem scilicet usum, signandi aperiendique [3]. Eorum hæc forma, magnitudine minimissimi digiti. Plinius 33, 1 (4), Iliacis temporibus ignotum annulorum usum fuisse docet, *quoniam conditæ arcis vestes vasaque aurea et argentea, et ea colligata nodi non annuli nota, Homerus indicat.* Versus Homeri, quos respexit, sunt, Odyss. Σ, v. 424, 443, 447:

Αὐτὸς νῦν ἐδὲ πᾶμα, θεῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἴηλον,
Μήτις τοι καθ' ὁδὸν δηλήσεται.

Ad hos annulos pertinere velim Valerii locum VII, 8, 9: *Insuperque annulos suos ei tradidit: videlicet ne quid ex ea hereditate, quam non erat aditurus, amitteret. Quos ocyus vir diligens, sed morientis amici plenum contumeliæ ludibrium, in locellum repositos et a præsentibus obsignatos diligentissime, heredibus illius exheres ipse reddidit.*

Justi Lipsii Excurs. B.

[1] Lege *blæsus*.

[2] Cf. Amicissimi Ringii Diss. de matris Ciceronum circa rem familiarem providentia, 8. Frf. 1770. Mox in loco Clementis lege, Εἰ γὰρ οὗ πάντες.

[3] Annulares gemmas Museum Schoepflini recondit, quod videsis p. 122, collata tab. 13.

N° 3. Cap. III. *Artavasden, regem Armeniorum.*

Non minor est Armeniorum, quam Parthorum, regum obscuritas. Eadem itaque quum ad historiæ facilitatem, tum ad lectorum utilitatem, eorum canonis necessitas.

CANON REGUM ARMENIÆ MAJORIS.

A. U. C. 565, A. C. 188.

Artaxias I a rege Syriæ, Antiocho III Magno deficit, et Armeniæ

Majoris regnum condit. Ab Antiocho IV Epiphane, bello victus et captus a. U. c. 589, a. C. 164. Strabo, lib. XI, p. 528; Diod. Sicul. in Excerpt. p. 325; Appian. in Syriac. p. 117. Moses Chorenensis, Hist. Armen. lib. II, c. 3, ait Valarsacen regnum Armeniæ a fratre suo Arsace II Magno accepisse. In Armeniacis, ut in Parthicis, tam aliena a ceteris scriptoribus narrat, ut eo abstineamus.

Ortoadistes (forte dicendus Artavasdes), cui Mithridates II, Parthorum rex, bellum intulit, teste Justino, lib. XLII, c. 2.

Tigranes I. Appianus, in Syriac. p. 118.

Tigranes II Magnus, Tigranis I filius, Artaxia I prognatus, vixit annos quinque et octoginta. Appianus, in Syriac. p. 118; Justinus, lib. XXXVIII, c. 3; Lucian. vol. III; in Macrobiis, c. 15; Strabo, lib. XI, p. 532.

Ante A. U. C. 700, A. C. 53.

Artavasdes I (Appiano, in Parthicis, p. 138, Artabases), Tigranis Magni filius, ab Antonio vinctus, post a Cleopatra interfectus a. U. c. 724, a. C. 29. Dio, lib. XLIX, p. 407 et 415; lib. LI, p. 446; Strabo, lib. XI, p. 524 et 530; Plutarch. in Anton. p. 939; Tacit. Annal. lib. II, c. 3. Nummus æreus hujus principis, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩ... ΡΤΑΤΑΣ.... Id est, *regis regum Artavasdis*, nuper in lucem editus a *Cl. Pellerin*, *Recueil de Médailles de rois*, tab. XV, p. 152.

A. U. C. 734, A. C. 19.

Artaxias II (Dioni, lib. XLIX, p. 415, Artaxes; et lib. LIV, p. 526, Artabases), Artavasdis I filius, dolo propinquorum occisus. Tacitus, Annal. lib. II, c. 3.

A. U. C. 734, A. C. 19.

Tigranes III (Velleio, lib. II, c. 94, Artavasdes), Artavasdis filius, Armeniis ab Augusto rex datus, et in regnum a Tiberio deductus. Dio, lib. LIV, p. 526; Tacit. Annal. lib. II, c. 3.

NN. Filii Tigranis III, quibus diuturnum non fuit imperium. Tacit. Annal. lib. II, c. 3; Zonaras, vol. I, p. 538.

A. U. C. 748, A. C. 5.

Artavasdes II, Armeniis jussu Augusti impositus, et solio dejectus a. U. c. 752, a. C. 1. Tacit. Annal. lib. II, c. 3; Zonaras, vol. I, p. 539.

Circa A. U. C. 755, J. C. 2.

Ariobarzanes, origine Medus, volentibus Armeniis a Caio Cæsare præficitur. Tacit. Annal. lib. II, c. 4; Zonaras, vol. I, p. 539.

Erato, fœmina, brevi pulsa. Tacit. Annal. lib. II, c. 4.

Vonones, Phraatis IV filius, olim Parthorum rex. Tacitus, Annal. lib. II, c. 3 et 4.

A. U. C. 771, J. C. 18.

Zeno (Armeniis Artaxias III), Polemonis, regis Pontici, et Pythodoridis filius. Insigne regium ei imposuit Germanicus. Tacitus, Annal. lib. II, c. 56; lib. VI, c. 31.

A. U. C. 788, J. C. 35.

Arsaces, Artabani II, Parthorum regis, filius natu maximus, regnum occupat. Tacit. Annal. lib. VI, c. 31.

A. U. C. 788, J. C. 35.

Mithridates, Iberus, a Caio Caligula in vincula conjectus, regno restitutus a Claudio. Tacit. Annal. lib. VI, c. 32; lib. XI, c. 8; lib. XII, c. 44 et seq.

A. U. C. 804, J. C. 51.

Rhadamistus, filius Pharasmanis, Iberorum regis, occiso patruo suo Mithridate, a patre suo ipse interficitur. Tacit. Annal. lib. XII, c. 44 et 47; lib. XIII, c. 37.

A. U. C. 805, J. C. 52.

Tiridates, Vologesis, Parthorum regis, frater, mox regno pulsus. Tacit. Annal. lib. XII, c. 51; lib. XIII, c. 37; lib. XIV, c. 26.

A. U. C. 813, J. C. 60.

Tigranes, Archelai, Cappadocum regis, nepos, a Nerone Armeniis rex datus. Tacit. Annal. lib. II, c. 42; lib. XIV, c. 26; lib. XV, c. 24.

A. U. C. 816, J. C. 63.

Tiridates, olim pulsus, regnum a Nerone recipit. Tacitus, Annal. lib. XV, c. 28 et 29.

Exedares, Pacori, Parthorum regis, filius, regno cessit. Dio, l. LXVIII, p. 778.

Parthamisiris, Exedaris frater, quem regno exturbavit Trajanus: Armeniaque facta provincia Romana, a. U. c. 867, J. C. 114. Dio, lib. LXVIII, p. 778 et 779. Postea restitutum Armeniæ regnum; sed nihil ad nos pertinet.

Brotier.

N° 4. Cap. XVII. *Sequerentur Romanas aves.*

Exemplum credo esse a Persis, quibus in militia aquila præcipuum et regale signum. Xenophon de Exped. Cyri l. I, 10: *Καὶ τὸ βασίλειον σημεῖον*

ὁρᾶν ἔφασαν, ἀετὸν τινα χρυσοῦν, ἐπὶ πίλῃς [1], ἐπὶ ξύλου ἀνατεταμένον. Et, Pædia Cyri 7, 2: Ἦν δὲ αὐτῷ τὸ σημεῖον ἀετὸς χρυσοῦς ἐπὶ δόρατος μακροῦ ἀνατεταμένος. Καὶ νῦν δὲ ἔτι τοῦτο τὸ σημεῖον τῷ Περσῶν βασιλεῖ διαμένει. Sed diversa tamen ea paullum ab aquila Romanorum. Nam hæc non aliud, quam modica ex argento aquila, quæ summæ hastæ insistebat, alis expansis, pede fulmen aureum tenens. Ita, præter M. Antonii nummos, etiam Dio describit XLIII, 35, de prodigiis ante pugnam Mundensem: Οἱ δὲ δὴ ἀετοὶ τῶν στρατοπέδων αὐτοῦ, τάς τε πτέρυγας σείσαντες, καὶ τοὺς κεραυνοὺς, οὓς ἐν τοῖς ποσὶν αὐτῶν τινες χρυσοῦς ἔφερον, ἐκβαλόντες, ἐκείνῳ τε τὸ κακὸν ἄντιπυρς ἐνέσκηπτον, καὶ αὐτοὶ πρὸς τὸν Καίσαρα ἀπεπίτουτο. Dixi modicam fuisse: collige ex his Flori verbis IV, 12: *Tertiam aquilam signifer, priusquam in manus hostium veniret, evulsit, mersamque intra baltei sui latebras gerens in cruenta palude delituit.* Neque enim baltei latebris tegi potuisset aquila admodum magna. Vide Militiam nostram IV, 4.

[1] Recte monetur legendum ἐπὶ παλτοῦ, et τὸ ἐπὶ ξύλου glossam sapere. Justi Lipsii Excurs. C.

N° 5. Cap. XXVI. *Deportare lauream posset.*

Silius, lib. XV, v. 119:

.....Laurumque superbam
In gremio Jovis excisis deponere Pœnis.

Statius, Silv. IV, 1, 41:

...Nondum in gremio Jovis Indica lauros.

Dixi in fascibus lictorum: et eum ritum clare ponit Dio, lib. LIV, c. 25, de Augusto: Καὶ ἐς τὸ Καπιτώλιον ἀνελθὼν, τήν τε δάφνην ἀπὸ τῶν ῥάβδων περιεῖλε, καὶ ἐς τὰ τοῦ Διὸς γόνατα κατέθετο. Sicut et Julius Obsequens c. 123: *C. Antonius, quum in agro Pistoriensi Catilinam vicisset, laureatos fasces in provinciam tulit. Apparuit, eum hostibus portendisse victoriam, quum ad eos laurum victricem tulerit, quam in Capitolio debuerat deponere.* Recte ergo in Plinio scriptum lib. XV, c. 30 (40): *Fasces imperatorum laurus decorat: ex his in gremio Jovis optimi maximi deponitur, quotiens lætitiam nova victoria adtulit*; nec recte mutavit e libro vetere, ut sit, vir doctus, *ex hinc in gremio*. Senecam turpi nota deformavit quicumque nebulo ignarus hujus ritus, Consol. ad Elbiam c. 10: *Scilicet minus beate vivebat dictator noster, qui Samnitum legatos audiit, quum vilissimum cibum in foco manu sua versaret, illa, qua tam sæpe hostem percusserat, lancemque in Capitolini Jovis gremio reposuerat: quam Apicius nostra memoria vicit, qui*, etc.; et molestiam objecit quærendæ lancis, quam nunquam invenies. Libri aliquot, *lanceamque*. Emendo, *laureamque*, verissime ad hunc triumphi morem; sequentia etiam scribe, *quam Apicius nostra memoria vixit*, non *vicit*: et sententia omnis clara. Ne hæreas, simillimus de hisdem Fabriciis panegyristæ (Pacati), c. 9, locus laudatione Theodosii: *Curii, Coruncanii, Fabricii, quum inducias*

bella suspenderant, inter aratra vivebant; et, ne virtus quiete languesceret, depositis in gremio Capitolini Jovis laureis, triumphales viri rusticabantur. Sed et laurea etiam deposita sine justo triumpho: ut in Sueton. Domit. 6, *De Sarmatis lauream modo Jovi Capitolino retulit*; itemque Nero, ob Tiridatis in urbem adventum, *Imperator consalutatus, laurea in Capitolium lata*, in eodem Suetonio c. 13.

JUSTI LIPSII EXCURS. D.

N° 6. CAP. XXVII. *Chaldæorum promissa, Magorum sacra, somniorum etiam interpretes impulit.*

Chaldæi populi sunt Assyriæ, qui primi putantur excogitasse rationem illam inescandi stultos, qua infatuati etiam hodie plerique, quid cuique eventurum sit, e siderum aspectu posse prænosci putant. Cicero, primo de Divinatione: *Assyrii, propter planiciem magnitudinemque regionum quas incolebant, quum cælum ex omni parte patens atque apertum intuerentur, transitiones motusque stellarum observaverunt, quibus notatis, quid cuique significaretur, memoriæ prodiderunt; qua in gente Chaldæi, non ex artis, sed ex gentis vocabulo nominati, diuturna observatione siderum scientiam putantur fecisse, ut prædici posset, quid cuique eventurum, et quo quisque fato natus esset.* Proclus, lib. IV, in Timæum: Θαυμασιωτάτην δὲ εἶναί φησιν ὁ Θεόφραστος, ἐν τοῖς καθ' αὑτὸν χρόνοις, τὴν τῶν Χαλδαίων περὶ ταῦτα θεωρίαν, τά τε ἄλλα προλέγουσαν, καὶ τοὺς βίους ἑκάστων, καὶ τοὺς θανάτους. Καὶ οὐ τὰ κοινὰ μόνον, οἷον χειμῶνας καὶ εὐδίας, ὥσπερ καὶ τὸν ἀστέρα τοῦ Ἑρμοῦ, χειμῶνος μὲν ἐκφανῆ γενόμενον, ψύχη σημαίνειν, καύματα δὲ θέρους, εἰς ἐκείνους ἀναπέμπει· πάντα δ' οὖν αὐτοὺς καὶ τὰ ἴδια καὶ τὰ κοινὰ προγινώσκειν ἀπὸ τῶν οὐρανίων, εν τῇ περὶ σημείων βίβλῳ φησὶν ἐκεῖνος.

Magorum sacra.

Quod fuere in Gallia *druides*, in India *gymnosophistæ*, ii apud Persas erant *magi*, portentosæ cujusdam sapientiæ professores, qua opera quædam admirabilia effici, sidera de cælo deripi, mutari fluminum cursus, mortuorum animas ab inferis elici, morbos aliis immitti, ab aliis depelli, mentiebantur. Sparsa est vanitas illa toto prope orbe terrarum, eo efficacius, quod ex tribus partibus conflata videbatur, quæ singulæ ad permovendos animos plurimum valent, religione, medicina, et futurorum prædictione. Ad inventorem Zoroastren refertur: quem tradit Eudoxius vixisse sex millibus annorum ante mortem Platonis, multis annorum millibus ante divinum Mosen; cui et ipsi opinionem aliquam hujus nefariæ superstitionis affingere homines imprudentissimi conati sunt. Ejus discendæ caussa, Plato et Democritus longinquas admodum peregrinationes susceperunt. De ejus vanitate videndus Plinius, capite quarto lib. XXVI, et capite primo ac secundo lib. XXX.

Somniorum etiam interpretes.

Hoc videlicet unum restabat stultitiæ genus, ut e vanis somniorum imaginibus veritatem futurorum quæreremus. Repertor artificii Amphictyon quidam fuisse dicitur; ac Plato quidem, lib. IX de Republica, animos bene compositos multa per quietem providere posse confirmat; et extant tum Hippocratis, tum Aristotelis libelli de divinatione per somnium; et Artemidori libri aliquot de interpretatione somniorum; et Aristidæ Hadriani orationes de somniis suis; et Synesii liber ejusdem argumenti, illustratus commentario Nicephori Gregoræ; et apud Suidam versus multi ad interpretationem somniorum pertinentes. Sed mihi quidem probatur Ennius, qui se ait *non nauci habere Marsum augurem*,

Non haruspices vicanos, non de circo astrologos,
Non Isiacos conjectores, somniorum interpretes:
Non enim sunt ii, aut scientia, aut arte divini;
Sed superstitiosi vates, impudentesque harioli,
Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat;
Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam.
Quibus divitias pollicentur, ab iis dragmam ipsi petunt:
De his divitiis sibi deducant dragmam, reddant cetera.

Sed neque unquam tales impostores fatuis, neque talibus impostoribus fatui, deerunt. Semper damnabuntur, semper consulentur. Somnia pro somniis habenda sunt. De temperatura corporis nostri e somniis judicari aliquid potest: alia qui e somniis quærit, vigilans somniat.

MURET.

N° 7. CAP. idem. *Proavum Pompeium, amitam Scriboniam.*

L. SCRIBONIUS LIBO, qui consul cum Antonio, a. U. 719. Uxor incerta. Ex his	SCRIBONIA, quæ nupsit S. POMPEIO, filio Magni, per bellum Siculum. Dio. Appian. Civ. V, 53. Ex his	POMPEIA, quæ desponsata M. MARCELLO, pignus pacis cum triumviris initæ, sed non deducta. Nupsit, ut conjicio, post SCRIBONIO LIBONI: ex quis	L. SCRIBONIUS LIBO, qui consul initio lib. hujus. SCRIBONIUS LIBO DRUSUS, de quo hic, qui tantum prætor.

SCRIBONIA, ejus soror, uxor OCTAV. AUGUSTI. Ex his	JULIA, cui maritus VIPSANIUS AGRIPPA. Ex his	CAIUS, LUCIUS,	Cæsares.
		JULIA, nupta L. Paullo.	
		AGRIPPINA, nupta Germanico.	

SCRIBONIUS LIBO de quo nihil legi.	SCRIBONIUS, de quo nihil.	SCRIBONIUS LIBO, quem volo maritum Pompeiæ fuisse.

Priores duæ lineæ hujus generis versæ, et ex historia Dionis, Appiani, collectæ. Tertia a sola conjectura est: sed aliter de amita Scribonia explicari a me non potest. L. Scribonium Libonem, qui consul fuit hoc ipso

anno, quo damnatus adolescens, non patrem ejus fuisse, sed fratrem, ex narratione Taciti liquet. Patrem enim nusquam nominat: nominat fratrem. Hunc fuisse arbitror, a quo Scribonia lex denominata; quem vir magnus, Jac. Rævardus, in libello singulari ad eam legem, imperite confundit cum isto, qui nunc reus.

JUSTI LIPSII EXCURS. E.

(Quam genesin, a Lipsio exsculptam et laudatam Ryckio, non probat ad h. l. *Ruperti.*)

N° 8. CAP. XXX. *Actori publico.*

Actores Græci διοικηταὶ, πραγματευταὶ vertunt. Itaque fere cum procuratoribus æquiparantur: sic tamen, ut minus late vagetur eorum potestas. Plinius, in laudatione Trajani 36: *Dicitur actori, atque etiam procuratori tuo, In jus veni, sequere ad tribunal.* Idem, Epist. III, 19 ad Calvisium: *Deinde, quod non minus utile quam voluptuosum, posse utramque eadem opera, eodem viatico invisere, sub eodem procuratore ac pene iisdem actoribus habere.* Salvianus IV, 3: *Pavent quippe actores, pavent silentiarios, pavent procuratores; prope ut inter istos omnes nullorum minus servi sint, quam dominorum suorum.* In marmore prisco (ap. Grut. p. 45, 12.): HERCVLI. DEFENSORI. PRO. ITV. ET. REDITV. D. CLODI. SEPTIMI. ALBINI. CÆSARIS. D. CLODIVS. D. L. FELIX. ACTOR. CÆS. N. D. D.; id est, *Actor Cæsaris nostri dedicavit.* Sic *actores prædiorum*, l. 16. C. *De procuratoribus; Actores rerum*, l. ult. *De offic. præsid.*; et in Suetonii Domitiano c. 11, *Actorem summarum* rite fortasse reposuit Torrentius. Certe enim pecuniæ recipiendæ et expendendæ præerant. Apuleius Met. 2, p. 126 ed. Elmenh.: *Philodespotum requirit actorem* (ita e codice scripto Giselini nostri legimus, quum male adhuc *auctorem*) *eique præcipit, bono custodi redderet sine mora præmium.* Ut ergo isti in privata familia, sic et in republica actores: de quibus Plinii locum correctum imputo juventuti, Ep. VII, 18, ad Caninium: *Equidem nihil commodius invenio, quam quod ipse feci. Nam pro quingentis millibus nummum, quæ in alimento ingenuorum promiseram, agrum ex meis longe pluris exactori* (corrigo, inquam, *actori*) *publico mancipavi, eundem vectigali imposito recepi, tricena millia annua daturus*; quibus verbis nihil clarius potest ad Taciti mentem. Ut enim ibi ager actori publico mancipatur, sic hic servi. Vide quæ de reipublicæ servis scripsi Electorum 1, 22; et adde, quod tunc me fugit) de appellatione eorum a magistratibus Varronis insignem locum, quem *secius* accepit vir doctus, de L. L. 7, 41: *Nomina habent plerique liberti a municipio manumissi: in quo, ut societatem et fanorum servi non servarunt proportionem et rationem, et Romanorum liberti debuerunt dici, ut a Faventia Faventinus, a Reate Reatinus, sic a Roma Romanus; ut nominantur* [1] *libertini a libertis orti, et e publicis servis populi Romani, qui manumissi antequam sub magistratuum nomina, qui eos liberarunt, succedere cœperunt*; dicit Varro. Servi publici manumissi dicti sunt liberti

populi Romani, uti reapse erant; manumissi quidem, priusquam ambitiosa hæc consuetudo invalesceret nominandi a magistratibus. Nam ecce cœperunt a consule quopiam aut prætore, Corneliani dici, Gelliani, Clodiani. Et adde istis, quæ notavi ibi. Ille amicus noster ad successiones refert et testamenti factionem. Acute : sed quo tam acute ?

1 Lege : *a libertineis orti publici servi Romani*... p. p. Popma legit : *sub magistratu in nomina* (eorum) *qui*.

Justi Lipsii Excurs. F.

(De *Actore publico* nihil fere *Muret*, nihil alii ; ipseque *Ruperti* ad hunc Lipsii locum remittit. Multa docet de actoribus Gutherius de officiis domus Augustæ.)

N° 9. Cap. XXXII. *Facta et de mathematicis magisque Italia pellendis senatusconsulta.*

Anno U. 614, *M. Popillio Lænate, Cn. Calpurnio coss., C. Cornelius Hispallus prætor edicto Chaldæos intra decimum diem abire ex urbe atque Italia jussit : levibus atque ineptis ingeniis, fallaci siderum interpretatione, quæstuosam mendaciis suis caliginem injicientes :* ait Valerius I, 3, 2. A. 721, M. Agrippa ædilis τοὺς ἀστρολόγους καὶ τοὺς γόητας ἐκ τῆς πόλεως ἐξέλασεν. Auctor Dio XLIX, 43. Iterum a. 761, ab Augusto interdictum severe omni vaticinio ac prædictione, notat idem Græcus LVI, 25. Sed serio in primis et cum cura ea res habita, hoc anno. Senatusconsulti, quod factum, formam et verba certo reperi in Fragmentis jurisconsultorum, quæ dedit nuper doctissimus P. Pithœus (libro, cui titulus, *Collatio Mosaic. legum et Rom.* tit. 15) [1]. Ait ibi Ulpianus l. 7, *de Offic. procons.* : *Præterea interdicta est* (ita legit Pithœus) *mathematicorum callida impostura et obstinacitate persuasio. Nec hodie primum interdici eis placuit, sed vetus hæc prohibitio est. Denique exstat SC. Pomponio et Rufo coss. factum, quo cavetur, ut mathematicis, Chaldæis, ariolis et ceteris, qui similem* incertum[2] fecerunt* (Pithœus, *similem artem* : ego legerim, *similem cestum*, sive *quæstum*), *aqua et igni interdicatur, omniaque bona eorum publicentur : et sic * æternus gentium qui si id fecerit, in eum animadvertatur.* Dico Domitium intelligere SC. hoc ipsum. At enim ille refert ad Pomponium et Rufum coss. ; hoc autem anno Taurus et Libo coss. fuerunt. Non hoc novum, ut inter scriptores anni unius discrimen sit. Cælius enim Rufus et L. Pomponius consules fuerunt sequenti hunc anno. Addit Ulpianus alia, quæ ad cognitionem istam : *Sæpissime denique interdictum est fere ab omnibus principibus, ne quis omnino hujusmodi ineptiis se immisceret : et varie puniti sunt hi, qui id exercuerunt, pro mensura scilicet et consultationis* (legerim, *sceleris et consultationis*, vel inducta copula, *scilicet consultationis*). *Nam qui de principis salute, capite puniti sunt, vel qua alia graviore pœna affecti.* Non omittam oraculum nostri vatis, de his vanis vatibus, H. I, 22 : *Mathematici genus*

hominum potentibus infidum, sperantibus fallax: quod in civitate nostra et vetabitur semper, et retinebitur.

[1] Dedit et Schulting. in Jurisprud. ante-Justin. p. 785.

[2] In loco citato ex Ulpiano, pro *incertum*, Jac. Gothofredus ad leg. 7. Cod. Theodos. de Pagan. legit *incertorum artem* vel *incerti quæstum*. Deiu pro *æternus*, Schultingius substituendum putat *externus* vel *externarum*.

JUSTI LIPSII Excurs. G.

(Inter alia exempla quæ his adjicit *Ruperti*, innuit hunc Juvenalis locum, quem referre juvat, sat. VI, v. 553:

Chaldæis sed major erit fiducia; quidquid
Dixerit astrologus, credent *a fonte* relatum
Hamfmonis, quoniam Delphis oracula cessant.

Alii legunt *a fronte;* sed lectionem sequor et notas nostratis collegæ *N. Achaintre*, vel potius Jo. Britannici qui e sua pharetra duxit tela quibus cornua et minas arietinæ *frontis* retunderet.)

N. E. L.

N° 10. CAP. idem. *Extra portam Esquilinam* (quæ nunc Porta Major vocatur).

Plautus, Mil. gl. II, 4, 6:

..... Credo ego, istoc exemplo tibi
Esse eundum actutum extra portam, dispessis manibus,
Patibulum quom habebis.....

Itaque et carnifex domicilium habuit extra urbem. Cicero, pro Rabirio perduellionis reo, 5: *Sed moreretur prius acerbissima morte milties Gracchus, quam in ejus concione carnifex consisteret: quem non modo foro, sed etiam cœlo hoc ac spiritu censoriæ leges, atque urbis domicilio, carere voluerunt.* Ideo Plautus, Pseud. I, 3, 97:

....Extra portam Metiam carrendum est prius,
Lanios inde arcessam duos cum tintinnabulis.

Intelligit enim carnifices, quorum extra eam portam domus, ad sollemnem suppliciis locum. Immo et coriarii ac vispelliones urbe submoti, a pari causa: morticina enim tractant. Artemidorus I, 53: Τὸ δὲ βυρσοδεψεῖν, σᾶσι ποταπόν· νεκρῶν γὰρ ἅπτονται σαμάτων ὁ βυρσοδέψης, καὶ τῆς οἰκίας ἀπέχονται. Sed quid est, quod Tacitus hic diserte nominat Esquilinam? non temerariam est; nec facile reperies, ut ego censeo, ubi supplicii res, nominari portam aliam: nisi tamen Metiam, ut iterum apud Plautum, Cas. II, 6, 2:

Ille edepol videre ardentem te extra portam Metiam,
Credo ecastor vellet.....

Sed profecto, quæ Metia Plauto, eadem est cum Esquilina: argumento loci de suppliciis, tum numeri situsque portarum urbis. Idque ante me censuisse audio Octavium Panthagathum, virum magnum, altum, et

qui esse doctus eligeret, quam videri. Non, inquam, reperies aliam nominatam ab istis, nisi forte collinam in vestalium morte, quod aliud a supplicio vulgato. Facit ad portam Esquilinam, quod Suetonius in Claudio, 25, scripsit: *Civitatem Romanam usurpantes in campo Esquilino securi percussit*; quod Horatius, Epod. V, v. 97, anus illas lapidatas in Esquiliis abjicit:

Vos turba vicatim, hinc et hinc saxis petens,
Contundet obscenas anus;
Post insepulta membra different lupi
Et Esquilinæ alites.

Itaque et puticuli ibi, quo vilium damnatorumque hominum cadavera projiciebantur. Varro, lib. IV, c. 5; Festus, aliique. Ibidem locum fuisse, qui Sestertius diceretur, infra docebo ad A. XV, 60.

Justi Lipsii Excurs. H.

N° 11. Cap. XXXIII. *Ne vestis serica viros fœdaret.*

Byssina e lino, bombycina e verme, serica ex arborum lana, confectæ. Bombycina eadem est cum cea sive coa (nihil enim interest), manetque hodie; reliquarum nihil superest præter nomen. Byssum cum serico [1] imperite confundit Philostratus, lib. II, c. 20, et vult ex arbore Indica nasci, quæ altitudine quidem populos æquet, foliis salici non absimilis. Sericum debuisset dicere; nam byssus e terra gignitur, ut linum, circa Elidem præcipue, Achaiæ urbem. Eadem imperitia bombycinam, sericam facit Isidorus XIX, 27: si tamen imperitia est, et non recepta opinio inferioris ævi; nam et Zonaras in Justiniani vita scribit, *ejus temporibus telam sericam a Romanis* (id est Græcis Byzantinis) *texi cœptam, quum antea a Persicis mercatoribus tantum importaretur, nec Romani scirent fila illa esse vermium;* et addit, duos monachos ova illa vermium ex India attulisse, et mori foliis aluisse, et inde sericum confecisse. Otho item Frisingensis, in historia Friderici I, 33, ait Rodericum (Rogerium) Siculum, expugnatis in Græcia Athenis, Corintho, Thebis, opifices qui sericos pannos texebant, deduxisse captivos et in Siciliæ urbe Palermo collocasse: inde factum, ut, quam textrinam prius soli Græci inter christianos habuerint, cum Romanis communicata sit ingeniis. Nec abhorrent ab hac sententia Pausanias VI, 26; Pollux VII, 17; Servius ad Virg. Georg. II, 121. At magis veteres discriminant clare: et lanam arborum esse sericum volunt, apud Seres Indos. Virgil. l. c.:

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Plinius, lib. VI, c. 17 (20): *Seres, lanicio silvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem.* Seneca poeta, Hippol. v. 389:

Quæ fila ramis ultimi Seres legunt.

Marcellinus, lib. XXIII, c. 6: *Apud Seras sublucidæ silvæ, in quibus arborum fœtus aquarum asperginibus crebris velut quædam vellera mol-*

lientes, ex lanugine et liquore mixtam subtilitatem tenerrimam pectunt, nentesque subtemine conficiunt sericum. De his Seneca, de Beneficiis, lib. VII, c. 9: *Video sericas vestes, si vestes vocandæ sunt, in quibus nihil est, quo defendi corpus aut denique pudor possit : quibus sumptis, nulier parum liquido, nudam se non esse, jurabit. Hæc ingenti summa ab ignotis etiam ad commercium gentibus accersuntur, ut matronæ nostræ ne adulteris quidem plus sui in cubiculo, quam in publico, ostendant.* Pellucebant enim tenerrima, ut Ammianus loquitur, subtilitate. Ideoque quotiens pellucidam vestem, pellucentem togam, taliaque legis, capite de serica, aut coa. Juvenalis, sat. II, v. 77:

Acer et indomitus, libertatisque magister,
Cretice, perluces!...

Ceperim de serica. Tibullus de bombycina, lib. II, eleg. 3, v. 53:

Illa gerat tenues vestes, quas femina Coa
Texuit, auratas disposuitque vias.

Et Horatius, Serm. lib. I, sat. II, v. 101:

Altera nil obstat Cois tibi.....

Serica quando venerint in usum, plenissime non scio: suspicor Julii Cæsaris ævo (nam ante non invenio), qui etiam ludis theatrum totum velis contexit sericis: ut ex quorumdam fide Dio refert XLIII, 24. Eam vestem etiam medicam dictam, scriptum reliquit Procopius de Bello Pers. I, 20. Genera ejus facta postea holoserica, subserica, ususque primus holoserica Elagabalus, de quo adi Lamprid. c. 26.

[1] Pollux 7, 17. Byssinas vestes in Ægypto repertas tempore Semiramidis vult Clemens, Stromat. 1, p. 307.

Justi Lipsii Excurs. I.

N°. 12. Cap. XL. *Percunctanti Tiberio, « Quomodo Agrippa factus esset? »* respondit, « *Quomodo tu Cæsar* »..... Scilicet astu et dolo factus erat Agrippa, ut Tiberius astu et dolis Liviæ Cæsar effectus erat... *Et quamquam multi e domo principis sustentasse* Clementem..... *dicerentur, haud quæsitum.*

Prudentissime: nam sive vicisset, sive ignoscere voluisset, ille multos sibi inimicos reddidisset. Simile quiddam narratur de Cæsare, quum reperisset multas literas ad Pompeium scriptas. Nunc aliquot exempla proferam ex quibus magis intelligatur, quantam vim nonnunquam habeat similitudo formæ.

1. Semiramis, Assyriorum regina, Nino viro suo mortuo, quum ex eo unicum filium haberet, neque ipsa, si pro muliere haberetur, regni habenas tractare posset; propter formæ similitudinem, quam habebat cum filio, simulavit se marem esse, et Nini filium; atque ita regnum filio, donec adolesceret, conservavit. (Justinus, lib. I).

2. Cambyse, Persarum rege, interfecto, magus quidam, fratre Cam-

bysis, cui regnum debebatur, interfecto, Horopasten, fratrem suum, qui illius formæ formam consimilem habebat, pro eo subjicit. Itaque imperavit hic suppositus regis frater, donec, re cognita, interfectus est a septem principibus Persarum, quorum unus Darius in regnum successit. (Herodotus, lib. III, et Justinus).

3. Sphendadari, magus, Tanyoxarcæ, qui Cambysis frater fuit, ore simillimus, auctor Cambysi fuit, ut fratrem interficeret. Ipse, pro Tanyoxarca suppositus, Cambyse mortuo, regnare cœpit; sed res statim patefacta est. (Ex Ctesia, Persicis, sub initium).

4. Andriscus, homo infimæ sortis, propter oris similitudinem, Persei, regis Macedoniæ, se filium fecit; Philippique nomine sibi imposito, Macedoniam occupavit; M. Juventium prætorem, contra se missum, cum exercitu cecidit; vix tandem a Q. Cæcilio Metello prætore victus et in triumpho ductus est. (Livius, lib. L, et lib. LII; Florus, lib. II, c. 13; Orosius, lib. IV; Eutropius, lib. IV).

5. Quarto anno post hunc devictum, alter sive Pseudo-Philippus, sive Pseudo-Perses, eodem modo Macedoniam invasit, et a L. Tremellio quæstore devictus est. (Livius, lib. LIII; Orosius; Eutropius).

6. Judæus quidam, apud Sidonios nutritus, quum se Alexandrum, Herodis regis filium, qui a patre interfectus erat, propter oris similitudinem esse fingeret, maximas turbas concitavit, donec in Augusti conspectum perductus, totam rem, proposita impunitate, detexit. (Josephus Antiquitatum lib. XIII; de Bello Judaico, lib. II; Hegesippus, lib. II, de excidio Hierosolymitano.)

7. Quidam, qui se postea M. Silani filium esse dixit, quum se Drusum, Germanici filium, esse simularet, Asiam et Achaiam conturbavit; sed postea captus est a Poppæo Sabino, atque ita tumultus conquievere. (Tacitus, lib. V, Ann.).

8. Servus quidam e Ponto, aut, ut alii tradidere, libertus ex Italia, cytharæ et cantus peritus, et ore Neronem referens, Asiam et Achaiam eodem modo conturbaverat; sed astu Calpurnii Aspernatis captus et interfectus est. (Tacitus, lib. II Hist.)

9. Fugitivus quidam Geta, quum se Scribonianum Camerinum eadem ratione esse simularet, Istriam et partem aliquam Italiæ concitarat; sed tractus perductusque ad Vitellium, aguitusque a domino est; sumptumque de eo supplicium servilem in modum. (Tacitus).

10. Anno M.CC.XXV, exortus quidam nebulo Flandriam omnem Hannoniamque perturbavit. Venit peregrino primum habitu ac promissa barba, ex silva, ut tandem cognitum est, Glaucona, prope Valentianas, ubi eremitam aliquandiu egerat. Hic, se ausus mentiri Balduinum Augustum, Johannæ patrem, in vulgus fidem fecit, propter similitudinem formæ. Confluente ad eum tumultuaria manu, Johannam sibi obsistentem fugavit; nihilque propius fuit quam ut Querceti eam caperet. Illa, Castrilocum fugiens, Ludovici, Francorum regis, propinqui sui, opem imploravit. Vocatus publica fide a rege, Compendium venit: ubi ab

episcopo Bellovacorum publice interrogatus, ubi in verba Philippi regis jurasset, ubi balteo esset insignitus, ubi cum Maria Campana sponsalia celebrasset; hærens, spatium ad respondendum petiit. Detecta fraude, dimissus a rege, rediit Valentianas: ubi desertus a suis fugit in Burgundiam. Ibi eum captum Erardus Casteneus eques quadringentis libris argenti Johannæ vendidit. Tunc fassus se Bertrandum Rhemensem vocari, per omnia Flandriæ et Hannoniæ oppida traductus, caussa cognita, strangulatus est. (Jacobus Meyer, lib. VIII Annalium Flandriæ).

11. Anno M.CC.XCII, inventus est, qui se pro Frederico secundo, imperatore, pridem mortuo, venditaret. Dicebat autem se negotiis fessum, ut quietior viveret, subduxisse se oculis hominum, et supposuisse mortuum, qui pro se sepeliretur. Peregrinatum autem triginta annos, nunc demum revisere oppida ditionis suæ. Tam multa autem arcana imperii proferebat, ut multis fidem faceret. Tandem comprehensus, in Saxonia jussu Rudolphi imperatoris combustus est. (Crantzius, lib. VIII Saxoniæ).

Plura exempla historici suppeditabunt.

MURET.

N° 13. CAP. LIX. *Pedibus intectis incedere Germanicus.*

Quod ait, pedibus intectis, non plane verum est; sed in comparatione cum calceis romanis, qui altiusculi, non solum imos pedes, sed tibias velabant crure tenus. Horatius, Serm. lib. I, sat. VI, v. 27:

.....Nigris medium impediit crus
Pellibus.....

Titinnius in Setina apud Festum, in *mulleus: Jam cum mulleis te ostendisti, quos tibiatim calceas.* Tertullianus, de Pallio, 4: *Impuro cruri purum aut mulleolum inducit calceum.* Et exstat exemplum hodie in calceis Turcarum Pannoniorumque. At crepidæ, soleæ, plantarum calces tantum imas tegebant, ceteris fere nudis. Ideo bene noster, *pedibus intectis.* Hunc sensum firmat ipse, dum subdit: *P. Scipionis æmulatione, quem eadem factitavisse apud Siciliam accepimus.* Scipio autem ibi crepidatus. Livius, lib. XXIX, c. 19: *Ipsius etiam imperatoris non Romanus modo, sed ne militaris quidem, cultus jactabatur; cum pallio crepidisque inambulare in gymnasio.* Quod tamen molle et effeminatum censebatur: et Manilius delicatos insignit hac nota, V, 152:

Femineæ vestes, nexæ sine tegmine plantæ.

Ut Scaliger emendavit, etsi vetus lectio, *nec insunt tegmina*: ex qua tentabam, *nec in usum tegmina.* Dionem etiam non aliter exaudio, de Caligulæ ludis, lib. LIX, c. 7: Καὶ ἐξῆν καὶ ἀνυποδήτοις βουλομένοις θεᾶσασθαι, νομιζόμενον μέν που ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου, καὶ δικάζειν τινὰς· ἐν τῷ θέρει οὕτως, καὶ πολλάκις καὶ ὑπὸ τοῦ Αὐγούστου ἐν ταῖς θερειναῖς πανηγύρεσι γενόμενον, ἐκλισθὲν δὲ ὑπὸ τοῦ Τιβερίου. Ubi ἀνυποδήτους vere

verteris, soleatos aut crepidatos; quomodo etiam convivia frequentabant Romani, calceis (qui inter forensia censebantur) omissis. In omni ergo remissione, per convivia, per ludos, per otium, Romani soleati. Nota etiam Ciceronis increpatio in Verrem, qui in litore soleatus; et in Antonium, qui Gallicis indutus.

1 Intelligit Catonem, de quo Plutarch. in ejus vita c. 44, p. 260: Ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων πολλάκις ἐπὶ τὸ βῆμα προσερχόμενος, καὶ θαυμαστὰς δίκας οὕτω βραβεύων, etc.

Justi Lipsii Excurs. K.

N° 14. Cap. LXI. *Memnonis saxea effigies, ubi radiis solis icta est, vocalem sonum reddens.*

Saxeam Memnonis effigiem exhibet Pococke, *Description of the East*, vol. I, p. 102, tab. XXXVI et XXXVII. In utroque ejus crure plurimæ exstant inscriptiones eorum, qui sonum audiere; sed a Cl. Pococke pessime descriptæ. Aliquot tamen, haud ita deformes, referre et emendare non pigebit.

ANNO VII IMP CAESARIS
NERVAE TRAIANI AVG
Q. VIBIVS MAXIMVS PRAEF
AVDIT MEMNONEM
HORA II S SECUNDA

Id est, *hora secunda semis.*

V. NIANAS AAAPTIAS
FELIX AVG CLIBERTVS
PROCVRATOR VSILCVS
HORA PRIMA SEMIS
MEMNONEM
AVDIVIT

Id est, *Quinto nonas martias, Felix, Augusti libertus* (forte *collibertus*), *procurator..... hora prima semis Memnonem audivit.*

IVNI SVLANA VE
CLELIA AFRICANI
VXOR AVDI MEMNONEM
PR. ID. FEBR. HORA I. S
ANNO I. IMP. DOMITIANI AVG.
CVM IAM TERTIO VENISSEM.

Id est, ut opinor, *Junia Silani Vera Clelia* (vel *Claelia*), *Africani uxor, audivi Memnonem pridie idus februarii, hora prima semis, anno primo imperatoris Domitiani Augusti, quum jam tertio venissem.*

TET TIT LXI
PRAP AEG
AVDIT
MEMNONEM
XIII K APRILIS
VERO III RIAAABIRVIOC
HORA I

Hæc ita corrupta, ut nomen proprium divinare haud liceat. Cetera sic emendanda : *Præfectus Ægypti audit Memnonem XIII kalendas aprilis, Vero III* (id est, *tertium*), *Vario Ambibulo consulibus, hora prima.* Annius Verus III et L. Varius Ambibulus, seu, ut placet erudito Muratori, Thesaur. Inscript. vol. I, p. 323, Eggius Ambibulus, consules fuere a. U. c. 879, J. C. 126. Juvat quoque Græcam unam aut alteram subnectere.

ΚΑΙΚΙΑΙΑ ΤΡΕΒΟΥΜΑ
ΔΕΤΤΕΡΟΝ ΑΚΟΥCΑCΑ
ΜΕΜΝΟΝΟC

Id est, *Cæcilia Trebuma*, forte *Trebonia, secundum audiens Memnonem.*

ΑΦΛΑΟΤΙΑΝΟC
ΦΙΛΙΠΠΟC
ΕΚΑΤΟΝ ΜΕ
ΜΝΟΝ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟCΑΔΡΙΑΝΟ

Id est, *Lucius Flavianus Philippus, audivi Memnonem divinissimum, imperatore Hadriano.*

Inde patet quam optandum sit, ut præstantissimum illud antiquitatis monumentum ab eruditis viris adhuc inspiciatur, et accuratissime describatur. Forte ipsius Germanici memoria in illo reperietur.

BROTIER.

N° 15. CAP. LXX. *Componit epistolas, « quis amicitiam ei renuntiabat. »*

Mos, qui publice obtinebat, privatimque. Publice, Livius, lib. XXXVI, c. 3 : *Consulti Feciales, M. Acilio consule, num prius Ætolis renuntianda amicitia esset, quam bellum inferendum.* Idem, l. XLII, c. 25 : *Missi legati Perseo amicitiam renuntiarunt.* Privatim, infra VI, 29 : *Morem fuisse majoribus, quotiens dirimerent amicitias, interdicere domo, eumque finem gratiæ ponere* ; et III, 24 : *Quamquam non ultra foret sævitum, quam ut amicitia Cæsaris prohiberetur.* Suetonius, Aug. 66 : *Cornelio Gallo ob ingratum et malevolum animum domo et provinciis suis interdixit.* Idem in Claris Grammat. de Curtio Nicia, 14 : *Pompeium offendit, domoque ei interdictum est.* Sic Badius Campanus apud Livium XXV, 18, palam omnibus renuntiat hospitium Crispino. Atque hoc est, quod Cicero *inimicitias denuntiare* ait, pro L. Flacco 1 : *Etenim, quum a clarissimis viris justissimas inimicitias sæpe cum bene meritis civibus depositas esse vidissem,*

non sum arbitratus, quemquam amicum patriæ... novas huic inimicitias nulla accepta injuria denuntiaturum. Seneca, epist. 76 (77): *Inimicitias mihi denuntias, si quidquam ex iis, quæ quotidie facio, ignoraveris.* Idem quod *indicere inimicitias* Seneca, de Ira III, 42: *Quid juvat tamquam in æternum genitos iras indicere et brevissimam ætatem dissipare?* Unde *inimicitiæ indictæ*, ut indictum bellum. Sidonius l. VII, in concione: *Inimicitias indictas honeste exercet, tarde credit, celeriter deponit.* Item *inimicitiæ testatæ*, quasi quæ literarum testimonio signatæ, Valerius, IV, 1, 12: *Acerrime cum Scipione Africano Macedonicus dissenserat, eorumque ab æmulatione virtutis profecta contentio ad graves testatasque inimicitias progressa fuerat.* Nec aliud censeo, quum legimus *inimicitias ex professo.* Huic aperto mori utinam his moribus locus! Sed, ut omnia vitia nostro ævo, sic fraus, simulatio, dolus succrevit, et pessimum amicitiæ venenum blanditiæ fallaces. Novimus nos ejusmodi stelliones, qui amicos quibus arrident, mox arrodunt, et quibus nulla spes famæ est, nisi in labe famæ alienæ. Datum est nobis grande *exemplum præcavendi, quomodo fraudibus involutos aut flagitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos et amicitiæ fallaces*, ut vere dixit noster vates XVI, 32.

Justi Lipsii Excurs. L.

N° 16. Cap. LXXV. *Luctum amissæ sororis tum primum læto cultu mutavit.*

Quid vocat lætum cultum? Vestemne album, posita nigra? an aurum et ornamenta, quæ in luctu ponebant feminæ, eoque finito recipiebant? Non tam proclive id statuere, propter veteres scriptores, qui hac in re sententiis diversi. Dionysius, VIII, 62, nigram vestem feminis attribuit: Γυναῖκες Ῥωμαίων, ἃ νόμος ἐστὶν αὐταῖς ἐπὶ τοῖς ἰδίοις καὶ ἀναγκαίοις ποιεῖν πάθεσιν, ἀποθέμεναι χρυσόν τε καὶ πορφύραν καὶ τὸν ἄλλον κόσμον, μίλασιν ἀμφιασμοῖς χρώμεναι τὸν ἐπιπλούσιον ἐπένθησαν χρόνον. Apud Suidam incertus scriptor, de Marcii funere: Καὶ αἱ γυναῖκες ἀποθέμεναι χρυσὸν καὶ τὸν ἄλλον κόσμον, καὶ μίλασιν ἀμφιασμοῖς χρησάμεναι, καὶ πενθήσασαι ἐπιπλούσιον χρόνον. Et Varro clare, lib. III, de Vita populi Romani: *Ut dum supra terram esset, ricinis lugerent: funere ipso, ut pullis pallis amictæ.* Ibidem: *Propinquæ anthracinis, proximæ amiculo nigello, capillo demisso, sequerentur lectum.* Valerius, lib. I, c. 1, 15, de Cannensi clade: *Itaque matres ac filiæ conjugesque nuper interfectorum, abstersis lacrimis, depositisque doloris insignibus, candidam induere vestem et aris dare thura coactæ sunt.* At alii ecce consensu, album. Herodianus, in funere Severi, l. IV, c. 3: Αἱ γυναῖκες λιτὰς ἐσθῆτας λευκὰς ἀμφιεννύμεναι σχῆμα παρίχουσι λυπουμένων. Statius, in lacrimis Etrusci, Silv. III, 3:

Huc vittata comam, niveoque insignis amictu
Mitibus exsequiis ades.

Adsignat, ut vides, niveam vestem, quia mulier. Sed clarissime Plutarchus, Quæst. Rom. p. 270: Διὰ τί λευκὰ φορεῦσιν ἐν τοῖς πένθεσιν αἱ γυναῖ-

nec ἱμάτια καὶ λευκοὺς νεκροφόρους; et vide apud eum caussas. Quid statuemus in dissensu tam aperto? pacem: quam facile conficio ex temporum ratione. Variatum scilicet hac in re apud Romanos fuit. Priscis temporibus dum respublica vixit et libertas, nigræ vestes etiam feminis in luctu: id docent ii scriptores, qui omnes consentiunt in narratione moris, qui illo ævo. At sub imperatoribus, republica exstincta, in usum venerunt lugubrium albæ: docent ii alterius classis testes, qui non id referunt nisi de temporibus secutis Hoc nisi tenes, nunquam erit ut solvas eum nodum. Sed quæ caussæ hujus mutationis? Credo, divitiæ et luxus. Matronis antiquis color albus et niger cogniti: iisque solis vel præcipuis usæ. At post sericam traductam vestem et vulgatam coam, post galbanam, cæruleam, amethystinam, et tot genera reperta colorum, rarus dignioribus feminis albi usus: spretus, inquam (quod poetis facile disces), contemptusque color albus, adeo ut nota luctus fuerit superbo sexui, eum induisse. Hoc constanter censeo: movet me leviter Appuleii locus Met. l. II, post med. p. 125, qui inferiori illo ævo, *matronam flebilem fusca veste contectam*, describit, non ut debuit, alba: nec tamen demovet, quia aut priscum ritum animo habuit, ut solet, Appuleius; aut aliud in provinciis fuit, ubi id gestum; more Græciæ videlicet retento, apud quos feminæ in luctu nigræ.

Add. Pro veste nigra Tibullus clare est III, 2, 17:

Pars, quæ sola mei superabit corporis, ossa
Incinctæ nigra candida veste legant.

At Livius suspicionem facit, nihil in veste mutatum, sed dumtaxat in muliebri mundo. Valerii certe tribuni in legem Oppiam verba apud eum sunt, lib. XXXIV, c. 7: *Mulieres quid aliud in luctu, quam purpuram atque aurum, deponunt? quid, quum eluxerunt, sumunt?* Nam, quod Festus tradidit, lugentes in pellibus fuisse, *αἰνιγματῶδες* est. *Pellem*, inquit, *habere Hercules fingitur, ut homines cultus antiqui admoneantur. Lugentes quoque diebus luctus in pellibus sunt.* Nihil tale reperio, nisi consentis mihi, magne Festi interpres (te, Scaliger, appello), ut accipiam de laneis vittis, quas mulieres in luctu sumpsisse, e variis scriptorum locis certum. An hoc mavis insititium istud emblema a Paullo esse? qui respexerit scilicet ad Barbaricum morem sui ævi, quod etiamnunc apud nos receptum, pelles extremis oris vestium assui in luctu. Tu nos doce.

Justi Lipsii Excurs. M.

N° 17. Cap. LXXXIII. *Quum censeretur clypeus auro et magnitudine insignis.*

(Id est, Germanico decerneretur a senatoribus, ait *Ruperti.*)

Plinius, lib. XXXV, c. 3 (4): *Scutis, qualibus ad Trojam pugnatum est, continebantur imagines: unde et nomen habuere clypeorum (ἀπὸ τοῦ γλύφειν), non ut perversa grammaticorum subtilitas voluit, a cluendo.* Scuta autem apud Homerum, forma orbis. Livius, l. XXV, c. 39, in cetera præda Hasdrubalis clypeum argenteum repertum ait, cum imagine ipsius. Suc-

tonius, Domitiano 23 : *Senatus adeo lætatus est, ut, repleta certatim curia.....*, *scalas etiam inferri, clupeosque et imagines ejus coram detrahi et ibidem solo affigi juberet.* Capitolinus in Antonino, 5 : *Ceteris honoribus refutatis, clypeum Hadriano magnificentissimum posuit, sacerdotes instituit.* Trebellius in Claudio, 3 : *Illi clypeus aureus, vel, ut grammatici loquuntur, clupeum aureum, senatus totius judicio in curia collocatum est, ut etiam nunc videtur.* Quod ait, grammaticos malle *clupeum*, verum est, et puto in Capro [1] legisse : *Clupeum*, *imago*; *clipeus*, *ἀσπὶς*. Sed et Livius grammaticis paruit XL, 51 : *Ab his columnis, quæ incommode posita videbantur, signa amovit; clypeaque de columnis et signa militaria affixa dempsit.* In monumento prisco (ap. Grut. p. 374) : HVIC. DECVRIONES. PVMVS. PVBLICVM. STATVAM. EQVESTREM. CLVPEVM. ARGENTEVM. LOCVM. SEPVLTVRAE. DECREVERVNT. Nec tamen semper hi clypei cum effigie; sæpe sine ea, cum nudo nomine ponentis, et cui ponebantur; sive etiam cum ponendi caussa. Philo Judæus egregie, de Legat. ad Caium (p. 1033) : Πιλάτος ἴσν τῶν ὑπάρχων ἐπίτροπος ἀποδεδειγμένος τῆς Ἰουδαίας. Οὗτος οὐκ ἐπὶ τιμῇ Τιβερίου μᾶλλον, ἢ ἵνα τοῦ λυπῆσαι τὸ πλῆθος, ἀναλίθωσιν ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ἱεροσόλυμα Ἡρώδου βασιλείοις ἐπιχρύσους ἀσπίδας, μήτε μορφὴν ἐχούσας μήτε ἄλλο τι τῶν ἀπαγορευομένων, ἔξω τινὲς ἐπιγραφῆς ἀναγκαίας, ἣ δύο ταῦτα ἰμήνυε, τὸν δὲ ἀναθέντα, καὶ ὑπὲρ οὗ ἡ ἀνάθεσις [2]. Nec vero publice solum hos clypeos, sed et privatim sibi quisque ponebat. Plin. XXXV, 3 : *Suorum vero clypeos in sacro vel publico privatim dicare primus instituit Ap. Claudius, qui consul cum Servilio fuit a. U.* 259; et quæ sequuntur : reperioque exemplum clypei privati in lapide veteri (apud Grut. p. 441, 7) : NESTORI. AVG. NEPETE. HIC. LVDOS. FECIT. ET. DEDICATIONE. STATVAE. PATRONI. QVAM. IPSE. POSVIT. ET. CLVPEI. SVI. ITERVM. MVNICIPIBVS. NEPESINIS. EPVLVM. DEDIT.

[1] De orthographia ap. Putsch. p. 2242 : *Clypeum ἀσπίδα*, *clupeum ornamentum dices.*

[2] At Philonem hic non audiendum, sed effigies in his clypeis fuisse, et a Philone rem tantum oratorie extenuari, docent Scaliger ad Euseb. p. 187, et Wesseling. Observ. I. 17, p. 64.

JUSTI LIPSII Excurs. N.

N° 18. CAP. LXXXV. *Vistilia, prætoria familia genita, licentiam stupri apud ædiles vulgaverat.*

(Professa erat, hoc est, profitendo petierat et consecuta erat, inquit *Ruperti* : nam inter veteres cuivis feminæ licebat, *quæstum corpore facere*, modo nomen suum et lenocinii consilium apud ædiles profiteretur. N. E. L.)

Quæ tamen professio irrita facta postea ex nova lege; eleganterque ad hanc rem Papinianus, lib. X, de Adult. : *Mulier, quæ evitandæ pœnæ adulterii gratia lenocinium fecit, aut operas suas scenæ locavit, adulterii accusari damnarique senatusconsulto potest.* Sed apud ædiles cur ea professio? non apud censores aliosque? Quia comperio, ab antiquo ædilibus curam fuisse fornicum, popinarum, locorum eorum, in

quibus Honos non colitur aut Virtus; itemque personarum, quæ sæpius in iis locis, quam in templo Mariano. Ideo Seneca, ut solet, eleganter, de Vita beata, c. 7: *Invenies voluptatem circa balnea et sudatoria ac loca ædilem metuentia;* id est, fornices et popinas. Et illuc alludens Justinus, XXI, 5, scribit Dionysium *apud ædiles, adversus lenones jurgari* solitum. Itaque ædilibus curæ nosse publica scorta, habere ea in tabulis, ut sic dicam, et albo; et, si quam vulgantem se extra eum numerum nacti, multabant. Livius, X, 31: *Eo anno, Q. Fabius Gurges, consulis filius* (is autem tunc ædilis), *aliquot matronas ad populum stupri damnatas pecunia multavit.* Nec pecunia solum, sed et exsilio: idem, XXV, 2: *L. Villius Tappulus et M. Fundanius ædiles plebei aliquot matronas apud populum probri accusarunt; quasdam ex eis damnatas in exsilium egerunt.* Deducebantque iidem in judicium etiam hoc crimine viros, ut in Livio, VIII, 22: *Data a M. Flavio visceratio: erant, qui per speciem honorandæ parentis meritam mercedem populo solutam interpretarentur, quod eum die dicta ab ædilibus crimine stupratæ matris familias absolvisset.* Pertinere ad hanc rem Laberii versum puto, ut ego eum restituo apud A. Gellium, l. XVI, c. 7: *Cocionem pervulgate dicit, quem veteres arilatorem dixerunt. Verba Laberii hæc sunt: Duas uxores, hoc hercle plus negotii est, inquit cocio, sex ædiles viderat.* Scribo: *Duas uxores? hoc hercle plus negotii est, inquit cocio; sed ædiles viderint* [1]. Non alia Laberii scriptio aut mens. Duasne uxores ille habet? inquit. Hercle satis negotiosum negotium homini, ut ait cocio: verum id ædiles viderint, quorum hæc cura. Dixi ejusmodi infames feminas cessisse dignitate matronali, etiam ornamentis. De dignitate, liquet ex Suetonio; de ornamentis, ex Tertulliano, de Cultu, II, 12: *Quid minus habent infelicissimæ illæ publicarum libidinum victimæ; quas, si quæ leges a matronis* [2] *et matronalibus decoramentis coercebant, jam certe sæculi improbitas* [3] *honestissimis quibusque feminis usque ad errorem dinoscendi coæquavit.* V. eundem in Apol. c. 6. Censeo autem, posuisse eas institam, stolam, vittas, immo sumpsisse meretriciam togam: inducor a Juvenali, sat. II, v. 69:

. . . . Carfinia talem
Non sumet damnata togam . . . . .

qui de matrona aliqua stupri damnata sentire videtur, cui ex more sumenda toga. De ea satis dictum aliis et præsertim M. Antonio Mureto, cujus doctrina, judicium, facundia, semper mihi magna. Unum addo: manasse videri morem eum ab Atheniensibus, apud quos scorta pariter veste a matrona discreta, idque ex lege. Suidas in Ἑταιρῶν; νόμος Ἀθήνησι, τὰς ἑταίρας ἀνδρικὰ φορεῖν. Idem Artemidorus notat, II, 3.

[1] Proverbiali forma est: *Hoc plus negotii est, inquit cocio.* Et *cociones* sæpe in vulgi dicto veniebant, ut Plauti Asin. 1, 3, 51, illud: *Vetus est, nihili cocio.*

[2] Alii legunt, *a maritalibus.*

[3] Lege, *improbitas quotidie insurgens.*

Justi Lipsii Excurs. O.

N° 19. Cap. idem. *Actum et de sacris Ægyptiis Judaicisque pellendis.*

In omni republica bene instituta semper summo studio prævisum est, ne inter cives esset varietas religionum. Itaque sapienter Cicero in lib. II de Legibus, c. 19, hoc statim a principio statuit: *Separatim nemo habessit Deos, neve novos; sed ne advenas, nisi publice adscitos, colunto.* Postumius consul, apud Livium, lib. XXXIX, c. 16: *Quoties hoc patrum avorumque ætate negotium datum est magistratibus, ut sacra externa fieri vetarent? sacrificulos, vatesque foro, circo, urbe prohiberent? vaticinos libros conquirerent, comburerentque? omnem disciplinam sacrificandi, præterquam more Romano abolerent? Judicabant enim prudentissimi viri omnis divini humanique juris, nihil æque dissolvendæ religionis esse, quam ubi non patrio, sed externo ritu, sacrificaretur.* Servius, in illud e lib. VIII Æneid. v. 187:

Vana superstitio veterumque ignara deorum,

Cautum fuit et apud Athenienses et apud Romanos, ne quis novas introduceret religiones; unde et Socrates damnatus est, et Chaldæi et Judæi sunt Urbe depulsi. Quum igitur multi, et in Urbe et per Italiam, Ægyptiis et Judaicis ritibus dediti essent, eos senatus pellendos judicavit: atque Ægyptii quidem omnium mortalium superstitiosissimi erant, ut ex Herodoto, Diodoro, Plutarcho, aliisque, cognosci potest. Mihi nunc satis erit Juvenalis in eam rem testimonio uti; cujus hæc sunt e satyra XV, v. 1:

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet saturam serpentibus ibin.
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis;
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam;
Porrum et cæpe nefas violare, et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina!....

Multi autem Romæ Ægyptiis superstitionibus infecti erant; colebantque Isin, Anubin, Serapin, Ægyptios Deos, quibus etiam templa publice posita erant. Nam et apud Catullum improba quædam puella homines ad lecticam a Catullo commodato petit, quibus ait se velle ad Serapin deferri; et Tibullus ægrotans Isidem invocat, suamque Deliam sacra illi, et sæpe, fecisse commemorat, et porro facturam pollicetur, lib. I, eleg. 3, v. 23, Bip.:

Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
Illa tua toties ære repulsa manu?
Quidve, pie dum sacra colis, pureque lavari
Te (memini) et puro secubuisse toro?
Nunc, Dea, nunc succurre mihi; nam posse mederi,
Picta docet templis multa tabella tuis:

Ut mea votivas persolvens Delia voces,
Ante sacras, lino tecta, fores sedeat;
Bisque die, resoluta comas, tibi dicere laudes
Insignis turba debeat in Pharia.

Propertius, lib. II, eleg. 24, v. 1, Bip.:

Tristia jam redeunt iterum sollemnia nobis:
Cynthia jam noctes est operata decem;
Atque utinam Nilo pereat quæ sacra tepente
Misit matronis Inachis Ausoniis.

Ovidius, Art. amat. lib. I, v. 75:

Ne te prætereat Veneri ploratus Adonis,
Cultaque Judæo septima sacra Siro:
Nec fuge Niligenæ Memphitica sacra Juvencæ;
Multas illa facit, quod fuit ipsa Jovi.

Horatius, lib. I, sat. 9, v. 67:

Certe nescio quid secreto velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene; sed meliori
Tempore dicam: hodie tricesima sabbata: vin' tu
Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi, inquam,
Religio est. At mi: sum paullo infirmior; unus
Multorum: ignosces: alias loquar....

Juvenalis, sat. XIV, v. 96:

Quidam, sortiti metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes et cœli numen adorant,
Nec distare putant humana carne suillam,
Qua pater abstinuit; mox et præputia ponunt.
Romanas autem soliti contemnere leges,
Judaicum ediscant, et servent, ac metuant jus,
Tradidit arcano quodcunque volumine Moses:
Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti:
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos;
Sed pater in caussa, cui septima quæque fuit lux
Ignava, et partem vitæ non attigit ullam.

Sed quum utraque, sive religio, sive superstitio, publice suscepta esset, quid tandem fuit quod huic senatusconsulto caussam dederit? De sacris Isiacis pulchram leges historiam apud Josephum, lib. XVIII Antiquit. cap. 4, de Paulina, matrona nobili, sub Tiberio. Judæi cur pulsi sint ex Urbe, narrat idem Josephus, lib. XVIII Antiquit. c. 5, de Fulvia agens. Porro Andreas Alciatus, lib. III Disjunction. c. 8, et in titul. *de Decurionibus*, hunc locum putat accipiendum de Christianis: non recte. Idem æque inepte existimat, in l. *generaliter*, D *de Decur.*, nomine Judæorum Christianos intelligi; quod, ceteris omissis, tribus tantum argumentis refellam.

1. Tiberius Christum non oderat, sed et supplicio affectum graviter tulit, et retulit ad senatum de eo referendo in numerum Deorum, etc., et ipse, repugnante senatu, in sententia mansit, comminatusque est periculum accusatoribus Christianorum. (Tertull. in Apologetico.)

2. Christiani adhuc nulli erant; nam nomen hoc Antiochiæ primum institutum est, et hoc tempore Christus nondum cœperat concionari. (Actorum undecimo).

3. Josephus, lib. XVIII, c. 5 · Κελεύει πᾶν τὸ Ἰουδαῖον τῆς Ῥώμης ἀπελασθῆναι· οἱ δὲ ὕπατοι τέλραχισχιλίους ἀνθρώπων ἐξ αὐτῶν στρατολογήσαντες, ἔπεμψαν εἰς Σαρδὼ τὴν νῆσον. Hoc est: *Jubet universos Judæos ex Urbe pelli; ex quibus consules, delectu habito, quatuor millia ex ipsis miserunt in Sardiniam.*

MURET.

N° 20. CAP. LXXXVII. *Ipsumque « dominum » dixerant.*

Tamen reperio Augusti ævo et infra, a liberis patres appellatos dominos, et a fratribus blandientibus fratres. Quod tamen Augustus in sua domo vetuit. Suetonius, c. 53: *Dominum appellari se nec a liberis quidem aut nepotibus suis vel serio vel joco passus est; atque hujusmodi blanditias etiam inter ipsos prohibuit.* Tangit ecce utrumque morem, et vellem id interpretes monuissent. Quod patres, domini, etiam ex Diadumeni Cæsaris epistola (ap. Lamprid. in ejus vita, 19) cognosco, ad matrem: *Dominus noster et Augustus nec te amat, nec ipsum se, qui inimicos suos servat.* Et clare ex illo Martialis, I, 82, Bip.:

E servo scis te genitum, blandeque fateris,
Quum dicis dominum, Sosibiane, patrem.

Quod fratres sic dicti, locus elegans Senecæ, epist. 104 (105): *Illud mihi in ore erat domini mei Gallionis, qui, quum in Achaia febrim habere cœpisset, confestim navim conscendit, clamitans non corporis esse, sed loci morbum;* nam loquitur de fratre Junio Gallione. Itemque conjuges inter se eo nomine usi. Virgil. Æn. lib. IV, v. 214:

.... dominum Æneam in regna recepit.

Suetonius, Claudio, c. 39: *Occisa Messalina, paullo postquam in triclinio decubuit, cur domina non veniret, requisivit.* Virgil. Æn. lib. VI, v. 397:

... dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Ubi Servius: *De Græco tractum est, qui uxorem δέσποιναν dicunt.* Apud Jurisconsultos, *de Legat.*: *Peto abs te, domina uxor.* Epictetus, c. 40: Αἱ γυναῖκες οὐδὲς ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν κυρίας καλοῦνται. Uti et adversum amicas, passim in poetis. Sed et obvios vulgo, dominos vocabant. Idem Seneca, ep. 3: *Quomodo obvios, si nomen non succurrit, dominos salutamus.* Lusit eleganter in eo more poeta Græcus (Palladas Alex.), in Anthologia I, 43, ed. Frf., 1600, et in Brunckii Anal., t. II, p. 413:

Ἦν ὁ Φίλος τί λάβῃ, Δόμνε Φράτερ, οὐδὲς ἔγραψεν·
Ἦν δὲ αὖ μέτι λάβῃ, τὸ Φράτερ εἶπε μόνον.
Ἴδια γὰρ καὶ ταῦτα τὰ ῥήματα. Λὐτὰρ ἔγωγε
Οὐκ ἐθέλω Δόμνε· οὐ γὰρ ἔχω δόμεναι.

JUSTI LIPSII Excurs. P.

EXCURSUS

M. A. MURETI, JUSTI LIPSII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER TERTIUS.

N° 1. Cap. I. Nihil *intermissa navigatione hiberni maris.*

Sæviebat quidem, procellis ac turbinibus et contrariis decertantium inter se ventorum flatibus, agitatum mare : sed majores irarum æstus in Agrippinæ pectore sæviebant. Misera mulier, duobus parvulis cincta, eo miserabilioribus, quod quam miserabiles essent non sentiebant, cujus se viri post tot labores, tot pericula, tot victorias, triumphali curru in urbem ingredientis gloria gavisuram esse speraverat, ejus per summum scelus interempti amplexa cineres, nihil aliud quam de nece illius quam plurimum ulciscenda cogitabat : non aliorum modo omnium, sed sui prope ipsius immemor, totum animum una illa in cura ac cogitatione defixerat. Quamquam igitur aspera hiems erat, qua tempestate maria claudi dicuntur, omnisque navigatio intermitti solet : ipsa tamem impatiens moræ, cui nihil longius videretur, quam dum Romam veniret, *nihil intermissa navigatione*, remis velisque properans, *Corcyram* insulam advehitur, *litora Calabriæ contra sitam*. Mirifice autem exprimit ardorem animi, quo tunc ferebatur Agrippina, quæ tantum iter nunquam intermissa navigatione confecerit ; quum tamen diuturna navigatio etiam robustissimos viros, nedum feminas conturbare soleat. Homerus, Odyss. Θ :

Οὐ γὰρ ἔγωγέ τι φημὶ κακάτερον ἄλλο θαλάσσης,
Ἀνδρά τε συγχεῦαι, εἰ καὶ μάλα κάρτερος εἴη.
Non etenim quidquam est violentius æquoris undis,
Aut quamvis robusta magis quod pectora turbet.

Quod si omnis navigatio molesta et difficilis, tanto magis hiberna : nam æstiva quidem minus habet incommodi ; jocaturque Cicero, dum quodam loco ad Atticum scribit, magnum esse negotium, navigare de mense sextili. Ergo ex die tertio idus novembris, usque in diem sextum idus

martii, maria clausa esse dicebant; ut est apud Vegetium, lib. IV: quod tempus etiam coarctatum est ab imperatoribus, qui a kalendis aprilis ad kalendas octobris tempestatem ad navigandum idoneam esse definierunt, l. *quoties*, Cod. *de naufrag.* Et Virgiliana Dido Æneam media hieme de navigando cogitare miratur, Æneid. lib. IV, v. 309:

Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas aquilonibus ire per altum,
Crudelis!....

Sed et mare ipsum, quum fremeret, commotumque ac concitatum esset, *hiemare* dicebant. Sic Sallustius: *hiemantibus aquis.* Sic Horatius, Serm. lib. II, sat. 2, v. 16:

.....Et atrum,
Defendens pisces hiemat mare....

Et *hiemem* vocabant *tempestatem.* Virgilius, Æneid. lib. I, v. 125:

Emissamque hiemem sensit Neptunus....

Et lib. V, v. 10:

Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens....

MURET.

N° 2. CAP. II. *Igitur tribunorum, centurionumque humeris cineres portabantur: præcedebant incompta signa, versi fasces: atque, ubi colonias transgrederentur, atrata plebes, trabeati equites, pro opibus loci, vestem, odores, aliaque funerum solennia, cremabant. Etiam quorum diversa oppida, tamen obvii, et victimas atque aras Diis manibus statuentes, lacrimis et conclamationibus dolorem testabantur.*

Quod hic observari cupio, leve fortassis alicui videbitur: sed, nisi me vehementer fallit animus, ad ornatum orationis, et ad rem sub oculos subjiciendam, mirifice pertinet. Videmus hic Tacitum, sæpe usum eo casu verborum, quo diutina quædam repræsentatio indicatur, quem Græci ob id παρατλικὴν vocant: talia enim sunt, *portabantur, præcedebant, cremabant, testabantur.* Hoc ego singulari quodam artificio factum judico. Quod ut magis intelligatur, iisdem vocibus, mutato tantum verborum tempore, hæc omnia efferamus: jacere languidam, et granditatis et ἐναργείας expertem orationem videbimus, quæ nunc totam illam feralem pompam ante oculos constituere videtur. Sit igitur, ubi *portabantur, portati sunt;* pro *præcedebant, præcesserunt;* eodemque modo, *cremarunt,* et *testati sunt:* quis non videt quantula mutatio, quantum de dignitate ac pulchritudine orationis detrahat? Quod ne quis ut nugatorium aliquid et joculare contemnat, sciat, eodem fere modo ostendisse Gellium, quantum inter vetustiores oratores et M. Ciceronem interesset. C. enim Gracchum, qui primus animasse quodam modo latinam eloquentiam creditus est, in oratione *de Legibus promulgandis,* quum M. Marium et quosdam ex municipiis Italicis honestos viros, virgis per injuriam a magistratu populi Rom. cæsos esse quereretur, ita dixisse: *Nuper Teanum Sidicinum consul*

venit; uxor ejus dixit se in balneis virilibus lavari velle. Quæstori Sidicino a M. Mario datum est negotium, uti balneis exigerentur qui lavabantur. Uxor renuntiat viro, parum cito sibi balneas traditas esse, et parum lautas fuisse. Idcirco palus destitutus est in foro: eoque adductus suæ civitatis nobilissimus homo, M. Marius: vestimenta detracta sunt; virgis cæsus est. Caleni, ubi id audierunt, edixerunt, ne quis in balneis lavisse vellet quum magistratus Romanus ibi esset. Citat et alium consimilem ex eodem Graccho locum: *His annis paucis ex Asia missus est, qui per id tempus magistratum non ceperat, homo adolescens pro legato: is in lectica ferebatur; ei obviam bubulcus de plebe Venusina advenit, et per jocum, quum ignoraret qui ferretur, rogavit num mortuum ferrent. Ubi id audivit, lecticam jussit deponi; struppis, quibus lectica deligata erat, usque adeo verberari jussit, dum animam efflavit.* Profert et non absimilem locum M. Catonis senioris, in libro *de Falsis pugnis*, ubi de Q. Thermo ita conqueritur: *Dixit a decemviris parum sibi bene cibaria curata esse; jussit vestimenta detrahi, atque flagro cædi. Decemviros Bruttiani verberavere; videre multi mortales.* Conferte nunc cum iis hæc Ciceroniana, et eodem argumenti genere, e quinto libro accusationis: *Cædebatur virgis in medio foro Messanæ civis Romanus; quum interea nullus gemitus, nulla vox illius miseri inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur, nisi hæc, Civis Romanus sum. Hac commemoratione civitatis omnia se verbera depulsurum, cruciatumque a corpore dejecturum arbitrabatur.* Vix quisquam, nisi facto periculo, crediderit verba illa παρατατικὰ quantum virium addant orationi.

(Vide A. Gellium, lib. X, c. 3, qui ipse acriter, copiose et inflammanter tam acerbæ rei complorationem factam, quasi imagine et sono verberum, vocum, ejulationumque circumplectitur. N. E. L.)

Præcedebant incompta signa.

Ut dracones, aquilæ, et similia, non nitida, et prætersa, et fulgentia, corollis laureis ornata, unguentis delibuta, *sed incompta* et squalentia.

Atque, ubi colonias transgrederentur, atrata plebes....

Id est, pullis et lugubribus vestibus amicta; *plebes* antiquus nominativus, pro *plebs*.

Trabeati equites....

Ut a plebe discernerentur, pompamque illam augustiorem et majestatis pleniorem redderent; erat autem trabea, toga purpureis trabibus intexta, qua antiquitus reges utebantur. Virgilius de Pico, equorum domitore, Æneid. lib. VII, v. 187:

> Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
> Succinctus trabea....

Ovidius, Fast. lib. I, v. 37:

> Hoc igitur vidit trabeati cura Quirini.

Claudianus, XV, de Bello Gildonico, v. 96:

Ille diu miles populus, qui præfuit orbi,
Qui trabeas et sceptra dedit....

Utebantur ea Romæ consules, utebantur triumphantes. Græci ἀλουργίδα vocant. Equites autem trabeam ferebant, idibus juliis, quum transveherentur, idque ex Q. Fabii Maximi instituto, ut tradit Valerius, lib. II, cap. *de Institutis antiquis*, et extra urbem in ducendis funeribus principum, ut ex hoc loco intelligitur.

Vestem....

Pretiosæ vestis magnam vim cremare in funeribus solebant; credo, ut significarent, alia jam sibi omnia vilia esse, amisso eo quem lugebant. Virgilius in funere Miseni, Æneid. lib. VI, v. 220:

Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt.....

Statius, Silv. lib. II, carm. 1, v. 157:

....Quid ego exsequias et prodiga flammis
Dona loquar, mœstoque ardentia funera luxu?
Quod tibi purpureo tristis torus aggere crevit.

Idem, in epicedio Priscillæ, Silv. lib. V, carm. 1, v. 214:

.....Altis
Ipsa toris Serum, Tyrioque umbrata recumbit
Tegmine....

Silius, lib. X, v. 561, in funere L. Æmilii Pauli:

....Fulgentia pingui
Murice suspirans inicit velamina, et auro
Intextam chlamydem, ac supremo affatur honore.

Odores....

Hi quoque incendi solebant. Tibullus, lib. I, eleg. 3, v. 7:

Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores.

Propertius, lib. IV, eleg. 7, v. 32:

Cur nardo flammæ non oluere meæ?

Statius, Silv. lib. II, carm. 1, v. 160:

Quod Cilicum flores, quod munera graminis Indi,
Quodque Arabes, Phariique, Palæstinique liquores,
Arsuram lavere comam....

Idem, Silv. lib. II, carm. 6, v. 86:

....Odoriferos exhausit flamma Sabæos,
Et Cilicum messes, Phariæque exempta volucri
Cinnama, et Assyrio manantes gramine succos.

Idem, Silv. lib. III, carm. 3, v. 33:

....Tu largus Eoa
Germina, tu messes Cilicumque Arabumque superbis
Merge rogis....

Statius, Silv. lib. V, carm. 1, v. 210:

....Omne illic stipatum examine longo
Ver Arabum Cilicumque fluit, floresque Sabæi,
Indorumque arsura segetes, præreptaque templis
Tura, Palæstini simul Hebræique liquores,
Coryciæque comæ, Cinyreaque germina....

Solennia.

Νόμιμα.

Etiam quorum....

Non ii modo quorum oppida prætervehebatur funus, sed ii quoque quorum oppida *diversa*, id est, devia erant, obviam tamen proficiscebantur, et pro copiis pompam illam cohonestabant.

Diis manibus.

Ut eos placatos ac propitios Germanico efficerent, aut fortasse Dis manibus ipsius Germanici.

MURET.

N° 3. CAP. IV. *Collucentes per campum Martis faces.*

Mos adeo tritus, ut Isidorus, lib. XII, c. 2, *Funus dictum a funibus accensis*, velit, *quos ante feretrum papyris circumdatis ferebant*. Ambrosius, de Viduitate, I, 15: *Vel quum accensis funalibus mox ducitur, nonne pompæ unebris exsequias magis putat, quam thalamum præparari?* Alludit Ambrosius illuc, quo sæpe poetæ, ut,

Viximus insignes inter utramque facem.

Appuleius Florid. 2. post. init.: *Comœdiam ejus prius ad funebrem facem, quam ad nuptialem, venisse.* Calp. Flaccus, Declam. 29: *Facem nubenti filiæ præferam, an rogum jacentis accendam?* Quod Isidorus ait, funes papyro circumdatos, non a se habet, sed a prisco scriptore: nec errat. Plinium ita capio, lib. XVI, c. 37 (70): *Nec in fruticum nec in veprium.... genere scirpi fragiles palustresque .... e quibus detracto cortice candelæ luminibus et funeribus serviunt.* Cortex ille, non aliud quam similitudo Ægyptiæ papyri, quo utebantur fortasse homines tenuiores. Faces autem candelasque in funeribus plerumque adultorum reperias; in puerorum, id est, acerbis immaturisque, cereos fere. Ut appareat, quod interpres vetus Persii ad sat. III, v. 103, monuit, pueros ad cereos solitos efferri, facibus tamen immixtis. Senecæ aliquot loca sunt, quæ id pervincunt, ut epist. 122 (123): *Isti mihi vero defunctorum loco sunt, quantulum enim a funere absunt, et quidem acerbo, qui ad faces et cereos vivunt?* De Tranquil. vitæ, 11: *Totiens in vicinia mea conclamatum est, totiens præter limen immaturas exsequias fax cereusque præcessit.* De Brev. vitæ, cap. ult.: *Quidam vero disponunt etiam illa, quæ ultra vitam sunt, moles magnas sepulcrorum et operum publicorum dedicationes et ad rogum munera et ambitiosas exsequias; at me hercule istorum funera, tanquam nimium vixerint, ad faces et cereos deducenda sunt;* ubi scribi sententia

vult, *tanquam minimum*. Pertinet ad funebres faces etiam Suetonii locus, Aug. 98 : *Masgabæ tumulum quum ex triclinio animadvertisset magna turba multisque luminibus frequentari*, etc. ; qui tamen ad parentationem annuam spectat, non ad funeris deductionem.

Justi Lipsii Excurs. A.

N° 4. Cap. VII. *Famosam veneficiis, Martinam, subita morte Brundisii exstinctam.*

Ut hic Martina operam Tiberio navavit in tollendo Germanico ; sic Neroni in tollendo Britannico Locusta, de qua et apud hunc, et apud Suetonium, et apud Juvenalem ; et certe *veneficium* videtur mulierum peculiare vitium esse. Celebres sunt venenis, ex ultima illa antiquitate, Circe, Medea, aliæque ejusmodi, et totum genus Ægyptiarum mulierum. Helena quoque ab Homero venenorum perita inducitur ; neque cuiquam vestrum ignotæ sunt Theocriti et Virgilii Pharmaceutriæ. Canidiam autem Horatii quis ignorat ? Et fere ubicunque veneficiorum aut superstitionum magicarum, ibi et mulierum mentio. Ut apud Tibullum, lib. I, eleg. 2, v. 42 :

Pollicita est magico saga ministerio.
Hanc ego de cælo ducentem sidera vidi.

Virg. Æn. IV, v. 487 :

Hæc se carminibus promittit solvere mentes.

Et apud Euripidem Hermione queritur venenis Andromaches fieri, ut ipsa sterilis sit, et minus ametur a viro ; ubi etiam universe pronuntiat, Epiroticas omnes mulieres venenis solere grassari. Adducuntur autem ad hæc præcipue, libidine, et zelotypia aut erga conjuges, aut erga amatores. Unde tam crebra in omnibus libris *poculorum amatoriorum* mentio, quibus alii exstincti sunt, alii in furorem acti : quamquam lepide Afranius vetus comicus ait, talia venena propria esse vetularum et deformium ; adolescentulas enim et formosas alia potentiora venena habere, quibus sibi virorum amorem concilient. Ejus versus hi sunt, apud Nonium citati, in principio libri *de Proprietate sermonis* :

Si possent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus ;
Ætas, et corpus tenerum, et morigeratio,
Hæc sunt venena formosarum mulierum :
Mala ætas nulla delinimenta invenit.

Nos olim ludentes sic græce reddebamus :

Εἰ τοὺς ἐραστὰς ἦν ἁλῶναι φαρμάκοις,
Ἅπασα γραῦς πολλοὺς ἐραστὰς εἶχεν ἄν·
Νεότης θ' ἁπαλότης τε χροὸς, τό τ' εὔχαρι,
Ταῦτ' ἔστιν εὐμόρφων γυναίκων φάρμακα·
Κακοῦ δὲ γήρως φάρμακον μυδὲν φίλει.

Ita ut historia de C. Furio Cresino, quæ legitur apud Plinium, lib. XVIII, c. 6, facile ad formosas mulieres accommodari queat : *C. Furius Cresinus, e servitute liberatus, quum in parvo admodum agello largiores multo*

fructus perciperet, quam ex amplissimis vicinitas, in invidia magna erat, ceu fruges alienas pelliceret veneficiis : quamobrem a Spurio Albino curuli die dicta, metuens damnationem, quum in suffragium tribus oporteret ire, instrumentum rusticum omne in forum attulit, et adduxit filiam validam, atque bene curatam ac vestitam, ferramenta egregie acta, graves lingones, vomeres ponderosos. Postea dixit : Veneficia mea, Quirites, hæc sunt; nec possum vobis ostendere, aut in forum adducere lucubrationes meas, vigiliasque et sudores. Omnium sententiis absolutus est. Talibus ἰυγξι, καὶ φίλτροις ceperat Cæ arem Cleopatra; talibusque postea M. Antonium cepit. Sed, ut dicere cœperam, veneficium præcipue a mulieribus exercetur. Unde *venefica* et *trivenefica* vulgaria in mulieres, et usitata in comœdiis convicia. Quin etiam vera caussa, cur Pythias in Eunucho Terentiano Chæream veneficum vocet, ea est, quod jactatum inter mulieres id convicium esset; non eæ, quas adfert Donatus. Unde Medea apud Euripidem universe pronuntiat, mulieres, nulla magis alia in re, quam in veneficiis doctas et ingeniosas esse. Id cur ita sit, non difficile est ad explicandum. Mulieres enim, quoniam imbecillliores sunt, eo sunt vindictæ cupidiores. Ulcisci autem eos a quibus se lædi putant, ferro ac palam, propter eandem illam naturalem imbecillitatem, non queunt: clam igitur venenis idem efficere moliuntur.

Subita morte.

Videri ergo poterat exanimasse se, hausto veneno, ut acerbitatem cruciatuum, quos sibi imminere intelligebat, effugeret; sed quum in corpore nulla signa sumpti exitii exstarent, non immerito homines suspicari poterant, eam potius opera Pisonis exstinctam, metuentis, ne tormentorum vi coacta, rem totam detegeret, aperteque fateretur a Pisone et Plancina sibi id mandatum fuisse, quod etiam Tiberii et Augustæ voluntate fieri dicerent.

MURET.

N° 5. CAP. XXII. *Militari custodia haberentur.*

Carcer triplex est, ait vetus interpres Juvenalis, urbanus, rusticus, castrensis. Urbanus, ut sunt turres; rusticus, ut ergastula; castrensis, quando captivi trahuntur catenati. Notat hoc ad eum locum Juvenalis, sat. VI, v. 560:

> Inde fides arti, sonuit si dextera ferro,
> Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.

Sed potuit, immo debuit, paullo distinctius. Nam in urbe ipsa triplex ratio adservandi captivos. Aut enim in carcere habebantur locoque concluso, sine ullo milite, ut vere servitia et capita viliora; aut in custodia militari; aut in ædibus magistratuum. Custodia militaris frequentissima et Romæ et in provinciis: ejusque modus, ut is, qui in noxa esset, catenam manui dextræ alligatam haberet, quæ eadem militis sinistram vinciret custodiæ ejus præfecti. Satis aperte Sen. de Tranq. 10: *Sed quid refert? Eadem custodia*

universos circumdedit, alligatique sunt etiam, qui alligaverunt. Nisi tu forte leviorem in sinistra catenam putas: idem, epist. 5: *Quemadmodum eadem catena et custodiam* (emendo *custodiam*, ita enim ipse captivus dicebatur, ut mox docebo) *et militem copulat; sic ista, quæ tam dissimilia sunt, pariter incedunt.* Et optime Athenæus V, 13, p. 213, ubi Athenion res Mithridatis extollit: Ῥωμαίων δὲ στρατηγὸς μὲν Παμφυλίας Κουίντος ὁ Ἵππιος παραδοθεὶς ἀκολουθεῖ δίσμιος. Μάνλιος δὲ Ἀσύλλιος ὁ ὑπατευκὼς, ὁ τὸν ἀπὸ Σικελίας καταγαγὼν θρίαμβον, συνδέτην ἔχων ἀλύσει μακρᾷ Βιθυνάρχην πεντάπηχυν, πεζὸς ὑπὸ ἱππίοις ἕλκεται (Lege Κουίντος Ὄππιος). Nam ita ego vere interpretor: Natalis insulsa, fatua, aliena; quem, si libido ridendi est, vide. Simile est, quod Josephus narrat, XVIII, 13, de captivo Agrippa rege: *Centurionem illi satis benignum appositum, et militem cum quo vinciretur humanum.* Augustinus, in Psalm. 118, 8: *Ligantur duo et mittuntur ad judicem, latro, et colligatus; ille sceleratus, iste innocens, una catena ligantur, et longe sunt a sese.* Addo, duos sæpe milites uni reo datos, majori custodiæ. In Apostolorum Actis 12, 6, de D. Petro: *Dormiebat inter duos milites, duabus alligatus catenis.* Catenæ autem ejusmodi, uti ex Athenæo clarum, longiusculæ erant, ut ambulare, incedere pariter non incommode possent. Ad quas item pertinet, quod Suetonius in Dom. scribit c. 14: *Nec nisi secreto atque solus plerasque custodias, receptis quidem in manu catenis, audiebat.* Ubi iterum custodiæ pro iis ipsis, qui custodiuntur; ut Plinio, 21, 3 (9): *Inde eductum custodiam bibere jussit;* ita veteres; male vulgo: *eductum e custodia.* Emendatusque ita Suetonius, Nerone 31: *Quorum operum perficiendorum gratia, quot ubique essent custodiæ, in Italiam deportari jussit;* vulgata lectio et interpretes turbant. Paulus, in Sentent. 5, 31, *de Pœn. mil.*: *Si pecunia miles custodiam dimiserit, capite puniendus est.* Hæc de custodia militari; de ea quæ apud magistratus, opportunius dicam ad VI, 3.

Justi Lipsii Excurs. B.

N° 6. Cap. XXV. *De moderanda Papia Poppæa.*

Fas mihi, ut cum Tacito hic leviter exorbitem, et, quæ faciunt huic legi, collecta a me et digesta proponam. Non subtiliter omnia (cui enim bono?), sed ea saltem capita, quæ ad usum historiæ priscæ. Romanis semper conjugiorum sobolisque magna cura. Ideo censoria illa solennis quæstio: *Ex animi tui sententia, tu uxorem habes?* Ideo Ciceroni ficta lex de Leg. III, 3: *Cœlibes esse prohibento.* Nec ignominiæ solum cælibatus, sed pœnæ erat. Ita apud Valerium, IX, 2, 1: *Camillus et Postumius, censores, æra pœnæ nomine, eos, qui ad senectutem cœlibes pervenerant, in ærarium deferre jusserunt.* Et Festus auctor: *Uxorium pependisse dici, qui, quod uxorem non habuerit, æs populo dedit.* Exemplum videtur ab Spartanis petitum apud quos ἀγαμίου ζημία, immo, ὀψιγαμίου, καὶ καλογαμίου, ut notat Pollux, III, 3. Nec tamen lege aliquid cautum reperio; nisi quod C. Cæsar post bellum Africanum, vehementer exhausta

Urbe, præmia proposuit multitudini liberorum : idque præfectus morum et quasi censor. Dio, XLIII, 25 : Ἐπειδὴ τε δεινὴ ὀλιγανθρωπία, διὰ τὸ τῶν ἀπολωλότων πλῆθος, ἀς ἴκ τε τῶν ἀπογραφῶν (καὶ γὰρ ἐκείνας, τά τε ἄλλα, ὅσπερ τις τιμητὴς ἐποίησε) καὶ ἐκ τῆς ὄψεως αὐτῆς ἐλέγχετο, ἦν, πολυπαιδίας ἆθλα ἐπέθηκεν. Primus Augustus, a. U. 736, certam legem posuit, et præmia pœnasque distinxit. Ea dicta *Julia de maritandis ordinibus* : quam tamen præ multitudine recusantium perferre non potuit, nisi adempta lenitave parte pœnarum [1]. Hanc Propertius intellexit, II, 6 :

Gavisa est certe sublatam Cynthia legem,
Qua quondam edicta flemus uterque diu :
Ne nos divideret .... [2]

Elegia illa tota. Et Horatius, in Cantu sæculari, 17 sq. :

.....Patrumque
Prosperes decreta super jugandis
Feminis, prolisque novæ feraci
Lege marita.

Ubi scholiastes vetus : *Lex marita dicitur, quæ de maritandis ordinibus lata erat, quæ et Julia dicta est. Cæsar enim post bellum legem tulit, ne quis aut cœlebs esset, aut vidua nubilis, quo posset jactura juvenum reparari, quæ bellis civilibus contigerat. Nam prope octoginta millia armatorum interierant.* Et de eadem in actis ejusce anni Dio, lib. LIV, 16 : Ὁ δ' Αὔγουστος τά τε ἄλλα ἐνομοθέτησε, τοῖς τε ἀγάμοις καὶ ταῖς ἀνάνδροις βαρύτερα τὰ ἐπιτίμια ἐπέταξε, καὶ ἔμπαλιν τοῦ τε γάμου καὶ τῆς παιδοποιίας ἆθλα ἔθηκεν. Ex Dionis verbis clarum, etiam ante curam eam fuisse Augusto ; ait enim *βαρύτερα τὰ ἐπιτίμια*, et addit *ἔμπαλιν ἔθηκεν*. Et non dubie aliquid super ea re latum in ejus sexto consulatu, annis decem ante. Suadet Tacitus c. 28 : *Sexto demum consulatu, Cæsar Augustus potentiæ securus, quæ Triumviratu jusserat, abolevit; deditque jura, quis pace et principe uteremur : acriora ex eo vincla, inditi custodes, et lege Papia præmiis inducti*, etc. Sed latum imperfecte. Capita legis Juliæ fuerunt : uti libertinas ducere liceret omnibus, præter senatores; uti sponsiones pactionesque nuptiales non ultra biennium differi jus esset; uti divortiorum certus esset modus ; aliaque, quæ postea in legem Papiam immixta et inserta. Julia ergo tempore a Papia distincta : præcessit enim XXV solidis annis ; et alucinati concinnatores legum, qui confuderunt. Dico Juliam : verius fortasse Julias, quia non semel tot annorum intervallo eadem de re latum ac relatum ; ideoque proprie locutum Tacitum censeo, quum hic πλεονεκτικῶς scripsit, Papiam latam post *Julias rogationes*.

Lata autem Papia a. U. 762, sene jam Augusto ; et lata per senatum. Itaque et nomen a consulibus illis, Papio Mutilo et Q. Poppæo Secundo : dicta enim *Pappia Poppæa*. Isidorus V, 15 : *Sub Octaviano Cæsare suffecti consules Papius et Poppæus legem tulerunt, quæ a nominibus eorum Papia et Poppæa nominatur, continens primum* (censeo emendandum, *patrum*, quum scriptum concise fuerit, *prum*) *præmia pro suscipiendis liberis*. Caussa iterum ferendæ, e Tacito duplex : *Incitandis cœlibum pœ-*

nis et ærario augendo. Incitandis pœnis, id est, augendis; sincera modo lectio sit: ambigo enim, et possit rescribi, *incitandi cælibes pœnis*, sive *intendendis cælibum pœnis*, sensu clariore. Capita legis Juliæ confusa cum istius; ideoque passim scripta jurisconsultorum laudata, *Ad legem Juliam et Papiam:* ita, inquam, ut Papia, quæ plenior acerbiorque, aboleverit et velut absorbuerit Julias leges. Latam dixi per senatum; et verum est: eoque Paullus libro V, ad legem Juliam et Papiam (l. 71, *de Hered. inst.* et l. 44, *de Ritu nupt. l.* cap. *de Ritu nupt.*) auctorem senatum nominat: *Sed illud quæri potest*, inquit, *an idem servandum sit quod senatus censuit, etiamsi in aliam personam captionem direxerit.* Capita ejus legis pluria fuerunt; adeo ut XXXV laudet alibi (l. 19, *de Ritu nupt.*) Marcianus. Ea ut distincte proponam, ab homine me exiget nemo homo; confuse quædam recensebo, et uti dabunt se sub manum.

[1] Cf. Suet. Aug. 89. cum Epit. Livii 59.

[2] Lege, *Ni nos divideret*, ubi notant interpretes *ni* pro *ne* positum.

CAPUT *de Enuptione extra gentem ordinemque.* Uti omnibus ingenuis libertinas uxores ducere jus esset, senatoribus exceptis. Concepta capitis ejus verba, apud Paullum, lib. I ad hanc legem, l. 44 *de Ritu nupt.* Lege Julia ita caveretur: QVI SENATOR EST, QVIVE FILIVS NEPOSVE EX FILIO PRONEPOSVE EX FILIO NATO CVIVS EORVM EST ERIT: NE QVIS EORVM SPONSAM VXOREMVE SCIENS DOLO MALO HABETO LIBERTINAM; AVT EAM QVAE IPSA CVIVSVE PATER MATERVE ARTEM LVDICRAM FACIT, FECERIT; NEVE SENATORIS FILIA NEPTISVE EX FILIO PRONEPTISVE EX NEPOTE FILIO NATO NATA, LIBERTINO, EIVE, QVI IPSE CVIVSVE PATER MATERVE ARTEM LVDICRAM FACIT FECERIT, SPONSA NVPTAVE SCIENS DOLO MALO ESTO: NEVE QVIS EORVM DOLO MALO SCIENS SPONSAM VXOREMVE EAM HABETO. Et e lege quidem Julia recenset Paullus; sed insitum in Papiam fuisse clare docet Celsus: *Lege Papia*, inquit, *cavetur omnibus ingenuis, præter senatores eorumque liberos, libertinam uxorem habere licere.* Meminit et Dio ejusce capitis, LIV, 16: Ἐπειδὴ δὲ πολὺ πλεῖον τὸ ἄῤῥεν τοῦ θήλεος τοῦ εὐγενοῦς ἦν, ἐπέῤῥεψε καὶ ἐξελευθέρας τοῖς ἐθέλουσι, πλὴν τῶν βουλευόντων, ἄγεσθαι, ἔννομον τὴν τεκνοποιΐαν αὐτῶν εἶναι κελεύσας. Ubi tamen interpretis supina μετωμία vertentis: *Ac, quoniam masculi* [1] *patricii generis numerum patriciarum feminarum multo anteibant, liberum fecit, ut qui vellent* (*modo senatores ne essent*) *libertas etiam* cautius et verius, *libertinas* [2]: ἐξελευθέρας enim Dio dixit, non ἀπελευθέρας· ἐξελεύθερος autem, οἱ τῶν ἐλευθερωμένων υἱοί (ait Hesychius) *ducere possent, eorumque liberos legitimos esse jussit.* Εὐγενὲς *patricium* ubique vertit: at *ingenuum* debuerat, ex vi verbi, legisque. Meminit iterum Dio, LVI, 7, in persona Augusti: Καὶ ἐξελευθέρας τοῖς γε ἔξω τοῦ βουλευτικοῦ ὄντος ἄγεσθαι συνεχώρησα. Et eodem errore ibi interpres, τὸ βουλευτικὸν *patricios* vertit, quum *senatorios* vere posset. Latum hoc caput matrimoniis frequentandis, ut, si quem dignorem amor aut voluntas traxisset ad im-

per jugum, lege jungi liceret; nam antea vetitum: neque Decemvirali lege, patricio cum plebeia, neque ingenuo cum libertina, connubii jus. Prius abolitum: meminitque Livius, IV, 1 et 4, in oratione Canulei tribuni; et X, 23, ubi matronæ patriciæ Virginiam, quod e patribus cumpsisset, sacris arcuerunt. Manait posterius, ad hanc legem. Vide quæ Cicero Antonio de Fadia objicit, Phil. II, 2.

[1] Mirum, et præter id quod philosophis visum, usuque doctum: nam præpollet fere sexus sequior.

[2] Tamen ex ritu ejus ævi *libertini* iidem cum *libertis*, uti notum.

CAPUT (subnexum forte priori) *de Connubio patronorum cum libertabus.* Verborum partem Ulpianus appendit libro III ad legem Juliam et Papiam D. l. 45, *de Ritu nupt.* In eo jure, quod dicit: INVITO PATRONO, LIBERTAM QVAE EI NVPTA EST, ALII NVBERE NON POSSE, PATRONVM ACCIPIMVS, etc. Et idem iterum l. II, *de Divortiis:* Quod ait lex, DIVORTII FACIENDI POTESTAS LIBERTAE, QVAE NVPTA EST PATRONO, NE ESTO, QVAMDIV PATRONVS VXOREM EAM ESSE VOLET. Vide interpretem eumpse Ulpianum, et adde l. I *de Concub.*

CAPUT *de Sponsalibus, quando et qua fini contrahenda.* Sumptum e Julia de maritandis ordinibus, indice Suetonio 34: *Quumque*, inquit, *immaturitate sponsarum et matrimoniorum crebra mutatione vim legis eludi sentiret, tempus sponsas habendi coartavit.* Sponsalium enim olim licentia, adspectu nullo ætatis. At Augustus, quum quidam immaturas plane virgines desponderent, et mariti essent non mariti, arcendæ huic fraudi tempus definiit ætatemque sponsionum: ita ut non ante decimum annum sponsa quæquam esset. Clare Dio, LIV, 16: Ὡς δὲ οὖν βρέφη τινὲς ἐγγυῶντο, τὰς μὲν τιμὰς τῶν γαμικῶν ἐκαρποῦντο, τὸ δὲ ἔργον αὐτῶν οὐ παρεῖχοντο, προσέταξε μηδαμίαν ἐγγύην ἰσχύειν, μηδ' ἂν οὐδὲ δυοῖν ἑτοῖν δεκαθοίτων γαμήσει τις· τουτέστι δεκέτιν παντὸς ἐγγυᾶσθαι τὸν γί τι ἀπ' αὐτῆς ἀπολαύσοντα· δώδεκα γὰρ ταῖς κόραις ὡς τὸν τοῦ γάμου ὥραν ὄντα πλέρη νομίζεται. Id est: *At quum quidam pueros desponderent, et præmia nihilominus ferrent maritorum, rem opusque mariti non præstarent; statuit nullam sponsionem firmam esse, postquam, biennio exacto, nuptiæ non sequerentur; hoc est, ut omnino decennem despondere opus esset, si quis sponsionis ejus vellet fructum: puellis enim duodecimus annus plenus ad nuptias definita ætas censetur.* Xylander Dionis mentem plane hic non cepit. Facit huic capiti quod Caius lib. I, ad Juliam et Papiam, l. 17, *de Sponsalibus*, scripsit: *Sæpe justæ ac necessariæ causæ non solum annum vel biennium, sed etiam triennium et quadriennium et ulterius trahunt sponsalia: veluti valetudo sponsi sponsæve, vel mortes parentium*, etc.

CAPUT *de Ætate eorum, qui ducerent, quæve nuberent.* Eo capite cautum, ne mulier quinquaginta annis minor sexagenario nuberet; neu vir minor sexaginta quinquagenariam duceret. Lactantius, I, 16, Senecæ ver-

bis: *Quid ergo est, quare apud poetas salacissimus Jupiter desierit liberos tollere? Utrum sexagenarius factus est, et illi lex Papia fibulam imposuit? An impetravit jus trium liberorum?* Et Appuleio in Apol. post med. in judicio objectum, quod Pudentilla *ei anno ætatis sexagesimo ad libidinem nupsisset*, videlicet contra legem Papiam. Huic tamen capiti Claudius abrogavit, ut Suetonius notat 23: *Capiti*, inquit, *Papiæ Poppææ legis a Tiberio Cæsare, quasi sexagenarii generare non possent, edicto abrogavit.* Legerim, *addito* vel *edito*. Edictum certe Claudii non fuit, sed SC. Ulpianus in Fragm. titul. 16: *Sed SC. Claudiano major sexagenario, si minorem quinquagenaria duxisset, perinde habebatur, ac si minor sexaginta annorum duxisset uxorem.* Caussæ, quæ Tiberium, quæ Claudium moverint, in aperto. Ille, quod plurimum fieri solet, spectavit; hic, quod per naturam potest. Adeo autem amare et virum exercere sexagenarius potest, ut sint octogenarii senes, iidemque patres inter exempla. At mulier quinquagenaria major, vix est, ut impleatur.

Caput *de Libertate conjungendi*; quod tamen XXXV in ordine fuit. Marcianus, l. 19, *de Ritu nupt.*: *Capite trigesimoquinto legis Juliæ, qui liberos quos habent in potestate, injuria prohibuerint ducere uxores vel nubere, vel qui dotem dare non volunt: ex constitutione*, etc. Simile in libertis, etiamsi juraverint, l. 7, *de Operis libert.*

Caput *de Intervallo temporis a morte conjugis vel divortio, ad conjugium novum.* Neque enim probata Juliis legibus monogamia; sed ad matrimonium compulsi iterum, vidui, aut disparati. Discreparunt in tempore Julia et Papia. Nam, ut Ulpianus notat tit. 14, feminis lex Julia a morte viri anni vacationem tribuit; a divortio, mensium sex. At Papia clementior, a morte biennium indulsit; a repudio, annum et menses sex. In Suetonio, Aug. 34, triennium leges: nec id te turbet. Exsolvit eum nodum Dio in oratione Augusti ad cælibes LVI, 7: Καὶ οὐδὲ ἐς ταῦτα μέντοι κἀλίπειξα ὑμᾶς, ἀλλὰ τὸ μὲν πρῶτον τρία ἔτη ὅλα πρὸς παρασκευὴν ὑμῖν ἔδωκα, τὸ δὲ δεύτερον, δύο.

Caput *de Præmiis maritorum, patrumque:* quod in ordine septimum fuisse, colligas ex A. Gellii II, 15. Præmiis enim invitandi fuerunt ad matrimonia et prolem frequentandam. Præmia duorum generum, honores et commoda. Quæ largiora utraque apud patres: quædam tamen seorsim data etiam maritis; veluti, honestior in spectaculis locus. Suetonius Aug. 44: *Militem secrevit a populo, maritis e plebe proprios ordines adsignavit.* Et ad eam sententiam accipio, quod poeta Hispanus (Martialis) facete scribit V, ep. 41:

> Spadone quum sis eviratior flaxo....
> Theatra loqueris, et gradus, et edicta,
> Trabea-que, et idus, fibulasque, censusque...
> Sedere in equitum liceat an tibi scamnis
> Videbo, Didyme: non licet maritorum.

Præcesserunt item mariti in magistratu et in fascibus. A. Gellius l. c.: *Capite septimo legis Juliæ priori ex consulibus fasces sumendi potestas est, non qui*

plures annos natus est, sed qui plures liberos, quam collega, aut in sua potestate habet, aut bello amisit. Sed, si par utrique numerus liberorum est, maritus, aut qui in numero maritorum est, præfertur. In numero maritorum, id est, opinor, sponsus: vel etiam, qui jus habeat ab imperatore mariti. Id enim quoque dari solere, pariter ac jus liberorum, didici ex unico Dionis loco, LX, 24, de Claudio: *Τοῖς στρατευομένοις, ἐπειδὴ γυναῖκας οὐκ ἐδύναντο ἐκ γε τῶν νόμων ἔχειν, τὰ τῶν γεγαμηκότων δίκαιώματα ἔδωκε.* Sed et plura maritis privilegia in sorte, in administratione provinciarum; quæ hauries ex præmiis patrum statim, ne eadem iteranda sint. Patribus certe, ut prædixi, præmia uberioria et pleno velut dimenso legum. Idque non solum e Julia aut Papia, sed more Rom. prisco. *Lex sociis ac nominis Latini, qui stirpem ex sese domi relinquerent, dabat, ut cives Romani fierent*, ait Livius XLI, 8. Item a censoribus, *in quatuor urbanas tribus* (ea autem minus honestæ) *descripti erant libertini, præter eos, quibus filius quinquenni major ex SC. esset*, ait idem XLV, 15. Julius Cæsar, *agrum Campanum divisit extra sortem XX millibus civium, quibus terni pluresve liberi essent*, ut notat Suetonius c. 20, et Appian. Civilium II, 10, p. 433; et exempla reperies, fors sit, plura. Sed Augusto in primis ea cura: non lege Papia solum, ut censent quidam haud e vulgo, sed jamdiu ante. Quod clarum ex iis, quæ Dio scribit LIII, 13, de præsidibus provinciarum, et LV, 2, ante Papiam latam. Fateor tamen, quod Papia præsertim. *Præmia πολυπαιδίας* ex ea lege, non absurde fecero, si ordine proponam. *Primum*: ut in petitione candidati præferantur, quibus liberi plures. Tacitus, A. II, 51: *Contra plerique nitebantur, ut numerus liberorum in candidatis præpolleret: quod lex jubebat.* Lex non alia, quam hæc Papia. *Secundum*: uti præferantur proletarii in sorte provinciarum; et easdem diutius obtineant. Prius membrum e Tacito firmo XV, 19: *Percrebuerat ea tempestate pravissimus mos, quum, propinquis comitiis aut sorte provinciarum, plerique orbi fictis adoptionibus adsciscerent filios, præturasque et provincias inter patres sortiti, statim emitterent manu, quos adoptaverant.* Alterum e Dione LIII, 13: *Præsides*, inquit, *annuos et sorte lectos esse voluit, πλὴν εἰ τῷ πολυπαιδίας ἢ γάμου προνομία προσείη.* Quamquam id ad sortem tantum referri fortasse par est, non etiam ad mansionem. *Tertium*: præeant emineantque in omni magistratu, colligas ex A. Gellii II, 15, verbis quæ supra: et ab hoc exemplo est, quod, qui plures liberos habet, in curia vel collegio primus sententiam rogatur; in albo et processu, ceteris præfertur: L. 9, C. *de Decur. Quartum*: in honoribus petendis, gratia fit annorum, qui liberos habent, et quidem pro numero liberorum. Exempli caussa, minores XXV annis ad honores non admittuntur, nisi beneficio prolis. Qui ergo quinque habent anno vigesimo admittuntur, qui tres vigesimo secundo, et sic deinceps. Vide l. 2, *de Minoribus*, quæ ad hanc sententiam clara; et Plinii locum eodem traho, Ep. VII, 16, præter meam supra, aliorumque mentem: *Calestrium Tironem familiarissime diligo: simul quæstores Cæsaris fuimus. Ille me in tribunatu liberorum jure præcessit; ego illum in prætura sum conse-*

cutus, quum mihi Cæsar annum remisisset. Ubi vides, dimitti etiam annos beneficio Cæsaris solere, quasi liberos haberent. *Quintum:* qui plures liberos habet, i. e. in Urbe tres, in Italia quatuor, in provinciis quinque, a cura, tutela, ceterisque muneribus personalibus immunis est: l. 2. *de Excusationibus;* l. 1, C. *qui num. liberor. Sextum:* damnatorum liberi plures assem accipiunt, e constitutione Hadriani: l. 7, *de Bonis damnat.* Et ab ea mente Dio LXIX, 23, scripsit, Hadrianum mitiores pœnas reis irrogasse liberos habentibus: quod Cujacius notavit pridem. Et plura, quæ facile colliges ex iis, quæ dicam de mulctis. Ex his ortum celebre illud *jus trium liberorum* (*Auctoritatem trium liberorum*, Tertullianus dixit, contra Valentin. c. 18), quod orbis pro beneficio princeps dabat. Plinius, Epist. II, 13: *Nuper ab optimo principe trium liberorum ei jus impetravi: quod, quamquam parce et cum dilectu daret, mihi tamen, tamquam eligeret, indulsit.* Idem ad Trajanum, Ep. X, 2: *Exprimere, domine, verbis non possum, quantum mihi gaudium attulerit, quod me dignum putasti jure trium liberorum.* Martialis, IX, 67:

Uxor quum tibi sit formosa, pudica, puella,
Quo tibi natorum jura, Fabulle, trium?
Quod petis a nostro supplex dominoque Deoque,
Hoc dabis ipse tibi si potes arrigere.

Idem, de se, III, 95:

Præmia laudato tribuit mihi Cæsar uterque,
Natorumque dedit jura paterna trium [1].

Origo ejus e lege Julia, uti discas ex Dionis apto ad hanc rem loco, lib. LV, c. 2: Ἡ δὲ δὴ Λιουΐα ἐς τὰς μητέρας τὰς τρὶς τεκούσας ἐσγράφη. Οἷς γὰρ ἂν τὸ δικαίωμα τοῦτο δοθῇ, οὐκ ἀνδρῶν ὄντες γυναικῶν μὴ δῷ τοσαυτάκις τεκνῶσαι, τοῦτων τοίνυν ὁ νόμος, πρότερον μὲν διὰ τῆς βουλῆς, νῦν δὲ διὰ τοῦ αὐτοκράτορος τὰ τῶν γεγεννηκότων δικαιώματα χαρίζεται. Ὥστε σφᾶς μήτε τοῖς τῆς ἀπαιδίας ἐπιτιμίοις ἐνέχεσθαι, καὶ τὰ τῆς πολυπαιδίας ἄθλα, πλὴν ὀλίγων τινῶν, καρποῦσθαι. Ubi vides et feminis tribui solere id beneficium: quod primo et ex lege Julia a senatu petebatur, postea a principe: quamquam ea verba perperam, in longe aliam sententiam abduxit interpres. Plutarchus de vestalibus notat in Numa, c. 10, p. 144, eas sine tutore aut curatore res suas administrasse: ὥσπερ, inquit, αἱ τρίπαιδες. At quod id solus princeps dederit, clare Martialis, II, 92:

Natorum mihi jus trium roganti
Musarum pretium dedit mearum
Solus qui poterat: valebis uxor.
Non debet domini perire munus [2].

Hoc idem *jus parentum* Juvenalis appellat, IX, 87:

Jura parentis habes, propter me scriberis heres.

Et Tacitus hic, *privilegia parentum.* Alii simpliciter etiam, *jus liberorum.* In fragmento juris veteris, quod evulgavit doctissimus Pithœus: *Mulier sic auctoritate tutoris manumittere potest, si jus habeat liberorum.* Et Paullus, l. IV, Sent. ad SC. Tertullianum, plus semel. Jus liberorum tamen

propria quadam et alia significatione capi in Ulpiani Fragm. titul. 16 et l. 1, C. *de Jure liber.* non vane, notat nostri ævi jurisconsultus ad Fragmenta ea ipsa; et nodum, quem Duarenus ligaverat, Disput. 1, cap. 40, docte solvit. Jubeo lucem huic rei mutuari te ab illo sole, in cujus Fragmenta[3]. Sed et quatuor liberorum jus fuit: quod pertinuit (nisi in aliena regione aberro) ad libertinas, non ingenuas: certe ita distinguit SC. Tertullianum, de quo vide Paullum l. IV. tit. 9. Quod tamen jus vetustius est illo SC., et mentio ejus in Suetonii Claudio 19, ubi princeps *feminis* (quæ naves scilicet mercaturæ causa fabricarent) *jus tribuit quatuor liberorum.* De præmiis, ista.

[1] Similia in lapidibus apud Grut. p. 1081: STATIA IRENE I. L. M.; i. e. *jus liberorum habens.* Cf. ib. p. 631, 2.

[2] Cf. et epigr. 91.

[3] Apud Grut. p. 322, 8, IVS COMMVNE LIBERORVM concessum dicitur; præcedunt verba A PLEBE VRBANA, quæ in Indice 18, Scaliger jungit. Verum bene monet Schulting. ad Ulpiani tit. 16. in Jurisprud. ante-Justin. p. 612, non nisi a summa potestate concedi potuisse. In lapide ipso quoque inter illa verba aliquot linearum lacuna est, et in hac lacuna comparent hæc, CVI IMP. Porro Heineccius in Synt. Ant. Rom. p. 243, legendum in eo lapide putat, IVS COMMVNIVM LIBERORVM, ob quod solidum capiebant inter se conjuges.

CAPUT *de Pœnis multisque cælibum et orborum*; quæ etiam in lege Julia fuerant; sed Augustus, ut ipse apud Dionem fatetur, intendit auxitque. Pœna prima et maxima, uti cælibes ex testamentis nihil caperent, nisi e proxime junctorum: orbi, non nisi dimidium. Melior ergo conditio orborum: et jure, quia maritis saltem. Sozomenus Eccles. Hist. I, 19, discrimen hoc bene notat: Νόμος ἦν Ῥωμαίοις παλαιὸς, ἀπὸ εἴκοσι καὶ τίνων ἐτῶν, τῶν ἕνεκα ἀξιοῦσθαι κωλύων τοὺς ἀγάμους τοῖς μὴ τοιούτοις, πορὶ ἄλλα τε πολλὰ, καὶ τὸ μηδὲν κερδαίνειν ἐκ διαθήκης τοὺς μὴ γένει ἐγγυτάτω προσήκοντας τοὺς δὲ ἄπαιδας, ζημιῶν τὸ ἥμισυ τῶν καταλελειμένων.

Cælibes ergo nihil capiunt; adeo ut scripserit Ulpianus, tit. 17, *de Caducis: Cœlibi relictum legatum caducum fieri, nisi legi intra centum dies paruerit.* Et respexit ad has pœnas Plutarchus, Περὶ Φιλοστοργίας, p. 493: Ῥωμαίων πολλοὶ, inquit, γαμοῦσιν καὶ γεννῶσι, οὐχ ἵνα κληρονόμους ἔχωσιν, ἀλλ' ἵνα κληρονομῶσιν δύνωνται. Nec vane imputat adulter apud Satiricum marito, IX, 87:

.... Propter me scriberis heres,
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.

Tertullianus, de Monogamia, c. 16: *Aliud est, si et apud Christum legibus Juliis agi credunt, et existimant cælibes et orbos ex testamento Dei solidum non posse capere.* Ideo toties apud jurisconsultos de solidi captione lectum quæsitumque, ut l. 72, l. 77 *de Her. inst.*, l. 6 *de Vulg. et pup. substit.* l. 13. §. fin. *de Jure fisci:* quæ omnia proprie ad orbos spectant, patresque solitarios. Quidquid autem hoc modo, præter legem, legatum aut relictum, caducum fiebat, ibatque in fiscum; ideoque *caducaria lex*

Julia dicta alibi Ulpiano t. 28, 7, *de Possess. dand.* Tacitus, c. 28: *Lege Papia præmiis inducti, ut, si a privilegiis parentum cessaretur, velut parens omnium populus vacantia teneret;* id est, ærarium publicum bona quibus dominus non esset, occuparet. Ea enim mens; nec audio Vertranium emendantem: *ne si a pr. par. ces. v. p. o. populus vacantia teneretur;* quæ emendatio frigidior est, ut ille ait, Gallica nive. Ferretum potius audio, de corruptione et defectu loci vere judicantem: prior enim pars ad præmia delatorum attinet, quibus sequentia filo orationis non respondent. Revardus noster, ad l. 208, *de Reg. juris*, ex his Cornelii verbis, efficit, lege Papia discrimen nullum fuisse inter cælibes orbosque, et pariter omnes ab hereditatibus legatisque submotos. Discrimina, quæ deinde reperta, esse a Tiberio, qui legis ejus nexus multos exsolvit et nodos. Ambigo. Illud scio, ex Ulpiani tit. 13, totum hoc zetema definiri potuisse; integer exstaret modo. At nunc nihil præter indicem est, *de Cælibe, orbo et solitario patre.* Et quidem, si cælibes nihil acceperint, uti certum, orbos semessem habuisse, solitarios patres majorem aliquam portionem, ratio consentit.

CAPUT *de Iis, quæ conjuges inter se capiunt;* adfine priori. Ulpianus, tit. 15: *Vir et uxor inter se decimam matrimonii nomine capere possunt. Quod si ex alio matrimonio liberos superstites habeant, præter decimam, quam matrimonii nomine capiunt, totidem decimas pro numero liberorum accipiunt.* Vide eundem Ulpian. tit 16, *de Solidi capacitate inter virum et uxorem.* Caussæ enim sunt, e quibus solidum interdum conjuges capiunt: quas omnes clare ibi recenset jurisconsultus. Respexit huc orator vetus: *Placet ergo, o leges diligentissimæ pudoris custodes, decimas uxoribus, quartas meretricibus, dari!* Decimaria ea lex sublata, l. 2, C. *de Inf. pœn. cœl. et orb.*

CAPUT *de Bonis libertorum.* Vide Ulpianum tit. ult. et Inst. l. 3, L. 3, tit. 8, *de Success. libert.* Caput item *de Liberatione operarum;* cujus verba l. 37, *de Operis libert.*

CAPUT *de Divortiis:* quo modus impositus eorum crebritati, clare Suetonio traditum, in Aug. 34. Juvat aliquid Quintilianus, qui de quinquennio suggerit in sterilitate. Themate, Declam. 151: *Intra quinquennium non parientem repudiare liceat.* Eodem capite injusti divortii pœnæ: et ut dotem amittat, cujus culpa divortium factum. Eoque de dote, multa in Comment. jurisconsultorum ad Papiam legem: vide l. 64, *soluto matrimonio.* Plura capita omitto sciens volensque: quia ad subtilitates potius juris pertinent, quam cognitionem antiquitatis.

Ego, si quid in his humanitus omisi, commisi: adde, corrige, ignosce. Illud moneo, in veteri Pandectarum Græcanico indice, Juliam et Papiam κατ' ἐξοχὴν, et quia in jure plurimi usus, appellari ἁπλῶς *Leges.* Ita invenies Μαυριζιανοῦ *ad Leges βιβλία ἓξ*, Τερεντίου Κλήμεντος *ad Leges βιβλία εἴκοσι*, Μαρκίλλου *ad Leges βιβλία ἓξ*, Γαΐου *ad Leges βιβλία*

δεκάπεντε, Παύλου *ad Leges βιβλία δέκα*, Οὐλπιανοῦ *ad Leges βιβλία εἴκοσι*· et cave aliter acceperis, quam ad Juliam et Papiam leges. Argumenta clara: quoniam et numerus librorum fere convenit; et nusquam ii scriptores in Pandectis simpliciter ad leges laudantur, sed ad Juliam et Papiam saltem. Scies et illud, valuisse has leges ad Severi imp. ævum, qui non abrogavit quidem, sed imminuit: maxime ea parte, qua fuit de gignendis liberis. Tertul. Apol. 4: *Nonne et vanissimas Papias leges, quæ ante cogunt liberos suscipi, quam Juliæ matrimonium contrahi, post tantæ auctoritatis senectutem heri Severus, constantissimus principum, exclusit?* Cælibatus deinde pœnas sustulit Constantinus propter Christianos παρθενίαν καὶ ἀπαιδίαν διὰ Θεὸν ἀσκοῦντας. Euseb. in vita Constantini 4, 2, 6, et Sozomenus 1, 9. Carpsit Papiam, et in parte Theodosius, ut habes l. 1, c. *de Jure liberorum*; et principes secuti. Sed nos, satis exspatiati, ad lineas redeamus, quod dicitur, et in gradum [1].

[1] Docte de hac lege egit J.-Gottl. Heineccius, peculiari commentario 4, Amst. 1726.

Justi Lipsii Excurs. C.

N° 7. Cap. XXIX. *Quinquennio maturius, quam per leges, quæsturam peteret.*

Opinor, Augusti et deinceps ævo, fuisse annum vigesimum quintum, sed incipientem. Vigesimus quartus, inquam, expletus sufficiebat. Argumento, quod *Tiberius quæstor fuit, undevicesimum annum agens*, ait Velleius, lib. II, c. 94; atque ille ipse non nisi *quinquennio maturius quam per leges*, ut Dio, LIII, 28, et Tacitus statim notat: ergo ille legitimus annus. Certe non intra: argumento Quintiliani verborum, XII, 6: *Calvus, Cæsar, Pollio, multo ante quæstoriam omnes ætatem gravissima judicia susceperunt.* Atqui anno *uno et vigesimo Cæsar Dolabellam, altero et vigesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multo ætate antecedens Calvus Vatinium iis orationibus insecuti sunt, quas hodieque cum admiratione legimus*, ait idem scriptor in dial. de Orat. 34. Nec multum citra: quia reperio Catonem vigesimo nono ætatis, Gracchum vigesimo septimo, quæsturam gessisse. Plinii locus est, qui vigesimo secundo adstruere videatur, ad Trajanum Ep. X, 80 (83): *Cautum est, domine, Pompeia lege, ne quis capiat magistratum, neve sit in senatu minor annorum XXX. Secutum est dein edictum D. Augusti, quo permisit minores magistratus ab annis duobus et viginti capere*; sed, quum is ad provincias et proprie ad Bithyniam spectet, nihil muto. Quod vero diserte finierim vigesimum quintum, inducit me Dio LII, 20; qui ex decreto Mæcenatis (quod secutus haud dubie Cæsar, aut, ut melius dicam, accommodata a Dione tota oratio illa ad formam reipublicæ Augustææ) senatoriæ ætati definit annum XXV. Quæstura autem primus gradus in senatum: illa ergo etiam quæstoria ætas. Colligas et non obscure idem ex l. 1, *de Minoribus*.

Justi Lipsii Excurs. D.

N° 8. Cap. XXXI. « *Plurima per Italiam itinera, fraude mancipum et incuria magistratuum, interrupta et impervia.* »

Olim censoribus viarum cura. Cicero, de Legibus, lib. III, c. 3: *Censores urbis templa, vias, aquas, ærarium, vectigalia tuentor.* Deinde Quatuor viri instituti, quorum proprie id munus. Pomponius, de Orig. juris, §. 30: *Eodem tempore et quatuorviri, qui curam viarum gererent, constituti*; tempus intelligit, post creatum prætorem peregrinum, qui fuit annus Urbis 510. Ii videntur a Varone L. L. 4, 32, non inconcinne dicti *Viocuri* [1]. Antiqui ergo quatuorviri viarum: sed, non sufficientibus iis, additi duo factique seviri, uti docebo mox ex Dione. Etiam curatores extra ordinem reperti, quos destinabant singulis viis. Ita Cæsar curator viæ Appiæ, Plutarcho, in ejus vita, c. 5, dicitur; Thermus Flaminiæ, Ciceroni ad Att. I, 1. Augustus deinde, *quo plures partem administrandæ reipublicæ caperent*, ait Suetonius 37, *nova officia excogitavit, curam operum publicorum, viarum, aquarum.* Sed quomodo nova, si jam ante quatuorviri viarum, si curatores? Silent scholiastæ; sed vere dicam ego. Curatores ante Augustum, fateor; sed nec perpetuum id, nec certum munus. Fecit utrumque Augustus. Quod ad IV viros, scito discretum a curatoribus eorum munus. Quatuorviri vias Urbis curabant; curatores, eas quæ extra Urbem. Docuit me hoc Dio, LIV, 26, de viginti viris: ubi clare scriptum e seviris viarum amotos ab Augusto duos, qui vias curabant extra muros: τοὺς, ait, ἔξω τοῦς τείχους ὁδοὺς ἐγχειριζομένους· retentos quatuor, qui in Urbe. Ergo sub Augusto et curatores viarum et quatuorviri, quorum munera locis regionibusque distincta. Et digniores sane curatores; quia in vias illas grandes extra Urbem, sumptus et moles major. Ideo Plinius gratulatur Cornuto de eo munere, Epist. V, 15: *Recesseram in municipium, quum mihi nuntiatum est, Cornutum Tertullum accepisse Æmiliæ viæ curam. Exprimere non possum, quanto sim gaudio affectus, et ipsius et meo nomine.* Et Statius Plotium dilaudans, Silv. IV, 9, 17:

> Te Germanicus arbitrum sequenti
> Annonæ dedit, omniumque late
> Præfecit stationibus viarum.

Et in lapidibus passim, inter alios honores, insculptum, CVRATORI. VIARVM; aut plurimum, CVRATORI. VIAE. APPIAE, SALARIAE, FLAMINIAE, etc., nominibus expressis: quia fere curatores dabantur certis viis, uni pluribusve. Et hos quidem curatores fuisse censeam, a quibus mancipes redimebant, et quorum negligentia hic culpata.

[1] Ubi in Varrone legitur, *Publilius vicus et Cosconius vicus, quod ab heis vireis* (ædilibus) *dicuntur ædificati.* Turnebus in antiquo codice invenit *ab his viocuris*, quod Scaliger reposuit.

Justi Lipsii Excurs. E.

N° 9. Cap. XXXVI. *Adrepta imagine Cæsaris.*

Euripides, Suppl. v. 267:

.... Ἔχει γὰρ καταφυγὴν δὴ μὲν πίστραν,
Δοῦλοι δὲ βωμοὺς θεῶν.

Servulus apud Plautum, Most. V, 1, 45:

Ego interim hanc aram occupabo....

Tibullus alludens, IV, 13, 23:

Et Veneris sanctæ considam victus ad aram.

Et bene, *considam*: quia supplicum, sedere. Nec aliis modo is honos, sed etiam heroibus quibusdam; ut Theseo Athenis. Plutarchus, in Thes. XXXVI, p. 35: Κεῖται μὲν ἐν μέσῃ τῇ πόλει, παρὰ τὸ τῶν γυμνάσιον· ἔστι δὲ φύξιον οἰκέταις καὶ πᾶσι τοῖς ταπεινοτέροις καὶ δεδιόσι πρεῖττονας. Itemque regibus: uti Decium Magium, Cyrenas tempestate delatum, ad statuam Ptolemæi regis confugisse Livius tradit XXIII, 10. Romæ haud ita frequens ille mos: nec libera republica quidquam reperio, præter Romuli asylum. Initium ei fuit a templo Julii Cæsaris, quod triumviri exstruere, cum hoc jure, ut perfugium in eo cunctis esset. Dio XLVII, 19: Ἀσυλίαν δὲ μηδένα ἐς τὸ ἱρῶον αὐτοῦ καταφυγόντα ἐπ' ἀδείᾳ μήτε ἀνδραποδίσασθαι, μήτε συλᾶσθαι, ὅπερ οὐδενὶ οὐδὲ τῶν θεῶν, πλὴν τῶν ἐπὶ τοῦ Ῥωμύλου γενομένων, ἐδεδώκεσαν. Quæ postrema Dionis caute lege. Vereor enim, ne erret. Nam præter Romuli asylum, etiam Dianæ in Aventino monte templum idem jus habuit; quod clare notat Dionysius Halicarnas. Antiq. IV, 26: sed sub imperatoribus tamen maxime invaluit; nec templa solum, sed statuæ eorum imaginesque passim perfugium servis. Seneca, de Clementia I, 18: *Servis ad statuam licet confugere: quum in servum omnia liceant, est aliquid, quod in hominem licere commune jus animantium vetat.* Ulpianus, in Pithoeanis Fragmentis: *Ideoque cognosce de querelis illorum, qui ex familia Julii Sabini ad statuam confugerunt, et sive durius habiti, quam æquum, vel infami injuria affectos cognoveris, venire jube, ut in potestatem Sabini non revertantur.* Etiam ingenuis, injuria affectis: Sueton. in Aug. 17: *Antonium juvenem..... simulacro D. Julii, ad quod post multas et irritas preces confugerat, abreptum interemit.* In Tiberio, 53, de Agrippina: *Novissime calumniatus modo ad statuam Augusti, modo ad exercitus, confugere velle.* Resque eo evasit, ut non periculi solum fuga, imago imperatoris esset, sed calumniæ occasio. Ea arrepta, inferre injuriam licebat, non solum vitare. Vides hic in Tacito; et eleganter in Philostrato, de Vita Apollonii I, 15: *Erat*, ait, *apud Aspendios asylum Tiberii, statuæque sanctiores illis in locis venerabilioresque, quam Jovis Olympii simulacrum habebantur: ita ut impietatis damnatus quidam fuerit, quod servum suum verberasset, qui drachmam argenteam Tiberii imagine signatam gestabat.* Itaque subvenerunt mox leges; et, *ne ad statuas vel imagines quis confugiat, senatus censuit; eumque, qui imaginem Cæsaris in invidiam alterius prætulisset, in vincla publica coerceri D. Pius rescripsit*, ait Callistratus l. 28 *de Pœnis*. Sed et statuæ Deorum

eodem jure : itaque quibusdam adscriptum, *A servo non tangi*. Lavinii marmorea basis apud Grut. p. 57, 2 : MAVORTIO. SACR. HOC. SIGNVM. A. SERVO. TANGI. NEFAS. EST.

JUSTI LIPSII EXCURS. F.

N° 10. CAP. XXXVII. *Diem editionibus* spectaculorum *traheret*.

Liceat ἐν παρέργῳ lucem facere optimo scriptori, qui sæpe nobis. Ego non alios censuerim *gladios Drusianos*, quam illos, quibus usi gladiatores. Mos enim, priusquam paria committerentur, ut sicæ, sive gladii, quibus pugnaturi, editori publice exhiberentur, satisne essent acuti. Suetonius, in Tito 9, de conjuratis duobus : *Ceterum ipsos non solum familiari cœnæ adhibuit, sed et insequenti die gladiatorum spectaculo, circa se ex industria collocatis oblata sibi ornamenta pugnantium inspicienda porrexit*. Ad quem locum nihil videre interpretes (quod per gratiam eorum dicam) scio. Intelligit Suetonius hos ipsos gladios ex more jam dicto; ideoque Victor, *petiisse eum gladium* dicit, *quasi ad explorandam aciem*. Sed apertius ipse Dio in Nerva, 48, 3, de Crasso et Calpurnio [1] : Παρεκαθίσατο δὲ αὐτοὺς ἔν τινι θέᾳ ἀγνοοῦντας, ὅτι καταμεμήνυνται, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ξίφη, λόγῳ μὲν, ἵν' ἐπισκέψωνται αὐτὰ, ὅπερ εἰώθει γίνεσθαι, εἰ ὀξέα ἐστὶν, ἔργῳ δὲ ἐπιδεικνύμενος, ὅτι οὐδὲν αὐτῷ μέλει, etc. Causæ ergo huic quasi proverbio, quod, quum Druso, crebri edenti gladiatores, gladii explorandi offerrentur, non admittere solitus, nisi acutissimos, sit. Jure ergo ille sanguinarius; lenissimus contra M. Antonius, qui gladios acutos iis non permisit, sed hebetes dumtaxat et obtusos.

[1] Lege, *de Calpurnio Crasso*.

JUSTI LIPSII EXCURS. G.

N° 11. CAP. XLIII. *Liberalibus studiis ibi operatam*.

Rhenanus, in Oratione Eumenii rhetoris, cap. 14, qua est : *Merentur et Galli nostri, ut eorum liberis, quorum vita in Augustodunensium oppido ingenuis artibus eruditur*, etc.; contra veterem editionem rescribere audet *Augustoclíviensium* : itaque edidit. Os hominis! Scilicet tota ea oratio in Cliviensium scholis instaurandis occupatur; quarum memoria (nisi apud hunc dormitatorem) nusquam aut nomen. Assero tibi tuam gloriam, Augustodunum; vel uno ictu, quem vitabit ipse. Scriptum ibi enim, c. 4 : *Civitatem istam et olim fraterno populi Romani nomine gloriatam*. Qui autem e Gallis, fratres populi Romani, præter Æduos? quorum hæc urbs caput. At enim ibidem scriptum (id nuper homo amicus mihi objiciebat), *latrocinio eam Batavicæ rebellionis obsessam fuisse*; quod vix convenire putabat in Æduos, qui a Batavis siti longo intervallo. Sed vito facile petitionem ejus, et discedo latere tecto. Nam corruptus locus, scriboque, *Bagaudicæ rebellionis*. Batavi latrones nun-

quam ad ea penita loca; nec latrocinii Batavici mentio in mediterraneis, sub id ævum. At de Bagaudis, auctore credendi, qui res scripserunt Diocletiani. Victor, c. 39: *Namque ubi comperit, Carini discessu Ælianum Amandumque per Galliam excita manu agrestium ac latronum, quos Bagaudas incolæ vocant, populatis late agris, plerasque urbium tentare, Maximianum imperatorem.... jubet.* Salvianus, de Gubernat. Dei, V, 5: *Itaque passim vel ad Gothos, vel ad Bagaudas, vel ad alios ubique dominantes barbaros migrant, et migrasse non pœnitet.* Vide et Orosium, VII, 25; ubi tamen *Baticadæ* in mauusc. codice, qui apud me est, legitur, sicut et *Baccharidæ* in Eusebii Chronicis ad Ol. 266. Spernimus ergo Augustoclivienses, Rhenani colonos novos; et Mæniana illa Augustoduni constituimus, ut hic ex Tacito vides, vetustissima post Massiliam, bonarum artium sede [1].

[1] Apud Oros. codices habent *Baucadas, Baugaudas, Vacaudas.* In Eusebio Scaliger restituit *Bacaudarum.* Baluzius etiam apud Salvianum *Bacaudas* reposuit.

ADD. Ergone certamen mihi novum, pro veteribus Mænianis? novum et magnum, cum viro magno. Tecum, Stephane Pighi, qui in Hercule Prodicio nuper, ipso aditu tui operis, ita acriter et multis machinis eas oppugnasti, ut nesciam, an sim repugnando. Tamen, quia causse bonitas, nisi failor, a me est, nitar pro veritate: disponam hanc stili aciem, manus tecum conseram; sed ut cum amico, plane amice; ut non solum sine plaga pugna hæc sit, sed sine sugillatione aut morsu; sicut decet mitium Dearum alumnos.

Ἀγαθὴ δὲ ἔρις ἀδὲ βροτοῖσι.

Quisquis hæc leges, affectum in me, aut pro me pone: *μικρὸν φροντίζων τοῦ Λιψίου, τῆς δὲ ἀληθείας πολὺ μᾶλλον.* Dixi ego, nobiles illas Oratione Eumenii scholas (Mænianas ipse appellat) Augustoduni in Celtica fuisse; tu, Pighi, Augusto-Clivii eas collocas in extrema Belgica ad Rhenum. Ita toto solo et cælo, quod dicitur, dissidemus. Tua argumenta prævidebo, subseram mea. Ais primo, niti te sacra Constantii Cæsaris epistola (ea Orationi inserta est), in qua Augusto-Cliviensium oppidum diserte nominatur. Verba: *Merentur et Galli nostri, ut eorum liberis, quorum vita in Augusto-Cliviensium oppido ingenuis artibus eruditur; et ipsi adolescentes, ut eorum indoli consulere cupiamus.* Hoc, Pighi, adfers? vide, ne lunam hanc, quod Græci dicunt, in te detrahas; aut, quod Latini, asciam tuis ipse cruribus illidas. Nam ita quidem Rhenanus vulgavit, fateor; sed, quod scire te tua interest, aliter et a mea mente diu ante illum Cuspinianus (in Panegyricis, ed. Viennæ, 1513); in quo reperies, *Augustodunensium oppido*, clare. Utri credendum magis? Ego huic censeam, non solum, quia vir simplicissimæ probitatis, sed magis, quia libris probis et vetustis usus (tota editio docet; infinitis partibus illa Rhenani melior, immo et auctior), quos alter habuisse (in ipsa præf.) fatetur nullos. Igitur hoc telum anceps, aut tibi adversum; ideoque validiore jam pugnas. Exstat ipsius

Eumenii, inquis, Clivii etiamnunc statua, monumentum et scholæ olim et ejus doctrinæ. Commovisti me eo argumento, quum legi, fateor; sed idem facile in gradum reposuisti, descriptione quam addis. Qui enim evincis, aut illam talem statuam Eumenii esse, aut prisci omnino ævi? *Stat*, inquis, (nam verba tua usurpo) *in vestitu sui temporis, tunica videlicet talari tectus; et calcei ex aluta pedem ac talos cingunt, et supra pedem exsecti atque fenestrati sunt. Comam in fronte et cervice decurtatam æqualiter constringit vitta; sicut ventrem latus balteus atque bullatus. Dextra massam vel auri vel argenti in patera positam præsentare videtur: sinistra tenuit ferulam demissam, magisterii insigne.* Tuam fidem, Pighi. Hæc insignia Eumenio rhetori conveniunt? Balteusne? qui militum esse solet (quod adeo magis apparet, quia bullatus). Vittane? quæ sacerdotum. Ferula? quæ pædagogorum; non istorum (ne id nobis suadeas) qui publice et cum dignitate docebant. Jam coma illa sic decurtata, tunica illa ad talos, et calcei, nunquam a tam prisco habitu mihi videantur, quidquid adferat tua Peitho. Velim, et illud bona venia quæsitum, an nomen Eumenii insculptum in hac statua est? non enim dicis. Si est; aliquod pro te argumentum fateor, sed fluxum; quia plures fuerunt Eumenii: si non est; quid urges non ancipiti conjectura? Sed transis ab hoc musculo ad duplicem arietem; quos intorques verbis et viribus Eumenii, et mœnia nostra valde quatis. Primum, inquis, Eumenius ipse docet sentire se de Clivio, quum ait, *urbem suam latrocinio Batavicæ rebellionis obsessam, Romani principis auxilium flagitasse.* Belle hoc in Rhenanos accolas convenit, qui vicini Batavis; in Augustodunenses qui potest? aut quis credat, Batavos ab extremo Oceano, per tot sola terrarum, in mediam Celticam penetrasse? idque, quum tot oppida interjecta, et præsidia ubique Romana. Ne ego quidem, mi Pighi, credo; sed arietem hunc tuum pridem haud incallide laqueo averti. Nam vitium hic verbi esse, et *Bagaudicæ* legendum, docui in commentario meo; quem peto legas. Ætolica hæc audacia est, inquies. Non est: vide tempora, vide historiam; optime de Bagaudis omnia conveniunt; haud æque de Batavis, qui Romanis tunc fidi; qui fracti, et injurias a barbaris varias acceperunt, non ipsi aliis intulerunt. Tu ipse hæres et ambigue obsidionem hanc ad Taciti imp. tempora refers; sub quo Franci aliæque Germanorum gentes Bataviam et Galliam vastarint. Sed qui doces ipsos Batavos aliena tunc vastasse? Id enim necessum est, si proba verba *Batavicæ rebellionis*. Vocat etiam *latrocinium*: quod a me est, quia Victor aliique Bagaudas hos appellant *agrestes ac latrones*. Argumentum ultimum. Verba, inquis, Eumenii, c. 18, ita clare et graphice Clivium et finitimæ regionis situm describunt, ut trahi aliorsum nulla vi possint. Videamus, ponam ipsa pluscula. *Nisi forte non gravior Britanniam ruina depresserat, quam si perfuso tegeretur Oceano; quæ profundissimo Pœnorum* (ita Rhenanus; tu, *Pictonum*, legis; Cuspinianus, *pœnarum*, quem sequor) *gurgite liberata ad conspectum Romanæ lucis emersit. Aut hæc ipsa, quæ modo desinit esse Barbaria, non magis feritate Francorum velut hausta desederat, quam si*

eam circumfusa flumina et mare alluens operuisset. En, velut in tabula, ut ais, depictam exponit Bataviam cum vicina Germania; quos ramis suis Rhenus circumfundit, et Mosa alluit, et Oceani sinus ubique tangunt. *Ubi autem Æduis mare alluens? ubi circumfusa flumina?* Pax, mi Pighi, objecto lanæ sacco arietis hujus ictum mollio et excipio. Æduos non describi fateor; affirmo totam Galliam, in qua Ædui. Franci quæ loca magis vastarunt, immo ceperunt et sibi insederunt, quam Galliam? Itaque quem Francos nominet, vides quam apposite et omnium historiarum ejus ævi consensu, ad Galliam id trahamus. Sed ubi mare, inquis, et flumina? conspicua et in aperto. Quid enim clarius, quam Galliam mari utrimque allui? quid certius, quam Rheno et Rhodano circumfundi, et multis aliis fluminibus perfundi? Itaque, mi optime et doctissime Pighi (talis revera es), vide, ne, dum nimium pro gloria Clivicensium tuorum principum (cui et nos ex animo favemus, sed vanis rerum eam non augemus) pugnas, veritatem deseras: quam nos fulcimus his etiam argumentis.

Primum quæro, ubi aut a quo scriptore idoneo et veteri nominatum istud Clivium? Adfers nullum. Nam quod Antonius Clevum nominat, in Britannia scilicet id ponit, in hoc limite nusquam. Conjecturas aliquot recenses, et nescio quid ex vulgi fama de Julio Cæsare; sed obsecro, si tam vetustum hoc oppidum sive castrum, nonne mirum, silentio id ab omnibus superis, mediis, imis scriptoribus, quasi de compacto, præteritum? Et ferrem, si in vili loco: sed urbem Mæniasis istis celebrem, coloniam pop. Rom. (nam hoc quoque Eumenius tradit) verbulo nusquam nominari, quæ incuria vel potius injuria est?

Deinde. Clivium tuum in Rheni limite situm est, in confinio tot barbarorum. Quis æri pectore tibi dabit, scholam institutam in officina illa Martis?

Tertio. Magna et ampla ea urbs fuit, de qua Eumenius agit; templa pulcherrima habuit; capitolium et aquæductus et omnia more Romano, vide c. 9. Cedo, ubi apud vos hæc vestigia? Suspicione levi ea quæris; sed re et veritate reperies Augustoduni. Ejus *muros spatiosi ambitus* Ammianus XVI, 2, appellat; *mœnium Augustoduni magnitudinem vetustam*, XV, 11: et clara indicia etiam nunc exstant, indice et teste Petro Sen-Juliano, qui Burgundiam Gallice descripsit nuper.

Quarto. Scribit Eumenius c. 4, *civitatem istam et olim fraterno populi Romani nomine gloriatam.* Nonne verissimum et testatissimum illud in Æduis? De Clivio ubi tale reperis? Perfugium quæris in Batavis; et illi etiam, inquis, appellati fratres et amici populi Romani. Scio, et commentariis meis jampridem inserui; sed hoc quoque scio, quod non vulgo: et si Batavi, non tamen ideo vicini Galli. Alia illorum causa est; qui tributorum immunes, semi liberi, arma tantum et viros imperio suppeditabant. Itaque jure socios se dixerunt, fratres, amicos. In vobis quid simile? qui veri Galli et tributarii, jam diu grave jugum ferebatis Romanæ servitutis.

Quinto. Vetustissimæ sunt illæ Eumeniæ Mænianæ. Colligas vel ex his verbis c. 9: *Mænianæ illæ scholæ quondam pulcherrimo opere et studiorum*

frequentia celebres. Quod de Augustoduno certum ; ubi scholam a nobilitate omni Gallica frequentatam, Tacitus jam inde sub Tiberio agnoscit A. III, 43. De Clivio nihil tale habemus, præter suspicari.

Sexto. Mænianas illas *inter Apollinis templum atque Capitolium* Eumenius ponit c. 3. Atqui Apollinis quoque templum in Flavia Æduorum sive Augustoduno inclutum fuisse, alius panegyristes testatur in Oratione Constantino dicta.

Postremo. Eumenius, c. 4, *artifices transmarinos et ex amplissimis provinciarum ordinibus incolas novos indultos suæ civitati ab imperatoribus*, scribit. Alius orator, in Paneg. ad Maximinum [1] : *Civitas Æduorum*, inquit, *ex hac Britannicæ facultate victoriæ plurimos, quibus illæ provinciæ redundabant, accepit artifices*. Nonne eadem de re palam atque urbe loquuntur ? Et quid verba facio ? citius pili nascantur in hac manus vola, quam opinio tua, Pighi, in mea mente, ex iis quidem, quæ adhuc dixisti. Nam firmiora si adfers, facile ego Plancus aut Deillius, nec morabor transfugii (dummodo in Veritatis castra) ullam notam. Hæc candide a me scripta, homo candidissime, sine ulla frontis nubecula, sic leges.

[1] Falsum hoc. Leguntur ista in Or. Eumenii paneg. dicta Constantio Chloro Cæs. c. 21.

Justi Lipsii Excurs. H.

N° 12. Cap. XLV. *Memorare « veteres Gallorum glorias. »*

(Hic *Brotier* egregium hoc argumentum Gallicarum rerum scriptoribus intactum his verbis tractavit.)

Arctissima erat a. U. c. 140, a. C. 614, sub Tarquinio Prisco Romana res, quum florentissimum jam vigebat Gallorum regnum. Summa imperii tum fuit penes Bituriges (*le Berry*). Ii regem dabant, qui Celtico, seu omni Galliæ, imperitaret ; eaque erat regni felicitas, ut in terra frugum hominumque fertilissima abundans multitudo vix regi posse videretur. Ambigatus rex, virtute fortunaque quum sua tum publica præpollens, et magno jam natu, exonerare prægravante turba regnum cupiit. Bellovesum ac Sigovesum, sororis filios, impigros juvenes, monuit, ut sortirentur novas terras, quas quærerent, permisitque quantum ipsi vellent numerum hominum excirent, ne qua gens arcere advenientes posset. Sortes Sigoveso Hercynios saltus, Belloveso Italiam, adsignavere.

Fortunam quum ita essent sortiti, Bellovesus, quod eis ex populis abundabat, Bituriges, Arvernos, Senones, Æduos, Ambarros, Carnutes, Aulercos excivit (nunc, *le Berry, l'Auvergne, les diocèses de Sens et d'Auxerre, la Bourgogne et le Nivernais, le Mâconais et la Bresse, le pays Chartrain et l'Orléanais, le Maine et le diocèse d'Évreux*). Profectus ingentibus peditum equitumque copiis, in Tricastinos (*les diocèses de Valence et de Saint-Paul-trois-châteaux*) venit. Alpes opositæ erant, nulla dum via (nisi cui de Hercule fabulis credere libet) superatæ. Galli,

duce Belloveso, Taurino saltu (*le Mont-Cenis*) eas transcenderunt; fusisque Tuscis (*les Toscans*), qui quidquid est Alpes inter et Padum (*le Fô*) obtinebant, haud procul Ticino flumine (*le Tésin*) consedere. Audito agrum Insubrium appellari, cognomine Insubribus pago Æduorum, ibi, omen sequentes loci, condidere urbem, et Mediolanum (*Milan*) appellarunt. Livius, lib. V, c. 34.

Cenomani (*les habitans du Maine*), favente Belloveso, duceque Elitovio, eodem saltu secuti, locos occupavere, ubi nunc Brixia ac Verona (*Brescia e Verona*) urbes sunt. Salluvii (*habitans d'Aix en Provence*), exemplo et fortuna invitati, non adeo tamen progressi, circa Ticinum amnem (*le Tésin*) incoluere. Boii et Lingones (*partie de la Franche-Comté et Langres*), Pœnino saltu (*Grand Saint-Bernard*) Alpes transgressi sunt; at quum jam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus trajecto, non Etruscos modo (*les Toscans*), sed etiam Umbros (*les habitans de l'Ombrie*), agro pellunt: intra Apenninum tamen se tenuere. Tum Senones (*les habitans de Sens et d'Auxerre*), recentissimi advenarum, quum cuncta occupata reperissent: ultra progredi coacti sunt, sedesque posuere ab Ufente flumine (*l'Aufente*), prope Ravennam, ad fluvium Æsim (*Esino*), haud procul Ancona. Livius, lib. V, c. 35.

Huc usque protendebatur Cisalpinorum Gallorum imperium, ducentisque ferme abhinc annis non modo Italiæ dominabantur, sed eam inexhausta fœcunditate oppleverant, quum Senones, quæsitis in Etruria novis sedibus, Clusium (*Chiusi*) obsedere, Romæ imminentes. Ob commune periculum missi Romanorum legati, a Clusinis acciti, qui quærerent quodnam id jus esset agrum a possessoribus petere, aut minari arma. Respondere Galli se in armis jus ferre, et omnia fortium virorum esse. Quumque legati, contra jus gentium, arma capere essent ausi, Gallorumque legatio Romam missa, ut eam injuriam quereretur, indigne fuisset excepta, Galli, ira succensi, Clusinos omittunt, et concitato agmine Romam petunt, Brenno duce, a. U. c. 364, a. C. 390. Victi ad Alliam flumen (*Torrente di Catino*) Romani; capta Roma; ferme expugnatum Capitolium; et a victoribus Gallis factum populi Romani pretium mille pondo auri (Gallicæ monetæ circiter 933,334 fr.) Livius, lib. V, c. 35 et seq.; Plinius, lib. XXXIII, c. 1, sect. 5.

Haud illætior fuerat Sigovesi fortuna. Occupata Hercynia silva, quæ maximam Germaniæ partem tum obtinebat, Galli, quos inter insignes erant Volcæ Tectosages (*Toulouse*), per strages barbarorum, Illyricos sinus (*la Carniole, l'Esclavonie*) penetravere, consedereque in Pannonia (*la Hongrie, l'Autriche*). Domitis Pannoniis, per multos annos cum finitimis varia bella gesserunt. Ibi quum gens aspera, audax, bellicosa, numero et fortuna crevisset, novam laudis materiem ampliorisque opes quæsivit. Petita, Cambaule duce, Thracia (*la Romanie*), eaque vastata, Galli spoliis onusti Pannoniam vicinasque sedes repetiere. Pausanias, in Phocicis, lib. X, p. 843.

Nec diuturna fuit quies; iterumque recrudescente belli et prædæ cupi-

dine, Galli tres in partes exercitum dividunt, a. U. c. 473. a. C. 281. Pars, Bolgio duce, Macedoniam aggressa est; annoque sequenti, victo acie et interfecto Ptolemæo Cerauno, Macedonum rege, nondum ausi Græciam ingredi, suas in sedes rediere. Pars altera, Brenno (Is Brenno Romanorum victore junior) et Acichorio ducibus, universæ Græciæ minas intentabat: direpta Ætolia (*Ulakia, dans la Grèce*), Delphos, locum immensis thesauris ob Apollinis religionem clarissimum, petebat. Græcia, religionis, gloriæ, opum discrimine commota, Brenno obviam iit. Ad Thermopylas Parnassumque montem Delphis (*Castri*) vicinum victus est: tanta tamque atrox tempestatum, fulminum, frigorumque vis terræ motu exorta est, ut ingens ejus exercitus deletus occubuerit, vixque superstes fuerit, qui cladis nuntium ferret. Brennus, confectus vulneribus, largius hausto vino, sibi vitæ finem, et cladis solatium fecit, a. U. c. 476, a. C. 278. Pars tertia, Brenno concors, et cum eo in Dardanos (*la Servie*) usque profecta, ibi militaribus dissidiis meliorique fato ab eo divulsa, Thraciam repetiit, ducibus Leonorio et Lutario; Byzantium occupavit, oram Propontidis vectigalem habuit, ejusque urbes obtinuit. Tum audita Asiæ ubertate, cupido invasit in eam transeundi. Lysimachia (*Hexamili*) fraude capta, Chersonesoque omni possessa, ad Hellespontum ventum est. Ibi Lutarius, Macedonibus, quos per speciem legationis Antipater, præfectus ejus oræ, ad speculandum miserat, duas tectas naves et tres limbos adimit: his alios atque alios dies noctesque transvehendo, intra paucos dies omnes copias trajicit, a. U. c. 477, a. C. 277. Jam Leonorius, exoratus a Nicomede, Bithyniæ rege, ut ipsi opem ferret, a Byzantio transmiserat. Coeunt Lutarius et Leonorius, auxilia Nicomedi dant adversus Zybœam, qui partem Bithyniæ tenebat: eorum maxime opera devictus Zybœa est, Bithyniaque omnis (*la partie occidentale de la Bursie*) in ditionem Nicomedis concessit. Pausanias, loc. cit.; Polyb. lib. IV, p. 436; Livius, lib. XXXVIII, c. 16.

Victores Galli, et de Nicomede optime meriti, profecti ex Bithynia in Asiam processerunt. Nec plus ex viginti millibus hominum, quam decem millia armata erant; tamen tantum terroris omnibus, quæ cis Taurum montem incolunt, gentibus injecerunt, ut quas adissent, quasque non adissent, pariterque ultimæ propinquis imperio parerent. Nova eorum dominatio de eorum nomine Gallogræcia, Galatiave nuncupata est. Vectigalemque Asiam ita inter se divisere, ut Trocmis Hellesponti ora data sit, Tolistoboii AEolida atque Ioniam, Tectosages mediterranea Asiæ sortiti sint, et stipendium tota cis Taurum Asia (*la Natolie*), exigebant. Sedem autem ipsi circa Halyn flumen (*Kisil Ermak*) ceperunt: tantusque terror eorum nominis erat, multitudine etiam magna sobole aucta, ut Syriæ quoque ad postremum reges stipendium dare non abnuerent. Immo ita penes Gallos fuit in Oriente belli pacisque arbitrium, ut, quum eorum juventus quam maximæ fœcunditatis Asiam omnem velut examine aliquo implesset, neque reges Orientis, teste Justino, sine mer-

cenario Gallorum exercitu ulla bella gesserint : neque pulsi regno ad alios quam ad Gallos confugerint. Isque erat terror Gallici nominis, et armorum invicta felicitas, ut aliter neque majestatem suam tutam, neque amissam recuperare se posse sine Gallica virtute arbitrarentur. Livius, loc. cit.; Justinus, lib. XXV, c. 2.

Quot quantisque postea in Asia, in Europa, victoriis atque cladibus exercita fuerit virtus Gallica, quas novas terras quæsierit, quomodo cum Hiberis (*la artie occidentale de la Nouvelle Castille et une grande partie de l'Aragon*), fortissimis Hispaniæ populis, arma, nomen, sanguinemque sociaverit, quantum inclaruerit Celtiberorum nomen, quæ fuerint Gallorum cum Britannis, cum Germanis commercia, prodere immensum foret, et nostræ dissertationis fines longe egrederetur. At satis sit veteres Gallorum glorias indigitasse. Verum quod in antiqua historia utilissimum est, ad recentiorem memoriam animum revolvamus, et in tantis rerum sæculorumque vicissitudinibus eundem in Gallis animum recognoscamus. Inde irrequieta illa Caroli Magni virtus, quæ tot bellis periculisque tanta tamque disjuncta terrarum spatia nobilitavit. Inde tantis Gallorum animis quæsitum ac fundatum a *Godefroi de Bouillon*, heroum maximo, Hierosolymitanum regnum. Inde toties a Gallicis regibus nobilitateque Gallica tentata Ægyptus, occupatum Constantinopolitanum imperium, Asia Gallicis dominationibus respersa. Inde tot bella per Italiam gesta. Inde cum acerrimis Ferdinandi et Caroli V judiciis adserta est publica tranquillitas, et politicis ponderibus librata Europa, nec jam ullus superfuit bellicis incursionibus locus, Galli irrequieta sua nobilitate aguntur semper et circumaguntur; atque, licet patriam suam plurimum faciant, externam quamque plerumque spernant, militia tamen, artibus, literis, commerciis, ministeriis denique omnibus utuntur et quandoque abutuntur, ut totum pervagentur orbem, ita ut, maxime in Europa, non urbs, non oppidum, sæpe ne unus quidem sit vicus, in quo Gallus aliquis non occurrat. Inde, si bellici facinoris, bellicæ gloriæ spes uspiam adfulgeat, statim prætervolat Gallus, nec locorum intervallis, nec periculorum difficultatibus deterritus, ut vidimus, quum exiguissima Gallorum manus, duce vire avitis Boiis (*ceux du Bourbonnais*), qui totum ferme orbem militaribus suis expeditionibus perlustrarunt, animo et virtute simillimo, Cracoviam expugnavit, et, quod ferme incredibile, tamdiu servavit. Adeo in Gallico sanguine constans et sui similis natura!

BROTIER.

N° 13. CAP. LII. *Luxus qui immensum proruperat.*

(Hæc *Brotier* de luxu Romanorum dicenda censuit.)

M. Scaurus, Syllæ, tot millium proscriptione funestissimi, privignus, luxu suo funestior, mores civiles ædilitate sua prostravit, circa a. U. c. 678; theatrumque temporarium, vix uno mense futurum in usu, posuit. *Scena*

ei triplex in altitudinem 360 *columnarum*..... *ima pars scenæ e marmore fuit; media e vitro, inaudito etiam postea luxuriæ genere; summa e tabulis inauratis. Columnæ imæ duodequadragenum pedum. Signa ærea inter columnas fuerunt tria millia numero. Cavea ipsa capit hominum* 80 *millia*..... *Reliquus apparatus tantus Attalica veste, tabulis pictis, ceteroque choragio fuit, ut in Tusculanam villam reportatis, quæ superfluebant, quotidiani usus deliciis, incensa villa ab iratis servis, concremaretur ad* HS. *millies* (Gallicæ monetæ 19,214,839 fr.). Plin. lib. XXXVI, c. 2, 6 et 15.

Luxus ille domesticus brevi apud Romanos eviluit. In hac rerum suarum satietate, alienarum avidi, peregrinos odores ex felici Arabia, ex India et Seribus margaritas petiere tam effræna luxuria, ut *minima computatione millies centena millia sestertium* (Gallicæ monetæ 19,214,839 fr.) *annis omnibus imperio* adimerent. *Tanto* illis *deliciæ et feminæ* constabant. Plin. lib. XII, c. 18.

At quod portentosum magis, post Actiacam victoriam luxus in ingluviem transiit. Pisces hominum, coqui *triumphorum pretiis* parati: et M. Apicius, inter gulæ proceres maximus, de quo plura dicentur Annal. lib. IV, c. 1, immensa re familiari comessationibus exsorpta, quum superesse sibi tantum sestertium centies (Gallicæ monetæ 1,921,483 fr.) computasset, vitam veneno finivit, ne in ultima fame viveret. Juvenal. lib. IV, c. 25; Plin. lib. IX, c. 17. Senec. Consol. ad Helviam, lib. X.

Quid hæc? si cogitemus margaritas ipsas in gulas fuisse conditas. Cleopatram enim, solam se centies HS. (Gallicæ monetæ 1,921,483 fr.) cœnaturam gloriatam, et margarita, singulari ac vere unico naturæ opere, aceto liquefacta et epota superbam, æmulati sunt, ne hac luxuriæ gloria spoliarentur. *Prior id* fecit *Romæ* in unionibus magnæ taxationis Clodius, histrionis *Æsopi filius*: expertus enim *in gloria palati quid saperent margaritæ*, atque ut decies HS. (Gallicæ monetæ 192,130 fr.) solidum absorpsit, mirumque placuit; *ne solus hoc sciret, singulos uniones convivis quoque absorbendos dedit*: quod *Romæ in promiscuum ac frequentem usum* venit. Plin. lib. IX, c. 35; Horat. lib. II, satyr. 3, v. 240. Tali filio digaum patrem, Æsopum non puduerat patinam habere HS. centum (Gallicæ monetæ 19,213 fr.) taxatam: *in qua* posuerat *aves cantu aliquo aut humano sermone vocales*, HS. *sex* (Gallicæ monetæ 1,153 fr.) *singulas coemtas, nulla alia inductus suavitate, nisi ut in his imitationem hominis manderet, ne quæstus quidem suos reveritus illos opimos, et voce meritos*. Plin. lib. X, c. 51.

Quis postea miretur P. Clodium, a Milone occisum, *sestertium centies et quadragies octies* (Gallicæ monetæ 2,843,894 fr.) *domo emta*, habitasse? Plin. lib. XXXVI, c. 15. *Vasa coquinaria ex argento* Calvum oratorem habuisse; *et duos scyphos Mentoris artificis* cœlatos sestertiis C. (Gallicæ monetæ 19,213 fr.) *nunquam his uti propter verecundiam ausum*: inventas *carrucas ex argento* cœlatas; *lances e centenis libris argenti* factas; *lectos mulierum totos* opertos *argento*, postea *aureos* fuisse. Plin. lib. XXXIII,

c. 2. Ipsum M. Tullium Ciceronem *in illa* sua *paupertate*, et *illo ævo*, veteris parcimoniæ nondum oblito, mensam citream HS. X (Gallicæ monetæ 192,130 fr.) emisse: aliam a Cethegis descendentem HS. XIV, (Gallicæ monetæ 268,971 fr.) fuisse permutatam. Plin. lib. XIII, c. 15. Quid loquar libidinis portenta, et unum spadonem, de quo supra cap. 49, a Sejano HS. D (Gallicæ monetæ 9,607,420 fr.) emtum? Quid dicam tanto acriorem circa tabulas et statuas insaniam, quanto honestiori specie?

At quas ergo opes habebant Romani, ut tanto luxui sufficerent? Illas æstimemus, non ex Crasso, ætatis suæ Quiritium post Syllam ditissimo, qui in agris HS. $\overline{MM}$. (Gallicæ monetæ 38,429,680 fr.) possedit; sed ex C. Cæcilio Claudio Isidoro, homine satis ignobili, qui, *Asinio Gallo et Marcio Censorino coss.* a. U. c. 746, a. C. 8, 6 *kal. febr. testamento suo edixit, quamvis multa civili bello perdidisset, tamen relinquere servorum quatuor millia centum sedecim: juga boum tria millia sexcenta, reliqui pecoris* CC. *quinquaginta septem millia: in numerato* HS. DC. (Gallicæ monetæ 11,528,904 fr.) *Funerari se jussit* HS. $\overline{XI}$. (Gallicæ monetæ 211,343 fr.), Plin. lib. XXXIII, c. 10. Ipse augur Cn. Lentulus, homo *ingenii tam sterilis, quam pusilli animi*, ab Augusto, ad quem attulerat paupertatem, ditatus, *quater millies sestertium* (Gallicæ monetæ 76,859,359 fr.) congessit. Senec. de Benefic. lib. II, c. 27.

Observandum adhuc hic luxus initia recenseri; adolevisse sub Caligula; sub Claudio, et Nerone, ita adcrevisse, ut philosophus Seneca, qui præter villas aliaque plurima, quingentas citreas mensas, et HS. ter millies (Gallicæ monetæ 57,644,519 fr.) paraverat, vix locuples appellaretur, et libertinis pauperior esset. Dio, lib. LXI, p. 694; Tacit. Annal. lib. XIII, c. 42; lib. XIV, c. 55.

Ita luxuriæ pestis grassata est in populo, *cui* olim *bina jugera satis* fuerant, nec ullis *majorem modum* attribuerat Romulus (Plin. lib. XVIII, c. 2); qui arantem quatuor sua jugera, nudum, et pleno pulveris ore, quum Viator dictaturam ei attulit, a. U. c. 296, Quinctium Cincinnatum laudaverat (Plin. lib. XVIII, c. 3); qui *Cornelium Rufinum, bis consulem, et dictatura functum*, a censore Fabricio senatu motum, *ob luxuriæ notam, quod decem pondo libras* (Gallicæ monetæ 645 fr.) *argenti facti* haberet, a. U. c. 479, irriserat (Gellius, lib. IV, c. 8). At devicta Asia, a. U. c. 564, luxuriam in Italiam misit. Lente et verecunde excepta, Scipio Africanus, a U. c. 571, libras XXXII argenti, (Gallicæ monetæ 2,066 fr.) heredi reliquit. Frater ejus Allobrogicus primus omnium ponde mille (Gallicæ monetæ 64,556 fr.) habuit.

Malorum feracior exstitit annus Urbis 608, quo eversa Carthago æmulationem, virtutis parentem, sustulit; incensa Corinthus, capta Achaia, signa et tabulas pictas invexere. Donata demum ab Attalo Asia, a. U. c. 621, civitatem paullatim assuetam amare et admirari opulentiam externam, ultroque in insanias, quas memoravimus, ruituram, penitus perdidit.

Verum, ne tota hæc disquisitio in admirationem indignationemve exeat,

singularem Cl. *de Montesquieu* (*Esprit des Lois*, lib. VII, c. 4; vol. 1, p. 158) de luxu sententiam paucis expendamus. Hæc præcipua ejus, quæ nos spectant, capita: Tiberium existimasse luxum in regnis esse necessarium; illum in literis, quæ capite sequenti leguntur, approbasse. Unde adstruit in regnis luxus necessitatem; nullas in iis debere esse lege sumptuarias: et concludit respublicas luxu, regna egestate perire: *Tibère voyait bien qu'il ne fallait plus de lois somptuaires..... Le luxe est donc nécessaire dans les états monarchiques..... Tout ceci mène à une réflexion: les républiques finissent par le luxe; les monarchies par la pauvreté.*

At *Tiberius Cæsar, minime comis imperator*, immo *tristissimus*, ut constat, *hominum*, teste Plinio, lib. XXVIII, c. 2, et lib. XXXV, c. 4, luxui fuit semper infensissimus: Suetön. in Tiber. cap. 34. In egregiis suis hac de re literis luxum toleravit, non approbavit. Noverat princeps callidus, et regnatricis artis peritissimus, irrepentibus vitiis cito occurrendum; vigentibus, acriter, sed lente obsistendum; insanabilibus, ne crescant, connivendum. Vitia esse atrocia, quæ severitate extermines: esse dulcia, quæ severitate irrites. Luxum dulce esse vitium, extremis reipublicæ exemplis et Augusti libidinibus factum insanabile; igitur dissimulandum, malique remedium, vel ex austeritate principum, quorum exempla plurimum valent, luxusque infamia, petendum; vel tempori, quod, ut virtutes in vitia, ita quoque, sed raro, vitia in melius mutat, permittendum. Fateor respublicas luxu periré: regna quoque luxu perire contendo. Nec unquam audivi Babylonica, Assyria, Ægyptia, Parthica, aliaque luxu celebratissima regna egestate periisse. Luxu pereunt respublicæ, crescente ambitione: luxu pereunt regna, decrescente virtute. In republica luxus erigit animos: in regno deprimit. Luxu reipublicæ civis, æqualitate exuta, dominationem affectat: luxu regnorum civis, induta æqualitate, dominationem aspernatur. Optima respublica, in qua nullus est luxus: regnum optimum, in quo luxus pro conditionum varietate varius, et in singulis modestus.

Brotier.

N° 14. Cap. LIII. *Lapidum caussa, pecuniæ nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur?*

Seneca, de Benef. lib. VII, c. 9: *Video uniones non singulos singulis auribus comparatos* (*jam enim exercitatas aures oneri ferendo sumi*) *; jungunter inter se, et insuper alii bini supponuntur* (forte, *suppanguntur*, ed. Gron. *superponuntur*). *Non satis muliebris insania viros subjecerat, nisi bina ac terna patrimonia singulis auribus pependissent.* Tertull. acute, de Cultu fem. I, 9: *Gracilles aurium cutes calendarium expendunt, et in sinistra per singulos digitos sacris singulis ludit.* Augustinus hoc amplius queritur, suo ævo insanisse in turpi isto aurium cultu etiam viros: quem vide, si lubet, Epist. 84. Eum luxuriæ ritum referre quidam conantur ad

ævum priscum, ex Valerii verbis V, 2, 1, de Marcio Coriolano exorato a feminis: *In quarum honorem senatus matronarum ordinem benignissimis decretis adornavit. Sanxit namque, uti feminis semita viri cederent, confessus plus salutis reip. in stola, quam in armis, fuisse; vetustisque aurium insignibus novum vittæ discrimen adjecit.* Legunt enim, *inaurium insignibus*: non probo, et fortasse nec totæ quidem tunc Italiæ gemmæ. Scripserim, *vetustisque crinium insignibus*. Crinibus enim posituque comarum matronæ antiquitus discretæ ab innuptis. Tertullianus, de Virg. velandis, c. 12: *Simulque se mulieres intellexerunt ....., vertunt capillum, et acu lasciviore comam sibi inserunt, crinibus a fronte divisis apertam professæ mulieritatem.* Plautus, Milite, III, 1, 196:

Utique eam ornatam adducas matronarum modo,
Capite compto, crines, vittasque habeat.

Mostellaria, I, 3, 69:

Soli gerundum morem censeo, et capiundos crines.

Id est, nubendum. Festus: *Senis crinibus nubentes ornantur, quod*, etc. Senis crinibus, id est, sex criniun orbibus, sive sertis. Implexi igitur capilli matronales, ut exemplum petere licet a statuis nummisque, virginum puerorumque cirri et cincinni. Ammianus, XIV, 6: *Et licet, quocumque oculos flexeris, feminas affatim multas spectare cirratas; quibus, si nupsissent, per ætatem ter jam nixus poterat suppetere liberorum.* Cirratas, capio innuptas; uti Persius I, 29, eodem epitheto de pueris:

Tun' cirratorum centum dictata fuisse
Pro nihilo pendas?...

Valerii ergo mens, præter criniun discrimen, adjectam illis et alteram vittam. De qua Capellam accipio de nupt. Philol. I, p. 3, ed. Grotii: *Juno quoque ex purgatioris auri splendente vena addiderat crinibus sociale vinculum.* Propert. IV, 11, 34:

. Vinxit et acceptas altera vitta comas.

Ubi legi in vet. cod. *aspersas:* et placet, referoque ad aspersionem aquæ nuptiis solennem. De qua idem IV, 3, 15:

Et Stygio sum sparsa lacu, nec recta capillis
Vitta data est....

Justi Lipsii Excurs. I.

N° 15. Cap. LV. *Remissa ædilibus talis cura.*

Talem curam suscipere noluit princeps, ad ædiles remissa est; permissumque ut veteribus uterentur legibus, id est, divitibus ganeonibus parcerent, in plebem aliquando sævirent. Hæc ita esse accipienda patet ex Suetonio in Tiber. c. 34: *Dato ædilibus negotio, popinas ganeasque usque eo inhibendi, ut ne opera quidem pistoria proponi venalia sinerent.* Quumque equites acerrimi essent luxuriæ institores, et dignitate sua defende-

rentur, equestrem ordinem in arctiorem formam redegit Tiberius, ut minor esset licentia. Id contigit, teste Plinio, anno sequente; et miror Tacitum rem adeo gravem in Annalibus suis siluisse. Itaque audiamus Plinium, lib. XXXIII, c. 2: *Tiberii demum principatus nono anno in unitatem venit equester ordo: annulorumque auctoritati forma constituta est, C. Asinio Pollione, C. Antistio vetere coss. a. U. c.* 775, *quod miremur futili pene de caussa, quum C. Sulpicius Galba, dum juvenalem famam apud principem popinarum pœnis aucupatur, questus esset in senatu, vulgo institores ejus culpæ defendi annulis. Hac de caussa constitutum, ne cui jus id esset, nisi cui ingenuo ipsi, patri avoque paterno sestertia* CCCC (Gallicæ monetæ 77,851 fr.) *census fuisset, et lege Julia theatrali in* XIV *ordinibus sedendi.* Nunc vero *remittere*, pro *iterum mittere*, *permittere*, dici ita compertum, ut exemplis supersedeam, licet id latinitati repugnare pronuntiet Ernestus, et cum Lipsio, Freinshemio aliisque plurimis, ædiles cura coercendi luxus fuisse exoneratos contendat.

Brotier.

(Sic *Dureau de Lamalle* scripsit: *il dispensa les édiles de pareils soins.*)

N° 16. Cap. LVI. *Augustus delegit Tiberium, ne successor in incerto foret.*

(Hunc insignem locum Josias Mercerus, socer Salmasii, accurate expendit, et his verbis dirimit consultationem, an principi designandus sit successor.)

Quæstio maxima, et cujus partes fecerim duas: primam, an reipublicæ id expediat; alteram, an principi. In prima generatim hoc censuerim, expedire semper reipublicæ, ne successor in incerto sit; qui, si quid humanitus accidat principi, consensu omnium firmatus suscipiat gubernacula: cognito multis experimentis nasci maximas turbas, si princeps nullo certo successore moriatur, trahentibus ad se pluribus summam imperii. Cujus rei nullum clarius documentum imperio Alexandri Magni, quo nullum florentius, nec majus unquam fuit pro brevitate temporis, quo paratum primo, dein auctum: nec venerat adhuc eo ut mole sua caderet, quod solet in magnis imperiis; quum recens adhuc et florens nondum corruptionem ex senio metueret; nisi tu dicas, quod brevi adoleverat, brevi perire debuisse; ut contra quæ magno molimine crescunt, diutius manere, experimentis cognitum semper. Sed utut sit, nulla alia caussa desolatum tam cito, quam quod moriens Alexander successorem sibi nullum certum reliquisset. Erat hinc filius parvulus adhuc in cunis, cui favor a patre apud multos: illinc frater Aridæus, qui et studia multorum habuit memoria patris Philippi, qui, ut non tam latum imperium quæsierat, ita ea fundamenta jecerat, sine quibus nec Alexander ad illa venisset. Alia ex parte Perdiccam imperatorem sibi volebant quidam, ob annulum ab Alexandro moriente ipsi datum, et supremam voluntatem principis quovis jure potiorem rati; ejus maxime, qui imperium,

relinqueret non a patre aut avo, sed a se paratum. Hæc studia dum diversos duces rapiunt in partes, pessumdedere partam Macedonum nomini tanto labore gloriam; quæ non accidissent, si obviam itum ab Alexandro vivo fuisset huic discidio. Sed nulla ejus culpa, mortui antequam de morte cogitandum sibi putaret; exemplum tamen, quovis tempore facturum ex officio principem, si successorem destinet sibi. Quo exemplo contentus ero in hac parte prima: sequitur pars altera consultationis, an expediat principi, et destinatio successoris munimento sit vivo; an irritet scelera desperatorum. Qua in re consilium refert Tacitus divi Augusti, principis sapientissimi atque optimi, qui primus post fluctuantes reipublicæ Romanæ reliquias inter tot adversos, hos partium diversarum, illos libertatis memores, gratæ usque omnibus, nisi iis quibus status integer republica integra esse non potest; primus, inquam, inter tot obstantia constituerit sibi securam et longe pacatam dominationem summam: ejus igitur consilium hoc fuit, diligendum a vivo successorem, et destinatum augendum honoribus, *ne successor in incerto sit; sic cohiberi prævas aliorum spes ratus.* Quod consilium secutus eventus felix comprobavit. Opponitur contra exemplum Galbæ, qui securus pacatum imperium tenere potuit, nisi Pisonem sibi adoptando successorem designasset. Ante id factum enim Otho nihil movebat: perfecto, spe dejectus, imperii tentavit extrema, perfecitque. Certa responsio huic exemplo. Malum id maximum in republica, quum plures vivo principe sibi promittunt successionem; sed nunquam majus quam ubi iis variæ caussæ quibus freti, et ambigua certaturis victoria; aut ubi caussa unus potior, alter favore. Hoc in Tiberii et Galbæ principatu animadvertere est. Caussa melior Piso, non quod jus aliquod ei; nam neque ex jure imperium, quod tum primum transierat a generis prærogativa ad electionis judicium; sed quod bonus, justus, spe fore ut sine vitio regeret rempublicam; tum favor Galbæ: quæ omnia suadebant eum præferri. At militum favor Othoni; hoc est eorum, quorum in manu tum omnia. In Tiberii principatu duo successores videbantur ostendi populo, Germanicus et Drusus; utrique suus favor, sua caussa. Hic, quia filius principis, prævaluit amore patris; inferior gloria belli, metu luxuriæ erumpentis in juvene, et crudelis animi. Alter, quia eadem familia, progener Augusti, adoptatus a principe, et jussu ejus qui imperium dederat principi; accedebat moderatio, et summus in eum favor populi, postremo gloria rerum gestarum. In ejusdem Tiberii extremo vitæ tempore eadem ambiguitas: mortuis duobus filiis supererant nepotes duo; quisque paterni favoris ac gratiæ heres. Proposui caussas ancipitis consilii sub his principibus: videamus quis successus. Tiberii in utroque melius fatum quam Galbæ. Dum duo fuerunt, quorum alterum præoptaret ipse, alter studiis omnium vocaretur, sustinuit judicium; ne aut alterum firmando suum abjiceret, aut istum præferendo studia popularium in se concitaret; quod noster optime notat in his verbis, *quum incolumi Germanico integrum inter duos judicium tenuisset.* In ejusdem principis fine,

æque suspensa studia inter Caligulam et Tiberium, et caussæ eadem celandi consilii et animi, quem si aperuisset, nocuisset ipsi sibi; et qui odio jam erat multis, aut, destituto proprio nepote Tiberio, miseram domus suæ ruinam vidisset vivus, aut, electo, periculum præsens sibi ipsi creasset. In Galba studia quoque eadem fuerunt, at non eadem moderatio; quippe in principe rigide præfracto et retinenti ejus quod optimum videretur; non consulto, an et id salvo reipublicæ statu posset. Sustinere inter duos judicium noluit: ideo pessum iit adlecto altero, et eo qui plus poterat, minus posse debebat, coacto ad arma desperatione exspectati præmii. Sed caussa alia Galbæ fuit præcipitandi judicii, quæ Tiberium non urgebat. Senem principem indolebant pati exercitus, nisi fultum munimento liberorum, aut eorum a quibus respublica opem exspectaret, princeps tutamen. Nec potuit differendo Tiberianam artem sequi, librato inter duos judicio, quin sibi ipsi et summæ rei pessime cautum iret. Sed hoc teneant principes qui in eadem alea, cavere melius rebus suis, et frangere ante potentiam ejus qui abicitur, quam altero electo hic ad experiundas opes suas cogatur desperatione speratæ potentiæ. Bene id Augustus, qui Tiberium fregit ablegatum Rhodum, antequam Caium et Lucium nepotes eveheret ad spem certam imperii; et postmodum fregit Agrippam Postumum, electo et destinato Tiberio. At Galba non modo non fregit Othonem, sed etiam adjuvit, auxit. Pauca ei studia militum, et ea ex memoria Neronianæ luxuriæ, cui similis Othonis vita. Auxit studia partium Galba negando parvulo donativo, quo demulceri potuerunt; et a dissimilitudine vitæ cogendo exspectare eos a luxurioso, quod ab avaro frustra expetissent. Itaque ex iis quæ diximus consilium hoc manet: si duo sint qui vocentur ad spem successionis caussis disparibus, sed quibus utrisque sua munimina, si res non urgeat, utendum Tiberii consilio; temperanda studia inter utrumque, donec melior aut omnibus probetur, aut abjecto deteriore securus ac sine æmuli metu capessat spem imperii: sin, ut in Galba, res instet, et necesse sit vel bello ingruente, cui non alius dux dari possit quam qui successor futurus, vel ingravescente ætate principis aut morbo; tunc hoc Galbæ sequendum esse, ut bonum et dignum eligamus potius cum aliquo periculo, quam malum securi futurorum, et nobis solis consulentes. Deinde hoc adjiciamus, quod non servatum Galbam pessumdedit, ut quos favere deteriori princeps viderit, eos omni ope, omnibus artibus ab eo abducat: omnibus artibus dico, etiamsi a publica disciplina desciscendum sit. Galbam enim exactio disciplinæ militaris, et studium frenandæ impotentiæ et avaritiæ prætorianorum pessumdedit: quibus eo tempore indulgendum aliquid fuit potius, quam daretur caussa qua sibi ipsi arrogarent omnem licentiam. Cato præfractus nimium negando multa publicanis abalienabat ordinem equestrem a senatu, et bicipitem civitatem faciebat. Bono id consilio quidem; sed dum retinentissimi sumus alicujus publicæ honestatis aut juris, sæpe fit ut injuriam et injustitiam omnem inducamus imprudentes intra mœnia. Conciliandi ergo quacumque ratione, si qui erunt qui tur-

bare posse videbuntur; aut sane exarmanda ante eorum audacia, quam cogendi ad omnia audenda, abjecto eo cui studebant. Sera remedia, tum quum vulnus saucium perduxit ad extremos halitus; seræ destinæ, quum ruit continuo parietum domus: et sera tum coercitio, aut conciliatio plus potentium, quum efferati ruunt ad arma, sicuti in Galba documentum clarum exstitit. In aliis principibus, si similia exempla obtenduntur, dici potest non tam esse damnosam electionem potioris, quam fuit electionis dilatio, quia dilatione spes ab aliis concipitur. Ab initio, si fieri potest, ostendendus qui destinatur imperio, ne quis spe sublevari ad res novas possit. Quod et in Galba ipso exemplum habet, quem neque Otho perculisset, si, antequam rediisset ex Hispaniis, habuisset secum successorem imperii. Dilata electio et adoptio spem Othoni creavit; dein, ea præcisa, audaciam. Hæc satis sunt ad eos qui periculum metuunt principi destinanti successorem ab iis quibus ea destinatio ingrata; sed et alterum periculum ostenditur, ne is ipse qui destinatur successor audeat adversus principem, auctusque ab eo honoribus potentiam vertat in ejus exitium. Huic periculo obviam ibitur a principe, si hanc duo servarit, quæ Tacitus verbo notat: *Simul modestiæ Neronis et suæ magnitudini fidebat.* Utrumque ut non semper concurrere potest, ita alterutro confidere debet princeps qui successorem quærit sibi, eique in manus tradit exercitus ac cetera imperii munimina. Primum est magnitudo principis, quæ firmata longo imperio, amore civium, minus sollicita est quem eligat; quia hoc unum intueri habet, eum eligi qui principe mortuo par sit rebus. Alterum, modestia designati, qui talis sit, ingenio, adsuetudine, ut, etiamsi possit, etiamsi vocetur ad imperium, malit tamen exspectare id quam scelere præripere: qualem Germanicum sensit Tiberius, quem certo destinasset, nisi suum prætulisset adoptivo: quæ caussa ei potior quærendæ neci juvenis inculpati, quam suspicio affectati imperii, aut invidia recusati. Augusto firmato longa pace, longa adsuetudine dominii, nullus metus a quoquam: eo securior, quemvis elegisset. Galbæ recens vocatio ad imperium, nutantibus adhuc exercitibus, infensis qui licentiam sub priore principe adsuetam desiderarent, crudelitatem, quæ semper mutationibus rerum comes, horrerent, opus fuit electo eo, qui, modestia et moribus bonis cognitus, non solum recturus esset imperium solus sine probro, sed etiam qui exspectare mallet quam occupare: et Piso ad eam rem dilectus optime ac sapientissime. Infelix Claudius, qui Neronem diligendo et sibi et suis exitium acceleravit. Postremum est, ut eum princeps eligat, qui bonis artibus clarus, quemque parem rebus futurum aut experimentis cognitum sit, aut summa indole; quod et recte Tacitus expressit his verbis: *Modica de moribus adolescentis, neque in falsum aucta retulit: esse illi conjugem, et tres liberos, eamque ætatem, qua ipse quondam a divo Augusto ad capessendum hoc munus vocatus sit: neque nunc propere, sed per octo annos capto experimento, compressis seditionibus, compositis bellis, triumphalem et bis consulem noti laboris participem sumi.* Quæ postrema verba non capit noster

interpres, quum *notum laborem* vertit, cognitum omnibus, quum dicat, cognitum ipsi Druso, qui jam in partem curarum vocatus ante.

Josias Mercerus.

(Post hanc disceptationem, non abs re judicavimus hic referre opinionem luculentam celeberrimi viri [1], cui nulla virtus, nulla doctrina, sed anni longiores tantum defuerunt, ut fama Rollinos, Grenanos, clarissimosque antiquæ Universitatis nostræ professores adæquaret. Nullus profecto lector vere Gallicus mihi succensebit, immo gratulabitur, ut spero, quod hanc orationem, in serenissimi Delphini ortum, circa nascentis anni 1782 principia pronuntiatam ex oblivione et tenebris eruerim : quam quidem non sine lacrimis vividoque doloris sensu revocatam oculis legentium subjicio, ut, si publicam Galliarum spem talibus auspiciis et præcone conceptam fefellerit inimica fatorum vis, manifestum compertumque pateat, quibus tum animis alma illa studiorum parens, qua pietate et fide erga patriæ reges afflata, quibus magistris ornata, quibus alumnis instructa floruerit. Sic igitur orabat noster ille Chivot de optimo in solium succedendi modo. (N. E. L.)

Vere, non adulatorie dicam, regem nasci et fingi, quam eligi, minus arduum ac lubricum est. Dispicere quidem inter inexpertos quis ferendæ coronæ sit maxime par, res est difficultatis et aleæ plenissima. Ut enim, quod a clarissimo vate dicitur, quæ laus in *secundo gradu fulserat*, eadem in *primo* sæpe *deficit* [2]; ita rursus quæ in humiliore loco posita nullum aut minimum sui sensum fecerat, si altius extuleris, ventilatur quodam modo et accenditur : neque Nero et Titus, priusquam imperarent, ille talem tyrannum, hic orbis delicias, ostendebant. Vitia sua aliquandiu comprimunt ambitiosi homines, ub licentiam nacta fuerint, tanto violentius et audacius eruptura ; isque regio diademate insignitur, qui sit malis etiam hoc pejor, quod ab illo non poterat præcaveri. Quid, quum optimus quisque honorum minime cupidus est, et latere amat, dum contra pessimi ad regnum iter per fas ac nefas moliuntur, factiones comparant, emunt suffragia, rempublicam postea vendituri!

Hic ego, quamvis nullius populi aut regiminis censorem agere velim, te compello vel invitus, tuamque doleo sortem, infelix Polonia! Cur in regno vel Gallia nuper latiore, illa civium, si tamen cives dicendi sunt, miseria et paucitas? Cur nullas fere artes, nullam fere nosti nisi venalis coronæ mercaturam; quæ, sive rerum, sive hominum indolem spectemus, florere maxime poteras? Quoties ipsa eligendi copia inops, reges ab exteris aulis quasi ostiatim mendicasti, ipsa libertate serva, obtrusos tibi et impositos frustra recusasti? Eloquere illas interregnorum tempestates, et bella quibus te ipsa laceras; et competitorum simultates atque insidias,

[1] Maria-Anton.-Franc. Chivot, humaniorum literarum in Montacutio professor.

[2] *Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.*

Voltaire, Henriade, ch. I, v. 31.

quibus fit, ut neque subditi, neque principes possint unquam tuti aut securi consistere. Quanto satius igitur ab ipsa lege, quæ semper eadem, semper incorrupta est, quam ab hominibus errori et cupiditati obnoxiis, populorum rectores nominari! Quum certa viget ac definita principum successio, tunc omnes occlusi sunt inquietæ ambitioni aditus, succisaque turbarum civilium radix, unde tot mala pullulant. Non jam e vulgari seminario in ignotam alienamque aulæ regionem intruditur germen advectitium, ubi fructus edat immaturos, et degener elanguescat: sed regius puer, ceu in natali solo generosa quædam arbor, sub umbra paterni solii, ad laudis domesticæ lucem, educatur et adolescit.

Ita quod apud Ægyptios lege sancitum erat, recte an secus non interpretor, ut paternis in artibus filii se continerent, id in præclara regnandi arte, haud dubio populi principumque bono, obtinet. Consistunt enim una in domo regiæ virtutes amorque publicus, in bonum domesticum ac familiare coalescunt, quod nova in dies accessione crescat, et perpetua quadam hereditate propagetur. Ubi reges fiunt et eliguntur, ibi timent ipsi, ne sua secum intereant consilia, legesque rescindantur; timent populi, ne meritorum gratia pereat, ne rerum incerta fluctuet administratio, et sunt utrique eas ob caussas ad bonum segniores. Ubi nascuntur, filii patrum sic insistunt vestigiis, ut, si quid recte fecerint, imitentur; si quid secus, exemplo edocti, caveant; et moribus, religioni institutisque, vel apud mobilissimi ingenii gentem, quædam perennitas adseratur. Illic princeps uni fere sibi consulit, patriæ bona, veluti brevem subitamque prædam, devorat, et quorumdam cælibum more abligurit. Hic tanquam paterfamilias regnum usui se accepisse, non mancipio, intelligit; heredi etiam suo providet; auctiorem facere studet rempublicam, patrimonium suum; majores denique ac posteros cogitans, illorum assequi laudem, horum præoccupare contendit; ita ut eadem semper mente quasi tradita animati, patribus pater, filius filiis, tanquam unus vir uni familiæ imperet, neque rex unquam mori, sed rursus juvenescere videatur.

Nobis quidem non verendum erat, ne Ludovici sceptrum Borbonia e domo alio transferretur. Vigent multiplices Borboniæ stirpis rami ramulique, quibuscum spes nostræ adhuc florescebant; immo procreata erat ex optimi principis sanguine regalis puella, quæ alius populi vota implevisset. Nostra natio masculam regis sui sobolem requirebat; non quod illa duram se ac tetricam erga feminas præbeat, aut contumeliose de illo sexu existimet; quorum neutrum in gentem totius Europæ urbanissimam et humanissimam cadit. Corporis leporem ac formæ veneres propria esse feminarum, ingenii animique bona iisdem esse cum viris communia, novimus Galli, et ultro confitemur. Illarum manus sceptrum, frontem diadema non dedecet. Ut enim vetera exempla omittamus, imperantem Mariam Theresiam nostra hæc ætas demirata, nunc quoque Catharinæ regnum admiratur, et possit utraque cum summis regibus comparari. Apud nos tamen mulieres, eo contentæ quo potiuntur imperio, nullum aliud ambiant; sint societatis decus, non hostium terror; regnandi volup-

tatem ac delicias, quæ in benefaciendo positæ sunt, perfruantur; regnandi laborem et curas viris ne invideant. A robustioribus enim humeris ad molliores, grave hujusce imperii onus reclinari vetat mos antiquissimus ac sacer, a quo si Gallia unquam recesserit, brevi peregrinos mores, novam linguam, novam fortasse religionem, alia omnia per feminarum nuptias huc inferri videamus. Immo, si quod illis datum jus in sceptrum fuisset, sedisset forsitan Gallico in solio, Gallorum sanguine etiam tunc fumans, Eduardus ille materno jure ferocior; vidissent majores nostri omnia hæc Angliam fieri, et in dilecti Borboniorum nominis locum, alienum, ne dicam hostile, nomen irrepsisset. Itaque ipsæ mulieres, quarum hic auribus inservire me, non timeo ne quisquam suspicetur, intelligent se ab imperio non superbe excludi, sed prudenter amoveri; coronam non adimi sibi, sed suis asseri filiis; legemque illam, quam Gallis suasit non sexus omni honore digni contemptio, sed regum suorum et patriæ caritas, ipsæ comprobabunt, modo se non feminas tantum, sed Gallicas etiam esse meminerint. Quamobrem, Augusta Ludovici et Antoniæ filia, te solium quidem manet, sed id externum; regias artes hic edocebere, alibi exercebis; virtutum tuarum florem nos videbimus, fructum alii percipient; erisque Galliæ thesauri cujusdam instar, non tam ad proprios usus, quam ad munificentiam sepositi ac reservati, quo amicam nobis civitatem donare lætabimur, ubi tu, populos beando, Antoniam orbi quasi geminabis. Interea tuus frater ab haud pœnitendo sane magistro erudietur et informabitur. Illa enim ætate suscepit filium Ludovicus, ut sperandum sit non puero rege et adhuc sub tutela posito, quo nullum gravius est hereditariis in regnis incommodum, usuram esse Galliam, sed maturo et longa disciplina exercitato, nosque in fruendo patre filium posteris diu prægustaturos.....

Quid superest ad populorum felicitatem, nisi ut reges imperent quam optimi? Delphinum vero talem futurum esse spondent, præclara, quæ nactus est, naturæ adjumenta; optima, qua utetur, institutio; et magna parentis exempla, quæ illi proponentur.

Etsi principum venas egregio et supra plebeium sanguine semper imbui, illisque, ut regium nomen, ita regias dotes nascentibus obvenire, servile mendacium est putidaque adulatio; Delphino tamen plura suppetere, quam ceteris hominibus, ad virtutem naturæ præsidia et incitamenta, nemo diffitebitur. Enimvero si parentes suos liberi non ore tantum, sed animo etiam referre solent; et est quædam, ut infirmæ aut vegetæ habitudinis, ita virtutum vitiorumque hereditas, quid non ab eo puero exspectemus, qui Borbonium, Lotharingicum, Austriacumque sanguinem in se misceat, tresque domos heroum feracissimas quodam modo complectatur ac repræsentet? Tot vero majorum suorum bona, pietatem dico, humanitatem fortitudinemque, unum in caput congeri, quam pulchrum est naturæ munus, quam dives patrimonium! Non succumbet ille tanto pondere minor, non ad avitæ laudis splendorem oculos reflectet atque connivebit, fœtus degener: sed eriget se audacior, et circumfusæ lucis radios

fixo obtutu combibet, genus vere aquilinum. Aderit hortatrix virtutum gloria, quæ principum animos acrioribus pungit stimulis, majorique voce exsuscitat. In sublimi enim loco positi, ceu totidem sidera, mortalium adspectus fallere nequeunt, sive fixi sint ac luce sua splendeant, sive errent et alienam mutuentur, seu aspergantur maculis, seu prorsus obscurentur: omnia sibi inter laudem et infamiam abrupta vident, et contemni, eam demum esse malis principibus oblivionem. Frustra vivi latebras ac secretum quæritent, mortui sepulcrum sibi prætendant; urget immisericors, retrahitque fugitantes publica existimatio; inuritur eorum fronti infamiæ nota, quam nulla ætas deleat; vivitque eorum nomen damnatum immortalitate.

In hoc autem virtutis vitiique bivio quasi constitutus, quod de Jovis filio Hercule memorant, utram tandem sequetur Delphinus vivendi viam? Illam scilicet quam majorum suorum vestigiis tritam animadvertit, quo illum vocabit certissima regni exspectatio. Plerique quidem homines fortuito, ut ita dicam, ac temere educantur, quia, quum prævideri nequeat quemnam sint in civili societate locum habituri, sæpius accidit, ut ea pueri disciplina informentur, quæ nihil aut parum adultis prosit. In Delphini institutione, nulla esse potest hæsitatio; nullus ab hoc ad illum tramitem flexus; notum est iter; meta cernitur; rex fingendus est. Verum etsi recta est via, non ideo tamen nullas habet difficultates. Quin etiam eo impeditior est, quo plana magis et amœna ingressis videtur. Occurret primo in aditu oblata e longinquo regiæ magnitudinis species, qua stupent oculi et cæcutiunt. Latent structæ sub floribus insidiæ, unde se vix expediat puer fraudi cuilibet opportunus: suavissimo cantu blandiuntur voluptas et adulatio, improbæ Sirenes, et ad exitium devocant, nisi teneras aures principi obturent duces fidissimi, eumque officii quasi vinculis obstringant, præceptisque præmuniant saluberrimis.....

Occurret etiam ante omnium sapientissimos rectores historia: illa est magistra regum immortalis; illa nullo redempta damno, nullo parta periculo et annis celerior experientia; illa varia quædam ac facilis peregrinatio, quæ non exteræ solum regiones, sed aliæ etiam ætates, lustrantur sedendo, ac pernoscuntur. Quemadmodum enim Delphini oculis, dum geographiæ dabit operam, peritus aliquis doctor volubilem globum subjiciet, variis inscriptum et gentium et urbium nominibus, ac levi invertendo manu: Hæc est, inquiet, India, ubi fregit amica nobis dextra Anglorum superbiam; hic internum mare, et Magonis portus, et Calpes olim invictæ juga; inde cernis Hispaniam, gloriæ nostræ sociam et adjutricem; superior est ea, cui tu beandæ natus es, Gallia; en aspice Oceanum, jam liberum ac patentem; vides Dominicanam, Vincentianam, Granadam, Eustachianamque, et alias insulas, Gallicæ virtutis monumenta et præmia? hic totum hostilem exercitum, tanquam unum militem, cepimus; illic Philadelphiam considera, recenti libertate et tot fortissimis vindicibus gloriantem: eumdem in modum, historia, regnandi præceptrix, mobilem ætatum orbem quasi revolvet, variasque ac remo-

tissimas ejus partes utili quodam artificio spectandas sistet ac morabitur. Immo populos ac reges qui pridem exstincti sunt ad vitam quodam modo revocabit, qui Delphinum suis exemplis erudiant, et coram alloquantur.

Aderunt præsertim Gallici principes, et nepotem suum invisere gestient. Aderit, cælesti magis quam regia corona nitens, Borboniorum pater, ac pietatem suadebit, pietatem, quæ terrarum dominos dominum respicere jubet se omnibus superiorem, cujus in manu sint, e nutu pendeant, qui miserorum gemitus atque adeo silentium exaudiat, eorum numeret lacrimas, ac tyrannis imputet, sitque, ut malorum regum judex et ultor indeclinabilis, sic bonorum simul exemplar et præmium.

Suadebit humanitatem Henricus ille suorum beneficus victor, et breviores heu! deliciæ, qui dulcem obliviosis ceterorum regum pauperibus reliquit sui memoriam longumque desiderium; qui sibi superstes regnat, post ducentos fere annos, in omnium animis, et est, apud gentem regum suorum studiosissimam, regum omnium qui vixere dilectissimus.

Ludovicus vero, inter ceteros non tam diuturnitate imperii quam splendore et gloria insiguis, prosperæ fortunæ par, adversa major, quibus verbis heredem infantulum moriendo allocutus est, iisdem nostrum hunc Delphinum, vel mortuus, admonebit; sibi bella et sumptus nimis placuisse confitebitur; et, egregia culparum suarum pœnitentia augustus senex, in regio nepote juvenilis animi culpas præcavebit.

Hæc et alia serenissimus princeps, historia interprete, edocebitur. Præter illam vero quam junget Delphinus cum mortuis familiaritatem, vivos etiam ac res ipsas interrogabit. Cognoscet gentem illam, cui nunc nascitur, cuique e carissimo filio evadere debet pater amantissimus; explorabit magni illius corporis vires, non quo sciat quantum perdere sanguinis, quamdiu pati, quatenus ita cruciari et languere possit, ut ne omnino exstinguatur, quod est carnificum; sed, quemadmodum prudentes medici solent, qua valeat, qua laboret; unde oriatur aut immineat malum; quomodo cúrari illud aut arceri queat, et quædam constitui partium omnium æquabilitas ac libramentum. Dispiciet quid corrigi statim et emendari, quid tempori sanandum relinqui opporteat: sunt enim vitiosi quidam fructus, qui postquam maturuerint, sponte decidant, quos quicumque crudos avellere properet, fortasse nequeat, aut arborem ipsam gravissime læserit. Singula vero Delphini studia persequi si velim, dies me deficiat, et hæc in immensum excurrat oratio.

M. A. F. Chivot.

N° 17. Cap. LXII. *Aphrodisienses posthac et Stratonicenses dictatoris Cæsaris, ob vetusta in partes merita, et recens D. Augusti decretum adtulere.*

DECRETA ROMANA

PRO APHRODISIENSIBUS ET STRATONICENSIBUS,

EX EDM. CHISHULLI ANTIQUITATIBUS ASIATICIS (p. 152 sqq.).

Primum est decretum S. P. Q. R. quo rata facta sunt, quæ Cæsar dictator, et triumviri, Lepidus, Octavianus et Antonius, Plarasensibus et Aphrodisiensibus tribuere beneficia. Id ex Asia in Britanniam adtulit Sherardus, a. 1705, et cum Chishullo communicavit: qui l. c. edidit, suppletis ex ingenio lacunis. Supplementa uncis inclusa sunt.

MONUMENTUM APHRODISIENSE.

. . . . . .

ΑΙ)ΚΑΙΑΕΣΘΑΛΑΤΕ(ΠΑΝΤ)ΑΕΛΕΤΘΕΡΟΤΣΕΙΝΑΙΤΩ(ΤΕ)ΔΙΚΑΙΩΜΑΤΑΙΣ
(ΝΟΜΟΘΕΣΙΑΙΣΤΑΙΣΙΔΙΑΙΣΤΗΝΠΟΛ

ΙΝ)ΤΗΝΠΑΡΑΣΕΩΝΚΑΙΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝΧΡΗΣΘΑΙΜΗΤΕΛΕΓΤΕΙΝΕ(ΙΣΦ
ΕΡΕΙΝΤΟΤΤΟΕΣΚΑΤΑΤΟΠΑΡΟΝΔΟΓΜΑ

Κ)ΔΙΚΕΛΕΤΣΙΝΟΜΟΛΟΓΕΙΝΑΤΕΤΙΝΑΕΠΑΘΛΑΤΕΙΜΑΣΘΙΛΑΝΘΡΩ(ΠΑ
ΘΙΤΡΕΙΣΑΝΔΡΕΣΘΟ)

ΙΤΗΣΤΩΝΔΗΜΟΣΙΩΝΠΡΑΓΜΑΤΩΝΔΙΑΤΑΞΕΩΣΤΩΙΔΙΕΠΙΚΡΙΜΑΤΙΠΑ
(ΡΑΔΟΞΕΤΣΙΚΑΙΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΤΣ

Ι)ΠΡΟΣΕΜΕΡΙΣΑΝΠΡΟΣΜΕΡΙΟΤΣΙΝΣΤΝΕΧΩΡΗΣΑΝΣΤΝΧΩΡΗΣΟΤΣΙ
ΝΤΑ(ΤΤΑΠΑΝΤΑΒΕΒΑΙΑ

Γ)ΕΝΕΣΘΑΙΟΜΟΙΩΣΤΕΑΡΕΣΚΕΙΝΤΗΣΤΓΚΛΗΤΩΤΟΝΔΗΜΟΝΤΟΝΠΛΑ
(ΡΑΣΕΩΝΚΑΙΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕ)

ΩΝΤΗΝΕΛΕΤΘΕΡΙΑΝΚΑΙΤΗΝΑΤΕΛΕΙΑΝΑΤΤΟΤΣΠΑΝΤΩΝΤΩΝΠΡΑΓ
(ΜΑΤΩΝΕΧΕΙΝΚ

ΑΘ)ΑΠΕΡΚΑΙΤΙΣΠΟΛΙΤΕΙΑΤΩΚΑΛΛΙΣΤΩΔΙΚΑΙΩΚΑΛΛΙΣΤΩΤΕΝΟΜΩΙ
ΣΤΙΝ(ΧΡΩΜΕΝΗΝΑΠΟ

ΔΗΜΟ)ΤΤΟΤΡΩΜΑΙΩΝΤΗΝΕΛΕΤΘΕΡΙΑΝΚΑΙΤΗΝΑΤΕΛΕΙΑΝΕΧΕΙΦΙΛΗ
ΤΕΚΑΙΣΤ(ΜΜΑΧΟΣ

ΟΤΣΑΤΟΔΕ)ΤΕΜΕΝΟΣΘΕΑΣΑΦΡΟΔΙΤΗΣΕΝΠΟΛΕΙΠΛΑΡΑΣΕΩΝΚΑΙΑ
ΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩ(Ν

ΙΕΡΟΝΕ)ΣΤΩΤΑΤΤΩΤΩΔΙΚΑΙΩΤΑΤΤΗΤΕΔΕΙΣΙΔΑΙΜΟΝΙΑΩΔΙΚΑΙΩΚΑΙΗ
ΔΕΙΣ(ΙΔΑΙΜΟΝΙΑ

ΤΟΕΦΕ)ΣΙΑΣΕΣΤΙΝΕΝΕΦΕΣΩΚΤΚΑΩΤΕΕΚΕΙΝΟΤΤΟΤΙΕΡΟΤΕΙΤΕΤΕΜΕ
ΝΟΣΕΙΤ(ΕΙΕ

ΡΟΣ)ΤΟΠΟΣΑΣΤΑΟΣΕΣΤΩΟΠΩΣΤΕΜΠΟΛΙΣΚΑΙΟΙΠΟΛΕΙΤΑΙΟΙΠΛΑΡΑ ΣΕΩΝ(ΚΑΙΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕ

ΩΝΤΩ)ΝΚΩΜΩΝΧΩΡΙΩΝΟΧΥΡΩΜΑΤΩΝΟΡΩΝΠΡΟΣΟΔΩΝΠΡΟΣΤΗΝΦΙΛΙΑΝΤΟ(Ε

ΦΗΜ)ΙΝΚΡΑΤΩΣΙΝΧΡΩΝΤΑΙΚΑΡΠΙΖΩΝΤΑΙΤΕΠΑΝΤΩΝΠΡΑΓΜΑΤΩΝΑΤΕ(ΑΕΙΣΜΗΤΕ

ΦΟΡΟΝΔ)ΙΑΤΙΝΑΑΙΤΙΑΝΕΚΕΙΝΩΝΔΙΔΟΝΑΙΜΗΔΕΣΥΝΕΙΣΦΕΡΕΙΝΟΦΕΙΛΩΣΙΝ

(ΑΛΛΑΥΤ)ΟΙΣΚΑΤΟΥΣΑΝΜΕΤΑΤΑΥΤΑΕΝΕΑΥΤΟΙΣΚΥΡΩΣΙΝΧΡΩΝ(ΤΑΙ . . . .

Id est:

("Υπατοι λόγους ἐποιήσαντο : Ἀρέσκειν τῇ συγκλήτῳ, περὶ ὧν ὁ Γάϊος Καῖσαρ ὑπὲρ Πλαρασέων καὶ Ἀφροδισιέων ἔκρινεν, αὐτοὺς κατὰ τὰ δί)καια ἐσθλά τε (πάντ)α ἐλευθέρους εἶναι, τῷ (τε) δικαίῳ καὶ ταῖς (νομοθεσίαις ταῖς ἰδίαις, τὴν πόλ)ιν τὴν Πλαρασέων καὶ Ἀφροδισιέων χρῆσθαι, μήτε ἐγγύην ε(ἰσφέ)ρειν, τούτοις κατὰ τὸ παρὸν δόγμα κ)αὶ κέλευσιν ὁμολογεῖν. Ἅτέ τινα ἔπαθλα τιμὰς φιλάνθρω(πα οἱ τρεῖς ἄνδρες ο)ἱ τῆς τῶν δημοσίων πραγμάτων διατάξεως τῷ ἰδίῳ ἐπικρίματι Πλ(αρασεῦσι καὶ Ἀφροδισιεῦσι) προσεμέρισαν, προσμεριοῦσιν, συνεχώρησαν, συγχωρήσουσιν, τα(ῦτα πάντα βίβαια γ)ενέσθαι. Ὁμοίως τε ἀρέσκειν τῇ συγκλήτῳ τὸν δῆμον τὸν Πλα(ρασέων καὶ Ἀφροδισιέ)ων τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἀτέλειαν αὐτοὺς πάντων τῶν πραγ(μάτων ἔχειν, καθ)άπερ καί τις πολιτεία τῷ καλλίστῳ δικαίῳ καλλίστῳ τε νόμῳ ἐστὶν (χρωμένη, ἣ ἀπὸ δήμ)ου τοῦ Ῥωμαίων τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἀτέλειαν ἔχει, φίλη τε καὶ σύ(μμαχος οὖσα. Τὸ δὲ) τέμενος θεᾶς Ἀφροδίτης ἐν πόλει Πλαρασέων καὶ Ἀφροδισιέω(ν ἱερὸν ἔ)στω ταυτῷ τῷ δικαίῳ, ταυτῇ τε δεισιδαιμονίᾳ, ᾧ δικαίῳ, καὶ ᾗ δεισ(ιδαιμονίᾳ, τὸ Ἐφε)σίας ἐστὶν ἐν Ἐφέσῳ. Κύκλῳ τε ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ εἴτε τέμενος, εἴτ(ε ἱερὸς) τόπος, ἄσυλος ἔστω. Ὅπως τε ἡ πόλις, καὶ οἱ πολεῖται οἱ Πλαρασέων (καὶ Ἀφροδισιέων τῶ)ν κωμῶν, χωρίων, ὀχυρωμάτων, ὅρων, προσόδων, πρὸς τὴν φιλίαν, τὸ (ἐφ' ἡμ)ῖν, κρατῶσιν, χρῶνται, καρπίζωνταί τε, πάντων τῶν πραγμάτων ἀτε(λεῖς, μήτε φόρον δ)ιά τινα αἰτίαν ἐκείνων διδόναι, μηδὲ συνεισφέρειν ὀφείλωσιν, (ἀλλ' αὐτ)οῖς κατ' οὖσαν μετὰ ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς κύρωσιν χρῶνται . . . .

Id est:

(Consules retulerunt. Placere senatui quantum ad ea, quæ de Plarasensibus et Aphrodisiensibus Caius Cæsar censuit; quoad) jura commodaque omnia liberos eos fore; suo quoque jure suisque legibus patriis uti, neve sponsionem aliquam afferre Plarasensium et Aphrodisiensium civitatem; his omnibus per præsens hoc decretum et jussionem consentire. Quinetiam quæcumque præmia, honores, beneficia triumviri reipublicæ constituendæ, propria sua comprobatione Plarasensibus et Aphrodisiensibus largiti sunt, largienturve, concesserunt, concedentve, ea rata et firma fore. Simili etiam modo senatui placere populum Plarasensium et

Aphrodisiensium quoad res omnes libertatem habere et immunitatem, prout quævis alia civitas optimo jure optimaque lege usa, quæ a populo Romano libertatem habet et immunitatem, amica sociaque nostra. Templum autem Deæ Veneris in urbe Plarasensium et Aphrodisiensium sacrum eodem jure, eademque religione esto, quo jure quaque religione est Deæ Ephesinæ in Epheso. Quodque in circuitu est istius templi, sive septum, sive sacer locus, jure asyli esto. Ut autem civitas civesque Plarasenses et Aphrodisienses, vicos, castella, munitiones, fines, proventus, amicorum ritu, quantum in nobis est, possideant, utantur, fruantur, rerum omnium immunes; neve tributum eorum nomine qualemcunque ob causam pendant; neve pecuniam conferre teneantur; sed libere iis utantur juxta propriam post hæc decreta competentem ipsis potestatem.....

Decreti procœmium supplevit eruditus Chishull ex simili formula apud Josephum, Antiq. Jud. lib. XIV, c. 10, n. 10. Consules tunc fuisse *L. Marcium* et *C. Sabinum* haud temere conjectat ex Dione, lib. XLVIII, p. 377. Iis enim consulibus, acta triumvirorum, ex quo ad hos paucos summa rerum pervenerat, auctoritatem a senatu accepere: Τάτε ὑπὲ τῶν τριῶν ἀνδρῶν πραχθέντα, ἀφ' οὗ ἐς τὴν ὀλιγαρχίαν ἐσῆλθον, κῦρος παρὰ τῆς βουλῆς ἔλαβε. Ex hoc monumento adhuc accipimus Plarasenses religione, jure ac fœdere fuisse cum Aphrodisiensibus conjunctos. Apud Stephanum Byzant. memoratur ΠΛΑΡΑΣΣΑ, πόλις Καρίας, *Plarassa, urbs Cariæ.*

Concesso a senatu decreto, Plarasenses et Aphrodisienses ad M. Antonium triumvirum secundo, id est, a. U. c. 717, miserunt Solonem, qui exemplaria confirmationis, sibi concessæ, peterent. Antonii hac de re epistolam Aphrodisiade anno 1705 repererat doctissimus Sherardus, hic quoque describendam.

(ΜΑΝΤΩΝΙΟΣΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΤΠΑΤΟΣΑΠΟΔΕΔΕΙ)ΓΜΕΝΟΣΤΟΒΚΑΙ(ΤΟΙ)
ΤΡΙΩΝΑΝΔΡΩΝΤΗΔ . . . . . ΤΩΝΔΗΜΟΣΙΩΝΠΡΑΓΜΑΤΩΝΔ
ΙΑΤΑΞΕΩΣΠΛΑΡΑΣΕΩΝΚΑΙΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝΑΡΧΟΤΣΙΝΒΟΤΛΗΔΗΜΩΙΑ
ΙΡΕΙΝΕΙΕΡΡΩΣΘΕΤΑΝΕΧΟΙΤΓΙΑΙΝΩΔΕΚΑΙΑΤΤΟΣΜΕΤΑΣΤΡΑΤΕΤΜΑ
ΤΟΣΣΟΛΩΝΔΗΜΗΤΡΙΟΤΤΜΕΤΕΡΟΣΠΡΕΣΒΕΤΤΗΣΕΠΙΜΕΔΕΣΤΑΤΑΠΕ
ΦΡΟΝΤΙΚΩΣΤΩΝΤΗΣΠΟΛΕΩΣΤΜΩΝΠΡΑΓΜΑΤΩΝΟΤΜΟΝΟΝΗΡΚΕΣΘΗ
ΕΠΙΤΟΙΣΤΕΓΟΝΟΣΙΝΟΙΚΟΝΟΜΗΜΑΣΙΝΑΛΛΑΚΑΙΗΜΑΣΠΑΡΕΚΑΛΕΣΕ
ΝΕΙΣΤΟΤΟΤΓΕΓΟΝΟΤΟΣΤΜΕΙΝΕΠΙΚΡΙΜΑΤΟΣΚΑΙΔΟΓΜΑΤΟΣΚΑΙΟΡ
ΚΙΟΤΚΑΙΝΟΜΟΤΑΝΤΙΠΕΦΩΝΗΜΕΝΑΕΚΤΩΝΔΗΜΟΣΙΩΝΔΕΛΤΩΝΕΞΑΠ
ΟΣΤΕΙΛΑΙΤΜΕΙΝΤΑΑΝΤΙΓΡΑΦΑΕΦΟΙΣΕΠΑΙΝΕΣΑΣΤΟΝΣΟΛΩΝΑΜΑΛ
ΛΟΝΑΠΕΔΕΞΑΜΗΝΕΣΧΟΝΤΕΕΝΤΟΙΣΤΠΕΜΟΤΓΕΙΝΩΣΚΟΜΕΝΟΙΣΩΙΑ
ΙΤΑΚΑΘΗΚΟΝΤΑΑΠΕΜΕΡΙΣΑΦΙΛΑΝΘΡΩΠΑΛΞΙΟΝΗΓΗΣΑΜΕΝΟΣΤΟΝ
ΑΝΔΡΑΤΗΣΕΞΗΜΩΝΤΕΙΜΗΣΤΜΕΙΝΤΕΣΤΝΗΔΟΜΑΙΕΠΙΤΩΕΧΕΙΝΤΟΙΟ
ΤΤΟΝΠΟΛΕΙΤΗΝΕΣΤΙΝΔΕΑΝΤΙΓΡΑΦΑΤΩΝΓΕΓΟΝΟΤΩΝΤΜΕΙΝΦΙΛΑΝ

ΘΡΩΠΩΝΤΑΤΠΟΙΕΓΡΑΜΜΕΝΑΑΤΜΑΣΒΟΥΛΟΜΑΙΕΝΤΟΙΣΔΗΜΟΣΙΟΙΣ ΤΟΙΣΠΑΡΤΜΕΙΝΓΡΑΜΜΑΣΙΝΕΝΤΑΞΑΙΓΡΑΜΜΑΤΑΚΑΙΣΑΡΟΣ

Id est:

(M. Ἀντώνιος αὐτοκράτωρ ὕπατος ἀποδεδει)γμένος τὸ β καὶ (τὸ γ) τριῶν ἀνδρῶν τῇ δ(ευτεραίᾳ) τῶν δημοσίων πραγμάτων διατάξεως Πλαρασίων καὶ Ἀφροδισιέων ἄρχουσιν, βουλῇ, δήμῳ χαίρειν. Εἰ ὑγιαίνετε, εὖ ἂν ἔχοι, ὑγιαίνω δὲ καὶ αὐτὸς μετὰ τοῦ στρατεύματος. Σόλων Δημητρίου, υἱὸς ὑμέτερος πρεσβευτὴς, ἐπιμελέστατα πεφροντικὼς τῶν τῆς πόλεως ὑμῶν πραγμάτων, οὐ μόνον ἠρκέσθη ἐπὶ τοῖς γεγονόσιν οἰκονομήμασιν, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς παρεκάλεσεν εἰς τὸ τοῦ γεγονότος ὑμῖν ἐπικρίματος, καὶ δόγματος, καὶ ὁρκίου, καὶ νόμου, ἀντιπεφωνημένα ἐκ τῶν δημοσίων δέλτων ἐξαποστεῖλαι ὑμῖν τὰ ἀντίγραφα. Ἐφ' οἷς ἐπαινέσας τὸν Σόλωνα μᾶλλον ἀπεδεξάμην, ἴσχον τε ἐν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ γινωσκομένοις, ᾧ καὶ τὰ καθήκοντα ἀπεμέρισα φιλάνθρωπα, ἄξιον ἡγησάμενος τὸν ἄνδρα τῆς ἐξ ἡμῶν τιμῆς. Ὑμῖν τε συνήδομαι ἐπὶ τῷ ἔχειν τοιοῦτον πολείτην. Ἔστιν δὲ ἀντίγραφα τῶν γεγονότων ὑμῖν φιλανθρώπων τὰ ὑπογεγραμμένα, ἃ ὑμᾶς βούλομαι ἐν τοῖς δημοσίοις τοῖς παρ' ὑμῖν γράμμασιν ἐντάξαι. Γράμματα Καίσαρος.

Id est:

M. Antonius, imperator, consul designatus iterum et tertium, triumvir secundo reipublicæ constituendæ, Plarasensium et Aphrodisiensium archontibus, concilio, populo salutem.

Si valetis, bene sit; ego quoque cum exercitu bene valeo. Solon, Demetrii filius, legatus vester, adhibita de rebus civitatis vestræ diligentissima cura, non solum ea, quæ facta est, dispositione contentus fuit, sed et nos rogavit, ut exemplaria confirmationis vobis concessæ, et decreti, et juramenti, et legis, expressa ex publicis tabulis vobis transmitterem. Hanc ob rem collaudans Solonem, familiarius eum accepi, habuique inter mihi cognitos; cui etiam ea, quæ par erat, beneficia impertitus sum; dignum existimans hominem illo apud nos honore. Vobisque congratulor, qui talem habeatis civem. Sunt vero infra scripta beneficiorum vobis indultorum exemplaria; quæ vos inter publica apud vos scripta referre volo. Literæ Cæsaris.

Docet hæc epistola, in decreto supra memorato periisse ὅρκιον καὶ νόμον, *jusjurandum et legem*: ὅρκιον Plarasensium et Aphrodisiensium, qui se in Romanorum fide et amicitia permansuros jurabant: νόμον senatus, qua lege cavebatur, ut data Plarasensibus et Aphrodisiensibus promissa servarentur. Periere quoque γράμματα Καίσαρος, *literæ Cæsaris*, quæ vetusta populorum illorum in dictatoris partes merita continerent.

Stratonicenses.

Stratonicea Straboni, lib. XIV, p. 660, dicitur *Macedonum colonia, a regibus splendide ornata:* Κατοικία Μακεδόνων ἐκοσμήθη δὲ καὶ αὖτη κατασκευαῖς πολυτελέσιν ὑπὸ τῶν βασιλέων ἔστι δ' ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Στρατονικέων δύο ἱερά· ἐν μὲν Λαγίναις, τὸ τῆς Ἑκάτης ἐπιφανέστατον, πανηγύρεις μεγάλας συνάγον κατ' ἐνιαυτόν· ἐγγὺς δὲ τῆς πόλεως τὸ τοῦ Χρυσαορέως Διὸς κοινὸν ἁπάντων Καρῶν, εἰς ὃ συνίασι θύσοντές τε καὶ βουλευσόμενοι περὶ τῶν κοινῶν. *In agro Stratonicensi duo sunt templa: unum in Laginis, Hecatæ sacrum illustrissimum, ubi quotannis magnos conventus agitant. Prope ipsam meam urbem, fanum Jovis Chrysaorei, commune Caribus omnibus: qui eo ad sacrificia et deliberationes de re publica conveniunt.* De Stratonicensium Deis eorumque religionibus et asylis egregium apud laudatum Chishull, Antiq. Asiatic. p. 166, extat monumentum ab erudito consule Sherardo, de re literaria egregie merito, Stratonicæ, anno 1709, inventum: ad Taciti illustrationem, sacrorumque veterum notitiam eo libentius hic edendum, quod rarissima sunt hujusce antiquitatis reliquiæ, et eruditorum virorum voluptati ac utilitati plurimum inserviant.

MONUMENTUM STRATONICENSE.

ΕΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥΠΤΟΛΕ(ΜΑΙΟΥ . . . . . ΔΙΟΝ)ΤΣΙΟΥΓΡΑΜΜ
ΑΤΕΩΣ(ΣΕΒΑΣ)ΤΗΣΒΟΥΛΗΣΕ
ΗΙΟΝΤΟΣΤΗΝΠΟΛΙΑΝΑΝΩΘΕΝΤΗΤΩΝΠΡΟΕΣΤΩΤΩΝΑΤΤΗΣΜΕΓΙΣΤΩ
ΝΘΕΩΝ(ΠΡΟΝΟΙΑΧΡΤΣΑΟΡΕΩΣΔΙΟΣΚΑΙΕΚ)ΑΤΗΣΕΚΠΟΛΛΩΝΚΑΙΜ
ΕΓΑΛΩΝΚΑΙΣΤΝΕΧΩΝ
ΚΙΝΔΤΝΩΝΣΕΣΩΣΘΑΙΩΝΚΑΙΤΑΙΣΡΑΑΣΤΛΑΚΑΙΠΚΕΤΑΙΚΑΙΠΕΡΑΣΤΝΚΑ
ΗΤΟΣΑΟΓΜΑΤΙΣΕ(ΒΑΣΤΟΤΚΑΙΣΑΡΟΣΚΑΙ)ΤΗΣΤΩΝΚΤΡΙΩΝΡΩΜΑΙΩ
ΝΑΙΩΝΙΟΤΑΡΧΗΣ
ΕΠΟΙΗΣΑΝΤΟΠΡΟΦΑΝΕΙΣΕΝΑΡΓΕΙΑΣΚΑΛΩΣΔΕΕΧΗΠΑΣΑΝΣΠΟΤΔΗΝ
ΕΙΣΦΕΡΕΣΘΑΙΕΙΣΤΗΝΠΡΟΣ(ΘΕΟΤΣΕΤΣΕΒ)ΕΙΑΝΚΑΙΜΗΔΕΝΑΚΑΙΡΟ
ΝΠΑΡΑΛΙΠΕΙΝΤΟΤΕΤΣΕΒΕΙΝ
ΚΑΙΔΙΤΑΝΕΤΕΙΝΑΤΤΟΤΣΚΑΘΙΔΡΤΤΑΙΔΕΛΑΔΜΑΤΑΕΝΤΩΣΕΒΑΣΤΩΒΟ
ΤΑΕΤΤΗΡΙΩΤΩΝΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΩ(ΝΘΕΩΝΕΠΙΦΑΝ)ΕΣΤΑΤΑΣΠΑΡΕΧΟ
ΝΤΑΤΗΣΘΕΙΑΣΔΤΝΑ
ΜΕΩΣΑΡΕΤΑΣΔΙΑΣΚΑΙΤΟΣΤΝΠΑΝΠΛΗΘΟΣΘΤΕΙΤΕΚΑΙΕΠΙΘΤΜΙΑΚΑΙ
ΕΤΧΕΤΑΙΚΑΙΕΤΧΑΡΙΣΤΕΙΑ(ΙΕΙΤΟΙΟΙΣ)ΔΕΟΤΤΩΣΕΠΙΦΑΝΕΣΤΑΤΟΙΣ
ΘΕΟΙΣΚΑΚΤΗΣ
ΔΙΤΜΝΩΔΙΑΣΠΡΟΣΟΔΟΤΚΑΙΘΡΗΣΚΕΙΑΣΕΤΣΕΒΟΤΝΑΤΤΟΤΣ(ΔΙΑΤΕΔ
ΕΙ)ΕΔΟΞΕΤΗΒΟΤΔΗΑ(ΙΡΕΙΣΘΑΙ)ΝΤΝΕΚΤΙΝΩΝΕΤΤΕΓΟΝΟΤΩΝΠΑΙΔ
ΑΣΤΡΙΑΚΟΝ
ΤΑΟΤΣΤΙΝΑΣΚΑΘΕΚΑΣΤΗΝΤΗΝΗΜΕΡΑΝΜΕΤΑΤΩΝΔΗΜΟΣΙΩΝΠΑΙΔΟ
ΦΤΛΑΚΩΝ(ΑΝΙΕΝ)ΑΙΟΠΑΔΟΤ(ΝΤΑΣΕΙΣΒ)ΟΤΔΕΤΤΗΡΙΟΝΔΕΤΚΕΙΜΟ
ΝΟΤΝΤΑΣΚΑΙΕΣΤΕ

ΦΑΝΟΜΕΝΟΥΣΘΑΛΛΟΥΣΕΧΟΝΤΑΣΔΕΜΕΤΑΧΕΙΡΑΣΟΜΟΙΩΣΘΑΛΛΟΥΣ
ΟΙΤΙΝΕΣΣΤΝΠΑΡΟΝ(ΤΟΣΚΑΙ)ΚΙΘΑΡΙΣΤΟΥΚΑΙΚΗΡΥΚΟΣΑΣΟΝΤΑΙΤ
ΜΝΟΝΟΝ
ΑΝΣΤΝΤΑΞΗΣΩΣΑΝΔΡΟΣΔΙΟΜΗΔΟΥΣΟΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΕΑΝΔΕΤΙΝΕΣΤ
ΩΝΑΙΡΕΘΕΝ(ΤΩΝΠΑΙΔΩΝΕΝΚΡ)ΙΘΩΣΙΝΕΙΣΤΟΥΣΕΦΗΒΟΥΣΗΟΜΗΔΕ
ΙΣΘΕΩΝ
ΒΟΥΛΗΣΕΙΕΝΤΕΛΕΥΤΗΣΩΣΙΝΜΗΕΝΚΡΙΘΕΝΤΕΣΕΙΣΤΟΥΣΕΦΗΒΟΥΣΑ
ΛΛΟΥΣΑΝΘΑΙΡΕΙΣΘΑΙ(ΤΟΣΟΥΤΟΥΣ)ΕΠΙΤΗΝΑΥΤΗΝΤΜΝΩΔΙΑΝΤΩ
ΝΠΑΙΔΟΦΤ
ΛΑΚΩΝΚΑΙΤΟΥΠΑΙΔΟΝΟΜΟΥΦΑΝΕΡΟΝΤΟΥΤΟΕΝΓΡΑΦΩΣΠΟΙΟΥΝΤΩ
ΝΤΙΠΕΡΤΟΥ(ΙΣΗΝΕΙΣΤΟΝΠΑΝΤΑ)ΑΙΩΝΑΤΗΝΑΥΤΗΝΔΙΑΜΕΙΝΑΙΤΗ
ΣΑΝΘΑΙ
ΡΕΣΕΩΣΤΑΞΙΝΚΑΙΘΡΗΣΚΕΙΑΝΚΑΙΕΤΣΕΒΕΙΑΝΤΩΝΘΕΩΝΟΤΣΗΣΕΞΟΤΣ
ΙΑΣ(ΑΤΤΟΣΟΠΟΤΑ)ΝΤΙΝΕΣΑΤΤΩΝΜΗΩΣΙΝΤΙΕΙΣΗΠΕΝΘΕΙ
ΟΙΚΕΙΩΚΑΤΕΧΩΝΤΑΙΕΑΝΔΕΤΙΤΟΥΤΩΝΜΗΠΡΑΧΘΗΟΙΜΕΝΑΡΧΟΝΤΕΣ
ΚΑΙΟΠ(ΑΙΔΟΝΟΜΟΣ)ΕΣΤΩΣΑΝΤΙΠΕΤΟΥΤΝΟΙΑΣΕΒΕΙΑΟΙΔΕ
ΔΗΜΟΣΙΟΙΠΑΙΔΟΦΤΛΑΚΕΣΔΕΣΜΩ(ΤΗΡΙΩΕΝΕΧΩΝΤΑΙ)ΕΤΙΔΕΚΑΙΤΟ
ΝΚΑΘΕΚΑΣ(ΤΟΝΕΝΙΑΥΤΟΝ)ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΝΙΕΡΕΑΤΗΣΕΚΑΤΗΣΚΑ
ΤΑΛΕ
ΓΕΙΝΕΚΤΩΝΕΝΤΩΠΕΡΙΠΟΛΙΩΤΗΣΘΕΟΤΚΑΙΤΩΝΣΤΝΕΓΓΤΣΠΑΙΔΑΣΚΑ
ΘΕΚΑΣΤΟΝ(ΕΝΙΑΥΤΟΝ)ΚΑΙΑΤΤΟΤΣΑΣΟΝΤΑΣΤΟΝΣΤΝΗΘΗΤ
ΜΝΟΝΤΩΘΕΩΚΑΘΩΣΑΝΩΘΕΝΕΓΕΙΝΕΤΟΕΧΟΝΤΑΕΞΟΤΣΙΑΝΚΑΙΚΑΤΑ
ΤΩΝΠΑΤΕΡ(ΩΝΩΤΡΟΠ)ΩΚΑΤΑΤΤΩΝΤΩΝΠΑΙΔΩΝΕΛΝΟΙ
ΜΕΝΠΑΤΕΡΕΣΜΗΠΑΡΕΧΩΣΙΝΑΤΤΟΤΣΠΡΟΣΤΜΝΩΔΙΑΝΚΑΙΕΤΣΕΒΕΙΑ
Ν(ΟΙΔΕΠ)ΑΙΔΕΣΜΗΠΡΟΣΕΔΡΕΤΩΣΙΝΔΙΚΗΝΕΙΣΑΝΓΕΛΙΑΣΗΑΔΗΣ
ΗΣΑΝΒΟΤΔΗΤΑΙΠΟΙΟΤΝΤΑΔΙΔΟΝΤΟΣΤΟΤΙΕΡΕΩΣΚΑΙ(ΤΟΤΠΑΙΔΕ
ΤΤΙ)ΚΟΤΕΤΝΟΤΧΟΤΤΑΟΝΟΜΑΤΑ
ΤΩ(ΠΑΡΕΔΡΩ)ΕΝΓΡΑΦΩΣΜΙΑΤΗΣΒΟΤΛΗΣΚΑΘΩΣΚΑΙΕΠΙΤΩΝΕΝΤΗΠΟ
(ΛΕΙΔΙΚΑΣΘΕΝΤΩΝΔΙΗΓ)ΟΡΕΤΤΑΙΕΑΝΔΕΤΙΤΟΤΤΩΝΟΙΕΡΕΤΣ
ΗΟ(ΕΤΝΟΤΧΟΣ)ΜΗΠΟΙΗΣΗΕΝΟΧΟΤΣΑΤΤΟΤΣΕΙΝΑΙΤΟΙΣΑΤΤΟΙΣΟΙ
ΣΚΑΙ(ΑΜΑΡΤΑΝΟΝΤΑΣΤΟΤΣΠΑΙ)ΔΑΣΤΟΝΔΕΤΩΝΠΑΙΔΩΝΜΕ
(ΘΕΙΜΕΝΗΣ)ΤΗΣΤΜΝΩΔΙΑΣΕΝ(ΚΡΙΘΕΝΤΑ)ΕΙΣΤΟΥΣΕΦΗΒΟΥΣ..ΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣ.....

Id est:

Ἐπὶ Στεφανηφόρου Πτολ(μαίου)... (Δίον)υσίου γραμματίως (σεβασ)τῆς βουλῆς εἰσάντος, τὴν πόλιν ἀναθεῖναι τῇ τῶν προεστώτων αὐτῆς μεγίστων θεῶν (προ-νοίᾳ, χρυσαορίως Διὸς καὶ Ἐκ)άτης, ἐκ πολλῶν καὶ μεγάλων καὶ συνεχῶν κινδύ-νων σεσῶσθαι, ὧν καὶ τὰ ἱερὰ ἄσυλα, καὶ ἰκέται, καὶ ἱερὰ σύπλυτος, δόγματι Σε(βαστοῦ Καίσαρος, καὶ) τῆς τῶν πυρίων Ῥωμαίων αἰωνίου ἀρχῆς, ἐποιήσαντο προφανεῖς ἐναργείας. Καλῶς δὲ ἔχῃ σῶσαν σπουδὴν εἰσφέρεσθαι εἰς τὸν σφὸς (θεοὺς εὐσέβ)ειαν, καὶ μηδένα καιρὸν παραλιπεῖν τοῦ εὐσεβεῖν, καὶ κατανεύειν αὐτούς. Καθίδρυται δὲ ἀγάλματα ἐν τῷ σεβαστῷ βουλευτηρίῳ τῶν προειρημέ-

μω(ν θεῶν, ἐπιφαν(εστάτας παρέχοντα τῆς θείας δυνάμεως ἀρετὰς, δι' ἃς καὶ τὸ σύνπαν (vulgo σύμπαν) πλῆθος θύει τε καὶ ἐπιθυμιᾷ, καὶ εὔχεται, καὶ εὐχαριστεῖ α(ἰεὶ τοιοῖσ)δε οὕτως ἐπιφανεστάτοις θεοῖς, κἀκ τῆς δ' ὑμνῳδίας προσόδου καὶ θρησκείας εὐσεβοῦν αὐτοὺς (διατελεῖ). Ἔδοξε τῇ βουλῇ α(ἱρεῖσθαι) νῦν, ἐκ τινῶν εὖ γεγονότων, παῖδας τριάκοντα, οὕς τινας καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν μετὰ τῶν δημοσίων παιδοφυλάκων (ἀνιέν)αι ὀπαδοῦ(ντας εἰς β(ουλευτήριον, λευχειμονοῦντας, καὶ ἐστεφανωμένους θάλλου, ἔχοντας δὲ μετὰ χεῖρας ὁμοίως θάλλους, οἵ τινες, συνπαρόν(τος καὶ) κιθαριστοῦ καὶ κήρυκος, ᾄσονται ὕμνον. ὃν ἂν συντάξῃ Σώσανδρος Διομήδους ὁ γραμματεύς. Ἐὰν δέ τινες τῶν αἱρεθέν(των παιδῶν ἐνκρ(ιθῶσιν εἰς τοὺς ἐφήβους, ἢ, ὃ μηδεὶς θεῶν βουλήσει (corrige βουληθείη), ἐντελευτήσωσιν μὴ ἐνκριθέντες εἰς τοὺς ἐφήβους, ἄλλους ἀνθαιρεῖσθαι (τοσούτους) ἐπὶ τὴν αὐτὴν ὑμνῳδίαν, τῶν παιδοφυλάκων, καὶ τοῦ παιδονόμου φανερὸν τοῦτο ἐνγράφως (pro ἐγγράφως) ποιούντων, ὑπὲρ τοῦ (ἴσην εἰς τὸν πάντα) αἰῶνα τὴν αὐτὴν διαμεῖναι τῆς ἀνθαιρέσεως τάξιν, καὶ θρησκείαν, καὶ εὐσέβειαν τῶν θεῶν, οὔσης ἐξουσίας (αὐτοῖς ὁπότα)ν τινὲς αὐτῶν μὴ ὦσιν ὑγιεῖς, ἢ πένθει οἰκείῳ κατέχωνται. Ἐὰν δέ τι τούτων μὴ πραχθῇ, οἱ μὲν ἄρχοντες καὶ ὁ π(αιδονόμος) ἔστωσαν ὑπεύθυνοι ἀσεβείᾳ· οἱ δὲ δημόσιοι παιδοφύλακες δεσμω(τηρίῳ ἐνέχωνται). Ἔτι δὲ καὶ τὸν καθ' ἕκασ(τον ἐνιαυτὸν) γεινόμενον ἱερέα τῆς Ἑκάτης καταλέγειν ἐκ τῶν ἐν τῷ περιπολίῳ τῆς θεοῦ καὶ τῶν συνεγγὺς παῖδας καθ' ἕκαστον (ἐνιαυτὸν) καὶ αὐτοὺς ᾄσοντας τὸν συνήθη ὕμνον τῷ (potius τῇ) θεῷ, καθὼς ἄνωθεν ἐγείνετο, ἔχοντα ἐξουσίαν καὶ κατὰ τῶν πατέρ(ων, ᾧ τρόπ)ῳ κατ' αὐτῶν τῶν παίδων, ἐὰν οἱ μὲν πατέρες μὴ παρέχωσιν αὐτοὺς πρὸς ὑμνῳδίαν καὶ εὐσέβειαν, (οἱ δὲ π)αῖδες μὴ προσεδρεύωσιν, δίκην εἰσανγελίας (pro εἰσαγγελίας), ἢ ἄλλης ἧς ἂν βούληται, ποιοῦντα, διδόντος τοῦ ἱερέως καὶ (τοῦ παιδευντι) κοῦ εὐνούχου τὰ ὀνόματα τῷ (παρέδρῳ) ἐνγράφως μιᾷ τῆς βουλῆς, καθὼς καὶ ἐπὶ τῶν ἐν τῇ πό(λει δικασθέντων διηγ)όρευται. Ἐὰν δέ τι τούτων ὁ ἱερεὺς, ἢ ὁ (εὐνουχος) μὴ ποιήσῃ, ἐνόχους αὐτοὺς εἶναι τοῖς αὐτοῖς, οἷς καὶ (ἁμαρτάνοντας τοὺς παῖ)δας. Τὸν δὲ τῶν παίδων, με(θειμένης) τῆς ὑμνῳδίας, ἐν(κριθέντα) εἰς τοὺς ἐφήβους... τῆς πόλεως.

Id est:

Sub Stephanephoro Ptolemæo...... sententiam dicente...... Dionysii filio, scriba venerabilis concilii; hanc ab antiquo urbem, maximorum Deorum, ejus præsidum, Chrysaoris Jovis et Hecates providentia, ex multis magnisque et continuis periculis servatam fuisse, quorum et sacra asyla, et confugientes ad ea supplices, quin et sacer senatus, decreto Augusti Cæsaris, æternique dominorum Romanorum imperii, præclara fecere indicia; oportere autem omnem adhiberi curam de pietate erga Deos, neque ullam omitti occasionem eos colendi supplicandique. Porro in augusta curia dedicata esse prædictorum Deorum simulacra, præbentia divinæ potentiæ manifestissimas virtutes, ob quas universa etiam multitudo, et sacrificat, et thura adolet, et precatur, et gratias agit continuas Diis tam eximie præsentibus, atque ea quæ per hymnodiam

fit supplicatione et obsecratione eos colendo perseverat. Placuit concilio, deligi nunc ex clare genitis pueros triginta, eosque singulis diebus una cum publicis puerorum custodibus junctos comites ad curiam procedere albis indutos, et olivâ coronatos, ramosque similiter oleaginos manibus gestantes, qui præsente tum citharista, tum præcone, decantabunt hymnum, qualem Sosander, Diomedis filius, scriba composuerit. Si qui autem e pueris sic delectis inter ephebos adsciscantur, eorumve aliqui moriantur, quod Dii avertant, inter ephebos nondum adsciti, alios eorum loco ad eamdem hymnodiam deligi, puerorum custodibus et pædonomo rem scripto notam facientibus, ut in omne ævum idem permaneat ordo electionis, et obsecrationis, et cultus Deorum; concessa tamen iis licentia, quoties eorum aliqui aut non bene valeant, aut luctu domestico impediantur. Horum autem si quid omittatur, archontes et puerorum rector impietatis rei agantor: puerorum vero publici custodes in vincula conjiciuntor. Porro placet, ut qui quotannis fuerit Hecates sacerdos, quosdam, ex iis qui in sacro Deæ circuitu et in vicinia degunt, pueros quotannis conscribat, qui et ipsi consuetum Deæ hymnum concinent, prout ab antiquo factum est: idemque habeat in puerorum parentes, æque ac in ipsos pueros, auctoritatem; si parentes quidem ad hymnodiam et supplicationem liberos non submittant, et si pueri non se assiduos sistant; litem intendendo, seu delatione, seu alia, qua voluerit, via; exhibente adsessori nomina in scriptis, et sacerdote, et qui pueros instituit eunucho, die concilii prima, sicuti de iis, quæ ad civitatis jurisdictionem attinent, præscriptum est. Sin horum aliquid prætermiserit sacerdos, aut eunuchus, pœnis iisdem fore obnoxios, quibus et ipsi delinquentes pueri. Puerum vero, perfunctum hymnodiis, adlectum inter ephebos, *honores civitatis adsciturum, aliaque similia de præmiis, quæ excidere.*

Hierocæsarienses.

Insignem Hierocæsariensium Deæque Persicæ nummum e Cimelio regio, Severi ætate cusum, laudat Harduinus, Select. Oper. p. 73. Nummus exhibet caput Dianæ cum pharetra retro apposita: inscriptio ΙΕΡΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΠΕΡCΙΚΗ. Ad magicum, vel potius fraudulentum Persicæ cultum pertinere videntur, quæ habet Pausanias, V. 27, in Eliac. p. 448: Ἄλλο ἐν Λυδίᾳ θεασάμενος οἶδα, ... μάγων μέν τοι σοφίας οὐδὲ αὐτὸ ἀπαλλαγμένον· ἔστι γὰρ Λυδίοις ἐπίκλησιν Περσικοῖς ἱερὰ, ἣν τε Ἱεροκαισαρείᾳ καλουμένῃ πόλει, καὶ ἐν Τραΐτοις· ἐν ἑκατέρῳ δὲ τῶν ἱερῶν, ὄϊκημά τε, καὶ ἐν τῷ οἰκήματί ἐστιν ἐπὶ βωμοῦ τίφρα· χρόα δὲ οὐ κατὰ τίφραν ἐστὶν αὐτὸ τὴν ἄλλην· ἐσιέναι δὲ ἐς τὸ οἴκημα ἀνὴρ μάγος, καὶ ξύλα ἐπιφορήσας αὖα ἐπὶ τὸν βωμὸν, σπᾶται μὲν τιάραν ἐπίθετο ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, δεύτερα δὲ ἐπίκλησιν ὅτου δὴ θεῶν ἐπᾴδει βάρβαρα, καὶ οὐδαμῶς συνετὰ Ἕλλησιν· ἐπᾴδει δὲ ἐπιλεγόμενος ἐκ βιβλίου· ἔπειν δὲ δὴ σπουδὴ ἀνάγκη πᾶσα ἀφθῆναι τὰ ξύλα, καὶ σπιφανῆ φλόγα ἐξ αὐτῶν ἐκλάμψαι. *Aliud in Lydia miraculum vidi, ... magorum artis minime expers.*

Sunt enim in Lydis, qui Persici cognominantur, urbes Hierocæsarea et Hypæpa. In utriusque urbis templo est cella. In cella ara supra quam cinis, vulgari cineri minime concolor. Huc ingressus magus, arida ligna altari imponit: deinde, velato tiara capite, Deos, nescio quos, invocat, carmina barbarica, et lingua Græcis plane ignota, ex libro recitans. Tum nullo igne admoto, ardent ligna, et purissima ex iis emicat flamma. Lydos illos dictos esse *Persicos* a sacris Persicis, rege Cyro, advectis, verisimillimum est. Quæ de Persica Amazone Harduinus scripserat, loc. cit. ipse in suo libro, qui hic exstat auctior et emendatior, delevit.

BROTIER.

N° 17. CAP. LXIII. *Stratonicidi Veneri.*

Inter marmora Oxoniensia habetur, p. I, fœdus Smyrnæorum et Magnetum de Seleuci Callinici, Asiæ regis, majestate adversus Ptolemæum Evergeten tuenda, percussum anno periodi Julianæ 4470, A. C. 244. Ex hoc præstantissimo monumento sacra Smyrnæorum illustranda.

ΟΒΑΣΙΛΕΤΣΣΕΛΕΥΚΟΣΕΤΣΕΒΩΣΤΑΙΠΡΟΣΤΟ . . . ΣΘΕΟΤΣΔΙΑΚΕΙΜΕΝ
ΟΣΚΑΙΦΙΛΟΣΤΟΡΓΩΣΤΑΙΠΡΟΣΤΟΤΣΓΟΝΕΙΣΜΕΓΑ
ΛΟΥΤΧΟΣΩΝΚΑΙΕΠΙΣΤΑΜΕΝΟΣΧΑΡΙΤΑΣΑΠΟΔΙΔΟΝΑΙΤΟΙΣΕΑΤΤΟΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΤΣΙΝΕΤΙΜΗΣΕΝΤΗΜΠΟΛΙΝΗΜΩΝΔΙΑ
ΤΕΤΗΝΤΟΤΔΗΜΟΤΕΤΝΟΙΑΝΚΑΙΦΙΛΟΤΙΜΙΑΝΗΝΕΠΕΠΟΙΗΤΟΕΙΣΤΑΠ
ΡΑΓΜΑΤΑΑΤΤΟΤΚΑΙΔΙΑΤΟΤΟΜΠΑΤΕ
ΡΑΑΤΤΟΤΘΕΟΝΑΝΤΙΟΧΟΝΚΑΙΤΗΜΜΗΤΕΡΑΤΗΝΤΟΤΠΑΤΡΟΣΘΕΑΝΣ
ΤΡΑΤΟΝΙΚΗΝΙΔΡΤΣΘΑΙΠΑΡΗΜΙΝΤΙΜΩΜΕ
ΝΟΤΣΤΙΜΑΙΣΑΞΙΟΛΟΓΟΙΣΚΑΙΚΟΙΝΗΙΤΠΟΤΟΤΠΛΗΘΟΤΣΚΑΙΠΑΙΔΑΙΤΦ
ΕΚΑΣΤΟΤΤΩΜΠΟΛΙΤΩΝΚΑΙΕΒΕΒΑΙΩΣΕΝΤΩΙΔΗΜΩΙΤΗΝΑΤΤΟ
ΝΟΜΙΑΝΚΑΙΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑΝΕΓΡΑΨΕΝΔΕΚΑΙΠΡΟΣΤΟΤΣΒΑΣΙΛΕΙΣΚΑΙ
ΤΟΤΣΑΤΝΑΣΤΑΣΚΑΙΤΑΣΠΟΔΕΙΣΚΑΙΤΑΕΘΝΗΑΣΙ
ΩΣΑΣΑΠΟΔΕΞΑΣΘΑΙΤΟΤΕΙΕΡΟΝΤΗΣΣΤΡΑΤΟΝΙΚΙΔΟΣΑΦΡΟΔΙΤΗΣΑ
ΣΤΑΟΝΕΙΝΑΙΚΑΙΤΗΜΠΟΛΙΝΗΜΩΝΙΕΡΑΝΚΑΙΑΣΤΑΟΝ

Id est:

Ὁ βασιλεὺς Σέλευκος εὐσεβῶς τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς διακείμενος, καὶ φιλοστόργως τὰ πρὸς τοὺς γονεῖς, μεγαλόψυχος ὢν, καὶ ἐπιστάμενος χάριτας ἀποδιδόναι τοῖς ἑαυτὸν εὐεργετοῦσιν, ἐτίμησεν τὴμ (pro τὴν) πόλιν ἡμῶν διά τε τὴν τοῦ δήμου εὔνοιαν, καὶ φιλοτιμίαν, ἣν ἐπεποίητο εἰς τὰ πράγματα αὐτοῦ, καὶ διὰ τὸ τὴμ μητέρα αὐτοῦ θεὰν Ἀντίοχον, καὶ τὴμ μητέρα τὴν τοῦ πατρὸς θεὰν Στρατονίκην ἱδρύσθαι παρ' ἡμῖν, τιμωμένους τιμαῖς ἀξιολόγοις καὶ κοινῇ ὑπὸ τοῦ πλήθους καὶ ἰδίᾳ ὑφ' ἑκάστου τῶμ πολιτῶν, καὶ ἐβεβαίωσεν τῷ δήμῳ τὴν αὐτονομίαν καὶ δημοκρατίαν· ἔγραψεν δὲ καὶ πρὸς τοὺς βασιλεῖς, καὶ τοὺς δυνάστας, καὶ τὰς πόλεις, καὶ τὰ ἔθνη ἀξιώσας ἀποδέξασθαι τό τε ἱερὸν τῆς Στρατονίκιδος Ἀφροδίτης ἄσυλον εἶναι, καὶ τὴμ πόλιν ἡμῶν ἱερὰν καὶ ἄσυλον.

Id est:

Rex Seleucus, Deorum cultui religiose deditus, pius erga parentes, magnanimus, et ad beneficia bene de se merentibus rependenda alacris, honoravit civitatem nostram ob benevolentiam et studium, quo populus res ejus procuraverat, tum quod pater ejus, Deus Antiochus, et mater patris, Dea Stratonice, consecrati apud nos essent, et honoribus egregiis honorati, tum publice a plebe, tum privatim ab unoquoque civium, et stabilivit populo libertatem, et statum popularem: quin etiam scripsit ad reges, principes, civitates, gentesque, dignatus iis notum facere templum Stratonicidis Veneris asylum esse, et urbem nostram sacram et asylum.

In senatu Romano Smyrnæi oraculum Apollinis, non vero Seleuci decretum memoravere, ut sacra sua plus dignationis ac venerationis haberent. Perperam in veteribus Taciti editionibus, *Stratonici Divæ Veneri.*

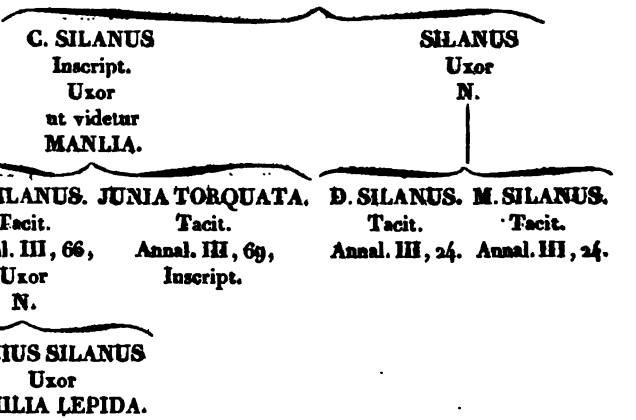
Milesios.

Quam magnificum apud Milesios fuerit Apollinis templum docet Strabo, XIV, p. 634: Οἱ Μιλήσιοι μέγιστον τεὼν τῶν ἁπάντων κατεσκεύασαν, διέμεινε δὲ χωρὶς ὀροφῆς διὰ τὸ μέγεθος· κάμπος γοῦν κατοικίαν ὁ τοῦ σηκοῦ περίβολος δίδυκται, καὶ ἄλσος ἐντὸς τε καὶ ἐκτὸς πολυτελές· ἄλλοι δὲ σηκοὶ τὸ μαντεῖον καὶ τὰ ἱερὰ συνέχουσιν. Ἐνταῦθα δὲ μυθεύονται καὶ τὰ περὶ τὸν Βράγχον, καὶ τὸν ἔρωτα τοῦ Ἀπόλλωνος. Κεκόσμηται δ' ἀναθήμασι τῶν ἀρχαίων τεχνῶν πολυτελέστατα. *Milesii templum omnium maximum construxerunt, quod ob magnitudinem sine culmine mansit: nam ambitus delubri pagi amplitudinem æquat: estque intus et extra lucus pretiosus: alia delubra oraculum et sacra continent. Ibi fabulæ Branchum fuisse dicunt, et amorem Apollinis. Ornatum est templum donariis antiquarum gentium sumptuosissime.* De sumptuosis istis donariis, præter jam laudatam in notis inscriptionem, aliam vide apud eruditum Chishull, Antiq. Asiatic. p. 67 et seq., ex qua accipimus Seleucum Callinicum et Antiochum Hieracem, fratres, Asiæque reges, ob salutem suam, prosperitatemque imperii, semel misisse decem vasa aurea pondo drachmarum trium millium, ducentarum quadraginta octo, trium obolorum (monetæ Gallicæ, circiter 33,330 fr.); duo vasa argentea pondo ΧΧΜCCC drachmarum (monetæ Gallicæ, circiter 6,688 fr.) Addidere vim magnam thuris, myrrhæ, casiam, cinnamomum, costum, candelabrum grande æreum; et mandavere, ut Deo fieret sacrificium, mille victimæ cæderentur, aræ duodecim ponerentur.

Brotier.

N° 18. Cap. LXVIII. *Silani materna bona, alia parente geniti, separanda reddendaque filio Lentulus dixit, adnuente Tiberio.*

Locum hunc mire sollicitant interpretes, ut Cn. Lentuli sententiæ causas extricent. Reinesius, quem Ryckius, *Amelot de la Houssaie*, et *Gordon* sequuntur, pro *alia* emendant, *Cornelia*, quasi Lentulus, gente Cornelia oriundus, bona illa fisco exemta voluerit, ut Silani filio, suoque consobrino, redderentur. Heinsius corrigit, *Ælia*, in Sejani gratiam. Mallet Grotius, *Mallia*, vel *Manlia*, quod C. Silanus Torquatam sororem habuerit. Pichena fingit Silano fuisse matrem et novercam. Freinshemius pro *alia* divinat, *Julia* (vel *Ælia* : posterius verum; occulte innuit, hoc datum Sejano, qui adoptione transierat in gentem Æliam. Vide Misc. Obs. IX, 396), ut id Juliæ familiæ dignitati datum videatur. Eodem recidit Lipsii sententia; conjiciebat, *quippe tali parente*, vel *quippe illa parente geniti*, veluti per admirationem dictum: veterem librum Hispanum laudat, in quo non *alia*, sed *alta* legebatur. Ego vero vulgatam scripturam defendi posse existimo: scilicet ubi quis miser, illi quacumque de caussa nocetur. Piso aqua atque igne Silano interdicendum, ipsumque relegandum censuerat, ut maxima fortunarum parte exturbaretur; Cn. Lentulus dixit separanda Silani materna bona, quippe qui parentem, non Junia, sed *alia*, et ut videtur, Manlia gente genitam haberet. Adnuit Tiberius in austeriora et duriora promptus, maxime quum alii suaderent. Ad majorem historiæ lucem Silani stemma ita concinnandum mihi videtur :

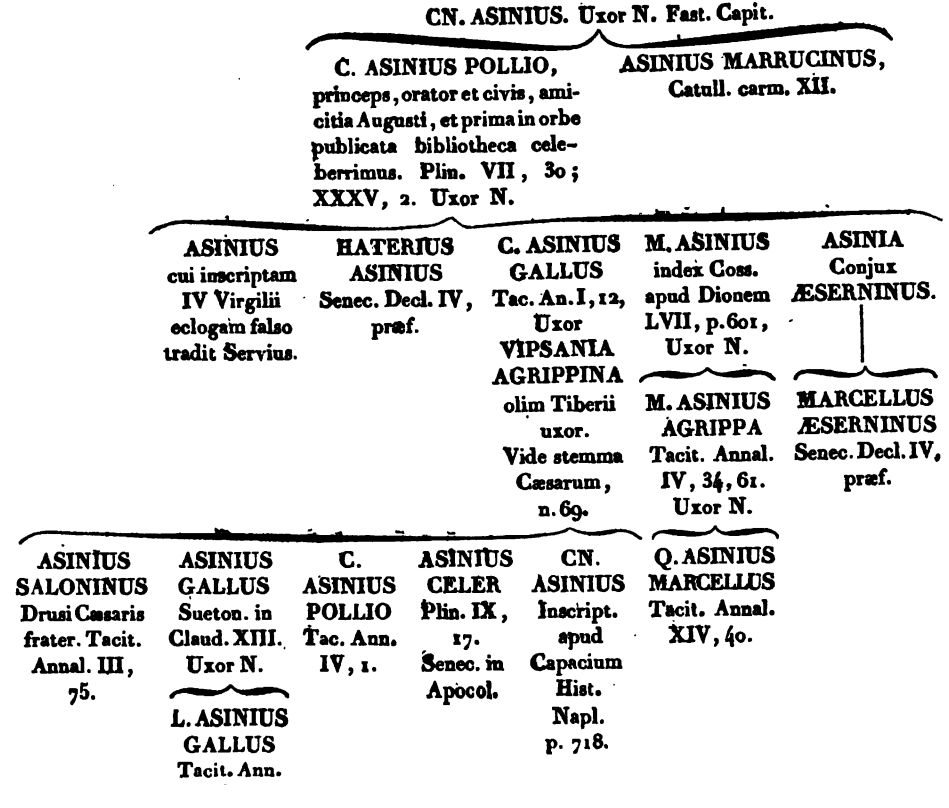


De iis vide stemma Cæsarum; (in ultimo volumine hujus Editionis.)

Brotier.

N° 19. Cap. LXXV. *Asinius Salonius, M. Agrippa et Pollione Asinio avis, fratre Druso insignis, Cæsarique progener destinatus, obiit, anno* U. c. 775.

Parentibus æque ac fratribus illustris, quorum ad majorem historiæ lucem stemma hic proponendum.



EXCURSUS

M. A. MURETI, JUSTI LIPSII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER QUARTUS.

N° 1. Cap. I. Initium *et caussa penes Ælium Sejanum, cohortibus prætoriis præfectum*, etc. *Genitus Vulsiniis, patre Seio Strabone, equite romano*, etc.

Patrem habuit Seium Strabonem. Nemo unquam Sejano exstitit famosior vel fortuna, vel ruina: ejus stemma proponendum, ut quid scelera valeant, quæ fata potentiam, non sua vi nixam, maneant, dignoscatur.

SEIUS STRABO Eques Romanus		JUNIUS BLÆSUS Avunculus,
Uxor, ut videtur, JUNIA.		proconsul, triumphalis, imperator.
L. ÆLIUS SEJANUS	Fratres consulares. Velleius, II, 127.	Consobrini consulares. Velleius, II, 127.
Uxor APICATA		
N. Filius, Uxor N. Filia Lentuli Gætulici. Tacit. Ann. VI, 30.	N. Filius. Tacit. Ann. V, 9.	Filia Tacit. Ann. V, 9.

Brother.

(Hæc Sejani fortuna Muretum impulit ad emittenda quæ sequuntur.)

Hic notanda rerum humanarum instabilitas et inconstantia, quæ quum prosperrime fluere videntur, tum periculi plenissimæ sunt: quum enim

eodem in statu manere non queant, ubi ad summum venere, in deterius mutantur necesse est. Hippocrates ait, Τὰν εὐεξίην ὅταν ἐς ἄκρον ἵκῃ ἐπισιν-δυνοτάτην εἶναι. Ita est et in fortuna. Ac profiteor me, quum fortunam dico, eam intelligere, de qua Catilinar. I copiose disserui. Hesiodus:

Ῥεῖα μὲν γὰρ βριάει, ῥία δὲ βριάοντα χαλίπτει,
Ῥεῖα δ' ἀρίζηλον μινύθει καὶ ἄδηλον ἀέξει,
Ῥεῖα δέ τ' ἰθύνει σκολιὸν καὶ ἀγήνορα πάρφη
Ζεὺς ὑψιζυγέτης ὃς ὑπέρτατα δώματα ναίει.

Æsopus, apud Laertium, interrogatus quid ageret Jupiter, respondit: Τὰ μὲν ὑψηλὰ ταπεινοῖ, τὰ δὲ ταπεινὰ ὑψοῖ. Ac tum maxime metuenda mutatio est, quum maxime omnia ex sententia succedere videntur. Bias, apud eundem Laertium, interrogatus quid grave perpessu esset, τὸν ἐπὶ τὸ χεῖ-ρον ἴφη μεταβολὴν εὐγενῶς ἐνεγκεῖν. Menelaus apud Sophoclem:

Αλλ' οὐμὸς αἰεὶ πότμος ἐν πυκνῷ θεοῦ
Τροχῷ κυκλεῖται, καὶ μεταλλάσσει φύσιν·
Ὥσπερ σελήνης δ' ὄψις εὐφρόναις δύο
Στῆναι δύναιτ' ἂν οὔ ποτ' ἐν μορφῇ μιᾷ.
Αλλ' ἐξ ἀδήλου πρῶτον ἔρχεται νέα
Πρόσωπα καλλύνουσα καὶ πλησυμίνη,
Χ' ὅταν περ αὐτῆς εὐγενεστάτη φανῇ,
Πάλιν διαῤῥεῖ κ' ἐπὶ μυδὸν ἔρχεται.

Plutarchus in Demetrio. Historia de Polycrate, rege Samiorum, et Amaside, rege Ægypti, ex Herodoti lib. III. Philippus rex dicebat: Ὦ Τύχη, μικρόν τί μοι καλὸν ἀντὶ τοσούτων καὶ τηλικούτων ἀγαθῶν ποίησον. Horat. Carm. lib. II, od. 7:

Sperat infestis, metuit secundis....
Rebus angustis animosus atque
Fortis appare.....

Sophocles in Ajace Μαστιγοφορῷ:

Ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο, πλὴν
Εἰδωλ' ὅσοιπερ ζῶμεν ἢ κουφὴν σκιάν.

His insuper addere liceat illa Sophoclea:

Τοιαῦτα τοίνυν εἰσορῶν, ὑπέρκοπον
Μηδὲν ποῖ' εἶπῃς αὐτὸς εἰς θεοὺς ἔπος,
Μηδ' ὄγκον ἄρῃς μηδέν', εἴ τινος πλέον
Ἢ χειρὶ ῥίθοις, ἢ μακροῦ πλούτου χάρει·
Ὡς ἡμέρα πλίνει τε κἀνάγει σάλιν
Ἅπαντα τἀνθρώπεια.

Omnes prope principes solent e familiaribus suis unum aut alterum deligere, cui quibusve se totos penitus tradant, cum quibus arcana omnia communicent, quibus se detegant et aperiant, quorum arbitratu et rem familiarem et rem publicam administrent, ut non tantum potestatem ipsi principes in ceteros, quam hi in ipsos principes obtinere videantur.

Atque hi si tales fuerint, quales oportet, incredibilem utilitatem et privatim et publice adferent: nam et freti gratia illa sua, multa monent quæ alii non anderent, et reprimunt principis naturam, si ipse ad aliquod vitium propenderet. Tales habuit Augustus Agrippam et Mecœnatem: quorum ille in rebus bellicis, et consilio, et manu præstitit; hic sævitiam Augusti aliquando coercuit, misso libello: Ἀνάστηθι, δήμιε. Dionem vide, et Senecam libro VI de Beneficiis, c. 32.

Sed plerumque evenit, ut illa tanta potentia detur hominibus improbis, avaris, ambitiosis, fraudulentis.

Nam viri fortes, boni, simplices, aperti, adulari nesciunt; omnes autem potentes adulatoribus gaudent. Subeunt igitur principum animos, et in illorum intimam amicitiam irrepunt homines callidi, malitiosi, versipelles, qui eos, semel occupatos et insessos, dominatione perpetua premunt, ut nusquam miseris oculos flectere liceat, nisi quo istorum libido aurigatur. Ac quoniam liberam ac masculam veritatis vocem teneræ ac delicatæ principum aures non ferunt, sæpe fit, ut, viris bonis ac prudentibus rejectis ac repudiatis, solæ talium pestium voces audiantur, quæ nimium credulos principes in maximas redigunt calamitates; quibus oppressi, sero agnoscunt errorem suum, tum demum quum remedio nullus amplius superest locus. Cognitur igitur emittere ejusmodi voces, quales apud Aristophanem ὁ Δῆμος·

Τί φῄς; τοιαῦτα μ' ἤδρων, ἰγὼ δ' οὐκ ᾐσθόμην,
Οὕτως ἀνόητος ἰγεγενήμην, καὶ γέρων.
Αἰσχύνομαί τοι ταῖς πρότερον ἁμαρτίαις.

Item si possunt, atrocissima supplicia sumunt de iis quorum improbitate in eas se miserias redactos vident, comprobantque re ac factis illud Hesiodi:

Ἡ δὲ κακὴ βουλὴ τῷ βουλεύσαντι κακίστη,

sed non semper principibus id faciendi potestas datur.

In sacris literis legimus, Roboamum, sapientissimi regis Salomonis filium, quum rectis consiliis credere noluisset, juvenibus autem ad superbiam et ad crudelitatem hortantibus credidisset, a maxima parte populi desertum, angustis admodum finibus imperasse.

Amanus ab Artaxerxe rege in summo honore habitus, et regni adjutor ab eo vocatus, dum universæ Judæorum genti perniciem molitur, in ea ipsa cruce, quam, quinquaginta cubitos altam, Mardocheo statuerat, ipse regis jussu suffigitur.

Crœsus, Lydorum rex, dum nimia felicitate ebrius Solonis quidem sapientissimi viri monita negligit, adulatoribus autem potentiam ipsius extollentibus, lentum se ac facilem præbet, dum Cyri imperium perdere conatur, suum perdidit. Itaque sublatus in pyram, ut illic vivus cremaretur, inclamato Solonis nomine, et re tota detecta, singularem victoris regis clementiam expertus est. Herodot. lib. I. Plutarch. in Solone.

Si Artabani fratris Darius, si ejusdem Artabani patrui Xerxes, pru-

dentiæ consilia, quam Mardonii adulationes audire maluisset, neque ille a Scythis turpiter fugatus, maxima accepta plaga, discessisset, neque hic e Græcia, quam innumerabili quadam hominum multitudine fretus lacessiverat, summa cum infamia fugere coactus esset. Herodot. l. VII.

Dionysius junior, si Dionysii propinqui sui, si Platonis consiliis obtemperasset, acceptum a patre imperium liberis suis firmius ac stabilius reliquisset : nunc, dum severis illorum monitionibus confictas ad gratiam adulantium voces anteponit, e tyranno ludimagister effectus, inter insignia commutatæ sortis exempla numeratur.

Claudio, qui post Caligulam imperavit, non tantum naturalis stupor infamiæ attulit, quam quod se improbissimis et abjectissimis hominibus, Posidi spadoni, Felici, Harpocrati, Narcisso, Polybio, Pallanti, libertis suis, ita regendum permiserat, ut non tam princeps, quam libertorum suorum minister videretur.

Feliciter imperasset Nero, si Senecæ et Burrhi consiliis pespetuo, ut cœperat, paruisset. Dum, eis primo rejectis, deinde interfectis, adulantium voces sequitur, sibi et acceleravit exitium, et apud posteros nomen sola flagitiorum ac facinorum turpitudine memorabile comparavit.

Commodus, M. Aurelii filius, dum Pompeiani recta suadentis sententiam aspernatur, Perennio se primum, deinde ejusdemque generis aliis tractandum regendumque permittit, et illis, et sibi exitiosus fuit.

Neque finis, neque modus ullus sit, si talia exempla congerere libeat; sed nullam nobilius quam Sejani, de quo hoc loco Tacitus.

MURET.

N° 2. CAP. IV. *Quæ tum Romana copia in armis, qui socii reges, quanto sit angustius imperitatum.*

Milite stant imperia, ait *Brotier:* quænam fuerint militares Romanorum vires Tiberii ætate disquirere supervacaneum haud arbitror.

DE MILITARIBUS ROMANORUM VIRIBUS.

Tiberii ætate militares Romanorum vires constitere quinque et viginti legionibus, quæ, si ex Vegetiana, II, 6, computatione æstimentur, efficiunt peditum 152,500, equitum 18,150.

Cuique legioni sua erat vexillatio, quæ videtur fuisse circiter 1,200 hominum. Numerus itaque vexillariorum, 30,000; novem erant prætoriæ cohortes, 9,000; tres urbanæ cohortes, 4,500.

Præterea *Romanus populus pro decore et utilitate magnitudinis suæ, non propter necessitatem tumultus alicujus classem parabat ex tempore; sed, ne quando necessitatem sustineret, semper habuit præparatam:* Veget. V, 1. Nec unam fingamus classem : sex habuit populus Romanus, quatuor maritimas, duas fluviatiles. Maritimæ triremibus, liburnis,

navibus rostratis constabant : fluviatiles, *lusoriis*, ut eas appellat Vegetius, II, 1. Inter maritimas duæ erant primariæ et *prætoriæ* ut in inscriptionibus nominantur : altera Misenatium, Ravennatium altera : utraque singulis legionibus instructa, teste Vegetio, V, 1. Prætoriarum veluti vicariæ erant duæ aliæ maritimæ classes cum valido remigio ; altera Foro-Julii, seu Gallica : altera in Ponto, seu Pontica : Tacit. Hist. II, 83. E fluviatilibus classibus, altera in Rheno, quam Germanicam classem appellat Tacitus, Hist. I, 58. In Danubio altera, de qua Tacitus, Annal. XII, 30. At quot navibus, quot hominibus constarent classes illæ, haud ita compertum. Maritimas imperii vires ex Actiaca pugna æstimemus : ad illam convenere naves 1,200. Plus quam quadringentas habebat Octavius, Antonius octingentas, annumeratis onerariis : Plutarch. in Anton. p. 941. Demus dimidiam tantum partem postea fuisse : sunt 600 naves ; quibus si singulis 150 homines attribuamus, dant homines 90,000.

Haud multo secus virium in sociorum navibus, alis et auxiliis.

Tota ergo militaris Romanorum res fuit Tiberii ætate hominum 608,300. Computationi nostræ suffragatur Agathias, qui, quum rei militaris incuriam in Justiniano reprehenderet, ait, Hist. Justinian. V, p. 152 : Τὰ γὰρ τῶν Ῥωμαίων στρατεύματα οὐ τοσαῦτα διαμεμενηκότα ὁπόσα τὴν ἀρχὴν ὑπὸ τῶν πάλαι βασιλέων ἐξώρηται, ἐς ὀλιγίστην δέ τινα μοῖραν περιελθόντα, οὐκ ἴσα τῷ μεγέθει τῆς πολιτείας ἐξήρκουν· δέον γὰρ ἐς πέντε καὶ τεσσαράκοντα καὶ ἑξακοσίας χιλιάδας μαχίμων ἀνδρῶν τὸν ὅλον ἀγείρασθαι δυνάμιν, μόλις ἐν τῷ τότε εἰς ἑπτακοσίους καὶ ἑκατὸν περιίστασαν. *Romanorum exercitus non tanti, quanti olim sub veteribus imperatoribus fuerant, permanserant ; sed ad minimam quandam portionem redacti, non amplius magnitudini imperii pares erant. Quum enim universæ Romanorum vires sexcentis quadraginta quinque bellatorum millibus constare deberent, ægre tum temporis centum quinquaginta millibus constabant.*

Quæ de militaribus Romanorum viribus hactenus diximus, de pacifica Tiberii ætate sunt intelligenda. Quum gravia enim flagrarent bella, immensa erant sociorum auxilia : legiones quoque multiplicabantur. Ante Mutinensem pugnam, in qua Brutus et Cassius cecidere, XLIII legiones numerat Appianus de Bell. civil. V, p. 674. XXVIII habebat Antonius, teste eodem Appiano, ibid. Vide et Antonii nummos. Quum latius imperitatum, auctior quoque legionum numerus. Triginta legiones habuit Trajanus : novas adhuc addidere M. Antoninus et Severus ; vide Dionem, LV, p. 564.

BROTIER.

N° 3. Cap. XVI. « *Nam patricios, confarreatis parentibus genitos, tres simul nominari, ex quis unus legeretur, vetusto more; neque adesse, ut olim, eam copiam, omissa confarreandi adsuetudine, aut inter paucos retenta. Pluresque ejus rei caussas adferebat: potissimam penes incuriam virorum feminarumque: accedere ipsius cærimoniæ difficultates, quæ consulto evitarentur.* » Et paullo infra : *Sed lata lex, qua « flaminica Dialis, sacrorum caussa, in potestate viri, cetera promiscuo feminarum jure ageret.* »

Tribus modis olim Romanos nuptias contrahere consuevisse, ex Boetio, Com. II in Cic. Top., habemus, usu scilicet, coemptione, et confarreatione. Ita et Arnobius, lib. adversus Gentes IV, scribit : *Uxores Dii habent, atque in conjugalia fœdera veniunt conditionibus ante quæsitis : usu, farre, coemptione.*

Quæ essent nuptiæ *usu contractæ*, docet Gellius lib. III, c. 2, scilicet, quando mulier, tutoribus auctoribus, cum marito matrimonii caussa conveniebat, et per annum impletum apud eum remanebat : qua conjunctione non intercepta, *usu* dicebatur *capta*. Si quidem sui juris antiquitus nunquam femina erat, sed semper in alicujus tutela : quemadmodum M. Porcius Cato, pro lege Oppia apud Livium dixit, lib. XLIV. Unde nec minimam rem femina sine auctoritate parentum, fratrum, aut liberorum, vel tutoris agere poterat. Sic Cicero, pro Cæcina, scripsit, *non potuisse sine tutore obligari*. Excipiebantur tamen vestales, quæ eximebantur a potestate, lege Numæ.

Coemptione fiebant nuptiæ, ut ait Boetius, in loco citato, *dum sese coemendo invicem interrogabant, vir ita, an sibi mulier materfamilias esse vellet; et illa respondebat, velle : itaque mulier viri conveniebat in manum, et erat materfamilias viro, indeque erat in potestate mariti.* Proinde Euripides jure scriptum reliquit :

Γυνὴ μὲν ἐξελθοῦσα πατρώων δόμων,
Οὐ τῶν τεκόντων ἐστὶν, ἀλλὰ τοῦ λέχους·

id est, *mulier egressa domum parentum, non est amplius parentum, sed mariti*. Quinimmo et in familia quoque mariti, et in suis heredis locum veniebat, teste Aulo Gellio, lib. XVIII, cap. 6, et Ulpiani in Fragmentis seu Epit. tit. *qui Heredes instituí possint.*

Nuptiæ vero, quæ fiebant per confarreationem, celebrabantur inter sacra, hoc est, sacrificio libato. Unde Ulpianus in undetriginta libris, qui ex corpore ejus collecti dicuntur, t. 9, *de Iis qui in manu sunt*, scribit : *Farre convenitur in manus certis verbis, et decem testibus præsentibus, et solenni sacrificio facto, in quo panis farreus quoque adhibetur.* Dionysius Halic., lib. II Hist. Rom., inquit : *Nominabant autem prisci Romani sacras nuptias vocabulo suo farraceas, quia conjuges vescerentur eodem farre, quod nos Zeam dicimus: et, quemadmodum nostri homines antiquissimam hordeaceam frugem rati, hordeo quod molam salsam vocant, hostias initiarent, ita Romani quodvis sacrificium igne adhibendum aspergunt*

farre... Et paullo infra : *Hæc sane inter virum et uxorem communio prisci et sacri quondam habiti cibi, atque fortunæ quamvis opimæ, a communi farre nomen invenit.* Plinius, lib. XVIII, c. 3, ait : *Quia in sacris nihil religiosius confarreationis vinculo, novæque nuptæ farreum præferebant.* Farreum autem dicebatur, quod ex farina farris tosti, sale aspersa, et aqua conficiebatur, quod ex Plinio colligimus, lib. XVIII, c. 2; ubi etiam docet ex Numæ instituto farre tosto usos, quod salubrius esset, et quod parum ad rem divinam nihil nisi tostum haberetur, unde ab adolendo *adoreum far* dictum hujusmodi putarunt, quod pariter elicitur ex Valerio Max. l. II, c. 1, et Festo Pompeio, lib. VI. Hinc et illud Ovidii lib. II Fast. 24:

Torrida cum mica farris....

Farra autem et *farinam* furfure non separatam dixere antiqui : sic Q. Serenus Sammonicus, imperante Caracalla medicus illustris, qui versibus medicinam scripsit, ait, v. 1 :

Desinit interea glomerari farrea nubes.

et c. 6 :

Aut acido Bacchо miscebis farra lupini.

Describens scilicet furfuraceas squammas illas, quæ in pectendo caput decidunt. Sic Plinius, lib. XVIII, c. 9, inquit : *Farinam a farre dictam, nomine ipso apparet;* et libro eodem, c. 7, populum Romanum *farre tantum e frumento usum.* Unde apud Catonem, de Re rust. c. 10, observamus *farream fistulam* et *pilam farream*, ad far scilicet pinsendum : nam farre excorticato utebantur ad farreum parandum, sive molam salsam quæ eadem erant; quod præcipue ex Plinio, loco supra citato, et lib. XII, c. 18, et Valerio Max. lib. II, c. 10, colligitur. *Far* autem hujusmodi vocavit Cato *expinsum;* Græci ὐλοχύτην dixere, ex cujus, inquam, farina, sale et aqua mola parabatur, frequens in sacris pulmenti genus. Ideo Plinius, loco jam dicto, scribit : *Nec minus propitii erant Dii mola salsa supplicantibus.* Plaut. in Amphit., act. II, sc. 2, v. 107 :

.... Prodigiali Jovi, (*prodigiorum depulsori*)
Aut mola salsa hodie, aut thure comprecatam oportuit.

Horatius, lib. II Serm. sat. 3, v. 200 :

Ante aras spargisque mola caput improbe salsa.

Lucanus, lib. I, v. 609 :

.... Jam fundere Bacchum
Cœperat, obliquoque molas inducere cultro.

Virgilius, Eclog. VIII, v. 82 :

parge molam....

Et libro quarto Æneidos, v. 517 :

Ipsa, mola manibusque piis....

Ovidius, lib. I Fast. v. 337 :

Ante, Deos homini quod conciliare valeret,
Far erat, et puri lucida mica salis.

Tibullus, lib. III, Eleg. 4, v. 10 :

Farre pio placant et saliente sale.

Non solum autem farre in sacrificiis usos antiquos, sed et ceteris frugibus, colligi potest ex Virgiliano illo, II Æneid. 132:

Jamque dies infanda aderat; mihi sacra parari,
Et salsæ fruges....

Hordeo litatum Dion. Halicar. docuit. Columella, lib. VIII, c. 5, *farris hordeacei* meminit, ita ut *farris* nomine et *hordeum* nonnunquam acceptum. *Farris* voce et *frumentum* quandoque comprehensum constat ex Ulpiano in Instit. t. 9: quod pasiter Servius, in Com. Virg. lib. I Georg. attestatum reliquit. Idem etiam confirmare possumus ex Livio, lib. XXIII, scribente: *Et ægre patiens Gracchus, quum neque pugnam conserve dictatoris injussu auderet, pugnandum autem esset, si palam frumentum importare vellet, neque importandi clam spes esset. Farre ex agris circum undique convecto, quum plura dolia complesset, nuncium ad magistratum Cassilinum misit, ut exciperent dolia, quæ amnis defferret: insequenti nocte intentis omnibus in flumen, ac spem a Romano nuncio factam, dolia medio missa amni defluxerant: æqualiter inter omnes frumentum divisum.* Idem, lib. IV, ubi de Spurio Melio, eum *frumentariam divitem* appellat, atque statim subdit, *bilibri farris sperasse libertatem civium suorum emisse;* et iterum: *Selibri se farris gratiam servatori relaturum.* Et lib. VII inquit: *Iisdem militibus legiones libras farris, et sextarios vini contulerunt.* Ad hoc spectat et illud Horatianum Serm. I, sat. 5, 68:

.... Cui satis una
Farris libra foret.

In lege XII Tabularum (ut refert Gel. lib. II, c. 1) scriptum erat: *Si volet suo vivito: ni vivit, qui tum vinctum habebit, libram farris in dies dato.* Idem colligere possumus ex Plin. lib. XVIII, c. 3. Sic et Ruellius, lib. II, c. 17, scriptum reliquit: *Duo farris genera Gallia alit, unum rubeo colore, quod frumentum rubeum appellant.* At, quomodocunque sit, illud sane constat, a farre, quo in sacris nuptiarum utebantur antiqui, *confarreationem* dictam; quod Alexander ab Alexandro, in Geniales libro II, et Bar. Brissonius, lib. de Ritu nupt., clare docent.

At, quod magis ad rem nostram facit, videndum, cur confarreatis parentibus geniti Tiberio imperante pauci. Binas caussas explicitas tradit Tacitus, tertiam implicitam et subobscuram. Manifestæ sunt prima, incuria virorum feminarumque; secunda, cærimoniarum difficultates, quas consulto vitarentur: tertia non ita aperta est. Quod quando per confarreationem geniti, tum mulier, quæ in manum flaminis conveniret, tum flamen ipse, exuntes a jure patrio, nihil adipiscerentur; siquidem ex horrida illa antiquitate a Numa, ut diximus, constituta confarreationis lege, illud consequebatur quod pontificibus reiterari matrimonia non licebat, uti docet Tertullianus, lib. de Exhortatione castitatis I, ad uxorem scribens: *Regem sicuti pontificem maximum rursus nubere nefas esse.* Et Dionysius Halic., loco supra citato, ait, de confarreatione loquens: *Hæc*

sane inter virum et uxorem communio primi et sacri quondam habiti cibi atque fortunæ, quamvis opimæ, a communi farre nomen invenit, vinculum efficiens indissolubile, nec ulla res tale conjugium dirimere poterat: ita lex hæc mulieres nuptas, non habentes quo se verterent alio, cogebat unius mariti se attemperare moribus, viros item sic habere uxorem, ut rem necessariam, nulloque unquam tempore divellendam. Quod itaque confarreatis orti parentibus pauci reperirentur Tiberii temporibus, in caussa fuit, quod ex confarreationis privilegio nihil aliud accederet viris, quam quod inter pontifices connumerari possent; feminis vero, quod eorundem uxores esse valerent. Quod commodum e contra incommodo maximo compensabatur non solum, sed et superabatur. Nam tunc temporis divortia, repudia, et secundæ; tertiæ et quartæ nuptiæ frequentes erant, voluptate, necessitate, aliaque hujus generis caussa suppeditante et suadente. Nec obstat, quod et defarreationis nonnulli meminerint, hoc est, solutionis matrimonii ex confarreatione contracti. Namque præterquam quod hujus vocis nulla apud probatos auctores fiat mentio, non tamen ex dissolutione permissa concludendum, quod novas nuptias tum a flaminica, tum a flamine contrahi liceret. Itaque lata lex a Tiberio, ut confarreatis parentibus genitis levamen aliquod daretur; præsertim mulieribus, ut in posterum flaminica Dialis sacrorum caussa in potestate viri tantum esset; cetera promiscuo feminarum jure ageret.

MARCELL. DONATUS.

N° 4. CAP. XLII. *Lege Julia damnasset Aquiliam adulterii delatam.*

Romuli lege, matrona adulterii rea, marito permissa cognatisque. Ii, uti visum, multabant, puniebant. Sed utrumne morte? Puto, verecunde contra virum doctum, licuisse: ex Dionysio II, 95, qui lege regia maritum constituit κύριον τοῦ μεγέθους τῆς τιμωρίας, *arbitrum magnitudinis pœnæ:* ex jure ipso; quia mulier, quæ juxta sacratas Romuli leges nupta, ita in manu viri, ut proles in patris: ex Tacito A. XIII, 32, apud quem *Plautius, prisco instituto de capite famaque conjugis, propinquis coram, cognovit et insontem nunciavit:* ait, *capite famaque.* Si in superstitionis crimine marito id juris, credo et in adulterii. In eas, quæ sacris Bacchanalium incestu usæ, cognati maritique intra domos animadverterunt, aiunt Livius XXXIX, 18, et Valerius VI, 3, 7: nec dubito, quin ea animadversio ad caput pertinuerit. Denique Egnatius quispiam uxorem, quod vinum bibisset, fusti interemit; v. Valer. VI, 3, 9: idque factum non modo accusatore, sed etiam reprehensore caruit: quidni juris in graviori culpa sit? Argumentum a Catone non petam, qui ait; *In adulterio uxorem tuam si prehendisses, impune necares.* Vanum enim, et pertinere tantum videtur ad deprehensam. Tamen hoc fateor: eo severo jure perquam raro maritos usos; moribusque receptum videtur, ut adulteram

apud cognatos convictam domo saltem exigerent, multarentque dote. Id jus (sive mos fuit) Plautus indicat Amphitryone II, 2, 219:

> Quid si adduco tuum cognatum huc a navi Naucratem,
> Qui mecum una vectu'st una navi; atque is si denegat
> Facta, quæ tu facta dicis, quid tibi æquum est fieri?
> Numquid caussam dicis, quin de hoc multem matrimonio?

Et respondet mulier:

> Si deliqui, nulla causa est.....

Et clare Valerius, lib. VIII, c. 2, 5: *Quum C. Titinius Minturnensis Fanniam uxorem, quam impudicam de industria duxerat, eo crimine repudiatam spoliare dote conaretur.* Porcius Latro, contra adulteram apud Sen. Contr. 15: *Illud, Judices, mihi tormento est quod, notata judicio vero, ut multiplicatam dotem perdat, plus tamen ex quæstu habet; plus habitura est, quam quantum damnatæ perdendum est.* Hæc antiquitus obtinuisse videntur: quibus addo: Si mariti cognatique dissimulabant, aut, ut Livii verbis utar, idoneus in privato supplicii exactor nemo erat, non raro, publico judicio, persequebatur id crimen magistratus, et præsertim ædilis; ac damnatos damnatasque apud populum reperio pecuniaria multa, immo exsilio interdum. Exempla adduxi supra, II, 85, de Vistilia; et nunc non repono. Adde e Valerio VI, 1, 8, de Cn. Sergio Silo, *cui promissorum matrifamiliæ nummorum gratia dies ad populum dicta, damnatusque;* nec plura reperio prisco ævo. Lex Julia secuta est, ferente Augusto. Pœna ejus in volumine Digestorum, quod miremur, non expressa: et ideo serram inter se reciprocant viri docti. Capitalem eam fuisse plures senserunt, deterioresque; relegationem tantum pauci bonique; et hercle non fuit mors [1]: ex Taciti verbis III, 24, de Julia filia neptique: *Adulteros earum morte aut fuga punivit;* statimque addit, culpans Augustum: *clementiam majorum suasque ipse leges egrediebatur;* nam intelligit Julias leges. Ne exsilium quidem, ex eodem loco; sic enim interpretor *fugam;* et ex hoc, qui in manibus; ubi Tiberius contra legem Juliam, severitatem pervicaciter amplexus, Aquiliam exsilio damnat. Exsilium intelligo perpetuum, quod sit vice deportationis. Esto igitur relegatio. Facit huc illud Taciti de Vistilia A. II, 85: *Eaque in insulam Seriphon abdita est;* id est, in insulam relegata: et paullo clementius de Manlio, relegatione simplici, ib. II, 50: *Adultero Manlio Africa atque Italia interdictum.* Juvat aliquid illud Ovidii, qui ob adulterium damnatus, Trist. II, 137:

> Namque relegatus, non exsul, dicor....

Et rationes quædam ex jure scripto; quas pete a Cujacio, Observat. VI, 11. Nodus aliquis esse possit in jurisconsulti verbis ad l. Juliam: *Adulterii damnatam si quis duxerit uxorem, lege eadem tenetur;* quod tollere videtur relegationem: et in verbis Porcii Latronis, quæ supra; e quibus multa dotis saltem erui potest et infamiæ nota: Porcius autem posterior Julia lege.

Dicam vere, parum certa res est: et exempla relegationis, quæ in historia in personis eximiis, videri possunt a severitate principum, non a lege; aliudque servatum fortasse in hominum vulgo. Ni fuisset, non illæ tam frequentes essent de adulteriis apud scriptores id ævi querelæ. Seneca audet scribere de Benef. III, 16: *Numquid jam ullus adulterio pudor est? postquam eo ventum est, ut nulla maritum habeat, nisi ut irritet adulterum.* Aliaque passim reperies in eam sententiam; parum probabilia, si relegatio et fuga adulterii pœnæ. Quidquid ejus est, capitale postea id crimen factum; ut ex Apuleio notat idem Cujacius l. c.; cui adde Arnobium l. IV, in medio: *Adulteria tamen legibus vindicant, et capitalibus afficiant eos pœnis, quos in aliena comprehenderint fœdera genialis se lectuli expugnatione jecisse.* Et gladio animadverterunt non in adulteros modo, sed omnes impudicos stupratoresque Wandalicæ leges, ut legi apud Salvianum VII, 22: *Addiderunt quoque hoc ad libidinem comprimendam, severas pudicitiæ sanctiones, decretorum gladio impudicitiam coercentes.*

[1] Velim considerari etiam Suetonii locum in Aug. 5, ubi *graviorem adulterii pœnam* nominat.

JUSTUS LIPSIUS.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII, BROTERII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER QUINTUS.

N° 1. Cap. IV. Componendis *Patrum Actis.*

Acta senatus vocabant commentarios (ὑπομνήματα vertunt Græci) quibus breviter inscriptum, quidquid apud patres diceretur, ageretur-que: tantum apud patres. Origo eorum, ut videtur, a Julio Cæsare, qui consul, *inito honore*, *primus omnium instituit*, *ut tam senatus quam populi diurna acta conficerentur et publicarentur* [1]. Confectio mansit; publicatio abrogata ab Augusto. Suetonius c. 36: *Auctor et aliarum rerum senatui fuit; in quis, ne acta senatus publicarentur.* Conficiebat ea quispiam e senatu: scilicet, ne arcana patrum sciret non e patribus. Colligimus ex Tacito hic, qui Junium hunc Rusticum senatorem ostendit infra, c. 5: *Quod fraude unius senatoris elusa majestas imperatoria esset;* et Spartiano, qui, c. 3, Hadriano munus hoc tribuit post quæsturam: *Post quæsturam*, ait, *acta senatus curavit;* eumque vocabant a cura actorum, vel ab actis senatus. Lapis vetus (apud Grut. p. 458, 6): c. PORCIO. C. F. QVIR..... X. VIRO. STLITIB. IVDICAND. ADLECTO. INTER. QVAESTOR. AB. ACTIS. SEN. Conficiebat, dixi, senator, sive præerat conficiendis; cui tamen adjuncti scribæ censualesque, quos a re actuarios item dicebant. Capitolinus SC. tacitum ita describit in Gord. 4: *Ut non scribæ, non servi publici, non censuales illis actibus interessent; senatores exciperent, senatores omnia officia censualium scribarumque complerent, ne quid forte proderetur.* Censuales illa ætas dixit librarios, scribas, tabellionesque. Inde titulus 69, in codice l. 10, conceptus, *de Tabulariis, scribis, logographis et censualibus*: inde et censuale officium, haud absimili sensu, l. 18, C. *de Testamentis*: eaque mente Tertullianus, Apol. c. 19: *Græcorum censuales conferendi.* Actuarii, qui excipiunt scribuntque [2], ut Julio Suetonii c. 55. Senecæ epist. 33: *Non quidem hæc, quæ alienis verbis commodatur, et actuarii vice fungitur;* et glossis Græcis: Ὑπομνηματογράφος,

actuarius, *memoralius*. Qui non in urbe solum, sed in provinciis militiaque. Actuarii in militia, l. 5. C. *de Erogatione militar. annonæ*; et Spartiano de Victorino: *Ipse, quod matrimoniis militum et militarium corrumpendis operam daret, a quodam actuario, cujus uxorem stupraverat, ... percussus est.* Quos eleganter et cum affectu describit Victor in Gallieno: *Actuarii*, inquit, *genus hominum nequam, venale, callidum, seditiosum, habendi cupidum, atque ad patrandas fraudes velandasque quasi ab natura factum; annonæ dominans, eoque utilia curantibus et fortunis aratorum infestum; prudens in tempore his largiendi, quorum vecordia damnoque opes contraxerit.* Satis de actis senatus: venio ad populi. Ea dicta *publica acta* Suetonio in Tiberio, c. 5, et alias passim. Item *diurna*, quia in dies conficerentur, Tacito XVI, 22, et XIII, 31. Item *urbana*. Sæpius etiam ἁπλῶς, acta κατ' ἐξοχήν. Iis continebantur res rationesque populi, judicia publica, supplicia, comitia, ædificia, nativitates, illustres mortes, matrimonia, divortia. De judiciis suppliciisque admonuit Ammianus XXII, 3: *Et acta super eo gesta non sine magno legebantur horrore, quum id voluminis publici contineret exordium: Consulatu Tauri et Florentii, inducto sub præconibus Tauro.* Ubi et formam aliquam servabis conficiendorum actorum. De ædificiis Tacitus A. XIII, 31: *Nerone II, L. Pisone coss., pauca memoria digna evenere; nisi cui libeat laudandis fundamentis et trabibus, quis molem Amphitheatri Cæsar exstruxerat, volumina implere; quum ex dignitate populi Rom. repertum sit, res illustres annalibus, talia diurnis urbis actis, mandare.* De nativitatibus Suetonius sæpe: qui plerumque argumenta sibi sumit de die cujusque principis natali, ex actis; ut Tiber. c. 5, Cal. c. 8. Origo ejus instituti a Servio Tullio, qui, ut numerum sciret nascentium, morientium, vivorum, adinvenit: uti propinqui nata prole certum aliquem nummum in ærarium Junonis Lucinæ inferrent; iidem, aliquo mortuo, in Veneris Libitinæ; et, sumente quopiam virilem togam, in Juventutis. Exolevisse is mos videtur, sed in pueris natis retraxit Augustus: eaque admotatio in actis cum cura habita, utique post Julias Papiasque leges. Juvenalis sat. IX, v. 84:

..... Tu libris actorum spargere gaudes
Argumenta viri.....

Apuleius, in Apol. p. 330: *Pater natam sibi filiam ceterorum more professus est.* Scævola l. 29, de Probationib.: *Mulier gravida repudiata, absente marito filium enixa, ut spurium in actis professa est.* Capitolinus in Gordianis 4: *Filium Gordianum nomine Antonini et signo illustravit, quem apud præfectum ærarii, more Romano, professus filium, publicis actis ejus nomen insereret.* Non fallet te idem Capitolinus in M. Aurelio 9, qui ita de hac professione disserit, quasi ille invenerit primus: *Inter hæc*, inquit, *liberales caussas ita munivit, ut primus juberet apud præfectos ærarii Saturni unumquemque civium natos liberos profiteri, intra tertium diem nomine imposito;* quod aliter est, sed addidit quædam, immutavitque. De matrimoniis divortiisque clarum est in acta relata fuisse, propter præmia

pœnasque legum : immo etiam ante Juliam Papiamque. Cælius ad Ciceronem ad Fam. VIII, 7 : *Paulla Valeria* (scribo *Valerii*, id est, conjunx), *soror Triarii, divortium sine caussa.... fecit. Nuptura est D. Bruto : nondum*[3] *rettulerat.* Rettulerat scilicet in acta. Seneca de Benef. III, 16 : *Quia verò nulla jam sine divortio acta sunt, quod sæpe audiebant, facere didicerunt.* Et ad matrimonia pertinet versus Juvenalis sat. II, v. 136 :

Fient ista palam, cupient et in acta referri.

Hæc acta a scribis tabellariisque confecta videntur, et ad atrium Libertatis in tabulario adservata. Livius XLIII, 16 : *Censores extemplo in atrium Libertatis*[4] *ascenderunt, et ibi, signatis tabellis publicis clausoque tabulario et dimissis publicis servis...* Cui vetus inscriptio curatores tamen quosdam adsignat (apud Grut. p. 237, 8) : C. CALPETANVS. STATIVS. SEX. METROBIVS. M. PERPENNA. LVRCO. T. SATRIVS. DECIANVS. CVRATORES. TABVL. PVBL. FAC. CVR. At ex Taciti XIII, 28, colligas, curam eam quæstoribus fuisse, aut ærarii præfectis : *Princeps*, inquit, *curam tabularum publicarum a quæstoribus ad præfectos transtulit.* Eoque facit, quod M. Aurelius apud Capitol. c. 9, professiones infantium rettulit ad ærarii præfectos. Tabularii mentio etiam Ciceroni, pro Rabirio perduellionis reo, c. 3 ; Virgilioque, Georg. lib. II, v. 502 :

...Aut populi tabularia vidit.

Ubi Servius quædam. Lampridius in Alexandro c. 33, referre videtur actorum confectionem ad præfectum Urbis : *Fecit Romæ*, inquit, *curatores Urbis XIV ; sed exconsulares viros*[5], *quos audire negotia Urbis jussit, ut omnes aut magna pars adessent, quum acta fierint* ; sed intelligit judiciaria acta. Fuerunt et registra quædam publica, præter hæc acta, de quibus Vopiscus in Probo : *Usus sum etiam registris scribarum porticus Porphyreticæ, actis etiam senatus, ac populi.* Perierant hæc publica acta (γράμματα δημόσια appellat Dio) qua vetustate, qua incendio ; sed reparavit primo principatu suo Tiberius, tribus senatoribus ad describendum conquirendumque dilectis. Adi Græcum eum scriptorem LVII, 16, in actis anni 769. Dixi ista uberius, et præter rem, ut constaret in parte juventuti, quæ essent illa acta, quorum testimonio totiens noster aliique in memoria rerum usi ; quæque habita semper historiæ materia et seges.

[1] Et confecit primus, aut certe publicavit : Sueton. c. 20. LIPS. *Vide ibi dicta a me.* ERN.

[2] Inepte Velius Longus apud Putsch. p. 2234. *Actuarii diversis actibus occupati : Actarii scriptores tantum dicuntur actorum.*

[3] Fulvius tamen legit *mundum* ; de quo etiam cogito.

[4] Sive etiam ædem Nympharum, ex Cicerone pro Milone, c. 27.

[5] Lege, *ex consularibus viris.*

JUSTUS LIPSIUS.

(Sic nostras *Brotier* post Justum Lipsium sequentia addidit.)

Acta sunt veluti quædam rerum humanarum vicissitudines, quibus

circumactis, iidem ferme hominum, ingeniorum et eventorum ordines revolvuntur. Nihil igitur, ad præsentis futurique prudentiam, præteriti scientia aptius, nihil magis necessarium. Inde apud gentes omnes invaluit actorum usus, et, si literarum rudes essent, cantibus aliisve signis veterem memoriam consecravere. Ut mos ille, apud Romanos pervulgatus, illustretur, pauca, Lipsii exemplo, disserendum.

DE ROMANORUM ACTIS.

Quum adhuc raræ essent literæ, numerus a. U. c. clavo, quem prætor maximus, aut dictator, in æde Jovis figebat, fuit consignatus; Liv. VII, 3. In hac tanta hominum ruditate, necdum enata quævis scribendi, seu mentiendi, libidine, cavebatur tamen ne vetus memoria periret: *Pontifex maximus res omnes singulorum annorum mandabat literis, efferebatque in album, et proponebat tabulam domi, potestas ut esset populo cognoscendi*: Cicero de Orat. II, 12. Hæc primæva acta; ob scriptorum dignitatem *Annales maximi* appellati, et a rerum Romanarum initio ad Mutii Scævolæ pontificis maximi mortem, seu a. U. c. 672 continuati. Tunc valescentibus vitiis, legum, rogationum, consiliorum multitudine copiosiora fuere acta. Julius Cæsar, ut animos quadam libertatis et gloriæ imagine ludificaret, *primus omnium instituit, ut tam senatus, quam populi diurna acta conficerentur, et publicarentur*: Suetonius in Jul. XX. Augustus Julio, virtute, non dominationis cupidine, inferior, occultisque artibus potius, quam animi excelsitate, imperium retenturus, auctor fuit *ne acta senatus publicarentur*: Sueton. in Aug. XXXVI. Augusti cœpta prosecutus est Tiberius, semper obscurus, et servituti imminens. Forte etiam sanxit ut senator, a se delectus, acta senatus componeret: Tacit. Annal. V, 4. De rebus quoque in acta publica referendis omittendisve pronuntiavit: Dio, LVII, p. 617. Pristinæ tamen memoriæ retinendæ minime incuriosus, quum actorum publicorum partes periissent, aut vetustate ferme vanescerent, quæ extarent a tribus senatoribus describi, cetera conquiri jussit a. U. c. 769: Dio, LVII, p. 613.

Quatuor itaque fuere apud Romanos actorum genera. Primum principis: Sueton. in Domit. XV: alterum senatus; Tacit. Annal. V, 4: duo postrema populi; publica scilicet, Tacit. Annal. XII, 24: diurna; Tacit. Annal. XIII, 31. Res leviores, ludos, quotidianos Urbis nuntios continebant diurna; et per provincias, per exercitus a curiosis et otiosis legebantur: Tacit. Annal. XVI, 22. Publicorum actorum non una species, sed pro rerum varietate et multitudine multiplex: in iis enim scripti dies natales, Sueton. in Tiber. V; nuptiales, Juvenal. satyr. II, 36; emortuales, Dio, XLVII, p. 330; res illustres, artium miracula, Dio, LVII, p. 617; casus singulares et inauditi, Plin. VIII, 40. Præterea acta erant *municipalia*, *præsidialia*, Brisson. de Verb. signific.; *oppidana* etiam, Sueton. in Caio, VIII. Actis illis conficiendis aderant scribæ, ut

patet ex Pisano Lucii Cæsaris monumento, quod emendatissimum edidit cl. Gori. Inscript. Antiq. vol. II, p. 10. Apud eundem, vol. I, p. 308, in marmore veteri memoratur Cn. Sentius patronus DECVRIAR. SCRIBAR. CERRARIOR. ET. LIBRARIOR.; id est, *Scribarum*, *Cerariorum*, qui ceratas tabellas curabant, *et librariorum*. Iis, ut videtur, præerant Romæ, senatores; in provinciis, magistratus.

BROTIER.

N° 2. CAP. XI. *Trio*. L. Fulcinius Trio, de quo supra Annal. II, 28: *Celebre inter accusatores Trionis ingenium erat, avidumque famæ malæ.*

Ad illustranda hæc tempora, exhibemus fragmentum fastorum municipalium e vico S. Pauli prope Nolam, quale extat manu ipsius doctissimi Sirmondi descriptum.

SVF. A. PLAVTIVS. L. NONIVS.
T. SALVIVS. PARIANVS. A. TERENTIVS. IIVIR.
SEX. APONIVS. PROCVLVS. Q. NOLLENIVS. AED.
L. CASSIVS. LONGINVS. M. VINICIVS. COS.
SVF. C. CASSIVS. LONGINVS.
L. NAEVIVS. SVRDINVS.
M. SENTIVS. RVFVS. Q. VIBIDIVS. SEDATVS. IIVIR.
P. SVBIDIVS. POLLIO. SEX. PARIANVS. SERENVS. AED.
TI. CAESAR. AVG. V. COS.
SVF. VII. ID. MAI. FAVSTVS. CORNELIVS. SVLLA.
SEXTEIDIVS. CATVLL. COS.
SVF. K. IVL. L. FVLCINIVS. TRIO. COS.
L. OPPIVS. PROCVLVS. M. STAIVS. PLACCVS. IIVIR. ITER.
M. ATINIVS. FLORENS. A. CLVVIVS. CELER. AED.
SVF. K. OCTOB. P. MEMMIVS. REGVLVS. COS.
CN. DOMITIVS. AHENOBARBVS. COS.
SVF. K. IVL. A. VITELLIVS. COS.
M. VALERIVS. POSTVMVS. Q. LVCRIVS. CLEMENS. IIVIR.
C. SENTIVS. SEVERVS. L. IPPELLIVS. ATTICVS. AED.
SER. SVLPICIVS. GALBA. L. SVLLA. FELIX. COS.

BROTIER.

EXCURSUS

M. A. MURETI, JUSTI LIPSII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER SEXTUS.

N° 1. Cap. II. Atroces *sententiæ dicebantur, in effigies quoque ac memoriam ejus*, etc.

Olim qui damnati gravioris criminis, puta majestatis, perduellionis, tyrannidis, non ipsi solum afflicti et perditi, sed nomen et memoria eorum. Deterrere omnes a culpa simili volebant, non pœnæ modo, sed ignominiæ metu. Itaque hæc duo fere usurpata: ut nomen deleretur, ut effigies tolleretur. De nomine, Cicero Philip. XIII, 12, quum Antonii nomen e fastis sublatum decreto senatus esset: *Cujus totus consulatus est ex omni monumentorum memoria revulsus*; noster III, 17: *Nomen Pisonis radendum fastis censuit.* Lampridius in Elagabalo 17: *Nomen Antonii erasum est, senatu jubente.* Radebant igitur; sed et sæpe contenti erant per dedecus obliuere aut lutare. Lampridius 13: *Misit, qui et in castris statuarum ejus titulos luto tegerent, ut fieri solet de tyrannis.* Eusebius pulchre, Eccl. Histor. IX, 11, de Maximino: Γραφαί τε ἦσαν εἰς τιμὴν αὐτοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων κατὰ πᾶσαν ἀνίκητον πόλιν, αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἴδαφος ῥιπτούμεναι συνετρίβοντο, αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠχρειοῦντο, σκοτεινῷ χρώματι καταμελανούμεναι. At de effigie fracta et abolita, Ambrosius de Interpell. Dav. IV, 8: *Vide, quemadmodum in civitatibus bonorum principum imagines perseverent, deleantur tyrannorum.* Capitolinus in Gordianis c. 9: *Statuas Maximini dejecerunt, imagines perfregerunt, nomen publicitus eraserunt.* Livius de Atheniensibus XXXI, 44: *Rogationem extemplo tulerunt, plebsque scivit, ut Philippi statuæ, imagines omnes nominaque earum tollerentur deleranturque.* Juvenalis sat. VIII, v. 18:

Frangenda miseram funestat imagine gentem.

Eusebius, loco quem dixi: Ἀνδριάντες τε ὁμοίως, ἐκείνους εἰς τὴν αὐτοῦ τιμὴν διαστήσασαι, ἐσαύτως ῥιπτούμενοι συνετρίβοντο. Γέλως καὶ παιδιὰ τοῖς

ἐνυβρίζειν καὶ ἐμπαροινεῖν ἐθέλουσιν ἐκκείμενοι. Ratio autem ista abolendi duplex. Prior, ut modeste id fieret, et per magistratum submoverentur e publico conspectu. Cicero in Verrem II, 67: *Centuripinorum senatus decrevit populusque jussit, ut, quæ statuæ C. Verris ipsius et filii essent, eas quæstores demoliendas locarent, dumque ea demolitio fieret, senatores non minus XXX adessent.* Suet. Dom. 23: *Senatus scalas inferri, clypeosque et imagines ejus coram detrahi et affligi solo jussit.* Altera, ut per impetum et tota res permitteretur furori cuidam plebeiq. Tum receptum, laqueos statuis altioribus injicere, atque ita detrahere. Juvenalis sat. X, v. 58:

....Descendunt statuæ, restemque sequuntur.

Seneca, seu quis alius, in Octavia, de statuis Poppææ, v. 787:

......Membra per partes trahunt
Deducta laqueis.....

Ita enim recte illic legimus, non *diducta*. Plinius graphice hoc totum depingit, Paneg. c. 52: *Ergo istæ quidem æreæ et paucæ manent manebuntque quamdiu templum ipsum: illæ autem aureæ et innumerabiles, strage et ruina publico gaudio litaverunt. Juvabat illidere solo superbissimos vultus, instare ferro, sævire securibus, ut si singulos ictus sanguis dolorque sequeretur. Nemo tam temperans gaudii seræque* (velim scribi, *serusque*) *lætitiæ, quin instar ultionis videretur cernere laceros artus, truncata membra, postremo truces horrendasque imagines abjectas* (lege *objectas*) *excoctasque flammis, ut ex illo terrore et minis in usum hominum ac voluptates ignibus mutarentur.* Mos autem hic damnandi imagines sane antiquus. Ex Cicerone colligo, pro C. Rabirio 9: *Sext. Titius, quod habuit imaginem L. Saturnini domi suæ, condemnatus est.* Ubi et hoc vides, culpæ fuisse vel privatim damnatorum imagines habere. Qua mente illud Taciti scriptum XI, 35: *Ac primum in vestibulo imaginem patris Silii SC. abolitam demonstrat.* Pulchre Ambrosius Officior. I, 49: *Si tyranni aliquis imaginem habeat, nonne obnoxius est damnationi?*

JUSTUS LIPSIUS.

N° 2. CAP. XVI. *Sane vetus Urbi fœnebre malum, et seditionum discordiarumque creberrima caussa.*

Fœnebre malum, vetus Urbi; imperiis omnibus, nisi sapientissimis legibus coerceatur, commune et luctuosum; nobis, ut hic Taciti locus illustretur, expedendum.

DE FOENORE ET USURA APUD ROMANOS.

Ex summa conditionum inæqualitate exortum est apud Romanos fœnebre malum, tantoque acrius invaluit, quod auctoritas penes locupletes esset, omniaque ex eorum libidine agitarentur. Laboranti populo

subvenere leges; sanctumque duodecim Tabulis a. U. c. 303: *Ne quis unciario fœnore amplius exerceret*, Tacit. Annal. VI, 16, atque ut pejorem civem ostenderent fœneratorem, quam furem, *posuerunt furem duplo condemnari, fœneratorem quadruplo:* Cato de Re Rustic. proœm. Ex his Taciti et Catonis verbis, in Tabula III, hanc legem scripsit cl. Gothofredus, Fragment. XII Tabul.: SI QVIS VNCIARIO FOENORE AMPLIVS FOENERASIT, QVADRVPLIONE LVITO.

Hac quidem lege iisque temporibus, satis locupletibus, plurimum pauperibus consulebatur. At quum gravissimis, ac maxime pecuniosis malis difficillima sint remedia, mox abrogatis decemviris, recrudit locupletium aviditas: et populo patientiam indidere, popularia vitia, imbecillitas, egestas, futuri incuria. Tum, pro cupiditate, quæ durius sævit, quum paullulum retardata, atrocius exercitum est fœnus.

Populus vero nunquam validior, et violentior, quam quum oppressus magis: ne in seditiones erumperet, lex XII Tabularum renovata est a. U. c. 397: *C. Marcio, Cn. Manlio consulibus de unciario fœnore a M. Duilio, L. Mœnio, tribunis plebis, rogatio est perlata; minime læta patribus:* eam plebs cupide scivit, cupidius accepit: Livius, VII, 16.

At populus, quanto felicitatis rarior, tanto intemperantior, et locupletibus semper infensus, fœnus adhuc imminutum voluit. Et a. U. c. 407, *T. Manlio Torquato, C. Plautio consulibus, semunciarium tantum ex unciario fœnus factum:* Livius, VII, 27.

Tum votorum immodicus, et successu ferox, non modo se locupletibus æqualem fecit, sed omnia etiam damna in eos recidere voluit. A. U. c. 412, L. Genucius, tribunus plebis, tulit ad populum, *ne fœnerare liceret:* Liv. VII, 42. De hac quoque lege Appianus, Bell. Civil. I, p. 382: Νόμου τινὸς παλαιοῦ προαγορεύοντος μὴ δανείζειν ἐπὶ τόκοις, ἢ ζημίαν τὸν οὕτω δανείσαντα προσόφλειν. Ἀποστραφῆναι γάρ μοι δοκοῦσιν οἱ πάλαι Ῥωμαῖοι, καθάπερ Ἕλληνες, τὸ δανείζειν, ὡς καπηλικὸν, καὶ βαρὺ τοῖς πένησι, καὶ δύσερι, καὶ ἐχθροποιόν· ᾧ λόγῳ καὶ Πέρσαι τὸ κιχρᾶσθαι, ὡς ἀπατηλόν τε καὶ φιλοψευδές. *Lege quadam vetere imperante ne quis fœneraretur, vel fœneratores multari; mihi enim videntur prisci illi Romani, sicut et Græci, abhorruisse a fœnore, ut a sordida negotiatione, pauperibus et miseris gravi, atque inimicitiarum fœcunda. Persis quoque visum est fœnus, fraudis et mendacii plenum.*

Hæc quidem sancita sunt, quum angustissima esset res Romana, exiguis prædiis, pauco ære contenta, sine peregrinis commerciis, sine auro et argento. At demum, gliscente ambitione, victoria duce, magistra cupiditate, paupertatis rusticæque severitatis puditum est, et Romanas inter artes maxima fuit ars fœneratoria. A. U. c. 654, Valerius Flaccus *creditoribus quadrantem solvi* jussit: Velleius, II, 23. Asellio, prætor, a fœneratoribus interemtus est a. U. c. 665, quod legem, *ne fœnerare liceret*, revocare vellet, Appian. Bell. Civil. I, p. 382.

Gravia olim et odiosa nomina, *semunciarium, unciarium fœnus*, evitere. Tritæ vero ac familiares usuræ *ex quincunce, ex semisse, ex deunce*,

centesima, *centesima quaterna*, atque etiam cum *anatocismo*. Hæc fœnoris et usuræ portenta genuit respublica, aluit imperium. Et, ut malorum omnium sobolum est natura, in parentum interitum adolevere. Hæc enim unica fuit tum reipublicæ, tum imperii ruinæ caussa, venalis libertas, venalis dominatio.

Nunc, ne quid lector desideret, fœnesta fœnoris nomina superant explicanda.

FŒNUS { Semunciarium, *un demi pour cent.*
Unciarium, *un pour cent.*

USURA { Triens, *trois pour cent.*
Quadrans, *quatre pour cent.*
Quincunx, *cinq pour cent.*
Semis, *six pour cent.*
Bes, *huit pour cent.*
Deunx, *onze pour cent.*
Centesima, *douze pour cent.*
Centesima quaterna, *quarante-huit pour cent.*

ANATOCISMUS, *l'intérêt de l'intérêt.*

BROTIER.

N° 3. CAP. XVI. *Nam primo duodecim Tabulis sanctum*, « *ne quis unciario fœnore amplius exerceret*, » *quum antea ex libidine locupletium agitaretur.*

Ex fœnore plurimæ et gravissimæ seditiones exoriri solent : nam qui fœnori pecuniam accipiunt, dulcedine præsentis pecuniæ illecti, neque quid postea futurum sit cogitantes, indulgent cupiditatibus suis, neque prius de calamitate sua cogitant, quam, exuti patrimonio, et omnibus fortunis eversi, novas res, si possunt, moliri, et de vertenda quoquo modo republica consilia capere cogantur. Propterea diligentissime cavendum est, ne crescat æs alienum in civitate. Plato, libro octavo de Legibus, non censet permittendum, ex puteo vicini aquam ad usum quotidianum sumere, nisi qui prius in solo suo foderit usque eo, dum ad argillam pervenerit. Hoc enim argumento utuntur aquileges, aquam inveniri non posse. Ita non esse permittendum, pecuniam ab alio utendam petere, nisi ei qui prius tentasset omnes rationes subveniendi necessitatibus suis, aut ex fructibus prædiorum suorum, aut labore et industria, aut parcimonia et frugalitate; eo magis, quod nemo fœneratur propter ea quæ sint ad vitam tuendam necessaria :

Ἐπεὶ τί δεῖ βροτοῖσι πλὴν δυοῖν μόνοι,
Δημητρὸς ἀκτῆς πόματος θ' ὑδρηχόου ;

id est,

Quid ad tuendam est vitam opus, præter duo :
Cereale munus, et Acheloi pocula ?

Propter hæc autem nemo se, ut Diogenes dicebat, fœneratori obligat. Ut in argento, aut in auro bibatur; ut gemmis digiti, aures uniouibus onerentur; ut purpura calcetur, ut ebore incrustentur laquearia, ut auro radient, ut citreæ mensæ petitis trans mare dapibus premantur; ut stultæ, infinitæ, inhonestæ cupiditates delassentur, potius quam expleantur: ob has, et harum similes caussas, argentariorum tabulæ implentur. Itaque Persæ, ut est apud Herodotum, omnium peccatorum gravissimum esse ducebant, quidquam cuiquam debere. Et Plato, lib. XI de Legibus, prohibet, ne quid ematur in diem, sed omnia præsenti pecunia, aut ne ulla sit actio ad pretium petendum. Itemque sanxit, si quis pecuniam mutuam dederit, ne eam ab invito exigere possit. Sed et a Charonda idem institutum, et apud quosdam Indorum populos olim observari solitum legimus apud Stobæum, λόγῳ μβ′ Sed et lege XII Tabularum obærati habebantur in nervo et compedibus, vendebantur: si plures unius creditores erant, qui solvendo non esset, licebat eis corpus ejus dissecare, et inter se partiri. Quæ tam horrenda, tamque atrocia lege nominatim permissa erant, ut deterrerent homines ab ære alieno contrahendo. Sed tamen in credenda pecunia aliquid humanitatis est, et natura ipsa nos monet, ut cum amicis egentibus, quemadmodum aliarum rerum, sic pecuniæ quoque numeratæ usum communicemus: idque etiam Deus ipse facere nos jubet. Sed adversus naturam est poscere, ut nummus nummum gignat; vereque affirmat Aristoteles, lib. I Πολιτικῶν, fœnus naturæ adversari. Is enim qui alteri fœnerat, specie beneficii, eum cui gratificari videtur, evertit. Itaque eleganter S. Ambrosius ait non multum interesse inter *fœnus* et *funus*, inter *sortem* et *mortem*; quumque sortem fœneratores *caput* vocare soleant, eos qui illorum retibus involuti tenentur, esse capitis reos. Hæc igitur de fœnore καθόλου: de quo videndus est liber S. Ambrosii de Tobia, S. Basilius in Psalmum 14, Plutarchus, in lib. Περὶ οὐ μὰ δανείζεσθαι. Nunc quæ a Tacito dicuntur singillatim consideremus.

Unciario fœnore.

Quia numerus duodenarius commodissimus est ad partitiones, habet enim 6, 4, 3, 2, 1; idcirco eo antiqui in rebus dividendis sæpissime utebantur. Sic hereditatem vocabant *assem*, etc.; sic quum singulis mensibus singuli nummi pro centeni s usuræ nomine pendebantur, id est, duodeni quotannis in centenos, eam usuram *centesimam* vocabant; quæ gravissima erat omnium lege permissarum; et ea ipsa, quasi *as* usurarum erat: proxima erat, quum undeni, id est, deunx; Persius, sat. V, v. 149:

> Quid petis? ut nummi, quos hic quicunce modesto
> Nutrieras, pergant avidos sudare deunces?

Inde dextantes usuræ, dodrantes, bessalles, septunces, semisses, quincunces, trientes, quadrantes, sextantes, unciariæ. Erat autem unciaria, quum pro centenis mutuo datis singuli quotannis usuræ nomine pende-

bantur. Eam permissam fuisse hic ait Tacitus, lege XII Tabularum; sed quum, ut verisimile est, graviores usuræ postea exercerentur, lex de unciario fœnore iterum lata est, centum fere annis post XII Tabulas, a M. Duilio, L. Mœnio tribunis plebis, ut auctor est Livius, lib. VII. Deinde ad semiuncias, decem annis post legem eadem de re Duilii tribuni plebis; idque T. Manlio Torquato, C. Plautio consulibus.

Postremo vetita versura.

Lege Genucia, sex annis post Duilium: Livius, lib. VII. Itaque sæpe postea multati sunt fœneratores, qui et puniebantur pœna quadruplici, quum fures tantum duplici condemnarentur: M. Cato, initio Rei rusticæ.

Obviam itum fraudibus.

Fraudem quomodo facerent, quum in socios nomina transcriberent, cognosces ex Livio, lib. XXXV.

MURET.

N° 4. CAP. XVII. « *Duas quisque fœnoris partes in agris per Italiam collocaret.* »

Hac de re Suetonius, in Tiberio, c. 48: *Per senatusconsultum sanxit ut fœneratores duas partes in solo collocarent: debitores totidem æris alieni statim solverent.* Sic Plinius, Epist. lib. VI, de senatu suorum temporum: *Patrimonii tertiam partem conferri jussit in ea quæ solo continerentur.* Capitolinus, de M. Antonio: *Jussit ut senatores peregrini quartam partem in Italia possiderent.* Fortassis igitur hic quoque legendum *patrimonii*, aut *duas quisque fœnoris partes solveret: duas patrimonii in agris per Italiam collocaret.*

MURET.

N° 5. CAP. XXVIII. *Avis Phœnix in Ægyptum venit..... et ore ac distinctu pinnarum a ceteris avibus diversum*, etc.

Ita libri omnes editi. Mallet Pichena, *colore ac distinctu pinnarum*; nulla mutandi necessitas. De ejus forma et colore Plinius, X, 2: *Ante omnes nobilem Arabia fert Phœnicem, haud scio an fabulose, unum in toto orbe, nec visum magnopere. Aquilæ narratur magnitudine, auri fulgore circa colla, cetero purpureus, cœruleam roseis caudam pennis distinguentibus, cristis fauces, caputque plumeo apice honestante.*

Formam ejus definiere.

Ita libri omnes editi. In MS. Flor. *Deffinere.* Unde perperam tentat Pichena, *effinxere.* Bipontini addunt: « Melius forte fuerit *depinxere* ». Melius quidem correctione Pichenæ, non item lectione vulgata. B. C. XI, VI, 65.

Quingentorum spatium.

Plinius, X, 2, ait Phœnicem *vivere annis quingentis sexaginta*; ita totidem apicibus, MS. noster Plinii codex. Ita quoque libri veteres. Miror cl. Harduinum in priore sua editione, *annis DXL*, in posteriore, *annis DIX*, scripsisse.

Sexaginta unum interjici.

In quibusdam editionibus legitur, suadente Mureto, *sunt qui adseverent, mille quadringentos sexaginta: unum in terris*, id est, *unum in terris* esse Phœnicem. Sic præposteris emendationibus adulterantur veterum scripta. Ait Tacitus quosdam adseverare Phœnicem vivere annos mille quadringentos sexaginta unum: idem ferme tradit Plinius, X, 2: *Quum hujus alitis vita magni conversionem anni fieri prodidit Manilius, iterumque significationes tempestatum et siderum easdem reverti.* Quæ quidem de Cyclo solis per Cyclum lunæ multiplicato, et periodo annorum 532, perperam interpretatur cl. Harduinus. Hic enim agitur de magni anni conversione, in qua post annos Ægyptios 1460, Julianos vero 1461, primus dies mensis Thoth ad idem caniculæ principium revolvitur. Ab eo deflexerat quotannis horis sex, quia Ægyptii civilem annum habebant dierum 365, sine ullo interkalari. Illa est celeberrima magni anni conversio, et quasi reparatio Zodiaci, ἀποκατάστασις τοῦ Ζωδιακοῦ, quam ave Soli sacra, et ex se renascente adumbrabant, unde nata apud Ægyptios Phœnicis fabula. De hac periodo sothiaca, seu caniculari, plurima habet Petavius in Auctuario de Doctr. Temp. V, 6 et seq., et Marshamus in Canone Ægypt. p. 9 et 295. Phœnicem adhuc vivaciorem tradit Ægyptius Chæremon apud Tzetsem, Chiliad. v. 395.

Ὡς δ' ὁ Αἰγύπτιος ἱερογραμματεὺς Χαιρήμων
Ἐδείξεν ἐν διδάγμασι τῶν ἱερῶν γραμμάτων,
Ὁ Φοῖνιξ ἓξ τοῖς ἔτεσι καὶ ἑπτακισχιλίοις
Θνήσκει, παραγενόμενος ἐν τόποις τοῖς Αἰγύπτου.

Ut autem Ægyptius sacer scriba Chæremon
Ostendit in disciplinis sacrarum literarum,
Phœnix sex annis et septem millibus
Moritur, quum fuerit in locis Ægypti.

Prioresque alites Sesostride primum.

Corrupte in MS. Flor. *prioresque aliter esse*: *Sosside primum.* Ita quoque Beroaldus et veteres. Merito Muretus ac recentiores emendarunt, *prioresque alites Sesostride primum.* Male tentat Jac. Gronovius. *Sesoside.*

Post Amaside.

Ita libri omnes. Frustra tentat cl. Perizonius, *Anysi*, vel *Anyside.*

Suis in terris.

Emendat Heinsius, *surculis e thuris*, vel *surculis thureis*. Satis ingeniose: sed minime probabiliter. *Suis in terris*, id est, *in Arabum terris*. Fabulosam Phœnicis generationem siluit Tacitus, generalibus ac communibus placitis contentus, illum, *struere nidum, eique vim genitalem adfundere, ex qua fœtum oriri*. Plinius vero, miraculorum avidus, fuse narrat, X, 2, Phœnicem, *senescentem casiæ thurisque surculis construere nidum, replere odoribus, et superemori. Ex ossibus deinde et medullis ejus nasci primo ceu vermiculum: inde fieri pullum: principioque justa funera priori reddere, et totum deferre nidum prope Panchaiam in Solis urbem, et in ara ibi deponere.* Non verius, sed elegantius Mela, III, 9: *De volucribus præcipue referenda Phœnix, semper unica. Non enim coitu concipitur, partuve generatur: sed ubi quingentorum annorum ævo perpetua duravit, super exaggeratam variis odoribus struem sibi ipsa incubat, solviturque: deinde putrescentium membrorum tabe concrescens, ipsa se concipit, atque ex se rursus renascitur. Quum adolevit, ossa pristini corporis inclusa myrrha Ægyptum exportat, atque in urbem, quam Solis appellant, fragrantibus nardo bustis inferens, memorando funere consecrat.*

Tentatoque per longum iter.

Mallet Heinsius, *itinere*. Nihil mutaverim.

Subire patrium corpus.

Pessime emendat Salmasius, *subicere*, quod antiquitus dictum pro, *subjicere*. *Subire patrium corpus*, ut recte explicat cl. Ernestus, est *dorso efferre*: haud aliter Virgilius Æneid. IV, 599:

Quem subiisse humeris confectum ætate parentem.

De hoc quoque usu vide Artemidorum, Oneirocritic. IV, 49, nonnulla et nova de Phœnice effutientem.

Atque adolere.

Frustra tentat cl. Ryckius, *atque avolare*: quomodo Phœnix patrium corpus adolere possit non imaginatur. Neque id imaginandum: inter tot fabulas quid scriptum sit quæritur.

BROTIER.

N° 6. CAP. XXIX. *Promptas ejusmodi mortes metus carnificis faciebat.*

Utinam solas virtutes loquerentur nostræ literæ! At nulla potest esse hominum historia, quin plurima occurrant scelera. Hæc inter numeraverim efferam voluntariæ mortis insaniam, quam quum multis laudatam repererim, hic non silebo.

DE VOLUNTARIA MORTE,
VULGO *SUICIDE.*

Ob inauditum scelus, aut nunquam nisi virtutis desperatione ausum, ac proinde rarissimum, nullæ in republica Romana leges exstitere adversus eos, qui sibi violentas manus afferrent. Humanda corpora, mansura testamenta, properatæ mortis præmia fuere sub imperatoribus, quorum intererat per fas et nefas dominationem firmare. Firmata licet dominatione, gliscente in dies opum cupidine, sanxit Antoninus, duobus Aspris consulibus a. U. c. 965, J. C. 212; bona eorum, *qui conscientia delati admissique criminis, metuque futuræ sententiæ manus sibi intulerunt*, fisco vindicari. Eorum vero, qui, *nullo delato crimine, dolore aliquo corporis, aut tædio vitæ, aut furore, vel insania, aut aliquo casu, vitam finisse* constiterint, *bona tam ex testamento, quam ab intestato, ad successores* pertinere, Cod. IX, Tit. 50, *de Bonis eorum qui mortem sibi consciverunt.*

Apud nos consultius provisum ut in eos, qui sibi mortem conscivissent, nisi si id casu aut morbo contigerat, animadverteretur. Voluntariam enim mortem sanis et ratione utentibus hominibus licitam esse stoicum et impium est placitum. Nec remedium est animi, sed furor, Plinii, XXVIII, 1, sententia: *Ex omnibus bonis, quæ homini tribuit natura, nullum melius esse tempestiva morte: idque in ea optimum, quod illam sibi quisque præstare poterit.*

Verius philosophiæ proceres, Socrates apud Platonem in Phædone, p. 62, vol. 1: Μὴ θεμιτὸν εἶναι ἑαυτὸν βιάζεσθαι .... Ὡς ὅν τινι φρουρᾷ ἐσμὲν οἱ ἄνθρωποι, καὶ οὐ δεῖ δὴ ἑαυτὸν ἐκ ταύτης λύειν, οὐδ' ἀποδιδράσκειν. *Non licet sibi violentas manus inferre... Ut in quadam custodia nos homines sumus; nec decet quemquam ex hac se ipsum solvere, neque aufugere.* Aristoteles, Ethic. ad Nicom. III, 11: Τὸ δ' ἀποθνήσκειν φεύγοντα πενίαν, ἢ ἔρωτα, ἢ τι λυπηρὸν, οὐκ ἀνδρείου, ἀλλὰ μᾶλλον δειλοῦ. Μαλακία γὰρ, τὸ φεύγειν τὰ ἐπίπονα· καὶ οὐχ, ὅτι καλὸν, ὑπομένει, ἀλλὰ φεύγων κακόν. *Mori ob inopiam, aut amorem, aut aliud molestum, non est fortis viri, sed timidi. Mollities enim est, fugere operosa et aspera; neque mortem, ut bonum, sustinet, sed malum fugit.* Pythagoras, laudatus a Cicerone de Senect. LXXIII: *Vetat injussu imperatoris*, id est, *Dei, de præsidio et statione vitæ decedere.* Ipseque Tullius, in somnio Scipionis, VII: *Piis omnibus retinendus est animus in custodia corporis: nec injussu ejus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita migrandum est, ne munus humanum assignatum a Deo defugisse videamini.*

Pudeat ergo nuperos voluntariæ mortis patronos, imbelles homines, pro patria, pro familia, pro se, nihil unquam viriliter ausos, umbraticis tantum in scriptis audaces, stoicam ἀπάθειαν ridicule ostentare.

BROTIER.

EXCURSUS

GABR. BROTERII ET RUPERTI,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER UNDECIMUS.

N° 1. CAP. XI. ISDEM *consulibus ludi seculares octingentesimo post Romam conditam.*

Ludorum secularium rationes expenderat Tacitus in libris, quibus res Domitiani scripserat. Iis deperditis, pauca, quæ amissa suppleant, subdendum.

DE LUDIS SECULARIBUS.

Secularium ludorum originem docet Varro apud Censorinum, *de Die natali*, cap. 17: *Quum multa portenta fierent, et murus ac turris, quæ sunt intra portam Collinam et Esquilinam de cœlo essent tacta, et ideo libros Sibyllinos quindecimviri adissent; renuntiarunt, uti Diti patri, et Proserpinæ, ludi Terentini in campo Martio fierent, et hostiæ furvæ immolarentur; utique ludi centesimo quoque anno fierent.* At contra, ut decimo centesimoque anno repetantur, tam commentarii quindecimvirorum, quam D. Augusti edicta testari videntur: adeo ut Horatius in Carmine, quod secularibus ludis cantatum est, id tempus hoc modo designaverit:

> Certus undenos decies per annos
> Orbis ut cantus referatque ludos
> Ter die clara, totiensque grata
> Nocte frequentes.

Hæc Censorinus; qui varias postea de annis, quibus editi sunt ludi seculares, veterum scriptorum opiniones recenset. Ego quindecimvirorum rationes, quas tradit, utpote probabiliores, sequar.

Primi ludi seculares editi sunt a. U. c. 298, M. Valerio, Sp. Verginio consulibus.

Secundi ludi seculares fuere a. U. c. 408, M. Valerio Corvino et C. Pætilio consulibus.

Tertii ludi seculares facti a. U. c. 518, P. Cornelio Lentulo et C. Licinio Varo consulibus. Sic quoque Fasti Capitolini ad hunc annum:

LVDI. SECVLARES. TERT.

Vide Cl. Piranesi, *Fasti consulares*; et Notas, p. 19.

Quarti ludi seculares spectati a. U. c. 628, M. Æmilio Lepido et L. Aurelio Oreste consulibus. Id quoque suadet Horatius supra laudatus.

Quintos ludos seculares fecere Augustus et Agrippa a. U. c. 737, C. Furnio et C. Junio Silano consulibus. Nec aliter Fasti Capitolini ad hunc annum:

LVDI. SECVLARES. QVINCT.

Id est, *quinctum*, seu *quintum*.

Sextos ludos seculares fecit Claudius a. U. c. 800, spreta seculari ludorum lege, et prævalida anni ab U. c. octingentesimi celebritate. Factum ut excusaret, edixit seculares ludos *anticipatos ab Augusto, nec legitimo tempori reservatos* fuisse: Sueton. in Claud. c. 21. *Ipse* tamen *in historiis suis* prodiderat, *intermissos eos Augustum multo post, diligentissime annorum ratione subducta, in ordinem redegisse:* Sueton. ibid.

Testatur Plinius, VII, 48: *Stephanionem, qui primus togatas saltare instituit, utrisque secularibus ludis saltasse, et Divi Augusti, et quos Claudius Cæsar consulatu suo quarto fecit, quando 63 et non amplius anni interfuere.* Inde, ut tradit Suetonius, loc. cit.: *Vox præconis irrisa est, invitantis more solenni ad ludos, quos nec spectasset quisquam, nec spectaturus esset: quum superessent adhuc qui spectaverant, et quidam histrionum producti olim, tunc quoque producerentur.*

Brotier.

Claudius celebravit ludos seculares, a. U. c. 800, seculum C. annis finiens, ut post alii imperatores fecere, ultimusque Philippus a. U. c. 1000; sed Augustus e præscripto oraculi, quod est apud Zosim. II, 6, qui etiam, c. 5, ritus horum ludorum narrat, qui primum celebrati sunt a. U. c. 353, et ab Augusto a. U. c. 737, quintum: quibus autem *rationibus* Augustus usus sit, non constat; nam si initium numerandi duxisset ab a. U. c. 353, cecidissent in a. 793; sive a quartis a. U. c. 605, incidissent in a. 715, in quo ponit Zosimus, c. 4; sed falso et dissentiente Censorino l. l., qui in a. U. c. 737 ponit; Edd. (Sic et fasti Capitol. apud Grut. p. 295; nummus apud Eckhel. doctr. NN., ad a. U. c. 737; et marmor Ancyranum). Superstites adhuc sunt librorum Sybillinorum versus, qui agendorum ludorum sec. normam, ab Augusto haud dubie refictam, diserte exponunt, præfiniuntque tempus quo redeant, exacto scilicet CX annorum κύκλῳ, orbe seu spatio. Cf. Horat. Carm. Sec.

v. 4, 5, 21, et Mitscherl. ad hoc Carmen, qui et hos versus emendatiores exhibuit, et tum ipse de his ludis docte egit, tum laudavit multos, qui de illis scripsere. De temporum rationibus hæc notavit: « Sacra secularia initio fuisse ἀποτρπαϊκὰ, hoc est averruncandæ Deorum iræ, vel prodigiis nuntiatæ, vel immissis calamitatibus, explicite instituta, quum narrationis cujusque ostendit ingenium, tum e Deorum, quibus propitiandis ista antiquitus fierent, Ditis patris ac Proserpinæ, adtributa natura et indole multo manifestius apparet. Mox, quum superstitiosa hac procuratione periculum vel luis diritas levata videretur, mirandum non est, sæpe repetitos fuisse istos ritus; nec raro accidisse credibile est, ut sacra ista plus semel anno, urgente necessitate, instaurarentur, interdum per longius tempus intermitterentur, donec tandem imminentis alicujus mali magnitudo animos hominum acueret, majoremque Deorum curam injiceret, adeo quidem, ut ista certis temporis intervallis repetenda vovorentur. Atque ita tandem factum esse suspicor, ut sacra ista, ad certas hominum γενὰς adstricta ac revocata, *secularium* inde nomine insignirentur. Hinc patet, cur in temporum, quibus priora sacra secularia peracta fuerint, constituendis rationibus scriptores adeo inter se dissideant, et quam vana omnis sit VV. DD. de iis conciliandis instituta disceptatio, in tantis maxime tenebris, quibus priora reipublicæ Romanæ secula involuta sunt. Paullatim vero hæc sacra, luxu gliscente, lætiorem accepere faciem, accommodatis ad genium seculi priscis ritibus adscitisque novis; videlicet pompa solenni, choro, ludis scenicis, circensibus, etc., et precibus fusis non tantum pro avertendis malis, inprimis physicis, sed etiam pro largiendis bonis. Quorum caussæ, quum a sole ac luna potissimum arcesserentur, Apollini et Dianæ primæ in iis datæ partes. » Cf. de ludis secularibus, ab Augusto, Claudio et Domitiano institutis, Suet. Aug. 31, Claud. 21, Dom. 4; Dio LIV, 17, 18.

G.-A. Ruperti.

N° 2. Cap. XIV. *Primi per figuras animalium Ægyptii sensus mentis effingebant (ea antiquissima monimenta memoriæ humanæ impressa saxis cernuntur), et literarum semet inventores perhibent.*

Juvat Tacitum sequi, et de literis hic disquirere.

DE LITERARUM ORIGINE.

Gravis intricataque quæstio, quæ prima fuerit apud homines recepta scripturæ forma. Rude adhuc ævum figuris animalium mentis suæ sensus expressisse satis constat. Hujus inventionis laudem, barbaris omnibus, ut opinor, debitam, Ægyptii monumentorum magnitudine et magnificentia soli obtinuere. Agreste istud scribendi genus, quod et difficile est, nec nisi paucos brevissimosque mentis sensus potest exprimere,

Assyrios ad expeditiorem et fœcundiorem literarum formam inquirendam excitavit. Hanc tamen gloriam Ægyptii in se derivare voluisse mihi videntur; idque innuit Tacitus, si ejus verba rite perpenderis: *Primi per figuras animalium Ægyptii sensus mentis effingebant* (*ea antiquissima monimenta memoriæ humanæ impressa saxis cernuntur*), *et* literarum semet inventores *perhibent*. At, quum nulla extent Ægyptiarum harumce literarum monumenta, ab Assyriis literis diversa, aut iis antiquiora, quæ tamen multa superesse deberent, non immerito scripsit Plinius, vir immensæ eruditionis, lib. VII, 56: *Literas semper arbitror Assyrias fuisse*.

Primigenias illas literas, maximum humani ingenii fœtum, omnino diversas fuisse a rotundo illo charactere, quo nunc Hebræa scribimus, certissimum est. Forte etiam Samaritanis, quibus nunc utimur, paullo rudiores fuere.

Inde autem scriptura ad omnes gentes dimanavit, quæ egregium inventum aut rusticitate non neglexere, aut vanitate non sunt aspernatæ. Hac enim superbia laborasse mihi videntur duo populi, quos inter posita Assyria, Ægyptii et Sinenses, vitiis ac virtutibus simillimi. Sed in utriusque pœnam vertit superbia. Stupenda enim Ægyptiorum monumenta ignota obsolescunt. Sinenses in enucleandis suis characteribus semper pueri, consenescunt.

Utrum autem veteres inter characteres Sinenses et Ægyptios fuerit similitudo quærunt eruditi. Hanc quidem se deprehendisse existimavit Cl. Needham in Iside Taurinensi et Lexico Sinensi *Tchingtsee-tong*. De hac similitudine interrogati Galli, qui inter Sinenses multis abhinc annis degunt, eam sibi incompertam, nec Sinensibus libris satis nixam respondere. Memini quidem me legisse quædam omnino mira de veteribus hieroglyphis Sinensibus, sed quæ neque est hujus loci referre, neque, utpote ab hominibus religione præoccupatis, qui reconditissima Christianæ fidei mysteria vetustissimis Sinensium hieroglyphis adumbrata imaginabantur, conscripta, multum auctoritatis obtinerent, neque obtinere debent.

Dum meliora certioraque a Sinensibus veniant, satius erit legere eruditum opus clarissimorum virorum *Warburton* et *Leonard des Malpeines*, Parisiis editum anno 1744, *Essai sur les hiéroglyphes égyptiens*. Novissimam et egregiam in eruderandis linguarum primordiis posuere Cll. *de Guignes* et *Barthelemi* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, v. XXXII, p. 212). Nunc vero quomodo ex Assyriis literis formatæ fuerint ceterarum gentium literæ, oculis exhibebit tabula Eduardi Bernardi, cui titulum fecit *Orbis eruditi literatura*. Hanc meliorem auctioremque, Londini, anno 1759, edidit Cl. *Morton*.

Tres literas adjecit.

Literas, ab imperatore Claudio additas, rem levem, disceptandam tamen, hic explanabimus.

DE LITERIS A CLAUDIO REPERTIS.

Claudianum inventum testatur Suetonius in Claudio c. 41 : *Novas etiam commentus est literas tres, ac numero veterum quasi maxime necessarias addidit. De quarum ratione quum privatus adhuc volumen edidisset, mox princeps non difficulter obtinuit ut in usu quoque promiscuo essent. Extat talis scriptura in plerisque libris, ac diurnis titulisque operum.*

Ex tribus his literis una occurrit in hujusce ævi inscriptionibus. Sic apud Gruterum, 236, n. 9 :

ANTONIAI
AVGVSTAI
DRVSI
SACERDOTI DIↃI
AVGVSTI
MATRI. TI. CLAVDI.

In eadem inscriptione legitur VIIIↃIR EPVLON. id est, *septemvir epulonum*; PRINCIPI IVVENTVTI, id est, *principi juventutis.*

In alia inscriptione, quam dabimus infra in notis et emendationibus ad Ann. librum XII, cap. 23:

TI. CLAVDIVS
.....
POMERIVM
AMPLIAↃIT TERMINAↃIT.

Illud inventum laudat Quintilianus, Instit. orator. I, 7 : *Nec inutiliter Claudius Æolicam illam ad hos usus Ⅎ literam adjeceral.*

Altera litera fuit antisigma ↄ c, teste Prisciano, Fol. 5 : *Huic* S *præponitur* P, *et loco* Ϸ *fungitur, pro qua Claudius Cæsar antisigma hac figura* ↄc *scribi voluit. Sed nulli ausi sunt antiquam scripturam mutare.*

De tertia litera major controversia. Immo Cl. Pitiscus, ad locum Suetonii supra laudatum, adnotat : *In tertia litera hæremus, nec auxilio est grammaticorum manus.* Hac confessione incitatos nos juvat diligentius inquirere. Ac primo quidem Martianus Capella innuit tertiam hanc literam a Claudio fuisse additam, ut CS Romanorum, aut Ƹ Græcorum, exprimeret. Sic enim Capella, lib. III, p. 55 : *Huic literæ* S *Divus Claudius* P *adjecit, aut* C, *propter* Ϸ *et* Ƹ *Græcas, psalterium, saxa.* Hæc valde obscura sunt; nec inde liquet quibus notis PS aut Ϸ, et CS aut Ƹ Claudius expresserit. In hac tamen obscuritate manifestum est juxta Capellam, Claudium tertiam reperisse literam, qua exprimeret CS, aut Ƹ. Vacillare tamen mihi videtur Capellæ auctoritas, quod Romani haberent literam X, cui eadem ac literis CS et Ƹ vis.

Potior ergo mihi videtur Velii Longi sententia. Porro sic ille Velius, in *Ortographia*, inter Putschianos, rei grammaticæ scriptores, edita apud Wechel. anno 1603: *De* viro *vero et* virtute *ubi* I *scribitur, et pene* U *enuntiatur; unde Tiberius Claudius novam quamdam literam excogitavit, similem ei notæ, quam pro aspiratione Græci ponunt, per quam scriberentur eæ voces, quæ neque secundum exilitatem literæ, neque secundum pinguitudinem literæ sonant, ut in* viro, virtute, *neque rursum secundum latum literæ sonum enuntiarentur, ut in eo, quod est* legere, scribere. Hactenus Velius; cui nonnihil favet Quintilianus, Instit. orat. I, 4: *Medius est quidam* U *et* I *literæ sonus. Non enim sic* optimum *dicimus, ut* opimum. *Et in* here, *neque* E *plane, neque* I *auditur. An rursus aliæ redundent, præter illam aspirationis notam* I-, *quæ, si necessaria est, etiam contrariam sibi poscit* -I. Nam Quintilianus, ut et Velius, agnoscit medium quemdam sonum inter E et I, ut in *here*, inter U et I, ut in *optimum*. Velius expresse ait ad id discriminis exprimendum, excogitatam esse a Claudio literam similem ei notæ, *quam pro aspiratione Græci ponunt*. Ea nota est I-, tum ex Quintiliano, tum ex Heracleorum nummis, quos videre est apud Cl. *Pellerin*, *Recueil de médailles de peuples et de villes*, vol. I, pag. 42, I-HPAKΛHIΩN. Ergo illa nota I- est tertia Claudii litera. Claudiana autem illa litera, sicut et antisigma, in nullis antiquitatis monumentis, quæ hactenus reperta sunt, occurrit. Nec pœnitenda jactura. In iis enim parum curiositatis, nihil utilitatis.

Baotius.

Primi per figuras animalium et rerum mutarum *Ægyptii sensus mentis effingebant*, quæ hieroglyphicæ notæ dictæ: literas tamen postea Ægyptiis sive Isis regina tradidit, sive Mercurius; sed ita, ut priscas illas notas, quas ἱερὰς dicebant, sacerdotes retinerent, alias, quas σανιδήμους, vulgus; Lips. Conf. Herodot. II, 30; Diodor. III pr.; Rambach. ad Potteri Archæol. t. III, p. 281 seq. Specimen scripturæ hujus exstat in obelisco Ramessis, de quo vide II, 60. Ern. Ejus utrum usus antiquior fuerit in occultandis rebus arcanis, an in rebus memoriæ tradendis, non constat inter VV. DD., qui tamen veram illius indolem nuper sibi reperisse videntur. Sed hæc et sequentes non nisi strictim attingere licet, inpr. ob tantam antiquarum narrationum varietatem. Tirones consulant inpr. Rambach. ad Potteri Archæol. t. III, p. 237 sqq.

(*Ea antiquissima monimenta memoriæ humanæ impressa saxis cernuntur.*)

Obeliscis et pyramidibus: *ea* pro vulg. *et* substitui et hæc verba parenthesi inclusi, suadente Freinsh. Est enim durior hic crebra repetitio copulæ, inpr. in oratione Tacit. Ern.

Inde Phœnicas, quia scilicet *mari præpollebant, intulisse Græciæ* literas, et Græcos Italiæ. Conferatur Scaliger ad Eusebii Græca,

p. 110 sq.; Montefalc. Palæogr. Gr. II, 1 sq.; Chishull. ad Inscr. Sigeam in Antiq. Asiat. init., et p. 24. Ern.

Tamquam repererint.

Quod et Curtio IV, 4; Clementi Alex. Strom. I, 16; Isidoro I, 3; Bocharto de Colon. Phœn. I, 20; Bubiero et aliis probabile videbatur.

Quippe fama est, Cadmum, classe Phœnicum vectum, etc.

Quæ vulgaris veterum narratio est, etsi *quidam Cecropi*, *Lino* et Orpheo hunc honorem tribuunt. Cf. Rambach. l. l. et Interpretat. Plin. VII, 56, s. 57. Plures memorantur Lini et Orphei; Cadmoque vel XVI, vel XVIII literarum inventio adsignatur. Alii quoque a *Palamede* XVI literas tradunt inventas (v. c. Gorgias, Cedrenus et Tzetzes, laudati Casaub. ad Suet. Claud. 41), alii XVII (ut Schol. ad Eurip. Orest.), alii quatuor ΘΞΦΧ, ut Plin. l. l. et Suidas; alii tres, ut Isidorus, I, 3.

Mox alios ac præcipue Simonidem.

(Seu Ceum, seu Samium, quem ΖΗΨΩ adjecisse dicunt Plin., l. c.; Hygin. f. 277, Tzetzes et alii); Epicharmum et Pythagoram, *ceteras reperisse literas.*

At in Italia Etrusci ab Corinthio Damarato ... didicerunt literas.

De quo vide ad Liv., I, 34, 2; sed ante habuere Πελασγικὰ γράμματα (V. Herodot. I, 57; VIII, 44; Diodor. III et al.), Cadmeis antiquiores. Ern.

Aborigenes.

Vide ad Livium I, 1, 7.

Arcade ab Evandro.

Sive a Carmenta ejus matre, ut visum aliis; Lips.

Et forma literis Latinis, quæ veterrimis Græcorum.

Scilicet Phœniciis, seu Cadmeis. Cf. Herodot. V, 56 seq. Plin. VII, 58 (ubi vide Hard.); Rambach. l. l. p. 247 seq. et quos supra laudavi.

Sed nobis quoque paucæ primum fuere: deinde additæ sunt.

Scilicet aliæ (vide ad cap. 4, supra) v. c. HOQVXYZ. Cf. Quintil. I, 4 et 7.

Quo exemplo Claudius tres literas adjecit.

Quod et tradit Suet. Claud. 41. Neuter dicit, quænam illæ fuerint, sed Quintil. I, 4, 7, 8, et Suet. illas fuisse necessarias et Latinæ scriptioni proprias, Claudiumque de earum ratione singularem edidisse librum.

Prima fuit Æolicum digamma, quod inversæ literæ F formam habuit, et pro V consona positum est : unde etiam in lapidibus Claudianis apud Fabrett. Inscr. p. 473, et Gruter. p. 196, 236, 238, legitur TERMINAVIT AMPLIAVIT DIVI, etc. Hujus literæ inventionem [1] Claudio diserte tribuit, sed formam a Romanis repudiatam dicit Quintil. I, 7, 27 ; XII, 10, 29. Cf. etiam Gellius, XIV, 5, et Varro, in orthographia apud Cassiodor. n° 1, in Putschii Sylloge, p. 2281. Secundam indicat Priscianus, I, 4, p. 557, his verbis : *Huic* S *præponitur* P, *et loco Græcæ* Ϝ *fungitur ; pro quo Claudius Cæsar antisigma hac figura* Ⅎ (vel ↄ, vel ↄc duo sigma dorso obverso et semilunæ figura) *scribi voluit ; sed nulli ausi sunt antiquam scripturam mutare ;* et Martianus Capella, l. III : *Huic literæ* S *Claudius* P *adjecit, aut* C *propter* ↓ *et* ξ *Græcas : psalterium, saxa.* Hoc antisigma Lipsius pro Græca ↓, et Burm. ad Suet. l. l. pro ξ positum putabat ; sed ibid. Wolf. recte jam notavit hæc : « Nihili est Burm. opinio : nam *cs* vel *ks* multo ante Claudium per singularem literam scribebatur : similem ergo optavit pro *bs* vel *ps :* antisigma dictum a forma duplicis C, ita scripta olim pro Σ. » Magis dubia est tertia litera a Claudio inventa. Lipsius e Fragm. Varronis (*Literarum partim sunt et dicuntur ut* A, B, *partim dicuntur et non sunt, ut* H *et* X, *partim sunt neque dicuntur, ut* Φ, ↓) colligit, Claudium duabus his literis novam induisse formam nomenque, ejusque Φ, ut et Gr. Φ, alium, quam F, sonum habuisse : at Croll. e Quintil. lib. I, c. 4, 7, 8 (*In Latinis, ut in* SERVVS *et* VVLGVS *Æolicum digamma desideratur. Et medius est quidam* U *et* I *literæ sonus : non enim sic* OPTIMVM *dicimus, ut* OPIMVM ; *et in* HERE *neque* E *plane, neque* I *auditur*, etc.) alteram Claudii literam medium inter I et U, tertiam inter I et E, sonum exhibuisse, et illam fuisse ↄI, hanc II, ut in FIICIT pro FECIT. *Brotier* suspicabatur, tres Claudii literas fuisse *z* pro V, ↄc pro PS vel Ϝ, et F pro sono inter I et U medio. Prætermitto aliorum conjecturas non minus incertas. Cf. tamen Taylor. ad Marm. Sandvic. p. 47, 48.

Quæ usui.

Seu usitatæ, scilicet fuere.

G.-A. RUPERTI.

[1] Vid. ROLLIN, *Traité des Études*, tom. I, pag. 248 ; edit. Paris. in-12, 1748.

N° 3. Cap. XXIII. *Primoresque Galliæ, quæ* Comata *adpellatur, fœdera et civitatem Romanam pridem adsecuti.*

Ut intelligatur quæ sint fœdera, quid civitas Romana, res altius repetenda; ac ne lector in evolvendis Taciti libris usquam hæreat, paucis disquirendum.

De Jure Latii, Civitate Romana, Jure Quiritium, Jure Italico, Coloniis, Municipiis, Populis liberis, fœderatis, immunibus, stipendiariis.

Romani, inita tandem, post diuturnum bellum, cum Latinis pace, iis tribuere, ut Romanis legionibus immisti militarent, ibique honores capesserent. Negata vero suffragii latio; et magistratibus in Urbe interdictum. Hoc *jus Latii:* quod, quum sit inter jura antiquissimum, dictum est quoque *jus antiquum Latii.*

Postea datum jus suffragii, et magistratus ineundi, ceteraque juris publici permissa, census, militia, tributa, vectigalia, sacra. Hoc *jus civitatis Romanæ*, seu *civitas Romana.*

Concessa etiam, quæ juris erant privati, libertas, gens, connubia, jus patrium, jus legitimæ dominationis, dominii, usucapionis. Hoc *jus Quiritium.*

Non Latini tantum, id est, Latii incolæ, sed Itali quoque, id est, qui inter utrumque mare ad Rubiconem usque fluvium incolebant, jus a Romanis consecuti sunt, quod dictum est *jus Italicum.* Jus illud Italorum videtur primo fuisse aliquanto deterioris conditionis, quam Latinorum: sed tandem eo recidit ut immunitas a censu capitis et soli esset *jus Italicum.*

Roma, inter arctiores conclusa fines, cives militesve alio deduxit, qui loca sibi adsignata incolerent. Hæ sunt *coloniæ*, quæ Romanis regebantur legibus. Aliæ erant quibus jus Italiæ dabatur; aliæ, quæ Latinorum; aliæ, quæ civium Romanorum essent.

Municipia, seu *municipes*, cives erant Romani legibus suis utentes, muneris tantum cum populo Romano honorarii participes, a quo munere capessendo appellati videntur: nullis aliis necessitatibus, neque ulla populi Romani lege adstricti, ni populus eorum fundus factus foret.

Liberi populi suis gaudebant legibus: levia tantum et sponte ad expensas publicas contribuebant, sicut et *fœderati populi*, qui fœdus cum populo Romano inierant. *Immunes* vero *populi*, ab omni publico onere soluti. *Stipendiarii*, vectigal certum solvebant: *quod stipendiarium dicitur; quasi victoriæ præmium, ac pœnam belli:* Cic. in Verrem, III, 6.

Hæc qui fusius explicata reperire voluerit, adeat eruditos viros, Heineccium, Antiq. Roman. jurisprud., vol. I, appendix, c. 1, 2 et 3; et *Florez, Medallas de Espana*, pag. 85 et seq.

Observandum autem hæc omnia, ut donorum natura est, pro arbitrio reipublicæ aut principum, modo liberalius, modo parcius fuisse concessa. Ita hoc in loco Tacitus memorat primores Gallorum, civitatem Romanam jam pridem assecutos, jus adipiscendorum in urbe honorum expetere. Nempe civitas Romana non nunquam sine hoc privilegio tribuebatur. Unde, teste Livio, lib. IX, c. 43 : *Anagninis, quique arma Romanis intulerant, civitas sine suffragii latione data; concilia connubiaque adempta, et magistratibus præterquam sacrorum curatione interdictum.*

Juvaret hic animadvertere quam fuerit digna totius orbis imperio gens, quæ tot jura, tam sapienter attemperata, repererit, quibus populos, ut moribus, sic meritis diversos, quasi familiam unam regeret. At nobis brevitati studendum : monuisse sit satis.

BROTIER.

N° 4. CAP. XXIV. *Claudius vocato senatu, ita exorsus est.*

Exemplar hujusce orationis Claudii, ærea tabula, longa pedes quinque, uncias octo, lata pedes quatuor, unciam unam, incisæ, repertum est Lugduni in colle sancti Sebastiani anno 1528, quum rimandis aquis foderetur terra, ut docet P. de Colonia S. J. *Histoire littéraire et Antiquités de Lyon*, vol. 1, p. 134. Quum eam accuratissime editam vellem, Cl. *Béraud*, pro sua humanitate, a se descriptam et cum exemplari collatam ad me transmisit, unde sincerior, quam apud Gruterum, p. 502, ipsumque de Colonia, servata etiam interpungendi ratione, hic repræsentabitur. Periit, ut mihi videtur, altera tabula, aut forte pars superior hujus tabulæ, in qua titulus orationis et aliquot erant orationis lineæ. Ipsa etiam, quæ superest, tabula in duas partes injuria temporum diffracta. Nunc, ut licuit, coagmentata exstat in Lugdunensi prætorio.

Læva pars tabulæ.

MAE. RERVM. NOSTR. ..... SII .....

EQVIDEM. PRIMAM. OMNIVM. ILLAM. COGITATIONEM. HOMINVM. QVAM. MAXIME. PRIMAM. OCCVRSVRAM. MIHI. PROVIDEO. DEPRECOR. NEQVASI. NOVAM. ISTAM. REM. INTRODVCI. EXHORRESCATIS. SED. ILLA. POTIVS. COGITETIS. QVAM. MVLTA. IN. HAC. CIVITATE. NOVA. SINT. ET. QVIDEM. STATIM. AB. ORIGINE. VRBIS. NOSTRAE. IN. QVOD. FORMAS. STATVSQVE. RES. P. NOSTRA. DIDVCTA. SIT.

QVONDAM. REGES. HANC. TENVERE. VRBEM. NEC. TAMEN. DOMESTICIS. SVCCESSORIBVS. EAM. TRADERE. CONTIGIT. SVPERVENERE. ALIENI. ET. QVIDAM. EXTERNI. VT. NVMA. ROMVLO. SVCCESSERIT. EX. SABINIS. VENIENS. VICINVS.

QVIDEM. SED. TVNC. EXTERNVS. VT. ANCO. MARCIO. PRISCVS. TARQVINIVS. PROPTER. TEMERATVM. SANGVINEM. QVOD. PATRE. DEMARATHO. CORINTHIO. NATVS. ERAT. ET. TARQVINIENSI. MATRE. GENEROSA. SED. INOPI. VT. QVAE. TALI. MARITO. NECESSE. HABVERIT. SUCCVMBERE. CVM. DOMI. REPELLERETVR. A. GERENDIS. HONORIBVS. POSTQVAM. ROMAM. MIGRAVIT. REGNVM. ADEPTVS. EST. HVIC. QVOQVE. ET. FILIO. NEPOTIVE. EIVS. NAM. ET. HOC. INTER. AVCTORES. DISCREPAT. INSERTVS. SERVIVS. TVLLIVS. SI. NOSTROS. SEQVIMVR. CAPTIVA. NATVS. OCRESIA. SI. TVSCOS. CAELI. QVONDAM. VIVENNAE. SODALIS. FIDELISSIMVS. OMNISQVE. EIVS. CASVS. COMES. POSTQVAM. VARIA. FORTVNA. EXACTVS. CVM. OMNIBVS. RELIQVIS. CAELIANI. EXERCITVS. ETRVRIA. EXCESSIT. MONTEM. CAELIVM. OCCVPAVIT. ET. A. DVCE. SVO CAELIO. ITA. APPELLITATVS. MVTATOQVE. NOMINE. NAM. TVSCE. MASTARNA. EI. NOMEN. ERAT. ITA. APPELLATVS. EST. VT. DIXI. ET. REGNVM. SVMMA CVM. REIP. VTILITATE. OPTINVIT. DEINDE. POSTQVAM. TARQVIN . SVPERBI. MORES. INVISI. CIVITATI. NOSTRAE. ESSE. COEPERVNT. QVA. IPSIVS. QVA. FILIORVM. EIVS. NEMPE. PERTAESVM. EST. MENTES. REGNI. ET. AD. CONSVLES. ANNVOS. MAGISTRATVS. ADMINISTRATIO. REIP. TRANSLATA. EST.

QVID. NVNC. COMMEMOREM. DICTATVRAE. HOC. IPSO. CONSVLARI IMPERIVM. VALENTIVS. REPERTVM. APVD. MAIORES. NOSTROS. QVO. IN. ASPERIORIBVS. BELLIS. AVT. IN. CIVILI. MOTV. DIFFICILIORE. VTERENTVR. AVT. IN. AVXILIVM. PLEBIS. CREATOS. TRIBVNOS. PLEBEI. QVID. A. CONSVLIBVS. AD. DECEMVIROS. TRANSLATVM. IMPERIVM. SOLVTOQVE. POSTEA. DECEMVIRALI. REGNO. AD. CONSVLES. RVSVS. REDITVM. QVID. IN. DECVR S. DISTRIBVTVM. CONSVLARE. IMPERIVM. TRIBVNOSQVE. MILITVM. CONSVLARI. IMPERIO. APPELLATOS. QVI. SENI. ET. SAEPE. OCTONI. CREARENTVR. QVID. COMMVNICATOS. POSTREMO. CVM. PLEBE. HONORES. NON. IMPERI. SOLVM. SED. SACERDOTIORVM. QVOQVE. IAM. SI. NARREM. BELLA. A. QVIBVS. COEPERINT. MAIORES. NOSTRI. ET. QVO. PROCESSERIMVS. VEREOR. NE. NIMIO. INSOLENTIOR. ESSE. VIDEAR. ET. QVAESISSE. IACTATIONEM. GLORIAE. PROLATI. IMPERII. VLTRA. OCEANVM. SED. ILLOC. POTIVS. REVERTAR. CIVITATEM.

Dextra pars tabulæ.

..... SANE... NOVO...
DIVVS. AVG... NO... LVS. ET. PATRVVS. TI.
CAESAR. OMNEM. FLOREM. VBIQVE. COLONIARVM. AC. MVNICIPIORVM. BONORVM. SCILICET. VIRORVM. ET. LOCVPLETIVM. IN. HAC. CVRIA. ESSE. VOLVIT. QVID. ERGO. NON. ITALICVS. SENATOR. PROVINCIALI. POTIOR. EST. IAM. VOBIS. CVM. HANC. PARTEM. CENSVRAE. MEAE. ADPROBARE. COEPERO. QVID. DE. EA. RE. SENTIAM. REBVS. OSTENDAM. SED. NE. PROVINCIALES. QVIDEM. SI. MODO. ORNARE. CVRIAM. POTERINT. REICIENDOS. PVTO.

ORNATISSIMA. ECCE. COLONIA. VALENTISSIMAQVE. VIENNENSIVM. QVAM. LONGO. IAM. TEMPORE. SENATORES. HVIC. CVRIAE. CONFERT. EX. QVA. COLONIA. INTER. PAVCOS. EQVESTRIS. ORDINIS. ORNAMENTVM. L. VESTINVM. FAMILIARISSIME. DILIGO. ET. HODIEQVE. IN. REBVS. MEIS. DETINEO. CVIVS. LIBERI. FRVANTVR. QVAESO. PRIMO. SACERDOTIORVM. GRADV. POST. MODO. CVM. ANNIS. PROMOTVRI. DIGNITATIS. SVAE. INCREMENTA. VT. DIRVM. NOMEN. LATRONIS. TACEAM. ET. ODI. ILLVD. PALAESTRICVM. PRODIGIVM. QVOD. ANTE. IN. DOMVM. CONSVLATVM. INTVLIT. QVAM. COLONIA. SVA. SOLIDVM. CIVITATIS. ROMANAE. BENEFICIVM. CONSECVTA. EST. IDEM. DE. FRATRE. EIVS. POSSVM. DICERE. MISERABILI. QVIDEM. INDIGNISSIMOQVE. HOC. CASV. VT. VOBIS. VTILIS. SENATOR. ESSE. NON. POSSIT.

TEMPVS. EST IAM. TI. CAESAR. GERMANICE. DETEGERE. TE. PATRIBVS. CONSCRIPTIS. QVO. TENDAT. ORATIO. TVA. IAM. ENIM. AD. EXTREMOS. FINES. GALLIAE. NARBONENSIS. VENISTI.

TOT. ECCE. INSIGNES. IVVENES. QVOT. INTVEOR. NON. MAGIS. SVNT. PAENITENDI. SENATORES. QVAM. PAENITET. PERSICVM. NOBILISSIMVM. VIRVM. AMICVM. MEVM. INTER. IMAGINES. MAIORVM. SVORVM. ALLOBROGICI. NOMEN. LEGERE. QVOD. SI. HAEC. ITA. ESSE. CONSENTITIS. QVID. VLTRA. DESIDERATIS. QVAM. VT. VOBIS. DIGITO. DEMONSTREM. SOLVM. IPSVM. VLTRA. FINES. PROVINCIAE. NARBONENSIS. IAM. VOBIS. SENATORES. MITTERE. QVANDO. EX. LVGDVNO. HABERE. NOS. NOSTRI. ORDINIS. VIROS.

NON. PAENITET. TIMIDE. QVIDEM. P. C. EGRESSVS. ADSVETOS. FAMILIARESQVE. VOBIS. PROVINCIARVM. TERMINOS. SVM. SED. DESTRICTE. IAM. COMATAE. GALLIAE. CAVSA. AGENDA. EST. IN. QVA. SI. QVIS. HOC INTVETVR. QVOD. BELLO. PER. DECEM. ANNOS. EXERCVERVNT. DIVOM. IVLIVM. IDEM. OPPONAT. CENTVM. ANNORVM. IMMOBILEM. FIDEM. OBSEQVIVMQVE. MVLTIS TREPIDIS. REBVS. NOSTRIS. PLVSQVAM. EXPERTVM. ILLI. PATRI. MEO. DRVSO. GERMANIAM. SVBIGENTI. TVTAM. QVIETE. SVA. SECVRAMQVE. A. TERGO. PACEM. PRAESTITERVNT. ET. QVIDEM. CVM. AD. CENSVS. NOVO. TVM. OPERE. ET. INADSVETO. GALLIS. AD. BELLVM. AVOCATVS. ESSET. QVOD. OPVS. QVAM. ARDVVM. SIT. NOBIS. NVNC. CVM. MAXIME. QVAMVIS. NIHIL. VLTRA. QVAM. VT. PVBLICE. NOTAE. SINT. FACVLTATES. NOSTRAE. EXQVIRATVR. NIMIS. MAGNO. EXPERIMENTO. COGNOSCIMVS.

Exstat. ap. Gruter. p. DII. [1]

[1] Cf. omnino *Menetrier, Hist. civile et consulaire de la ville de Lyon. fol. Lyon*, 1696.

Quæ quidem oratio sic facilioribus literis et interpunctione legi potest:

In pagina prima.

... mæ rerum nostr ... sii ....

Equidem primam omnium illam cogitationem hominum quam maxime primam occursuram mihi provideo. Deprecor ne quasi novam istam rem introduci exhorrescatis, sed illa potius cogitetis, quam multa in hac civitate nova sint, et quidem statim ab origine urbis nostræ: in quot formas statusque resp. nostra diducta sit.

Quondam reges hanc tenuere urbem, nec tamen domesticis successoribus eam tradere contigit: supervenere alieni et quidam externi, ut Numa Romulo successerit ex Sabinis veniens, vicinus quidem, sed tunc externus; ut Anco Marcio Priscus Tarquinius: propter temeratum sanguinem, quod patre Demaratho Corinthio natus erat et Tarquiniensi matre generosa, sed inopi, ut quæ tali marito necesse habuerit succumbere, quum domi repelleretur a gerendis honoribus, postquam Romam migravit, regnum adeptus est. Huic quoque et filio nepotive ejus, nam et hoc inter auctores discrepat, insertus Servius Tullius, si nostros sequimur, captiva natus Ocresia; si Tuscos, Cæli quondam Vivennæ sodalis fidelissimus omnisque ejus casus comes, postquam varia fortuna exactus cum omnibus reliquis Cæliani exercitus Etruria excessit, montem Cælium occupavit; et a duce suo Cælio ita appellitatus, mutatoque nomine,

nam Tusce Mastarna ei nomen erat, ita appellatus est, ut dixi; et regnum summa cum reip. utilitate obtinuit: deinde postquam Tarquinii Superbi mores invisi civitati nostræ esse cœperunt, qua ipsius, qua filiorum ejus nempe pertæsum est mentes regni, et ad consules, annuos magistratus, administratio reip. translata est.

Quid nunc commemorem dictaturæ hoc ipso consulari imperium valentius repertum apud majores nostros, quo in asperioribus bellis aut in civili motu difficiliore uterentur, aut in auxilium plebis creatos tribunos plebei? quid a consulibus ad decemviros translatum imperium, solutoque postea decemvirali regno ad consules rursus reditum? quid in decuris distributum consulare imperium tribunosque militum consulari imperio appellatos, qui seni et sæpe octoni crearentur? quid communicatos postremo cum plebe honores non imperi solum, sed sacerdotiorum quoque? Jam si narrem bella a quibus cœperint majores nostri, et quo processerimus, vereor ne nimio insolentior esse videar et quæsisse jactationem gloriæ prolati imperii ultra Oceanum; sed illoc potius revertar civitatem ....

In pagina secunda.

..... sane .... novo ..... Divus Aug .... no .... lus et patruus Ti. Caesar omnem florem ubique coloniarum ac municipiorum, bonorum scilicet virorum et locupletium, in hac curia esse voluit. Quid ergo? non Italicus senator provinciali potior? Est. Jam vobis quum hanc partem censuræ meæ adprobare cœpero, quid de ea re sentiam, rebus ostendam; sed ne provinciales quidem, si modo ornare curiam poterint, reiciendos puto.

Ornatissima ecce colonia valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiæ confert? ex qua colonia inter paucos equestris ordinis ornamentum L. Vestinum familiarissime diligo, et hodieque in rebus meis detineo: cujus liberi fruantur queso primo sacerdotiorum gradu, post modo cum annis promoturi dignitatis suæ incrementa: ut dirum nomen latronis taceam; et odi illud palæstricum prodigium, quod ante in domum consulatum intulit; quam colonia sua solidam civitatis Romanæ beneficium consecuta est: idem de fratre ejus possum dicere miserabili quidem indignissimoque hoc casu, ut vobis utilis senator esse non possit.

Tempus est jam, Ti. Cæsar Germanice, detegere te Patribus conscriptis, quo tendat oratio tua: jam enim ad extremos fines Galliæ Narbonensis venisti.

Tot ecce insignes juvenes, quot intueor, non magis sunt pœnitendi senatores, quam pœnitet Persicum nobilissimum virum, amicum meum, inter imagines majorum suorum Allobrogici nomen legere. Quod si hæc ita esse consentitis, quid ultra desideratis, quam ut vobis digito demonstrem, solum ipsum ultra fines provinciæ Narbonensis jam vobis senatores mittere; quando ex Lugduno habere nos nostri ordinis viros non pœnitet. Timide quidem, P. C., egressus adsuetos familiaresque vobis provinciarum

terminos sum : sed destricte jam Comatæ Galliæ caussa agenda est, in qua si quis hoc intuetur, quod bello per decem annos exercuerunt Divom Julium, idem opponat centum annorum immobilem fidem obsequiumque multis trepidis rebus nostris plus quam expertum. Illi patri meo Druso Germaniam subigenti tutam quiete sua securamque a tergo pacem præstiterunt, et quidem quum ad census novo tum opere et inadsueto Galliis ad bellum avocatus esset : quod opus quam arduum sit nobis, nunc quum maxime, quamvis nihil ultra, quam ut publice notæ sint facultates nostræ, exquiratur, nimis magno experimento cognoscimus.

Pauca tantum adnotabo. Primo verba illa, *ne nimio insolentior esse videar, et quæsisse jactationem gloriæ prolati imperii ultra Oceanum*, pertinent ad Britannicam Claudii expeditionem, de qua nos diximus in Suppl. Annal. lib. IX, c. 50 et seq.

Secundo hæc autem, *ut dirum nomen latronis taceam, et odi illud palæstricum prodigium*, P. de Colonia, *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, vol. 1, p. 145, refert ad Valerium Asiaticum, bis consulem, a Claudio occisum, tamquam præcipuum auctorem interficiendi Caii Caligulæ, ut dictum est Annal. lib. XI, c. 1. Nec improbabilis est conjectura, si Valerius Asiaticus fuerit origine Viennensis, ut ait P. de Colonia.

Tertio, monuerim pro *ad census* emendandum esse *ab censu*. Quis enim latine dixerit, *ad census, novo opere et inadsueto Gallis*, pro *ad census, novum opus et inadsuetum Gallis?* Præterea ex ipsa verborum consequentia patet Claudium dixisse, *quum ab censu, novo tum opere et inadsueto Galtis, ad bellum avocatus esset.* Neque etiam, ut placuit P. de Colonia et Cl. *Brossette* aliisque, census ille intelligendus est de subsidiis militaribus, *contributions de guerre*, aut de delectu, *levées de troupes*, sed de censu, *impôts*, quo personæ et solum describebantur, ut, pro personarum dignitate et soli ubertate atque amplitudine, tributum in capita et solum, *impôts personnels et fonciers*, etc., præscriberentur. Talem Galliarum censum Germanicus, Drusi filius, agebat, quum ipse quoque ad Germanicum bellum avocatus est ; ut videre est apud Tacitum Annal. lib. I, c. 31. Alios ab aliis postea actos census memorat Tacitus Annal. lib. II, c. 6, et l. XIV, c. 46. Censum autem a Druso actum merito Claudius dixit novum opus et inadsuetum Gallis. Julius enim Cæsar, Galliarum domitor, quum eas lenitate ac moderatione demulcere vellet, non egit censum, sed tantum *quadringenties* (Gallicæ monetæ 7,800,000 fr.), *in singulos annos stipendii nomine imposuit :* teste Suetonio in Jul. Cæs. cap. 25. Quum nimia felicitate et opibus inquieti essent Galli, Augustus censum egit, quem memorat Livius in Epitome, l. CXXXIV ; Dio quoque, lib. LIII, p. 512. Alterum deinde egit Drusus, novum adhuc et inadsuetum Gallis opus, maxime quam, iteratis censibus, tributorum vectigaliumque modus, uti solitum, cresceret.

Quem autem modum tributis et vectigalibus Augustus Drususque primum posuerint, non est a scriptoribus proditum. Sed ex sapientia,

beniguitate, atque æquitate Augusti, pronum est affirmare ea non fuisse graviora. Postea crescente imperatorum avaritia, et præfectorum duritia, adeo auxere, ut ad egestatem redactæ sint Galliæ, quibus tandem subvenit Julianus Cæsar, ut docet Ammianus Marcellinus, lib. XVI, c. 2: *Quod profuerit* Julianus *anhelantibus extrema penuria Galliis, hinc maxime claret, quod primitus, partes eas ingressus, pro capitibus singulis tributi nomine vicenos quinos aureos* (Gallicæ monetæ 360 fr.), *reperit flagitari: discedens vero septenos tantum* (Gallicæ monetæ 96 fr.), *munera universa complentes, ob quæ tamquam Solem sibi serenum post squalentes tenebras affulsisse cum alacritate et tripudiis lætobantur.*

Si quis autem voluerit scire quantum tributi persolverit Gallia, antequam Julianus Cæsar in eam veniret anno J. C. 356, haud difficile est duplicem inire computationem. Scilicet si in Gallia tunc eadem fuit populi frequentia, quæ nunc est, et quæ, minima computatione 3,500,000 capitibus tributorum (*familles*) æstimanda est, tunc Gallia tributum persolvit, Gallicæ monetæ 1,200,000,000 fr. Nec mirum tanta exactione Gallias ad extremam penuriam fuisse redactas. At, ut mihi compertum est certissimis Gallicæ antiquitatis monumentis, multum aberat ut acerbissimis iis temporibus eadem foret in Gallia populi frequentia quam nunc videmus, immo vix quarta erat populi, quæ nunc est, quantitas; et tamen adhuc Galli persolvebant tributum, Gallicæ monetæ 288,000,000 fr. Quod quam sit portentosum in ea paucitate hominum facile est cuivis intelligere. (Vide nostram opinionem, in vol. I nostri Cæsaris, pag. 499 et seqq., de multitudine hominum Gallias tunc incolentium. N. E. L.)

Æque facile intelligitur Gallorum felicitas sub Juliano Cæsare. In eadem enim, quæ nunc est, populi frequentia, Gallia pro tributo omnibusque muneribus tantum persolvisset, Gallicæ monetæ 324,000,000 fr. Ad eam autem, quæ tunc erat, populi paucitatem redacta, pendebat tantum, Gallicæ monetæ 84,000,000 fr. Haud mirum ergo Gallos tanta alacritate tantisque tripudiis lætitiam suam sub Juliano Cæsare fuisse testatos.

Nunc vero si quis ad retroacta tempora mentem reducat, et cogitet Julium Cæsarem, domitorem Galliarum quæ tunc magna populi frequentia (non ea tamen, quam finxit Cl. *de Montesquieu*, *Esprit des Lois*, XXIII, 18 et 24: *Lettres Persanes*, ep. 112, in quibus se *Arithmeticæ politicæ* rationum omnino rudem probavit) vigebant, iis tantum imposuisse stipendii nomine, Gallicæ monetæ 7,800,000 fr., is sane deprehendet, quibus artibus Romana respublica terrarum orbem in ditionem suam redegerit. Minus certe præpotuit militaribus, quam politicis artibus. Magna enim erant gentibus exuendæ fidei et libertatis incitamenta, sub Romano nomine pax certa atque inconcussa, et tributorum parcitas. Unde haud immerito dixerim a Romanis potius corruptos fuisse, quam debellatos, populos.

Hæc sunt, quæ nemini adhuc aut tentata, aut explorata, explicari volui, ut res in antiquitate Romana politicaque scientia abstrusissima et

scitu digna perspiceretur. Ipsa autem Claudii oratione, *in plures* reposuerim. Exemplar ad me transmissum, ipse quoque P. de Colonia, habebant *in decuriis*. Sed tabula ibi extrita, primis ultimisque tantum literis IN... RIS superstes, et a Cl. *Dotteville* suisque diligentius inspecta, non patitur tot literarum, quot sunt *in decuriis*, spatium.

Quantum autem Tacitus orationem Claudii immutaverit, patet utramque conferenti. Sunt qui id in Tacito culpent. At Claudii oratio erat antiqua, enervis, ac minime persuasibilis: adlaborandum ergo fuit Tacito, ut re, loco, et principis majestate digna expromeret.

BROTIER.

N° 5. CAP. XXV. *Claudius condidit lustrum, quo censa sunt civium LXIX centena, XLIV millia.*

Puteolanus, *censa sunt civium LXVIIII centena et CXLIIII millia.* Eusebius in Chronico: *Descriptione Romæ facta sub Claudio inventa sunt civium Romanorum LXIX centena XLIV millia.* Inde in vulgatis Taciti editionibus obrepsit, *censa sunt civium LXIX centena et XLIV millia.* Sed error est, ut patet ex MSS. et censibus ab Augusto actis. Ego sum secutus MS. Vatic. 1863 et 1864, MS. Flor. et editionem principem, in quibus expresse, *censa sunt civium* $\overline{LVIIII}$. $\overline{LXXXIIII}$. $\overline{LXXII}$. Id est, ut jam in Notis monui, civium 5,984,072. In MS. Vatic. 1958, omisso intermedio numero, censa sunt civium $\overline{LVIIII}$. LXXII. Ita quoque MSS. Harl. et Bodl. In MS. Jes. omissum etiam decennium: nam notat tantum $\overline{LVIIII}$. LXII. Ex hoc loco, ut ex multis aliis, observavi MSS. Oxonienses descriptos videri ex MS. Vatic. 1958; MS. Harleianum collatum fuisse cum MS. Vatic. 1863 aut 1864: unde hic ejus margini additum $\overline{LXXXIIII}$, post numerum $\overline{LVIIII}$. Verum, ad lætiora et utiliora progressuri, census lustraque Romanorum expendamus.

DE CENSU LUSTROQUE ROMANORUM.

Servius Tullius, rex, circa a. U. c. 180, censum instituit, rem tanto futuro imperio saluberrimam. Populus enim Romanus digestus in classes, curiis atque collegiis distributus; omniaque patrimonii, dignitatis, artium officiorumque discrimina in tabulas relata, ac si maxima civitas minimæ domus diligentia contineretur. Belli pacisque munia, non viritim, ut ante, sed pro habitu pecuniarum facta sunt. Atque ut populus Romanus se Marti devotum sciret, peracto censu, omnes cives Romani, equites peditesque, in suis quisque centuriis in campo Martio aderant; ibique exercitus omnis suovetaurilibus, id est, sue, ove, tauro, Marti immolatis, lustrabatur. Id appellatum *Lustrum:* singulis quinquenniis renovandum, ut vivida semper acrisque virtus ardesceret. Livius, I, 44; Florus, I, 6.

Census cura primum penes reges, deinde penes consules fuit. At, consulibus ad alias curas bellaque intentis, ne optimum institutum periret,

creati sunt a. U. c. 310 censores. Tanto incremento aucta hæc dignitas, ut morum disciplinæque Romanæ penes eam regimen; senatus, equitumque centuriæ, decoris dedecorisque discrimen sub ditione ejus magistratus; publicorum jus, privatorumque locorum, et vectigalia populi Romani, sub nutu arbitrioque essent. Livius, IV, 8.

Hac censura nihil certe melius utiliusque unquam repertum; eaque una semper stetisset Roma, si æterna esse valerent imperia, aut ab optimis institutis ferme ineluctabili vi non desciscerent mortales. Verum nonnunquam mutata omissave censura: ipsaque vitia, modo pietatis, modo Urbis splendoris specie, patrocinium quæsiere. Nihil vero censuram ac Urbem æque perditum iit, ac civitas Romana, maximum olim et rarissimum donum, promiscue vulgata. Ut intelligatur quam late sensim irrepserint, lustraque ab imperatoribus condita illustrentur, haud pigebit lustrorum, quorum exstat memoria, indicem breviter subtexere.

A. U. C. 180. Primum a Servio Tullio conditum est lustrum, in quo *millia* 80 *civium censa dicuntur.* Livius, I, 44.

A. U. C. 245. Pulsis regibus, Valerio et Lucretio consulibus, censa sunt *centum triginta millia.* Plutarch. in Publicola, p. 103.

A. U. C. 288. A. Quinctio consule, *censa civium capita centum quatuor et viginti millia ducenta quindecim dicuntur præter orbos orbasque.* Livius, III, 3.

A. U. C. 294. Q. Fabio et L. Cornelio consulibus, lustrum decimum. *Censa civium capita centum triginta duo millia quadraginta novem.* Livius, III, 24.

A. U. C. 310. Creati censores L. Papirius Mugillanus, et L. Sempronius Atratinus (Livius, IV, 8) lustrum XI fecere. Fast. Capitol.

A. U. C. 364. *Capta est Roma quum jam capitum liberorum censa essent* 152 *millia quingenti* 72. Plin. XXXIII, 1.

A. U. C. 459. Censoribus P. Cornelio Arvina et C. Marcio Rutilo, *censa capitum millia ducenta sexaginta duo trecenta viginti duo.* Livius, X, 47. Sed errat Livius, aut potius erravere ejus librarii, quum scripsere *lustrum* hoc fuisse *undevicesimum.* Fuit enim lustrum XXX seu trigesimum, ut patet ex Fastis Capitolinis.

A. U. C. 473. *Cn. Domitius censor primus ex plebe lustrum condidit: censa sunt civium capita ducenta septuaginta octo millia ducenta viginti duo.* Livii Epitome, XIII.

A. U. C. 488. Censoribus Cn. Cornelio Blasione et C. Marcio Rutilo II, qui lustrum fecerunt XXXV, *inventa sunt civium capita* 292 *millia* 334, *quamquam a condita Urbe nunquam cessassent bella.* Eutrop. lib. II. In Fastis Capitolinis,

CENS. CN. CORNELIVS. L. F. CN. N. BLASIO. C.
MARCIVS. C. F. L. N.
RVTILO. II. QVI. L. F. XXXV. IN HOC. HONORE.
CENSORIN. APPEL. E.
BELLVM. PVNICVM. PRIMVM.

A. U. C. 501. Censoribus Valerio Messala et Sempronio Sopho, lustrum XXXVII. *Censa sunt civium capita ducenta nonaginta septem millia septingenta nonaginta septem.* Livii Epitome, XVIII; Fast. Capitol.

A. U. C. 506. Censoribus Atilio Calatino et Manlio Attico, lustrum XXXVIII. *Censa sunt civium capita ducenta quinquaginta unum millia, ducenta viginti duo.* Livii Epitome, XIX.

A. U. C. 533. Censoribus L. Æmilio Papo et C. Flaminio, lustrum XLIII. *Censa sunt civium capita ducenta septuaginta millia ducenta tredecim.* Livii Epitome, XX; Cassiodor.

A. U. C. 544. Censoribus Cornelio Cethego et Sempronio Tuditano, lustrum XLIV. *Censa sunt civium capita centum triginta septem millia centum et octo.* Livius, XXVII, 36. Tantum scilicet Romani sanguinis fuderat Annibal. Præterea in eo lustro censi non videntur cives Romani, qui in exercitibus erant, ut conjicere est ex sequente lustro.

A. U. C. 549. Censoribus Livio Salinatore et C. Claudio Nerone, lustrum XLV. *Lustrum conditum serius, quia per provincias dimiserunt censores ut civium Romanorum in exercitibus, quantus ubique esset, referretur numerus. Censa cum iis ducenta decem quatuor millia hominum.* Livius, XXIX, 37; Fast. Capitol. Accrevit hic census multitudine sociorum ac Latini nominis, qui Romam commigravere, ut ibi censerentur. Unde exortæ sociorum querelæ, de quibus Livius, XXXIX, 3.

A. U. C. 559. Ælio Pæto et Cornelio Cethego censoribus, lustrum XLVII. *Censa sunt civium capita centum quadraginta tria millia septingenta quatuor.* Livius, XXXV, 9; Fast. Capitol.

A. U. C. 564. Censoribus T. Quinctio et M. Claudio Marcello, lustrum XLVIII. *Censa civium capita ducenta quinquaginta octo millia trecenta octo.* Livius, XXXVIII, 36; Fast. Capitol. In hoc lustro multi adhuc socii Latinique nominis Romam demigraverant; unde novæ querelæ, et edictum, de quo Livius, XLI, 12 et seq., XLII, 10.

A. U. C. 579. Censoribus Q. Fulvio Flacco et A. Postumio Albino, lustrum LI. *Censa sunt civium capita ducenta sexaginta novem mill'a et quindecim.* Livius, XLII, 10; Fast. Capitol.

A. U. C. 589. Censoribus L. Æmilio Paulo et Q. Marcio Philippo, lustrum LIII. *Censa sunt civium capita trecenta viginti septem millia viginti duo.* Livii Epitome, XLVI; Fast. Capitol. Plutarchus autem in Paul. Æmil. p. 275, ait *censa fuisse civium trecenta triginta septem millia et 452.*

A. U. C. 594. Censoribus Cornelio Scipione Nasica et Marco Popillio Lænate, lustrum LIV. *Censa sunt civium trecenta viginti octo millia, trecenta quatuord·cim.* Livii Epitome, XLVII; Fast. Capitol.

A. U. C. 599. Censoribus Valerio Messala et Cassio Longino, lustrum LV. *Censa sunt civium capita trecenta viginti quatuor millia.* Livii Epitome, XLVIII; Fast. Capitol. Ab hoc lustro *subversam* Romæ *pudicitiam*, posito nempe theatro, prodit Plinius, XVII, 25.

A. U. C. 611. Scipione Æmiliano et L. Mummio censoribus, lustrum

LVII. *Censa civium capita trecenta viginti octo millia trecenta quadraginta duo.* Livii Epitome, LIV; Fast. Capitol. Notat Plinius, XXXIII, 3, L. Mummii censura, post Carthaginem eversam, laquearia primo inaurata fuisse in Capitolio. Inde transiere in privatorum *cameras quoque et parietes, qui jam et ipsi tamquam vasa inaurantur.*

A. U. C. 617. Appio Claudio Pulchro et Q. Fulvio Nobiliore censoribus, lustrum LVIII. *Censa civium capita trecenta viginti tria millia.* Livii Epitome, LVI; Fast. Capitol.

A. U. C. 622. Lustrum LIX. *Q. Pompeius et Q. Metellus, tunc primum uterque ex plebe facti censores, lustrum condidere. Censa sunt civium capita trecenta tredecim millia octingenta viginti tria, praeter pupillos et viduas:* Livii Epitome, LIX.

A. U. C. 628. Censoribus Servilio Cæpione et Longino Ravilla, lustrum LX. *Censa sunt civium capita trecenta nonaginta millia septingenta triginta sex.* Livii Epitome, LX.

A. U. C. 638. Censoribus Cæcilio Metello et Domitio Ahenobarbo, lustrum LXII. *Censa sunt civium capita trecenta nonaginta quatuor millia trecenta triginta sex.* Livii Epitome, LXIII.

A. U. C. 683. Lustrum LXVII. *Cn. Lentulus et L. Gellius censores asperam censuram egerunt, quatuor et sexaginta senatu motis; a quibus, lustro condito, censa sunt civium capita quadringenta quinquaginta millia.* Livii Epitome, XCVIII. Nec audiendus Phlegon, qui, apud Photium, Cod. XCVII, tradit censa fuisse Romanorum nongenta decem millia: Ῥωμαίων ἀπετιμήθησαν μυριάδες ἐνενήκοντα καὶ μία.

Hoc lustrum fuit reipublicæ supremum.

A. U. C. 703. Censoribus Appio Claudio Pulchro et Calpurnio Pisone Cæsonino, motus est senatu Crispus Sallustius, scriptor florentissimus. Dio, lib. XL, p. 150.

Errat Plutarchus, quum scribit in Cæs. p. 733, Julium Cæsarem censum egisse, et pro trecentis viginti millibus civium, quæ priore censu numerata fuerant, in hoc censa tantum fuisse centum quinquaginta millia. *Tantam*, inquit, *cladem inflixit bellum civile, tantamque populi portionem absumpsit.* Hæc omnia scatent erroribus, in quos tamen iere, Plutarchum secuti, Appianus, Bell. Civil. lib. II, p. 492; Dio, XLIII, p. 226, et scriptor Livii Epitomes, CXV. Julius Cæsar non cives Romanos, sed, ut *præfectus moribus*, plebem, cui dabatur e publico frumentum, recensuit, et frumentationem emendavit a. U. c. 708. Unde Suetonius in Cæs. XLI: *Recensum populi, nec more, nec loco solito, sed vicatim per dominos insularum egit: atque ex viginti trecentisque millibus accipientium frumentum e publico ad centum quinquaginta retraxit.*

A. U. C. 725. Augustus, quum censoria jura, ut cetera omnia, ad se traxisset, anno altero et quadragesimo, postquam lustra desierant, lustrum condidit, censaque sunt civium quadragies centum millia et sexaginta tria millia, id est, 4,063,000 hominum. Testis lapis Ancyranus

apud eruditum Chishull. *Antiquitates Asiaticæ*, p. 173: IN. CONSVLATV. SEXTO. CENSVM. POPVLI. CONLEGA. M. AGRIPPA. EGI. LVSTRVM. POST. ANNVM. ALTERVM. ET. QVADRAGENSIMVM. FECI. QVO. LVSTRO. CIVIVM. ROMANORVM. CENSA. SVNT. CAPITA. QVADRAGIENS. CENTVM. MILLIA. ET. SEXAGINTA. TRIA. MILLIA. Hic, ut sæpe, ineptus est Suidas, qui, voce Αὔγουστος, hoc numero omnes orbis Romani incolas contineri existimat: Καὶ εὑρίσκοντας οἱ τὴν Ῥωμαίων οἰκοῦντες νῦ μυριάδες καὶ χίλιοι ιζ' ἄνδρες Frustra adlaborat eruditus Riccioli, *Geographia reform. in fin.* ut Suidam explicet. Scilicet quod in codice suo ab Æmilio Porto emendato legeretur ῑ̃ cum duplici accentu, contendit non 410 myriadas hic intelligi, sed 41,000 myriadas, ac proinde numerum integrum Suidæ esse 410,001,017 Romanorum, quem numerum tunc imperio Romano parem existimat. At hæc vana, et ab Augusti censu aliena: absurda adhuc, quod in imperio Romano nunquam fuit, nec unquam esse potuit, hic hominum numerus.

A. U. C. 731. Censores quidem fecit Augustus Paulum Æmilium Lepidum et L. Munatium Plancum. At *alteri vis censoris, alteri vita deerat.* Velleius Patercul. II, 95. Ea Augusti arte male et inter discordiam acta est censura; amboque fuere e privatis censores ultimi. Auctoritas mansit penes imperatores, qui et nomen sæpe usurpavere.

A. U. C. 745. Lustrum alterum ab Augusto conditum. Censa sunt civium Romanorum quadragies centum millia et ducenta tria millia, id est, 4,203,000 hominum. Lapis Ancyranus, loc. cit.: CONSVLARI. CVM. IMPERIO. LVSTRVM. censumque SOLVS. FECI. CENSORINO. et ASINIO. COS. QVO. LVSTRO. CENSA. SVNT. CIVIVM. ROMANORVM. capita. QVADRAGIENS. CENTVM. MILLIA. ET. DVCENTA. TRIA. millia.

A. U. C. 766. Tertium lustrum condidit Augustus. Censa sunt civium Romanorum quadragies centum millia et triginta septem millia, id est, 4,137,000. Lapis Ancyranus, loc. cit.: CONSVLARI. CVM. IMPERIO. LVSTRVM. CONLEGA. TIB. CAesare feci. SEX. POMPEIO. ET. SEX. APPVLEIO. COS. QVO. LVSTRO. ETiam censa sunt ROMANORVM. CAPITVM. QVADRAGIENS. CENTVM. millia TRIGINTA. ET. SEPTEM. MILLIA. Immanem numerum obtrudit Eusebius in Chronico, quum scribit censa fuisse nonagies trecenta millia, id est, 9,300,000 hominum.

A. U. C. 801. Claudius, censor, lustrum condidit. Censa sunt civium quinquagies novies centena octoginta quatuor millia et septuaginta duo, id est, 5,984,072. Tacit. Annal. XI, 25. Errat adhuc Eusebius in Chronico, qui tradit inventa fuisse civium sexagies novies centena et quadraginta quatuor millia, id est, 6,944,000. Circumfertur etiam inscriptio, quæ exstat Romæ in porticu S. Gregorii, et apud Gruterum, p. 301, n. 1:

TEMPORIBVS. CLAVDII. TIBERII.
FACTA. HOMINVM. ARMIGERORVM.
OSTENSIONE. IN. ROMA. SEPTIES.
DECIES. CENTENA. MILLIA.
LXXXXVI. MIL. X.

Sed recens est adulterinusque fœtus, nec Latinam, sed Italicam linguam sapit. Recte enim observatum erudito Pignorio, ep. XXXIV : FACTA. OSTENSIONE. IN. ROMA. mera Italica esse, *Fatta la mostra in Roma*. Vidi nummum æreum Claudii, antiquum quidem, in cujus postica parte coronaque laurea hæc mendacia fuerant cœlata. Evidens erat fraus. Novi tamen, qui nummum genuinum esse defenderent.

A. U. C. 827. Vespasianus et Titus censores lustrum septuagesimum quintum et SVPREMVM condidere. *Postea* lustra *plane fieri desiere*. Censorinus de Die natali, cap. XVIII. Quot civium millia in eo lustro censa fuerint nemo prodidit. Plura certe fuere, quam priore lustro, civitate Romana a Claudio et Nerone intemperantius, quam consultius, vulgata.

A. U. C. 1004. Decius censuram restituere voluit, magnoque apparatu censorem fecit Valerianum. Trebellius Pollio in Valeriano, cap. 1 et 2. At cura hæc inutilis, quum omnes orbis Romani incolas Antoninus Caracalla cives Romanos fecisset; nec ulla jam esset censoria castigatio, quæ publica delicta emendare posset.

Quum hæc dissertatio Fastis Capitolinis ut plurimum nitatur, eorum computandi rationem sum secutus. Ab his lustris diversum est Augusti edictum, *ut describeretur universus orbis*. Luc. II, 1.

BROTIER.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII ET BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER DUODECIMUS.

N° 1. Cap. VI. Agrippina *vidua jungeretur principi.*

(Vidua scilicet, quia Crispus Passienus, cui post Domitium nupserat, interierat et ipse sub initia Claudiani imperii: ergo bis vidua.)

De *Crispo* illo *Passieno* lubet paullo amplius adtexere, illustri cum primis viro et oratore: et maxime ea, quæ scholiastes vetus Juvenalis curiose rettulit ad versum satyræ IV, v. 81:

....Venit et Crispi jucunda senectus.

Crispus, inquit, *municeps Viselliensis, tirocinio suo, in senatu ita cœpit: Patres conscripti, et tu, Cæsar* [1]; *propter quod simul oratione* (malim, *orationem*, ut duplex caussa laudis fuerit, et libertas et eloquentia) *plenissime a Tiberio conlaudatus, plurimas sponte caussas apud C. V.* [2] *egit: pro qua re in basilica Julia ejus statua posita est. Consulatus duos gessit. Uxores habuit duas, primam Domitiam, deinde Agrippinam; illam amitam, hanc matrem Neronis Cæsaris. Possedit bis mille sestertia* (scribo, *bis millies sestertium*: quia homo prædives, et Suetonius ait Neronem hereditate ejus ditatum). *Omnium principum gratiam adpetivit, sed præcipue Cæsaris* (excidit nota prænominis *C.* id est, *Caii*: nam hunc intelligit), *quem iter facientem secutus est pedibus. Hic, nullo audiente, a Nerone interrogatus* (a Nerone? immo vero, *a Caio*, in quem scelus hoc incesti competit; nisi mavis: *Hic, illo audiente, a Nerone interrogatus*; ea mente, ut, Caio præsente, a quopiam Nerone, qui adularetur fœdo principi, et simul huic insidiaretur, sit rogatus), *haberetne, sicut ipse, cum sorore germana consuetudinem? Nondum, inquit, quantumvis decenter et caute, ne aut negantem eum argueret, aut adsentientem sibimet mendacio dehonestaret* (corrigo, *ne aut negando eum arg., aut adsentiendo semet dehon.*). *Periit per fraudem Agrippinæ, quam heredem reliquerat, et funere publico elatus est.* Scita narratiuncula, quam tamen ego ad Passienum hunc traho, auctore ejus valde invito. Nam ille (dormiit, an stertuit?) refert

ad Crispum, qui sub Domitiano. Atqui Vibius ille nomine fuit: nec quadrant in eum re aut ævo, quæ hic dicta. Mira μετεμψία scholiastæ, alias docti. Sed et noster amicus, cur resoribit *municeps Vercellensis?* σὺλόγως ad Vibium illum, fateor: at non ad Passienum. Quamquam Viselliæ municipium etiam mihi ignotum. An *Vitelliensis?* an *Vicelliensis?* quæ loca Italiæ reperies. De morte autem hominis, quod Hieronymus ecce Chronico eam principe Caligula ponit, anno ejus secundo: *Passienus filius, fraude hereditatis suæ necatur*, sane falsum est: constat enim sub initia Claudii obiisse, ex Suetonii Nerone, c. 6. Itaque trajectitia ea nota Hieronymi, ut in Chronico illo multa; sed et emendanda sic: *fraude heredis suæ*. Agrippina enim illi heres; et *per ejus fraudem*, ut diserte in scholiastæ extremis hic verbis legis, periit. Fuit et Passienus pater, Senecæ nominatus Controvers. II, 5, sive 13; ad quem pertinere censeo Velleii verba, II, 116, *triumphalia ornamenta ex Africa* ei tribuentis; idque sub Augusto[3].

[1] Præposuit patres principi sane quam libere in servitute.

[2] Interpretare *Centumviros*.

[3] Vid. etiam Ryckius ad Ann. 6, 20, qui nec laudat hunc excursum, nec tum videtur ejus memor fuisse.

Justi Lipsii Excurs. A.

N° 2. Cap. XXIII. *Defunctis regibus, Sohemo atque Agrippa.*

Ne perobscuris Herodum rebus historiæ Romanæ, atque imprimis Tacito, tenebræ offundantur, breve Herodum stemma proponam, eorumque nummos paucis expendam: quod ad sacros quoque scriptores illustrandos haud parum juvabit. Nec pigebit de Sohemorum stemmate nonnulla addere. (Hujus Tabulæ notas numeris indicatas vide in pag. seqq.)

HERODUM STEMMA.

ANTIPATER, 1,
Uxor
CYPROS, 2.

HERODES MAGNUS, 3,
Uxores

MARIAMNE, 4, Alexandri filia. — MARIAMNE, 16, Simonis filia. — MALTHACE, 20. — CLEOPATRA, 23.

ARISTOBULUS, 5, Uxor BERENICE, 6. — HERODES, dictus quoque Philippus, 17, Uxor HERODIAS, 18. — ARCHELAUS, Tetrarcha Judææ, 21. — HERODES, dictus quoque Antipas, Tetrarcha Galilææ, 22, Uxor HERODIAS, 18. — PHILIPPUS, Tetrarcha Iturææ et Trachonitidis, 24.

SALOME, 19.

AGRIPPA MAGNUS, 7, Uxor CYPROS, dicta quoque JULIA, 8. — HERODES, 25, Rex Chalcidis, Uxores BERENICE, 11; MARIAMNE, 26. — HERODIAS, 18.

ARISTOBULUS, Rex Minoris Armeniæ, 27.

AGRIPPA II, 9. — DRUSUS, 10. — BERENICE, 11. — DRUSILLA, 12. Uxor AZIZI, 13. — FELICIS, 14.

AGRIPPA, 15.

STEMMA HERODUM ILLUSTRATUM.

1. Antipater, Dynasta Idumææ, pater Herodis Magni. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 1.

2. Cypros, ex primoribus Arabiæ oriunda, mater Herodis Magni. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 12.

3. Herodes Magnus, filius Antipatri et Cyprus, juvenis adhuc, Galilææ, Cælesyriæ et Samariæ præfectus. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 17. De Bell. Jud. 1, 8. Judææ regnum ex senatusconsulto accipit a. U. c. 714. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 26. Captis Hierosolymis, cæsoque Antigono, rex iterum à senatu renuntiatur, a. U. c. 717. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 28. Dio, XLIX, p. 405. Tacit. Hist. V, 9. Petavius, Doctrin. Temp. XI, 1. Moritur a. U. c. 750, quadriennio ante vulgatam æram Christianam. Joseph. Antiq. Jud. XVII, 10. Igitur priore anno, si Josepho de morte Herodis habetur fides, natus erat Jesus Christus. Exstant nummi ΗΡΩΔΟΥ. ΕΘΝΑΡΧΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΗΡΩΔΟΥ, id est, *Herodis Ethnarchæ, regis Herodis*, cum notis Γ. Ι. Ε. Ι., id est, *annorum ejus regni, tertii, decimi, decimi quinti*. Vide P. *Frœlich*, Notit. Elem. Numism. cap. 10, p. 224.

4. Mariamne, Alexandri filia, neptis Hyrcani, Herodis Magni uxor. Joseph. Bell. Jud. I, 10.

5. Aristobulus, filius Herodis Magni et Mariamnes, a patre interfectus. Joseph. Antiq. Jud. XVI, cap. ult.

6. Berenice, filia Costobari et Salomes Idumæorum, uxor Aristobuli, summa necessitudine cum Antonia, Claudii imperatoris matre, Romæ conjuncta. Joseph. Antiq. Jud. XVI, 1; XVIII, 8.

7. Agrippa Magnus, filius Aristobuli et Berenices, nepos Herodis Magni, D. Lucæ Act. XII, 1, dictus Herodes. A Tiberio in vincula conjectus, mox a Caio regnum accepit, datis ei Philippi, Lysaniæ et Herodis Antipæ tetrarchiis: regnum ejus amplificavit Claudius, additis Judæa et Samaria. Mortuus est Agrippa a. U. c. 797, J. C. 44, quum regnasset quatuordecim annos, imperante Caio, tres sub Claudii principatu. Post ejus mortem, Judæa Syriæ contributa. Joseph. Antiq. Jud. XIX, 7. Tacit. Annal. XII, 23. Nos sæpe in Supplement. Annal. VII, VIII, IX et X. In nummis, ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, id est, *Agrippa rex*. Multi in Museo Collegii Ludovici Magni habebant tantum literas ΒΑ.; id est, *rex Agrippa*: vel ΒΑΦ cum lilio; id est, *rex Agrippa*, nummus *Phasaelitarum*. Lilium vero illud est lilium rubens, seu Cynorrhodon, quod in Cant. Cantic. II, 1, dicitur *lilium convallium*. *Laudatissimum* nascebatur *in Phaselide*, Plin. XXI, 5. Annus regni Agrippæ tertius litera Γ exprimitur, apud P. *Frœlich*. loc. cit. p. 226. Aucta a Claudio fortuna, appellatur in nummis ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΜΕΓΑΣ. ΑΓΡΙΠΠΑΣ. ΦΙΛΟ-

ΚΑΛΤΔΙΟΣ; id est, *rex magnus Agrippa*, *amicus Claudii.* Dictus est quoque Julius, ut patet ex inscriptione de qua num. seq.

8. Cypros, filia Phasaeli et Salampsionis, uxor Agrippæ Magni. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7. Dicta est quoque Júlia in nummo Agrippæ II. Græci, gens adulatrix, in veteri marmore, quod Cl. *Spon*, (*Voyage*, vol. III, Pt. II, p. 35) Athenis descripsit, eam appellant:

ΙΟΥΛΙΑΝ ΒΕΡΕΝΕΙΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΜΕΓΑΛΗΝ
ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ
ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ

Id est, *Juliam Berenicen*, *reginam magnam*, *Julii Agrippæ regis uxorem*, *et magnorum regum beneficentissimorum in hanc urbem progeniem.*

9. Agrippa II, filius Agrippæ Magni et Cyprus, decimo septimo ætatis anno patrem amisit. Quum nondum regno maturus videretur, Judæa Syriæ contributa est, ut diximus. At quinquennio post, a. U. c. 802, J. C. 49, mortuo patruo ejus Herode, rege Chalcidis, ejus regno donatus est. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5. Post quatuor deinde a. U. c 806, J. C. 53, ablata Chalcide, Claudius ei dedit Philippi Tetrarchiam et Bataneam; addidit quoque Trachonitidem, cum Abila, quæ Lysaniæ fuerat Tetrarchia. Joseph. Antiq. Jud. XX, 7. Nero primo imperii sui anno regnum ejus adhuc auxit, data parte Galilææ, Juliade, urbe Perææ, et vicis quatuordecim in ejus vicinia positis: Tiberiadem quoque et Taricheas ei parere jussit, Τιβεριάδα καὶ Ταριχέας ὑπακούειν αὐτῷ κελεύσας, Joseph. Antiq. Jud. XX, 8. Coram Agrippa caussam dixit Paulus anno Neronis sexto: Luc. Act. XXV et XXVI. Pearson, Annales Paulini, p. 18. Diuturno regno, quod et Vespasianus amplificavit, potitus per annos 51, mortuus est Agrippa, anno Trajani tertio, J. C. 100: Justus Tiberiensis apud Photium, Cod. XXXIII.

In nummo e thesauro regio, quem laudat Harduinus, *Select. Oper.* p. 573, appellatur ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΑΓΡΙΠΠΑ ΚΑΙ ΙΟΥΛΙΑΣ ΤΙΟΣ, id est, *Agrippa Agrippæ et Juliæ filius.* Prænomen *Marci*, in memoriam sane Marci Antonii, qui regnum dedit Herodi Magno, accepit, ut liquet ex nummo Cl. *Pellerin* (*Supplément aux Recueils de Médailles de Rois*, p. 1), ΜΑΡΚΟΥ ΑΓΡΙΠΠΟΥ ΒΑΣΙΛΕΟΣ, *Marci Agrippæ regis.* Ceterorum Agrippæ nummorum pars inscribitur ΒΑ· ΑΓΡΙΠ. L. vel ΕΤΟΥ. ΑΙ. ΙΔ. Κς. ΚΘ.; id est, *regis Agrippæ* anno *undecimo*, *decimo quarto*, *vigesimo sexto*, *vigesimo nono.* Unum etiam protulit Cl. *Pellerin* (*Recueil de Médailles de Rois*, p. 176), anni trigesimi quarti, ΕΤ. ΛΛ. Pars altera inscribitur ΕΠΙ ΒΑ. ΑΓΡΙΠ; id est, *sub rege Agrippa.* Quum præpositio illa nunquam in nummis regum, sed præsidum tantum occurrat, videtur Agrippa quasdam provincias urbesve præsidis imperio rexisse; idque de Tiberiade et Taricheis innuit Josephus supra laudatus. Observandum denique in nummis Agrippæ II, diversas æras signari, quæ initium ducunt a

diversis temporibus, quibus regna auspicatus est, ut Chalcidis, Trachonitidis, Juliadis, etc., quæ satis sit monuisse, quum iis immorari haud liceat.

10. Drusus, Agrippæ II frater, ante pubertatem mortuus. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7. Sic vel filiorum suorum nominibus Romanorum gratiam aucupabatur Agrippa Magnus.

11. Berenice, soror Agrippæ II, nupta Herodi regi Chalcidis et Polemoni regi Ciliciæ, postea Titi amoribus percelebris. Joseph. ibid. Tacit. Hist. II, 2 et 81. Nos quoque in Supplement. Hist. V.

12. Drusilla, soror Agrippæ II, uxor primum Azizi, regis Emesorum, deinde Felicis, præsidis Judææ. Joseph. ibid. D. Lucas, Act. XXIV, 24. Alia est Drusilla, Cleopatræ et Antonii neptis, quam Felix, qui tribus reginis nupsit, in matrimonium accepit.

13. Azizus, rex Emesorum: de quo plura in stemmate Sohemorum n. 5.

14. Felix, dictus Tacito Antonius Felix, frater Pallantis, libertus Claudii, præses Judææ, conjux Drusillæ, trium reginarum maritus. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5. Sueton. in Claud. c. 28. Tacit. Annal. XII, 54, et Hist. V, 9. Coram Felice causam dixit D. Paulus, Act. Apostol. XXIV.

15. Agrippa, filius Felicis et Drusillæ, periit cum matre incendio Vesuviano, Titi tempore. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5.

16. Mariamne, Simonis filia, uxor Herodis Magni. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7.

17. Herodes, filius Herodis Magni et Mariamnes, Simonis filiæ. Joseph. ibid. Ille ipse est qui D. Marco, VI, 17, dicitur Philippus. Quod quum non attenderet eruditus *Frœlich*, Notit. Elem. Numismat. p. 223, scripsit Philippum hunc eundem esse ac Philippum, tetrarcham Trachonitidis, de quo infra.

18. Herodias, soror Agrippæ I, uxor Herodis Philippi, mox abducta a patruo suo Herode Antipa, ut dicetur postea.

19. Salome, filia Herodis Philippi et Herodiadis, quæ Joannis Baptistæ necem petiit. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7. Matthæus, XIV, 3.

20. Malthace, uxor Herodis Magni, Joseph. Antiq. Jud. XVII, 2.

21. Archelaus, filius Herodis Magni et Malthaces, tetrarcha Judææ, decimo tetrarchiæ anno Viennam relegatus. Joseph. Antiq. Jud. XVII, 15. Matthæus, II, 22. Nondum reperti ejus nummi.

22. Herodes, dictus quoque Antipas, filius Herodis Magni et Malthaces, tetrarcha Galilææ, qui morituro Jesu Christo illusit; cum uxore Herodiade in exsilium a Caio Caligula Lugdunum missus. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 11. Luc. XXIII, 11. Nos quoque in Supplemen. Annal. VIII, 17.

In nummis ΗΡΩΔΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ, id est, *Herodis tetrarchæ*, occurrunt notæ L. ΛΓ. ΑΔ.; id est, *annorum* ejus regni *trigesimi tertii*, *trigesimi quarti*. Jesum Christum quadriennio ante vulgatam æram Christianam natum esse nummis probaretur, si indubitatæ antiquitatis foret nummus, qui circumfertur, cum nota anni L. ΜΓ. Id est, *anno quadragesimo tertio* regni Herodis. Vide *Frœlich.* loc. cit. p. 225.

18. Herodias, soror Agrippæ I, uxor primum Herodis Philippi, deinde Herodis Antipæ, quæ Joanni Baptistæ necem, conjugi suo exitium attulit, cum ipso Lugdunum relegata. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7; Matthæus, XIV, 3. Nos in Supplement. Annal. VIII, 17.

23. Cleopatra, uxor Herodis Magni. Joseph. Antiq. Jud. XVII, 1.

24. Philippus, filius Herodis Magni et Cleopatræ, tetrarcha Iturææ et Trachonitidis. Joseph. Antiq. Jud. XVII, 13; Luc. III, 1. Obiit anno tetrarchiæ trigesimo septimo, Tiberii vigesimo. Ejus tetrarchia, quod sine liberis decessisset, Syriæ adjecta. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 6. Exstant nummi, sed rarissimi, ΦΙΛ. ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ, Philippi tetrarchæ, cum notis L. Κς. et ΑΓ.; id est, *annorum vigesimi sexti*, et *trigesimi tertii*. Trigesimum hunc tertium annum, non ad Philippi tetrarchiam, sed ad Augusti principatus annos, ob hujus principis caput hoc nummo signatum, refert Cl. *Pellerin* (*Mélange de Médailles*, vol. I, p. 54).

25. Herodes, frater Agrippæ Magni, rex Chalcidis, mortuus est octavo Claudii anno. Joseph. Antiq. Jud. XX, 3. Rarissimi adhuc nummi ΒΑCΙΛΕΩC ΗΡΩΔΟΥ, *regis Herodis*; in iis notæ L. Γ. Ε. Id est, *anno*, regni ejus *tertio* et *quinto*. Vide *Frœlich*, loc. cit., p. 226, et Cl. *Barthelemy* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVI, p. 538).

11. Berenice, soror Agrippæ II, uxor Herodis, regis Chalcidis, de qua jam dictum, n. 11.

26. Mariamne, filia Olympiadis et Josephi, uxor Herodis, regis Chalcidis. Joseph. Antiq. Jud. XVIII, 7.

27. Aristobulus, filius Herodis, regis Chalcidis, a Nerone Armeniæ minori præfectus. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5. Tacit. Annal. XIII, 7; XIV, 7 et 26.

18. Herodias, soror Agrippæ Magni, de qua dictum supra n. 17.

Herodum fabulam contexuit Harduinus, eruditam historiam Noldius.

Sohemorum stemma adumbrare vanum foret, quod multa sileat historia: illustrasse ergo sit satis.

SOHEMORUM STEMMA ILLUSTRATUM.

1. Sohemus I, Ituræus, Herodi Magno fidelissimus, deinde suspectus, ab eo occisus a. U. c. 726, A. C. 27, ob virtutes meliora meritus. Joseph. Antiq. Jud. XV, 10 et 11; XVII, 5. Videtur tetrarchiam quorumdam locorum circa Libanum habuisse. Joseph. Vita, XI.

2. Tholomæus, filius Sohemi I, incola, et ut videtur, princeps Libani. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 14.

Cl. *de Boze* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVI, p. 377), obtrudit Sohemum II, filium Sohemi I, fratrem Tholomæi, Iturææ regem, qui patri suo, Sohemo I, successit in regno Ituræ, decessit anno secundo Caii Caligulæ principatus. At hæc omnia confuxit vir eruditus, et de re nummaria egregie meritus. Nemo enim novit Sohemum illum II, nec potuit esse rex Ituræ, quum Ituræam obtineret Philippus, de quo diximus in stemmate Herodum, n. 24.

3. Varus, nepos Sohemi, qui circa Libanum tetrarchiam obtinuerat. Joseph. Vita, XI.

4. Sohemus II, rex Iturææ a Caio Caligula creatus a. U. c. 791. Dio, LIX, p. 649. Nos in Supplement. Annal. VII, 36. Mortuus est ante a. U. c. 802. Tacit. Annal. XII, 23.

5. Azizus, filius Sohemi II, regis Emesorum, qui, ut Drusillæ nuberet, se circumcidi passus est. Primo Neronis anno obiit, et successorem habuit, fratrem suum Sohemum. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5. De Drusilla, uxore Azizi, vide stemma Herodum, n. 12.

6. Sohemus III, frater Azizi; fratre mortuo, rex Emesorum: ejus regno Nero addidit Sophenen Armeniæ. Joseph. Antiq. Jud. XX, 5; Tacit. Annal. XIII, 7. Cl. *de Boze*, loc. cit. huic numinum æreum tribuit, qui ex una parte habet caput solis radiatum, ex altera victoriam cum palma, et inscriptionem ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΑΜΟΥ ΘΕΟΣΕΒΟΥΣ ΚΑΙ ΔΙΚΑΙΟΥ, id est, *regis Sami pii et justi*; notam quoque anni ΓΑ, id est, *trigesimi tertii*; cujus initium ducit ab a. U. c. 802, quo cœpit regnum Emesorum. Alia est omnino sententia Cl. *Belley*, et probabilior, quam tamen, quum conjecturis quoque nitatur, et Samosatena, non Romana spectet tempora, expendat, si voluerit, curiosus lector. (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVI, p. 355 et 380).

Brotier.

N° 3. Cap. XXIII. *Pomœrium urbis auxit Cæsar.*

Tacitum illustraturus, quid sit Urbis pomœrium, quanta fuerit Romæ magnitudo, quis fuerit ejus incolarum numerus, expendam.

DE URBIS ROMÆ POMOERIO ET MAGNITUDINE, INCOLARUMQUE NUMERO.

Ea fuit Romanorum pietas, ut omnia a religione auspicarentur. Enituit maxime in consecrandis urbium ac potissimum Romæ muris, qui apud eos sancti et *quodammodo divini juris* erant. Digest. libr. I, tit. 8, de rerum divisione; leg. 1, ex Caio. Inde legis severitas: *Si quis violaverit muros, capite puniatur.* Ibid. leg. 2, ex Pomponio. Ut autem maneret intacta eorum sanctitas, ab injuria hominum defendebantur atque muniebantur, relicta tam intra, quam extra urbem, parte agri, muris vicina, quam *neque habitari, neque arari fas erat.* Livius, I, 44. Augures, sacris Etruscis usi, effatis, seu precibus, per totius urbis circuitum pone muros agrum illum consecrabant, ut facerent *finem urbani auspicii*: inde *agrum* illum *effatum* vocitabant. Gellius, XIII, 14. Varro de Ling. Lat. V. *Pomœrium* quoque dixere, quod pone muros ager *certis circa terminis inaugurato* consecrabatur; *et in Urbis incremento semper quantum mœnia processura erant, tantum termini hi consecrati proferebantur.* Livius, loc. cit.

Antiquissimum Urbis *pomœrium a Romulo institutum, Palatini montis radicibus terminabatur.* Gellius, loc. cit. Mons autem Palatinus quadrata ferme est figura, cujus duo latera, ad Septemtrionem et Occidentem obversa, habent singula 1300 pedes Romanos; latus Meridionale circiter 1400 pedes; latus Orientale circiter 1450 pedes. Tantula Urbs, tanti futuri imperii parens!

Crescente multitudine, montes Capitolinus, Cælius et Aventinus habitari cœpere. Servius Tullius, immensam Romani imperii majestatem præsaga mente complexus, *addit duos colles, Quirinalem Viminalemque; inde deinceps auget Esquillias: ibique ipse, ut loco dignitas fieret, habitat. Aggere et fossis et muro circumdat Urbem: ita pomœrium profert.* Livius, loc. cit.

Hic Urbis ambitus tam religiose habitus est, ut, teste Dionysio Halicarnassensi, scriptore diligentissimo, qui Romæ vixit, et Augusti ætate scripsit, *ad sua usque tempora ambitus ille ulterius non processerit, Deo*, ut aiunt, *id non permittente*: Προσωτέρω δὲ οὐκ ἔτι προῆλθεν ἡ κατασκευὴ τῆς πόλεως, οὐκ ἐῶντος, ὥς φασι, τοῦ δαιμονίου. Dionys. Halic. IV, 13, p. 218.

Jus tamen proferendi pomœrii penes eos mansit, qui populum Romanum, agro de hostibus capto, amplificaverant. Hanc gloriam quæsiit potius, quam meruit, Sylla, anno circiter U. c. 674. Senec. de Brevit. vitæ, XIV. Potiori jure Julius Cæsar, tot devictis gentibus, id honoris

sumpsit a. U. c. 710, si Dioni, XLIII, p. 238, crediderimus, aut potius sumere voluit: silent enim Suetonius et Tacitus. Merito quoque Augustus, et ipse imperii propagator, pomœrium protulit a. U. c. 746. Dio, LVI, p. 552.

At quomodo pomœrium protulere, si Urbis ambitus non creverit, ut testatur Dionysius supra laudatus? Dionysio dissentire certe non licet. Existimaverim ergo hos pomœrii propagatores, vel violatam pomœrii sanctitatem renovasse; vel, quod verius crediderim, fuisse in Urbis ambitu partes aggere et fossis circumdatas, augurum effatis non consecratas, quæ, quum pomœrium proferebatur, consecrabantur; cippique consecrationis testes ponebantur. Talis cippus, a consulibus Censorino et Gallo positus, quum Augustus pomœrium proferret, extra portam Flumentanam repertus, Tiberim inter et viam Flaminiam:

C. MARCIVS. L. F. L. N.
CENSORINVS. ET. C. ASI
NIVS. C. F. GALLVS. COS.
EX. S. C.
FIN. POMER. TERMIN.

Id est, *finem pomœrii terminaverunt*. Gruterus, CXCVI, n. 2. Porro fuisse in Urbis ambitu partes cærimoniis pomœrii minime consecratas, patet ex monte Aventino, nunc *mont Ste.-Sabine*, quem *omnes, qui pomœrium* protulerant, *excluserunt, quasi avibus obscœnis ominosum*: donec Claudius, Britannica sua victoria elatior, quam ut ominosas religiones attenderet, eum recepit, et *intra pomœrii fines observavit*. Gellius, loc. cit.

Memoria exstat in veteri lapide, ad cloacam S. Luciæ, non procul a Campo Floræ, apud Gruterum, CXCVI, n. 4:

TI. CLAVDIVS.
DRVSI. F. CAISAR.
AVG. GERMANICVS.
PONT. MAX. TRIB. POT.
VIIII. IMP. XVI. COS. IIII.
CENSOR. P. P.
AVCTIS. POPVLI. ROMANI.
FINIBVS. POMOERIVM.
AMPLIAVIT. TERMINAVITQ.
V V

Similis omnino lapis exstat Romæ in Museo Kircheriano Collegii Romani, repertus anno 1730, ad radices Cœlioli montis, nunc *monte Celiolo*, juxta Urbis mœnia, duos circiter pedes cum dimidio subter terram. In latere Tiburtini hujus lapidis inscripti sunt numeri XV, qui indicare videntur lapidem hunc fuisse terminum, seu cippum, decimum quintum, ut Gruterianus lapis fuit quintus terminus.

De Æolica litera *a* dixi supra in not. et emendationibus ad Annal. XI, 14.

Post Claudium, Nero, quum Pontum Polemoniacum et Alpes Cottias imperio addidisset; Trajanus, tot gentibus Romanæ ditioni subditis, pomœrium protulere, ut auctor est Vopiscus in Aureliano, XXI. Immo, teste P. *Galeotti*, *Fr. Ficoronii Gemmæ antiquæ literatæ*, p. 127, anno 1735. Romæ juxta cœnobium monachorum Sancti Stephani supra Cacum in fundamentis conductitiarum domorum inventa inscriptio Trajani, quæ Urbis pomœrium ab eo imperatore auctum fuisse significabat. Inscriptionem hanc Romæ quæsivi. Sed heu! perierat, lapide marmorariis vendito.

Hadrianus, religionum curiosus, pomœrii terminos, continuatis procul dubio ædificiis, ut videre est apud Livium et Dionysium, loc. cit., corruptos restituit. Qua de re singularis exstat inscriptio apud Gruterum, CXCVIII, n. 1:

COLLEGIVM.
AVGVRVM. AVCTORE.
IMP. CAESARE. DIVI.
TRAIANI. PARTHICI. F.
DIVI. NERVAE. NEPOTE.
TRAIANO. HADRIANO.
AVG. PONTIF. MAX. TRIB.
POT. V. COS. III. PROCOS.
TERMINOS. POMOERII.
RESTITVENDOS. CVRAVIT.

Aurelianus, *adhibito consilio senatus, muros urbis Romæ dilatavit; nec tamen pomœrio addidit eo tempore, sed postea.* Vopisc. loc. cit. Nempe postea in Urbis ambitu terminos addidit, quibus urbana auspicia agerentur.

Nunc vero quum constet de pomœrio, quæ fuerit Urbis magnitudo inquiramus. Omissis falsis opinationibus eorum, qui nihil magnum, nisi immensum, novere; quosque non puduit, duce Vopisco in Aureliano, XXXIX, Romam fingere, quæ quinquaginta millia passuum, id est, plus quam sedecim leucas Gallicas murorum suorum ambitu contineret, eos rei absurditate revinci sit satis. Melior locupletiorque testis Plinius, III, 5: *Mœnia ejus collegere ambitu imperatoribus censoribusque Vespasianis, A. C.* 826, *pass.* 13,200; id est, passuum tredecim millia ac ducentos, seu leucas Gallicas ferme quinque.

At hæc ipsa mensura explicatione indiget. Majorem enim esse jam monuerat eruditus Raphael *Fabretti*, *de Aquis et Aquæductibus*, n. 261. Recens monuit cl. *Danville* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXX, p. 209 et seq.) Locorum natura demonstrat, Vespasiani ætate Urbis ambitum passuum 8,200 haud esse egressum. Nec exterior ipse ambitus, ab Aureliano auctus, ac proinde multo major, ultra passuum 12,350 excurrit. Unde vir, in rebus geographicis acutis-

simus, vitiatos Plinii numeros, et pro *pass.* 13,200, emendandum *pass.* 8,200 contendit.

Certe de Urbis mensura assentior, nec tamen corruptos Plinii numeros opinor. At, qui murorum ambitum ætate Vespasiani collegere, non videntur recta, sed per turrium flexus sinuososque murorum anfractus mensuram accepisse. Inde ex eorum calculis exsurgunt passus 13,200, quum sint reapse circiter 8,200. Sic quoque explices, quæ tradit Olympiodorus apud Photium, Cod. LXXX, p. 198, Ammonem geometram, mœnia Romæ, quum primum Gothi eam incursionibus infestavere, dimensum, reperisse in ejus circuitu 21,000 pass.: Τὸ δὲ τῆς Ῥώμης τεῖχος μετρηθὲν παρὰ Ἀμμωνος τοῦ γεωμέτρου, καθ' ὃν καιρὸν Γότθοι τὴν πρωτίστην κατ' αὐτῆς κατεδρομὴν ἐποιήσαντο, εἴκοσι καὶ ἑνὸς μιλίου διάστημα ἔχον ἀπεδείχθη. Nam mœnia, quæ Ammon emensus est, sunt ipsa mœnia ab Aureliano structa, quæ 12,350 pass. tantum patebant. Hodieque ambitus Urbis, a summis pontificibus ac maxime ab Urbano VIII amplificatæ, patet tantum 15,000 $\frac{1}{4}$. Nec potuere ab Ammone 21,000 pass. colligi, quin turrium murorumque flexus et anfractus dinumeraverit. Et certe κριτικώτερος foret, qui et Latina Plinii et Græca Olympiodori corrupta contenderet.

At, inquies, si hæc ita sint, haud ita magna fuit Roma, quam nunc in Europa plures urbes æquent superentve. Verum Urbem noscis, Romam nondum nosti. Hæc enim, si propriis utimur verbis, valde diversa, ut accipimus ex Paulo, Digest. libr. L, tit. 16, de Verborum significatione, leg. 2: *Urbis appellatio muris, Romæ autem continentibus ædificiis finitur;* et leg. 87, ex Marcello: *Ut Alfenus ait, Urbs est Roma, quæ muro cingeretur. Roma est etiam, qua continenti ædificia essent;* leg. quoque 147, ex Terentio Clemente: *Qui in continentibus Urbis nati sunt, Romæ nati intelliguntur.*

Inde eloquenter pro more suo Plinius loc. cit. ait: *Exspatiantia tecta multas* Urbi addidisse *urbes . . . . Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æstimationem concipiat, fateaturque nullius urbis magnitudinem potuisse ei comparari.* Nec aliter, et sub ipsa Augusti tempora Dionysius Halicarnass. loc cit.: *Si quis hæc aspiciens Romæ amplitudinem velit colligere, procul dubio falletur, neque certum ullum signum habebit, quo dignoscat quousque Urbs progrediatur, et ubi Urbs esse desinat: adeo cum urbanis ædificiis ipsa suburbia nexu quodam perpetuo cohærent, et hominibus hæc spectantibus Urbis in infinitam longitudinem porrectæ speciem præbent:* Ἀλλ' ἔστιν ἅπαντα τὰ περὶ τὴν Πόλιν οἰκούμενα χωρία, πολλὰ ὄντα καὶ μέγαλα, γυμνὰ καὶ ἀτείχιστα, καὶ ῥᾷστα πολεμίοις ἐλθοῦσιν ὑποχείρια γενέσθαι. Καὶ εἰ μὲν εἰς ταῦτά τις ὁρῶν, τὸ μέγεθος ἐξετάζειν βουλήσεται τῆς Ῥώμης, πλανᾶσθαί τι ἀναγκασθήσεται, καὶ οὐχ ἕξει βέβαιον σημεῖον οὐδὲν ᾧ διαγνώσεται μέχρι ποῦ προβαίνουσα ἡ Πόλις ἐστὶ, καὶ πόθεν ἄρχεται μηκέτι εἶναι Πόλις· οὕτω συνύφανται τῇ ἄστει ἡ χώρα, καὶ εἰς ἄπειρον ἐκπεκτομένης Πόλεως ὑπόληψιν τοῖς θεωμένοις παρίσχεται.

In tanta urbe quis fuerit incolarum numerus disquirere juvat, maxime quum in enormes et absurdas computationes abeant, qui hac de re scripsere, nulla urbium notitia, suis tantum conjecturis subnixi. Existimat Lipsius fuisse Romæ quadragies centena millia, 4,000.000 hominum. Alii octogies, 8,000,000 hominum volunt. Ne alios quidem puduit scribere hominum centies quadragies, 14,000,000.

Si quis fuerit Romæ singulis annis hominum emortualis numerus esset compertum, de numero ejus incolarum nulla exoriretur difficultas; ille enim numerus, per 32 multiplicatus, foret vitalis hominum numerus, ut ex accuratissimis Cl. *Petty* (*Several Essays in political Arithmetic*), aliorumque eruditorum virorum, qui postea rem illam attigere, computationibus stat certum et inconcussum.

At quum emortualem illum numerum nullus veterum scriptorum prodiderit, alia incunda est via, indubitatis quoque cl. *Petty* aliorumque computationibus et experimentis certissima. Nempe si in urbe frequentissima ac principe, altitudine tectorum conspicua, ut nunc sunt Parisii, ut olim fuit Roma, numerum domorum noveris, nosti numerum hominum.

Omnes enim domos summatim accipe; in singulis domibus erunt familiæ $3\frac{1}{2}$: singulæ familiæ constabunt 6 capitibus; ac proinde unaquæque domus habebit incolas 21. Hæc generatim de domibus dicta; sed aliæ sunt domus majores, quas vulgo appellamus *hôtels*, turba hominum numerosoque famulitio gravidæ. Hæ duplo sunt æstimandæ. Singulæ ergo habebunt incolas 42. Unam autem idemque esse, *si* incolas ex domibus, vel ex mortuis, æstimaveris, illustri exemplo patebit.

Parisiis moriuntur singulis annis hominum circiter viginti millia.. 20,000.

Ex hoc numero 20,000 multiplicato per 32, sunt Parisiis incolæ . . . . . 640,000.

At Parisiis sunt triginta millia domorum, quas inter numerantur 500 domus majores. Multiplica domos 29,500 per incolas 21, domos majores 500 per incolas 42, invenies incolas. . . . . 640,500.

Quæ summa eadem ferme est, ac ea quæ superius ex mortuis provenit.

Ex his igitur principiis eamdem nobis licet de numero Romæ incolarum rationem inire. At ne ex verbis suboriatur difficultas, prius præmonuerim, ut distinguamus, *maisons*, *hôtels*, sic Romæ fuisse insulas, *maisons isolées*, domos, *hôtels*. Deinde, licet sit generalis regula ut domus duplo æstimentur, eas tamen quadruplo accipiam, ne in Urbis majestatem peccasse videar, tum etiam quod Romæ esset domus Cæsarum, ceterorumque procerum, qui tanta abundabant servorum copia, ut in una domo Pedanii Secundi, præfecti Urbis, sub eodem tecto mansitaverint quadringenti servi, ne numeratis quidem libertis, Tacit. Annal. XIV, 42.

His observatis, adeamus P. Victorem, *de Regionibus Urbis*. Ipso teste, fuere Romæ INSVLAE XLVI MILL. DCII. DOMVS MILL. DCCXXC.

Si insulas 46,602 per 21 multiplicaveris, erunt incolæ. . . . 978,642.

In domibus 1780 per 84 multiplicatis, sunt incolæ. . . . . 149,520.

Adde homines circiter 60,000, qui in castris prætoriis, urbanis, peregrinis, vigilum, misenatium etc., a Victore memoratis, attinebantur.

Fuere ergo

In insulis incolæ.	978,642
In domibus.	149,520.
In castris.	60,000.
Summa incolarum Romæ fuit.	1,188,162.

Ac proinde Roma fuit multo major Parisiis, in quibus sunt tantum incolæ. . . . . 640,000.

Fuit numerosior Londino, in quo quum singulis annis moriantur homines circiter 24,000, incolarum numerus debet esse. . . . . 768,000.

Romæ magnificentia, aliunde satis perspecta, et in suis ipsis ruinis hodieque conspicua, apparet adhuc in domorum (*hôtels*) numero, quum tam paucæ sint Parisiis, multo pauciores Londini.

Cognita autem Romæ amplitudine ac frequentia, difficultates, quas nonnulli de veteribus Orientis urbibus movent, extricandæ. Quum immensa fuerint Ninives ac Babylonis spatia, contendunt singulis urbibus fuisse incolarum octogies centena, 8,000,000. Nec attendunt antiquis temporibus ita conditas fuisse urbes, non modo ut habitarentur, sed etiam ut colerentur, et, si bellum ingrueret, ut suis facultatibus copiisque sustentarentur. Id de Babylone aperte prodidit Quintus Curtius, V, 1: *Totius operis* (muri urbis) 358 *stadia complectitur.... Ædificia non sunt admota muris, sed fere spatium unius jugeri absunt. Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt, per* 90 *stadia habitatur: nec omnia continua sunt, credo, quia tutius visum est pluribus locis spargi. Cetera serunt, coluntque: ut si externa vis ingruat, obsessis alimenta ex ipsius urbis solo subministrent.*

Inde Plinium, supra laudatum, intelligas, qui et Ninives, et Babylonis, et Thebarum descriptiones viderat, et tamen confidenter pronuntiabat *nullius urbis magnitudinem potuisse ei* (Romæ) *comparari.* Immo ipsius ætate quum Seleucia Babylonem hausisset, in ea fuere tantum *plebis urbanæ DC. M.* (600,000), teste Plinio, VI, 26.

Itaque celeberrimæ illæ Orientis et Ægypti urbes fuere Parisiis quidem aut Londino majores, Romæ autem inferiores, vel ad summum pares. Unam in universo orbe urbem vetere Roma frequentiorem novi, Pekinum scilicet (*Pekin*) imperii Sinensis caput, quam ferme tricies hominum (3,000,000) habitare scribit P. *du Halde* (*Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine*, vol. II, p. 7.) Licet pleræque peregrinarum narrationum amplificationibus intumeant, maxime quum de hominum numero agitur, neque hæc forte eo vitio careat, frequentissimum tamen esse Pekinum, atque ipsa Roma numerosius, libenter profiteor. Idque evicere novissimæ Sinensis

literæ, scriptæ Pekino die 12 novembris, anno 1767, quibus nuntiabatur periisse hac in urbe variolis (*petite vérole*), anno 1766, plus quam centum millia puerorum. Nec magnatum liberi hoc morbo fuere afflati, quia diligentissime contactu sunt prohibiti. Unica hæc fuit adversus sævientem morbum cautio ac medela. Grassanti enim malo iterum cessere et prius habitæ, et olim insertæ (*inoculation*) variolæ. Hæc Sinenses literæ.

Licet morbus solito acrius hoc anno sævierit, patet tamen maximam esse Pekini frequentiam. Nec miror : urbs enim illa, ut et imperium Sinense, peste nunquam fœdatur : ibi etiam pax pene immota. Adde incredibilem populi parcimoniam, qui oryza plerumque victitet, nec ipsas sordes, ceteris populis abominatas, equos, canes, feles, mures senio quoque ac morbo enectos fastidiat, teste eodem P. *du Halde*, qui id non immerito inter præcipuas Sinensis abundantiæ caussas recenset : *La chair des jumens sauvages est fort estimée..... Le peuple s'accommode fort de la chair des chevaux et des chiens, quoique morts de vieillesse ou de maladie ; il n'a pas même de répugnance à manger celle des chats, des rats, et d'autres pareils animaux, qui se vend dans les rues* (*du Halde*, loc. cit. p. 138). Sed certe et sine ullo amplificationis metu, ut recens accepi ab iis qui Pekini multis abhinc annis degunt, ibi numerantur incolæ circiter..... 2,500,000. Quod minime mirum est in imperio, cui est bis millies incolarum, ... 200,000,000. At quum cl. *de Paw*, vir multæ lectionis, ritus, mores, aliaque Sinensis populi magno labore coacervavit, ut gentem sibi nec satis, nec diligenter cognitam extenuaret ac deprimeret, operæ pretium duxi quæ obiter attigeram fusius explanare, ut res, qua nulla est in politica œconomia attentione dignior, pro argumenti dignitate evolveretur.

DE POPULI FREQUENTIA APUD SINAS, HUJUSQUE TANTÆ FREQUENTIÆ CAUSSIS.

Cl. *de Paw* (*Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois*), vol. I, p. 89; vol. II, p. 361, et alibi passim, affirmat Sinarum regionem, sexies Germania majorem, tam exiguo incolarum numero frequentari, ut licet Germania, juxta cl. *Sussmilch*, habeat ducenties quadragies incolas, 24,000,000, Sinæ non habeant quingenties sexagies, 56,000,000.

Deceptus est nempe cl. vir acto familiarum Sinensium censu, quum Tartari Sinense solium occupavere superiore seculo, anno 1644. Tunc numeratæ sunt familiæ 11,052,872. Opinatus est familias illas, ut nostras, juste æstimari, si numerus familiarum per numerum 5 multiplicaretur. Qua multiplicatione confecit apud Sinas tum fuisse tantum incolas 55,264,360.

At cl. vir non attendit Sinenses familias non æstimari, ut nostras per

numerum 5, sed saltem per numerum 6, ut constat ex multis Sinensium censibus qui familias et personas exprimunt, et complures familiæ numerum illum excedunt. Sed multiplicatio fiat tantum per numerum 6, jam censendi sunt Sinenses incolæ 66,317,232.

Præterea latuit cl. virum in his Sinensibus censibus non numerari mulieres, non numerari liberos nisi ab anno ætatis suæ quintodecimo, non numerari senes ab anno ætatis suæ sexagesimo, non numerari milites, non numerari mandarinos, non numerari literatos, non numerari inopia et morbis invalidos, non numerari principes. Qui omnes si annumerentur, Sinæ habent certe, ut jam monui, circiter bis millies incolas, 200,000,000.

In Europa vero, ut plurimum, numerantur incolæ 130,000,000. Manet ergo certum et indubitatum, maximam esse apud Sinas populi frequentiam, atque etiam majorem non modo quam in Germania, at quoque quam in tota Europa, quæ tamen est Sinis multo amplior.

Hactenus et veritati et curiositati consultum, nunc consulendum publicæ utilitati, quam spectare debent sani cujusque hominis studia. Causas ergo tantæ apud Sinas populi frequentiæ inquiramus. Aliquas quidem attulit P. *du Halde* (*Description de l'empire de la Chine*, vol. II, p. 7), nempe cæli elementiam, soli fecunditatem, incolarum sobrietatem, imperii pacem immotam, patriæ amorem et externarum terrarum contemtum. Addideram quoque ibi promiscuos et populo acceptos esse cibos, equos, canes, feles, mures, senio quoque ac morbo enectos, aliasque sordes ceteris populis abominatas. At novas adhuc, easque penitissimas, accepi a viro harum rerum consultissimo, qui Pekini degit, multumque adlaborat, ut Sinæ accuratissime innotescant.

Præcipuæ illæ causæ sunt: 1. Pervagata per totum imperium pietas filiorum in parentes, et jura parentum in liberos, ita ut liberi sint certissimum et locupletissimum parentum bonum. 2. Inustum homini, qui sine liberis moritur, propudium. 3. Mores ipsius imperii, quibus maxima, gravissima sanctissimaque parentum cura in maritandis liberis reputatur. 4. Honores additi viduabus, quæ secundas nuptias non ineunt. 5. Adoptiones, quæ et prole carentibus, et nimia onustis æque subveniunt. 6. Mulierum solitudo, unde iis major puerperiorum cupido, pauciora in partu pericula, maxima et assidua educandorum liberorum cura. 7. Exheredatio filiarum omnium, qua certa semper et sat ampla filiorum et familiarum patrimonia. 8. Connubia militum. 9. Certa et immota vectigalia, agris inhærentia, quæ mercatorem et artificem indirecte tantum percellunt. 10. Pauca mari, pauca in externas terras itinera. 11. Maxima facilitas, ut ex una provincia in alteram transvehantur homines, prout postulat abundantia, aut sterilitas. 12. Non sobria tantum, sed laboriosa quoque ipsorum magnatum vita. 13. Nulla præjudicata opinio ignobilium nobiliumve nuptiarum. 14. Nobilitas, ex antiquo Sinarum usu, officiis virtutibusque addicta, minime vero hereditaria, nimes, non familias distinguit. 15. In publico decus morum, magnas-

que pudicitiæ honos. 16. Diætica imperii studia, quibus diligenter inquisitum, experimentis exploratum, literisque traditum, quidquid leguminum et radicum edule, sanum, ac salubre, potest in sterilitatibus aliisque temporum necessitatibus frumentum et oryzam supplere.

Has sane causas quicumque attente perpenderit, haud mirabitur tantam esse Sinis populi multitudinem. Ad id commune est hominibus vitium, ut nihil ferme moderati habeant. Nostra in Europa sæpe non satis consulitur hominum multiplicationi: apud Sinas, nimis consulitur. Unde illa morum portenta, quibus parentes monstrosos liberos et invalidos, sub ipso partu, enecant; filios ac maxime filias, premente inopia, exponunt, et doloribus mortique devovent: ipsa imperii discrimina, cui lugenda imminet ruina, quoties sudum serenumque est cælum, nec decem pluviæ, quibus oryza, maximum Sinarum alimentum, aliaque germina pullulant, statis suis temporibus non eveniunt.

Nullane ergo certa fixaque datur regula, qua definiri possit, quæ debeat esse in imperiis hominum multitudo? Datur certe, eaque oritur ex ipsa imperiorum natura, quæ condita sunt ut tuti lætique vivant homines. Vera ergo certaque sit imperiis regula, multiplicare populum, quantum sinit securitas et lætitia. Ea est imperii felicitas, quam æque commendant ratio atque religio; quam in Italia fundatam voluit optimus princeps Trajanus, ut dicemus quum res ejus sumus tradituri; quam egregie descripsit Isaias, si Hebraica, ut Judæi, Syrusque interpres, legeris: Τὸ πλεῖστον τοῦ λαοῦ, ὁ κατάγγος ἐν εὐφροσύνῃ σου· καὶ εὐφρανθήσονται ἐνάντιόν σου, ὡς οἱ εὐφραινόμενοι ἐν ἀμήτῳ, καὶ ὃν τρόπον οἱ διαιφούμενοι σκῦλα. Isai. IX, 3.

Hæc sunt, quæ in re magni momenti disserere volui. Cetera in quibus Ægyptios et Sinenses non satis diligenter expressit cl. *de Paw*, non nostri est instituti et otii longius prosequi. Id tantum addidero, cl. virum, ut urbium et hominum inopiam Sinensibus exprobret, iis objicere Belgas et Batavos, apud quos tot sunt urbes, tot homines. Id objici posse incredibile est. Non memorabo Sinis esse 1510 urbes muris cinctas, quarum principes, ut *Pekin*, *Nankin*, *Hang-tcheou*, *Canton*, etc., habent singulæ amplius decies centena millia incolarum (1,000,000); præsidia insuper majora (*forteresses*) muris munita 493; præsidia minora, muris quoque vallata, 2508. Belgis et Batavis, quos in exemplum adduxit cl. *de Paw*, non urbes Sinenses objecerim, sed duos tantum pagos *King-te-tching* et *Fochan*. Hic distat solum quatuor leucas ab urbe *Canton*, et refertus est sericis aliisque opificibus; ille est in provincia *Kiang-si*, ibique degunt figuli vasorum, vulgo *porcelaine*: nec nomen, nec dignitatem urbium obtinent, quod non sunt muris cincti. Singulis tamen sunt incolæ amplius decies (1,000,000). Belgæ et Batavi habent ferme incolas 4,000,000, quot reperire est in paucis pagis, nedum urbibus, Sinensibus Non juvat externa minuere, sed recta atque utilia ubivis fuerint æmulari, et nostra in melius mutare.

BROTIER.

N° 4. CAP. LX. *Procuratoribus suis*, id est, Claudii imperatoris.

In provincias Cæsaris olim legati aut proprætores missi: in provincias dico majores; nam quædam minores nec tantæ rei procuratores saltem acceperunt. Quorum præcipuum ac proprium munus, ut reditus ac tributa colligerent, aliaque quæ ad fiscum: sed, quoniam, nullo alio præside, res sæpe cogebat jus inter provinciales dici, etiam in re criminum, factum, ut jurisdictionem aliquam sibi sumerent, præsidum exemplo. Id procuratorum genus, notæ et discriminis caussa, dicti passim in libris legum procuratores vice præsidis, aut cum potestate; ut l. 2, C. *de Pœnis*; l. 3, C. *ubi Causs. fisc.*; l. 4, C. *ad leg. Flav. de Plag.* Dixi, jurisdictionem sumerent: revera enim non habebant, equites quoniam erant aut liberti. Tacitus in Vita Agricolæ 4: *Utrumque avum habuit procuratorem Cæsarum, quæ equestris nobilitas est.* Dio LIII, 15: Καὶ τοὺς ἐπιτρόπους (non recte interpres vertit curatores, *procuratores* sunt) οὕτω γὰρ τοὺς τάς τε κοινὰς προσόδους ἐκλέγοντας καὶ προστεταγμένα σφίσιν ἀναλίσκοντας ὀνομάζομεν, ἐς πάντα ὁμοίως τὰ ἴδια, τά τε ἑαυτοῦ καὶ τὰ τοῦ δήμου, τοὺς μὲν ἐκ τῶν ἱππέων, τοὺς δὲ ἐκ τῶν ἀπελευθέρων πέμπει. Itaque nec judicia nec acta eorum rata, vocarique poterant ad disquisitionem principis aut senatus: quoniam lege apud eos agi (ut ad rem et sollenniter loquar) nefas: apud magistratum solum populi Romani, prove magistratu, actio legis fuit, ut consules, proconsules, prætores, proprætores, qui omnes e senatu; apud equites non fuit, multo minus apud libertos. Inter equites excipio unum præfectum Ægypti, apud quem, ut Tacitus notat H. I, 11, lege agi permisit Augustus, decreto quodam singulari. Attamen procuratores isti provinciis præerant, et jus sæpe in crimine et caussa capitis dicebant. Exemplum in Pontio, qui Judææ procurator (non enim illi provinciæ proprie præses) sententiam tulit de capite nostri capitis, Christi, servatoris: exempla in Petronio, Cumano, aliisque vulgo apud Josephum. Idemque in ceteris minutis provinciis factum, quibus regendis solus procurator: quarum aliquot Tacitus recensuit l. c.: *Duæ Mauritaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia, quæque aliæ procuratoribus cohibentur*; et præter eas notabis Alpium Maritimarum procuratorem, item Ponti, Epiri [1], pluresque. Hæc clara satis et certa. Ad hos procuratores, Claudii, me judice, accommodamus edictum, jubentis, ut in provinciis eorum decreta perinde rata sint ac si ipse statuisset. Nam ad fiscum solum si aptas, quid fiet communibus et late conceptis Cornelii verbis? *Rerum*, inquit, *a procuratoribus suis judicatarum*; pariterque indefinite extulit Tranquillus, Claud. 12, *quæ procuratores sui in judicando statuerent.* Adde subsequentem omnem Taciti orationem; videbis, non aliud eum indignari, quam quod jurisdictio communicata cum equitibus et libertis: de quo toties inter ordines olim certatum seditione aut armis erat. At procuratores, qui rei familiari tantum impositi, qui in provinciis proconsulum aut legatorum plane privati erant [2]; et insigne in eos exemplum a Tiberio editum, de quo Dio LVII, 28: Καπίτωνα, τὸν τὴν Ἀσίαν ἐπιτροπεύοντα, εἰς τὸ συνέδριον

ἐσάγαγε, καὶ ἐγκαλίσας αὐτῷ, ὅτι στρατιώτας ἐχρήσατο, καὶ ἄλλα τινὰ, ὡς ἀρχὴν ἔχων, ἔπραξεν, ἐφυγάδευσεν. Οὐ γὰρ ἐξῆν τότε τοῖς τὰ αὐτοκρατορικὰ χρήματα διοικοῦσι πλέον οὐδὲν ποιεῖν, ἢ τὰς νενομισμένας προσόδους ἐκλέγειν καὶ περὶ τῶν διαφορῶν ἔν τε τῇ ἀγορᾷ καὶ κατὰ τοὺς νόμους ἐξ ἴσου τοῖς ἰδιώταις διικάζεσθαι. Et Tacitus A. IV, 15: *Procurator Asiæ Lucilius Capito, accusante provincia, caussam dixit, magna cum adseveratione principis: non se jus nisi in servitia et pecunias familiares dedisse; quod si vim prætoris usurpasset, manibusque militum usus foret, spreta in eo mandata sua; audirent socios.* Plane ergo privati: tunc quidem; nam postea jus acceperunt de fiscali saltem pecunia [3] cognoscendi, ut præmonui. Idque Dio etiam adsignificans ait, οὐ γὰρ ἐξῆν τότε. Hi posteriores procuratores multi erant, et sparsi per provincias omnes: illi, pauciores dignioresque. Dio excipuas habere proconsulum provincias videtur ab administratione procuratorum. Addit enim ad verba lib. LIII, 15, quæ supra, πλὴν καθόσον τοὺς φόρους οἱ ἀνθύπατοι παρ' ὧν ἄρχουσιν ἐσπράσσουσιν· quasi proconsules reditus collegerint ipsi in provinciis suis. Fallacia verba, quæ virum doctum nuper induxerunt, non me. Planissime enim in proconsulum etiam provinciis procuratores. Dio ipse docet, ἐς πάντα, inquiens, ὁμοίως τὰ ἴδια τε ἑαυτοῦ καὶ τὰ τοῦ δήμου. Atqui provinciæ omnes populi, proconsulum fuere. Ulpianus item, l. 9, de Off. procons.: *Sane*, inquit, *si fiscalis pecuniaria caussa sit, quæ ad procuratorem principis respicit, melius fecerit si se abstineat:* cujus vana et irrita monitio, si in proconsulum provinciis procuratores nulli. Quæ ergo Dionis verborum vera mens? Non alia, quam procuratorem in aliis quidem provinciis omnes reditus colligere, quia omnes Cæsaris fiscique sunt; at in proconsularibus non omnes quoniam vectigalia [4] quædam vetera ipse proconsul colligat in populi ærarium usumque mittenda. Dictum satis, si addo, procuratores solius rei, rationales postea dictos, ut a prioribus illis distinguerentur: quoniam illi rem publicam etiam, hi solam privatam tractabant, rationesque pecuniæ principalis.

[1] De Epiri procuratore loco præsidis Arrian. in Epict. III, 4, vocat ἄρχοντα καὶ ἐπίτροπον.

[2] Ante Claudium quidem: nam postea ampliatum et illorum jus.

[3] Etiam de lege Fabia, de plagiariis; ex Constitut. Imp. M. Antonini. Ulpian. lib. IX, *de Offic. Procons.*

[4] Quæ tamen videtur sustulisse Theodosius et in fiscum suum vertisse vid. Symmach. X, 50.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII ET BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER TERTIUS DECIMUS.

N° 1. Cap. II. NERO *signum, more militiæ, petenti tribuno dedit* OPTIMÆ MATRIS.

Formam dandæ tesseræ petendæque in parte expressit Appianus, Civ. V, §6: Καὶ ὁ Λεύκιος, inquit, ἔπεμψε τοὺς χιλιάρχους τὸ σύνθημα τῷ στρατῷ λαμβάνουσι παρὰ τοῦ Καίσαρος· οἱ δὲ ἔφερον αὐτῷ τὸν ἀριθμὸν τοῦ στρατοῦ, καθὰ καὶ νῦν ἔθος ἐστὶ τὸν αἰτοῦντα τὸ σύνθημα χιλίαρχον ἐπιδιδόναι τῷ βασιλεῖ βιβλίον ἐφέμερον τοῦ ἀριθμοῦ τοῦ παρόντος. Atque olim ea data videtur sine voce, inscripta vel insculpta brevi ligno; unde tesseræ nomen: de quo Polybium adi VI, 33. Sub impp. vocale id signum. Dabant autem plerumque nomina Deorum aut heroum; etiam Græci. Pausanias X, 1: *Quum utrimque a ducibus de more militi tesseræ darentur, fortuitu ad oraculi verba appositæ datæ sunt, a Thessalis Itonia Minerva, a Phocensibus gentis auctor Phocus.* Etiam Persæ, si Xenophonti fides, VII, 1, Παιδείας et III, 3, ubi a Cyro tessera data Ζεὺς σύμμαχος καὶ ἡγεμών· aut Ζεὺς σωτήρ. Suetonii loci bini non sani in hac re, alter Cal. 58: *Signum*, ait, *more militiæ petisse; et, Caio Jovem dante, Charæam exclamasse, Accipe ratum*[1]; ubi restituo magnanimi viri vocem, litera addita, *Accipe iratum*; alter 56: *Solitus modo signum petenti Priapum aut Venerem dare, modo osculandam manum offerre formatam commotamque in obscenum modum.* Libri vett., *commitamque*, aut *cammatamque*; scribo, *gammatamque*. Gammata manus, insertis commixtisque digitis ad formam ejus literæ; qui mos in Italia et nunc. Sic lapides gammati, non solum qui insculptum gamma habebant, sed qui literam eam exprimebant transversi. Scriptor gromaticus (ap. Goes. p. 228, 255, 309): *Solent termini occurrere, qui lapides tam longiores sunt, quam qui latiores sequendi; hoc est, aut si cursum dirigunt lineares, aut si gamma faciunt transversi.* Malo etiam in Suetonii verbis *obscenum nodum*, quam *modum*. Facit ad lucem infamis hujus signi Lampridii locus, Elagabalo 10: *Neque unquam verbis pepercit infamibus, quum et digitis*

impudicitiam ostentaret, nec ullus in conventu et audiente populo esset pudor. Scies amplius, tu tiro, tesseram duplicem fuisse : unam, quæ ad excubias ; alteram, quæ ad pugnam. De postrema, Tacitus, H. III, 22 : *Eadem utraque acie arma ; crebris interrogationibus notum pugnæ signum.*

[1] Solemus enim, quibus male precamur cupimusque factum, Jovem iratum optare.

JUSTI LIPSII Excurs. A.

N° 2. CAP. XXII. *Silana in exsilium acta. Calvisius quoque et Iturius relegantur.*

In Taciti libris sæpe memorantur exsilium, relegatio, deportatio : quæ quum sint diversa, de singulis dicere haud erit inutile.

DE EXSILIO, RELEGATIONE ET DEPORTATIONE.

Inter optima instituta, quibus viguit respublica Romana, illud mihi potissimum videtur quo PATRIAM, sanctissimam parentem, liberis seque ipsis cariorem, venerabantur : pro qua vivere, pro qua mori, cui se totos dedere, in qua sua omnia ponere, et quasi consecrare debebant. Quum tanta forent patriæ nomina, merito statutum erat ut nemo civis Romanus civitatem posset amittere, nisi ipse auctor esset. Inde, si quem, rei capitalis damnatum, ejectum vellent Romani, tecto, igne, aqua, interdicebatur. Tunc, quum in aliam civitatem se recepisset, nec duas simul habere posset, civitate Romana amissa, redigebatur in peregrinitatem. Hæc pœna *exsilii*. Exsul civitatem, patriam in liberos potestatem, testamenti factionem, bona et omnia omnino jura sua amittebat, ut videre est in Digest. lib. XLVIII, tit. 1, de Publicis judiciis ; tit. 22, de Interdictis, Relegatis et Deportatis. Apud Caium, Institut. lib. I, tit. 6.

Relegatio ab exsilio erat penitus diversa. Relegatus civitatem, patriam potestatem, testamenti factionem, omnia sua jura et bona retinebat ; ni forte bona, parsve bonorum, speciatim adimerentur : tantum ab urbe Roma, aliove loco abesse tenebatur. Inde Ovid. Trist. V, eleg. II, 59 :

Ira quidem moderata tua est ; vitamque dedisti :
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.

Et eleg. XI, 15 :

Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit ;
Quæ merui vitio perdere cuncta meo.
Sed quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abesse focis.
. . . . . .
. . . . . .
Ipse relegati, non exsulis, utitur in me
Nomine : tuta suo judice causa mea est.

Deportationem reperit Augustus, specie clementiæ, quasi servarentur homines, qui perire debuissent; re, ut exsilii pœna intenderetur, neve exsulum libertas, aut consensus, principatui noceret. Deportatione civitas, patria potestas, testamenti factio, bona, jura omnia sublata. Quod autem exsilio terribilius, circumscriptus est habitandi locus; sæpe quoque addita infamia, quum vincti compedibus, et servis publicis traditi, deportarentur.

Verum licet exsulum et deportatorum bona publicarentur, noli tamen eos omnino inopes existimare. Vel reorum inopiam non ferebat imperii luxus. Ideo quum eorum opes adhuc formidaret Augustus, *vetuit ne quis eorum quibus aqua et igni esset interdictum, in continenti degeret, aut in insula ulla, nisi quæ ultra quinquaginta millia passuum ab continente distaret; solis tamen insulis Co, Rhodo, Sardinia et Lesbo, exceptis.... neve quis eorum alio trajiceret, aut plures naves, quam unam onerariam, mille amphoras capientem, et duas actuarias, neve servos aut libertos super viginti, ne plus quingentis millibus nummum*, (Gall. mon. 100,000 fr.). *possideret:* Ἀπηγόρευσε μηδένα σφῶν ἐς ἀρχθέντα, μήτε ἐν ἠπείρῳ διατρίβειν, μήτε ἐν νήσῳ τῶν ὅσαι ἔλαττον τετρακοσίων ἀπὸ τῆς ἠπείρου σταδίων ἀπέχουσι· πλὴν Κῶ τε καὶ Ῥόδου, Σαρδοῦς τε καὶ Λέσβου.... Ἐκείνά τε οὖν αὐτοῖς προσέταξε, καὶ τὸ μήτε περαιοῦσθαί τῃ ἄλλοσε, μήτε πλοῖα πλείω φορτικοῦ τε ἑνὸς χιλιοφόρου, καὶ κατάρτους δύο κεκτῆσθαι· μήτε δούλοις, ἃ καὶ ἀπολυσθέροις, ὑπὲρ εἴκοσι χρῆσθαι· μήτ' οὐσίαν ὑπὲρ δέκα καὶ ἡμίσειαν μυριάδα ἔχειν. Dio, LVI, p. 587. Merito ergo Seneca, Consolat. ad Helviam, XII, exclamat: *Eo temporum luxuria prolapsa est, ut majus viaticum exsulum sit, quam olim patrimonium principum fuit.*

BROTIER.

N° 3. CAP. XXIX. *Varie habita ac sæpe immutata* ærarii et tabularum publicarum *forma*.

Olim ærario præpositi quæstores; notum. Caussa immutandi sub Julio Cæsare orta, a. U. 709. Quia enim absente Cæsare quæstores creati nulli, ærarii cura ædilibus duobus commissa est; nec rediit post illa ad quæstores. Dio diserte notat XLIII, 48. Ædiles ergo præfuisse videntur (non enim immutationem reperio) per annos fere decem et septem, donec Augustus prætorios substituit. Factum a. 726. Dio LIII, 2: Καὶ, ἐπειδὴ χρημάτων τῷ δημοσίῳ ἐδέησεν, ἐδανείσατό τινα καὶ ἔδωκεν αὐτῷ· πρός τε τὴν διοίκησιν σφῶν, δύο κατ' ἔτος ἐκ τῶν ἑστρατηγακότων αἱρεῖσθαι ἐκέλευσε. Suetonius, 36: *Auctor fuit, ut cura ærarii a quæstoribus urbanis ad prætorios prætoresve transiret.* Tacitus hic. Ideo in monumentis id ævi historiisque prætores ærarii inscripti passim. Mansit ad Claudium, *qui curam ærarii Saturni quæstoribus reddidit, quam medio tempore prætores aut utique prætura functi sustinuerant*, ait Sueton. c. 24. Ita tamen, ut honores iis extra ordinem permitteret, ait Tacitus, *ne metu offensionum segnius consulerent.* Quem Dio explicat, in Claudio LX, 24: Τοὺς στρατηγοὺς τοὺς ἐπὶ τῆς διοικήσεως καταλύσας, ταμίαις αὐτὴν κατὰ τὸ ἀρχαῖον

ἐπίτροψιν, οὐχ ὅστε καὶ ἱππεῖσιν σφᾶς (ὅπερ ἐπί τε ἐκείνων πρότερον, καὶ ἐπὶ τῶν στρατηγῶν μετὰ ταῦτα ἐγίγνετο) ἄρχειν· ἀλλ' οἱ δύο οἱ αὐτοὶ τρία ἅλα ἔτη αὐτὴν διῴκουν, καὶ οἱ μὲν στρατηγίας εὐθὺς ἐλάμβανον, οἱ δὲ καὶ μισθὸν ἔφερον, ὅπως ποτὲ καὶ ἴδοξαν ἄρξαι. Honores ergo extra ordinem iis dati sunt prætoræ. Sed ipsum immutans rursum Nero, rediit non ad prætores (non enim ita appellati amplius), sed ad præfectos, quos e prætoriis elegit. Itaque clare Tacitus: *Prætura perfunctos dilegit*, non prætores. Ita enim in Tacito corrigendum. Per bella tamen civilia, et principe nullo Romæ, iterum prætores præfecti videntur; innuitque Tacitus H. IV, 9: *Prætores ærarii* (*nam tunc a prætoribus tractabatur ærarium*) *publicam paupertatem questi*, etc. Insita enim admonitio facile ostendit, aliud fuisse Taciti, id est, Trajani ævo. Gellius XIII, 24, præfectum nominat: *Quod per quæstorem dixi*, inquit, *intelligi nunc oportet præfectum ærario: nam cura ærarii a quæstoribus ad præfectos* (ita legerim, non *præfectum*) *translata est.* Præfuisse autem eos censeo biennium, ex hac sanctione Neronis; certe quidem ita servatum sub Trajano. Plinius, Panegyr. c. 91, de se et Tertullo: *Nondum biennium compleramus in officio laboriosissimo et maximo, quum tu nobis consulatum obtulisti.* Et statim c. 92: *Nobis, præfectis ærario, consulatum ante quam successorem dedisti.* In Jure crebra mentio præfectorum ærarii, ut l. XII, *de His quæ ut indignis.*; l. XV et XLII, *de Jure fisci.*

Justi Lipsii Excurs. B.

DE ÆRARIO POPULI ROMANI.

Ærarium populi Romani fuit in æde Saturni, in imo Capitolini montis clivo: ejus cura demandata erat quæstoribus. At, vigente republica, penes senatum erat ærarii et pecuniæ publicæ dispensatio. Nec quæstores, ni consul imperasset, inde quicquam, vel ad minimos sumptus, injussu senatus, proferre poterant.

Julius Cæsar, reipublicæ potitus, certusque invalidam esse potentiam, quæ militum ac pecuniæ vi non niteretur, providit a. U. c. 708, ut sibi soli milites et pecuniæ publicæ demandarentur, ac ne cui horum alterutro, injussu suo, uti liceret: Στρατιώτας τε μόνον ἴχειν, καὶ τὰ δημόσια χρήματα μόνον διοικεῖν ἐκέλευσαν ὅστε μηδενὶ ἄλλῳ μηδετέρῳ αὐτῶν, ὅτῳ μηδὲ ἐκεῖνος ἐπιτρέψειεν, ἐξεῖναι χρῆσθαι: Dio, XLIII, p. 236. Tum non quæstoribus, sed duobus præfectis Urbis, δύο τῶν στολιστομούντων, data ærarii cura: Dio, ibid., p. 237.

Augustus, dominationis certus, et libertatem affectans, permisit senatui deligere præfectos ærario. Deinde, ambitu suffragiorum suspecto, sorte ducti ex numero prætorum, qui præessent. Postea sors ipsa displicuit, quod sæpe deerraret ad parum idoneos, prætoresque ærarii ab imperatoribus creati.

Claudius, antiqua nomina revocandi avidus, quæstores rursum imposuit, iisque *curam ærarii Saturni reddidit, quam medio tempore prætores,*

aut utique prætura functi sustinuerant : Sueton. in Claud. XXIV. Nec quæstores illos, ut ante, annuos fecit; sed per triennium præesse voluit; ac ne segnes munere fungerentur, re gesta, eos prætura aliave mercede munerabatur: Dio, LX, p. 680. His quæstoribus, primum magistratum vigesimo quinto ætatis anno capessentibus, robur deerat: Nero prætura perfunctos et experientia probatos delegit, curamque ærarii ac tabularum publicarum a quæstoribus ad præfectos transtulit. Conjicere licet ex Plinio eos *per biennium* fungi solitos *officio laboriosissimo et maximo*, ut loquitur Plinius, ipse præfectus ærarii, imperante Trajano. Plin. in Panegyr. XCI.

Hæc enarranda fuere, ut explanaretur Tacitus. Nunc vero juvat opes ærarii, tum stante republica, tum imperantibus principibus, expendere.

ÆRARII OPES,

STANTE REPUBLICA.

A. U. c. 459, consul Papirius, devictis Samnitibus, triumphum egit. In triumphi pompa *æris gravis transvecta* $\overline{XX}$ (id est, *vicies*, seu quod idem est, *vicies centena millia*) *et quinquaginta tria millia: id æs redactum ex captivis dicebatur. Argenti, quod captum ex urbibus erat P. M. CCCXXX. Omne æs argentumque in ærarium conditum :* Livius, X, 46. Sic enim hic Titi Livii locus legendus est, nec audiendi, qui cum Sigonio *vicies centies millies*, quod omnino absurdum, legere aut edidere.

Porro æris gravis 2,053,000 sunt Gallice	1,308,469 fr.
Argenti pondo 1,330 sunt Gallice.	85,859
Summa.	1,394,328 fr.

A. U. c. 586, superato Perseo, Macedonum rege, ærario *intulit Æmilius Paulus e Macedonica præda* HS. $\overline{MM.\ CCC}$: Plin. XXXIII, 3.

Sestertium 230,000,000 sunt Gallice	44,194,136 fr.

A. U. c. 597, quum Carthagini excidium pararetur, *auri in ærario populi Romani fuere, Sexto Julio, L. Aurelio consulibus, septem annis ante bellum Punicum tertium, pondo XVI. DCCCX argenti XXII. LXX et in numerato LXII. LXXXV. CCCC:* Plin. XXXIII, 3.

Auri pondo 16,810 sunt Gallice.	15,689,334 fr.
Argenti pondo 22,070 sunt Gallice.	1,424,741
In numerato, seu sestertium 6,285,400 sunt Gallice . .	1,207,799
Summa.	18,321,874 fr.

A. U. c. 663, *Sexto Julio, L. Marcio consulibus, hoc est belli socialis initio*, teste Plinio, lib. XXIII, c. 3, fuere in ærario pondo *auri* XVI. XX. DCCCXXIX.

Auri pondo 1,620,829 sunt Gallice	1,494,107,067 fr.

A. U. c. 705, *Caius Cæsar, primo introitu Urbis in civili bello suo, ex ærario protulit laterum aureorum XV. M, argenteorum XXXV, et in*

numerato HS. CCCC. Nec fuit aliis temporibus respublica locupletior: Plin. XXXIII, 3. Sic enim legendum. Nam hoc in loco bis erravit eruditus Harduinus: primo quod edidit *laterum aureorum* XXV. Inspexi in Bibliotheca regia illum ipsum Plinii codicem, quem laudat; et in eo non XXV sed XV scriptum. Erravit secundo, quod ita distinxit *in civili bello, suo ex ærario*, ut ad Julii Cæsaris ærarium referret, quod de populi Romani ærario dixit Plinius; teste ipso Floro, IV, 2: *Caius Cæsar ærarium quoque sanctum, quia tardius aperiebant tribuni, jussit effringi: censumque et patrimonium populi Romani ante rapuit, quam imperium.*

Nunc vero in numerato sestertium 40,000,000 sunt Gallice. 7,685.936 fr.

Aureorum autem et argenteorum laterum pondus quum Plinius non prodiderit, incomperta est summa. At quoniam nunquam respublica fuit locupletior, reputari potest, sine erroris formidine, opes reipublicæ tunc temporis æquasse circiter Gallice. . . . . 2,000,000,000 fr.

Tantas opes a Julio Cæsare raptas animose queritur, earumque originem facunde docet Lucanus, III, 154:

> Tunc rupes Tarpeia sonat, magnoque reclusas
> Testatur stridore fores: tunc conditus imo
> Eruitur templo multis intactus ab annis
> Romani census populi, quem Punica bella,
> Quem dederat Persea, quem victi præda Philippi:
> Quod tibi, Roma, fuga Pyrrhus trepidante reliquit,
> Quo te Fabricius regi non vendidit auro.
> Quicquid parcorum mores servastis avorum,
> Quod dites Asiæ populi misere tributum,
> Victorique dedit Minoia Creta Metello,
> Quod Cato longinqua vexit super æquora Cypro.
> Tunc Orientis opes, captorumque ultima regum,
> Quæ Pompeianis prælata est gaza triumphis,
> Egeritur: tristi spoliantur templa rapina;
> Pauperiorque fuit tunc primum Cæsare Roma.

ÆRARII OPES,

IMPERANTIBUS PRINCIPIBUS.

Mansit ærarii nomen; ac, quasi aucta fortuna, etiam geminatum: nam ærarium militare ex vicesima hereditatum instituit Augustus. At perierant opes publicæ, et in privatam Cæsarum fortunam cesserant. Nec immerito a Græcis historiæ Romanæ scriptoribus ærarium, non Ταμεῖον, aut Δημόσιον, sed Βασίλειον, aut Βασιλικὸν, plerumque postea nuncupatum est.

A. U. c. 726, *adeo egens erat ærarium, ut mutuo sumptas pecunias in id intulerit* Augustus: Ἐπειδὴ χρημάτων τῷ δημοσίῳ ἐδέησεν, ἐδανείζατό τινα, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ: Dio, LIII, p. 497.

Nec puduit Augustum, quum, sub finem imperii, breviarium rerum suarum ære inscriptum ubique terrarum legendum proponeret, gloriari:

QVATER. PECVNIA. MEA. IVVI. AERARIVM. ITA. VT. SESTERTIVM. MILLIENS. ET. QVINQVIENS. AD. EOS. QVI. PRAEERANT. AERARIO. DETVLERIM. ET. M. AEMILIO ET. L. ARVNTIO. COS. IN. AERARIVM. MILITARE. QVOD. EX. CONSILIO. constitutvm. est. ex. quo PRAEMIA. DARENTVR. MILITIBVS QVI. viginti stipendia EMERVISSENT. HS. MILLIENS. ET. SEPTINGENTIens nomine Tiberii Cæsaris et MEO DETVLI. (Marmor Ancyranum, apud eruditum Chishull, *Antiquitates Asiaticæ*, p. 174).

Sestertium 100,500,000 sunt Gallice . . . . . 19,310,904 fr.
Sestertium 170,000,000 sunt Gallice. 32,665,227

A. U. c. 786. Tiberio imperante, maxima fuit Romæ inopia rei nummariæ, quod signatum argentum, divenditis reorum damnatorumve bonis, fisco, vel ærario, attinebatur. Necessitati, quam fecerat, opem tulit Tiberius, ut vidimus Annal. VI, 17: *Disposito per mensas millies sestertio, (Gall. 19,214,840 fr.) factaque mutuandi copia sine usuris per triennium.* Ipse moriens, a. U. c. 790 reliquit, teste Suetonio in Caio, 37 : *Vicies ac septies millies sestertium*, Gallice. . . . . 518,800,667 fr.

A. U. c. 810, ita exhaustæ opes publicæ, ut, teste Tacito, Annal. XIII, 31, Nero ærario intulerit *sestertium quadringenties*, Gallice. 7,685,936 fr.

Postea Neronis libidinibus, Galbæ, Othonis et Vitellii discordiis, malum ita adcrevit, ut sub finem a. U. c. 822, præfores ærarii publicam paupertatem quererentur, et modum publicis impensis postularent. Tacit. Hist. IV, 9 et 40.

Eodem a. U. c. 822, quum Vespasianus imperium capessisset, professus est, teste Suetonio, in Vespas. 16, opus esse, ut respublica stare posset, *quadringenties millies*, Gallice. . . . . 7,685,935,803 fr.

Tanta summa fuit funditus exhausti imperii Romani argumentum, non vero ingens illud politicæ artis arcanum et instrumentum, quo viget exsultatque Britannica res, ære alieno adeo valida ac formidanda, ut debitum suum singulis annis ultro profiteatur, et exeunte anno 1810 debuerit libras Gallicas fere . . . . . 3,333,904,720 fr.

Grande anteactis ætatibus miraculum, præsentibus meditamentum, futuris exemplum!

Imperium vero Romanum, non his superbis fortunæ pignoribus elatum, sed pudendis necessitatibus fractum, quadringenties illud millies nunquam potuit ærario inferre, ruinasque suas reparare. Id tantum valuere optimi principes Vespasianus, Titus, Nerva, Trajanus et Hadrianus, ut prope afflictam ac nutantem rempublicam fulcirent et suffultam adornarent.

A. U. c. 914, Antonino Pio laudi datum est, auctore Dione, LXXIII, p. 833, quod, ut et Tiberius, moriens reliquerit vicies ac septies millies sestertium, Gallice . . . . . 518,800,667 fr.

A. U. c. 946, auctore eodem Dione, ibid, Pertinax, quum succederet Commodo, ad summum reperit decies sestertium, *πέντε σου καὶ εἴκοσι μυριάδας δραχμῶν σὺρών*. Id est, Gallice . . . . . 192,130 fr.

Sic Roma, vigente republica, assiduis bellis, e maxima paupertate ad summas opes evecta, imperantibus principibus, diuturnaque triumphati orbis pace, e summis opibus ad maximam paupertatem recidit. Proh imperiorum fata!

Brotier.

N° 4. Cap. XXXI. *Vectigal quintæ et vicesimæ venalium mancipiorum remissum.*

Ad hanc vicesimam Arriani insignis locus, Dissert. IV, 1 : Ὁ δοῦλος εὐθὺς εὔχεται ἀφεθῆναι ἐλεύθερος· διὰ τί; δοκεῖτε, ὅτι τοῖς εἰκοστώναις ἐπιθυμεῖ δοῦναι ἀργύριον; οὐκ· ἀλλ' ὅτι φαντάζεται, etc. In quo loco vide, ut cæcutiat vir alias doctus. Nam vertit : *Servus inprimis cupit se donari libertate. Quam ob caussam? an quia desiderat pro tessera vendentibus argentum numerare? Non, sed quia opinatur*, etc. Et in notis ait, εἰκοστώνην esse, qui rem emit exhibito signo aut tessera; manumissos autem emere publice frumenta potuisse exhibita tessera; unde Persius, sat. V, v. 74:

.... Scabrosum tesserula far.

Somnia et nugamenta mera. Corrigo in Arriano, τοῖς εἰκοστώταις. Glossæ: Εἰκοστώτης, ὁ τὰς εἰκοστὰς ἀπαιτῶν, *vicesimarius* [1]. Verte igitur : *An quia vicesimariis argentum dare desiderat?* Idem Arrianus, II, 1 : Ὅταν οὖν στρέψῃ τις ἐπὶ στρατηγοῦ τὸν αὐτοῦ δοῦλον, οὐδὲν ἐποίησεν; ἐποίησε. Τί; ἔστρεψε τὸν αὐτοῦ δοῦλον. Ἄλλο οὐδέν; ναί. Καὶ εἰκοστὴν αὐτοῦ δοῦναι ὀφείλει. Cicero ad Attic. Epist. II, 16: *Portoriis Italiæ sublatis ..... quod vectigal superest domesticum præter vicesimam?* Hæc in manumissis; at in servis receptum, ut, quoties venirent, vectigal pro iis penderet emptor. Id Tacitus fuisse ait, quintam et vicesimam : lectio modo sit certa. Ambigas enim jure, quoniam de hac XXV nihil alibi scriptum. Immo scriptum contra, Augustum, quum pecunia ad bellum et nocturnos vigiles ei opus, instituisse quinquagesimam venalium mancipiorum. Dio LV, 31, in actis a. 760 : Τὸ τέλος τὸ τῆς πεντηκοστῆς ἐπὶ τῇ τῶν ἀνδραπόδων πράσει ἐσήγαγε. Et hercle, uti aliarum rerum venalium centesima fuit, sic quinquagesima mancipiorum; ausimque in Tacito reponere, *quinquagesimæ* [2]. Alia quinquagesima est, de qua in Symmacho Ep. V, 62 et 65, et infra hoc ipso libro. Fuit et vicesima hereditatum, instituta ab Augusto ad ærarium militare; de qua Dio, LV, 25, actis anni 759 : Τὴν εἰκοστὴν τῶν τε κλήρων καὶ τῶν δωρεῶν, ἃς ἂν οἱ τελευτῶντές τισι, πλὴν τῶν πάνυ συγγενῶν ἢ καὶ πενήτων, καταλείπουσι, κατεστήσατο. Temperavit eam Nerva, et magis Trajanus; de quibus multa Plinius in laudatione, c. 37 sq., qui omnino videndus, si vim intelligere aves ejus vectigalis; postque illos Antoninus Philosophus, de quo Capitolinus, c. 11 : *Leges etiam addidit* (sive *edidit*) *de vicesima hereditatum; de tutelis*. Videndus item Paulus Sent. l. 4, t. VI, lib. ult. C. de Edicto D. Hadriam. toll. De vicesimæ legibus primus scripsit A. Ofilius, et post

eum Macer libros duo. Invenio et in lapidibus (apud Grut. p. 437, 3): PROCVRATOR. XX. HEREDITATIVM; item (ib. p. 426, 7): PROMAGISTER. XX. HEREDITATVM.; qui postremus titulus ab eo, quod, uti e Plinio Ep. VII, 14 discis, publicani colligebant hoc vectigal; quorum magistri et promagistri. Satis: nec enim jurisconsultorum frugem demetere propositum nobis.

[1] Perperam: εἰκοστάτης in Glossis est corrupte pro εἰκοστάνης, qui est conductor vicesimæ, ut τελάνης publicanus.

[2] At in libro de Magn. R. II, 4, retractat sententiam, et in Dione corrigit ἑκατοντάτης: quod etiam suspicatur in notula addita ad marginem in ed. ultima; et sic quoque Cujac. Obs. 6, 28. Burmannus autem de Vectig. P. R. c 5, p. 69, 70, putat sic Dionem cum Tacito conciliari posse, ut dicamus primo quinquagesimam fuisse, procedente tempore auctum id vectigal, et quintam et vicesimam factam forte ex instituto Caligulæ. Lipsium etiam, ex inscript. in quibus PVBLICVM XX. LIBERTATIS ET XXV. VENAL., et SOCII PVBLICI XXV. VENALIVM, refellit Fabrettus in Inscr. c. 1. p. 36.

JUSTI LIPSII Excurs. C.

N° 5. CAP. L. *Dubitavit Nero, an cuncta vectigalia omitti juberet, idque pulcherrimum donum generi mortalium daret.*

Pulcherrimum sane foret principis donum, cuncta omitti vectigalia. At tum pulcherrimum quoque ac necessarium populi munus, ea solvere tributa, quibus respublica sustineatur. Nunc vero ut constet utrum cuncta vectigalia a Nerone omitti potuerint, de tributis ac vectigalibus imperii Romani agemus.

DE TRIBUTIS

AC VECTIGALIBUS IMPERII ROMANI.

Apud Romanos fuere tributa ac vectigalia, ut ferme apud nos sunt tributa, *impôts*, et vectigalia, *droits*. Plures tamen apud Romanos, quam apud nos vectigalium formæ; ut videre est apud Petrum Burmannum, *de Vectigalibus populi Romani*; et in libro Gallico, *Traité des Finances des Romains*: at in quo tamen sæpe diligentiam, et in intelligendis veteribus scriptoribus perspicacitatem desideres.

Populus Romanus tributum solvit, donec a. U. c. 586, *ærario intulit Æmilius Paulus, Perseo victo, e Macedonica præda HS. MM. CCC.* (Gall. mon. 44,194,131 fr.) *a quo tempore populus Romanus tributum pendere desiit*: Plin. XXXIII, 3; Cicero, de Officiis, II, 22.

Tum sane visum maximum pulcherrimumque victoriæ monumentum. Duravit usque ad a. U. c. 711, quo, Hirtio et Pansa consulibus, tributum renovatum est: Plutarch. in Paul. Æmil. p. 275.

Vectigalia, vigente republica, pauca fuere, nec gravia. Nam a. U. c. 693, quum Pompeius Magnus, M. Pisone et M. Messala consulibus,

imperium maris populo Romano restituisset, Asiamque, quam ultimam provinciarum acceperat, eamdem mediam patriæ reddidisset: ex Asia, Ponto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cilicia, Syria, Scythis, Judæis, Albanis, Iberia, insula Creta, Basternis, et super hæc de regibus Mithridate atque Tigrane triumphavit. Inter ceteros triumphi titulos is enitebat: *Ante hæc bella, vectigalia populi Romani fuisse bis millies*, (Gall. mon. 38,429,680 fr.); *ex iis vero, quæ ipse Urbi addiderat, esse ter millies quadringenties*, (Gall. mon. 65,330,455 fr.) Πρὸς δὲ τούτοις ἔφραζε διὰ τῶν γραμμάτων ὅτι πεντακισχίλιαι μὲν μυριάδες ἐκ τῶν τελῶν ὑπῆρχον, ἐκ δὲ ὧν αὐτὸς προσεκτήσατο τῇ πόλει μυριάδας ὀκτακισχιλίας πεντακοσίας λαμβάνουσιν. Plutarch. in Pompeio, p. 642.

Novum grandeque incrementum accessit, devictis Galliis. Iis enim Julius Cæsar, victor, circa a. U. c. 703, *quadringenties*, (Gall. mon. 7,685,936 fr.) *in singulos annos stipendii nomine imposuit*: Sueton. in Jul. XXV. Quod, actis censibus, ita postea accrevit, ut plus quam Gall. mon. 64,197,531 fr. solverint. Id enim innuit Velleius Paterculus, II, 39. Galliæ, Caii Cæsaris *ductu auspiciisque infractæ, pene idem quod totus terrarum orbis, ignavum conferunt stipendium*.... Divus Augustus *pene idem, facta Ægypto stipendiaria, quantum pater ejus Gallia, in ærarium reditus contulit.*

Annus erat U. c. 724, quum Augustus Ægypto potitus est, quam statim ipse, post Tiberius aliique principes, inter præcipua regni instrumenta et arcana habuere. Quantum autem reditus Romanis contulerit Ægyptus, conjicere possumus ex Strabone, XVII, p. 798. Ait enim Ptolemæo Auletæ, Cleopatræ patri, quotannis pendi solitum tributum 12,500 talentorum, Gall. 67,000,000 fr.: Κατ' ἰνιαυτὸν τῷ τῆς Κλεοπάτρας πατρὶ τῷ Αὐλητῇ προσφέρεσθαι φόρον ταλάντων μυρίων καὶ δισχιλίων πεντακοσίων. Addit idem Strabo: *Si tanta solverentur regi qui pessime et segnissime regnum administrabat, quid censendum putes de præsentibus reditibus, qui tanta diligentia a Romanis administrantur, additis etiam Indicis et Troglodyticis commerciis? Superiore enim tempore, ne viginti quidem navigia in Arabicum sinum transire audebant: nunc maximæ classes usque in Indiam et extrema Æthiopiæ transmittuntur. Inde pretiosissimæ merces in Ægyptum advehuntur, ac rursum ex Ægypto in alia loca circumferuntur; postquam duplicia soluta fuerint vectigalia: unum quum merces importantur, alterum quum exportantur:* Ὡς τὰ τέλη διπλάσια συνάγεσθαι, τὰ μὲν εἰσαγωγικὰ, τὰ δὲ ἐξαγωγικά.

Hactenus Strabo; cui si Plinium addideris, mutua luce illustrabuntur: quantumque reditus hæc duplicia commerciorum vectigalia conferrent intelliges. Plinius enim, VI, 23, quum totum navigationis cursum ab Ægypto in Indiam diligentius exposuisset, addit: *Digna res nullo anno imperii nostri minus HS. quingenties* (Gall. mon. 9,607,420 fr.), *exhauriente India, et merces remittente, quæ apud nos centuplicato* (Gall. mon. 960,742,000 fr.) *veneunt.*

Si ex commerciis Troglodyticis et Æthiopicis idem erat reditus, ut conjicere licet, quum hac navigatione percelebratum Ophir, hodie *Sofala*,

peteretur, indeque aurum, smaragdi, odores, aliaque id pretii afferrentur, geminabuntur duplicia hæc vectigalia. Ac nemo, ut opinor, diffitebitur Romanos ex una Ægypto, seu tributis, seu vectigalibus, percepisse Gall. mon. circiter 98,765,433 fr.

Qui ex ceteris provinciis reditus obvenirent, non prodidere veteres scriptores; aut potius ignoramus, quod ea Historiarum Appiani pars perierit, qua id erat prosecutus. Utendum ergo universalibus regulis, quibus tum veterum, tum recensiorum imperiorum opes certissime et expeditissime cognoscuntur. Iis enim cognitis, facile erit tributa ac vectigalia æstimare.

Porro in magnis imperiis, si annuos eorum incolarum expensas universe supputaveris, eas pro singulis æquare Gall. mon. 120 fr. comperies. Per hos ergo numeros, multiplica incolarum numerum. Inde exsurgens numerus demonstrabit annuas incolarum expensas, ac proinde annuos imperii reditus. Alia est regula, quæ eodem ferme recidit. Imperii incolas numera. Quum pars una alterius impendiis vivat, dimidium incolarum numerum accipe. Dimidium hunc numerum in tres partes divide, quarum duæ erunt hominum qui vulgari operarum stipe, seu Gall. mon. 50 cent. victitent, tertia eorum qui duplo carius vivant. Hanc expensam per anni dies multiplica. Summa erit annua incolarum expensa, annuus quoque imperii reditus.

Nunc vero imperium Romanum, quod ab extrema Lusitania Ororon usque, hodie *Horur*, Euphrati vicinum, patebat, erat decuplo majus regno Galliæ. Minime dixerim eamdem fuisse in imperio Romano, ac nunc est in Gallia, populi frequentiam. Plurima enim adversarentur, ac maxime Livii, VI, 12, Plutarchi, de Oracul. n. 6, atque ipsius Taciti in eloquentissima Galgaci oratione, Vit. Agric. c. 30, auctoritas. Iis enim testibus, sæpissime victores Romani vastitatem ac solitudinem fecere, idque pacem appellabant. Adde immanem imperii Romani luxum, quo nihil est populorum frequentiæ hominumque multitudini adversum magis.

Itaque ne incolarum imperii Romani numerum ultra modum amplificem, abstinebo majoribus numeris eorum, qui in Gallia 20,000,000 hominum computant. Ne quoque Romani imperii vim extenuasse videar, ut in Gallia plurimi, 16,000,000 hominum computant, pari ratione fuisse in imperio Romano 160,000,000 hominum libenter profitebor; annua ergo imperii Romani expensa, seu annuus imperii reditus fuit, Gallicæ monetæ 18,962,962,963 fr.; aut juxta secundam regulam, 19,160,493,827 fr.

Si quis autem nunc attenderit conditionem naturamque Romani imperii: non modo urbes plurimas, sed et multos populos, vel a tributo soli, vel a tributo capitis, vel ab utroque, fuisse immunes: alios, fœderatos tantum, nullis necessitatibus subjacuisse: in publicis calamitatibus magnas diuturnasque remissiones fieri solitas; quasdam etiam veterum aut recentium benefactorum gratia fuisse concessas, videbitur sane annuas imperii Romani exactiones non superasse Gallicæ monetæ 1,481,481,482 fr. aut 1,975,308,642 fr. in summis imperii necessitatibus difficillime æquasse

Gallicæ monetæ 2,962,962.963 fr. illud vero *quadringenties millies*, seu Gall. mon. 7,685,935,803 fr. quibus, teste Vespasiano, uti diximus supra p. 512, opus erat, *ut respublica stare posset*, exigi minime potuisse. Summa autem illa Gall. mon. 1,481,481,482 fr. aut 1,975,308,642 fr. quæ solita imperii Romani exactio haberi potest, nunquam potuit ex solis tributis confici. Immo pars multo major debuit vectigalibus inulti.

Magnificum ergo, sed minime possibile fuit Neronis consilium, quo cuncta vectigalia omittere agitabat. Plus in eo consilio erat ostentationis, quam prudentiæ. Merito ergo Neronis impetum attinuere senatores, fore dissolutionem imperii docendo. Simul usurpatam in his Neroniani imperii initiis exactionem egregie commendant, quum profitentur in vectigalibus ita provisum esse, *ut ratio quæstuum et necessitas erogationum inter se congruerent*.

Nerone modestior, sed prudentior meliorque Tiberius, qui, *præsidibus onerandas tributo provincias suadentibus*, rescripsit: *Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere:* Sueton. in Tiber. c. 32. Immortalitate vero digna fuit imperatoris Hadriani vox, tanto laudabilior, quanto in hac, quam supra diximus, imperii primum severitate, deinde luxu, rarior, aut potius nunquam ante audita, AMPLIARI IMPERIVM HOMINVM ADIECTIONE POTIVS, QVAM PECVNIARVM COPIA, MALIM: Paulus in Digest. lib. XLVIII, tit. 20, *de Bonis damnatorum*, leg. 7. Hæc enim vera imperiorum magnificentia, hæc opulentia.

His breviter cursimque observatis, locus nunc foret animadvertere, quam diligentes, quam expediti fuerint Romani in peragendo censu, novis provinciis regnisve imperio suo additis; quanta solertia aliis tributa, aliis stipendia imponerent; quos et quibus legibus agros vectigales fecerint; quot vectigalium species ac nomina repererint; quæ essent publicanorum, quibus vectigalia per quinquennium conducebantur, societates; quænam essent portoria, quæ monopolia; quos reditus ex metallis, lapicidinis, salinis perciperent; quam varii in his omnibus reipublicæ et imperii usus. At hæc singillatim persequi longius foret; nec pro rei gravitate, nisi singulari libro, possunt explicari.

Id unum observaverim, nihil in œconomica re imperii Romani fuisse unquam mirabilius, quam in peragendis censibus dexteritatem ac facilitatem. Vulgo apud nos receptum est, censum in tota Gallia peragi non posse nisi intra duodecim quindecimve annos, nec sine expensa Gallicæ monetæ 14,814,815 fr. aut 19,753,087 fr. Minus certe temporis ac pecuniarum impendebant Romani, alioquin non ita frequens apud eos fuisset censuum confectio aut repetitio. Quanta autem in recte institutis censibus sit imperiis utilitas, quantum populis levamentum, norunt omnes.

BROTIER.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII ET BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER QUARTUS DECIMUS.

N° 1. Cap. II. Nero *medio diei per vinum et epulas incalescebat.*

Tempus enim, ut tarde aliquando juventus nostra discat, quid tempestiva convivia, quid intempestiva. Discat, et dediscat illa quæ nuper hausit a magnis magistris. Aiunt, convivium tempestivum esse, quod tempore celebretur; verbo reque honestum: nec in vitio poni unquam, nisi in libris vitiatis. Ecce alii, qui tempestivum nihilum differre dicant ab intempestivo; et in culpa habitum utrumque. Tertium vidi, qui convivia tempestiva vellet esse, quæ statis certisque temporibus præberent sacerdotes. Inducunt et seducunt; audite me, juvenes, et cum bono Mercurio inite viam rectam. Legitima convivii hora apud Romanos priscos, sol occasus. Salvianus I, 2: *Numquid parcam illam tunc agrestemque vitam cum gemitu et dolore tolerabant, quum viles ac rusticos cibos ante ipsos, quibus coœrant, focos sumerent, eosque ipsos capere, nisi ad vesperam, non liceret?* Itaque, quia vespere cœna, ideo proverbii forma in Plauto, Mil. glor. IV, 2, 5:

..... De vespere suo vivere.

Postea autem decima haberi cœpta. Clare ex Cornificio ad Herennium, IV, 51, ubi describit hominem vane gloriosum. Is ad eos, quos vocaverat ad cœnam non in suas ædes: *Itane? eamus, inquit, hospites. Frater venit ex Salerno: ego illi obviam pergo; vos huc decima venitote. Hospites discedunt; ille se raptim domum suam conjicit; illi decima, quo jusserat, veniunt.* Et ab ea mente Philippus Vulteium invitans, apud Horat. Ep. I, 7, v. 71:

Post nonam venies.....

Immo actuosi homines et forenses post decimam sæpe: quoniam res et judicia in foro exercita ad decimam horam, uti ex Miloniana Asconii discas. At labente imperio moribusque, octava hora balnei haberi cœpta,

nona ipsa cænæ. Plinius de Spurina Ep. III, 1: *Ubi hora balnei nuntiata est (est autem hieme nona, æstate octava), in sole ambulat nudus; lotus accubat.* Martialis, præter locos alios, Epigr. IV, 8:

Imperat exstructos frangere nona thoros.

Hanc horam qui præveniebant, tempestive epulari et præmature, et convivia eorum tempestiva: qui in longum trahebant inque noctem intempestam, jure eorum epulæ intempestivæ. Qui de multo die, inquam, epulari incipiebant, in eos gulones hæc nota et nomen. Plautus probrose in senem, Asin. IV, 2, 16:

Cum suo sibi guato unam ad amicam de die
Potare.....

Hinc apud Catullum XLVII, v. 5:

Convivia lauta de die.

Apud Horatium Sat. II, 8, v. 2:

.... Dictus here illic
De medio potare die.

Suetonius de Nerone 27: *Epulas a medio die ad mediam noctem protrahebat.* Plinius in Laud. Trajani 49: *Non enim ante medium diem distentus, solitaria cœna, spectator adnotatorque convivis tuis immines.* Livius de Annibale Capuæ lasciviente, XXIII, 8: *Cœperunt epulari de die, et convivium non ex more Punico aut militari disciplina esse.* Cicero de Pisone: *Qui nunquam solem orientem aut occidentem viderit;* culpatque eum vitii utriusque (sic et de Fin. II, 8); uti et Silius Campanos X, 41:

..... Medioque dierum
Regales epulæ, atque ortu convivia solis
Deprensa.....

Hæc tempestiva convivia sæpe usurpari solita diebus lætis, festisque. Juvenalis Persicum suum invitans, sat. XI, v. 204:

....Jam nunc in balnea salva
Fronte licet vadas; quamquam solida hora supersit
Ad sextam.....

Vult ecce eum ad balneas ire hora quinta, præter morem, et ad epulas venire sexta septimave. Saturnalibus item vulgo convivia ordiebantur a multa luce. Tertull. Apol. c. 42: *Non lavor diluculo Saturnalibus, ne et diem et noctem perdam: attamen lavor honesta hora et salubri.* Nam lautio semper ante cibum. Item nuptiis, Apuleius, Apol. 1: *Nuptiæne illæ fuerunt, an aliud celebratum officium, ac convivium tempestivum?* Ea sunt convivia quæ Catoni placita apud Cic. de Sen. 14: *Ego vero propter sermonis delectationem tempestivis conviviis delector.* Item Claud. de quo Tacitus Ann. II, 37: *Claudius domum regressus et tempestivis epulis delinitus.* Quæ epulæ si media nocte fuissent, non potuit inter eas Messalina esse interfecta, sine querela aut verbo historicorum. Alexandro, de quo Curtius VIII, 1: *Jamque iter parare in postremum jussus, sollenni et tempestivo adhibetur convivio.* Tamen hæc convivia jure in vitio. Cicero ad Atticum IX, 1: *Audio bonis viris hanc cunctationem nostram non pro-*

bari, multaque et severe in me in conviviis quidem tempestivis disputari. Ibid. 13 : *Quas eos cœnas et facere et obire scripsit ad me Sextius! quam lautas, quam tempestivas!* Idem in Verrem III, 25, de Apronii cœna in foro : *Statuitur Lollius in illo tempestivo gladiatorum convivio.* Et de ipso Verre V, 10, ait, eum *diem conviviis, noctem stupris contrivisse.* Quintil. Declam. 331 : *Neque enim senectutem adfert summus dies, sed longus ordo vitæ; nec ebrietatem facit illa potio, post quam concidendum est, sed tempestivum convivium et aviditas nimia.* Seneca, de Ira II, 28: *Aliena vitia in oculis habemus, a tergo nostra sunt. Inde est, quod tempestiva filii convivia pater deterior filio castigat.* Addo Taciti locum, H. II, 68 : *Discubuerat Vitellius Ticini, adhibito ad epulas Verginio. Legati tribunique ex moribus imperatorum severitatem æmulantur, vel tempestivis conviviis gaudent.* Qui vel solus locus sententiæ meæ firmandæ. Cedo enim, si non de die illud epulum, quomodo subjungit de lucta inter milites? Quomodo *pulvis procul et arma adspiciebantur* in tenebris? Sane iterum de Vitellio noster I, 62 : *Medio diei temulentus;* et Xiphilinus LXV, 2 : Τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτὸς ἐδαπάνα. Diurnum ergo convivium (intelligo a meridie aut circiter) tempestivum, quia initum tempori nimis; nocturnum contra, intempestivum. Describit Propertius, IV, 6, v. 85:

> Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
> Injiciat radios in mea vina dies.

Suet. Calig. 45 : *Senatum populumque objurgavit edicto, quod, Cæsare prœliante, intempestiva convivia circum et theatra et amœnos secessus celebrarent.* Cicero pro Murena c. 6 : *Intempestivi convivii, amœni loci, multarum deliciarum comes est extrema saltatio.* Curtius, VI, 2 : *Intempestiva convivia et perpotandi pervigilandique insana dulcedo.* Et exempla plura; sed iis, qui cor habent, hæc satis : μωρὸν autem οὔτε παῖσαι οὔτε ῥέξαί ἐστι, ait verbum vetus [1].

[1] De discrimine *convivii tempestivi* et *intempestivi* agit Turnebus, Adv. VI, 16. Verum *intempestiva* nulla exstare apud veteres, docet Salmas. ad Vopisci Florianum 6. Cf. Pitiscum ad Curt. VI, 2; Burm. ad Suet. Cal. 45. Hoc loco itemque in Cicerone Ernesti dedit *tempestiva*, *tempestivi*.

Justi Lipsii Excurs. A.

N° 2. Cap. XV. *Nero instituit ludos*, Juvenalium *vocabulo*.

(Xiphilinus, LXI, 19, ait institutos esse hos ludos propter positam a Nerone primam barbam.)

Sed et munera peti, darique solent eo die ad barbam. Ammianus XVII, 9 : *Cæsar, quum petenti, ex usu, gregario cuidam, ut barbas detonderet, dedisset aliquid vile, contumeliosis calumniis appetitus est a Gaudentio.* Juvenalis, sat. III, v. 186 :

> Ille metit barbam, crinem hic deponit amati,
> Plena domus libis venalibus (*alii* genialibus)....

Quinetiam Deo alicui sacrari solita, ut apud Græcos virginum puerorum-

que comæ. Suet. de Nerone 12: *Barbam primam posuit, conditamque in auream pyxidem et pretiosissimis margaritis adornatam Capitolio consecravit;* ubi emendo, *Capitolino;* Jovi scilicet, ex Dione LXI, 19. Earinus apud Martialem, IX, 17, primam lanuginem comamque

Pergameo posuit dona sacrata Deo.

Tertullianus de Anima: *Quis non exinde aut totum feli* (lego *filii*) *caput reatui vovet, aut aliquem excipit crinem, aut tota novacula prosecat, aut sacrificio obligat, aut sacro obsignat pro publica aut privata devotione?* Censorinus de Die nat. c. 1: *Quidam etiam pro cetera bona corporis valetudine crinem Deo sacrum pascebant.* Quando is mos Romæ cœperit (nam antiquos barbam aluisse satis constat) quæro. Livius eum agnoscere videtur sub a. U. 369, satis clare, ubi de Manlio Capitolino in carcerem conjecto, VI, 16: *Satis constat, magnam partem plebis vestem mutasse, multos mortales capillum ac barbam promisisse.* Si in luctu promiserint barbam, ergo alias rasa. Refellit tamen eum Varro, R. R. II, 11: *Omnino tonsores in Italia primum venisse ex Sicilia dicuntur post R. c. a.* 454, *ut scriptum in publico Ardeæ in literis exstat, eosque adduxisse P. Ticinium Menam. Olim tonsores non fuisse adsignificant antiquorum statuæ, quod plerœque habent capillum et barbam magnam.* Nec ambigo, quin ex ritu sui superiorisque ævi aberraverit Livio mens et manus. Cicero certe, pro M. Cœlio, etiam Ap. Claudium Cæcum barbatum inducit, aliquot post notatum Varroni ævum annis. Bellis Punicis in usu crebro jam rasuram fuisse docent Annalium prisca verba, quæ de Scipione A. Gellius, III, 4, retulit, et mirabundus parum cepit [1]. Juvenes ergo alebant barbam; et ideo a Cicerone ad Attic. I, 16, *comessatores conjurationis barbatuli juvenes* appellati, sine ulla lasciviæ, ut volunt, nota; et pro M. Cœlio l. c. ad juvenes alludens: *Non hac barba, qua ista delectatur,* inquit; juvenemque a barba descripsit Juvenalis, sat. VI, v. 215:

Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.

Ponebant eam serius, citius, plerumque sub XXI annum. Macrobius certe in Somnium Scipionis I, 6, *ter septenarium numerum requiri ad radendam barbam* affirmavit. Atque ita Neronem posuisse colliges ex Fastis annisque. Caligula tamen XX anno posuit: Sueton. c. 10. At Cæsar Octavianus anno demum XXV, uti clarum ex Dione, lib. XLVIII, c. 34. Natus enim M. Tullio, C. Antonio coss., posuit L. Marcio, C. Sabino. Mutavit ab hoc more primus Romanorum imperatorum Hadrianus, adnotante Xiphilino LXVIII, 15, et ostendentibus nummis. Hæc Romæ. Apud Græcos quid? Barbam in pretio mansisse ad tempora Alexandri Athenæus ex Chrysippo adserit XIII, 2, p. 565; sub eo rege radi repertum. Inter philosophos primus barbam aluisse traditur Antistenes, Suidæ in voce καθεῖναι. Hæc propemodum aliena a Tacito: sed per eum non absurde, ut spero, nec ingratiis tuis, lector, mihi nata.

1 Vitium in Gellio hærere, legendumque *minorem L. ann.* notat J. Gronovius. Ceterum cf. Bronckh. ad Tibullum II, 1, v. 34.

N° 3. Cap. XXVII. *Veterani Tarentum adscripti.*

Veterani illi, *neque conjugiis suscipiendis, neque liberis alendis sueti*, milites ex veteri usu cælibes adhuc fuisse probant. Iis quidem, aliquot ante annis, Claudius, *quia ex legibus uxores habere non poterant, maritorum jura concesserat:* Τοῖς τε στρατευομένοις, ἐπειδὴ γυναῖκας οὐκ ἐδύναντο ἐκ γε τῶν νόμων ἔχειν, τὰ τῶν γεγαμηκότων δικαιώματα ἔδωκε· Dio, LX, p. 681. Primus Severus, ut militibus, quorum ope imperium erat adeptus, gratificaretur, uxores aliaque plurima, militari disciplinæ contraria, indulsit, teste Herodiano, lib. III, p. 229: Ἄλλα τε πολλὰ συνεχώρησεν ἃ μὴ πρότερον εἶχον. Καὶ γὰρ τὸ σιτηρέσιον αὐτοῖς (στρατιώταις) πρῶτος αὔξησε, καὶ δακτυλίοις χρυσοῖς χρῆσασθαι ἐπέτρεψε, γυναιξί τε συνοικεῖν· ἅπερ ἅπαντα σωφροσύνης στρατιωτικῆς, καὶ τοῦ πρὸς τὸν πόλεμον εὐσταλοῦς τε καὶ ἑτοίμου ἀλλότρια ἐνομίζετο· *Alia permulta indulsit quæ nunquam antea acceperant. Nam et frumenti summam primus adauxit, et aureis annulis uti et domi habere mulierem permisit; quæ omnia procul a militari disciplina, succinctos eos paratosque ad bellum minime præstitura videbantur.* Multo tamen ante Severi tempora, ipsaque ferme Neronis ætate, nonnulli milites uxores habuere, ut docent tabulæ honestæ missionis a Galba datæ, quas exhibet Cl. Muratori, *Thesaur. Inscript.* vol. I, p. 306; et accuratius Cl. Gori, *Inscript. Antiq.* vol. III, p. 144:

SER. GALBA. IMPERATOR. CAESAR. AVGVSTVS. PONTIF. MAX. TRIB. POT. COS. DES. II

VETERANIS. QVI. MILITAVERVNT. IN. LEGIONE. I. ADIVTRICE. HONESTAM. MISSIONEM. ET. CIVITATEM. DEDIT. QVORVM. NOMINA. SVBSCRIPTA. SVNT. IPSIS. LIBERIS. POSTERISQVE. EORVM. ET. CONVBIVM. CVM. VXORIBVS. QVAS. TVNC. HABVISSENT. CVM. EST. CIVITAS. IIS. DATA. AVT. SI. QVI. CAELIBES. ESSENT. CVM. IIS. QVAS. POSTEA. DVXISSENT. DVMTAXAT. SINGVLI. SINGVLAS. etc.

Sic aliæ duæ tabulæ apud eundem Muratori, loc. cit. Ejusdem generis est alia tabula, Domitiani ætate scripta, et a Grutero, p. 574, n. 5, postea a cl. Gori, *Inscript. Antiq.* vol. I, p. 69, diligentius edita.

IMP. CAESAR. DIVI. VESPASIANI. F. DOMITIANVS. AVGVSTVS. GERMANICVS. PONTIFEX. MAXIMVS. TRIBVNIC. POTESTAT. XII. IMP. XXII. COS. XVI. CENSOR. PERPETVVS. P. P.

PEDITIBVS. ET. EQVITIBVS. QVI. MILITANT. IN. COHORTE III. ALPINORVM. ET. IN. VIII. VOLVNTARIORVM. CIVIVM. ROMANORVM. QVI. PEREGRINAE. CONDICIONIS. PROBATI. ERANT. ET. SVNT. IN. DELMATIA. SVB. Q. POMPONIO. RVFO. QVI. QVINA. ET. VICENA. STIPENDIA. AVT. PLVRA. MERVERVNT. ITEM. DIMISSO. HONESTA. MISSIONE. EMERITIS. STIPENDIIS. QVORVM. NOMINA. SVBSCRIPTA. SVNT. IPSIS. LIBERIS. POSTERISQVE. EORVM. CIVITATEM. DEDIT. ET. CONVBIVM. CVM. VXORIBVS. QVAS. TVNC. HABVISSENT. CVM. EST. CIVITAS. IIS. DATA. AVT. SIQVI. CAELIBES. ESSENT. CVM. IIS. QVAS. POSTEA. DVXISSENT. DVMTAXAT. SINGVLI. SINGVLAS. etc.

Ex iis tabulis multa observatu digna accipias. Ac primo quidem, licet ex veteribus reipublicæ Romanæ institutis soli cives Romani in legiones forent recipiendi, ab hac disciplinæ integritate sub principibus ac maxime post Claudii tempora, discessum est, et multi peregrinæ conditionis lecti sunt. Secundo nonnulli milites iis temporibus uxores habebant quibuscum matrimonium iis erat, non vero connubium. Hæc enim differunt: matrimonium enim erat uxoris jure gentium ducendæ facultas; *connubium* autem, teste Ulpiano, tit. V, de his qui in potestate sunt, leg. 3, *est uxoris* jure Romano *ducendæ facultas*. Et, ut docet idem jurisconsultus, ibid, leg. 4: *Connubium habent cives Romani cum civibus Romanis: cum Latinis autem et peregrinis ita, si concessum sit;* et leg. 8: *Connubio interveniente, liberi semper patrem sequuntur: non interveniente connubio, matris conditioni accedunt; excepto eo, qui ex peregrino et cive Romana peregrinus nascitur: quoniam lex Mensia ex alterutro peregrino natum deterioris parentis conditionem sequi jubet.*

Tertio, quum in variis regionibus mulieres a militibus sumerentur, jus connubii tributum est dumtaxat cum *singulis et primis uxoribus*, ut accipimus ex Philipporum imperatorum tabula, quam publicavit et peculiari epistola illustravit cl. Scipio Maffeius: hanc quoque edidit cl. Muratori, *Thesaur. Inscriptionum*, vol. I, p. 362:

IMP CAES M IVLIVS PHILIPPVS PIVS
FEL AVG PONT MAX TR POT V COS III PP PROCOS
IMP CAES M IVLIVS PHILIPPVS PIVS FEL AVG
PONT MAX TRIB POT II COS II PP
NOMINA MILITVM QVI MILITAVER. IN CO
HORTIBVS PRAETOR. PHILIPPIANIS DECEM
I. II. III. IIII. V. VI. VII. VIII. VIIII. X. PIIS VINDICIBVS
QV. IPII (lege QVI PIE) ET FORTITER MILITIA FVNCTI SVNT
IVS TRIBVIMVS CONVBII CVMTAXAT CVM
SINGVLIS ET PRIMIS VXORIBVS VT ETIAM
SI PEREGRINI IVRIS FEMINAS IN MA
TRIMONIO SVO IVNXER. PROINDE LIBE
ROS TOLLANT AC SI EX DVOBVS CIVIBVS
ROMANIS NATOS AD VII ID IAN
IMP M IVLIO PHILIPPO PIO FEL AVG III ET
IMP M IVLIO PHILIPPO PIO FEL AVG II COS
COH VIII. PR. PHILIPPIAN. PV
M. BRAETIO. M. F. IVSTINO
SABATIN. MANTVA.
DESCRIPT ET RECOGNIT EX TABVLA AEN QVEFIX
EST ROM IMMVR. POSTEMPLVM DIVI AVG AD
MINERVAM

Id est, *descriptum et recognitum ex tabula ænea quæ fixa est Romæ in muro post templum divi Augusti ad Minervam.* Pars una tabulæ, cui

inscripta erant nomina militum periit. In altera superstite apparent adhuc vestigia, quibus compertum quosdam fuisse oriundos LAVDIC. ALABAN. PHILADEL. NICOMED., id est, *Laodicea*, *Alabanda*, *Philadelphia*, *Nicomedia*.

Nunc vero, ut ad veteranos Tarentum et Antium adscriptos revertar, haud mirum eos, Tarentum et Antium colonias aspernatos, dilapsos esse in provincias, in quibus stipendia expleverant; quum, præter causas a Tacito allatas, militaris disciplina ita foret corrupta, ut in quibusdam exercitibus veterani *non stationem*, *non vigilias* irirent; *vallum fossamque quasi nova et mira viserent; sine galeis*, *sine loricis*, *nitidi et quæstuosi*, *militia per oppida expleta*; sicuti vidimus supra, Annal. XIII, 35. Qua adhuc licentia uterentur in provinciis dicetur infra, cap. 31.

Non videtur tamen tot Antio dilapsos, si quidem, teste Suetonio, in Ner. c. 9, *Antium coloniam deduxit*, *adscriptis veteranis e prætorio*, *additisque per domicilii translationem ditissimis primipilarium*, *ubi et portum operis sumptuosissimi fecit*. Si fides haberi posset Goltzio, præter prætorianos, missos quoque veteranos legionis IV dicerem. Nam Neronis nummum p. 237 affert, cum inscriptione: COL. ANTIAT. LEG. IIII. ITALICA.

BROTIER.

N° 4. CAP. XXVIII. *Ad senatum a privatis judicibus provocare.*

Olim in populi libertate non frequens appellationum usus, non certe in caussâ civili (nam provocationem ad populum in re majori criminumque frequentem scimus); usus tamen. A prætore enim appellatum reperio, alias ad collegam ejus, alias ad tribunos. Ad collegam, Cicero uno loco sed claro, in Verrem, I, 46, de prætura urbana: *L. Piso*, inquit, *multos codices implevit earum rerum*, *quibus ita intercessit*, *quod iste aliter*, *atque ut edixerat*, *decrevisset*, *quod vos oblitos esse non arbitror*, *quæ multitudo*, *qui ordo ad Pisonis sellam isto prætore solitus sit convenire*; *quem iste collegam nisi habuisset*, *coopertus lapidibus esset in foro*. Asconiusque ibi: *Intercedere*, *ut vides*, *etiam prætor prætori solet*, *ut Piso Verri*, *appellatione caussæ ad collegam facta*. Ad tribunos appellatum, docet idem Cicero, pro P. Quinctio c. 7: *Appellantur tribuni*, *a quibus quum esset certum auxilium petitum*, etc. Clarius infra c. 20: *Cujus procurator a prætore tribunus appellare ausus sit*. Hæc olim: nec appellatum reperio ad senatum. At Augustus imperium adeptus, *appellationes quotannis urbanorum quidem litigatorum prætori delegavit urbano* (timide ambigo, num scrib. *præfecto del. urbis*); *at provincialium*, *consularibus viris*, *quos singulos cujusque provinciæ negotiis præposuisset*, ait Suet. c. 33. Quem ita intelligo, ut appellationes a minoribus magistratibus judicibusque Romæ ad prætorem fierent, in caussis dumtaxat civilibus; e provinciis, ad consulares. Nam, quin Augustus ipse, firmandæ dominationi, et jure potestatis tribunitiæ, graviorum rerum appellationes sibi servarit, ambi-

gendum vix puto e Dionis verbis, LII, 33, ubi Mæcenas ad Augustum: Δίκαζε δὲ αὐτὸς ἰδίᾳ τά τε ἐφέσιμα καὶ τὰ ἀναπέμπιμα, ὅσα ἂν παρά τε τῶν μειζόνων ἀρχόντων, καὶ παρὰ τῶν ἐπιτρόπων, τοῦ τε πολιάρχου καὶ τοῦ ὑποτιμητοῦ, καὶ τῶν ἐπάρχων, τοῦ τε τὸν σῖτον ἐπισκοποῦντος, καὶ τοῦ νυκτοφυλακοῦντος ἀφικνῆται· etsi quædam ibi miscet, magis ex ritu sui ævi, Dio, quam Augusti. Certe a senatu ad principem appellatum Tiberii imperio; sunt exempla in nostro scriptore, ut VI, 5: *Iisque instantibus ad imperatorem provocavit;* et alibi. Post eum, Caius *magistratibus liberam jurisdictionem permisit*, ait Suetou. c. 16; i. e. sine appellatione plenam priscamque: sed id non diuturnum fuit, non magis quam permissa ab eo comitiorum libertas. Dio mihi auctor, LIX, 18, sub Caio receptum, ut judicia quædam senatus tractaret, ita tamen, ut ab eo princeps appellaretur. Sed appellatio principis, ut apparet, non sine pœna fuit; pœna, dico, in eos qui temere appellassent. Quo exemplo nunc Nero auctum honorem senatus it; statuitque, ut eadem pœna, qui illum temere a privatis judicibus appellassent, tenerentur, qua qui principem. Sententiam hanc satis capio: confirmationem quæro et exempla. Nihil enim præ manu mihi, quod istuc faciat, nisi forte, quæ de pœna præjudiciali eorum qui a præfecto Urbis appellassent, Symmachus scribit Ep. X, 29, et 51: quem tu, cupide lector, vide. Mihi a latere tragulam injicit Tranquillus, qui hanc ipsam rem tangens, Nerone 17, nihil eorum quæ Tacitus, sed hoc tantum dicit: *Cautum ut omnes appellationes a judicibus ad senatum fierent.* Hæret id spiculum, et non evello.

[1] Ex Paulo Sentent. 5, t. 33, *adsertor, si provocat, in ejusmodi tertiam cavere debet quanti caussa æstimata est.* Senatus auctoritatem postea auxit Hadrianus, quo auctore appellari a senatu non potuit princeps: Dig. 49. t. 2. *a Quibus appellari non licet;* leg. 1 ex Ulpiano.

Justi Lipsii Excurs. C.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII ET BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER QUINTUS DECIMUS.

N° 1. Cap. XLI. Fuere, *qui adnotarent*, XIV *kalend. sextiles principium incendii hujus ortum, quo et Senones captam urbem inflammaverant* Romam.

Certa investigatio ejus diei a clade Aliensi [1] capi potest et debet, quam certum est anteriorem fuisse et fastis perpetuis traditam et signatam, ideoque et vulgo notam. Cicero ad Atticum IX, 5 : *Majores nostri funestiorem diem esse voluerunt Aliensis pugnæ, quam Urbis captæ, quod hoc malum ex illo : itaque alter religiosus etiam nunc dies, alter in vulgus ignotus* [2]. Quis igitur ille? Livius ex professo tradit, VI, 1 : *Diem a. d. XV kal. sextiles duplici clade insignem : quo die ad Cremeram Fabii cæsi, quo dein ad Aliam, cum exitio Urbis, fœde pugnatum.* Eadem Taciti nostri assertio, H. II, 91, de Vitellio, quem tradit *funesto omine... de cærimoniis publicis edixisse XV kal. Augusti, die antiquitus infausto Cremerensi Aliensique cladibus.* Ergo eorum mente pugnæ ille dies ; sequens autem Urbis captæ et incensæ : quod Livius idem tradit V, 41 : *Ingressi*, inquit, *postero die Urbem, patente Collina porta.* Hæc si ita vera, quis non videt XIV kalend. ipsum incendii diem fuisse ; et recte igitur hic ita in Tacito scriptum. At alii fortasse dissentiunt? Minime : immo A. Gellius e Verrio Flacco refert, V, 17, quum caussam quærit, cur dies postriduani atri Romanis habiti ; refert, inquam, *Q. Sulpicium tribunum militum, ad Aliam adversus Gallos pugnaturum, rem divinam dimicandi gratia postridie idus fecisse ; et post diem tertium ejus diei Urbem a Gallis occupatam esse.* Quibus verbis si hæc sententia est, ut velit, tres dies medios, et quarto demum pugnatum, profecto cum Livio sentit ac Tacito, et pugnæ dies erit *decimus quintus calendarum.* Esse autem, ex ipso Livio dixeris, in quo pariter ita scriptum, VI, 1 : *Quod postridie idus quintiles non litasset Sulpicius... et post diem tertium objectus hosti exercitus*

Romanus esset. At si quis aliter, et velit *post diem tertium* significare ipsum diem tertium, tum certe fateor, *XVI kalendas* diem pugnæ fuisse, quomodo in Viris illustribus (quocumque auctore), c. 23 est scriptum. Sed, vel sic ipse incendii dies XV sit, non hercules XVI. Itaque nihil video, quod virum illum tegat, nisi forte Macrobius, qui describens Gelliana illa, ut solet, adserere videtur *die postero*, quam Sulpicius male sacrificasset, pugnatum fuisse. Sed hoc sane falsum, et improvide a Macrobio scriptum, sicut item a Plutarcho in Caussis, p. 269: Ὅτι μετὰ τὰς κυνοτιλίας εἰδοῦς, ἃς νῦν Ἰουλίας καλοῦσιν, ἐξάγοντες οἱ χιλίαρχοι τὸ στράτευμα, περὶ τὸν Ἀλίαν ποταμὸν ἐκρατήθησαν ὑπὸ Κελτῶν μάχῃ. Indefinite aut falso aio dictum: quo argumento? Certo, quod Livium ejus rei auctorem dat, qui palam contra scripsit, ut jam ostensum. Nam Plutarchus ibi: Ὡς οἱ πλεῖστοι νομίζουσιν, καὶ Λίβιος ἱστορεῖ. Ille vero hoc non scribit: et quocumque rem vertas, XIV kal. incendii erit, immo XIII fortasse (tanto longius a XVI), si Plutarcho et Polybio credam. Ille in Camillo c. 22, p. 308, iste II, 18, scribunt, non *postero*, ut Livius, sed *tertio denique die a pugna Gallos irrupisse.* Et consentit etiam, aut certe distinguit et conciliat Jo. Zonaras Annal. VII, 23, qui *postera quidem die ivisse ad urbem* vult, *sed, quum portas apertas viderent, substitisse, insidias veritos; et tertia denique die ingressos.* Itaque, ut finiam, nihil erroris in Tacito: cum Livio sentit et priscis, quos adduxi.

[1] Græci Ἀλίαν ποταμὸν vocant. Servius ad Virg Æn. VII, v. 717: *Sane* Alia *dicitur; cui propter metri necessitatem unum* l *addidit, ut* Allia *diceret, sicut* relliquias *et* reliquias.

[2] Quia scil. non servabatur, aut secernebatur.

Justi Lipsii Excurs. A.

N° 2. Cap. XLII. *Nero usus est patriæ ruinis, exstruxitque domum, in qua haud perinde gemmæ et aurum miraculo essent,* etc.

Hæc est Neronis domus Aurea, quæ inter orbis miracula, an portenta, referri debeat, incertum. Ut pateat immensa principis luxuria, hujusce domus locum, amplitudinem, magnificentiam, fortunam, et quæ nunc maneant rudera, paucis expediam.

DE NERONIS AUREA DOMO.

Nero, majestatem suam Augusti, Tiberii, Caiique domibus coarctari ratus, forte etiam Cyrum æmulatus, qui, teste Plinio, XXXIII, 3, *aureas cameras et argenteas trabes, et columnas, atque parastaticas* habuerat, magnificam domum fecit, quam *Transitoriam* appellavit. Ea Urbis incendio absumpta, patriæ ruinis usus est, ut immenso ambitu, majore sumptu, eruditioreque luxu, novam domum, aut potius urbem in ipsa Urbe, conderet. In hac domo, quam *Auream* nominavit, *haud*

perinde gemmæ et aurum miraculo erant, *solita pridem et luxu vulgata, quam arva et stagna, et in modum solitudinum hinc silvæ, inde aperta spatia et prospectus* : Tacit. Annal. XV, 42. Nero *ejusmodi domum quum absolutam dedicaret, hactenus comprobavit, ut se diceret quasi hominem tandem habitare cœpisse* : Sueton. in Ner. XXXI. Vix ratus se adhuc quasi principem habitare.

Domus illa a via Sacra et *Palatio*, seu Augusti domo, *Esquilias usque* protendebatur : Sueton. loc. cit. Nempe spatium ingens locaque illa obtinebat, ubi nunc ecclesiæ sanctæ Franciscæ, sancti Francisci de Paula, sancti Petri ad Vincula, Amphitheatrum (nunc *Colisée*), Thermarum Titi rudera, ecclesia sanctæ Mariæ Majoris, parsque maxima hortorum qui in Esquilino monte diffunduntur.

In hac domo, omnia ad magnificentiam composita. In ejus vestibulo stabat æneus *colossus centum viginti pedum*, Neronis *effigie* : Sueton. loc. cit. *Porticus triplices milliarias* habebat : Sueton. ibid. Quod certe magnificentissimum fuit, sive porticus, triplici ordine columnarum suffultæ, mille columnas habuerint, sive mille passus fuerint complexæ.

Aulæ autem, conclavia, cubicula, sellariæ, id est, arcanarum libidinum sedes, *cuncta* denique *auro lita, distincta gemmis unionumque conchis erant* : Sueton. loc. cit. Inter has opes eminebant adhuc *cœnationes laqueatæ tabulis eburneis versatilibus, ut flores; fistulatis, ut unguenta desuper spargerentur.* Illarum autem *cœnationum præcipua* erat *rotunda, quæ perpetuo diebus ac noctibus*, id est, indesinenter, *vice mundi circumageretur;* nobili sane gratissimoque artificio. *Balineæ marinis et Albulis* fluebant *aquis* : Sueton. ibid. Sic e mari per plus quam sedecim millia passuum arcessitæ aquæ; sic ex urbe Tiburtina (nunc *Tivoli*) petita est egelida sulphureaque aqua Albula, vulneribus saluberrima : Plin. XXXI, 2.

Quid nunc eloquar tantam auri vim in hac domo fuisse, ut, quum Nero Pompeii theatrum operuisset auro, quod Tiridati, Armeniæ regi, ostenderet, ea fuerit, teste Plinio, XXXIII, 3, exigua Aureæ domus pars? Quid dicam *clarissima quæque* artium *monimenta* undequaque terrarum in Urbem convecta, et *in sellariis domus Aureæ disposita?* Plin. XXXIV, 8. Quid referam ex ipsa Cappadocia phengiten lapidem, recens repertum, duritia marmoris, candidum ac translucentem fuisse advectum, ut Fortunæ Sejæ ædes ibi exstrueretur? Plin. XXXVI, 22. Quid memorem locupletissimam suppellectilem, adeo ut tricliniaria Babylonia quadragies sestertio, Gallicæ monetæ 768,707 fr. Neroni steterint : Plin. VIII, 48; atque sua inter pocula *capidem unam* murrhinam habuerit, quam *trecentis talentis*, Gallicæ monetæ circiter 1,600,000 fr. paraverat? Plin. XXXVII, 2. At de his, ut et de colosso, commodius dicetur infra inter *Anecdota de Nerone*. Haud tamen siluerim *sceptra, et personas histrionum, et cubilia amatoria* fuisse *unionibus* constructa : Plin. ibid.

Verum, hæc quanta quanta sint, admirationem adhuc in ea domo Aurea vincebant arva, stagna, ceteraque luxus ornamenta simul et oblec-

tamenta. *Stagnum* unum memorat Suetonius, loc. cit., *maris* instar, *circumseptum ædificiis ad urbium speciem.* Adde rura, vineta, pascua, silvas, *varia cum multitudine omnis generis pecudum ac ferarum:* Sueton. ibid. Sic una domus totam fere naturam præcipuasque artium miracula complectebatur.

Id quidem mirabatur otiosum vulgus; at fuere, qui domus amplitudine Romanos ab Urbe ejici quererentur. Hinc famosi versus, quos retulit Suetonius in Ner. XXXIX:

Roma domus fiet: Veios migrate, Quirites,
Si non et Veios occupat ista domus.

Qui altiora cogitabant, indignabantur modestiam Romanam, terrarum orbis victricem, ignavi principis luxu ita dehonestari: *Bis vidimus Urbem totam cingi domibus principum Caii et Neronis, et hujus quidem, ne quid deesset, Aurea. Nimirum sic habitarunt illi, qui hoc imperium fecere, tantas ad vincendas gentes triumphosque referendos ab aratro aut foco exeuntes, quorum agri quoque minorem modum obtinuere, quam sellariæ istorum:* Plin. XXXVI, 15.

Floruit domus Aurea, stante Nerone. Eo extincto viguit adhuc, vigentibus libidinibus. Otho, earum æmulus, ut imperium adeptus est, quasi Neroniano luxui aliquid deesset, nihil *quidquam prius pro potestate subscripsit, quam quingenties sestertium* (Gallicæ monetæ 9,607,420 fr.), *ad peragendam Auream domum:* Sueton. in Othon. VII.

At tandem sua magis, quam aliena, vi profligatis his imperii pestibus, sub felicibus Vespasiani Titique auspiciis Roma acquievit. Tum immensa unius principis luxuria in publicos usus versa. Colossus *dicatus Solis venerationi est, damnatis sceleribus* Neronis; Plin. XXXIV, 7. *Clarissima* artium *monimenta in templo Pacis aliisque* Vespasiani *operibus* dicata: Plin. XXXIV, 8, n. 24. In stagnorum loco assurrexit stupenda magis Amphitheatri moles; Thermæ Titi superbum agrum occupavere: Roma demum Romanis reddita est, ut egregie dicit Martialis, lib. Spectacul. Epigram. II:

Hic, ubi sidereus propius videt astra colossus,
Et crescunt media pegmata celsa via:
Invidiosa feri radiabant atria regis,
Unaque jam tota stabat in urbe domus.
Hic, ubi conspicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, stagna Neronis erant.
Hic ubi miramur velocia munera Thermas
Abstulerat miseris tecta superbus ager.
Claudia diffusas ubi porticus explicat umbras,
Ultima pars aulæ deficientis erat.
Reddita Roma sibi est, et sunt, te præside, Cæsar,
Deliciæ populi, quæ fuerant domini.

Aureæ domus ichnographiam, ad veterum scriptorum fidem, ac maxime ad hoc Martialis epigramma exactam, delineavit cl. *Piranesi*, *Antichità*

Romane, vol. I, tabul. XLIII. Exstant adhuc quædam ejus rudera, quæ vide apud eundem *Piranesi*, loc. cit. et p. 34, ac tabul. XXXIII.

Quantum autem impensarum in hac domo exstruenda factum fuerit, satis declarat Suetonius loc. cit., quum ait Neronem *non in alia re* damnosiorem fuisse, *quam in ædificando*. Apertius adhuc expressiusque Tacitus Annal. XV, 45 : « Conferendis pecuniis pervastata Italia, provinciæ eversæ, sociique populi, et quæ civitatum liberæ vocantur. Inque eam prædam etiam Dii cessere, spoliatis in Urbe templis, egestoque auro, quod triumphis, quod votis, omnis populi Romani ætas prospere aut in metu sacraverat ..... Per Asiam *etiam* atque Achaiam non dona tantum sed simulacra numinum *abrepta*. *Adde maxima impensarum instrumenta, operis nempe magistros et machinatores fuisse Severum et Celerem*, quibus ingenium et audacia erat, etiam quæ natura denegavisset, per artem tentare, et viribus principis illudere : » Tacit. Annal. XV, 42.

Automata hac ætate fuisse celebratissima docet tum cœnatio illa rotunda, quæ perpetuo motu, mundi vice, circumagebatur, tum Triton ille argenteus, qui, Claudio principe, e medio lacu Fucino per machinam emersit, et, exciente buccina, navalis prælii signum dedit; ut videre est ad Annal. XII, 56.

BROTIER.

N° 3. CAP. XLIV. *Nero subdidit reos, et quæsitissimis pœnis affecit quos, per flagitia invisos, vulgus* Christianos *appellabat.*

Quum non levis momenti sit insignem hunc Taciti locum illustrare, ceteraque, quæ ad eam de Christianis quæstionem spectant, diligentius inquirere, operæ pretium duxi de Christianorum crimine, supplicio, suppliciisque tempore disserere.

DE CHRISTIANIS
HAUD PERINDE IN CRIMINE INCENDII,
QUAM ODIO HUMANI GENERIS, CONVICTIS.

Nero, ut aboleret rumorem se esse incendiarium, reos subdidit Christianos. Judices, principis infamiæ non ignari, sed adversus eam invalidi, Christianos corripuere : at quum scirent eos criminis, cujus postulabantur, reos non esse, haud perinde in crimine incendii, quam odio generis humani, convicti sunt. Quodnam vero illud odium, in quo convicti sunt ? Alii volunt Christianis datum esse crimini, quod genus humanum oderint. Qui ita sentiunt, haud animadvertere apud Romanos nullam fuisse, nec unquam esse potuisse actionem de odio, quum facta, non census hominum judicent puniantque leges Romanæ. Alii contendunt damnatos fuisse Christianos, quod eos odisset humanum genus. Qua quidem sententia nihil improbabilius. Nam si apud Romanos nulla fuit actio de odio, quo

quis aliquem prosequeretur, multo minus animadversum in eos, qui odio essent. Præterea secum pugnaret Tacitus. Christianos enim ab incendii crimine absolvit: istud autem odium, etiamsi exstaret, sontes eos non argueret. Quomodo ergo illos, *per flagitia invisos, sontes et novissima meritos* contendit? In duabus illis sententiis multa adhuc peccant Latinitatis ratione et narrationis historicæ natura. Verum his non immoror. Utriusque sententiæ falsitatem multiplici eruditione satis superque demonstravit cl. Christianus Andreas Teuberus, *Exercitatio Historico-Critica de Martyribus Christianis odio humani generis convictis*, edita *Brunsvigæ* anno 1734.

Stat vero inconcussum ex Taciti narratione Christianos juxta leges, quæ tum vigebant, a judicibus fuisse criminis convictos, ideoque pœnis affectos. Crimen illud fuit Christiana religio, legibus Romanis vetita: *Qui novas, et usu vel ratione incognitas religiones inducunt, ex quibus animi hominum moveantur, honestiores deportantur, humiliores capite puniuntur:* Jul. Paullus, Sentent. Recept. lib. V, tit. 21, de Vaticinatoribus et Mathematicis, leg. 2.

Scilicet quum Christiani a principe subditi fuissent rei, nec in crimine incendii possent convinci, judices eos Christianæ superstitionis (sic enim tum nominabatur religio, Act. Apostol. XXV, 19) arguerunt. Christiani illam ultro *fatebantur:* itaque correpti; nec, de sectæ suæ sociis interrogati, reticuere. Tum *indicio eorum* accusata correptaque *multitudo ingens;* et de eorum superstitione actio instituta. Crimini datum, quod seditiosi, jamque repressi, rursus *erumperent*, ea superstitione imbuti, quæ Deos, terrarum dominos, imperii secundarumque rerum auctores, non modo non veneraretur, sed impiis etiam dicteriis lacesseret; quæ Deorum cultores, morte dignos, æternisque ignibus devovendos, furioso *generis humani odio* pronuntiaret; dum ipsi, *per flagitia invisi*, publicos optimosque mores aversati, soli mortalium, nec templa, nec aras, nec sacrificia haberent; secretos tantum, et legibus prohibitos, conventus nocturnos frequentarent, in quibus fœdarentur horrendis impudicitiarum spurcitiis, Thyestæisque pascerentur dapibus. Ea enim persuasio, ob antiquos Baptismi ritus et Eucharisticam cænam, apud Romanos invaluerat, ut testantur Arnobius, Lactantius, Minucius Felix, Tertullianus, aliique; atque viguit, donec Christiana religio, a Constantino probata publicataque, se injuriarum et atrocitatum absolvit, manifesta doctrinæ sacrorumque suorum integritate ac sanctitate. Forte etiam percrebuerat (tunc enim D. Lucæ Evangelium et D. Pauli Epistola ad Romanos, quinque circiter abhinc annis scripta, Christianorum Romanorum manibus terebantur) percelebre Christi effatum: *Εἴ τις ἔρχεται πρός με, καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα ἑαυτοῦ καὶ τὴν μητέρα, καὶ τὴν γυναῖκα, καὶ τὰ τέκνα, καὶ τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ τὰς ἀδελφὰς, ἔτι δὲ καὶ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, οὐ δύναταί μου μαθητὴς εἶναι. Si quis veniat ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus:* Luc. XIV, 26.

Christiani aut nullos, aut caussam non obtenturos, patronos habuere. Igitur damnati sunt; non in crimine incendii, sed Christianæ religionis, cui, ob sanctam austeramque ipsius placitorum naturam, exitiabile generis humani odium objiciebatur, convicti. Tacitus, pro sua sinceritate, ab incendii crimine absolvit Christianos; pro præjudicatis autem opinionibus, et rumoribus qui de Christianorum sceleribus percrebuerant, eos, *per flagitia invisos, sontes et novissima meritos* scripsit.

Judices vero, quum de Christianorum crimine statuerent, ita principi gratificati sunt, sibique consuluere, ut Christianos damnando, ambiguam, quantum possent, incendium inter et superstitionem sententiam relinquerent. Pœnas quoque adeo adtemperavere, ut cum incendiariis et exitiabilis superstitionis fautoribus essent communes. Incendiarii ex legibus *summo supplicio* erant afficiendi. Summo quoque supplicio plectuntur Christiani, seditiosæ et maleficæ superstitionis rei: juxta leges *in cruces tolluntur, aut bestiis objiciuntur, aut igni cremantur*, tanto intemperantius, quanto humiliores. Romanos Christianos cum doctoribus suis Judæis, gente invisa, humilis tunc fuisse conditionis patet tum ex D. Pauli epistola ad Romanos, cap. 16, tum ex pœnarum natura, quibus viri illustres non fuissent obnoxii. Suppliciis autem addita sunt ludibria, judicum adulatione an principis ingenio incertum. Certe *hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat.*

Quomodo autem cremati fuerint Christiani docet vetus scholiastes Juvenalis, Satyr. I, 155:

> Pone Tigellinum, tæda lucebis in illa,
> Qua stantes ardent qui fixo gutture fumant,
> Et latum media sulcum deducit arena.

Scholiastes: *Pone; hoc est in satyra ponere, vituperare Tigellinum, quem si læseris, vivus ardebis, quemadmodum in munere Neronis vivi arserunt, de quibus ille jusserat cereos fieri ut lucerent spectatoribus, quum fixa essent illis guttura ne se curvarent. Nero maleficos homines tæda et papyro et cera supervestiebat, et sic ad ignem admoveri jubebat ut arderent.* Pœnam hanc dixit Juvenalis, Satyr. VIII, 235:

> ...Tunica perire molesta.

Explicat autem vetus scholiastes: *Tunica*, id est, *vestis ex charta facta, pice illita, in qua ignibus addicti ardere solent.*

Forte quoque ad Christianorum supplicium respexit, si nondum atrocitate temporum a scribendo deterritus, Seneca, Ep. XIV: *Ingens alterius mali pompa est; ferrum circa se et ignes habet, et catenas, et turbam ferarum, quam in viscera immittat humana. Cogita hoc loco carcerem, et cruces, et eculeos, et uncum; et adactum, per medium hominem, qui per os emergat, stipitem; et distracta in diversum actis cruribus membra; illam tunicam, alimentis ignium et illitam et intextam; quidquid aliud, præter hæc, commenta sævitia est.*

Quo autem tempore hæc passi sint Christiani, explorandum superest.

Ecclesia quidem Romana in suo Martyrologio eorum memoriam recolit die vigesima quarta Junii, quæ dies emortualis esse non potest. Sed eorum memoria præmissa est diei festo DD. Petri et Pauli, qui incunte quarto post anno pro eadem religione fortiter occubuere. Eruditus Jos. Scaliger, *de Emend. Temp.* lib. V, p. 472, existimat *hanc persecutionem cœpisse circiter extremum Julii, aut initium Augusti.* Quod minime probabile crediderim. Urbis incendio finis factus die 27 Julii. Tunc, teste Tacito, provisa populo exturbato et profugo solatia; cautum ut Urbs nova conderetur; præcipua principis cura in domo sua Aurea exstruenda; mox petita Diis piacula; supplicatum Vulcano, Cereri, Proserpinæ, Junoni: quæ omnia intra extremum Julii aut initium Augusti fieri non potuere.

Cl. *des Vignoles* (*Histoire critique de la République des Lettres*, vol. VIII, p. 74 et seq.), singula explicaturus, a kalendariis et veteribus scriptoribus petiit dies sacros Vulcano, Cereri, Proserpinæ, Junoni, quos quum reperisset aut commentus esset, iis affixit *Deum placamenta*: dein quum in ludicro circensi Nero, *aurigæ habitu permixtus plebi*, memoraretur, quæsiit in kalendario ludos plebeios; die 15 Novembris notatos vidit: inde persecutionis initium adseruit; speciosiore cura, quam utiliore. Nam Diis supplicatum extra ordinem, pro temporis necessitate, senatus principisque decreto, ut in iis rerum circumstantiis semper factitatum. Nec *ludicrum* illud *circense* idem est ac ludi plebeii. Hi enim ab ædilibus curulibus edebantur: illud, teste Tacito, a principe editum, et a Juvenalis scholiaste *munus Neronis* dicitur.

Itaque Tacitum, vetera monumenta, mores legesque Romanas expendenti mihi videtur finem Julii initiumque Augusti consternationi et solatiis petendis accipiendisque datum: per reliquum Augusti Septembremque mensem de Urbe restauranda exstruendaque domo Aurea esse consultum: inter licentiam vindemialium feriarum, quæ, ut diximus Annal. XI, 31, *a decimo kalendarum Septembris usque in idus Octobris* concedebantur, percrebuisse rumorem incendiarium esse Neronem: post ferias Christianos a Nerone reos subditos: a judicibus correptos damnatosque, et pœnis affectos, non uno eodemque die, sed diversis diebus, reliquo Octobri et Novembri mensibus: in tres veluti classes divisos fuisse Christianos; alios crucibus affixos; alios ferarum tergis contectos, laniatibus canum (cruentos inter ludos, ut opinor) discerptos; duces ac doctores domesticarum ecclesiarum reservatos, in circensi ludicro, seu munere Neronis, ignibus, tædarum instar, cremandos. Sic ferme Diocletianus *auctores ac principes* maleficorum et Manichæorum jussit *flammeis ignibus* exuri, Cod. Gregorian. lib. XIX, tit. 4, de Maleficis.

Haud tamen inficias ierim supplicationes Vulcano habitas mihi videri die 23 Augusti, quo Vulcanalia, præcipuum hujus mensis sacrum, agebantur. In kalendario Capranico: X. VOLCAN. NP. VOLCANO. IN. CIRCO. FLAMINIO; id est, *decimo* kalendas Septembris *Vulcanalia*, *dies nefastus primo*, *Vulcano in circo Flaminio*. Congruit enim tempus, suadetque

votum susceptum, de quo dictum supra in not. et emend. ad Annal. XIV, 40.

Nero autem munus suum edere potuit Novembri mense post ludos plebeios, qui tunc non die 15, sed die 4 Novembris agebantur, ut videtur ex marmorea tabula Antiatina, Claudii tempore, paullo ante Neronis principatum scripta, in qua Novembri mense: PR. NON. C. LVD. PLEB. COM. HS. DC.; id est, *pridie nonas*, seu die 4 Novembris, *dies comitialis*, *ludi plebeii commissi*, aut *committendi*, non *sestertium sexcenties*, Gallicæ monetæ 11,528,904 fr., ut explicat eruditus Vulpius, *Tabula Antiatina illustrata*, p. 36, sed *sestertia sexcenta*, Gallicæ monetæ 115,278 fr. intellige. Deinde in eadem tabula per octo dies continuos LVDI, quibus editum fuerit circense ludicrum, crematique Christiani.

Denique utrum persecutio provinciis pervagata sit, haud ita pronuntiaverim. Id quidem asserit Orosius, VII, 7: Nero *primus Romæ Christianos suppliciis et mortibus affecit*, *ac per omnes provincias pari persecutione excruciari imperavit: ipsumque nomen extirpare conatus*, *beatissimos Christi apostolos*, *Petrum cruce*, *Paulum gladio occidit*. Idem probatum eunt veteri inscriptione ex ruinis pagi Marquesiæ, in Lusitania, erута, quam affert Gruterus, p. 238, n. 9:

NERONI. CL. CAIS.
AVG. PONT. MAX.
OB. PROVINC. LATRONIB.
ET. HIS. QVI. NOVAM.
GENERI. HVM. SVPER
STITION. INCVLCAB.
PVRGATAM.

At inscriptio est suspectæ omnino fidei, ut Scaligero aliisque viris eruditis recte observatum: nec Orosius hujus est antiquitatis atque auctoritatis, cui statim credendum. Certissimum autem est in hac prima persecutione occubuisse ingentem Christianorum multitudinem, ut fatetur ipse eruditus Dodwellus, *Dissertation. Cyprianic.* dissert. II, sect. 13. Gloriaturque Christiana religio, quod et atroci calumnia sit primum petita, et a Nerone primum lacessita, quem ipsi Romani *pestem generis humani* appellavere.

BROTIER.

N° 4. CAP. LX. *Suburbano rure Seneca substiterat.*

Nomentano, ut testatur auctor qui vitam Senecæ scripsit. Aliud fuit Nomentanum decimo ab Urbis lapide, ubi percelebres Senecæ vites, de quibus Plinius, XIV, 4. Locum hunc, licet paullo longior sit, quod in eo multa sint librariorum ipsiusque Harduini errata, referam: errores emendaturus, simul usus moresque horum temporum ac res Senecæ illustraturus. *In nostra ætate pauca exempla consummatæ hujus artis colendarum vitium fuere: verum eo minus omittenda, ut noscantur præmia, quæ*

in omni re maxime spectantur. Summam ergo adeptus est gloriam Acilius Sthenelus, e plebe libertina, LX jugerum non amplius vineis excultis in Nomentano agro, atque $\overline{CCCC}$ *nummum venumdatis.* Error certe est in $\overline{CCCC}$ nummum, seu quadringenties centenis millibus nummum, qui efficerent Gallicæ monetæ circiter 7,685,936 fr. Olim fuerit scriptum CCCC $\overline{HS}$, id est, quadringenta millia nummum, Gall. mon. circiter 76,852 fr. *Magna fama et Vetuleno Ægialo perinde libertino fuit, in Campaniæ rure Liternino, majorque etiam favore hominum, quoniam ipsum Africani colebat exsilium. Sed maxima, ejusdem Stheneli opera, Rhemmio Palæmoni, alias grammatica arte celebri, in hisce XX annis mercato rus* $\overline{DC}$ *nummum in eodem Nomentano decimi lapidis ab Urbe diverticulo.* Novus error $\overline{DC}$ nummum, seu sexcenties centena millia nummum, qui efficerent Gall. mon. circiter 11,528,904 fr. Corrigendum DC $\overline{HS}$, id est, sexcenta millia nummum, Gall. mon. circiter 115,278 fr. Id patet ex re ipsa, et vilitate mercis, de qua mox Plinius. *Est autem usquequaque nota vilitas mercis per omnia suburbana, ubi tamen maxima, quoniam et neglecta per indiligentiam prædia paraverat, ac ne in pessimis quidem elegantioris soli. Hæc aggressus excolere, non virtute animi, sed vanitate primo, quæ nota mire in illo fuit, pastinatis de integro vineis cura Stheneli, dum agricolam imitatur, ad vix credibile miraculum perduxit, intra octavum annum* $\overline{CCCC}$ *nummum emptori addicta pendente vindemia.* Error adhuc idem, de quo supra dixi. Nec $\overline{CCCC}$ nummum, seu quadringenties centena millia nummum, sed CCCC $\overline{HS}$, id est, quadringenta millia nummum, scribendum, ne miraculum fiat monstrum. Monstrum enim foret in agro Nomentano unius vineæ non fundum, sed fructum unius anni, pendente adhuc vindemia, emptum esse $\overline{CCCC}$ nummum, id est, Gallicæ monetæ circiter 7,685,936 fr. *Cucurritque nemo non ad spectandas uvarum in iis vineis strues, literis ejus altioribus contra id pigra vicinitate sibi patrocinante: novissime Annæo Seneca, principe tum eruditionis, ac potentiæ, quæ postremo nimia fuit super ipsum, minime utique miratore inanium, tanto prædii ejus amore capto, ut non puderet inviso alias et ostentaturo tradere palmam eam, emptis quadruplicato vineis illis intra decimum fere curæ annum.* Eruditus Harduinus, suo in errore constans, adnotat Palæmonem sexcenties sestertium emisse vineas, Senecam quadruplicata summa, id est, bis millies quadringenties centena millia sestertium, qui efficiunt Gall. mon. circiter 46,115,615 fr. Quod quam sit a veritate alienum, quam supra ipsam Senecæ fortunam, nemo non videt. Contra vero Palæmon, ut diximus, vineas emerat DC $\overline{HS}$, id est, sexcentis millibus nummum, Gall. mon. circiter 115,278 fr.; quadruplicata igitur summa eas emit Seneca, vicies quadringentis millibus nummum, Gallicæ monetæ circiter 461,298 fr.

Brotier.

N° 5. CAP. LXIX. *Vestinus decora servitia et pari ætate habebat.*

Pædagogia Seneca describit epist. 95 (96): *Transeo agmina exoletorum, per nationes coloresque descripta, ut eadem omnibus levitas sit, eadem primæ mensura lanuginis, eadem species capillorum.* Julianus in Antiochico, p. 350: Οὐ κρεῖττον ἦν ὀδυδίνας μύρων τὴν ἀγορὰν βαδίζοντός σου, καὶ παῖδας ἡγεῖσθαι καλοὺς, εἰς οὓς ἀποβλέπουσιν οἱ πολῖται; hi pueri plerumque ad illicita dominis. Suet. Nerone c. 28: *Super ingenuarum pædagogia et matronarum concubinatus.* Pædagogia enim non culpat, sed quod ex ingenuis. Tertull. Apol. 13: *Quum de pædagogiis aulicis nescio quem cinædum* (Antinoum intelligit) *Deum facitis.* Notitia imperii, sect. XI: *Sub dispositione viri spectabilis castrensis* collocantur PÆDAGOGIA. MINISTERIALES. DOMINICI. CVRÆ. PALATIORVM. Plin. XXXIII, 12 (54): *Jam vero pædagogia ad transitum virilitatis custodiantur argento;* quod de fibulis argenteis exaudio, Veneri arcendæ. Usus etiam eorum ad mensam. Ulpianus l. XII, §. 32, de Instructo vel instrum. leg.: *Si instructum fundum legasset, ea pædagogia, quæ ibi habebat, ut, quum ibi venisset, præsto essent in triclinio, legato continentur.* Hos habebant in veste pretiosa. Seneca de Vita beata, c. 17: *Quare pædagogium pretiosa veste succingitur?* Immo aurata. Idem, de Tranquill. c. 1: *Præstringit animum apparatus alicujus pædagogii, diligentius quam intra privatum larem vestita et auro culta mancipia et agmen servorum nitentium.* Ammianus XXVI, 6: *Tunica auro distincta, ut regius minister, indutus a calce in pubem, in pædagogiani pueri speciem.* Nec aliud sensit quum de auro Plin. scripsit XXXIII, 3 (12): *Honestius viri pædagogiis id damus: balineasque dives forma puerorum convertit;* nescio an, *convestit.* Seneca de puerorum istorum deliciis, ep. 123: *Omnium pædagogia oblita facie vehuntur, ne sol, ne frigus teneram cutem lædat. Turpe est neminem esse in comitatu puerorum, cujus sana facies medicamentum desideret.* Vides ergo, ubique pædagogia pro cœtu et quasi collegio puerorum: pro loco non accipio, nec apud Plinium quidem, Ep. 7, 27: *Puer in pædagogio mistus pluribus dormiebat;* rescriboque, *Puer e pædagogio.* Intelligit enim puerum pædagogianum. Ammianus XXIX, 3: *Adultus quidam ex his, quos pædagogianos appellant, ad observandam venaticiam prædam, Spartanum canem retinere dispositus.* Res nomenque in parte mansit apud *paigios* Gallorum Italorumque.

JUSTI LIPSII EXCURS. B.

EXCURSUS

JUSTI LIPSII, BROTERII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

ANNALIUM LIBER SEXTUS DECIMUS.

N° 1. CAP. XII. Locus *in theatro inter viatores tribunicios, datur.*

Qui *viatores* Romanis antiquis essent, diu anxie quæsivi, et difficultatem afferebat, quod *apparitores, viatores, accensos, lictores, summotores*, ita officio conjunctos observarem, ut quæ inter illos differentia esset constituenda, ignorarem : quod tandem longo studio et diligentia me adinvenisse existimo. Itaque hi omnes jam dicti *apparitorum* nomine et communissima appellatione dicti, quod scilicet magistratibus assisterent, et præsto essent ad obsequendum.

Apparitores.

Livius, libro III : *Postremo quum locus adeundi apparitoribus non daretur, ipse cum agmine patriciorum juvenum per turbam vadens, in vincula duci jubet;* et lib. VIII, c. 33 : *Quum præ strepitu ac tumultu nec ipsius dictatoris, nec apparitorum ejus vox audiretur.* Quod et potissimum passim patet ex lectione Historiæ Ammiani Marcellini, et ex Justiniano, in lib. XXXI, parag. 5, Cod. *de Episcop. et Cleric.* Hi quoque nominati *ministeria*, lib. III, parag. *Tutor.* D. *de Suspect. tutor.* Aliquando *apparitio*, lib. finali, parag. finali, D. *de Eviction.* Cicero tamen, in epistol. ad Thermum, *apparitionem* pro officio apparitoris accepit. Vocati quoque et interdum *officia*, l. *illicitam*, parag. *ne tenuis*, D. *de Offic. præsid.* Nonnunquam *officiales*, rubric. et lib. I, Cod. *de Filiis official.*; et cap. *nullus*, 4. quæst. 4. Interdum *executores*, lib. II, Cod. *de Sportul.* Aliquando *missi*, uti c. 1, *de Immunit. eccles.*, et ibi glossa in Novel. : τάξις ταξιῶται, id est, *ordo;* et in glossa veteri : ἀμφιδιάρχαι, ἀρχιτσαρίται.

Lictores.

In apparitorum numero fuere *lictores*, qui apparebant his tantum magistratibus, qui auctoritatem haberent non solum vocandi et ligandi, sed et quoque puniendi; hique ab aliis in hoc distinguebantur, quod securi et virgis supplicium de damnatis sumebant, jussu magistratuum quibus apparebant: quod passim ex historiis palam fit, omnique dubitatione caret. Ita tribunos consulari potestate creatos, lictores habuisse constat ex Livio. Ita consules ubique, ita et imperatores.

Summotores.

Isti autem *lictores* et aliquando *summotores* dicti, eo quod eorum officium esset, turbam et alios quoscunque summovere; quod patere potest ex ipso Livio, lib. III, c. 45, scribente: *Lictor decresse ait, vociferantemque Icilium summovet;* et rursus c. 48: *Inquit, Lictor, submove turbam, et da viam domino ad prehendendum mancipium;* et lib. VIII, c. 33: *Repente strepitus ante curiam lictorum submoventium auditur;* et lib. XLV, c. 29: *Assuetis regio imperio tamen novum formam terribilem præbuit tribunal; summotor aditus, præco, accensus, insueta omnia;* quo in loco pro *summotore* intelligendum lictorem, non dubitandum, quum eodem libro alio in loco scribat idem Livius: *Lictor apparuit; summovente eo incesserunt virgæ, et secures prælatæ.* Et alibi: *Et summovere populum lictores jussi.*

Accensi.

Accensi munus fuit vocandi, et ab *acciendo* dicti ex Varrone, lib. V de Lingua Latina, ubi habet: *Consul loquitur ad exercitum, Impero, qua convenite ad comitia centuriata. Quare hic accensò, illic præconi dicit: hæc est caussa, in aliquot rebus item ut præco accensus acciebat, a quo accensus quoque dictus.* Et Cicero, in epist. ad Quintum fratrem: *His rebus nuper C. Octavius jucundissimus fuit, apud quem primus lictor quievit, tacuit accensus.* Verum quia et id munus proprium erat; et *viatores* in quo differrent et distinguerentur, indagandum.

Viatores.

Quod *viatoris* munus præcipuum esset vocandi, constat ex Columella in præfatione libri primi: *Illis temporibus*, inquit, *proceres in agris morabantur, et quum consilium publicum desiderabant, a villis arcessebantur in senatum, ex quo qui eos arcessebant viatores nominati sunt.* Cicero, de Senectute: *A villa arcessebantur in senatum Curius et ceteri senes, ex quo qui eos arcessebant, viatores nominati sunt.* Et Festus ait: *Qui magistratibus apparent, eo quia initia tributim omnium, quum agri in propinquo erant urbis atque assidue homines rusticabantur, crebra eorum opera erat in via quam urbe, quod ex agris plerumque homines a magistratibus vocabantur, et frequens eorum erat ab agris ad urbem via.* Et Livius: *Quibus in forum delatis, et a viginti matronis, apud quas deprehensi*

erant, per viatorem accitis; et alibi: *Consul viatorem misit, qui patri nuntiaret, ut sine lictoribus ad consulem veniret;* et lib. X, c. 38: *Per viatorem imperator acciri jubebat nobilissimum quemque;* et lib. XLI, c. 15: *Cn. Cornelius evocatus a viatore.* Et Plinius, lib. XVIII, c. 3: *Cincinnato viator attulit dictaturam, et quidem, ut traditur, nudo plenoque pulveris, etiamnum ore. Cui viator: Vela corpus, inquit, ut proferam senatus populique Romani mandata.*

Ex dictis patet, sicuti *accensi*, ita et *viatoris* quoque vocandi munus fuisse. At quomodo distinguendi sint, non æque manifestum. Ergo statuendum puto, in hoc *viatores* ab *accensis* distingui, quod *viatores* non modo vocandi jus haberent, sed et ligandi; *accensi* vero minime. Verum quia Carolus Sigonius id aperte negat lib. II, de Jure antiquo civium Romanorum, c. 15, ideo comprobandum est. Livius, lib. III, c. 56, de Appio scribit: *Arreptus a viatore, Provoco, inquit;* et lib. VI, c. 16, ubi de Manlio: *In vincula duci jussit. Arreptus a viatore*, etc.; et lib. IX, c. 10: *Quum apparitor verecundia majestatis Postumium laxe vinciret;* et lib. IV, c. 14, ubi de Mælio scribit: *Quum apparitor jussu magistri equitum duceret, arreptus a circumstantibus*, etc. Utrobique enim *apparitoris* voce, *viatorem*, omnemque alium, qui ligandi jus haberet, intelligendum non dubito; sicut et lib. III, c. 3, quum Livius ait: *Dimissi circa domos apparitores simul ad pignora capienda, sciscitandumque num consulto detrectarent*, etc., de *viatoribus* interpretandum conjicio. At Cicero omnem scrupum demit, quum ait in Vatinium: *Miserisne viatorem, qui M. Bibulum vi domo extraheret.* Itaque quum *viatores* facultatem haberent ligandi, in hoc ab *accensis* distinguebantur; *accensi* vero a *viatoribus* alia differentia discernuntur: namque *accensi* munus erat, etiam meridie conclamare populo quod, *viatores* non faciebant. Id autem constat ex Varrone, loco citato, ubi habet: *Accensum solitum ciere Beotia ostendit, ubi primum accensus clamarit meridie.* Et Plin. lib. VII, c. 60, scribit: *Post aliquot annos adjectus est et meridies, accenso consulum id pronuntiante. Viatores* aut proprios fuisse tribunorum plebis, sicuti *lictores* consulum, existimavit plurimæ lectionis vir, Andreas Tiraquellus, in suis Annot. ad Alexandrum ab Alexandro, lib. I, c. 27, motus auctoritate Livii lib. II, c. 56, ubi habet: *Ardens igitur ira tribunus viatorem mittit ad consulem, consul lictorem ad tribunum;* qua tamen in re eum hallucinatum non dubito: namque non modo tribuni plebis, sed et alii magistratus *viatores* habuere quibus vocandi jus fuit. De senatu constat ex Plinio, loco citato, ubi de Cincinnato; de consulibus, nulli dubium; de ædilibus patet ex Livio, lib. XXX, c. 39, scribente: *Pecuniam ex ærario scribæ viatoresque, ædilitii clam egessisse per indicem comperti.*

Romæ in basilica Sancti Petri in Vaticano exstat tabella antiqua inscripta, in qua fit mentio *T. Tettieni viatoris ædilitii.*

Et in æde Sanctæ Ceciliæ in alia tabella legitur: Q. LVCRETIVS Q. L. GEMELLO VIATORI QVÆSTOR. AB ÆRÆR. Q. LVCRETIVS Q. L. CHRESTVS VIATOR QVÆSTOR. AB ÆRAR.

In alia tabella, in domibus Dominorum S. Crucis legitur : TIBERIO ONESIMO VIATORI COLLEGII MAGNI.

Quod pariter et reliqui magistratus *viatores* proprios habuerint, rationi consonum est, et constat ex jurisconsultis, lib. finali, *de Judic. P. l. magis puto*, parag. *illud quæri potest, de rebus eorum, qui sub tutel. P.* Unde et *viatores* prætoris scilicet, vel judicum aliorum eisdem dicti executores litium, ut Imperator docet in parag. triplici, *de Actionibus. Viatores* ex servorum genere fuisse contendunt aliqui ex recentioribus, auctoritate Strabonis innixi lib. V, et Gellii lib. X, c. 3, ubi legimus : *Romanos, abeunte Annibale, Bruttios ignominiæ caussa a Romanis separatos, non milites scribendos statuisse, nec pro sociis haberi, sed magistratibus in provincias abeuntibus parere et administrare servorum vicem.* Idem et adversus Picenos et Lucanos observatum, qui viatorum tabellariorum loco sunt habiti. In oppositum tamen stat veritas, siquidem *viatores* cives Romanos fuisse constat ex antiqua inscriptione tabellæ quam Carolus Sigonius de Antiquo Jure civium Roman. lib. II, c. 15, describit, quam ibidem studiosus lector legere poterit.

Præterea quomodo Nero liberto et accusatori præmium operæ dedisset, locum in theatro inter viatores, si hi ex servili genere exstitissent ? Ad hæc Livius, lib. XXXVIII, c. 51, scribit de Scipione : *Ab Rostris in Capitolium ascendit. Simul se universa concio avertit, et secuta Scipionem est, adeo ut postremo scribæ viatoresque tribunos relinquerent, nec cum iis præter servilem comitatum, ut præconem, qui reum ex Rostris citaret, quisquam esset.* Ecce itaque quod Livius viatores a servili comitatu discernit. Ad auctoritates autem Strabonis et Gellii dicimus, aliud esse *servorum vice haberi*, aliud vero *servum esse;* namque et communi appellatione etiam servire dicuntur, qui liberi sunt, non servi. Et ita a Frontino libro de Aquæductibus, et a Varrone et Livio *apparitores* (inter quos *viatores* statuimus) servos publicos appellatos observamus ; hoc est, qui publico inservirent, quum tamen hi fere omnes ex libertino genere essent, uti Cicero ad Quintum fratrem scribens, et ad Appium in Verr. et in Cornel. docet ; et Tacitus, libro XIII, demonstrat. Valgius Rufus et cum eo Gellius, lib. XII, c. 3, *viatores* in collegio lictorum reposuere ; quos tamen aberrasse ex jam dictis constat ; apertius vero ex præallegata antiqua tabella, ex qua dignoscitur, præcones potius ex viatorum collegio fuisse, quam lictores. Quantum aberraverit doctissimus Turnebus lib. XI, c. 11, *viatoris* vocem ex antiqua inscriptione interpretantis, ex dictis jam satis patere puto.

MARCELLUS DONATUS.

N° 2. CAP. XIII. *Vis pestilentiæ.*

In pestilentiis ac pestibus maximum est momentum, ut populorum urbiumque amplitudo ac frequentia cognoscatur. Nec istud argumentum ab historiæ Romanæ enarratoribus hactenus fuit pertractatum. In eo igitur evolvendo tanto libentius immorabor.

DE PESTILENTIA,

QUÆ ROMÆ GRASSATA EST ANNO U. C. 818, J. C. 65,

ET DE PESTE,

QUÆ IBIDEM, TITO PRINCIPE, SÆVIIT.

A. U. c. 818 tempestatibus et morbis fuit insignis. Tanta fuit in Urbe vis pestilentiæ, ut in uno autumno triginta hominum millia perierint. Teste enim Suetonio in Ner. 39 : *Accesserunt tantis ex principe* Nerone *malis, probrisque, quædam et fortuita : pestilentia unius autumni, qua triginta funerum millia in rationem Libitinæ venerunt.* Eadem exscripsit Orosius, VII, 7.

Lipsius tamen, Urbis magnificentia motus, Suetonium ejusve librarios hic errasse contendit, et emendat, *trecenta funerum millia* : eundem postea numerum cl. *Chevreau*, multique rerum Romanarum scriptores postea prodidere, nulla omnino necessitate, immo historiæ damno. Abunde enim Libitinæ satisfactum, si pestilentia triginta hominum millia uno autumno occumbant. Pestilentiam quoque illam Tacitus inter morbos, non inter pestes, recenset.

Ex numero autem Romæ incolarum, quem exhibui supra in notis et emendationibus ad Annal. XII, 23, emortualis numerus fuit Romæ singulis annis hominum circiter 36,900. Hoc anno, quo sæviit pestilentia ad minimum fuit hominum 57,700. Illum ergo annum morbis fuisse insignitum merito scripsit Tacitus.

Alia omnino ratio, quum urbs, qualis erat Roma, peste vastaretur. Hanc luctuosam calamitatem, quantaque alias non fuerat, Romæ contigisse, Tito principe, novimus ex Suetonio in Tit. 8, et ex Victore in Epitom. Illam Eusebius in Chronic. perperam ad Vespasiani principatum retraxit. Quam vero stragem ediderit, his verbis docet : *Lues ingens Romæ facta, ut per multos dies in ephemeridem decem millia ferme mortuorum hominum referrentur.* Quæ quum multi legunt, vel quanta fuerit hæc lues non attendunt, vel, si attenderint, non satis percipiunt, grandioresque esse numeros exclamant.

Quibus ut fiat satis, observandum est plurimis tristissimisque urbis Londini experimentis compertum esse, auctore cl. *Petty* (*Several Essays in political Arithmetic*, p. 31), peste absumi quintam ejus incolarum partem, $\frac{1}{5}$. Sic anno 1665, quo teterrima pestis Londini sæviit, periere homines 97,000, quæ tunc erat hujus urbis pars quinta. Verum ut notat idem cl. *Petty*, ibid. p. 61, si pestis in calidioribus Orientis, Hispaniæ, Italiæ, Ægypti, urbibus sævierit, duplum perit, $\frac{2}{5}$, aut etiam aliquanto plus. In hac ergo peste, quæ, optimo principe Tito, deflagravit, si periisset tantum quinta incolarum Urbis pars, $\frac{1}{5}$, occubuissent homines circiter 236,000; si perierit, uti contingere solitum est, altera pars

quinta, $\frac{1}{5}$, occubuere homines 472,000. In tanta strage non mirum si *per multos* dies, teste Eusebio, *in ephemeridem decem millia ferme mortuorum hominum* relata sint.

De peste, quæ, Tito principe, sæviit, hic disserui, quod clarius patesceret, quo sensu accipienda pestilentia, quæ, Nerone principe, contigit.

Brotier.

N° 3. Cap. XXII. *Capito Cossutianus objectabat : « principio anni vitare Thraseam sollenne jusjurandum ; nuncupationibus votorum non adesse, quamvis quindecimviralí sacerdotio præditum*, etc.

Sollenne jusjurandum.

Libera re Romana non juratum scio in cujusquam acta, juratum in leges quidem; sed acta finito magistratu vocari poterant ad disquisitionem senatus : is probabat, aut rescindebat. Primi triumviri, nisi fallor, kalendis Januariis et ipsi jurarunt, et alios adegerunt, rata se habituros omnia acta D. Julii. Inde secutis principibus exemplum. Dio opportune XLVII, 18 : Ἔν τε τῇ πρώτῃ τοῦ ἔτους ἡμέρᾳ αὐτοί τε ὤμοσαν, καὶ τοὺς ἄλλους ἔρκωσαν βέβαια νομιεῖν πάντα τὰ ὑπ' ἐκείνου γενόμενα, καὶ ταῦτα καὶ νῦν ἐπὶ πᾶσι τοῖς τὸ κράτος ἔχουσιν, ἃ καὶ ἐπ' αὐτοῦ ποτε γενομένοις, καὶ μὴ ἀτιμωθεῖσι γίγνεται. Id accidit sub a. U. 712. Factum idem vivo Augusto; de quo idem Græcus LIII, 28 : Ἐν δὲ τῇ νουμηνίᾳ ὅρκους ἡ βουλὴ βεβαιοῦσα τὰς πράξεις αὐτοῦ ἐποιήσατο. Idque juramentum semper abusque Divo Julio repetitum ad principem ejus anni. Tacitus mox : *Ejusdem animi est Poppæam divam non credere, cujus in acta D. Julii et Augusti non jurare.* Nisi tamen si quis sceleribus et flagitiis aliter meruisset. Dio, LX, 4, de Caio : Καὶ διὰ ταῦτα τὸ μὲν ὄνομα αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν αὐτοκρατόρων, ἔν μνήμην ἐπὶ τοῖς ὅρκοις καὶ ἐπὶ ταῖς εὐχαῖς ποιούμεθα, ὥσπερ οὐδὲ τὸ τοῦ Τιβερίου. Juratum vero non viritim, sed uno aliquo ex quoque magistratu verba præeunte, reliquis adsentientibus. Quem morem senatus adulatione nova transgressus est sub Tiberio, ut narrat idem Dio, LVIII, 17 : Νομιζομένου συχνὸν χρόνον ἦδη, μηκέτι κατ' ἄνδρα τὴν βουλὴν ἐν τῇ νουμηνίᾳ ὀμνύναι, ἀλλ' ἑνὸς, ὥσπερ εἰρηταί μοι, προομνύντος, καὶ τοὺς λοιποὺς συνεπαινεῖν, οὐκ ἐποίησαν αὐτὸ, ἀλλ' αὐτεπάγγελτοι μηδενὸς σφᾶς ἀναγκάσαντος, ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἐπιστώθησαν, ὥσπερ τι παρὰ τοῦτο μᾶλλον εὐορκήσοντες. Sed præjurationem Claudius iterum reduxit, explicatque Dio LX, 25 : Κλαύδιος δὲ αὐτὸς μὲν πάντα εἰθισμένα διώμοσε, τοὺς δ' ἄλλους ἐκώλυσε κατ' ἄνδρα ὀμόσαι, καὶ οὕτως εἴ τις τῶν στρατηγούντων, ὥσπερ ποτὲ, καὶ ἕτερος τῶν ἀρχόντων, ἀπὸ τετῶν ἄλλων ὡς ἑκάστων εἷς ἐξῆρξε τῶν ὅρκων τοῖς ὁμοίοις. Καὶ τοῦτο ἐκεῖ πλεῖον ἔτη ἐφράχθη. Quam tamen abrogatam denuo esse, reditumque ad singularia juramenta, indicio sunt, quæ hic et postea Thraseæ objiciuntur. Et Dionis sane verba ultima satis ostendunt, in aliquot annos dumtaxat id servatum.

Justi Lipsii Excurs. A.

Nuncupationibus votorum.

Ea vota in tabulis concipi solita et signari. Suetonius, Aug. 97 : *Nam se, quamquam conscriptis paratisque jam tabulis, negavit suscepturum vota, quæ non esset soluturus.* Plinius ad Trajanum Ep. X, 44 : *Sollennia vota pro incolumitate tua, qua salus publica continetur, et suscepimus et solvimus : precati Deos, ut velint ea semper solvi semperque signari.* Concepta non kalendis ipsis, III, sed nonas. Plutarchus in Cicerone c. 2, p. 441 : Τεχθῆναι Κικέρωνα λέγουσιν ἀμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων καλανδῶν, ἐν ᾗ νῦν οἱ ἄρχοντες εὔχονται καὶ θύουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος. Capitolinus in Pertinace, 6 : *Tertio nonarum die, votis ipsis.* Eunapius in Vita Maximi, circa finem : Ἡ τρίτη δὲ ἡμέρα τῶν νέων καλανδῶν, ἃς αὐτὰς ἰανουαρίας ἡμέρας Ῥωμαῖοι προσονομάζουσι, καὶ προσευξάμενοι πάντες αὐτῶν ὑπίσχοντο τὴν εὐαρχίαν. Adde hunc Caii Icti locum de Verbor. signif. : *Post kalendas januarias die tertio pro salute principis vota suscipiuntur* ; denique hunc Dionis clarum, LIX, 24 : Καὶ τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ τῇ ἑξῆς εὐχὰς ἐχούσῃ συνῆλθον μὲν, etc. *Tertia autem die, qua vota fiunt, convenerunt quidem*, etc. Firma hæc videbantur : tamen concutit nos nonnihil Tacitus, Annal. IV, 70 : *Cæsar sollennia incipientis anni kalendas Januarias epistola precatus.* Et subdit : *Quem enim diem vacuum pœnæ, ubi inter sacra et vota . . . vincla et laqueus inducantur?* Et Tibullus ad Messallam IV, 1, v. 121 :

.... Tyrio subtemine vestem
Indueras, oriente die duce fertilis anni.....
Quum fera discordes tenuerunt flamina venti.....
Et largita tuis sunt multa silentia votis.

Sed stamus : et ad Taciti locum aio, non ita districte verba capienda, quasi illo ipso die vota, sed quasi in propinquo ; aut verius ; etiam tunc vota fuisse, sed ex ritu prisco, quæ soli consules nuncupabant, pro imperii et populi salute : hæc autem pro principe subtexta, et die quidem lætiore et augustiore pompa. Quod ipsum de Tibullianis illis censeo : sane veteri rep. negari non potest, quin vota ipsis kalendis. Omitto plures Livii locos ; hunc do firmum et clarum, XXI, 63, extremo : Consulem *C. Flaminium . . . conscientia præteritorum, et Capitolium et sollennem votorum nuncupationem fugisse, ne die initi magistratus Jovis O. M. templum adiret.* Fieri etiam potest, ut plures dies votorum fuerint, ille tamen tertius ante nonas præcipuus. Concepta autem et in castris apud signa, et in Capitolio. Tertullianus de Corona c. 12 : *Ecce annua votorum nuncupatio, quid videtur? Prima in principiis, secunda in Capitoliis. Accipe post loca et verba : Hunc tibi Jupiter bovem cornibus auro decoratis vovemus esse futurum.* Ubi et formulæ pars ; in qua tamen corrigo, *esse facturum* [1]. Est enim eo exemplo dictum, quo illud Gracchi : *Credo ego inimicos meos hoc dicturum.* Dies hic publice lætus ; ideoque *Ælius Cæsar votorum caussa ab Hadriano lugeri est vetitus.* V. Spartian. 24. Eundem etiam sollennia ἁπλᾶς appellarunt [2]. Quod observo ex Tertulliani his verbis Apol. 35 : *Veræ religionis homines etiam sollennia imperatorum conscientia potius,*

quam lascivia celebrant. Grande videlicet officium focos et choros (nescio an *thoros*, ut ad lectisternia referatur) *in publicum educere, vicatim epulari, civitatem tabernæ habitu abolefacere... Hæccine sollennes dies principum decent, quæ alios dies non decent? O nos merito damnandos! Cur enim vota et gaudia Cæsarum casti et sobrii et probi expingimus?*

[1] Ita Poeta vetus:

Mars tibi voveo facturum bidente verre.

[2] Et Plinius supra, *sollennia vota*.

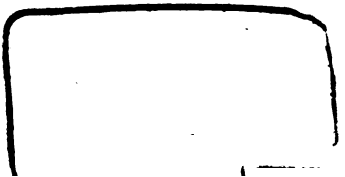
JUSTI LIPSII EXCURS. B.

FINIS EXCURSUUM AD ANNALES.

I.

os (nescio
atim epu-
dies pri-
dos! Cur
?

B.



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06698 9297

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD